


Digitized by Google

DICTIONNIARE

COMIQUE.

DICTIONNAIRE COMIQUE, SATYRIQUE, CRITIQUE, BURLESQUE, LIBRE ET PROVERBIAL.

AVEC UNE EXPLICATION TRES-FIDELE de toutes les Maniéres de parler Burlesques, Comiques, Libres, Satyriques, Critiques & Proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

LE TOUT

Pour faciliter aux Etrangers, & aux François mêmes, l'intelligence de toutes sortes de Livres.

PAR PHILIBERT-JOSEPH LE ROUX.

NOUVELLE EDITION,

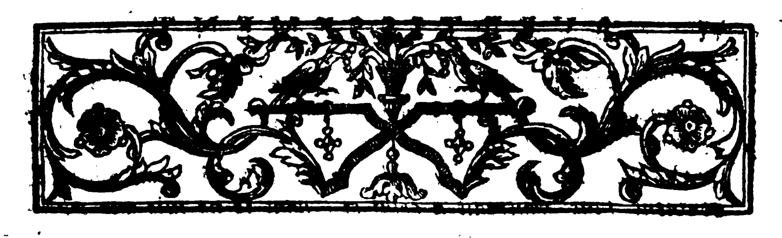
Revue & corrigée.

TOME PREMIER.



A LION,
Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres, à l'Enseigne d'Agrippa.

MDCCLII.



AVERTISSEMENT.

IL seroit aussi mal-à-propos de faire un long discours sur l'utilité des Dictionnaires en général, que sur celle des fondemens par rapport à un Edifice. Tout le monde convient de l'une comme de l'autre. Les Dictionnaires sont les piéces fondamentales des Bibliothéques. Il n'y en a point, pour peu qu'elles soient considérables, dans lesquelles ils ne tiennent la première place. Cependant, malgré cette préférence apparente, & les occasions continuelles où l'on est obligé d'avoir recours à eux, je ne vois pas qu'on en fasse un cas effectif. On les regarde ordinairement comme l'Ouvrage du Pédantisme, & la ressource des Ignorans. On les achette, on les étale par mode & par ostentation, & on dédaigne d'en faire usage par crainte & par présomption. Ils sont remplis de leçons directes & absolues; & les hommes sont devenus si vains & si entêtés d'eux-mêmes, qu'on ne leur fait plus goûter les préceptes qu'en les leur présentant d'une manière détournée, ensorte que ceux qu'ils instruisent puissent s'en attribuer tout l'honneur. Peut-on concevoir un orgueil plus mal entendu? Les vieillards ont-ils honte de porter la canne qui soutient le poids de leur vieillesse, & assure leurs pas chancelans? Ne sommes-nous pas tous des vieillards exposés à faire autant de chutes que de pas dans nos études, dans nos lectures, ou même dans nos entretiens familiers, si nous négligeons le secours des Dictionnaires?

Mais trêve à la morale. Ce n'est pas mon métier de dogmatiser; & cependant je m'y trouve si disposé aujourd'hui, que je ne suis pas surpris de voir tant de gens faire les Censeurs à tort & à travers. C'est une manie qui subjugue, qui entraîne la volonté. Apparemment parce qu'on s'imagine passer pour vertueux dans l'esprit de ceux qui nous entendent parler morale, & que par cette espèce de rafinement on s'étourdit & on se

se dérobe aux reproches de la conscience: mais ne voilà-t-il pas encore de la morale? plus d'écart, ni de verbiages. Je reviens à mon dessein.

Ce que j'ai dit de l'utilité des Dictionnaires en général, convient sans-contredit à celui-ci, dont je ne suis que l'Editeur. Les Dictionnaires de Sciences & d'Arts ne sont guéres que pour les Savans & que pour les Artistes. Mais ceux de Langues sont faits pour tout le monde qui les parle. Parmi ces derniers même, combien ne doit on pas préférer ceux qui ne s'en tiennent pas à définir simplement les mots, mais qui donnent encore un recueil de toutes les façons de parler, de toutes les phrases qui sont en usage ou qui y ont été? C'est l'avantage que le Dictionnaire Comique, Burlesque, Satyrique, Libre, Critique & Proverbial, *a sur tous les autres. On y trouve un amas de tout ce qui s'est dit de mieux dans chacun de ces genres. On y voit ce que le Comique a de plus fin & de plus risible; ce que le Burlesque a de plus boufon & de plus plaisant; ce que le Satyrique a de plus piquant & de plus enjoué. Des remarques critiques sur des sujets choisis y sont éparses çà & là: enfin on y rapporte ces expressions heureuses qui ont passé en proverbes; & ces proverbes qui sous un langage familier, & quelquefois même populaire, renferment des vérités frappantes, & le plus grand sens: pareils à ces Héros, qui sous des dehors simples portent sur leurs fronts les caractéres de leur courage & de leur grandeur d'ame. On ne doit pas craindre que ces beautés soient affoiblies pour être séparées de leurs circonstances. L'Auteur a tourné ses explications de manière qu'elles y suppléent, & qu'elles imitent sous le même point de vue & la valeur des termes, & ce qui a occasionné d'en faire usage.*

On voit par ce court exposé que le Dictionnaire Comique *contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans les Belles-Lettres. Il y a pour les Jeunes-gens qui ont tant de peine à se défaire du stile pesant & emphatique, qu'ils ont puisé dans les Ecoles, où on ne leur apprend qu'à produire ce qu'on appelle des phrases, des tournures simples, des modéles d'élégance, de pureté & de naturel, sans lesquels il n'y a point de beau stile. C'est un flambeau qui éclaire ceux qui sont piqués de l'heureuse curiosité de lire ces Auteurs qui ont*

paru

paru dans le renouvellement des Lettres comme des phénoménes surprenans, & qui, malgré l'ignorance & la barbarie de ces siécles, nous ont transmis dans leurs Ouvrages des marques du plus grand génie, & de l'esprit le plus brillant. Qui pourroit lire les Oeuvres de Rabelais, de Marot, &c. sans être arrêté à chaque page. Ceux de Ronsard, de Théophile, de Scarron, n'ont-ils pas besoin d'être expliqués? Combien de termes qu'on n'y entendroit pas sans cela? Vous jeunes Plumes qui écrivez pour le Théatre, ouvrez le Dictionnaire Comique, en le lisant vous pourrez vous former une idée des expressions vraiement comiques. On s'est attaché surtout à n'en point oublier. C'est pour vous une source de bonnes plaisanteries, qui vous épargnera la peine de les chercher dans les Originaux, qu'il n'est pas toujours possible d'avoir en propre, ou sous la main.

Il y a aussi une longue liste de termes populaires, qui n'est pas à dédaigner, comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de personnes distinguées qui ne sont jamais sorties de la Cour ou du Grand-monde, & qui se trouvant quelquefois obligées de descendre dans certains détails avec des gens du peuple, ne comprennent rien à ce qu'ils leur disent! Que ces personnes lisent le Dictionnaire Comique, elles seront bientôt au fait de ce langage. En un mot, il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne soit aussi utile qu'agréable. Car on n'y remarquera point cette séchéresse, cette uniformité, qu'ont tous les autres. La matiére y est égayée par des exemples en Epigrammes, en Rondeaux, en Epitaphes pleins de sel & d'agrément, ce qui en fait comme un extrait des Ouvrages les plus enjoués, & les plus recreatifs en ce genre: ce point seul justifieroit l'éloge que j'en fais.

Je pourrois ajoûter, pour plus grande preuve, le nombre des Editions; s'il n'est pas toujours un témoignage assuré de la perfection des Ouvrages, il en est au-moins un de leur bonté à quelques égards.

Tout ce que j'ai dit jusqu'-présent, ne regarde que la bonté intrinséque (il faut bien qu'on me pardonne quelques termes de l'Art) du Dictionnaire Comique. Parlons de sa beauté extérieure, ou du-moins des soins que j'ai pris pour lui en donner. J'ai choisi le papier & le caractére; c'est-là d'où dé-

pend la meilleure partie du succès. La couleur, les veines, les inégalités d'un papier, suffisent souvent pour rendre défectueuse une impression, d'ailleurs bien faite & bien exécutée. J'ai réformé plusieurs endroits dont le stile étoit trop négligé; & si j'en ai laissé plusieurs autres, c'est parce que leurs défauts sont supportables, ou parce que les termes qu'il auroit fallu y substituer, auroient été moins énergiques & moins expressifs. J'ai corrigé un assez grand nombre de fautes d'impression, qui rendoient les phrases inintelligibles, ou qui y causoient des contresens, & je me flatte qu'on n'en trouvera point de cette nature dans cette Edition. S'il s'y en est glissé quelqu'une, elle n'est pas d'une grande importance. J'ai de-même rétabli plusieurs citations fausses, qui n'auroient pas manqué de chagriner certains Lecteurs, qui aiment à confronter les endroits cités aux Originaux. En un mot, sans rien retrancher, j'ai fait tout mon possible pour que le Public soit content à tous égards.

Je trouvai chez moi il y a quelques jours un paquet, sans que j'aye pu découvrir de quelle part il venoit. Il contenoit un petit Manuscrit & une Lettre, dans laquelle on m'avertissoit de profiter pour la nouvelle Edition du Dictionnaire Comique, *&c. de la critique qu'on m'envoyoit. Le papier en étoit sale & enfumé. Je conjecturai que ces remarques avoient été autrefois adressées à l'Auteur, qui n'avoit pas jugé à propos de les publier, & que je ne les tenois que de quelques-uns de ses héritiers. Quoi qu'il en soit, elles m'ont paru très-sensées. Et n'ayant pu en faire usage, attendu que l'Edition étoit presque finie, j'ai cru devoir les donner au Public, & les placer après cet Avertissement. Une bonne critique fait honneur à un Livre. Celle-ci d'ailleurs achèvera de donner une idée parfaite du* Dictionnaire Comique. *J'espére que le Lecteur nous en saura quelque gré à moi, & à celui qui me l'a procuré. J'en ai seulement retranché les exemples que l'Auteur avoit mis au bas sous des chiffres qui étoient répétés dans les remarques. On les trouvera aisément dans le Dictionnaire, pour peu qu'on veuille y faire attention.*

CRITIQUE
DU
DICTIONNAIRE
Comique, Burlesque, Satyrique, Libre, Critique & Proverbial.

Quid verum atque decens curo. . . . .
HOR. Ep. 1. Lib. 1.

C'EST par l'étude des phénoménes & des événemens, c'est après les observations d'une longue suite d'années, que l'on parvient à connoître la nature des choses, & le retour périodique & comme nécessaire de certains effets qu'on remarque dans la Nature, ou parmi les Hommes, dans telle ou telle circonstance: cette connoissance une fois acquise, on a formé des jugemens dont on s'est fait des principes pour les Sciences & pour la Société. Voilà, je pense, l'origine des Proverbes, qui ne sont autre chose que des Sentences qui contiennent une vérité confirmée par le témoignage & l'expérience des siécles passés. J'en trouve de trois espéces. Dans la premiére, ce sont des principes généraux de Morale, énoncés avec précision, mais en stile élevé & d'un ton dogmatique. Tels sont les *Proverbes de* SALOMON, les *Maximes de* Mr. DE LA RORHEFOUCAULT, & celles de LA BRUYERE, &c. Ils servent de baze aux systémes de Morale & de Politique. La seconde espéce consiste dans ces expressions heureuses dont le sens est si lumineux & si naturel, qu'on le saisit d'abord, & que l'impression en reste pour toujours gravée dans la mémoire. *Moliere*, au rapport de *Despreaux*, excelle à cet égard: les Auteurs du *Joueur*, du *Philosophe marié*, &c. en fournissent aussi plusieurs exemples. La troisiéme enfin est une espéce de jargon trivial & suranné, par lequel le peuple exprime des idées vraies qu'il doit à sa propre connoissance, ou à la tradition.

C'est ce que le méme *Moliere* appelle élégamment des *Proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles*. Ces trois espéces

péces de Proverbes ne sont le plus souvent que la même pensée rendue noblement, ingénieusement, ou vulgairement, selon que celui qui parle a plus de grandeur, de finesse, ou de grossiéreté dans l'esprit. Cependant il semble qu'on soit généralement convenu de ne donner le nom de *proverbe* qu'à la derniére espéce. C'est du-moins la premiére idée que ce terme employé seul fait naître; car quand on parle de ceux de SALOMON, on nomme toujours ce Prince, comme pour faire entendre qu'il s'agit de toute autre chose que des Proverbes ordinaires: quant à ceux de la premiére classe, il y a communément peu de personnes qui les connoissent sous ce nom.

Ainsi, à ne considérer l'avantage des Langues que du côté de la Morale, c'est-à-dire, par la propriété qu'elles ont de mettre sous les yeux & à la portée de tout le monde les principes d'honneur, de reconnoissance, de desintéressement, de probité, d'amour pour ses semblables, & des autres vertus sociables, il est certain qu'un Dictionnaire qui rassemble en soi ces différens principes, ne peut être que très-utile. C'est aussi l'idée que je m'étois formée de celui qui a pour titre, *Dictionnaire Comique, Burlesque, Satyrique, Libre, Critique & Proverbial.* Ce plan me donna une curiosité inconcevable: je vais trouver ici, me dis-je en moi-même, un recueil de toutes les naïvetés, de tous les bons-mots, en un mot de toutes ces façons de parler, si vraies & si heureuses, qu'elles sont tournées en Proverbes. Je l'ouvris avec avidité, j'y lus en effet beaucoup de choses très-curieuses, mais mon attente ne fut pas entiérement remplie. Je n'y trouvai point cet ordre, cette pureté de stile, ces définitions claires & justes, ces explications solides & étendues que j'espérois d'y voir; & j'y trouvai dans plus d'un endroit les défauts contraires que je n'y cherchois point. On en jugera par ce qu'on va lire.

Le but d'un Dictionnaire de Langue est de donner des idées vraies & précises des mots dans un arrangement qui répande du jour sans fatiguer, ni dégoûter le Lecteur par des répétitions inutiles, & par des renvois déplacés. Les phrases que ces Dictionnaires citent, doivent donc

ex-

exprimer ces idées. Mais tous les termes qui composent ces phrases, n'y concourent pas également. Il y en a qui ne sont que pour restraindre la valeur trop étendue des autres. Ceux-ci représentent les objets par des images, ceux-là donnent de la force ou de la douceur. Les uns ne servent qu'à produire un nombre complet & flatteur à l'oreille, les autres lient & forment l'ensemble sans rien ajoûter au sens: mais outre cela il y en a un, quelquefois deux, qu'on peut regarder comme fondamentaux, sur qui tous les autres sont comme appuyés, à qui ils se rapportent comme autant de rayons à leur centre; enfin, qui produisent la plus grande lumiére, à peu près comme dans un tableau il y a un personnage principal ou deux tout au plus auxquels tous les autres ne sont qu'accessoires, & pour servir d'occasion & d'objet à l'action dans laquelle le Peintre les représente. Mais ces termes primordiaux ne sont pas toujours aussi faciles à connoître dans le langage, que ces personnages le sont dans la peinture. Il faut quelquefois y faire une sérieuse attention, & il me semble que personne ne le doit plus que l'Auteur d'un Dictionnaire. Comment en effet s'y prendroit-il pour mettre les explications & les renvois chacun à leurs places? Quelques-uns pour s'éviter cette peine, multiplient les définitions à chaque mot par où une phrase peut commencer. L'Auteur du *Dictionnaire Comique* est de ce nombre: s'il y a des termes plus abondans, tels que ceux de *Bon*, *Faire*, &c. il répéte avec soin à leur article toutes les phrases dans lesquelles ils sont entrés, & qu'il a donné pour exemples dans son Ouvrage. Cette espéce de récapitulation, j'en conviens, a ce double avantage, de rappeller les idées qui pouvoient s'être échappées, & de voir l'Auteur quelquefois mieux rencontrer dans un article que dans l'autre, on doit lui tenir bon compte de cette franchise. N'y a-t-il pas des gens qui aiment mieux tomber dans mille erreurs, ou faire sottises sur sottises que d'avouer qu'ils se sont trompés d'abord? Il est vrai qu'il faut donner deux jours à un Livre qu'on auroit pu lire en un, que ces redites ennuyent & occasionnent de la confusion & de l'embar-

ras;

ras ; mais peut-on gagner de tous les côtés ?

Les termes ne s'expliquent que par une définition exacte, prononcée d'après une mûre réflexion sur l'usage & les circonstances dans lesquelles ils les employent. Cette précaution est si essentielle, que toutes les erreurs dont le monde fourmille en matiére de Religion, de Science ou d'Art, ne viennent que de ce que les hommes n'ont pas bien entendu les termes dont ils se sont servis. Les systémes les plus spécieux ne sont, si on veut y prendre garde, bâtis que sur des mots dont leurs Auteurs n'ont jamais eu d'idées justes.

Dans quelle étroite obligation ceux qui composent des Dictionnaires, ne sont-ils donc pas de bien définir les termes qu'ils veulent faire entendre aux autres ? On n'imagineroit pas qu'un Ecrivain en ce genre eût pu négliger ce devoir ; cependant l'Auteur du *Dictionnaire Comique* avoit l'esprit si préoccupé, ou si distrait à cet égard, que non seulement il a mal défini la plupart de ses termes, mais qu'il leur a même donné un sens tout opposé à celui qu'ils ont dans les exemples qu'il rapporte. J'ai voulu d'abord l'excuser, & rejetter ces fautes sur les variations que l'usage & le tems apportent dans les Langues ; mais outre qu'il n'a pas écrit sous FRANÇOIS I. ces exemples prouvent que les termes signifioient de son tems ce qu'ils signifient encore aujourd'hui ; il y en a même qui ne sont expliqués que par des Proverbes en Italique, aussi obscurs qu'eux ; ou par d'autres de la façon de l'Auteur, qui ne sont guéres plus intelligibles. Il faut que cet Auteur y ait bien peu réfléchi ; ce que je n'ai pas de peine à croire, & ce qui se confirme par mille autres négligences, qui annoncent un Ouvrage fait à la hâte, ou un Auteur prévenu de ses talens, qui croit ne pouvoir rien écrire que d'admirable. Que de réflexions cela ne doit-il pas faire faire aux Auteurs !

Ce n'est pas assez de mettre de l'ordre & de la clarté dans un Livre, il y faut encore de la pureté de langage. Les choses les plus nettes & les plus arrangées sont souvent les choses du monde les plus révoltantes, & les plus ennuyeuses seulement par la façon dont elles sont

dites.

dites. Et si rien peut faire excuser le désordre & la confusion, assurément la beauté de l'expression n'y contribue pas moins que l'importance de la matiére. Le *Dictionnaire Comique* renferme sans contredit ce dernier avantage; le fond en est excellent, curieux & intéressant; mais il faut y suppléer la perfection du stile dans une infinité d'endroits. On est rebuté de trouver sans cesse dans les explications des expressions basses, des phrases de Halles, des termes forgés sans grace ni énergie: c'est bien l'entendre que de semer de pareilles plattitudes dans un Livre destiné à apprendre une Langue. J'avoue qu'on rencontre de tems à autre des morceaux assez purement écrits; mais ils sont en si petit nombre, qu'on est tenté de croire que l'Auteur n'a bien fait que par hazard, ou pour détromper ceux qui pourroient penser qu'il n'en est pas capable.

On me dira peut-être qu'il s'est conformé à sa matiére, sur ce principe qu'il est ridicule d'habiller une Païsane en Princesse, ou de faire parler une Bergére naïve comme une Coquette fine & manégée. Je sais qu'un Peintre habile proportionne ses couleurs à ses sujets. Mais les moindres ne perdent rien de leur valeur, pour ne représenter que des haillons & des chairs brulées par les ardeurs du Soleil; elles sont bien composées, & ne différent des plus fines que parce qu'elles sont moins rares. Eh! la rareté qui met le prix à tant de bagatelles, le met-elle à tout? Qu'on me permette de faire comparaison à mon tour. Les plus beaux diamans perdent beaucoup à être mal montés; mais aussi ils gagnent infiniment à l'être bien, ils en sont même estimés fort au-dessus de ce qu'ils valent: l'application est facile à faire.

Je dis plus. Je soutiens que la matiére même exigeoit que cet Auteur s'exprimât plus élégamment. Le grand nombre de phrases populaires qu'il rapporte, fait une telle impression sur l'esprit du Lecteur, qu'elles lui deviennent familiéres; il s'habitue insensiblement à en faire usage de la même maniére qu'on se forme le stile à force de lire de bons Ecrivains. D'ailleurs les antidotes ne sont jamais plus efficaces, que quand on les prend im-

médiatement après le poiſon : ceci n'eſt point une imagination, l'Auteur dont je parle eſt mon garant. N'y a-t-il pas lieu de croire que ſon ſtile n'eſt ainſi défectueux, que parce qu'obligé d'écrire des Proverbes traînés dans les ruiſſeaux des Halles, pour me ſervir de l'expreſſion de *Moliére*, il lui a été preſque impoſſible de ne pas porter ce langage dans ſes explications.

Que n'aurois-je point à en dire de ces explications? Les unes, plus obſcures que ce que l'on ſe propoſe d'éclaircir, ont beſoin elles-mêmes d'un commentaire. Les autres, abſolument fauſſes, prêtent un ſens aux mots contraires à celui qu'ils doivent avoir. Celles-ci n'expliquent que la moitié de leur valeur, & ce dont elles ne font pas mention eſt ordinairement le plus important.

Ce reproche toutefois ne tombe pas ſur tous les endroits. Il diſtingue, il diviſe avec tout le diſcernement dont il eſt capable. En un mot, il n'oublie rien pour qu'on prenne une idée juſte des Académies de débauche, & qu'on mette entre elles toute la différence qui convient. En effet il eſt bon de ſe faire des notions claires des choſes quand on le peut. Un autre *Deſpreaux* diroit peut-être de cet Auteur, ce que ce grand Critique a dit de *Regnier*, que ſes Ouvrages *ſe reſſentent des lieux que fréquentoit l'Auteur.* Mais il ne faut que jetter les yeux ſur la ſécchereſſe de la matiére pour laver celui-ci de ce ſoupçon. N'eſt-ce pas une preuve d'adreſſe dans un Ecrivain, de ſemer ſur un ſujet dénué d'agrémens, des traits qui piquent la curioſité des Lecteurs? Voilà tout le crime de l'Auteur du *Dictionnaire Comique*, &c.

Je conclus donc que l'Auteur du *Dictionnaire Comique* s'eſt en-effet fort étendu ſur des objets qui vouloient être courts & couverts, & qu'il a négligé dans bien des rencontres de détailler ce qui étoit eſſentiel ; mais que cela n'empêche pas que ſon Livre ne puiſſe être très-utile à ceux qui le liront avec aſſez de diſcernement pour profiter du bon qu'on y trouvera.

LISTE

LISTE DES AUTEURS,

Et Livres dont on s'est servi pour ce Dictionnaire, cités par Abbréviation.

Abbreviations.	
Abl. Luc. Dial.	Ablancourt Dialogues de Lucien.
Acad. Franç.	Académie Françoise.
Arn. Conf.	Arnaud Confessions de St. Augustin.
Avant. Gal.	Avantures Galantes.
Avant. Busc.	Avanturier Buscon.
Bar. Coq. tromp.	Oeuvres de Baron, Coquette trompée.
Barqueb.	— de Barquebois.
Bours. Fab. Lett. Poës. —	— de Boursaut.
Cab. Sat. —	Cabinet Satyrique.
Campist. —	Oeuvres de Campistron.
Champm.	— de Chammeslé.
Chans. Rec.	Recueil de Chansons.
La Chap.	Oeuvres de la Chapelle.
Chavig.	— de Chavigny.
Chev. fray. de Crisp. désol. des fil. &c.	— de Chevalier.
Chol. Cont.	Contes de Choliéres.
Corn. Cercl. des femm. puc. à regr.	Oeuvres de Corneille.
Dames dans leur nat.	Les Dames dans leur naturel.
Danc.	Oeuvres de Dancourt.
Desp. Epit.	— de Boileau Despreaux.
Don Quich.	Histoire de Don Quichotte.
St. Evrem.	Oeuvres de St. Evremont.

Leg. de Faifeu.	Légende de Pierre Faifeu.
La Font. Cont. Fab. Oeuv. posth.	Oeuvres de la Fontaine.
Haut. app. tromp. Nob. de Prov. &c.	— de Hauteroche.
Hist. Com. de Franc.	Histoire de Francion.
Luc. en bel. hum.	Lucien en belle humeur.
Main. Poës. Priap.	Poësies de Mainard.
Ménag. Poës.	— de Ménage.
Mol. Etourd. Mis. &c.	Oeuvres de Moliere.
Le Noble, Esop. &c.	— de le Noble.
Palap. Fem. d'intr. &c.	— de Palaprat.
Parn. des M.	Parnasse des Muses.
Pasc.	Pensées de Pascal.
Pass. l'heur. Acc.	Oeuvres de Passerat.
Peliss. Rec. de Poës.	Poësies de Pelisson & la Suze.
Put. Rom.	Il Putanismo.
Quév.	Oeuvres de Quévédo.
Rab.	— de Rabelais.
Rac. Plaid. Com.	— de Racine.
Le Joueur.	— de Regnard.
Regn. Sat.	Satyres de Regnier.
Rouss.	Oeuvres de Rousseau.
Sarr. Dial.	— de Sarrasin.
Scar. Virg. trav. Jod. duëll. &c.	— de Scarron.
Voit.	— de Voiture.

Et un grand nombre d'autres Ouvrages & Piéces détachées.

DIC-



DICTIONNAIRE COMIQUE, BURLESQUE, LIBRE, SATIRIQUE, CRITIQUE ET PROVERBIAL.

A Panse d'A. *Il n'en a pas fait une panse d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne savoir ni A ni B. Pour dire, ne savoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

Ci-dessous gît Mr. l'Abbé,
Qui ne savoit ni A *ni* B.
Dieu nous en doint bientôt un autre,
Qui sache au-moins sa Patenôtre.

Menage *Poëss. Franç.*

Etre marqué à l'A. Sorte de proverbe, pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce proverbe est tiré des Monnoyes de France, qui sont marquées selon l'ordre des lettres de l'Alphabet, & dont celles qui sont de meilleur alloi, sont marquées à l'A. Toutes les Monnoyes qui se battent à Paris ont un A, pour les distinguer des Monnoyes des autres Villes où on les bat.

A. B. C. *Remettre quelqu'un à l'A. B. C.* Pour dire l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A. B. C. pour dire, le traiter d'ignorant.

Abandonner. *N'abandonnez pas les étriers.* C'est-à-dire, servez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

Abatteur *de quilles*, ou plus communément *Abatteur de bois.* On s'en sert par ironie pour railler une personne qui se vante de plus qu'elle ne peut faire, &, comme on dit ordinairement, qui fait plus de bruit que de besogne. Regnier *Satyre XI.*

ABATTRE. *Petite pluye abat grand vent.* Pour dire que quelques paroles flateuſes appaiſent un grand emportement.

Cet homme, ou ce Juge abat bien du bois. Pour dire que l'un fait bien de la beſogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas.* Signifie, que faute d'une perſonne qui ne ſe trouve pas dans une aſſemblée, on ne laiſſe pas de ſe réjouir, & d'exécuter ce qui a été réſolu.

ABBE'. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.* C'eſt-à-dire qu'on ne l'attend point du tout; car dès que le diné ou le ſoupé eſt ſonné, les Moines ſe mettent à table, & n'attendent point leur Abbé.

Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un Abbé. C'eſt-à-dire, dans l'affaire dont il s'agit on ne laiſſera pas de paſſer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque, ou s'y oppoſe.

Le Moine répond comme l'Abbé chante. Pour ſignifier que les Inférieurs tiennent le même langage, ou font de même avis que leurs Supérieurs.

On appelle par raillerie *Abbé de Sainte-Eſpérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbé ſans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun Bénéfice.

ABBOUGRI. *Ce* mot ſe dit en plaiſantant, d'une perſonne que le froid, le chaud, les maladies, ou l'âge, ont rendu laide, difforme, racourcie, ou ridée. On s'en ſert auſſi en la place de mélancolique & de mauvaiſe humeur.

ABBOYE. *Tenir quelqu'un en abboye*, veut dire, le repaître de vaines eſpérances.

ABBOYER. Pour crier, gronder, dire des injures à quelqu'un, ABLANC. *Luc. Dialog.* Il ne fait rien que crier & abboyer tout le monde. (parlant d'un Philoſophe.)

Abboyer. Abboyer à la Lune. Signifie crier & peſter inutilement contre une perſonne au-deſſus de ſoi.

Tout chien qui abboye ne mord pas. C'eſt-à-dire que ceux qui menacent, ſouvent ne font pas grand mal.

ABBOYEUR. *Voilà bien des abboyeurs à ſes côtés.* Pour dire, des hommes qui crient & qui preſſent avec importunité.

ABBREUVOIR *à mouche.* Signifie une playe large & profonde faite du tranchant d'un ſabre, ou à coup de bâton.

> *Quand Hercule après mainte touche*
> *Lui fit un abbreuvoir à mouche.* SCAR. *Virg. trav. l. 5.*
> *Il lui a fait un grand abbreuvoir à mouches.* ABLANC. *Dial. de Lucien.*

On dit auſſi qu'*un bon cheval va bien tout ſeul à l'abbreuvoir*, quand on ſe léve de table pour prendre ſoi-même à boire au Buffet.

Ab hoc & ab hac. Il ne fait ce qu'il dit, il en parle, ou il en diſcourt *ab hoc & ab hac.* Pour ſignifier, confuſément, ſans ordre, ou ſans raiſon.

> *Ici gît Mr. de Clezac.*
> *Qui baiſoit* ab hoc & ab hac.
> MENAGE, *Poëſ.*

ABBLATIVO: *Il a mis cela abblativo tout en un tas.* Pour dire, tout enſemble, avec confuſion & deſordre.

ABONDANCE. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire,

re, qu'on ne peut retenir certaines choses, & qu'on est pressé de s'en expliquer.

ABONDER. *Ce qui abonde ne vicie pas.*

ABRI. *Un homme sans abri c'est un oiseau sans nid.*

ABRICOT FENDU. Pour dire à mots couverts la nature d'une femme. On s'en sert le plus souvent lorsqu'on parle d'une petite fille, & quelquefois aussi d'une grande. Cette maniére de parler enveloppe honnêtement une sottise, que les personnes les plus scrupuleuses peuvent, sans risque de censure, exprimer par ces deux mots figurés, comme on en use fréquemment en France.

ABSCONDRE. Pour cacher. *Car dans icelle bien autre goût trouverez & doctrine plus absconde.* RABEL. L. I.

ABSENS. *Les os sont pour les absens.* Signifie, qu'on dine sans eux, ou qu'on ne leur laisse que le reste des autres.

ABSORBER. Pour dépenser, prodiguer, dissiper, engloutir: mot dérivé du Latin. *C'est que les débauches absorbent ce que les crimes ont acquis.* ABL. *Luc.* 2. *Part.*

Ou plutôt absorbé dans vos divins appas. HAUTER. *Bourg. de qual. Act.* 3. *Sc.* 2.

ABYSME. *Un abysme appelle un autre abysme.* Pour signifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIE. Beauté d'une aussi bonne acabie que vous. *Théat. Ital. Promenades de Paris.* Dans le stile commun signifie une jolie personne.

ACADEMIE *d'Amour.* Est un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Vénus, & c'est ce qu'on appelle en bon François bordel. D'ASSOUCY, & *Hist. Com. de* FRANCION *L.* 2.

S'ACCAGNARDER. Pour devenir paresseux, s'accoquiner en quelque lieu ou à quelque personne, devenir fainéant.

Il s'accagnarde au Cabaret
Entre le Blanc & le Clairet.
MAINARD, *Priapées.*

Je m'accagnarde dans Paris
Parmi les Amours & les ris.
BOIS-ROBERT, *Epitres.*

ACCARIATRE. Pour rude, sévére, brusque, bourru, grondeur. HAUTE-ROCHE. Mine accariâtre. SCAR. *Jod. Duell.*

ACCIPER. Mot dérivé du Latin, pour prendre. *Je sai comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie.

Entre elle & toi, vois-tu,
morbleu point d'accointance.
PASSERAT, *Coméd. de l'heureux accident.*

ACCOLER. Pour embrasser,

Si vous voulez pourtant que
pour vous je l'accole.
CORN. *Cercle des Femmes.*

Accoler la cuisse. On ne se sert de cette maniére de parler qu'en plaisantant avec une personne inférieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en sert particuliérement pour marquer la joye & le contentement qu'on ressent d'un service signalé qu'on a reçu de quelqu'un, & signifie plus qu'embrasser à la maniére ordinaire, quand on témoigne de la reconnoissance: c'est embrasser la cuisse, c'est se jetter aux genoux de quelqu'un & les lui serrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot dans le

sens figuré est libre, & veut dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'est un terme de débauche, qui est aussi significatif que le gros mot de F.

Accommoder de toutes piéces. Maniére de parler qui signifie délabrer la réputation d'une personne, diffamer, parler de quelqu'un satiriquement, sans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *On ne sauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes piéces.* Moliere, *Avare.*

Accommoder le visage à la compote. Pour déchirer ou mettre le visage de quelqu'un en piéces à coups de poing, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote.* Mol. *Georg. Dand.*

Accommoder. Accommodez-vous, le pays est large. Pour se moquer d'un homme qui se met à son aise, ou qui prend ses commodités sans beaucoup de cérémonie.

On l'a accommodé tout de rôti, veut dire, on l'a fort maltraité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin, il s'accommode comme il faut*, ou de la belle maniére. Pour dire qu'il s'enivre, ou qu'il en prend avec excès. *Quand il est en débauche, il s'accommode d'importance.*

Accommodement. Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement*; ou, un méchant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

Accomparager. Pour comparer, faire une comparaison. *On accomparage le Soleil avec le cœur humain.* Cholieres, *Cont.* T. I.

Accoquiner. Pour s'attacher, s'amuser, s'afféneantir, s'accoutumer de telle sorte en un lieu ou à quelque chose qu'il soit presque impossible de s'en éloigner ou de s'en absenter.

Mon Dieu qu'à tes appas je suis accoquiné. Mol.

Accord. *Cet homme est de tous bons accords.* Pour dire qu'il est facile & de bonne humeur, ou qu'il consent à tout ce qu'on veut.

Accorder. *Accordez vos flûtes*, Veut dire, convenez de vos faits.

Ils s'accordent comme chiens & chats. Signifie qu'ils ne peuvent compatir ensemble.

Accouchee. Les caquets de l'*Accouchée*, c'est le babil & la conversation des femmes qui visitent celles qui sont en couche.

On dit tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils se tiennent au lit par mollesse & sans nécessité.

Accouchement. Après avoir longtems attendu l'*accouchement* des Montagnes, il n'en est sorti qu'une Souris.

Accoutrer. Pour mettre en désordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Qui est-ce qui vous a ainsi accoutrés, mes amis?* Abl. *Luc. Dialog.*

Accoutumer. *Cet homme est accoutumé à une certaine chose, comme un chien d'aller nud tête, ou comme un chien d'aller à pied.*

Accrocher. Ce mot signifie dans un sens figuré, autant qu'attraper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses soins s'étendent tous à accrocher quelque Galant.* Mol. *Mis.*

Accrocher. Belle fille & méchante robe, trouve toujours qui l'accroche.

S'ac-

S'accrocher. Se dit de plusieurs personnes qui se battent, & signifie se prendre aux cheveux, se saisir avec force l'un l'autre.

Nos braves s'accrochant se
prennent aux cheveux.
DESPREAUX, *Satyre* 3.

Accrocheuse. Pour putain, femme de mauvaise vie, maquerelle, qui court la nuit les rues pour accrocher les passans, & pour les attirer dans de mauvais lieux.

ACHAT. *Achat passe louage.*

ACHETER. *Qui bon l'achette bon le boit.* Ceci se dit en parlant du vin.

ACHETEUR. Il y a plus de fous *acheteurs*, que de fous vendeurs.

ACHEVER. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, *achever* de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

Il ne falloit plus que cette santé pour l'achever. Pour dire l'enivrer entiérement.

Achever hors du passage. Maniére de parler, c'est ménager une personne dont on jouit, ménager son honneur, ne point consommer le plaisir qu'on prend avec elle.

Achéve donc hors du passage.
Hola, Berger, tu n'es pas sage.
Chans. Bec.

ACORT. Signifie dans le stile François, complaisant, civil & honnête. (Il est sage & *accort.* Avoir des maniéres *accortes.*)

Elle est charmante, elle est
accorte,
Et tout ce que la Belle porte,
Lui sied bien hormi son Mari.
MAINARD, *Poës.*

ACOSTER. Mot François qui signifie approcher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchaînés, trois Dames masquées acostérent Dom Carlos.* SCAR. *Rom. Comiq.*

ACOUPLER. Joindre ensemble, joindre pour la génération. (C'est un Mercure de profession, qui tâche par le moyen de quelques louis d'or d'*acoupler* les Galans avec les Belles qui ne sont pas inhumaines.) La mouche vole en l'air *acouplée* avec son mâle. ABL. *Lucien.*

ACQUIT. *Par maniére d'acquit*, dit autant que par négligence, ou par contenance. Voyez FRANCION *Liv. X.* & BOURSAULT *Poësies :* il ne saluoit que par maniére d'acquit.

S'ACROUPIR. Mot Comique qui signifie se baisser, se coucher sur le derriére, afin de s'y reposer.

On ne vous verra plus dans le
Cercle accroupie,
En posture de Pie,
Au grand plaisir de tous.
SCAR. *Poës. Burl.*

ACTE. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire, qu'on ne s'est point fait attendre.

ACTEUR. On dit Acteur de Comédie, on dit aussi Acteur au jeu, mais en ce dernier sens Acteur veut dire un champion de Vénus, & en termes libres F. . . . LA FONT. *Contes.*

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en sert ordinairement pour répondre à une promesse qui paroît impossible, ou lorsqu'on nous paye de quelque menterie.

Je te répons de tout : commen-
ce donc. A d'autres.
SCAR. *Coméd.*

Adesso, *adesso*. Ce mot est tiré de l'Italien, & est fort fréquemment employé dans le Comique & dans le Burlesque. Il a la même signification que tout à l'heure, tout présentement, tout maintenant, au plus vite. *Ne fais entrer personne, adesso, adesso. Les Souff. Com.*

Adieu. *Adieu la voiture, Adieu vous dis, c'est fait de lui.* Pour dire qu'un homme se meurt, qu'il est perdu.

Adieu. Adieu panniers, vendanges sont faites. C'est une façon de parler agréable, pour dire qu'il n'est plus tems de faire une chose, que la saison en est passée.

Adieu mon argent.

Adieu mes espérances: c'est-à-dire, qu'on a perdu son argent, ou ses prétentions.

Adiusias. Mot Gascon qui se dit lorsque deux personnes se rencontrent & se saluent, ou qu'elles se quittent. Il signifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va porte-lui cela de ma part, adiusias.* Mol. *Fourb. de Scap.*

Le Pays d'adiusias. Mot satirique qu'on donne par sobriquet à la Province de Gascogne & aux autres Pays voisins des rivages de la Garonne. Mol.

Admiration. L'*admiration* est la fille de l'ignorance, c'est-à-dire, une *admiration* fausse ou mal fondée. *Saint Evremont* dit que l'*admiration* est la marque d'un petit esprit.

Adoniser. C'est un mot inventé à plaisir, & qui n'a cours que dans le stile familier. Il veut dire se mettre proprement, se parer avec art & mollesse, se faire beau comme un Adonis, ou du-moins se croire tel. C'est affecter sur soi & dans ses maniéres une contenance & une parure efféminée, comme font en France, sur-tout à Paris, les Abbés & les petits maîtres, & autres personnes coquettes.

Adorer. *Adorer le Veau d'or.* C'est faire bien des soumissions à un homme sans mérite, en considération seulement de ses richesses.

Adorateur. Pour amant, amoureux. Sarras. *Dial.*

Pour ne rien dire de ses Adorateurs. *Lettr. Gal.*

Adresse. *Bureau d'adresse*, se dit d'un homme qui recueille toutes les avantures d'une Ville: un nouvelliste, qui fait tout ce qui se passe, & dont l'occupation est d'en instruire les autres.

Adresser. *Il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints.* Pour dire qu'il vaut mieux s'adresser au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ses créatures, ou de ses domestiques.

Adroit. On dit populairement qu'*un gaucher ne fait rien à droit.*

Affaire. On dit, *chacun sait ses affaires, ou du-moins les doit savoir.*

Un homme fait les affaires. C'est lorsqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires sont faites. Pour dire, qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

Les affaires font les hommes. Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'affaires

faires par les mains de quelqu'un.

Il n'est point de petites affaires. Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est ordinairement si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur. Pour amourette, passion, intrigue amoureuse, jalousie, négoce de cœur. *On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur. Avant. Gal.*

Point d'affaires. Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. Mol.

Faire ses affaires. En stile sérieux, veut dire entendre ses intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur est un homme qui fait ses affaires en faisant celles d'autrui. Et en stile familier, signifie décharger son ventre, mettre bas les culottes. *Et si avec tous ces outils je n'ai pu faire mes affaires. Cab. Satyr.*

Avoir affaire à forte partie. Pour avoir un puissant ennemi sur les bras. Avoir de la peine à se tirer d'embarras.

Avoir affaire à forte partie. C'est qu'on n'a rien à négliger, & que l'on sera bien heureux si l'on se tire d'embarras.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font. Pour dire, que les hommes sont inquiets, & se lassent d'être oisifs & sans agir.

A demain les affaires. Se dit, quand on ne veut songer qu'à se divertir.

Il a fait une belle affaire. Pour dire, qu'il s'est trompé.

C'est une autre affaire : c'est une affaire à part. Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choses.

Affamé. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raison dans la famine.

On appelle *un pou affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il se veut enrichir en peu de tems.

Il est affamé comme un jeune levron.

Affier. Pour dire confier. Rouss.

Affilé. *Bec affilé*, se dit d'une grande parleuse. *Elle a le bec bien affilé.*

Affiner. Pour assurer, soutenir, affirmer. *D'affiner qu'il n'y a point de meilleure secte que la tienne.* Ablanc. *Luc. Dial.*

Affiquet. Ce mot sert à exprimer plaisamment les différens & ridicules ustenciles de la parure des femmes.

Sans collet, sans beguin, & sans autre affiquet. Regn. *Sat.* II.

Affoler. Signifie entêter, préoccuper, ou être prévenu, être amouraché. Mol. *Med. malgré lui, Com.*

Vous ne sauriez croire comme elle est *affolée* de ce Léandre.

Affrioler. Pour affriander, accoutumer à la friandise, rendre délicat, affiner, éguiser l'appétit. Mol.

Affubler. Couvrir, envelopper, ou enfermer.

L'un l'affublant d'un sac, & saisissant sa brette Hauteroche, *Nobl. de Prov. Com.*

Affubler. S'affubler de quelqu'un. Veut dire s'entêter de lui, ensorte qu'on ne fasse plus rien que par lui.

Affut. *Etre à l'affut.* Pour épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet.

Affutiau. Pour dire bagatelle, brimborions. Voyez *Affiquet*, qui est presque la même chose.

Aga. Mot paysan & usité parmi le menu-peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc.* Pass. *l'Heur. Accid. Com.*

Agacer. Ce mot dans sa signification naturelle veut dire, exciter ou encourager deux chiens à se battre. Mais dans ce sens ici il veut dire faire piéce ou niche, tirailler, railler, pincer, & c'est le propre des Paysans qui se font l'amour. Et en matiére d'amour parmi le beau monde, agacer, c'est prendre à une femme son éventail, lui en donner de petits coups sur les doigts, & autres mignardises de cette nature. *Elle est toujours autour de lui à l'agacer.* Mol. *Festin de Pierre.*

Agacerie. Subst. Voyez agacer.

Soins de plaire affectés, souris, agaceries. Capistron.

Age. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un son âge, que l'*âge n'est fait que pour les chevaux.* Pour dire, qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, ou la santé d'une personne, plutôt que son âge.

S'il vit il aura de l'âge. Pour dire, il apprendra avec le tems.

Laissez faire à George, il est homme d'âge. Pour dire qu'une personne a une bonne conduite & une grande intelligence. *Voy.* George.

S'il vit âge d'homme. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

Un âge d'or, signifie un tems heureux. *Un âge de fer*, un tems malheureux.

Agencement. Pour ordre, régle, suite, arrangement, politesse.

N'y a-t-il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles. Ablanc. *Dial. de Luc.*

S'agencer. Signifie se parer, s'ajuster, s'orner. Ce mot est vieux, & ne peut être employé que dans le stile Satyrique, Comique, ou Burlesque.

Des rubans piolés s'agencent proprement. Regn. *Sat.* 9. Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

Agnès. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, simple & stupide, facile à persuader, niaise, novice, & qui n'a point vu le monde.

Attendez-moi sous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne pense à épouser une Agnés. Théat. *Ital.*

Agreer. *Quand on doit il faut payer, ou agréer.* Signifie, qu'il faut donner de l'argent à son créancier, ou des suretés dont il soit content.

Agriper. Pour prendre à l'improviste, subtilement, avec finesse, en cachette. Signifie aussi filouter, voler, dérober adroitement. *Je l'agrippe aux cheveux.* Dom Quich. *T.* I. *L.* I.

d'Aguet. Adverbe, pour de propos délibéré, à l'improviste, en traître, de guet à pens.

Et se jettant d'aguet dessus

votre personne. REGN. *Sat.* 6.
Aussi par surprise.

AHAN. Vieux mot qui signifie peine, fatigue, & la violence qu'on employe à rompre ou à ouvrir quelque chose.

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan. REGN. *Sat.* 9.

AHANNER. Verbe qui n'est plus en usage que parmi les paysans, & même fort peu, signifie se peiner, fatiguer.

AHONTER. Vieux mot dont on rencontre peu d'exemples dans les Ouvrages d'aujourd'hui; car depuis qu'on a travaillé à Paris à polir la Langue Françoise, on a retranché ce mot pour substituer en sa place, avoir honte, faire honte, donner de la honte, rendre honteux.

AHURI. Pour dire surpris, étonné, stupéfait.

AIDE. *Bon droit a besoin d'aide.* Pour dire, ce n'est pas assez d'avoir une bonne cause, il faut bien encore la solliciter.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la Cour des Aides. Se dit d'une personne qui va aux emprunts chez ses amis, d'un Auteur qui se fait aider par un autre, ou d'une Coquette qui ne se contente pas de son mari.

AIDER. *Aide-toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu sans travailler soi-même au succès de ses entreprises, suivant ce Proverbe Espagnol.

A Quien madruga,
Dios le ayouda.
A qui se léve matin,
Dieu aide & prête la main.

Aider à la lettre. Pour dire, suppléer à ce qui manque, entendre à demi mot, ou excuser les petits défauts d'une chose.

On dit aussi, *aider à la lettre*, lorsqu'on ajoûte quelque chose du sien en une narration, & qu'on ne la fait pas comme la chose est arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux foux, aux enfans, & aux ivrognes.*

C'est encore la formule des Sermens qu'on fait en Brabant, & ailleurs, *Ainsi m'aide Dieu & tous ses Saints.*

AIGLE. *Crier comme un aigle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

AIGREFIN. Dans le stile polisson signifie un Chevalier d'industrie, un faux joueur, un fourbe, un fripon. *Où est le mari assez hardi pour se mettre à dos tous les aigrefins de la Ville. Théat. Ital. Caus. des Femmes.*

AIGRETTE. Dans le sens naturel ce mot signifie un plumage, mais au figuré il se dit pour les cornes d'un Cocu. *On a vu des aigrettes sur des têtes encore plus fougueuses que la vôtre. Théat. Ital. Sc. du Banq.*

AIGUILLE. On dit qu'une fille *ne sait pas faire un point d'aiguille*, pour dire, qu'elle est entiérement ignorante ou fainéante.

Il est venu de fil en aiguille. Pour dire, d'un propos à l'autre, de suite.

Faire un procès sur la pointe d'une aiguille. Signifie, contester sans sujet, chicaner mal à propos.

On dit de celui qui fait plusieurs menus emprunts d'outils, *qu'il le faut fournir de fil & d'aiguille.*

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Pour dire, satisfaire aux nécessités

ſités naturelles, faire ſes affaires.

On dit *qu'on ne doit point ſervir un maître qui ſerre les vieilles aiguillettes*. Pour dire, qui eſt trop bon ménager.

Courir l'aiguillette. Se dit d'une femme qui va ſe proſtituer deçà & delà. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouſe les femmes débauchées étoient obligées de porter une *aiguillette* ſur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'aiguillette. Pour rendre un homme impuiſſant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'aiguillette le jour de ſes nôces.*

Aiguiser. *Aiguiſer ſes couteaux.* Signifie ſe préparer au combat.

Aiguiſer ſes dents. C'eſt ſe préparer à bien manger.

Aile. *Cet homme ne bat plus que d'une aile.* Veut dire, que ſon crédit, ſa fortune, ſon eſprit, ſont diminués, & qu'il n'en peut plus.

On lui a tiré une plume de ſon aile. C'eſt, qu'on lui a arraché quelque choſe de ſon bien.

On en tirera pied ou aile. Signifie, qu'on tirera quelque choſe d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

On lui a rogné les ailes. Pour dire, qu'on lui a retranché de ſon autorité, ou de ſes richeſſes.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'un téméraire, qui n'a pas encore l'*aile* aſſez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entrepriſe au-deſſus de ſes forces.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile. Pour protection, conduite, direction, ſoin, éducation, correction. *Sous l'aile de ſa maman elle n'a pris qu'une baſſe habitude.* Gom.

En avoir dans l'aile. Pour être ſurpris, être perdu, être vaincu. Cette maniére de parler ſe dit pour l'ordinaire en raillant une perſonne, qui tout à coup s'eſt laiſſée ſurprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque piéce ſanglante. *J'en ai dans l'aile, je ſuis perdu, j'ai regardé Cloris.* Scar. *Chant 2. de la Gigant.* Tous les deux en avoient dans l'aîle, pour dire étoient mal dans leurs affaires, étoient embarraſſés, confus, vaincus & troublés. Il ſe dit auſſi d'une perſonne qui paſſe les 50 ans, qu'on marque d'une L.

Baiſſer les ailes. Signifie être triſte, las, fatigué, haraſſé, mélancolique.

N'aller que d'une aile. Maniére de parler dont on ſe ſert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, pareſſe; comme lorſqu'une perſonne eſt lente à agir dans une affaire. *L'on n'y va que d'une aile. Luc. en bel. hum.* On dit auſſi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire eſt négligée, n'eſt point pouſſée avec vigueur.

Tirer de deſſous l'aile. Métaph. Tirer une jeune perſonne de deſſous la garde & vigilance de ſes parens, lui donner la liberté & champ libre. *Après donc que les enfans ſont ſortis de deſſous l'aile de leurs méres.* Ablanc. *Luc. Dialogue 2.*

Rogner les ailes. Métaph. Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de ſe défendre, amoindrir ſon crédit,

dit, & les moyens de s'enrichir ou de s'avancer; lui rabattre le caquet, le desarmer, & l'empêcher de nuire. Mol. *Avar. Act.* 5. *Sc.* 2.

Aimer. *Qui aime Bertrand, aime son chien.* Pour dire, que quand on aime une personne, on aime aussi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me suive. Cela se dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse.

Qui bien aime, bien châtie.

Il l'aime comme ses petits boyaux, ou *comme la prunelle de ses yeux.*

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras. Pour dire, je préfére une chose médiocre, mais présente & assurée, à une plus considérable, qui sera incertaine & à venir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune. Signifie, qu'il préfére un grand avantage à un moindre.

Ain. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des personnes polies. Ce mot veut dire, plaît-il? que voulez-vous? qu'en dites-vous? *Voulez-vous que je parle de la petite joye de Fanchon? ain. Théatr. Ital. La fausse Coquette.*

Air. On dit qu'*un homme a toujours un pied en l'air*, pour dire qu'il est alaigre, remuant, coureur.

Battre l'air. Agir inutilement.

Tirer en l'air. Habler, se vanter, mentir.

Des promesses, ou *des desseins en l'air. Des raisons*, ou *des contes en l'air.* Pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité, ou qui ne réussiront pas.

Parler en l'air. Faire des conjectures en l'*air*.

Air fripon. C'est-à-dire, air passionné. *Les yeux amoureux & capables de friponner des cœurs.* C'est-à-dire, une mine prévenante, engageante, & aimable,

Il avoit ton même visage.
Comme toi l'air un peu fripon.
Scar. *Virg. Trav.*

Le Bel Air. C'est un mot à la mode parmi certaines personnes à Paris, comme Précieuses, Abbés, Petits-Maîtres, & autres personnes ridicules qui mettent leur unique application à estropier le beau langage. Une preuve de cela est, qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules sont en usage, pour juger que ce ne peut être l'Académie Françoise, qui est composée de tout ce qu'il y a de plus beaux Esprits en France, qui les ait inventés. Soyez à Paris dans une compagnie de Dames, d'Abbés musqués, ou de Petits-Maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots; *assurément c'est parler, rire, marcher, danser, se mettre à chanter, se coëffer du bel air. Monsieur* ou *Madame une telle ne sont pas du bel air*, & *ceci* ou *cela n'est pas du bel air.* Passe si on se servoit de ces mots-là avec modération: mais on en outre tellement l'usage, qu'on en néglige de parler selon la pureté de la langue, & on en méprise les mots propres. Baron, *Coq. trompé. Ecouter une Comédie, cela n'est pas du bel air.* Pour dire, cela n'est pas à la mode, cela n'est pas de qualité.

Cherchant les Courtisans & les gens du Bel Air. Capist.

Air

Air voltigeant. C'eſt une maniére de parler dont ſe ſervent ordinairement les coquettes & les précieuſes, ou ces ridicules perſonnes qui cherchent à ſe diſtinguer autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air diſtingué, des maniéres de Cour, & de qualité, ou plutôt ce qu'on appelle à Paris les airs panchés, ſots & affectés. Hauter. *Bourg. de qual. Act.* 2. *Sc.* 4.

Airs muſqués Mots à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des maniéres & geſtes d'une perſonne. Signifie airs affectés, contraints, ridicules.

Gros airs. Airs ſots & affectés d'une perſonne qui veut imiter les perſonnes de qualité. *Ah vraiment j'aime aſſez ces gros airs.* Le Sage.

Airs panchés. Ce ſont de ridicules contorſions du corps, des maniéres ſottes. *Ces airs panchés ſont ordinaires aux Petits-Maîtres.* Ces airs ſont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veſte, & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalamment mis ſur le coin de l'œil.

Air Sainte n'y touche. Veut dire, un air hypocrite.

Air de bonne fortune prochaine. Veut dire, une fille toute prête à goûter du fruit défendu, ſe joindre charnellement.

Fendre l'air. Pour s'enfuir avec viteſſe, décamper, diſparoître ſoudainement, s'éclipſer, ſe dérober tout-à-coup à la vue.

Airain. On dit, *les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable.* Pour dire, qu'on oublie aiſément le bien, & que l'on ſe ſouvient longtems du mal.

On fait accroire aux ſimples, que des veſſies ſont des lanternes, & que les nues ſont des poëles d'*airain.*

Aise. On dit à un homme qui a bien diné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à votre aiſe.* Il ſe dit auſſi à ceux qui donnent des conſeils difficiles à ſuivre.

Aisé. *Il eſt aiſé de reprendre & mal-aiſé de faire mieux.* On dit auſſi qu'il eſt *aiſé* d'ajoûter aux inventions des autres.

Ajuster. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot ſignifie, battre, maltraiter.

Ajuſter. Il a été bien *ajuſté*, il a été *ajuſté* comme il faut, *ajuſté* de toutes piéces. Signifie, fort maltraité en ſa perſonne, ou en ſes biens.

Ajuſtez vos flûtes. Se dit à des gens qui ont quelque conteſtation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il ſe dit auſſi des Muſiciens dont les voix ou les inſtrumens ne ſont pas d'accord.

Alaigre. Pour léger, vite, joyeux, prompt.

Les voyant tous paſſés, je me ſentis alaigre. Regn. *Sat.* 11.

Alchimie. *Faire l'Alchimie avec les dents.* C'eſt, lorſqu'on remplit ſa bourſe par l'épargne de ſa bouche.

On applique ce proverbe à Mydas, qui convertiſſoit en or tout ce qu'il bûvoit & mangeoit. Ainſi on peut dire proprement qu'il faiſoit l'*Alchimie* avec les dents.

Alembic. *Cette affaire a paſſé par l'alem-*

l'alembic Signifie, qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

ALEMBIQUER. Dans le stile bas & comique, signifie troubler l'esprit de quelqu'un. *La Poësie a alambiqué l'esprit de .... il ne sait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.*

S'alembiquer. Mot figuré en usage seulement dans le stile bas & comique. C'est s'embarrasser, s'épuiser l'esprit à force de réflexions. *Il prend plaisir à s'alembiquer l'esprit de mille chiméres.* SCARON *Rom. Com. Tom. I. Sans nous alembiquer, servons-nous-en, qu'importe.* MOL. *Etourd. Com.*

ALENE. On dit d'un poltron qui souffre qu'on lui fasse des insultes, qu'il *se laisseroit donner cent coups d'alénes dans les fesses, plutôt que de se battre.*

ALERION. Pour dire qu'il a des aîles comme on en peint à l'Amour, ROUSS.

ALGARADE. C'est un tour, raillerie, frasque, niche, bravade & mépris.

Mais c'est pousser enfin un peu loin l'algarade. HAUT. *Appa. Tromp.*

VOY. BEL-ILE. *Frayeurs de Crisp. Com. Sc. 6.*

ALGEBRE. *C'est de l'Algébre pour lui.* Se dit de celui qui n'entend rien à quelque chose qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALIBI. *Chercher des alibi.* C'est chercher quelques inventions, inventer quelques moyens pour s'excuser ou s'échapper d'un danger, pour éviter une compagnie qui est ennuyante, ou un discours fatigant. REGN. *Sat. 4.*

On appelle des *alibi-forains*, de vaines allégations pour sa défense, ou des contes en l'air. On dit *Chercher des alibi*, pour dire des chicanes, des défaites, de frivoles appellations, &c.

Maître ALIBORON. Signifie un âne, un baudet, ou ânesse.

Arrive un troisiéme Larron,
Qui saisit Maître Aliboron.
LA FONT. *Fables.*

S'ALLANGOURIR. Pour être languissant, triste, inquiet; être amoureux, passionné, bruler du feu d'amour sans pouvoir l'éteindre.

L'ame d'amour allangourée.
Cab. Satyr.

ALLEGEANCE. Pour soulagement, remede à un mal, calme, ou secours.

J'ai fait échange d'amour,
Pour trouver allégeance.
Parn. des Mus.

ALLEGER. Pour soulager, adoucir, secourir, guérir.

Et que pourrai je trouver
Pour ce mien mal alléger.
Parn. des Mus.

ALLEMAND. Ce mot est injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave Nation Allemande, qui depuis quelques années a assez fait connoître le contraire de la signification de ce mot. Je prie aussi ceux qui liront ceci de ne s'en point choquer, puisque je n'ai eu en vue que de mettre au jour le ridicule des François, qui mériteroient mieux qu'aucune Nation du Monde qu'on lui fît connoître leur manque de jugement, de taxer ainsi mal-à-propos une Nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'école. Ce mot donc signifie grossier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne.

Et vous passeriez-là pour un franc Allemand.
HAUT. *Amant qui com.*

C'est du haut Allemand. Manié-

re de parler pour dire, c'est un langage que je n'entens point, difficile à comprendre. MOL. *Dép. Amour.*

Ne sont encor pour moi que
du haut Allemand.
& LE PAYS, *Lettres.*

Querelle d'Allemand. Pour une querelle mauvaise & injuste, qui a été suscitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement & sans sujet ni raison.

Si c'est querelle d'Allemand,
C'est bien manque de jugement.
SCAR. *Gigant. Chant.* I.

ALLER. *Aller son grand chemin, aller son train.* Signifie, n'entendre point de finesse en quelque chose.

Cet homme sait aller & parler. Pour dire, qu'il est éclairé, qu'on lui peut confier quelque affaire.

On lui a donné l'aller & le venir. Marquer un soufflet sur chaque joue.

A force de mal aller tout ira bien. C'est lorsqu'on espére quelque changement aux affaires.

Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix. Pour dire qu'il agit avec activité. *Il n'y va que d'une fesse.* Pour dire, qu'il agit mollement & lentement.

Cela est comme le Breviaire de Messire Jean, il s'en va sans dire. En parlant de quelque chose qu'on doit sousentendre.

Cela va comme il plait à Dieu. Se dit d'une chose dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête. Pour dire, n'ira pas comme vous pensez.

Cet homme va vite en besogne. Signifie qu'il expédie les affaires. Aussi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie. Veut dire, qu'il ne consulte pas assez.

Allez lui dire cela & puis allez vous chauffer à son feu. Pour dire, Allez lui reprocher en face sa faute.

Toujours va qui danse. Signifie faire une chose bien ou mal.

Tout son bien s'en est allé en eau de boudin, en brouët d'andouilles, avau-l'eau.

Il va & vient comme un pois en pot. C'est se donner bien du mouvement sans sujet.

Tout y va, la paille & le bled. C'est quand on n'y épargne rien.

On va bien loin depuis qu'on est las. Veut dire qu'il ne faut pas se décourager dans les affaires.

Tous chemins vont à Rome. Marque qu'il y a plusieurs moyens pour réussir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte. Signifie qu'il frappe de toute sa force.

On l'a bien bâti d'aller. Pour dire, on lui a fait une verte reprimande.

Un las d'aller. C'est un fainéant, un paresseux, qu'on a de la peine à faire travailler.

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tabourin. Pour dire, que le bien s'en est allé comme il étoit venu. Il se dit aussi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le méne. Veut dire, il est foible, & ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent. C'est n'avoir point de résolution.

A la presse vont les fous. C'est qu'on ne doit point enchérir une

une chose à l'envi de plusieurs personnes qui s'empressent de l'avoir.

Les premiers vont devant. Pour dire, que ceux qui sont diligens ont toujours de l'avantage.

Cela va tout seul. Se dit quand une affaire est sans difficulté, qu'elle est en bon état.

Cela va sans dire. Pour marquer une chose incontestable.

Il s'en est allé comme il est venu. Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

Tout s'en est allé en fumée. C'est quand on n'a pas réussi.

Cela va & vient. Maniére de parler des Marchands au sujet de leur trafic. C'est-à-dire que le gain n'est pas bien réglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

Aller où le Roi va à pied. C'est à mots couverts le lieu où l'on va se décharger du superflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer personne en sa place, pour se vuider de ce qui ne peut sortir par transpiration, en un mot ce qu'on appelle les lieux communs, les commodités, & ce qu'on nomme à Paris chez les personnes de qualité la *chaise percée*; car depuis environ vingt ans la mode y est venue de faire toutes ses nécessités sans sortir de sa chambre, & cela par un pur excès de propreté. SCAR. *Rom. Com. pag.* 1.

Qui va, léche, qui repose séche. Vieux proverbe qui signifie, qu'il faut aller soi-même pour bien faire ses affaires, & que rien n'est mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on se donne la peine de faire soi-même. Ce proverbe, quelque vieux qu'il soit, devroit être remis en usage; puisque le danger de se fier & de se reposer sur le secours d'autrui est si grand, que c'est vouloir se sauver du naufrage sur une planche pourrie.

ALLOBROGE. Mot piquant & injurieux qu'on dit à une personne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit ignorant. DESP. *Epitres.*

Ah! tu me traites d'Allobroge.

Voyez *Iroquois.*

ALLONGER. *Le cuir sera à bon marché, les veaux s'allongent.* Ceci se dit à une personne qui s'étend.

Allonger la courroye, ou *le parchemin.* Signifie étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçu, ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

Allonger une estocade, ou *Allonger l'estocade.* C'est emprunter de l'argent, sans avoir la volonté, ou le moyen de le rendre.

ALLUMELLE. Pour épée, ou sabre, ou autres armes piquantes ou tranchantes.

Et la tranchante allumelle.

SCAR. *Virg. Trav. l.* 7.

Allumelle. Pour membre viril. *Je me garderai bien de mettre mon allumelle à la trempe.* CHOL. *Cont.* 1.

On dit qu'un *homme s'est tué de sa propre allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.

Ci gît le Seigneur de Mattas,
Lequel de sa propre allumelle
Se tua, prenant ses ébats
Sur le corps d'une Damoiselle.

ALLUMER. *Allumer la lampe.* Signifie, verser du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos Almanachs.* Veut dire, je ne ſuivrai pas vos conſeils, vos prédictions ne ſont pas ſures.

J'ai beau dire la vérité, on ne prend plus de mes Almanachs.

Faire des Almanachs. C'eſt ſe repaître de chiméres & de fantaiſies; rêver, être penſif & enfoncé dans la contemplation des eſpaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penſer ſans ſavoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une perſonne qui ſe reſſent de quelque infirmité à tous les changemens de tems, que *ſon corps eſt un Almanach.*

ALORS. *Alors, comme alors.* Veut dire qu'on ſe réglera ſelon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, qu'*il attend que les alouëttes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais: *ſi le Ciel tomboit il y auroit bien des alouëttes priſes.*

ALOURDER. C'eſt importuner, accabler, incommoder, & comme ſi on diſoit aſſommer.

Vous allourdent de vers. REGN. *Sat.* 3. parlant des mauvais Poëtes.

ALTE-LA'. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot ſert d'avertiſſement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une perſonne qu'on eſtime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre.

Alte-là, mon beau-frére,
Vous ne connoiſſez pas celui dont vous parlez. MOL. *Tartuffe.*

ALTERCAS. Pour querelle, diſpute, diſſention, brouillerie, mesintelligence.

Quoi qu'il en ſoit, cet altercas
Mit en combuſtion la ſale & la cuiſine. REGN. *Sat.* & LA FONT. *Oeuv. poſth.*

ALTERQUE. Pour querelle, diſpute. Voyez *Altercas. Afin qu'il n'y ait alterque entre eux.* CHOL. *Cont. Tom.* I.

ALTITONNANT. Ce mot marque par ſynonime Jupiter. On dit foudripétant, & autres mots ſemblables, pour déſigner le Maître du Tonnerre, & qui ſont fort ordinaires dans la Poëſie.

Je confondrai mon être avec Altitonnant. Docteur amour. Com.

AMADOUER. Dans ſon ſens naturel ce mot ſignifie flatter un chat, le frotter pour l'apprivoiſer. Et au figuré il veut dire careſſer une perſonne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager.

Je devins auſſi fier qu'un chat amadoué. REGN. *Sat.* 7.

Qu'on eſt aiſément amadoué par ces ſortes d'animaux-là. Parlant des hommes. MOL. *Bourg. Gentilh.*

AMANT *à calotte.* Pour vieux barbon, vieux griſon, qui ſur ſes vieux jours ſe mêle encore de pouſſer la fleurette.

Le bel ameublement qu'un Amant à calotte. Docteur amour. Com.

Il ſe dit auſſi d'un Docteur en Médecine.

S'AMATINER. Eſt dit dans un ſens figuré d'une perſonne qui ſe proſtitue à tous venans, comme une chienne chaude aux mâtins, qui ſouffre les careſſes d'un bel homme indifféremment, comme d'un laid. Dans le ſtile libre, il ſe dit auſſi d'une belle perſonne qui en épouſe une vieille, laide & dégoutante: ou

ou d'une femme qui passe par-dessus la condition, aveuglée du désir de satisfaire ses appétits. Et ce n'est point sans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands laquais bien découplés : je vous demande si l'on ne peut point appeller cela *s'amâtiner*.

Ambassade. On le dit pour se moquer d'un train en desordre.

C'est l'Ambassade de Viarron, deux Chevaux & une Mule.

Ambassadeur *d'Amour*. C'est une maniére de parler qui exprime honnêtement ce qu'on appelle en terme libre un Maquereau, un Vendeur de chair humaine. Cette différence est cependant à remarquer, qu'*Ambassadeur* se dit d'une personne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à sa Maîtresse, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de ** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ses amours. Au-contraire *Maquereau*, c'est ordinairement quelque filou qui fournit du gibier dans les Académies d'amour, dites Bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuses à faire sur la différence de ces sortes d'Ambassades, mais elles trouveront leurs places dans plusieurs endroits de ce Dictionnaire. *C'est un Ambassadeur d'Amour*. Mol. *Georg. Dand.*

Amble. *Mettre quelqu'un aux ambles*. C'est le ranger à son devoir.

Ame. *Un corps sans ame*, se dit d'un corps sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour le faire subsister.

Les ames des pieds. Maniére de parler métaphorique. La Musique, les violons pour danser. *Ces Messieurs ont en fantaisie de nous donner les ames des pieds*. Mol. *Préc. Ridic.*

Amen. *Il dit amen à tout*. C'est-à-dire, il consent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen*, qui termine toutes les Priéres.

Amende. On dit, *c'est la coutume de Loris, ou le battu paye l'amende*. Lorsqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison.

Va-t'en battre le grand Prévôt, tu gagneras double amende. Se dit, en raillant, à un homme qui dit qu'il ne sait que faire.

Amender. *Mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Amener. On dit qu'*un malheur améne son frére*. Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais seul.

Amer. *Ce qui est amer à la bouche, est doux au cœur*. Signifie que les médecines qui sont améres font du bien.

L'Ami. Mot vulgaire dont on se sert pour appeller ou nommer une personne inconnue & dont on ignore le nom. On appelle ainsi les gens à qui on ne doit point de respect, comme laquais, crocheteurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot est fort outrageant lorsqu'il s'adresse à un honnête-homme, & la plupart des Petits-maîtres s'en servent insolemment envers des personnes qui sont plus qu'eux ; mais Dieu fait comme on les relance.

Ami. Les bons comptes font les bons amis.

Quitte à quitte & bons amis.

Ami au prêter, ennemis au rendre.

On connoît les amis au besoin.

Un honteux n'eut jamais belle amie.

Ami de Socrate, Ami de Platon, mais encore plus Ami de la Vérité. C'est un Proverbe d'Ecole.

AMITIÉ. On dit que l'*amitié passe le gand*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans se déganter.

Il est de bonne amitié; il a le visage long.

Les Marchands disent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez aussitôt pour votre amitié.*

AMORCER. C'est attirer par finesse, faire bonne bouche, apâter, repaître de belles paroles; acquérir ou attirer adroitement dans les filets.

A ces petits présens je ne suis point contraire.
Pourvu que ce ne soit que pour les amorcer.

HAUT. & REGN. *Sat.* 13.

AMOUR. *Il n'est point de belle prison ni de laides amours.*

Tout par amour & rien par force.

Une femme laide est un remède d'amour.

Amour Socratique. Pour dire amour d'homme à homme. ROUSS.

S'AMOURACHER. Devenir amoureux jusqu'à en perdre la raison, aimer avec emportement. Ce mot s'employe le plus souvent lorsqu'on parle d'une personne vieille & cassée, qui sur ses vieux jours s'amourache; & dans cette occasion, ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & grison, ou d'une amoureuse édentée. Au-lieu que devenir amoureux, marque une amour raisonnable & plus modérée. *Vous vous amourachâtes d'un jeune homme. Théat. Ital. Arl. Phénix.*

AMOURETTE. Ce mot ne signifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amusement, petite intrigue pour se desennuyer & pour passer quelques heures perdues. Ces amourettes sont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il est peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait amour aux genoux de quelques Dames cruelles, n'aillent ensuite se délasser des rigueurs de leur Silvie, par les douleurs d'une petite amourette, qu'ils auront avec une petite Marchande ou Grizette, qui pour la plupart sont fort douces au montoir.

AMOUREUX DES 11000 VIERGES. Cette maniére de parler sert à exprimer l'inconstance d'un homme qui prend feu aussi-tôt qu'il voit une femme, qui est l'adorateur de tout le sexe, qui aime aussi-tôt qu'il voit. C'est le propre de la plupart des Petits-maîtres ou Fainéans de Paris, qui aiment sans savoir pourquoi, & plutôt par maniére d'acquit que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler ils meurent pour toutes les Beautés. Madame la Marquise une telle est adorable, Madame la Comtesse est à croquer, à manger; car voilà les termes dont ils se servent. Enfin depuis les Princesses jusqu'aux Grizettes tout leur

leur paroît divin; ils se vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là; & au bout du compte lorsqu'ils devroient être épuisés & accablés de pratiques, ils sont bien aise d'aller noyer leurs feux, ou chez Fanchon la Coëffeuse, ou chez Alison la Revendeuse.

Amuser. *Amuser le tapis.* C'est perdre le tems en vaines propositions, & ne rien conclure, s'arrêter à plusieurs circonstances inutiles, sans venir à la question principale.

S'amuser à la moutarde. Signifie s'arrêter à des choses légéres, & ne pas venir aux solides.

Amusoires. Pour dire amusement, amusette, passe-tems, occupation divertissante, divertissement.

La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amusoire meilleure.
Scar. *Virg. Trav. l.* 5.

Ces mots en *oire* sont fort fréquens dans les Ouvrages de Mr. *Scaron*; mais passe, si ils ne l'étoient que-là; car les Précieuses & les Petits-maîtres ont poussé ces sortes d'expressions si loin, qu'on a vu pendant un tems qu'on ne parloit à Paris qu'en *oire*; on disoit l'heure soupatoire ou dinatoire, pour l'heure du soupé & du diné, & quantité d'autres encore plus ridicules.

Anatomie. On dit qu'une personne *est devenue une vraie anatomie*, lorsqu'elle est devenue maigre & méconnoissable par quelque maladie.

Anchois. C'est un mot dont se servent fort ordinairement les Parisiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voire même souvent celle d'un homme fait, lorsqu'on se moque de la petitesse de son membre, en le comparant à un anchois, qui est un poisson très-petit.

Anciclopédie. Pour connoissance générale & universelle.

Ancre, ou Encre. *Ecrire de bonne encre.* C'est recommander par écrit une affaire de bonne façon.

Lever l'ancre. Sarraz. Dial. pour s'en aller, sortir, s'éloigner, quitter sa place, changer de lieu.

S'ancrer. Pour prendre pied dans quelque lieu, s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement & sans en pouvoir être éloigné que par violence.

Enfin chez mon rival je m'ancre avec adresse.
Mol. *Etour. Com.*

Andouille. Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans.

La langue qui souvent se mouille,
Ne séche pas comme l'andouille,
Qui courtise un connin.
Parn. des Mus.

L'Andouille des Carmes. Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. *Liber. en Camp.*

Ane. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* C'est-à-dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités, ou aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Boire en âne. C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit auſſi, qu'un homme *a un vin d'âne*, quand il devient hébété après avoir bu.

Il eſt méchant comme un âne rouge. Pour dire, qu'un homme fait toute ſorte de mal.

On dit que *Midas avoit des oreilles d'âne.* Pour dire qu'il entendoit ſans diſcernement & qu'il jugeoit mal.

Avoir des oreilles d'âne, ſe dit des ignorans & ſtupides.

Ane bâté. Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour ſot, ignorant, ſtupide. *Diantre ſoit de l'âne bâté.* MOL. *Bourg. Gentil.*

Brider l'âne par la queue. C'eſt faire quelque choſe à rebours & de travers, s'y prendre ſottement & innocemment.

Faire l'âne pour avoir du chardon. C'eſt faire le fou pour attraper de l'argent. C'eſt le propre de bien des gens, à la réſerve qu'ils font les ânes, c'eſt-à-dire les fous différemment; l'un éléve juſqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais; l'autre fait le plaiſant & le diſeur de bons-mots, qui dans le fond n'eſt qu'un âne; celui-ci ne promèt pas moins dans ſes vers que l'immortalité à ſon Roi; celui-là loue les richeſſes, l'eſprit & la dépenſe d'un tel Prince; & mille âneries de cette nature, dont le ridicule tombe moins ſur ceux qui les commettent, que ſur ceux qui ſont aſſez ſimples que de donner du *chardon*, c'eſt-à-dire, des récompenſes pour des ſottiſes qu'on leur débite, & qui ne ſervent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite. Enfin le monde eſt plein d'âneries. Peut-être moi qui parle ſi haut en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce *Dictionnaire Burleſque.*

Monter ſur l'âne. C'eſt une maniére de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la Lune, renoncer à ſes biens, ou faire banqueroute.

Quand un homme eſt trop adonné aux femmes, on dit que *c'eſt un âne débâté.*

Il y a plus d'un âne à la Foire qui s'appelle Martin. Quand on répond à ceux qui ſe trompent ſur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire, qu'il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

On dit auſſi, *Martin l'âne*, & que par-tout où il y a Martin il y a de l'âne.

A laver la tête d'un âne on y perd ſa leſſive. Pour marquer qu'un homme ſtupide ne profite pas des inſtructions qu'on lui donne.

On dit auſſi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent Latin.* Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit d'une choſe qu'on mépriſe, *qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort.*

Chantez à l'âne, il vous fera des pets. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats, qui connoiſſent mal les choſes, ou qui reconnoiſſent mal les graces qu'on leur fait.

Il eſt bien âne de nature, qui ne peut lire ſon écriture. Se dit encore d'un ignorant.

On dit d'un ignorant qui eſt aſſis dans un fauteuil, que ce *ſont les Armoiries de Bourges*, un

un âne dans un fauteuil.

On dit que *les chevaux courent les Benéfices, & que les ânes les attrapent.* Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit aussi que *la patience est la vertu des ânes.*

On l'a sanglé comme un âne. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été sévérement condamné.

Il cherche son âne, & il est dessus. Se dit de celui qui cherche une chose, qu'il porte sur lui sans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que *c'est l'âne couvert de la peau du lion.*

Il n'a ni cheval, ni âne, ou, *il n'a ni âne, ni mulet.* Se dit d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, *pour un point Martin perdit son âne*, à celui à qui il manque fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelque affaire.

On appelle un homme qui chante mal, *un Rossignol d'Arcadie*, c'est-à-dire, un ignorant & un gros *âne* d'Arcadie, à cause qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *âne* qu'on accusoit d'avoir mangé la Lune, parce que son image disparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipse.

On dit aussi d'un grand mangeur, *qu'il s'escrime bien des armes de Caïn, ou de Samson*, c'est-à-dire, *d'une machoire d'âne.*

Des Contes de peaux d'âne. Pour dire, des discours qui n'ont point de vraisemblance.

On appelle *Pont aux ânes*, une difficulté, ou une question qui arrête les ignorans.

On appelle aussi le talck, *le miroir des ânes.*

On dit aussi l'*Ecole a couché ouverte les ânes parlent Latin*, quand quelque ignorant veut parler Latin.

Tenir son âne par la queue. Proverbe figuré, se précautionner & se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, se pourvoir, pour se tenir comme on est: c'est un commun proverbe, tenir toujours son *âne* par la queue.

Qu'a de commun l'âne avec la lyre. Maniére de parler proverbiale, comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme savant, ou l'homme sans esprit avec l'homme de lettres. Abl. *Luc. Dial.*

Ange. *Rire aux Anges.* C'est rire seul & sans sujet.

Boire aux Anges. Quand on ne sait plus quelle santé on peut boire.

On appelle par raillerie les crocheteurs, *des Anges de Gréve*, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes.

Il a vu des Anges violets. Se dit d'un visionaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

Anger. Dit autant que marier, donner pour époux ou pour femme; & en ce sens-là c'est un mot un peu piquant, en ce qu'il ne s'employe qu'à faire connoître le peu de mérite de la personne qu'on propose en mariage. *Votre pére se moque-t-il de vouloir vous anger avec son Avocat de Limoges.* Mol. *Pourceaugnac.*

Angoisse. Pour inquiétude, crainte,

te, chagrin, peine, douleur, foin, allarme, triftesse, honte. *Que d'angoiſſe en aimant!* MOL. *Criſp. Méd.* *Voilà un vilain dans de furieuſes angoiſſes.* MOL. *Fourb. de Scap.*

On lui a bien fait avaler des poires d'angoiſſes. Signifie qu'on lui a dit beaucoup de chofes fâcheufes, dont il n'a ofé fe plaindre.

ANGUILLE *ſous roche.* Pour entreprife qui fe trame fous main, confpiration cachée & fecrette, deffein ou fourberie concertée en cachette.

Mais je crois qu'il y a quelqu'anguille ſous roche.
MOL. *Bourg. Gent.*

Faire comme les anguilles de Melun, qui crient avant qu'on les écorche. Maniére de parler proverbiale, pour exprimer qu'une perfonne fe plaint avant qu'on lui faffe du mal. RABEL. *L.* I.

Ecorcher l'anguille par la queue. Veut dire faire quelque chofe à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une anguille. Pour dire, il difparoît fans qu'on le puiffe retenir, ou fans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'anguille au genou. Se dit de ceux qui prennent une maniére de faire quelque affaire, qui n'eft pas propre pour y réuffir. On difoit autrefois, *rompre l'andouille au genou*, dans le même fens.

DONNER L'ANGUILLADE. C'eft une peau d'anguille remplie de fable ou autre matiére pefante, dont on ufe pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner fur les feffes.

M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laiſſé-là. REGN. *Sat.* 8.

ANICROCHE. Ce mot fignifie empêchement, obftacle, incommodité. Il fe prend auffi pour un coup appliqué du taillant de quelque arme tranchante.

Nize étoit du but aſſez proche,
Quand il vint une anicroche.
SCAR. *Virg. Trav.*

Avoir anicroche. C'eft avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce font deux perfonnes qui fe querellent, fans en venir ni aux groffes paroles ni aux coups.

ANNIHILER. Pour détruire, faccager, ruiner, renverfer, ravager, démolir, mettre fans deffus deffous. *Celui qui jadis annihila Carthage.* RABEL. *L.* I.

ANNEAU *de Hans Carvel.* Signignifie, dans le ftile fatyrique, le nid où un galant cherche à pondre. LA FONT. *Cont.*

Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit. Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNEE. *Il nous en a donné pour la bonne année.* Se dit, lorfqu'on a donné quelque chofe en abondance, & plus qu'on n'en avoit befoin.

ANSE. *Faire le pot à deux anſes.* Se dit de ceux qui mettent les mains fur les hanches pour quereller quelqu'un, ou par fierté.

Les fervantes appellent, *l'anſe du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAN. Pour dire l'année paffée, ou l'année derniére.

Je diſcours des neiges d'antan.
REGN. *Sat.* 19.

ANTIPODE. *Je voudrois que vous fuſſiez aux Antipodes.* Pour dire, que vous fuffiez bien loin. Ce mot n'eft pas toujours employé pour le pays des Peuples

qui

qui habitent sous nous; mais il sert à exprimer la petite stature d'une personne, le peu d'esprit d'un homme. Dans l'exemple suivant, il signifie ennemi juré & déclaré. *Ha! tréve de Monseigneur, je suis l'antipode de la cérémonie. Théat. Ital. Arleq. Jason.*

ANTIQUAILLE. Pour dire, l'antiquité. Le mot est satyrique, & est dit comme par ironie, ou par mépris des Anciens. Ainsi on le trouvera fort rarement dans le beau stile.

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille. REGN. *Sat.* 9.

Se dit aussi par ironie d'une personne âgée.

AOURNER. Vieux mot, qui signifie embellir, ajuster, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il est hors d'usage. *Vous jurez, maître Jean.* C'est, répond l'autre, *pour aourner mon ouvrage.* RABEL.

AOUT. *En Août & en Vendanges il n'y a Fêtes ni Dimanches.*

APANAGE. Mot comique, qui signifie la dépense qu'on fait en meubles, en habits, & en bonne chére.

Il faudra rogner l'apanage,
Adieu la truffe au potage.

Apanage. En stile burlesque. *C'est un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APOSTROPHE. Pour soufflet, coup de poing sur le visage.

APOSTHUME. Il faut que l'*aposthume* créve, signifie, qu'une colére, ou quelque autre passion cachée, quelque conjuration, ou affaire secrette viendra enfin à éclater.

APOTICAIRE. *Un Apoticaire sans sucre.* C'est un homme qui n'est pas fourni des choses qui regardent sa profession.

Des parties d'Apoticaire. Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de son corps une boutique d'Apoticaire. Pour dire, prendre trop de remédes.

BON APÔTRE. Métaphore, pour fourbe, un bon drolle, un réjoui, fin, adroit, & subtil. MOL. *Etourd. Com.*

Pour toi premiérement, puis pour ce bon Apôtre. RAC. *Plaid. Com.*

Faire le bon Apôtre. C'est faire l'hypocrite, contrefaire le niais, le simple, faire le flatteur, le sage, & le réservé.

APPAREIL. *Il est mort faute de bon appareil.* Veut dire, faute d'avoir apporté les soins nécessaires, ou par quelqu'autre cause que ce soit.

APPARIER. Ce mot au figuré veut dire marier deux personnes ensemble, les joindre par les nœuds du mariage.

Après avoir promis de les apparier. BELLE-ISLE.

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

APPELLANT. *On dit qu'un homme a un visage d'Appellant.* Quand il reléve de quelque maladie, ou quand il a souffert une grande perte, ou quelque affliction qui lui a beaucoup changé le visage.

APPELLER. On dit d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on souhaite, *C'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.*

Il appelle les choses par leur nom. Se dit d'un homme qui est libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'enquête,*

quête, je m'appelle la Roche.

APPENDRE. Pour pendre, attacher, offrir, présenter. MOL. *Mal. Imag. Souffrez donc, Mademoiselle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur.* Et SARR. *Dial.*

APPETER. Pour désirer, aimer, souhaiter, rechercher, demander.

Je suis grand amateur de la conclusion,
Et naturellement j'appéte l'union.
SCAR. *Hérit. ridic.*

APPETIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Pour dire, a grande avidité d'avoir du bien.

Ce jeune homme est un cadet de haut appétit.

C'est un appétit de femme grosse. Signifie, *appétit* bizarre, ou d'une personne dégoûtée.

Changement de corbillon donne appétit de pain-bénit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. Pour dire, vous désirez trop tôt une chose.

Il n'est sauce que d'appétit. Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'*appétit* est la meilleure sauce que l'on puisse avoir.

En mangeant, l'appétit vient. Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

Il est demeuré sur son appétit. Pour dire, il n'est pas pleinement satisfait, ou rassasié.

Changement de viande met en appétit. Maniére de parler proverbiale, qu'on employe pour exprimer qu'on a conçu quelque dégoût pour un chose. On dit d'un mari qui cajole sa voisine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à son voisin, changement de viande met en appétit. *Parn. des Mus.*

APPLANIR *les monts.* C'est promettre beaucoup & ne faire guéres : promettre *monts* & *merveilles*, c'est mentir, habler, gasconner : c'est l'enfantement des Montagnes qui devoient mettre un monstre au jour, & d'où il ne sort qu'une souris. C'est promettre de surmonter tous les obstacles, d'applanir les difficultés, & de surmonter tous les empêchemens.

Vous juriez d'applanir les monts. *Cabin. Sat.*

APPOINTEMENT. *Il a été chargé d'appointement.* Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante allusion avec les poings qui servent à le frapper.

Foncer à l'appointement. Fournir à l'appointement. C'est donner de l'argent, fournir aux dépenses de quelqu'un, subvenir à l'entretien d'une personne. C'est une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & gouteux à l'appointement, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repassent le buffle; une Maîtresse en fait souvent de-même de son Amant, qui quelquefois achette de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une personne de quelque rang qu'elle puisse être, si vous ne foncez à l'appointement pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre Maîtresse vous casse net comme un verre.

Sans-doute que Monsieur fonce à l'appointement? HAUTER. *Appar. Trom.*

APPOINTER. *Ces gens sont toujours appointés contraires.* Se dit de ceux

ceux qui se contredisent toujours, lorsqu'ils sont de différentes opinions, & de différens intérêts.

Apporter. *Bien venu qui apporte.* On sous-entend des présens.

Apprehender. Pour concevoir, comprendre. *Parce que je ne saurois apprébender.* Ablanc. *Luc. Dial.*

Apprendre. *Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.*

Les bêtes nous apprennent à vivre. On dit, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

Apprendre à son pére à faire des enfans. Maniére de parler proverbiale, dont on se sert ordinairement, lorsqu'un ignorant ou une personne sans expérience veut se mêler de faire des remontrances, ou de donner des conseils, à une personne de savoir, & qui a vu le monde. On appelle cela justement *apprendre à son pére à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à son Curé.

Appreter. On dit d'un ridicule, qu'il *a bien apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, *un mangeur de viandes apprêtées.*

Appuyer. *S'appuyer sur un roseau*, c'est avoir des espérances mal fondées.

Aprés. *Après la panse vient la danse.*

Jetter le manche après la coignée.

Après cela il faut tirer le rideau, ou *l'échelle.* Pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

Courir après son éteuf.

Il va trop de chiens après cet os. Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion sera petite.

Après graces Dieu but. On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit graces, afin de les obliger à le dire.

Aprivoiser. Au figuré, signifie rendre une personne, fille ou femme, traitable, la rendre humaine, franche, souple, & soumise. Cela se dit ordinairement du sexe, qui paroissant d'abord revêche, sauvage à l'abord des hommes, se laisse insensiblement apprivoiser, adoucir & pratiquer. Il signifie aussi en ce sens-là écouter raison, prêter l'oreille aux fleurettes, aux caresses & aux flatteries, rendre doux & praticable, souple & obéissant.

Aquereur. *Il y a plus de fous aquereurs, que de fous vendeurs.*

Aquérir. Tout chemin d'aquérir se ferme à la vieillesse.

Un troisiéme héritier ne jouit point des biens mal aquis.

On dit par compliment, *je vous suis tout aquis*; c'est-à-dire, je vous rendrai service en toutes occasions.

Aquet. *Il n'y a point de plus bel aquêt que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien si agréablement aquis que celui qui est donné.

Aquitter. *Qui s'aquitte s'enrichit.*

Il se ruine à promettre, mais il s'aquitte à ne rien tenir.

On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'aquitte bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice.*

Arabe. Pour dur, inexorable, sans

sans pitié, usurier, avare, un homme sans miséricorde, charité, ni compassion. *D'un Arabe de Boulanger. Rec. de Poës.*

Endurcis-toi le cœur, sois Arabe, Corsaire.

Injuste, violent, sans foi, double faussaire. DESPREAUX *Sat.*

ARAIGNEE. *Des doigts d'araignée.* Signifie des doigts longs & maigres.

ARBALETE. *Cela va comme un trait d'arbalête.* Pour dire, fort vite ou droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalête. Se dit d'une chose qui n'est pas éloignée.

Arbalête. Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes ensemble.

Je bandis mon arbalête,
Je lui mis droit dans le font.
Parn. des Mus.

ARBALETRIER. Dit autant que filou, fripon, bretteur, souteneur. *Tu es un plaisant arbalêtrier.* Il signifie aussi un fat, sot, lâche, ignorant.

Arbalêtrier. On dit, *ce n'est pas un grand arbalêtrier.* Pour marquer, que ce n'est pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* C'est-à-dire, au parti juste, & solide, ou qui est le plus fort.

ARC. *Il a plusieurs cordes à son arc.* Pour dire, plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

Débander l'arc, ne guérit pas la playe Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en punissant celui qui en est la cause.

ARCHE. On dit d'une maison où il y a plusieurs ménages, que *c'est l'Arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.*

ARCHERS DE L'ECUELLE. Ce sont des gens armés qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux, qui mendient dans les rues; & par mépris on les appelle *Archers de l'Ecuelle*, pousse-culs, ou chasse-coquins. *Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme Archers de l'Ecuelle. Rec. de Piéc. Com.*

L'ARCHEROT. Ce mot exprime dans ce sens figuré autant que le Dieu d'amour Cupidon.

Allume le brazier de l'archerot vainqueur.
CORN. *Pucelle à regret.*

ARCHET. *Cet homme a passé sous l'archet.* Se dit de celui qui a passé par le grand reméde, ou qu'on a fait suer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burlesque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archisot, archipédant, & d'autres semblables, comme qui diroit fou, sot, pédant plus qu'homme du monde.

Qu'elle est belle, archibelle.
HAUT. *Crisp. Mus.*

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, qu'*il est crotté en Archidiacre.* Parce qu'autrefois les Archidiacres faisoient leurs visites à pied, & en toutes saisons.

ARCHITECTE. *C'est un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

L'ARÇON. Dans le sens figuré signifie le ventre ou le nombril. C'est un mot libre, & dont on se sert pour dire qu'une femme a la gorge découverte jusqu'au nombril. Paris en fournit des exem-

exemples en quantité, & c'est-là où l'on voit les gorges les mieux éventées.

Découvertes jusqu'à l'arçon.
Cabin. Sat.

On dit aussi en stile gaillard, *les grandes femmes vont d'un air plus grand que les autres, & font souvent perdre l'arçon à leurs galans.*

Ardez. C'est un mot corrompu & fort usité parmi le menu peuple. Il signifie, voyez donc, regardez, admirez.

Ardez le beau muzeau.
Mol. *Dép. amour.*

Ardre. Vieux mot qu'on n'employe qu'au comique & au burlesque, pour dire bruler, être enflammé: mais on ne s'en sert que pour exprimer le feu d'amour.

Las! faut-il donc pour vous
que notre poitrine arde.
Jod. Maitre & val.

Argent. *Argent comptant porte médecine.* C'est qu'il est d'un grand secours.

Ses promesses ne sont pas de l'argent. Pour dire qu'elles ne sont pas bien sures.

Jouer bon jeu bon argent. C'est jouer de bonne-foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant. Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une chose qui ne doit arriver de longtems.

C'est de l'argent en barre. Pour dire, que ce que l'on donne est sûr, & vaut autant que l'argent.

Cet homme veut avoir le drap & l'argent. Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtés.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien se divertir, qu'ils ont le tems & l'argent.*

L'argent est le nerf de la guerre.

Point d'argent point de Suisses. Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Qui a de l'argent a des pirouëttes. Signifie, que quand on a de l'argent on a tout.

On dit pour louer quelqu'un, qu'*il vaut beaucoup d'argent*, qu'*il vaut trop d'argent.*

Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit. Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au Jeu, on dit, *argent sous corde*, pour dire jouer argent comptant.

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux. C'est qu'on ne se paye pas de belles promesses, ni de beaux discours.

Il est chargé d'argent comme un crapau de plumes. Signifie, il manque d'argent.

Mattre du bon argent avec du mauvais. Se dit de ceux qui plaident contre un insolvable.

C'est argent perdu, ou *c'est autant d'argent perdu.* Pour dire, qu'on ne réussira point dans une affaire.

Jetter l'argent à poignée. C'est le prodiguer ou le dépenser mal-à-propos.

Un Bourreau d'argent, se dit d'un Prodigue.

L'Argot. C'est une espéce de baragouin que parlent à Paris les Gueux, les Laquais, les Polissons, les Décroteurs entr'eux. On appelle ce jargon le langage des Gueux, parce qu'il leur est plus commun qu'aux autres.

Fendre l'argot. Pour s'enfuir d'un pied léger, disparoître à la vue, s'é-

s'éclipser, prendre la poudre d'escampette.

Mais sans répondre, Margot
Soudain me fendit l'argot.
Parn. des Muf.

Se dresser sur ses argots. C'est prendre un air fort sérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des maniéres d'autorité, être arrogant, glorieux.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours sur ses argots.
Scar. *Virg. Trav. L.* 7.

Argoter. *Parler l'argot.* C'est-à-dire un langage obscur & confus qu'on n'entend pas. C'est aussi s'exprimer avec difficulté & confusément, parler entre ses dents & indistinctement.

Argotier. Pour dire Gueux, Vaurien, Vagabond, Filou.

Argoulet. On dit par raillerie, *c'est un chetif*, ou *un pauvre argoulet.* Pour dire que c'est un homme de néant, & pour le mépriser.

Arguer. Pour argumenter, disputer. *J'ai vu le tems que je faisois le Diable à arguer.* Rab. *L.* I.

Argus. Ce mot au figuré dit autant que jaloux, surveillant, garde austére, qui épie & examine toutes les actions & toutes les démarches d'une personne. Signifie aussi un mari soupçonneux & méfiant, qui tient sa femme de court, craignant le croissant.

Les Armes *de Bourges.* C'est une maniére de parler proverbiale, injurieuse & satyrique. Les Armes de Bourges représentent un âne dans un fauteuil, & par allusion toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite se planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres personnes qui sont plus que lui sont assises sur des chaises, on dit par ironie, *il représente les armes de Bourges.*

Les armes sont journaliéres. C'est-à-dire, tantôt on bat, tantôt on est battu.

S'escrimer des armes de Samson. C'est jouer des machoires, parce que Samson défit les Philistins avec une machoire d'âne. On dit aussi avec les *armes* de Caïn.

Armé. On dit d'un poltron, qu'il est *armé* jusqu'aux dents.

Les armes de Vulcain. Maniére de parler allégorique pour cornes de cocu. L'amour à la mode, où sont les armes de Vulcain.

Armet. Pour esprit, tête, cervelle.

Il en a dans l'armet.
Le vin lui brouille souvent
l'armet. Regn. *Sat.*

Armoiries. On dit, *qu'il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.*

Arpent. *Il a le nez*, ou *un visage d'un arpent.* Quand un homme a le nez ou le visage trop long.

Arquebusier *du Ponant.* Signifie au figuré un Apoticaire, dont la seringue est l'arquebuse avec laquelle il tire au derriére.

Que cet arquebusier du Ponant
Me cherchoit le fondement.
Rec. de Piéc. Com.

Arracher. *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorsqu'on a emprunté, ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit, *qu'on lui a arraché une dent.*

Arracheur. On dit d'une personne qui a accoutumé de mentir, *il est menteur comme un Arracheur de dents*, parce qu'ils se

se vantent avec une confiance extrême de leurs remédes, & de leur adresse.

On appelle aussi par injure *des Arracheurs de persil*, ceux qui remontent les batteaux avec une corde attachée au col, & qui sont obligés de se courber jusqu'à terre.

ARRERAGES. *C'est un bon payeur d'arrérages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRESONER. *Sarax. Dial.* Pour parler à quelqu'un, s'adresser, apostropher, s'entretenir de paroles, raisonner, discourir, traiter d'affaires tête à tête.

ARRIVER. On dit *qu'un malheur n'arrive guéres sans l'autre. Qu'il arrive bien des choses entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, suite, train.

Se panadant en bel arroi.
LA FONT. *Oeuv. Post.*

ARSER. Vieux mot hors d'usage qui veut dire redresser, relever, rehausser.

Se carrer sur un pied, faire arser son épée. REGN. *Sat.* 8.

ARTICLE. Quand un homme s'est ruiné en peu de tems, on dit, *qu'il a mangé tout son bien en un article.*

On dit d'un goulu qui mange vite, que *quand il tient un poulet, il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article. Se dit d'un homme qui est confus, & qui ne fait aucune distinction des choses.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi. Pour dire, qu'un homme est de facile créance.

AS DE PIQUE. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que sot, fat, homme de rien, d'aucun mérite. *Taisez-vous, As de pique.* MOL. *Dépit amour.*

ASCENSION. *A l'Ascension, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems-là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit aussi d'une chose qui est toujours en même état, *qu'elle ne va ni ne vient, qu'elle est comme l'Ascension, qui n'avance ni ne recule.*

ASSAILLIR. Pour prendre son plaisir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter sur le corps, attaquer ou combattre.

Jean cette nuit, comme m'a dit ma mére,
Doit m'assaillir, mais je ne le crains guére.
Parn. des Mus.

LES DOCTES ASSASSINS. Cette maniére de parler figurée est satyrique, & dit de même que Médecin.

Parmi les doctes Assassins
Que nous appellons Médecins.
SCAR. *Virg. Trav. L.* 7.

ASSEMBLER. *Il a bientôt assemblé son Conseil.* Pour dire, qu'il prend vite ses résolutions, qu'il se détermine promptement.

ASSENER. Pour appliquer, donner avec force, pousser rudement.

Mais las! c'est un soufflet & des mieux assené.
SCAR. *Jod. Duell.*

ASSIGNER. On dit, *qu'une rente est assignée sur les brouillards de la riviére de Loire ou de Seine, sur Janvier, Février & Mars.* Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ses assises.* C'est-à-dire, il y est fort écouté, il y domine, il y est continuellement.

As-

ASSISTER. *Dieu vous assiste.* Se dit à ceux qui éternuent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit aussi que *Dieu assiste trois sortes de personnes, les enfans, les fous & les ivrognes.*

ASSOMMER. Ce mot se dit lorsque quelque chose incommode, ou qu'une personne importune & ennuye. MOL. *Femmes Sçav.*

Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme.

Pour m'accable, me fait mourir de dépit.

Assommer. Il vous faudra assommer. Pour dire, vous avez tant de santé, qu'à-moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTÉ. Pour coëffé, affolé, embeguiné, ou entêté de quelqu'un. CHOL. *Cont. T.* I. *étoit si assoté de cette jeune Dame.*

ASSURANCE. On dit *qu'un homme a l'assurance d'un meurtrier*, quand il soutient impudemment une chose fausse.

Il a été mis en lieu d'assurance. C'est-à-dire, qu'il a été mis en prison.

ASTROLOGUE. *Il n'est pas grand Astrologue.* Pour dire, qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit.

Et par ironie: *c'est un grand Astrologue, il devine les Fêtes, quand elles sont venues.*

ASTUCE. Pour dire finesse, tromperie. ROUSS.

L'ATELIER *de Vénus.* Nature d'une femme, où l'on travaille à la besogne de Vénus. CHOL. *Cont. T.* I.

ATELIER DE PHILOSOPHIE. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des Sciences. *La fille savante, qui fait de ma maison un Atelier de Philosophie. Théat. Ital.*

ATIFER. Pour parer, habiller, ajuster. Ce mot n'est propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une personne.

Allez-y sans être atifée.

VOIT. *Poës.*

ATTRAPER. *Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent.* Voyez ANE.

On dit d'une fraude bien subtile, que *les plus fins y sont attrapés.*

Un ATTRAPEMINON. C'est-à-dire un hypocrite, ou un cagot qui sous prétexte de douceur & de dévotion, *attrape* les simples. Il se prend encore pour filou, coupeur de bourse. *Voici quelqu'Attrapeminon.*

ATRE. On dit qu'en telle maison *il n'y a rien de si froid que l'âtre.* Pour dire, qu'on y fait mauvaise chére, qu'il n'y a point d'ordinaire.

ATTACHER. *Il faut que la vache broute où elle est attachée.* C'est-à-dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on est contraint de demeurer.

ATTAQUER. On dit, *bien attaqué bien défendu.*

ATTEINDRE. On dit à ceux qui briguent quelque Charge, ou autre chose où ils ne peuvent parvenir, que *leur épée est trop courte, qu'ils n'y sauroient atteindre.*

On dit aussi, qu'*il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel.* Mais il faut qu'elle soit assez longue.

ATTENDRE. *Attendez-vous-y.* Se dit, lorsqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose. *Attendez-moi sous l'orme.* Pour dire, qu'on ne croit pas aux discours ou aux promesses de quelqu'un.

On vous attend comme les Moines font l'Abbé. Voyez Abbé.

On dit aussi, *il ennuye à qui attend.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné. Pour dire, qu'il ne faut s'attendre qu'à soi-même, & vivre de son bien.

Attente. On dit à ceux qui prêtent de l'argent à des insolvables, *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

L'attente, ou *le terme vaut l'argent*, se dit, quand on prend un long terme pour payer.

Atterrer. Pour terrasser, renverser par terre, jetter bas, coucher par terre. *Dont l'une les menace & les atterre.* Abl. *Luc. Dial.*

Avale-dru. Se dit d'un homme qui mange vite, dans la bouche de qui un morceau n'attend pas l'autre. *C'est un avale-dru. Il avale dru comme mouches.*

Avaler. Abaisser, couper, mettre bas, ou descendre.

Et ses cheveux mêlés
Flotoient au gré du vent sur son dos avalés. Regnier.

Avaler des couleuvres. C'est une maniére de parler fort en usage. Elle signifie avoir du chagrin sans oser se plaindre, être gêné, contraint & embarrassé, être piqué de quelque chose & n'oser faire éclater son ressentiment. Cela se dit aussi d'une personne qui souffre patiemment les injures qu'on lui dit sans repliquer, ou qui s'ennuye dans un lieu d'où elle ne peut sortir. Hauter. *Souper mal aprêté. Ce qui m'a fait encore avaler des couleuvres. Th. Ital. Sc. du Phénix.*

Avaler la pillule. Voyez Pillule.

Avaler le goujon. Pour souffrir patiemment. Avec le mot de faire, signifie duper, tromper, faire donner dans le panneau, faire tomber dans des piéges.

En avaler. Pour se repentir, avoir du chagrin, du déplaisir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à l'autre.* D. Quich. I. *p.*

Avaler le calice, avaler le morceau. C'est se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peût avoir.

Avaleur de charettes ferrees. Pour se moquer d'un homme qui fait le terrible, le fierabras, le redoutable: nom qu'on donne aux faux braves, breteurs, traîneurs de longues épées, souteneurs de lieux infames, qui menacent de passer tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond ne sont que des lâches.

Avaleur de pois gris. Pour dire glouton, parasite, écornifleur, qui est toujours prêt à manger & à boire, coureur de franches lipées, une gueule fraîche.

Ce maître avaleur de pois gris
Reprend à la fin ses esprits.
Scar. *Virg. Trav.*

Avaloire. Pour gorge, gozier. Terme burlesque & bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire! Théat. Ital.*

Avancer. *Il ressemble au Cognefêtu, il se tue, & n'avance rien.* Pour dire qu'un homme prend bien de la peine, & que rien ne lui réussit.

Avant. *Avant que cela arrive il passera bien de l'eau sous les ponts.*

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne sauroit aller ni avant, ni arriére.*

Avanturer. Pour chercher des avantures, des intrigues, & sa fortune, courir le pays.

Avan-

Avantureur. Pour hardi, courageux, intrépide, entreprenant, hazardeux. *Et vingt-cinq des plus avantureux de la maison.* Rab. *L.* I.

Avanturier. Chercheur d'avantures, d'intrigues, un homme à bonne fortune, homme qui n'a ni feu ni lieu, qui tâche de se pousser dans le monde comme il peut.

Avanturiere. Une femme qui court les avantures, qui court le monde, & ce qu'on appelle une fille de joye, une putain. *La retraite de cette avanturiére ramena le calme. Putan. de Rome.*

Aubade. C'est ce qu'on appelle une Sérénade, qui est un Concert de voix & d'instrument dont un Amant régale sa Maîtresse. On dit aubade; parce que c'est vers l'aube du jour qu'on a coutume de donner ces sortes de Sérénades. Haut. *Cris. Mus.*

Ta voix la peut guérir, elle a besoin d'aubade.

Donner l'aubade. Se dit d'une personne qu'on a battue, ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on chagrine & qu'on inquiéte.

Donner l'aubade. En terme libre & de débauche, veut dire aussi baiser une femme, & lui faire ce qu'un mari fait à son réveil à sa moitié. Si c'est de bon cœur ou avec grand appétit, jugez-en.

Aubaine. Pour gain, profit, bonne prise ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue*, Palap. *Fem. d'Intr.* Le droit d'Aubaine en France est le droit que le Roi a sur les biens que les Etrangers laissent en mourant en France.

Audacieux. *La fortune aide aux audacieux.* Il vient du Proverbe Latin, *Audaces fortuna juvat.*

Au dernier les baux. Expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera plus promptement, encore mieux, &c. *Mais dans deux heures d'ici au dernier les baux. Théat. Ital. le Phénix.*

Ave'. On dit d'un homme ignorant, ou négligent dans la Religion, qu'*il ne sait pas son Pater & son Avé*, qu'*il ne dit pas seulement un Pater & un Avé.*

Avec. *La peste soit du fat, & du fat encore avec.*

Averlant. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans.* Rab. *L.* I.

Avertin. Quand les enfans sont criards & mutins, on dit qu'*il les faut vouer à S. Avertin.*

Avertir. *Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme instruit a un grand avantage, ou qu'il est dangereux d'attaquer celui qui est sur ses gardes.

Avertir quelqu'un de son salut. C'est lui apprendre une chose qui décide de toute sa fortune.

Avertissement. On dit, *c'est un avertissement au lecteur.* Pour faire entendre à l'occasion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à soi.

Aveugle. *Un aveugle sans bâton*, c'est un homme qui n'a pas ce qui lui est le plus néceſſaire; & en ce sens on dit, *crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

L'aveugle Enfant. Synonime de Cupidon Dieu des Amours.

L'aveugle Enfant joueur de passe-passe. La Fontaine.

Loger l'aveugle. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger*

loger l'aveugle on devient aveugle. CHOL. *Cont. T.* I.

Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Pour dire, que ceux qui ont des défauts, ne laissent pas d'être estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que *pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd, & la femme aveugle.* C'est-à-dire, qu'il faut que la femme ne s'offense point des défauts de son mari, ni le mari des crieries de sa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire, qu'une chose est facile à découvrir.

On dit que *l'amour & la fortune sont aveugles*, parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé son cheval borgne contre un aveugle. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. Signifie, qu'il en juge sans connoissance.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Cela n'entre que dans le discours familier.

AUGE. On dit des gens mal-propres, qu'ils *sont comme les cochons, quand ils sont sous ils renversent leur auge.* Et des goulus, *que ce sont des pourceaux à l'auge.*

AUGURE. On appelle *un oiseau de méchant augure*, un homme odieux, ou qui apporte une mauvaise nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeste.

AVIS. *Prendre les lettres d'avis.* Signifie délibérer.

Il y a jour d'avis. Pour dire il y a du tems pour se résoudre.

AVISER. *Un fou avise bien un sage*, se dit pour faire comprendre qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

AVITAILLE. *Bien avitaillé.* Pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit-elle bien avitaillée.* RAB. *l.* 4. Parlant d'une braguette bien garnie au-dedans.

AVIVES. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelqu'affaire, on dit qu'il *n'aura pas les avives.*

AUMONE. *C'est une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand besoin.*

On dit d'un mauvais payeur, que *quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'aumône.*

AUMONIERE. Pour bourse où l'on met l'argent qu'on destine pour les Pauvres. *Et comme son premier Trésorier lui baille en garde son aumoniére.* SARRAZIN.

AUNE. *Cet homme mesure tout le monde à son aune.* Pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune. Signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'esprit que les grands.

En donner tout du long de l'aune. Autant qu'il est possible, de tout son pouvoir, sans épargne ni ménagement, avec sévérité. Cette maniére de parler s'employe lorsqu'on parle de battre.

Pour vous dire que le Roi Daune
M'en donna tout du long de l'aune.
SCAR. *Virg. Trav.*

Savoir ce qu'en vaut l'aune. Maniére de parler qui se dit d'une per-

personne qui a vu le monde, qui a roulé le pays, souffert beaucoup de maux, essuyé bien des dangers, qui s'est acquis de l'expérience à ses dépens, qui a fait toutes les fourberies qui se pratiquent dans le monde. *Car comme j'ai passé par les grandeurs & les richesses, je sai ce qu'en vaut l'aune.* Abl. *Luc. Dial.* 2. *p.* Pour je sai de quel prix elles sont, j'en connois le bon & le mauvais, je sai ce qu'elles valent.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, *qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides au service de ses bons amis.*

Avocat. *Un Avocat à tort & sans cause. Un Avocat de causes perdues.* Pour dire qu'il manque de pratique.

Un Avocat de Balle, un Avocat de Pilate, par allusion à ce mot, *Non invenio causam.*

Avoine. *Il a bien gagné son avoine.* Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner son soupé.

Avoir. *Il en aura.* On sous-entend des coups. *Je l'aurai.* On sous-entend, en mon pouvoir. *Il n'est que d'en avoir.* On sous-entend du bien.

Avoisiner. Approcher, mettre près.

La peine jointe avec le deuil
L'ont avoisiné avec le cercueil.
Parn. des Muf.

Avouer. *Avouer la dette.* C'est reconnoître qu'on a tort.

Auprès, *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès.*

Aussitôt. *Aussitôt dit, aussitôt fait.* Se dit des commandemens qui sont promptement exécutés.

Aussitôt meurt veau que vache.

Aussitôt pris, aussitôt pendu. Pour marquer une promte expédition.

Autant. *Il lui en pend autant devant les yeux.* Pour dire il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Et *autant vaut bien battu que mal battu.* Signifie que de deux choses fâcheuses, l'une importe aussi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'il *en a autant qu'il lui en faut.*

Autant en emporte le vent. Se dit en parlant de choses vaines, & qui n'ont point d'effet.

Autant vaut traîner que porter.

Autant dépensé chiche que large.

Autant de frais que de salé.

Il consommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

Autant comme autant.

J'en fais autant de cas que de la boue de mes souliers.

Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Autant en dit le Renard des mûres, &c.

Autel de Venus. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Vénus étoient aussi dégoutans. Maris à la mode.*

Autel. Qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Pour dire qu'il faut trouver de quoi subsister dans sa profession.

Elever Autel contre Autel. Signifie faire un schisme, une division dans l'Eglise, dans quelque Communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit sur l'Autel.* Pour dire qu'il ne feroit point de difficulté

culté de faire un facrilége pour s'enrichir.

Ami jusqu'aux Autels. C'est-à-dire, qu'on ne doit pas servir ses amis aux dépens de sa conscience.

Recourir aux Autels. Signifie y chercher un asyle, y demander du secours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour *mauvais Auteur*, dont les écrits & productions mauvaises & ridicules ne sont bonnes qu'à servir d'enveloppe aux Beurriéres. *Hé fi, Mademoiselle, vous ne lisez que des Auteurs à beurriéres. Théat. Ital. Filles sav.*

Auteur mal relié. Pour dire un *Auteur*, ou *homme savant mal habillé*, comme c'est l'ordinaire des Poëtes & autres Beaux-Esprits, qui la plupart sont très-brouillés avec la fortune. *J'ai vu bien des Auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vu de si mal relié que vous.* PALAP. *Femme d'Intr.*

AUTOUR. *Tourner autour du pot.* C'est n'oser parler d'une chose, ou n'oser la faire ouvertement, mais user de circonlocution, pour sonder si elle sera agréable.

AUTRE. *C'est une autre paire de manches.* Pour dire, c'est une autre affaire.

Autre chose est dire, & autre chose faire. Pour signifier, qu'il est plus difficile d'agir que de parler.

A d'autres. Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

L'un vaut l'autre. C'est-à-dire, il n'y a pas à choisir.

Il dit d'un & fait d'autre. Pour dire, ses actions sont contraires à ses paroles.

Il en fait bien d'autres. On sous-entend actions (bonnes ou mauvaises, suivant ce qui fait le sujet de la conversation) finesses, malices, tours, &c.

AUTRUCHE. *Il a un estomac d'autruche.* Se dit d'un homme qui digére facilement toutes sortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guéres.*

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal diné. Pour dire, qu'il faut travailler soi-même à ses propres affaires. *Voyez* ATTENDRE.

On dit aussi, *le bien d'autrui n'est pas à nous.*

AYDES. *La Cour des Aydes.* Cette maniére de parler sert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point satisfaite des caresses de son mari, emprunte le secours de quelque ami ou amant pour se dédommager des froideurs de son époux. *Ils courent risque de n'avoir jamais cette joye, à-moins que la Cour des Aydes...* HAUT. *Crisp. M. Sans qu'elle aille à la Cour des Aydes. Hist. Com. de* FRANC. *L.* 8.

AYE, AYE. Exprime les cris & les plaintes d'une personne qui ressent des douleurs en quelque partie du corps. *Théat. Ital. le Banqueroutier.*

AZE. Pour dire âne, un homme qui n'entend pas son métier.

Un Barbier y met bien la main,
Qui bien souvent n'est qu'un vilain,
Et dans son métier un grand aze.
SCAR. *Jod. Maître & Valet.*

L'Aze me quille. Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

L'Aze me quille si je raille. Mais cette maniére de parler est piquante lorsqu'on l'attribue à une personne, comme *l'aze le quille*, c'est de même que si l'on disoit qu'il s'aille faire faire, qu'il s'aille faire paître.

Azur. *Ce n'est qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maison richement ornée.

B.

Etre marqué au B. Signifie être borgne, bossu, bigle, ou boiteux, qui sont gens desquels on se doit défier. On dit *cette personne est marquée au B.*

Babil. Causerie, caquet, grande parlerie. Ce mot est attribué aux femmes, qui ordinairement parlent beaucoup.

Il n'est rien que je ne fasse
Pour empêcher le babil.
Bours. *Fab.*

Babillard. Un causeur, un grand parleur, ou grand diseur de rien; car il est fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays-ci soient de grands babillards.* Mol. *Georg. Dand.*

Babiller. Causer, jaser, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des discours superflus. *Pour Monsieur votre fils, qui sait tant babiller.* Haut. *Cris. M.*

Tour de Babilone. Dans le sens métaphorique, on se sert de cette maniére de parler pour exprimer la confusion & le désordre qui régne quelque part, où plusieurs personnes parlent à la fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres. *C'est véritablement la Tour de Babilone*, *Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.* Mol. *Tartuffe.*

Babiole. Pour bagatelle, chose de peu de valeur, drollerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles.* *Les Souff. Com.*

Babouin. Pour tout le visage, ou pour la bouche seule. On dit *baiser le babouin d'une Belle.* Ce mot dit aussi un jeune enfant. *Ha le petit babouin.*
La Font. *Fab.*

Baiser le babouin, ou *faire baiser le babouin.* C'est faire des soumissions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à se soumettre avec honte.

Babouiner. Faire le fol, le plaisant, le boufon, jouer comme les enfans, passer son tems en niaiseries.

Bacchanales. *Faire bacchanales.* C'est une maniére de parler des débauchés de Paris, qui dit autant que se réjouir, se divertir, faire la débauche & la vie, & s'en donner jusqu'aux gardes, mettre tous les plaisirs de la partie.

Bacchanaliser. Pour faire Carnaval, se divertir, faire la débauche, se réjouir & se donner du bon tems, s'adonner à la joye & aux plaisirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaisir à folâtrer & à bacchanaliser.* Chol. *Cont. Tom.* I.

Bacchante. Pour figurer une fille ou femme méchante, colére, furieuse, & sans raison, par allusion aux compagnes de Bacchus, qui dans les Fêtes de ce Dieu s'enivroient & devenoient comme furieuses. *Doct. Amour.* *Ha! cruelle Bacchante, ha Scitique Merveille!*

Bacler. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, con-

conduire à la fin, conclure. *La chose est baclée*, pour est faite, est terminée.

Badaut. Pour sot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vu. *Hé, Messieurs les badauts, faites vos affaires.* Mol. *Pourc. Com.* C'est ainsi qu'on appelle les Parisiens; parce que naturellement ils sont fort sots, s'ils ne sont un peu dépaïsés. *On n'est pas badaut pour rien. Lettr. hist. Cheval. Fray. de Crisp.* Palap. *Fem. d'intrigue.* Et Corn. *Com. du Menteur Act.* 1. *Sc.* 3. dit,

Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés,
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence :
On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'esprits plus polis & meilleurs.
Il y croît des badauts autant & plus qu'ailleurs.

Badelori. Pour dire un sot, niais, fou, innocent, un dandin, un Nicaise, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

Badinage. *Fait au badinage.* Bien instruit, accoutumé, qui sait les routines & les maniéres d'agir de quelqu'un, qui connoît son humeur & qui y conforme la sienne.

Badingoinces. Pour joues ou machoires. *Il lui jetta toute la croute aux badingoinces. Hist. Com. de* Franc. *L.* 3.

Baffre. *Faire la baffre.* C'est être à un bon repas, à un festin à ventre déboutonné, & où les Convives semblent se disputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

Baffrer. C'est manger avec avidité, goulument, vite, avaler les morceaux à demi mâchés, ne faire que tordre & avaler.

Bafouer. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, drapper, satiriser, donner des coups de langue, médire.

Allez de bien des gens vous faire bafouer. Haut. *Soupé mal apprêté.*

Bagage. *Plier bagage.* S'en aller sans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & sans bruit, s'échaper, dénicher, se retirer.

Par la raison, Monsieur, qu'il faut plier bagage. Mol. *Mis.*

Plier bagage. Se dit aussi pour vieillir, lorsqu'en raillant une personne un peu sur l'âge, on lui dit, *Monsieur, ou Madame, votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la saison des plaisirs est passée, ou vieillie pour vous.

Bagarre. Pour querelle, dispute, bruit, tintamarre, confusion, contestation. *Et la bagarre commença si furieuse. Hist. Com. de* Franc. *L.* 2.

Bagasse. Ce mot tire son origine de l'Espagnol, & veut dire, une putain, une garce, & même une maquerelle, Regn. *Sat.* XI. *Bagasse, ouvriras-tu?* Mol. *Etourd. A.* 5. *Sc.* 9.

Baguenauder. Jaser, babiller, dire des bagatelles, des sottises, tenir des discours ridicules, & qui ne signifient presque rien.

Baguenaudier. Diseur de coyonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, hableur. *N'empêche pas que je ne débonde mon cœur, & que je ne vous reproche la sottise de ces Baguenaudiers. Théat. Ital. Emper. dans la Lune.*

Bagues. *Il s'en est allé bagues sauves.* Pour dire, qu'il est sorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, sans qu'il lui en ait rien couté.

Bagues de Hans Carvel. Veut dire la nature d'une femme, la porte par où nous passons en entrant au monde. *Voyez* Anneau.

Baguette. *Commander à baguette.* C'est prendre une autorité de maître, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner absolument en Souverain.

Servir à baguette. Servir avec soumission, le chapeau bas & avec respect, ramper & se soumettre comme un esclave.

Bahut. Pour dire un vieux coffre, caisse ou valise de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* Corn. *Riche vilain.* C'est un grand coffre où l'on enferme de vieilles nipes, & de vieux meubles, ou papiers.

Bahutier. Quand un homme fait plus de bruit que de besogne, on dit *qu'il fait comme les Bahutiers.* Car en effet les Bahutiers après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

Bailler. *En bailler d'une, en bailler à garder.* C'est faire entendre à une personne ce qui n'est point, c'est mentir, dire un mensonge, donner une bourde. Dit aussi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle. Maniére de parler, qui dit autant que vous vous moquez bien de moi, vraiment vous m'endormez-là d'un beau conte. *Vraiment, notre Isabeau, vous me la baillez belle.* Scar. *Jod. Maître & Valet.*

Bailleur. *Un bon bâilleur en fait bâiller deux.*

Bain-marie. *Des femmes au Bain-marie,* sont des femmes insipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'appétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui sont autrement sont de vraies femmes au Bain marie.* Théat. Ital. *Thése des Dames.*

Baisemains. On dit qu'un homme *est venu à belles baisemains faire ou demander quelque chose.* Pour dire, qu'il a été contraint par nécessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir.

Baiser. *Je vous baise les mains.* C'est-à-dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

Faire baiser le babouin. Signifie, obliger quelqu'un à se soumettre aux plus dures conditions.

On dit aussi de celui qui a grande obligation à un autre, *qu'il devroit baiser les pas par où il passe.*

Baiser à la pincette. C'est donner un baiser à une personne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiser sur la bouche plus à l'aise & plus amoureusement.

Baiser à la Dragonne. Voyez *baiser à la pincette.* Signifie aussi quelquefois jouir tout-à-fait d'une personne, la violenter & la traiter un peu cavaliérement, ne faire point de façon, en venir aussi-tôt à la conclusion, à la maniére des Dragons, qui ne sont pas gens à

filer

filer le parfait amour, & à soupirer longtems envain.

Baiser à la Florentine. Ce mot exprime l'action de deux personnes qui en se donnant l'un à l'autre des baisers sur la bouche, se lancent tour à tour de petits coups de langue, pour servir comme d'éguillonnement au plaisir. Cette sorte de baiser est appellée aussi en France *baiser la langue en bouche*, &c. On prétend que ce baiser est de l'invention des Italiens, qui enchérissent pardessus toutes les autres Nations en matiére de folies d'amour.

Baiser. Ce mot ne signifie pas toujours des baisers honnêtes, mais dans le sens libre, signifie prendre du plaisir avec une femme, faire le déduit, recevoir la derniére faveur. *Ils sont fort ardens, amoureux, & aiment bien à baiser.* Abl. *Luc. 2. p. Si l'on ne baise aux Enfers, n'espérez plus d'être baisée.* Main. *Poës.*

Baiser. Substantif pour embrassement lascif, déduit. *Car d'un seul baiser il engendre un enfant.* Abl. *Luc. 2. p. Voy.* Poste.

Baiseur. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier.

Je ne suis rien qu'un yvrogne,
Quoiqu'on m'estime baiseur.
Parn. des Mus.

Baisoter. Pour baiser sans-cesse, lecher le grouin, le museau. Exprime aussi quelquefois l'action de deux personnes qui s'entredonnent de petits baisers ou coups de bec tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

Baisser. *Donner tête baissée dans les ennemis*, ou *dans quelque affaire.* Pour dire, y aller aveuglément, & sans connoître le péril.

Il n'y a qu'à se baisser, & en prendre. Se dit d'une chose qu'on croit aisée.

On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas réussi, qu'*il s'en revient les oreilles baissées*, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

Baisser la lance, ou *le pavillon devant quelqu'un.* Expression figurée, qui signifie céder, déférer à quelqu'un.

Baissiere. C'est ce qui est au fond du tonneau, la lie. On se sert élégamment de cette expression au figuré. *Les derniéres poësies de Mr. Despreaux sentent l'esprit épuisé, ce n'est plus que la baissiére, il se copie lui-même.* Segrais *Mém.*

Balade. Chanson de trois couplets, le tout sur deux, trois, ou quatre rimes, avec un refrain qui se répéte au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré, *c'est le refrain de la Balade*, pour dire, un discours sur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de tout autre chose.

Balai. On dit *hazard sur les balais*, quand on surfait une marchandise de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, qu'*il fait le balai neuf.*

C'est un balai neuf qu'on jettera bientôt derriére la porte. Pour dire, en parlant de quelqu'un qui entre au service des Grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guéres à le mépriser.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'on

qu'*on leur donnera du manche du balai*.

Il rôtit le balai. Se dit d'une personne qui ne profite point en son métier, ou en sa profession.

Balandran. Signifie un manteau long, une robe de Palais, une soutane, une casaque.

Et qu'il ait, sans espoir d'être mieux à la Cour,
A son long balandran changé son manteau court.
Regnier, *Satyre* 14.

Balandran, se dit aussi dans le stile bas, comique, & figuré, pour ténébres, voile obscur.

Nuit couvre l'Univers de ton noir balandran. St. Amand.

Balayer. On dit d'une personne dévote, qu'*elle balaye l'Eglise*, quand elle en sort toute la derniére.

Balivernes. Sottises, fadaises, niaiseries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Etourdissez-la de vos balivernes.* Palap. *Bal. Extrav. Je n'entends rien à toutes ces balivernes.* Mol.

Balle. *De balle.* Ce mot marque beaucoup de mépris lorsqu'il est joint à un substantif, comme Musicien de balle, & alors il signifie autant que si l'on disoit mauvais, sot, ou ridicule. *Et ce ne seront point de tes Marquis de balle.* Belisle *Mariage de la R. de Monop.*

Au bon joueur la balle lui vient. Pour dire qu'un homme qui est habile en une profession n'y fait point de fautes, & y réussit ordinairement.

On appelle *Enfans de la balle*, ceux qui suivent la profession de leur pére, & entre autres les enfans d'un Maître de Tripot, avec qui il est dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond. Pour profiter du tems, du tems favorable, prendre l'occasion aux cheveux. *Il faut prendre la balle au bond.* Le Grand.

La balle cherche le joueur. C'est-à-dire, que les occasions se présentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent, & qui en savent profiter.

La balle est en amour. Pour dire qu'elle est bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

A vous la balle, ou *à vous le dé*, signifie, c'est à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'est soulé jusqu'à crever; que *son estomac est chargé à balle.*

Il y va balle en bouche, méche allumée. C'est qu'il entreprend une affaire ouvertement, & bien résolu de la pousser vigoureusement.

Ce sont balles perdues. C'est-à-dire, ce sont des efforts inutiles.

On appelle *Rimeur de balle*, un Poëte dont les vers sont si mauvais, qu'ils ne servent qu'à envelopper des marchandises.

Baller. Pour danser. Du mot Italien *ballare. Monsieur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira.* Dom. Quich. *Tom.* 2.

Ballet. On dit qu'*un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie*, lorsqu'il y est entré brusquement & sans cérémonie, & qu'il en est sorti de-même.

Balot. Pour fait. *C'est notre vrai balot, que les ouvrages de langue.* Palap. *Femme d'intrigue*, *Com.* Pour dire, c'est mon vrai fait, c'est où je réussis le mieux, c'est en quoi je triomphe, c'est mon fort.

Baloter. Se moquer, railler, berner,

berner, draper quelqu'un, le faire servir de jouët & de sujet de plaisanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, satyriser, tourner en ridicule, & se l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelote de paume. *Vous ne les balotez pas mal. Théat. Ital. Sc. des souhaits.*

BALOURDE. Innocent, stupide, qui n'a ni jugement ni esprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous soyez une balourde. Théat. Ital. la Matrone d'Ephése.* Et SCARON *Jod. Duell. Com.*

BALUSTRE. *Entrer dans le balustre.* Maniére de parler qui signifie avoir la liberté ou la permission d'approcher un Roi, ou un Prince, lorsqu'il est à table: faveur qui n'est accordée qu'à ceux que les Princes voyent volontiers auprès de leurs personnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes est enfermée d'une balustre, pour empêcher la trop grande afluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des sots, qui vous voyent entrer librement dans le Balustre.* ABL. *Luc. Dial.*

BAMBOCHE. C'est le nom d'un fameux Peintre, qui ne peignoit qu'en petites figures, que les Curieux appelloient des *Bamboches.* Mais depuis on a toujours appellé de la sorte toutes les personnes qui étoient d'une petite taille. BOURSAULT, *Lettres.*

BAN. Quand un homme a une bouche trop fendue, on dit qu'*elle est grande comme un four à ban.*

BANAL. *Promesses banales.* Pour dire promesses qu'on fait à beaucoup de monde. *On voit tant de ces épouseux-là qui amusent les filles avec des promesses banales. Théat. Ital. Naissance d'Amadis.*

BANDE. *Faire bande à part.* Signifie se séparer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaison.

Bande à l'aise. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifférent, froid, endormi, & qui est nonchalant, c'est-à-dire, insensible pour les femmes.

BANDER. *Bander la quaisse*, ou *bander ses voiles.* C'est s'en aller sans bruit, s'enfuir, plier bagage, s'échaper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'*il faut se bander les yeux.* Pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bander. Mot libre. C'est sentir la résurrection de la chair humaine, être en humeur d'en découdre avec une femme, sentir des demangeaisons amoureuses, appeter l'union.

BANNIERE. *Cent ans banniére, cent ans civiére.* C'est-à-dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute noblesse.

Aller au devant de quelqu'un avec la Croix & la Banniére. Signifie, faire belle réception à quelqu'un.

Il faut avoir la Croix & la Banniére pour l'avoir. Se dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soi.

On dit aussi que *les Tailleurs vont les premiers à la Procession, car ils portent la banniére.*

Suivre la Banniére de Vulcain. Maniére de parler figurée, qui signifie être cocu, cornard, porter des cornes.

Mais si du Dieu Vulcain vous suivez la banniére. LA FONT. *Cont.*

BANQUETER. Pour faire festin, tenir banquet, faire bonne chére, se réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire, & manger à ventre déboutonné. *Ils y banquetoient même & y célébroient leurs mystéres.* ABL. *Luc.* 2. *part.*

BARAGOIN. *Parler baragoin.* C'est parler un langage inconnu, s'énoncer ambigument & obscurément en une langue corrompue.

Pourvu qu'on parle baragouin.
REGNIER *Satyre* 3.

BARAGOUINER. Différer, hésiter, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner?* MOL. *Pourceaugnac.* SCAR. *Chant.* 4. *Gigant.* PALAP. *Attendez-moi.*

BARAGOUINEUX. Pour grand parleur, incommode, qui hésite, différe, nonchalant, paresseux, façonneux, lent, étourdi, *Ha! peste soit du baragouineux.* MOL. *Fourb. de Scapin.*

BARBE. *Barbe bien étuvée est à demi rasée.*

Faire une chose à la barbe de quelqu'un. Pour dire la faire hardiment, malgré lui, & en sa présence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou *les barbes.* Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il désiroit d'entrer.

On doit être sage, quand on a la barbe au menton.

Rire sous barbe, ou *sous cap.* C'est quand on entend quelque discours avec plaisir, sans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit aussi abusivement, *faire barbe de foarre à Dieu*, au lieu de dire *gerbe de foarre.* Pour dire lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit aussi par mépris aux jeunes-gens qui se mêlent de donner conseil, *vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe.* C'est-à-dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire danser Sainte barbe. Signifie, qu'il faut traiter, fouler les gens des suffrages desquels on a besoin.

Faire la barbe. C'est être plus fin & plus rusé qu'un autre, le tromper lorsqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que son cheval n'est qu'une bête, qu'on en sait plus que lui, & qu'il s'adresse mal. Signifie aussi surpasser en science, vaincre en adresse & en subtilité, & surmonter en esprit. *Lett. & Poës. de* BOURS.

Faire barbe de paille à Dieu. C'est une maniére de parler qui signifie, faire l'hipocrite, vouloir, par des maniéres affectées d'une dévotion extérieure, duper Dieu & le tromper.

Et l'hipocrite fit barbe de paille à Dieu. REGNIER *Satyre* 6.

A ma barbe. Pour à mes yeux, en ma présence, s'adressant à moi, devant moi, à ma vue.

Devant vous? A ma barbe avec une impudence.
CAPISTRON *Comédie.*

Barbe fleurie. Signifie Bacchus, le Dieu du Vin; quelquefois aussi un bûveur à rouge trogne, qui à force de boire a la face fleurie & enluminée.

Non que j'assemble tous les jours Barbe fleurie & les amours.

LA

La Fontaine. *Oeuvr. Post.*

Barbets. *Chercheur de barbets.* Pour filou, fripon. *Ce sont des chercheurs de barbets.* Francion *Hist. Com. l.* 10.

Suivre quelqu'un comme un barbet, c'est suivre toujours un autre.

Il est crotté comme un barbet. Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des barbets.

Barbier. *Glorieux comme un barbier.*

Un barbier rase l'autre. Pour dire que chacun dans sa profession se rend des offices réciproques.

Barbon. Pour vieux, âgé, décrépit.

Mais je suis trop barbon pour oser soupirer.
Mol. *Amph. Act.* 1. *Sc.* 4.

Il veut dire aussi fou, radoteur, & dans ce sens il est injurieux. *Peste soit du vieux barbon.* *Chevalier Des. des Filoux.*

Barboter. Pour parler entre ses dents, marmoter, bredouiller, s'énoncer confusément & en termes obscurs, parler sans desserrer les dents. *Il barbote je ne sai quoi entre ses dents.* Mol.

Grondant entre mes dents, je barbote une excuse.
Regnier *Satyre* 10.

Il se prend aussi pour gronder, murmurer.

Barbouiller. *Se barbouiller*, pour se gâter l'esprit, se mettre mal auprès de quelqu'un, ternir sa réputation, faire parler de soi, se faire tort dans le monde. A vrai dire *il se barbouille fort*, pour se fait des ennemis.

A se bien barbouiller de Grec & de Latin,
Pour s'embarrasser & se gâter l'esprit. Mol. *Fem. sav.*

Se moquer de la barbouillée. C'est-à-dire, faire des propositions extravagantes & ridicules.

Bardache. Pour dire un jeune-homme ou garçon qui sert de succube à un autre, & qui souffre qu'on commette la Sodomie sur lui. Ces abominations sont si communes en France, que les femmes s'en sont plaintes ouvertement; & je pourrois même nommer plusieurs personnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui sont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joye. *Putan. de Rom.*

Bardot. Dit, de-même qu'âne, sot, bête, stupide. *Ane bardot.*

Baron de la Crasse. Se dit d'un homme mal-bâti, habillé ridiculement, & qui se donne des maniéres de Cour. Poisson, *Baron de la Crasse.*

Barque. Entreprise de conséquence, intrigue, dessein caché.

Les conducteurs de cette barque.
La Fontaine, *Oeuvr. Posth.*

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque. Pour dire, que c'est lui qui est le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire la barque. Maniére de parler figurée, Poëtique. Conduire, mener, ménager une entreprise, un dessein, un projet, une intrigue, savoir ménager sa fortune.

Barre. On dit *qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un*, quand on le veut menacer de le bien battre.

Jouer aux barres. Se dit lorsqu'on va se chercher réciproquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

Roide comme la barre d'un huis.

buis. Pour dire, fortement & prestement.

On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux*, comme on fait aux chevaux dans les écuries.

Les rats jouent aux barres. Quand on veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre sur quelqu'un. Maniére de parler qui signifie avoir le dessus & l'avantage sur une personne, être son maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre sur eux.* CHOL. *Cont. Tom.* I.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un.* Pour dire, le quereller, lui faire quelque reprimande, reproche, ou lui frotter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut & la fortune basse.* Signifie, qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute sa générosité.

Les eaux sont basses chez lui. Quand on parle d'un homme qui n'a guéres d'argent.

Parler d'un ton plus bas. C'est quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit qu'*il est bas percé.*

A bas couvreur la tuile est cassée. Quand on veut faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé où il est.

On dit d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'est du Bas-Breton pour moi.*

On dit aussi d'une femme laide, que le *haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, *qu'il y a du haut & du bas*, dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages.

BASQUE. *Courir comme un Basque.* Pour dire, marcher vite & longtems.

BASSIN. *Cracher au bassin.* Pour payer, donner de l'argent. Voy. FONCER A L'APPOINTEMENT. *Souvent crachoit-il au bassin.* RAB. *l.* I.

Cracher au bassin. Proverbe. Pour dire, donner quelque chose contre son gré.

Bassin. Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien.

Je lui mets ma pastanade,
Dedans son petit bassin.
Parn. des Muses.

BASTANT. Pour suffisant, capable. Mot dérivé de l'Italien, *bastante*, *bastare*. *Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été bastantes.* DON. QUICH.

BASTE. Mot dérivé de l'Italien. Pour dire c'est assez, il suffit. *Baste, laissons-là ce chapitre.* MOL. *Méd. malgré lui.*

BASTILLE. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque chose, qu'*il branle comme la Bastille.*

BAT. *Il est rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui est trop vétu.

Quand un homme a quelque affaire domestique fâcheuse, qu'il cache, on dit qu'*on ne sait pas où le bât le blesse.*

C'est un chevol de bât. Signifie un homme fort stupide.

Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât. Vieux Proverbe usité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, se venge sur l'innocent.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai sauvé de la bataille.* Pour dire ce qui m'est resté de mes pertes.

La bataille des Jésuites. C'est une maniére de parler fort libre, qui

qui veut dire se corrompre, prendre le plaisir de la chair sur soi-même, se polluer. Vice ordinaire aux jeunes-gens, surtout aux Ecoliers, qui entre eux se divertissent de la sorte.

Batailler. Se battre avec quelqu'un. Scar. *Virg. Trav. liv.* 7.

C'est bien toi qui doit conseiller
A moi Turnus de batailler.
Et Regn. *Sat.* 6.

Batard. *L'hiver n'est pas bâtard, il vient tôt ou tard.*

Batard D'APOLLON. Maniére de parler satyrique, qui signifie mauvais Poëte, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon-sens.

Mais Bâtards d'Apollon, Rimeurs de Belzébut. Scar. *Poës.*

Bateau. *Cet homme est tout étourdi du bateau.* Signifie, qu'il lui est arrivé quelque infortune qui lui a troublé l'esprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque personne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

Batelage. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. *Cependant par ce batelage ils amassérent quantité d'argent.* Ablanc. *Luc.* 2. *part.*

Batelee. *Une batelée de gens.* Signifie, une quantité de gens amassés, & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

Bateleur. Pour Charlatan, Opérateur, qui vend des drogues en public sur un Théatre, un Tabarin qui fait des bouffonneries sur un Théatre pour débiter mieux son orviétan. C'est de ce nom qu'on appelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens au préjudice de la vérité. *Qu'une Bateleuse les vint trouver d'un village voisin.* Ablanc. *Luc.* 1. *part.*

Bater. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Pour dire, qu'on a moins de soin du public que de son intérêt particulier.

Qui bâte la bête la monte. Signifie, que celui qui habille quelque femelle, en a les derniéres faveurs.

Batifoler. Badiner, jouer, se divertir, se réjouir, s'amuser, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu sais bien, le gros Juré aime à batifoler.* Mol. *Festin de Pierre.*

Batille. *Donner de la batille.* Pour battre, maltraiter, donner des coups à une personne. *Ha! vous aurez de la batille. Chev. des. des fouf.*

Batir. *Bâtir des châteaux en Espagne.* C'est-à-dire, remplir son esprit de chiméres. Proverbe qui vient de ce qu'en Espagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que *les Communautés commencent par bâtir la cuisine.* Pour dire qu'elles se font du revenu pour subsister, avant que de bâtir leur Eglise.

Bâtir de boue & de crachat. C'est quand on ne bâtit pas solidement, & avec de bons matériaux.

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

Qui bâtit, ment. Par une méchante allusion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours plus de dépense qu'il ne s'étoit proposé de faire.

On dit qu'*une affaire*, qu'*un traité est bâti à chaux & à ciment.* Pour signifier, qu'il est bien fait, qu'il doit durer, qu'il sera inébranlable.

Bâtir.

Bâtir. Pour fonder ses espérances sur quelque chose.

Le bien de la fortune est un bien périssable.

Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. RACINE.

Voilà encore un homme bien bâti. Mot burlesque, pour dire un homme mal fait.

BATISER. Signifie frelater, mêlanger ou falsifier le vin, comme font la plupart des Cabaretiers ou Marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin.

On dit dans le stile familier, *C'est un bon batisé.* Pour dire, c'est un bon Chrétien.

On appelle les porteurs de chaises, *des mulets batisés.*

BATON. *Le tour du bâton.* C'est le savoir faire d'une personne, les profits qu'elle a l'adresse de faire dans son métier. En France les Fermiers-Généraux, les Intendans, les Gens de Robe, appellent *tour du bâton*, ce qui est friponnerie, volerie, & voilà sa véritable signification. *Mais le savoir faire & le tour du bâton. Théat. Ital. le Banquer.* Arlequin dit d'un Auteur qui avoit reçu quelques coups de bâton pour des expressions trop libres contre un grand Seigneur, que *sa piéce lui avoit valu mille écus, sans le tour du bâton.*

Sauter le bâton. Prendre une ferme & derniére résolution, franchir le pas, passer par-dessus les difficultés. *Puisque tu es logé-là, il vaut autant sauter le bâton. Théat. Ital. Arleq. Jason.*

Faire une chose à bâtons rompus. Pour dire, après plusieurs reprises & interruptions.

Il n'a ni verge ni bâton. Se dit d'un homme sans défense.

Faire sauter le bâton à quelqu'un. C'est l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté.

On dit aussi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme si l'on disoit *le bâton à Martin.*

Il a été réduit au bâton blanc. C'est-à-dire, il a été absolument ruiné, & contraint de sortir de sa maison avec un bâton à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Pour dire, qu'il crie comme s'il avoit perdu une chose dont il avoit grand besoin.

On dit aussi de celui qui n'a pas les choses les plus nécessaires à sa profession, comme un Apoticaire sans sucre, que *c'est un aveugle sans bâton.*

Il est bien assuré de son bâton. C'est lorsqu'il est sûr du succès de quelque entreprise.

Le bâton haut, ou *le bâton à la main.* C'est-à-dire, de force, avec autorité.

Tirer au court bâton avec quelqu'un. C'est ne vouloir pas lui céder. Disputer quelque chose à la rigueur, & avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus. C'est avoir un sommeil interrompu.

On dit au figuré, *Je suis sur cette matière très-assuré de mon bâton.* C'est-à-dire, je suis sûr de mon fait, je suis certain de ce que je dis.

Ce sera mon bâton de vieillesse. Maniére de parler figurée, pour dire ce sera mon appui dans mes vieux jours.

BATONNADE. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* sont fort fréquens dans les Comédies & dans

dans le Burlesque.

Et tu prendras donc, pendart, goût à la bastonnade. Mol. *Amph.*

Batonner. Pour battre, donner des coups de bâton, rosser, étriller, relancer, frapper.

Sa bosse est souvent bâtonnée.

Menard *Poës.*

Batonnable. Pour, qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de bâton. *Le Héros de son Roman est bâtonnable*, Scar. *Poës.*

Batterie. *Changer de batterie.* C'est, prendre de nouveaux moyens pour faire réussir une affaire, les premiéres n'ayant pas réussi.

On dit aussi dans le même sens au figuré, *Radouber la batterie.*

Batteur. On appelle les filous & les fainéans, *batteurs de chemin.*

Batteur de pavé. Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, fripon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

Batteur d'estrade. Un breteur, un vaurien, coureur, fainéant, souteneur de Bordels, voleur de nuit, ou filou.

Battre. *Ils se battent comme chiens & chats.*

Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre. Pour dire, comme il faut.

On dit, *qu'il fait bon battre glorieux*, car il n'oseroit s'en vanter.

Il vaudroit autant battre sa tête contre un mur. Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose, seroit inutile.

Battre l'estrade. Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des avantures. Ablanc. *Luc.*

Battre le pavé. Courir les rues, mener une vie oisive & vagabonde, se promener çà & là du matin jusqu'au soir. C'est le propre des fainéans & des libertins.

Crois-tu qu'un Juge n'ait qu'à faire bonne chére,
Qu'à battre le pavé comme un tas de Galans.

Racine *Plaid. Com.*

Battre le fer, Dans le sens propre, c'est faire souvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'applique depuis longtems à quelque étude, à quelque profession, *qu'il y a longtems qu'il bat le fer.*

Battre l'eau. C'est perdre son tems, se donner des peines inutiles, se tourmenter envain, s'amuser à quelque travail où il n'y a rien à profiter. Le Grand.

Battre aux champs. S'enfuir, s'esquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occasion de faire réussir une affaire, quand on la trouve.

Nous avons battu les buissons, un autre a pris les oiseaux. C'est-à-dire, qu'un autre a profité de notre travail.

A battre faut l'amour. Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

Battre le Chien devant le Lion, ou *devant le Loup.* C'est corriger un Grand, en châtiant un petit devant lui.

C'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende. Voyez Amende.

On dit aussi à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire, *qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.*

On dit *qu'un homme se bat* de

de l'épée qui est chez le Fourbisseur. Pour dire qu'il se met en peine d'une chose qui ne le regarde point.

Etre battu de l'oiseau. C'est-à-dire, être rebuté des traverses, des persécutions qu'on a souffertes en une affaire.

Se battre à la perche. Lorsqu'un homme se met fort en peine d'une chose, dont il ne lui revient aucun profit.

Autant vaut bien battu que mal battu. Pour dire que souvent on n'est pas plus puni en Justice, pour avoir donné plusieurs coups, que pour en avoir donné un seul.

Il y a longtems que j'ai les oreilles battues de ces discours. C'est-à-dire, il y a longtems que j'en suis importuné.

Battre la campagne, ou *le pays.* C'est en stile figuré un Ecrivain, un Orateur, qui s'éloigne de son sujet, & qui dit bien des choses inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire sa santé est affoiblie, ou sa fortune est ruinée.

S'en battre l'oeil. Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose.

S'en battre les fesses. Se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit je m'en bats les fesses.* SCAR. *Virg. Trav. L.* 7.

Battre la semelle. Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les avantures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* *Avanturier Buscon.*

BAVARD. Pour menteur, grand parleur, un diseur de choses inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que son Aristote n'étoit qu'un bavard.* MOL. *Mariage forcé.*

BAVARDER. Parler sans relai, sans pouvoir se taire, & sans discontinuer.

BAUDEMENT. Pour gayement, joliment, drollement, plaisamment. *Tant baudement que c'étoit passe-tems céleste de les voir se rigoler.* RAB. *Liv.* 1. *c.* 4.

BAVETTE. Quand les femmes s'assemblent pour caqueter, on dit qu'*elles vont tailler des bavettes.*

BAVIERE. *Aller en Bavière.* Maniére de parler libre, pour baver ou suer la vérole, passer par les grands remédes. *Oeuv. de* QUEV. 2. *P. V.* 3. Se faire traiter, être sous l'archet. *J'allai, comme l'on dit, en Bavière.* FRANCION *Hist. Com. L.* 2.

BAUME. *Cela fleure comme baume.* Se dit d'une chose agréable, comme de l'argent comptant.

BAYE. Chimére, conte en l'air, menterie, folie, sottise.

Qui me repais de baye en tes faux
passe-tems.
REGNIER *Satyre* 15.

Aussi pour tromperie, fourberie.

BEAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie sainte, d'une conduite exemplaire & édifiante.

Mon Révérend, dit-elle au béat
homme,
Je viens vous voir.
LA FONT. *Contes.*

Signifie aussi quelquefois par ironie, bigot, hipocrite, tartuffe.

Béat. Est aussi un mot dont on se sert en France: comme, par exemple, plusieurs personne veulent

veulent jouer aux Quilles, au Billard, ou à quelqu'autre jeu; & il se trouve que le nombre des joueurs est inégal ou impair, pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui sortira, à qui ne jouera point; & celui sur qui le sort tombe est nommé *Béat*, parce que quoiqu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laisse pas d'avoir sa part du jeu comme eux.

BEATI. On dit aussi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à constater quelque chose.

BEAU. *Il lui fait beau beau.* C'est-à-dire, il fait semblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiseau. Pour dire que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit qu'un homme passe pour *beau*, quand il ne paye point dans les parties de divertissement.

Il fera beau tems quand je l'irai voir. Signifie je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir. Signifie vous avez mauvaise grace de faire telle chose.

Il est rentré de plus belle. Pour dire il a recommencé à parler de la même matiére qu'il avoit quittée.

Il nous la baille belle. C'est-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit *voilà une belle équipée*, lorsqu'on n'a pas réussi dans quelque entreprise.

C'est un beau venez-y voir. Se dit des choses qu'on méprise.

A beau jeu beau retour. Signifie que chacun trouve occasion de se venger à son tour.

On dit aussi d'un débauché, qu'il *se fait beau garçon*, quand il ruine sa santé, ou sa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un. C'est lui donner quelque occasion de faire ce qu'il souhaite, soit en bien, soit en mal.

Tout cela est bel & bon, mais je n'en veux rien faire. Se dit quand on refuse d'admettre quelques raisons.

Il a mis cela en beau jour, en beau début. Pour dire il l'a bien expliqué, ou il a fait voir une chose par son plus bel endroit.

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs. C'est-à-dire, il en a parlé fort desavantageusement.

Il l'a échappé belle. Pour dire qu'il a couru un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui a épousé une laide femme.

Il n'est ni beau ni bon, il n'est point fardé.

C'est un beau dineur. Signifie c'est un grand mangeur.

BEAU-FILS. Signifie un garçon ou un jeune-homme beau & bien fait. Se dit aussi par ironie d'un homme qui fait le Dameret, le Damoiseau, qui se musque, & qui affecte des maniéres efféminées, qui se farde & met des mouches. *Voyez comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre,
Passoit dans la maison pour être des amis,
Propre, toujours razé, bien disant & beau-fils.

LA FONT. *Contes*, *p.* 138.

BEAUTE'. Se dit en stile plaisant pour singularité, & pour quelque chose d'extraordinaire.

Je voudrois, m'en coutât-il grand' chose.

Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause. MOL.

BEC. Pour dire la bouche. REGN. *Sat.* 9. MOL. *Et* HAUTER. *Nob. de Prov. A.* 4.

Ton bec, ton petit bec, ton touton, tes amours.

Passer la plume par le bec. C'est en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter, le fourber & le duper. *Et je ne prétens pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.* MOL. *Fourb. de Scapin.*

Donner un coup de bec. C'est-à-dire, donner en passant quelque trait satyrique à quelqu'un.

Mener par le bec. C'est disposer d'une personne à son gré, la faire aller à sa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre souple, soumise & obéissante. *Héléne de Torres vous méne par le bec.* SCAR. *Hérit. rid.*

Prendre par le bec. Pour prendre quelqu'un par ses paroles, surprendre quelqu'un en mensonge. Cela se dit d'une personne qu'on questionne, à dessein d'être instruit de quelque secret qu'elle tient caché, & qui se coupe dans ses discours. *Et craignoit que son maître ne le prît par le bec.* DON QUICH. *Tom.* I.

Lorsque vous-même sans respect,
Vous vous déclarâtes coquette,
Vous fûtes prise par le bec,
Et vous confessâtes la dette.
PELISS. *Rec. de Poës.*

Tenir le bec dans l'eau. Repaître de belles espérances, entretenir de promesses, amuser par de belles paroles, suspendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* DON QUICH. *Tom. V.*

Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenoit le bec dans l'eau.
REGNIER *Sat.* 6.

Avoir bon bec. Avoir la langue bien pendue & déliée, parler facilement, s'énoncer distinctement. Se dit aussi d'une personne qui parle trop.

Avoir bec & ongles. Signifie savoir répondre quand on est attaqué de paroles. Ou, savoir repousser une injure par les voyes de fait. *Il a bec & ongles.* C'est-à-dire, on ne l'attaque pas impunément.

Faire le bec. S'entendre avec quelqu'un, lui faire sa leçon, lui apprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au secret par quelque présent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la piéce blanche pour te taire.* HAUTER. *le Cocher Com.*

BECASSE. *Aile de perdrix, & cuisse de becasse.* Pour dire, que ce sont les meilleurs morceaux de ces oiseaux.

La becasse est bridée. C'est une maniére de parler, pour dire lorsqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une personne a donné dans le panneau qu'on lui a tendu. Il signifie autant que, il est pris, il en tient. *Ma foi, Monsieur, la becasse est bridée.* MOL.

BECQUE-CORNU. Injure. Dit autant que cocu, ou cornard. Mot dérivé de l'Italien. *Que maudit soit le becque-cornu de Notaire qui me fit signer.* MOL. *Médecin malgré lui.* Et SCAR. *Jod. Duell. A.* I. *S.* 2.

BECQUEE. *Demander becquée à Vénus.* C'est demander l'étappe amoureuse, ou la passade lubrique.

Hé

Hé combien d'enfans de Bellone,
A Paris, comme moi, cet Eté sont venus,
Demander becquée à Vénus.
Théat. Ital. les Promen. de Paris.

Bedaine. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peste il mettroit dans sa bedaine un carosse & quatre chevaux. Théat. Ital.*

Bedon. Dit autant que, mon cœur, m'amour. C'est un mot caressant. *Mon bedon.*

Bedondaine. Pour ventre, la pance, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* Rab. *Liv.* I.

Beer. *Béer aux corneilles.* C'est-à-dire, être oisif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des Courtisans qui béent aux corneilles, qui sont longtems à la Cour sans rien attraper.

Befler. Tourner quelqu'un en ridicule, le turlupiner, lui rire au nez, le baloter, le berner comme un sot. *Et vous vous êtes ainsi laissé befler.* Haut. *Nobl. de Prov. &* Chol. *Cont. Tom.* I.

Begueule. Sobriquet injurieux, qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, sotte bête.

Il vous en falloit deux, Madame la Begueule. Passer. *le feint Campagn.*

Beguin. Espéce de coëffe, ou coëffure, dont les femmes du menu peuple se couvrent la tête.

Sans collet, sans beguin. Regn. *Sat.* II.

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs méres ne leur ont point mis de beguin.

Beguine. Pour hipocrite, bigotte, menette, fausse dévote, une mangeuse de Saints en apparence, est fort usité dans les Vaudevilles. *Le diroit-on d'une beguine?* Voyez *Menette.*

Bejaune. Pour ignorant, sot, innocent, bête, neuf, simple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque chose.

Montrer le béjaune. Faire voir à une personne son ignorance & sa simplicité, lui faire connoître son peu d'esprit. *Je lui ferois voir son petit béjaune.* Mol. *Festin de Pierre A.* 2. *S.* 4. *Et Malade imag. A.* 3. *S.* 6.

Belaux. Les couilles, les testicules, les réservoirs de la semence. *Que de se rendre orphelins de leurs beleaux.* Chol. *Cont. Tom.* I.

Beler. *La brebis bêle toujours d'une même sorte.* Pour dire, qu'on ne change guéres les maniéres qui nous viennent de la nature.

Beliner. Pour prendre son plaisir entre les bras d'une femme, faire la petite joye. *Ils ne belinoient si souvent.* Rab. *L.* II.

Belitre. Injure, qui a la même signification que tous ces autres mots, gueux, belitre, fripon, maraut. *Allez belitre de Pédant.* Mol. *Médec. malgré lui. Et Bourg. Gentilh. Ha! belitre.* Scar. *Jod. Duel.*

Belle. Ce mot entre dans quelques maniéres de parler proverbiales, & a divers sens selon les verbes auxquels il est joint. *Il l'a échappé belle.* C'est-à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui faire peur, l'allarmer.

Belouse. Pour nature de la femme, le Temple de Vénus. *Il semble que vous vouliez faire trafic*

trafic de la belouse de vos femmes. CHOL. *Cont. Tom.* I.

BELOUSER. *Se belouser.* Mot fort en usage chez les Gascons, pour dire se tromper, se méprendre soi-même, se jetter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe, lorsqu'on pensoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

BEMUS. Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un bélaune, homme neuf & badaud. *Au reste ce n'étoit qu'un Bemus.* CHOL. *Cont. Tom.* I.

BENEDICITE'. *Il est du quatorziéme Bénédicité.* Se dit à ceux qu'on veut taxer de bêtise; car le quatorziéme verset du Cantique des trois Enfans dans la Fournaise porte, *Benedicite omnes bestiæ & pecora Domino.*

BENEDICTION. *Donner sa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On appelle *un pays, une maison de bénédiction*, un lieu où toute richesse & prospérité abondent, une maison de bonne chére.

Donner la bénédiction des pieds & des mains. Signifie en stile comique être pendu.

BENEFICE. *Il faut prendre le bénéfice avec ses charges.* Se dit également, tant dès charges d'un vrai Bénéfice, que de toute autre chose qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni Office ni Bénéfice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

Les chevaux courent les Bénéfices, les ânes les attrapent. Voyez ANE.

BENET. Pour innocent, sot, sans esprit, neuf, ignorant.

Il vous présente encor pour
surcroît de colére,
Un grand benet de fils aussi
sot que son pére.
MOL. *Fâcheux A.* 2. *S.* 6.

BENIGNA. *Faire l'o benigna.* Faire le pié de grue, caresser, flatter, faire des soumissions basses & indignes.

Si devant ce Catilina
Ira, fera l'o bénigna.
SCAR. *Virg. trav.*

BENIR. *Dieu vous bénisse.* Ce qui se dit tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit; & aussi à ceux d'avec qui on sort mal content.

On dit aussi, *Dieu bénisse Chrétienté, Dieu bénisse qui a été cause de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

Dieu soit béni.

C'est de l'eau-benite de Cour. Se dit d'une vaine protestation de service & d'amitié.

On dit, *c'est pain-benit, que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a mérité, on dit autrement, *C'est bien employé.*

On appelle aussi les Bedaux des Paroisses, *ventres benits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain-benit.

Il est réduit à la chandelle benite. Se dit d'un malade qui est à l'extrémité, qui a reçu l'Extrême-Onction.

Il faut faire venir la Croix & l'Eau-benite pour l'avoir. Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été plusieurs fois prié de venir.

Changement de corbillon, appétit de pain-benit. Pour dire, que

que la diverſité plaît en toutes choſes.

Bequiller. Mot comique, qui ſignifie aller avec une bequille.

Alors ſortit d'une portiére
Un bequillart ſec & tout gris,
Bequillant de même maniére
Que Boyer bequille à Paris.
Voyage de BACHAUMONT.

Bercer. Pour contenter, flatter, endormir, enjoler.

A peu près de ces mots, c'eſt ainſi qu'on le berce. HAUTER. *Souper mal appr.*

J'ai été bercé de tels contes. Signifie, il y a longtems que je ſai cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

Berger. *Heure du berger.* C'eſt le moment heureux & favorable, ou quelque maîtreſſe ſe rend, & accorde à ſon amant la derniére faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle ſe défend foiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de ſon amour. Peu ſavent rencontrer ce doux inſtant.

L'Amour carillonne,
Et j'entens qu'il ſonne,
Du haut du clocher;
L'heure du berger.
Théat. Ital.

Bergerie. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'eſt quand il ſe forme un ſac dans quelque playe, qu'on ne laiſſe pas entiérement ſupurer, & où il reſte du pus qui ſe corrompt, & oblige à la rouvrir.

Berlingot. Pour le membre viril. *Il Gazzo.* La partie qui fait les Empereurs.

Berlue. *Avoir la berlue.* Avoir la vue trouble, un éblouiſſement dans les yeux, qui empêche qu'on ne puiſſe démêler diſtinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue.* SCAR. *Poëſ. Mais j'ai la berlue. Théat. Ital.*

Bernement. Pour raillerie piquante, lorſqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

Pour vous mettre au-deſſus
de tous les bernemens.
MOL. *Ecole des Maris.*

Berner. Veut proprement dire faire ſauter un renard dans une toile. Mais au figuré c'eſt railler une perſonne, la faire ſervir de jouët & de paſſe-tems à toute une compagnie, la draper, & tourner en ridicule. *Il ſera berné qu'il n'y manquera rien.* PALAP. *Attendez-moi ſous l'orme.* MOL. *Impr. de Verſailles*, S. 5. *Et Théat. Ital. Sol. & Baga.* S. 10.

Berniquet. *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'eſt-à-dire, le ruiner.

Il eſt au berniquet. Pour dire, il eſt ruiné.

Bers. On dit auſſi *Ber* par abréviation.

Ce qu'on apprend au ber,
On le retient juſqu'au ver.

Ce proverbe ſignifie, qu'on conſerve toujours les impreſſions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte juſqu'au tombeau.

Besace. *Une beſace bien promenée nourrit ſon maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme, qu'il *en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

Etre à la beſace. C'eſt-à-dire, être pauvre.

Mettre à la beſace. Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

Bescher. Quand on occupe quelqu'un

qu'un à un travail trop pénible, on dit *qu'il aimeroit mieux beſcher la terre.*

BESICLES. Pour lunettes, dont ſe ſervent les perſonnes qui ont la vue baſſe ou foible. On dit qu'un *homme n'a pas mis ſes beſicles*, quand il ſe trompe au jugement de quelque choſe.

BESOGNE. *Il reſſemble au bahutier, il fait plus de bruit que de beſogne.* Voyez BAHUTIER.

Vous nous faites de belle beſogne. C'eſt-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la beſogne à quelqu'un. Signifie, lui ſuſciter bien des affaires.

On dit auſſi d'un faineant, & d'un méchant valet, qu'il *aime beſogne faite.*

BESOGNER. Faire le déduit, careſſer une femme comme Mars careſſa Vénus, en bon François, chevaucher, ou f....

Et ſuivant ſa phraſe ordinaire,
Peu parler, bien beſogner.
CORN. *Pucel. à regret.*

BESSON. Adj. Gemeaux, deux enfans nés d'un même accouchement.

Juſqu'au tems qu'une Reine none,
Mette au jour ſa race beſſonne.
SCAR. *Virg. Trav.*

Beſſon. Pour gemeaux, mais au figuré pour deux petits tetons naiſſans.

Lui baiſer le vermeil de ſon
corail beſſon.
CORN. *Pucel. à regret.*

BESTIASSE. Mot injurieux, aulieu de grande bête; de-même qu'on dit tetaſſe pour des tetons pendans, conaſſe pour grand c.

Mais qu'attendoit la beſtiaſſe de Nine? Putan. de Rom.

BESTIOLE. Ce mot a la même ſignification que le précédent, mais dans un ſens moins étendu.

BETE. *Remonter ſur ſa bête.* C'eſt rétablir ſa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite.

On appelle auſſi deux perſonnes qu'on voit toujours enſemble, *des bêtes de compagnie.*

Bête. Par ma foi je ne ſai pas quelle bête c'eſt-là. MOL. Pour je ne ſai quelle choſe laide & difforme c'eſt-là.

La bonne bête. Mot qu'on dit ordinairement à une perſonne qui contrefait le ſage, la prude, la réſervée, ou l'inconſtante, ou bien qui affecte des maniéres ſoumiſes, flateuſes & ſimples, deſorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'eſprit de compter trois.

Faire la bête à deux dos. Maniére de parler qui ſignifie être couché avec une femme, faire le déduit. *Et faiſoient tous deux ſouvent enſemble la bête à deux dos, joyeuſement ſe frottant leur lard.* RABEL. *L.* I.

Prendre du poil de la bête. Maniére de parler, qu'on employe lorſqu'une perſonne qui s'eſt enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de-nouveau pour guérir ſon mal de tête, & pour diſſiper les vapeurs du vin, & proprement c'eſt s'enivrer derechef. *Les Dames D. L. Naturel..* Dit auſſi F.... *Voy.* CHOL. *Cont. Tom.* I.

Ce garçon a fait la bête. Quand il a fait quelque méchante affaire de ſa tête, & malgré les conſeils de ſes amis.

C'eſt une bête, une fauſſe bête. Pour dire, qu'il eſt dangereux de s'attaquer à lui, qu'il eſt plus

plus à craindre qu'on ne pense.

Morte la bête, mort le venin. Signifie, qu'un homme ne peut plus nuire quand il est mort.

Quand Jean bête est mort, il a bien laissé des héritiers. C'est-à-dire, qu'il y a encore bien des sots au monde.

C'est l'arche de Noé, il y a toutes sortes de bêtes. Se dit d'un logis où il y a plusieurs locataires.

On appelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conservé son honneur.

On n'y voit ni bêtes, ni gens. Se dit dans une grande solitude, ou obscurité.

BETERAVE. *Il a un nez de béterave.* C'est-à-dire, un gros nez rouge & enluminé. C'est la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler est prise de la béterave, qui est une racine grosse & rouge.

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain.* Pour dire, amuser une personne par plusieurs belles promesses.

On dit en voyant des contusions qui rendent les parties proche des yeux livides, que *ce sont des yeux pochés au beurre noir.*

Oter à quelqu'un son bon beurre. Signifie lui ôter quelque chose, ou quelque liqueur, qu'il estime beaucoup.

BEUVASSER. C'est boire sans discontinuer, comme font ces ivrognes de profession, qui boivent sans avoir soif, uniquement parce qu'ils s'en sont fait une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

BEUVOTTER. Boire peu & souvent, à son aise, & avec délectation & plaisir. Se dit aussi par ironie à une personne qui en débauche se ménage & boit de petits coups.

BEUVAILLER. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

BEZOCHE. Pour femme débauchée, femme de joye, & en langage vulgaire putain, garce, coureuse, maquerelle.

BIBERON. Un gros buveur, un gourmet, un ivrogne.

BIBLIOTHEQUE. On dit par métaphore d'un homme savant & qui a beaucoup lu, *C'est une bibliothéque vivante.*

De-même d'un homme savant, mais qui fait mal, & dont les idées sont confuses, *C'est une bibliothéque renversée.*

BIBUS. *De bibus.* De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie aussi autant que ridicule, fade, sot.

Ventre bleu! quittez-là vos raisons de bibus. HAUTER. *Souper mal appr.*

BICHE. *Il s'enfuit comme une biche.* C'est-à-dire, avec poltronnerie & légéreté.

BICOQUE. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaise ville, étroite & bornée, & qui ne mérite pas d'être appellée ville. *Pour votre petite Bicoque, tout y sera de travers. Théat. Ital. Arleq. Misant.*

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquet, une haridelle de quatre-vingt sols. Mais au figuré & dans un sens libre se prend pour le membre viril. *Théat. Ital. Naiss. d'Amad.*

Détourner le bidet. En stile libre signifie ménager une femme dans la jouissance, en n'achevant pas. *Contes des deux servantes, à la fin des Mém. polit. & amus.*

Pousser son bidet. Maniére de parler pour dire, pousser sa pointe, achever hardiment une entreprise. *Poussez votre bidet, vous dis-je, & laissez faire.* MOL. *Etourd. Com.*

Bidet de culbute. Ces mots disent autant que V.... c'est-à-dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

Autant vaut bien battu, que mal battu.

Un fou avise bien un sage,
Nul bien sans peine.

A mal exploiter bien écrire.

BIEN-AISE. *Faire bien-aise.* Dans le sens libre signifie donner du plaisir à une femme, rejouir.

BIEN-VENU. *Soyez le bien-venu comme en votre maison de l'Ile Bouchart.*

On dit aussi à ceux dont on n'agrée pas les visites, *vous serez le bien venu & le mal reçu.*

On est toujours bien venu.

BIENVEIGNER. Faire des amitiés à quelqu'un à son arrivée, lui dire soyez le bien-venu.

Jupiter rien n'en témoigna,
Et le voyant le bienveigna.

SCAR. *Gigantom. Chant.* 4.

BIERE. *C'est une enseigne à biére.* Se dit d'un pourtrait mal fait ou ridicule.

Les ivrognes disent aussi, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps en biére.* Pour dire, boire de la biére au-lieu de vin.

BIGAME. Qui a eu deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une seconde,

J'avois un beau dessein de devenir bigame.

CORN. *Cercle des Femmes.*

BIGARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés.

DESPREAUX *Sat.* 8.

BIGLER. Pour loucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou basse.

BIGNE. Pour bosse, enflure, contusion.

Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.

Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une chose propre, jolie, & bien arrangée. *Sa chambre est un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, draper, mélanger de diverses couleurs. *Nos manteaux sont bilbarés de même qu'une chandelle des Rois.* *Oeuvres de* QUEV. 2. *p. v.* 6.

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme courte de taille, grosse, & mal faite. *Et son gros bilboquet de femme.* CHAMMELLÉ.

BILLE. *Ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles.* C'est-à-dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

Bille. Pour argent monnoyé.

Ne pouvant pas s'empêcher
Pour de la bille attraper.

Parn. des Mus.

BILLEBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le stile Comique signifie un mariage conclu d'abord. *Tous les bons mariages se font comme cela à la billebaude.* *Théat. Ital. la Précaut. inut.*

A la billebaude. C'est-à-dire, sans ordre, en confusion.

BIL-

Billevesée. Pour sottises, coyonneries, contes en l'air, folies.

Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.
Mol. *Femmes Savantes.*

Billon. Terme de monnoye, qui marque les espéces de moindre prix, ou de bas alloi. Il s'employe très-bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'est-à-dire, tout me paroît peu de chose, méprisable au prix de Paris.

Billot. *Je mettrois ma tête sur le billot.* Pour dire, j'en suis bien assuré, j'en gagerois ma tête à couper.

Biribis. *Le biribis.* Mot libre, usité dans les Vaudevilles. Signifie la nature d'une femme.

Bisbille. Querelle, dispute, bruit. *La cause du bisbille fut &c. Put. de Rom.*

Biscornu. Pour bizarre, fantasque, difficile. *Des noms si biscornus, s'il faut dire cela.* Poisson *Coméd. sans titre.*

Biscoter. Pour baiser, chevaucher, flamber. *Ils biscottent vos femmes, pendant qu'êtes en pélerinage.* Rabel. *L.* 1.

Biscuit. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire sans avoir les moyens, ou les provisions nécessaires & convenables.

Bise. On dit qu'*un homme a été frappé du vent de bise.* C'est-à-dire, qu'il est ruiné, qu'il lui est arrivé quelque mauvaise fortune.

Bisque. *On lui donneroit quinze & bisque.* Cela se dit à un homme sur qui on se vante d'avoir de l'avantage en quelque chose que ce soit.

Prendre sa bisque. Signifie quitter son travail ordinaire pour se promener, ou pour se divertir.

Bissac. *Etre au bissac.* Pour ruiné, perdu, réduit à la misére & à demander l'aumôme. *Et voilà ma famille au bissac.* Don Quich. *P.* 2.

Bissetre. Pour malheur, disgrace, infortune.

Hé! ne voilà-t-il pas ton enragé de maître,
Il va nous faire encor quelque nouveau bissestre.
Mol. *Etourdi.*

Bistouriser. Mot libre, signifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

Blanc. *Il est entre le blanc & le clairet.* Se dit d'un homme qui est entre deux vins.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux, ou des fatigues à essuyer dans la suite.

On dit qu'un homme *se fait tout blanc de son épée.* C'est-à-dire, qu'il se promet de faire bien des choses, où souvent il ne peut réussir.

Ces deux personnes se mangent le blanc des yeux. Signifie qu'elles sont extrêmement ennemies.

On dit aussi qu'*on a mis un homme en beaux draps blancs*, quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il est réduit au bâton blanc, ou *absolument réduit au blanc*, quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable.

Passer du blanc au noir. C'est-à-dire, passer d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa maniére de vivre.

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. Pour dire qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

Dire une chose de but en blanc à quelqu'un. C'est la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*en ce cas on lui donnera un merle blanc.*

Les voyageurs disent aussi, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin.*

Les Joueurs d'Echecs disent, *Dame blanche a le cul noir.* C'est-à-dire, que le Roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc & blanc bonnet.*

Ils sont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans. C'est-à-dire, ils sont vertueux en apparence, & méchans au fond.

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. C'est-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous sont exemts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire & beau faire, tout cela ne fait que blanchir. C'est-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'ont blanchi à la Cour. C'est-à-dire, l'ont justifié.

BLANCHISSEUSE. *Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit d'un homme qui a du linge sale.

BLANQUE. Signifie autant que sans effet, inutilement, rien, sans succès. On s'en sert pour marquer qu'un dessein est avorté, qu'on n'a pas d'argent; & il y a peu de gens qui s'en servent hormis le menu peuple.

Hazard à la blanque. Pour dire entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLE'. *Crier famine sur un tas de blé.* Quand un avare se plaint de la misére du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'est du blé en grenier. Se dit d'une marchandise d'un sûr & promt débit.

Etre pris comme dans un blé. C'est-à-dire, être surpris sans défense & sans armes.

Manger son blé en vert, ou *en herbe.* Pour dire manger son revenu avant que les termes soient échus, être mauvais ménager.

BLECHE. *Faire le blêche.* Pour dire feindre. *Théat. Ital. la Coquette.*

BLESSER. On dit qu'*on ne sait pas où le soulier nous blesse, où le bât nous blesse,* quand on ne sait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'ame.

Autant de morts que de blessés, il n'y eut qu'un chapeau perdu. Signifie qu'il n'y arriva pas grand mal.

Il a le cerveau blessé. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'est pas sage.

BLEU. *Faire des coups bleus.* Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

BLOND. *Il est délicat & blond.* C'est-à-dire, il fait trop le beau ou le difficile.

Il est blond comme un bassin. C'est-à-dire, que ses cheveux ont de l'éclat.

Blond d'Egypte. Se dit par ironie d'une personne qui est noire, brunette ou bazanée, qui a le teint un peu noir. *Pour vous petite blonde d'Egypte, levez le nez. Théat. Ital. Arleq. Homme à bonne fortune.*

Blouse. On dit qu'*on a mis quelqu'un dans la blouse*, quand on l'a mis en prison.

Bobo. C'est un mot d'enfant, qui signifie du mal, une petite playe, douleur. Signifie aussi la nature d'une fille ou d'une femme. *Les femmes pour se guérir de leur bobo. Entret. de la Grille. Et* Chol. *Contes.*

Boete. *Dans les petites boëtes sont les bons onguens.* Pour dire que les choses précieuses occupent peu de place.

On dit aussi d'une chambre chaude & bien fermée, qu'*elle est close comme une boëte.*

Il semble toujours que cette femme sorte d'une boëte. Se dit d'une personne qui est très-propre.

On a mis cet homme dans la boëte aux cailloux. C'est-à-dire, qu'on l'a mis en prison.

Boeuf. *Mettre la charue devant les bœufs.* Signifie mal arranger son discours, mettre devant ce qui doit être derriére.

C'est la piéce de bœuf. Se dit d'une chose qu'on a accoutumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. Veut dire, qu'il faut manger le bœuf avec son jus, &c.

Il saigne comme un bœuf. Pour dire en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf, ni bœuf. C'est-à-dire, je ne lui ai point dit de grosses paroles.

On dit aussi des gens fort stupides, qu'*ils sont de la Paroisse de S. Pierre aux bœufs, Patron des grosses bêtes.*

Boheme. *Cet homme vit comme un Bohême.* Pour dire qu'il n'a ni équipage, ni domicile assuré.

Boire. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente.* Cela se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

A petit manger bien boire. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

Commencer matines par tousser, & souper par boire.

Boire. Dans un sens figuré, se dit de-même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.* Mol.

Boire en lancement. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement.* Rabel. L. 2.

Boire dans le même pot. Maniére de parler figurée, pour dire coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégoût dans le même pot.* En parlant des Vénitiens. *Année de Mantoue.*

Qui fait la folie la boit. C'est-à-dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'*un homme a bien*

gagné à boire, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile, ou dommageable.

Boire en âne. Se dit lorsqu'on laisse une partie du vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard. Pour dire faire un petite débauche entre honnêtes-gens.

Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot. C'est boire par excès.

On dit aussi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Boire le vin de l'étrier. C'est boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en se séparant de ses amis.

Qui bon l'achette, bon le boit. *Voyez* ACHETER.

Après grace Dieu but. *Voyez* APRE'S.

Il a toute honte bue, il a passé par devant l'huis du pâtissier. En parlant d'un homme sans honneur, qui se moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les Pâtissiers tenoient autrefois cabaret sur le derriére de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte secrette; & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on disoit qu'il avoit toute honte bue.

Boire du vin sans eau. Maniére de parler, qui, lorsqu'on parle ironiquement, signifie être ivre. *Madame, votre Pére a bu du vin sans eau.* BELLE ISLE.

Donner de quoi boire. C'est donner une petite récompense à quelqu'un qui nous a rendu quelque service, reconnoître d'un petit présent son honnêteté.

Et me faites l'honneur de croire
Que vous aurez bien de quoi boire.
SCAR. *Virg. Trav.*

Le vin est tiré il le faut boire. Maniére de parler, pour dire l'épée est tirée, il faut se battre; l'affaire est commencée, il la faut achever; il n'est plus tems de reculer, il faut terminer le différend. DON QUICH. *T.* 5. *Th. Ital. Divorce. le Joueur.*

Ha! le vin est tiré, Monsieur, il le faut boire.

La Boire. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous passâmes la grande Boire.* RABEL. *L.* 1.

BOIS. On dit d'un fanfaron, que *c'est un grand abatteur de bois*, qu'il se vante de faire beaucoup plus de prouesses qu'il n'en fait. *Voyez* ABATTRE.

On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence & impétuosité de naturel, que *C'est la force du bois.* Par allusion au bois vert, qui se tourmente & qui travaille.

Avoir l'œil au bois. C'est prendre garde à ses affaires, sans se laisser surprendre. Par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les Bois, dont on se doit défier toujours, quand on y passe de près.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre. C'est-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en revient plus qu'on n'en consume.

Le bois tortu fait le feu droit.

Il n'est tel feu que de gros bois. En faisant allusion à un Philosophe qui voyoit constamment bruler sa maison.

On

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe.* Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je sais de quel bois il se chauffe. Pour dire, je sais sa conduite, je sais ce qu'il est capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner sa provision de bois. C'est-à-dire lui donner plusieurs coups de bâton.

Ne savoir de quel bois faire fléche. C'est être réduit au petit pié, être si misérable qu'on ne sait où ni comment subsister.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle est séche, dure comme du bois,* que *c'est du bois.*

C'est un visage de bois floté. Se dit d'un visage pâle, défait, d'une mauvaise mine.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut que les choses soient proportionnées aux personnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au Bois. C'est-à-dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Gare le bois. Pour gare les coups de bâton, ou la bastonnade.

Soit, mais gare le bois, si j'apprens quelque chose.
Etre du bois dont on fait les vielles.
Mol. *Coc. Imag.*

Ou bien, *Etre du bois dont on fait les flûtes, être de tous bons accords.* C'est une maniére de parler qui signifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaisant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose. *Je suis comme le bois de quoi l'on fait les vielles.* Barquebois, *Com.*

Porter bien son bois. Signifie savoir bien se mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode. Marque aussi une personne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les maniéres nobles, belles, prévenantes, qui est droite & bien prise dans sa taille.

Porter haut son bois. Maniére de parler métaphorique, qui signifie faire grande dépense, de l'éclat dans le monde, se distinguer par sa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. C'est-à-dire, il ne faut point se mêler mal-à-propos des querelles des personnes qui sont naturellement unies, comme le mari & la femme.

Trouver visage de bois. C'est-à-dire, la porte fermée.

Il est du bois dont on les fait. C'est-à-dire d'une qualité, d'un mérite à pouvoir aspirer à cette charge, à cet honneur.

Boisseau. *Il ne faut pas mettre la lumiére sous le boisseau.* Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abstenir de prêcher quand on en a la capacité.

Boite. Pour ivre, qui a la raison brouillée à force d'avoir bu. *Crois-tu que je suis boite!* Haut. *Cripf. Muf.*

Boiteux. *Il faut attendre le boiteux.* Se dit en matiére de nouvelle, pour dire qu'il en faut attendre la confirmation avant que de le croire.

Il ne faut pas clocher devant les

les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas se moquer des défauts naturels de son prochain, & qu'il n'a pas par sa faute.

On dit aussi, que *les boiteux sont de bons mâles & vigoureux en amour.* Ce proverbe vient d'une réponse que firent les Amazones pour se moquer des Scythes qui leur vouloient persuader de se rendre à eux, en leur disant qu'elles ne seroient plus caressées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays-là, à cause qu'elles leur tordoient les jambes en naissant, afin de demeurer toujours les maîtresses. Cette réponse passa d'abord en proverbe chez les Grecs, & chez les autres Nations.

BOMBANCE. Magnificence, festin, luxe, repas splendide, bonne chére, débauche, ou dépense excessive.

Faire bombance. Se divertir, se réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas! où est le tems que vous jettiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances! Théat. Ital. le Banqueroutier.*

BON. *Les bons pâtissent pour les mauvais.* Quand on fait un mauvais jugement de plusieurs personnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

Les bons maîtres font les bons valets. Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

Les bons comptes font les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Recevoir une somme à bon compte.

Jouer bon jeu, bon argent. C'est-à-dire, qu'il faut payer quand on joue sérieusement.

Bonne mine & mauvais jeu. C'est ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ses méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur. Pour dire, qu'il faut de la constance dans les adversités.

A bon entendeur salut. Quand on fait quelque reproche, ou reprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pié & bon œil. Signifie, être alerte, avoir l'esprit présent, pour ne se pas laisser surprendre, prendre garde à tout.

Bon jour bonne œuvre. C'est-à-dire, que les méchans prennent occasion des bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorsqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat. Se dit de ceux qui se battent avec forces égales.

On dit aussi d'un homme doux & simple, que *c'est un bon Prince, qu'il ne foule pas ses sujets.*

Mettre quelqu'un sur le bon pié. C'est non seulement pour établir sa fortune, & le faire paroître avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire.

A quelque chose malheur est bon. Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour se couvrir, on lui dit : *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.*

Cet

Cet homme n'est bon à rien; n'est bon qu'à noyer; n'est bon ni à rôtir ni à bouillir; n'est bon à aucune sauce. Pour dire, que c'est un homme inutile, qui n'est propre à quoi que ce soit.

On dit qu'*on ne seroit pas bon à jetter aux chiens, si on avoit fait telle chose.* C'est-à-dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soi.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre. Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions.

Quand un valet est longtems à venir, on dit qu'*il est allé à la bonne eau.*

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout. Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voye de la Justice.

Qui bon l'achette, bon le boit. C'est-à-dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de bonnes denrées. *Voyez* Acheter.

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer.

On dit aussi, qu'*un homme est un bon Gaulois*, pour dire, qu'il est à la vieille mode.

Il est bon François. C'est-à-dire, fort affectionné à sa patrie.

En bon François. C'est s'expliquer franchement, & sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaux mieux qu'une mauvaise attente.

On disoit autrefois, *bon prou vous fasse.* Je souhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre & ne rien savoir.

C'est un bon diable. Pour signifier, que c'est un homme sans façon.

On dit aussi: *C'est un bon Apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drôle.*

Donner d'une chose pour la bonne année. C'est en donner abondamment. *Voyez* Annee.

Après bon vin bon cheval. Pour dire, que quand on fait bonne chére, on poursuit son voyage plus aisément.

Faire bon pour quelqu'un. C'est s'engager à payer pour lui.

Faire bons les deniers. C'est se rendre garant pour une somme.

Trouver bon. C'est approuver. *Trouver tout bon.* C'est s'accommoder de tout.

Tenir bon. C'est résister avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas se rebuter.

Couter bon. C'est payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a couté bon.*

Bonbon. Mot d'enfant pour dire du sucre, des dragées, d'autres douceurs.

Que tout le pain est de bonbon.
Scar. *Virg. Trav.*

Bond. *Faire une chose du second bond.* C'est quand on la fait de mauvaise grace, & lorsqu'on n'en est plus requis.

Prendre la balle au bond & de volée. Pour dire, prendre justement le tems, l'occasion favorable, de faire ou d'obtenir quelque chose.

Autant

Autant de bond que de volée. C'est-à-dire, tant d'une maniére que de l'autre.

Faire faux bond. C'est-à-dire, manquer à quelque chose, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'*un homme a fait faux bond*, lorsqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avoit promise.

Cette fille a fait faux bond à son bonneur.

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de saillies, *il ne va que par sauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre c'est sauter, être transporté d'aise. Figurément ce mot marque l'aversion, la répugnance qu'on a pour quelque chose, qui fait soulever le cœur. *Ce ragoût détestable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon.* RABEL. *L.* I.

BONNET. *Triste comme un bonnet de nuit sans coëffe.* A cause qu'un bonnet en cet état est sans ornement, & sans propreté.

Mettre la main au bonnet. Pour dire, saluer quelqu'un, à cause que les enfans qui ont leur bonnet attaché, saluent ainsi.

On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, & qui sont toujours de même sentiment, que *ce sont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il se faut bien couvrir la tête durant le froid.

Il a mis son bonnet de travers. C'est-à-dire, qu'il est chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet. Pour dire, qu'il est aisé à mettre en colére, ou à s'emporter.

J'y mettrois mon bonnet. C'est-à-dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet. On s'en sert pour marquer qu'une chose est de-même que l'autre, comme qui diroit, C'est tout-de-même. *La faute n'est pas grossiére, C'est bonnet blanc, & blanc bonnet.* SARRAZ. *Poës.*

Bonnet verd. C'est qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute; mais cette punition est aujourd'hui hors d'usage, & porter le *bonnet verd*, signifie maintenant faire banqueroute.

Et que d'un bonnet-verd le salutaire affront
Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front. DESPR. *Sat.* I.

Chausser son bonnet. Maniére de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une chose, se piquer, suivre les mouvemens de son caprice, faire à sa tête, à sa fantaisie.

Quitter le Bonnet, la Sorbonne, & les Bancs. C'est-à-dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

Prendre le Bonnet. C'est se faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'est mettre le Bonnet de Docteur sur la tête de quelqu'un.

Opiner du bonnet. C'est suivre

vre l'avis d'un autre, sans en alléguer de raison.

Cette affaire a passé ou *passera du bonnet.* C'est-à-dire, sans opposition, tout d'une voix.

BONNETER. Pour saluer, avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes soumissions & civilités à une personne, lui témoigner beaucoup de respect & beaucoup de déférence.

S'il avoit des procès, qu'il étoit nécessaire
D'être toujours après ces Messieurs bonneter. REGN. *Sat.* 8.

BONNETIER. *Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Pour dire qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

BON-SOIR. *N'est-ce pas-là quelque bon-soir?* En stile polisson signifie, n'est-ce point-là quelque Demoiselle de moyenne vertu? *Théât. Ital. Thése des Dames.*

BORD. *Etre sur le bord d'un précipice.* C'est être en danger de faire une grande chute.

Etre sur le bord de la fosse. Signifie être vieux.

Avoir la mort sur le bord des lévres. C'est-à-dire, être à l'agonie.

On dit, qu'*on a une chose sur le bord des lévres*, quand on a de la peine à nommer une chose à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

Rouge bord. Pour verre, gobelet, ou tasse de verre à boire.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord.
DESPR. *Sat.* 3.

Pour un verre plein de vin.

BORDEAU. Petit bordel caché, bordel secret, dit de-même que *Boucan*, lieu sale.

Les plus sale & le plus puant monstre
Qui jamais courut le bordeau.
Cab. Sat.

BORDEL. C'est un lieu de débauche, où l'on va pour se divertir avec des filles de joye. C'est ce qu'on appelle aussi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ses feux. Et ces sortes de lieux sont surs, quoique toute sorte de personnes y soient reçues pour leur argent, hormis des gueux & des fripons, qu'on ne souffre que dans les boucans.

Les *Bordels* à Paris sont différens, selon que leurs fondatrices ou fondateurs sont en vogue & ont de la protection. Par exemple, celui que protégeoit Mr. le Duc d'.... dans la rue Traversine, étoit dans un Hôtel dont tous les appartemens & tous les meubles étoient de la derniére propreté. Aussi la maquerelle n'osoit y laisser entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin on y voit des *Bordels* pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & hommes de toute autre condition. Et dans ces sortes de *Bordels* se trouve toujours l'élite & la crême de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont moins pour y gagner leur vie, que pour se divertir. Et voilà ce qu'on appelle à Paris un *Bordel* honnête. Voyez ci-après la différence des autres lieux de débauche, comme *Boucan*, *Taudis*, *Taudion*, *Coupe-gorge.*

Bordel ambulant. C'est ce qu'on appelle à Paris un carosse de fiacre. Ces carosses sont ordinairement beaucoup de bruit

bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portiéres; desorte qu'y étant enfermé avec une femme on peut s'y divertir sans crainte d'être vu des passans, n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carosses dans toutes les places publiques. Et les fiacres, qui ménent ces carosses, sont la plupart des maqueraux, qui connoissent tous les lieux de débauche de Paris.

Courre le bordel. C'est courir les mauvais lieux, fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'amour.

Ni courre le bordel toute la nuit. ABL. *Luc Dial.*

Brusquer un bordel. C'est faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joye, briser les meubles, s'en aller sans payer la dépense. Maniére de parler fort en usage parmi les jeunes débauchés de Paris.

BORGNE. Ce mot exprime non seulement le défaut d'une personne qui n'a qu'un œil, mais sert aussi à exprimer la mauvaise qualité d'une chose, & le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne*, *Collége borgne.*

Faire des contes borgnes. Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'est-à-dire, opposé à rond.

Changer son cheval borgne contre un aveugle. Signifie faire un mauvais troc.

On appelle aussi *un faux borgne*, un homme qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche de tromper.

Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Voyez AVEUGLE.

Voilà bien visé pour un borgne. Pour se moquer des tireurs mal-adroits, parce que selon les Médecins, on voit mieux, plus droit & plus loin, d'un œil, que quand on se sert des deux ensemble.

BORNE'. Au propre, qui a des bornes, qui est fixé, terminé. Ce terme s'employe élégamment au figuré. *Un esprit borné*, pour un esprit capable de peu de chose. *Une fortune bornée*, c'est-à-dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumiéres.

BOSSE. *Les Chirurgiens ne demandent que playe & bosse.* Pour dire, qu'ils sont bien aises d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ceux qui prennent plaisir à exciter des querelles, pour se divertir, ou pour en profiter.

Faire playe & bosse. Mettre en confusion & desordre, renverser, détruire, mettre à feu & à sang.

Que de venir parler de nôce
Dans un pays de playe & bosse.
SCARR. *Poës.*

BOTTE. *A propos de bottes.* Se dit quand on prend occasion de parler en entendant quelque chose de semblable.

On dit aussi qu'un homme a laissé ses *bottes* en quelque endroit, c'est-à-dire qu'il y est mort.

Graisser ses bottes. Signifie se préparer à un long voyage, & même à la mort.

Graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brule. Pour accuser un homme d'ingratitude. *Accol-*

Accoller la botte de quelqu'un. Pour dire, lui faire des révérences, des soumiſſions.

Je ne m'en ſoucie non plus que de mes vieilles bottes. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit, qu'*un homme a bien mis du foin dans ſes bottes*, ou *de la paille dans ſes ſouliers.* C'eſt-à-dire, qu'il a bien gagné du bien.

S'en donner une botte. Signifie ſe tromper rudement. *Un tel Marchand s'en eſt donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

Aller à la botte. Au ſens propre ſe dit d'un cheval qui mord lorſqu'on eſt deſſus. Figurément il ſe dit d'un homme toujours prêt à faire des réponſes piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte.*

Porter une botte. Cette maniére de parler n'eſt pas toujours entendue dans le ſens de l'eſcrime du fleuret ; mais au figuré elle ſignifie, répondre avec force à une perſonne, parler avec vigueur, & d'une maniére qui fait voir qu'on ne craint rien. *Voyez* REMBARRER. *Ah ! quelle brave botte il vient-là de lui porter*, &c. MOL. *Princ. d'Elide. A.* I. *Sc.* 4. Il ſignifie auſſi demander quelque choſe à quelqu'un en mots couverts. Lui emprunter de l'argent, ſans ſavoir comment on le lui rendra.

Où va la botte? Maniére de parler dont on ſe ſert pour demander à une perſonne où elle va, de quel côté elle tourne ſes pas. *Et il continua, mais où va la botte? Piéc. Com.*

BOTTER. *Je m'y botte*, quand un homme ſe moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On appelle *un vilain botté*, un homme de ville qui a des *bottes*, à cauſe que cela n'appartenoit autrefois qu'aux Nobles qui alloient à la guerre.

BOUC. *Avoir une barbe de Bouc.* C'eſt n'avoir de la barbe que ſous le menton. Et c'eſt pour cela qu'on appelle *barbe de Bouc* ceux qui ont la barbe de cette ſorte.

On dit, *puant comme un Bouc*, à cauſe que cet animal ſent mauvais.

Laſcif comme un Bouc.

BOUCAN. C'eſt un lieu de débauche, de-même que bordel, à la réſerve que les boucans ſont dans de petites rues écartées du grand monde, dans une maiſon de mauvaiſe apparence, & qui a ordinairement deux iſſues : les chambres, qui n'excédent jamais le nombre de deux ou trois, y ſont obſcures, mal-propres, & ſans meubles ; parce que les jeunes-gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'eſt-à-dire du mal, y font ſouvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres : c'eſt pourquoi les Pourvoyeuſes ont grand ſoin de ne garnir leur Académie que de quelques chaiſes avec quelques paillaſſes, qui ſervent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les boucans ſont très-dangereux, en ce qu'ils ſont ordinairement ſoutenus d'un nombre de Coupejarrêts.

BOUCHE. *Etre à bouche que veux-tu.* Pour être à ſon aiſe, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut ſouhaiter. BOURS. *Lett.*

Avoir bouche à Cour. C'est être nourri dans un logis.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche. En parlant d'un hipocrite, qui ne parle pas selon ses vrais sentimens.

Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu. Pour dire, lui présenter toute sorte de mets les plus friands.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la fin, flatter quelqu'un, caresser, dire à une personne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche. Baron *les Enlév.*

Faire la petite bouche. Maniére de parler qui signifie faire mystére ou scrupule, faire difficulté, faire des façons & des simagrées, faire semblant. *Il est vrai, Monsieur, je n'en fais pas la petite bouche.* Don Quich. 2. *p.* Se dit aussi d'une personne qui ne mange pas à table.

Laisser quelqu'un sur la bonne bouche. C'est le laisser sur quelque pensée agréable, ou sur une espérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon. Se dit d'un homme stupide, ou insensible. *Un homme fort en bouche*, est au-contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à repartir.

Manger une chose de broc en bouche. C'est-à-dire, tout chaudement.

On dit aussi d'un indiscret qui dit tout ce qu'il sait, que *c'est un Saint Jean bouche d'or.*

Bouche cousue. Pour recommander le secret à quelqu'un.

Il arrive beaucoup de choses entre la bouche & le verre. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire, par quelque accident imprévu.

Un homme a toujours une parole à la bouche. C'est-à-dire, qu'il a accoutumé de répéter souvent un même mot, une même sentence.

Faire venir l'eau à la bouche. C'est faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque chose, donner de la jalousie, mettre en appétit, en goût, & faire désirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris.* Théât. *Ital. Le Divorce.* Et La Fontaine *Contes.*

Boucher. *Boucher la bouteille.* Pour dire prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de sentir le vin.

Boucherie. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou assemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

Bouchon. Mot qui exprime les caresses qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon besson. *Que je t'aime mon petit Bouchon.* Mol. *Médec. malgré lui.* Et *Théat. Ital. la Cause des Femmes.* Hauter. *Nob. de Prov. Act.* 4. *Sc.* 4.

Bouchon. Membre viril. *L'autre la nommoit mon Bouchon.* Rab. *L.* I.

A bon vin ne faut point de bouchon. Signifie qu'une maison où il y a de bonne marchandise, est bientôt achalandée.

Bouchonner. Embrasser, caresser, baiser, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

Sans-cesse nuit & jour je te caresserai,
Je te bouchonnerai, baiserai, mangerai. MOL. *Ecole des Femmes.*

BOUCLIER. *Faire une grande levée de boucliers.* Lorsqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entreprise, qu'on en fait grand bruit, & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réussit mal, qu'elle n'aboutit à rien.

BOUCON *de Lombard.* Pour poison. *Car il craignoit le Boucon de Lombard.* RAB. *L.* I.

BOUDER. Pour être de mauvaise humeur, être brouillé avec une personne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un visage mécontent, refrogné. *Le Duc de Bourgogne a un peu boudé. Lett. Gal.*

BOUDIN. *Cette affaire, cette entreprise s'en ira en eau de boudin.* Pour dire qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoye de son boudin à quelqu'un*, lorsqu'on lui fait présent de quelque plat de son métier.

C'est un souffleur de boudin. Se dit d'un homme qui a un gros visage.

Faire un boudin. Est un vieux proverbe, qui signifie marier un Gentilhomme avec une riche roturiére.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre-humain, prendre ses plaisirs avec une femme. Il se dit aussi en parlant d'une fille qui se procure du plaisir avec un boudin, faute d'hommes. Voyez *Putanisme de Rome.*

BOUE. *Cette maison n'est que de boue & de crachat.* Pour dire qu'elle n'est pas bâtie solidement.

C'est une ame de boue. C'est-à-dire, une ame vile & basse.

Le Soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.

BOUFFEE. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervalle, & quand il lui plaît.

BOUFFER. Pour être en colére & n'oser la faire éclater, être de mauvaise humeur, gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oser témoigner son mécontentement, bouder, être piqué sécrettement.

BOUGE. Pour bourse ou espéce de sac, où l'on met de l'argent.

Il mit à sec ses grosses bouges pleines. SARRAZ. *Poës.*

BOUGER. *Ce sont des commandemens de M. de B . . . quand il commande personne ne bouge.*

BOUGRE. Qui a de jeunes garçons à sa dévotion, avec lesquels il commet la Sodomie. Ce mot en notre langue est fort insolent & fort libre, de maniére qu'on ne voit guére un honnête-homme le prononcer. *Et le Bougre ne se veut point laisser mourir. Putan. de Rom.*

BOUILLIR. *Il me semble qu'on me bout du lait.* C'est-à dire, on me donne de vains amusemens, qui ne me satisfont pas.

Un homme n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir. Pour dire, qu'il n'est propre à rien, que c'est un homme inutile.

Cela fait bouillir la marmite. Se dit d'un profit qui vient journellement.

Le feu des vers n'est point propre à faire bouillir la marmite. Signifie qu'il ne peut fournir à la dépense de la maison.

Il a le visage de cuir bouilli. Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit aussi pour mépriser un mets mal apprêté : *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Il a dequoi faire bouillir le pot. C'est-à-dire, il a dequoi vivre.

Bouis, ou Buis. *Donner le bouis.* Maniére de parler Parisienne, qui signifie donner le bon air à quelque chose, donner un œil aisé, agréable. Signifie aussi, donner un beau tour à un discours, dorer la pilule.

Menton de bouis. Pour un menton large & qui avance en dehors.

Boule-vue. *Faire une chose à la boule-vue.* Signifie inconsidérément, à l'étourdie, à tout hazard, & d'une maniére incertaine.

Jouer à boulevue.

Tenir pied à boule. C'est se rendre assidu, & s'attacher à sa besogne.

Laisser rouler la boule. Maniére de parler qui signifie laisser agir la fortune, prendre patience, soumettre tout au sort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laisser rouler la boule.* Don Quich. 2. *p.*

Bouquer. Gronder, bouder, être de mauvaise humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

Faire bouquer. C'est une espéce de divertissement dans les grandes Maisons, dont les marmitons, décrotteurs, ou autres gens de basse condition sont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le pouce avec force sur la bouche, on leur applique deux soufflets du revers & du plat de la main, qui sur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. *Quoi! une Paysane inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus fiéres coquettes! Théat. Ital. Retour de la Foire de Bezons.*

Bouquet. On dit d'une maison, *qu'elle a le bouquet sur l'oreille.* Pour dire, qu'elle est à vendre : & une fille, pour dire qu'elle est à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un. C'est quand on l'engage à donner un bal, ou un repas à une compagnie.

Rendre le bouquet. Se dit quand il s'acquite de son devoir. *Voyez* Chanteau.

On dit aussi qu'*une femme fait porter le bouquet à son mari,* quand elle lui est infidéle.

Avoir la barbe par bouquets. Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtés, mais seulement par-ci par-là.

Bouquin. *Sentir le bouquin.* Signifie, sentir mauvais.

Bouquin. Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins. Théat. Ital. Filles savantes.*

Bourde. Menterie, fourberie, artifice, stratagême. *Et que je prétens faire entrer dans une bourde, que je veux faire à notre ridicule.* Mol. *Bourg. Gentilb.*

Bailler des bourdes. Pour mentir, bourder, donner des coles, des menteries & gasconnades pour argent comptant.

Qui baillent pour raison des chansons & des bourdes.

Regn. *Sat.*

Bourdon. *Planter le bourdon en quelque lieu.* C'est s'établir en quelque endroit.

Bourdon. Signifie aussi le membre viril. Rousseau.

Bourdonner. Pour parler ou chanter entre ses dents, prononcer indistinctement. *Et qui ne font autre chose en sortant d'un Opéra que bourdonner, Je vais partir, belle Hermione.* Palaprat, *Ballet extrav.*

Bourgeois. *Cela est Bourgeois.* Maniére de parler commune aux personnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'est point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'est point d'un stile de Cour, de *cela est Bourgeois.* Veut dire autant que cela est mauvais, sot, simple & sans art. *Gardez-vous bien sur-tout de vous promener sur une même ligne, cela est trop bourgeois.* Palap. *Attendez-moi.* Haut. *Bourg. de qualité. A. 2. S. 6.*

Bourguignon. *Bourguignon Salé.* Se dit par reproche à ceux qui aiment à saler trop leurs viandes.

Bouroulou. Pour exprimer le bruit du tonnerre, ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bouroulou, bouroulou.* Palap. *Ballet extrav.*

Bourrasque. Au sens propre c'est une tempête. Au figuré il signifie quelquefois un désordre qui se fait dans le corps, & qui est causé par quelque mal, ou par quelque reméde. *Les vomissemens étoient accompagnés de tant d'efforts, que tous les assistans désespéroient de sa vie, & au bout d'une heure que dura cette bourrasque, il se trouva très-foible & très-abattu.* Don Quich. *t. 1. ch. 17.*

Bourrasque. Se dit encore au figuré pour un accident imprévu, une persécution. *J'ai essuyé une violente bourrasque.*

On le dit aussi des caprices d'un homme bourru. *On se lasse de souffrir les bourrasques de cet homme.*

Bourreau. *Cet homme est un vrai bourreau d'argent.* Pour dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité.

Se faire payer en bourreau. C'est se faire payer par avance.

On dit qu'*un homme est brave comme un Bourreau qui fait ses Pâques*, quand il n'a pas coutume d'être bien vétu.

Bourreler. Au sens propre signifie maltraiter à force de coups, tourmenter; & il ne se dit guéres que dans la conversation, & le stile comique. Ce mot s'employe élégamment dans le figuré. Il signifie tourmenter, gêner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne sauroient reposer.* Vaugel. *Q. Curce l. 6. ch. 10.*

Bourrer. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ses mesures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniére.* Mol.

Bourru. Pour avare, capricieux, fantasque, de mauvaise humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut assommer les gens.* Haut. *Amant qui ne flatte.*

Bourse. *Avoir le diable dans sa bourse.* C'est une maniére qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoye.

Et logeant le diable en sa bourse. La Font. *Fables.*

Au plus larron la bourse. Quand on confie son argent à une personne infidéle.

Boursouflé. Pour gros, enflé. On dit *visage boursouflé*, *ventre boursouflé*. On dit aussi *c'est un gros boursouflé*, au-lieu de dire, gros jouflu, qui a la face large, les joues grosses, grasses & charnues. Ce mot marque du mépris, & est un peu injurieux.

Bousiller. *Ces maisons ne sont que bousillées.* Se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit aussi de plusieurs manufactures & besognes malfaites, *qu'elles ne sont que bousillées.*

Bout. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer. *Voyez* Aune.

Le bout de la rue fait le coin.

Etre au bout de son rollet. Quand on ne sait plus que dire, ni que faire en quelque discours qu'on a commencé, en quelque affaire qu'on a entreprise.

On dit aussi en ce sens, *au bout de ses ruses, de ses finesses.*

Il manque à chaque bout de champ. C'est-à-dire, à toute heure.

Quand un homme hésite, ou demeure en parlant, on dit, *apportez un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit aussi en ce sens, qu'*il a une chose au bout de la langue*, lorsqu'il la sait bien, mais qu'il ne s'en peut souvenir à point nommé.

On dit au-contraire, qu'*un écolier sait sa leçon sur le bout du doigt*, quand il la sait fort bien pour la dire par cœur.

Cette lettre est demeurée au bout de la plume. Pour dire qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de son côté. C'est conserver toujours l'avantage de la possession de quelque chose.

Il ne l'aura que par le bon bout. Signifie après avoir bien plaidé & contesté.

Bruler sa chandelle par les deux bouts. C'est lorsqu'on est mauvais ménager, qu'on fait des dépenses de plusieurs natures, qu'on joue de son côté, & la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout. Pour dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter jusqu'au bout, & puis dire amen. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une personne, qu'on n'ait su tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une chose qui est proche, à l'égard du tems ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

C'est tout le bout du monde. Pour dire le plus haut point où l'on puisse parvenir.

Il y a cent écus à gagner, & baye au bout. Se dit du par-dessus, ou revenant-bon de quelque affaire.

Pousser à bout. Poursuivre, persécuter une personne jusqu'à l'extrémité, lui faire perdre patience, l'outrager, l'offenser, ne garder aucune mesure avec elle, ne la point ménager.

Je suis ici venu pour le pousser à bout. Haut. *Amant qui ne flatte.*

Se mettre sur le bon bout. Le porter beau, se mettre proprement, faire de la dépense en habits, faire figure. *La Cour ne se mit pas seule sur le bon bout, & le luxe passa jusqu'à la Bourgeoisie.*

ſie. La Font. *Oeuv. Poſt.*

Tenir le haut bout. Pour primer, tenir la premiére place, le premier rang, avoir la préſéance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout.* *Lett. Gal.*

Boutade. Pour fantaiſie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade.* St. Amand. & Haut. *Criſp. Méd.*

D'où vient donc cet orgueil,
Et ces folles boutades?

Et Chev. deſol. des filles. Pour folie, rêverie, égarement.

Boutadeux. Pour capricieux, fantaſque, bizarre, quinteux. *J'ai compenſé les tranſports de ma jeuneſſe boutadeuſe. Luc. en bel. hum. T.* I.

Boute-en-train. *Des Boute-en-train.* Dans le ſens libre ſignifie une paire de petits tetons naiſſans. *Je lui touchai ſes boute-en-train. Rec. de Piéc. de Poëſ.*

Boute-feu. Pour membre viril, la verge de l'homme, parce qu'il met en feu & enflamme le lieu où il ſe fourre. *Chatouillée par le Boute-feu.* Chol. *Contes T.* I.

Boute-hors. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aiſément, & ſe dit d'une perſonne qui s'énonce, & qui exprime ſes penſées librement, ſans contrainte, avec agrément, éloquence, & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le boute-hors*, ou *il a le boute-hors. Il n'y a que le boute-hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde.* Boursault, *Lettres.*

Ces gens jouent à boute-hors. Se dit, lorſqu'ils ſont concurrens en faveur, & qu'ils tâchent de ſe détruire l'un l'autre.

Boute-tout-cuire. Un prodigue, qui aime la joye, la dépenſe, la bonne chére, réjoui, gai & de bonne humeur.

C'eſt un vrai Boute-tout-cuire,
Qui ne fait que ſauter & rire.
Scarr. *Poëſ.*

Bouteille *coëffée.* On dit communément à Paris, *jouer, gagner* ou *perdre bouteille coëffée*, c'eſt-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainſi lorſqu'en France, ſurtout à Paris, quelques amis veulent ſe divertir, ils jouent bouteille coëffée, & celui qui la perd eſt obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puiſſe ſe monter. Bouteille coëffée comprend le vin & toute la bonne chére.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'on *pardonne au vin, mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton, ou rougeur au viſage, on dit que *c'eſt un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Cela ſe dit d'un niais, d'un ignorant.

Quand on ménage un morceau après avoir bu, on dit que *c'eſt pour boucher la bouteille.* Voyez Boucher.

Bouter. Mettre à bout, ſurpaſſer, aller au-delà de la portée, rendre confus & étonné.

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance. Hauter. *Criſp. Muſic.*

Se bouter. Pour ſe mettre, ſe tranſporter. *Je nous ſommes boutés dans une barque.* Mol. *Feſtin de Pierre. Se bouter*, eſt un mot payſan.

Boutique. Mot libre qui ſignifie

fie les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme.

Il montra toute sa boutique. *Parn. Satyr.*

On dit de quelque chose qui tombe, qui se renverse, *adieu la boutique.*

Faire de son corps une boutique d'Apoticaire. C'est quand on prend souvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

Il fait de sa tête une boutique de Grec & de Latin. Pour dire qu'il s'adonne entiérement à l'étude de ces deux Langues.

On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, *qu'elle vient de la boutique d'un tel satyrique* ou *scélérat*, *de la boutique de Satan.*

Courtaut de boutique. Cela ne se dit que par mépris d'un artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie qu'il tient à peu de chose.

La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton. Pour dire qu'il la quittera aisément pour se battre.

On dit d'une chose qu'on méprise, qu'*on n'en donneroit pas un bouton.*

Bouton de rose. Pour le bout des tetons d'une femme, qu'on appelle aussi la fraise.

J'ai vu dessus ses tetons
Deux jolis boutons de rose.
Parn. des Muf.

Serrer le bouton. C'est presser quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pousser à bout, se battre avec une personne & avoir le dessus sur elle, parler des grosses dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je suis homme à serrer le bouton à qui que ce puisse être.* MOL. *George Dandin.*

Entre nous sans façon,
A Valére de près j'ai serré le bouton. DANCOURT, *Le Joueur Com.*

BOUTRE. Mot de Paysan, pour employer, mettre, dépenser. *Je n'y voulons pas boutre tant.* *Théat. Ital.*

BOYAU. *Je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit d'une chose fort dégoutante, qu'*elle feroit vomir tripes & boyaux.*

C'est le chemin de Ville-Juif, long boyau, ou même absolument, *c'est un boyau.* Se dit d'une chose longue & étroite, *Voyez* CHEMIN.

Si tes boyaux sortent par-là, tu en mourras. Pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite playe, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, vanteur, faiseur de bravades, beau, courtois, gallant, & de bonne mine.

Ah que tu fais du Bragart!
Parn. des Muf.

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaisir, le petit tracas avec une femme, se faire bien-aise l'un l'autre. *J'entreprens de bragmarder à leurs dépens.* RAB. *L.* 2.

BRAGUE. Pour culotte, caleçon, ou haut-de-chausses. *Puis se déportoient en brague & jouoient à la balle.* RAB. *L.* I.

Sortir d'une affaire bragues nettes. Signifie sortir d'une affaire sans en recevoir de préjudice; si c'est d'une querelle ou d'un combat, sans être blessé. *Théat. Ital. la Thése des Dames.*

BRA-

Braguette. *Jouer de la braguette.* Maniére de parler libre & basse, qui dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme de joye ou autre, qui fait son mari cocu.

Autant d'ans je te souhaite,
Qu'on y joua de la braguette.
Cabin. Satyr.

Brailler. C'est crier comme un fol, parler sans modération, élever sa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. *Put. de Rom.*

Brailleur. Grand parleur.

Et jamais quelqu'appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs. Mol. *Mis.*

Braire. Mot satyrique, pour dire crier comme un âne, s'égueuler, crier à tour de gorge, de toute sa force.

J'oy braire, matin & soir,
Cinq Paysans vêtus de noir.
Desprez. *Epitres.*

Un âne chargé ne laisse pas de braire. Maniére de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme sot, chargé de richesses, de noblesse & de grandes dignités, ne laisse pas d'être sot. La sottise ne se peut cacher, elle éclate toujours plus que l'esprit: ainsi quelque bien partagé qu'on soit des biens de la fortune, ils ne sont pas toutefois capables de cacher le ridicule qui les enveloppe. *Théat. It. Les Souhaits.*

Braise. *Tomber de la poële dans la braise.* Signifie tomber d'un grand mal dans un pire.

On lui a donné chaud comme braise. Quand on donne brusquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuse & surprenante.

Il l'a rendu chaud comme braise. Pour dire il s'est vengé promptement, il a reparti avec vivacité à un discours piquant.

Passer sur quelque chose, comme chat sur braise. C'est dans un discours, ou dans un écrit, passer légérement sur une chose qu'on ne veut pas approfondir.

Bran. Pour merde, à Paris, dit aussi son de farine.

Surtout vive l'amour, & bran pour les Sergens. Regn. *Sat.* xi.

Bran de vous. Pour dire foin de vous, terme de mépris, qu'on employe lorsqu'on fait peu de cas d'une personne ou de quelque chose.

Adieu vous dy, Maître Clément,
Bran de vous & de vos clystéres. Sarraz. *Poës.*

Branche. *Il est comme l'oiseau sur la branche.* C'est-à-dire, il n'a point de fortune certaine.

Sauter de branche en branche. Signifie passer sans raison d'un propos à l'autre. L'Espagnol dit *de palo en frasca.*

On dit d'un homme dont la fortune se renverse, qu'*il s'est attaché aux branches, au-lieu de s'attacher au tronc*, quand il n'a fondé sa prétention que sur des gens qui ne le peuvent pas soutenir.

Brancher. Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main.* Don Quich. *T.* 2.

Brandir. Pour remuer, manier, se servir de quelque chose avec adresse. *Il ramassa la perche, & la brandissant comme un Rodomont.* Don Quich. *T.* 2.

Brandis. *Tout brandis.* Mot de Paysans, qu'ils employent pour donner à connoître que quelque chose est large, vaste, grande & ouverte. Mol. *Fest. de Pier.*

Ils

Ils ont des manches où j'entrerois tout brandis. C'est-à-dire tout entier, sans y toucher, facilement, de plein saut.

Branle. *Danser un branle de sortie.* Lorsqu'on est prêt de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

Danser le branle. Donner le branle. Pour faire le déduit avec une femme. *Libert. en Camp.*

Mener le branle. Maniére de parler figurée, qui se dit d'une personne qui est le chef d'une compagnie, d'une entreprise, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres personnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie, & qui la réjouit par son exemple.

Branler. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiser, faire le déduit avec elle, la f... *Monsieur branloit la chambriére. Cab. Sat.*

Branler la pique. Pour se polluer, se corrompre: c'est l'attouchement impur que fait un jeune-homme sur lui-même. *Cab. Sat.*

Branler dans le manche. Etre irrésolu, incertain, être peu assuré, douter, hésiter.

Branler la machoire. Maniére de parler de débauché, qui signifie manger & boire. *Branlons la machoire jusqu'à cent ans. Théat. Ital.*

Quand je remue tout branle. Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puissant, que *tout le monde branle sous lui.* C'est-à-dire, que tout le monde est prêt de se remuer pour obéir à ses commandemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.

C'est un château branlant. Se dit d'une chose qui n'est pas ferme ni assurée.

Braquemar. Pour membre viril, ou pour celui de quelque animal. *Tandis qu'à grands coups de braquemar il faisoit céder la vengeance à l'amour.* D'Assouci.

Signifie aussi une sorte d'épée courte.

Leurs personnes étoient chargées
D'armes & de longs Braquemars. Scarr. *Virg. Trav. L.* 7.

Bras. *Il l'a reçu bras dessus, bras dessous.* Pour dire, il lui a fait bien des caresses.

Le Rat campagnard pria l'autre
Bras dessus, bras dessous,
Serviteur, moi le vôtre, &c.
Le Noble, *Esope.*

Il l'a traité de Monsieur gros comme le bras. C'est-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras. Signifie, il étend la liberté, la permission qu'on lui donne.

Il n'a que deux bras non plus que vous. Se dit à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croisés. C'est quand on est oisif, quand on voit travailler les autres sans rien faire.

Qu'un voisin malicieux
A vous ruiner s'apprête,
On menace votre tête,
L'estime a les bras croisez.
Peliss. *Rec. de Piéc. gal.*

Avoir les bras rompus. C'est lorsqu'on ne veut point travailler. L'Espagnol a dit agréablement en ce sens, *Adineros pa-*

pagados brancos que brancados.

Avoir un homme sur les bras. Pour dire, en être chargé, ou importuné.

A bras. C'est-à-dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

A tour de bras. C'est-à-dire, de toute sa force.

Jetter une pierre à tour de bras.

A plein bras. A la brassée. *Prendre à plein bras.*

Bras s'employe élégamment au figuré, & en divers sens. *Elle avoit les mains crasseuses, & les bras retroussés.* Abl. *Dial. de Luc.* Pour dire, les manches retroussées.

Faire retraite avec l'ennemi sur les bras. C'est-à-dire, se retirer, & être poursuivi par l'ennemi.

S'attirer un puissant ennemi sur les bras. C'est-à-dire, se faire un ennemi qui est en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu. C'est-à-dire, la puissance de Dieu.

Les Rois ont les bras longs. C'est-à-dire, le pouvoir des Rois est grand, & s'étend fort loin.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. Pasc. *l.* 5. C'est-à-dire, ils sont prêts à secourir tout le monde.

Il est son bras droit. C'est-à-dire, il est son appui, son soutien, son défenseur.

Prêter son bras à quelqu'un. C'est-à-dire, le servir dans une entreprise, le soutenir dans une querelle.

Se jetter entre les bras de quelqu'un. C'est-à-dire, se mettre sous la protection de quelqu'un, implorer son secours.

Faire quelque chose haut les bras. C'est la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts. Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

Le Bras Séculier. Figurément, ce sont les Magistrats qui font exécuter les ordonnances du Juge Ecclésiastique. *Implorer le secours du Bras Séculier.*

Brasier. Au propre c'est la braise du feu. Au figuré, il signifie une flamme amoureuse, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce sens il est plus de la Poësie que de la Prose.

Il porte dans son sein
Un brasier qui n'a point de fin.
Voiture *Poës.*

On dit aussi fort bien d'un homme qui est dans l'ardeur de la fiévre, *son corps est un brasier.*

Brasse. Sorte de mesure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On employe ce mot au stile figuré. *Il est cent brasses au-dessus*, ou *au-dessous de lui.* C'est-à-dire, il est bien plus, ou beaucoup moins que lui.

Brasser. Pour entreprendre quelque chose sous main, former un dessein caché, tramer une entreprise, une fourberie, comploter une affaire. *Monsieur soupçonne-t-il ce que nous lui brassons?* Capistron.

Brassieres. *Etre en brassiéres.* Pour être fort occupé, affairé, être embarrassé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être empressé.

Bravache. Pour faux brave, rodomond, qui fait plus de bruit que

que de besoigne. Comme dit l'Italien, un *tailla cantoni.*

Brave. *Il est brave comme César, il est brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il est fort vaillant.

Il est brave comme un Bourreau qui fait ses Pâques. Pour dire, qu'il n'a pas coutume d'être si bien vétu.

Brave comme un lapin.

Mon brave, absolument, comme on dit, *mon cher*, &c.

Braverie. Pour parure, habillement, ajustement, ornement, & richesses des habits. *Adieu notre braverie.* Mol.

Braye. *Brayes nettes.* Avec adresse, sans perte, sans dommage. *Nos libertés auront peine à sortir d'ici les brayes nettes.* Mol. Et Scarr. *Gigant. ch.* 1.

Brebis, *Brebis comptées le loup les mange.* C'est-à-dire, que ce n'est pas assez d'avoir compté son bien, son argent, il faut encore avoir soin de le bien serrer & garder.

Quand on se fait brebis le loup vous mange. Signifie, que ceux qui sont trop endurans, qui ne savent pas se défendre, sont sujets à recevoir beaucoup d'oppressions & de violences.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire, que l'occasion de faire quelque affaire échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. C'est-à-dire, que Dieu ne nous envoye pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de brebis. Pour manger sans boire. *Ils courent tout risque de faire un repas de brebis.* Chamaillé'e *Rue St. Denis, Com.*

On appelle une *brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau*, une personne dont la compagnie est dangereuse.

Brebis qui bêle perd un morceau. Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

Breche. *Faire brêche.* Ce mot dans un sens figuré veut dire faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit aussi faire brêche à un pâté, à un pain, & autres choses mangeables, & dans ce sens-là il signifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme en un mot fait brêche à son honneur. Haut. *Appar. tromp.*

Brêche. Pour la nature des femmes, l'ouverture du bas du ventre. *Son cas est si flasque, que s'il faut donner dans la brêche.* Chol. *Cont. T.* 1.

Bredindin. A Paris il a passé en usage, pour exprimer un carosse petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant sur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on est fort à son aise, au bruit endiablé près.

Bredi-Breda. Pour exprimer le bruit d'une personne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

Bredi-Breda, Bredi-Breda,
Le cul de-çà, le nez de-là.
Poisson.

Bredouille. *Se coucher bredouille.* Se coucher sans souper.

Bredouillé. Pour honteux, confus, dupé. *Ne voulant pas le renvoyer bredouillé. Lett. Gal.*

Bredouiller. Pour bégayer, parler

parler comme si l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confusément, parler indistinctement.

Bretauder. Signifie couper les cheveux à une personne, les rogner rasibus presque aux oreilles.

Breneux. Pour sale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout breneux. Avant. Burlesf.*

Brehaine. Stérile, impuissante, infructueuse.

La quantité d'enfans met l'esprit à la gêne,
C'est un rare trésor, qu'une femme Brehaine.
Haut. *Amant qui ne flate pas.*

Brette. Pour épée longue.

L'un s'affublant d'un sac, & saisissant sa brette. Haut. *Nobles de Prov.*

Brettelles. *En avoir par-dessus les brettelles.* Maniére de parler figurée, pour être ivre, avoir bu plus que de raison, en avoir par-dessus les yeux. *Et lui ayant recommandé le soin de celui qui en avoit par-dessus les bretelles.* Don. Quich. *P.* 2. *Voyez* S'en donner jusqu'aux gardes.

Bretter. Pour chercher querelle, se railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à un chacun. C'est un métier qui envoye bientôt son maître en l'autre monde.

Bretteur. C'est un querelleur, un filou, un fouteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

L'autre en son jeune tems assure qu'il a mis,
Plus de bretteurs à bas, que tué de perdrix. Haut. *Nob. de Prov.*

Breve. *Cet homme sait les longues & les bréves de quelque chose.* Signifie qu'il en sait toutes les particularités.

On lui a fait observer les longues & les bréves. Pour signifier qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

Bribe. Pour rogatons, vieux reste de viande, rapsodie, ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ses bribes.* Abl. *Luc. Dial.*

Briber. Pour manger, briffer, jouer de la machoire, chamailler des dents. *Ce sera basme de me voir briber.* Rab. *L.* 2.

Briche. Mot Parisien qu'on dit aux enfans, signifie petit membre.

Bricole. Pour menterie, bourde, excuse frivole, cole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie.

Donner une bricole à quelqu'un. Pour dire, tromper quelqu'un en faisant entendre une chose pour une autre.

Bricoler. Ce mot ne se dit que d'une personne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande soit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il est brulant. Dans le sens libre signifie coucher avec une femme, & se divertir avec elle au jeu de Vénus. *Voyez* Jouer.

Bricoler. Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

Com-

Comment diable est-ce donc que cela se bricole?

POISS. *Foux div.*

BRIDE. On appelle des *brides à vaux*, les raisons qui persuadent les sots, & dont se moquent les gens éclairés.

Tenir la bride haute. Maniére de parler, pour tenir quelqu'un dans son devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la soumission, dans l'obéissance, ôter les moyens à une personne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en respect. *Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.* MOL. *Avare.*

Donner la bride lâche. Maniére de parler figurée, qui signifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laisser sa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carriére, ou chemin libre. *Vous me donnez la bride assez lâche, mon pére.* BELLE-ISLE.

Aller bride en main. Voyez MARCHER BRIDE EN MAIN. *Je vous ai déjà dit, Monsieur le Commissaire, que nous allions bride en main.* DON QUICH. *T.* I. Ne point s'exposer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

Avoir la bride sur le col. Maniére de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire ou agir à sa volonté. *Voyez* DONNER LA BRIDE LACHE. *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride sur le col. Les Dames D. L. naturel.*

Mettre la bride sur le col à quelqu'un. Lorsqu'il est incorrigible, & qu'on l'abandonne à son sens reprouvé.

On dit aussi qu'*on a boché la bride à quelqu'un.* Pour dire, qu'on a sondé ses intentions, pour savoir s'il voudroit faire quelque chose, qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

BRIDER. *Cette affaire est scellée & bridée.* Signifie qu'elle est achevée, qu'elle est conclue.

La becasse est bridée. Se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On appelle *un oison bridé*, un sot, un homme qui n'a point vu le monde.

Un Juge bridé. Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au hazard.

On dit aussi de ceux à qui on jette quelque chose au visage, *qu'on leur a bridé le nez.*

Brider. Pour empêcher, s'opposer, mettre obstacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de brider nos désirs innocens? BELLE-ISLE, *Mar. de la R. de Monom.*

Brider l'oye. Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiser. *Voyez* PASSER LA PLUME PAR LE BEC. Signifie aussi faire passer pour sot, innocent & facile. *Voyez* MENER PAR LE NEZ. Je trouverois à propos que ce mot fût changé pour celui de *brider l'oye.*

BRIFER. Pour manger avec appétit & avec avidité, manger à ventre déboutonné, à crévepanse.

BRILLER. Signifie faire figure, parade, grande dépense dans le monde, paroître avec éclat, avec magnificence, se distinguer par son grand train. *Voyez si on brilleroit à si bon marché à Paris. Lett. Gal.*

BRIM.

Brimbaler. Pour branler, remuer, prendre, sonner.

De l'autre brimbaloit une clef fort honnête. Regn. *Sat. X.*

Signifie aussi dans un sens libre, avoir à faire avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire secouer les fesses d'importance. On dit aussi à une personne qu'on méprise, *allez vous faire brimbaler*, pour allez vous promener, &c. On s'en sert encore dans un autre sens, pour marquer le peu de soin, de chagrin, ou d'inquiétude, que l'on a de quelque chose. *Je m'en brimbale les fesses.* Pour je m'en soucie fort peu, je m'en moque, &c.

Brimborions. Bagatelles, sottises, niaiseries; *Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs, & autres brimborions.* Mol. *Préc. ridic.*

Et cent brimborions, dont l'aspect importune. Mol. *Femm. Sav.*

Brinde. Ce mot dérive de l'Italien, & on s'en sert en débauche pour une santé qu'on porte à quelqu'un.

Par ces brindes inouïs
Mourons aux pieds de Louïs.
Parn. des Muf.

Bringant. Pour membre viril.

Entre ses deux cuisses
Je mis mon bringant.
Parn. des Muf.

Brisees. *Courir sur les brisées de quelqu'un.* Signifie marcher sur les pas ou traces d'autrui, suivre quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'inquiéter, le troubler dans ses poursuites. *Avant. Gal. Cron. Nouv.* Voyez *Courir sur le marché de quelqu'un.*

Briser. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise.* C'est-à-dire, qu'enfin on périt dans les dangers où l'on s'expose trop légérement. Ce qui se dit aussi des débauches qui usent le corps des hommes.

Briser. Pour couper court, finir, suspendre, terminer, faire tréve à un discours, se taire, passer sous silence. *On brisa de parler.* Chavigni, *Nouv.* Pour on cessa de parler.

Briser. On dit figurément *briser ses chaînes*, pour se délivrer d'une domination tyrannique. On dit aussi, *cet amant a brisé ses chaînes*, pour dire il s'est déchargé d'une passion amoureuse.

Briser. Rompre avec quelqu'un. Rompre un discours commencé. *Ils ont brisé ensemble.* C'est-à-dire, ils ne sont plus amis. *Brisons là-dessus.* C'est-à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

Broc. Signifioit autrefois une broche. Ce mot n'est plus en usage que dans ce proverbe, *manger de broc en bouche.* C'est-à-dire, manger un morceau, aussitôt qu'il est rôti, ou qu'il est tiré de la broche.

Broçard. Raillerie piquante, lardon pointilleux, qui touche sensiblement. *Qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet.* Mol. *Avare.*

Qu'aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
Mol. *Tartuffe.*

Brocarder. Briquoter, railler, tourner en ridicule, emporter la piéce, piquer jusqu'au vif. St. Amand.

Broche. *Couper broche à quelque chose.* Signifie empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on

on a coupé la broche du tonneau.

On le dit aussi d'un Orateur, quand la mémoire lui manque.

Brocher. Mot usité dans la Chicane & dans les Etudes de Procureurs ou autres Gens d'affaire. Signifie expédier, écrire vite & en hâte. *Qu'on me broche vitement quatorze rolles de grosses. Théat. Ital. Matrone d'Eph.*

Brochette. Est un petit morceau de bois un peu applati par un bout, dont on se sert pour élever les petits oiseaux, en leur donnant à manger avec cet instrument.

Officier élevé à la brochette. Par allusion, est un Officier qu'on a mitonné pendant longtems. *Théat. Ital. Le Phænix.*

Broder. Mentir, en donner à garder, inventer des menteries.

Vous brodez comme il faut.
St. Amand.

Broderie. Pour menterie, enjolivement dans un discours, tour d'esprit agréable & d'une invention spirituelle.

Brodeur. Pour menteur.

Mais c'est autant pour le brodeur,
Le destin n'est qu'un vrai menteur. Scarr. *Poës.*

Broncher. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Proverbe qui signifie, qu'il n'est homme si sage, ni si prudent, qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Le Duc de *** vérifia ce proverbe. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* Barquebois, *la Rapiniére, Com.*

Bronze. On appelle les *Courtisans du Cheval de bronze*, plusieurs fainéans, filous, & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le Pont neuf à Paris.

Brosser. Pour courir, errer, traverser, aller en hâte, percer, ou passer au-travers. *L'amour de la chasse qui l'a fait brosser par les forêts.* Ablanc. *Luc. Dial.*

Brouet. On dit *qu'une chose s'en est allée en brouët d'andouille*, lorsqu'elle est devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

Brouët. Pour dire bouillon, ou sauce.

Le brouët étoit maigre.
Regnier *Satyre X.*

Le Galant pour toute besogne
Avoit un brouët clair.
La Font. *L.* 1. *Fab.* 18.

Brouette. C'est une espéce de chaise roulante, dont on se sert à Paris. Elle ressemble fort à une brouëtte, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pousse devant lui, & de cette maniére on se fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vite que les chaises à porteurs, mais aussi est plus fatigante. On appelle à Paris ces brouëttes, des vinaigrettes. Et par ironie on appelle un mauvais carosse de-même.

Et l'autre étendu comme un veau,
Tout de son long dans la brouëtte. Scarr. *Poës.*

Brouhaha. Ce sont les applaudissemens qu'on donne à la Comédie à la représentation d'une Piéce nouvelle, l'Auditeur frappe des mains, & fait connoître par-là que la Piéce lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la Piéce, & ainsi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* Mol. *Préc. ridic.*

Voilà

Voilà ce qui attire l'approbation & fait faire le broubaha. Mol. *Impr. de Verſ.*

Brouillamini. Dans le ſens libre ſignifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menſtrues, leurs découlemens.

Brouillamini. Pour obſcurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là-dedans bien du brouillamini.* Mol.

Et moi je vais conter à Madame Lucie
Tout ce brouillamini.
Scarr. *Jodelet Duelliſte.*

Brouillard. On dit d'un *brouillard, qu'il eſt ſi épais qu'on le couperoit avec un couteau.*

Brouiller. *Se brouiller avec la Juſtice.* C'eſt faire quelque fourberie, quelque friponnerie, ou autre tour ſemblable, & être ou pris par les levriers de la Juſtice, pour en être enſuite puni. *Et je n'ai pas l'eſprit comme toi de me brouiller avec la Juſtice.* Mol. *Fourb. de Scap.*

Etre brouillé avec les eſpéces. Maniére de parler, pour marquer qu'une perſonne n'a point d'argent. *Lett. Gal. & Hiſt.*

Brouiller les cartes. Maniére de parler figurée, pour dire cauſer de la meſintelligence, fomenter la diſcorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

Les cartes étant brouillées
Parmi ces Dames barbouillées.
Scarr. *Virg. Trav. l.* 7.

J'aurai pu juſqu'ici brouiller tous les Chapitres.
Despreaux, *Lutrin.*

Brouillon. Etourdi, qui n'a point de jugement ni de préſence d'eſprit, qui fait tout à la volée & ſans réflexion.

Que je gâte en brouillon, toutes tes fourberies. Mol. *Etourdi, Com.*

Broussailles. *Etre dans les brouſſailles.* Dans le ſtile métaphorique ſignifie être gris.

Brouter. *Là où la vache eſt attachée, il faut qu'elle broute.* Pour dire qu'il faut demeurer attaché à ſa profeſſion.

On dit auſſi de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter. Signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner ſa vie.

Bruiant. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré. *C'eſt un homme bruiant*, dans le ſtile familier.

Bruit. *Je n'aime point le bruit ſi je ne le fais.* Quand quelqu'un veut être le maître en ſa maiſon.

Cet homme eſt un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit. Pour dire qu'il laiſſe crier & tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet. Ou bien, *il reſſemble aux Bahutiers, il fait plus de bruit que de beſogne.* C'eſt-à-dire, il promet, il parle beaucoup, & il ne travaille guéres. *Voyez* Bahutier.

Bruler. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule.* Signifie qu'il y a des gens qui ne connoiſſent pas les bons offices qu'on leur rend.

Il brule ſa chandelle par les deux bouts. Pour dire qu'il fait des dépenſes de pluſieurs ſortes qui le ruineront bientôt.

Se bruler. Pour se méprendre, se tromper. En stile libre, signifie gagner le mal vénérien.

Se bruler à la chandelle. Maniére de parler tirée des papillons, qui tournent si longtems autour de la chandelle qu'à la fin ils vont s'y bruler les aîles. Se dit d'une personne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laisse insensiblement engager. *Voyez* TOMBER DE LA POESLE EN LA BRAISE.

On dit que *la chandelle se brule*, lorsqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gite.

Le rôt se brule. Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vitement une affaire, afin de songer à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit aussi entre Joueurs, que *le tapis brule*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brulerai mes livres. Pour dire, je la veux poursuivre avec la derniére opiniâtreté.

Cet homme brule à petit feu. C'est, quand il languit après quelque chose importante qu'on lui fait espérer, & qui ne vient point.

Bruler de l'encens devant quelqu'un. C'est l'idolâtrer en l'encensant sans-cesse par des louanges.

BRULEUR. *Il est fait comme un Bruleur de maison.* Se dit d'un homme mal habillé, & tout en desordre.

BRULOT. On nomme ainsi un morceau trop salé, ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par piéce avaler à une personne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le gosier. *J'ai avalé un brulot, & j'en ai la gorge tout en feu.*

BRUM. *A brum*, dit autant, qu'à boire, à boire, du vin, du vin, qu'on verse à boire. *A brum, à brum, je suis Prêtre* Macé. RAB. *L.* I.

BRUME. Brouillard qui s'éléve sur mer. On dit proverbialement, *dans la brume tout le monde est Pilote.* Pour dire que dans le desordre tout le monde ordonne. Comme sur mer pendant le brouillard, chacun est libre de dire sa pensée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUNETTE. Au propre une jeune fille qui est brune. Ce mot signifie aussi une sorte d'étoffe fine qui tiroit sur le noir, & dont s'habilloient autrefois les personnes de qualité. De-là est venu ce Proverbe François.

Aussi bien sont amourettes, sous bureau que sous brunettes. Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait sentir ses coups aussi bien à ceux qui sont habillés de bureau que de brunette.

BRUT. Se dit des bêtes sans raison. On dit figurément, *ce sont des brutes*, des personnes sans raison.

Brut. Signifie aussi raboteux, qui n'est pas poli, taillé. *Diamant brut, Pierre brute.* Au figuré on dit élégamment. *Cet ouvrage est encore tout brut*, d'un ouvrage d'esprit auquel on n'a pas encore mis la derniére main.

BRUTALISER. C'est être d'une hu-

humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaises paroles à quelqu'un, être brusque, traiter une personne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliser encore.* HAUT. *Crisp. Music.*

BUCCINE. Pour hautbois ou chalumeau, c'est un instrument champêtre.

Ils s'en vinrent à la sourdine
Sans tambour, flutte ni buccine.
SCARR. *Virg. Trav.*

Aussi pour trompette.

BUCEPHALE. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & signifie pour lors autant que criquet, bidet, ou haridelle. *Ce Bucéphale dont je fus l'Alexandre.* SCARR. *Poës.*

BUCHE. Pour sot, niais, ignorant, simple, qui n'a point d'esprit, butor, stupide, étourdi.

Il ne se remue non plus qu'une buche. Se dit d'un homme pesant, qui n'agit point.

BUFFETER. Pour battre, frapper, rosser, étriller, donner des coups, maltraiter.

Croyez qu'elle fut buffetée,
Si jamais Donzelle le fut.
Cabin. Sat.

BUFLE. Grossier, rustaud, stupide, brutal, farouche, incivil, ignorant. *Cacher un bufle sous son pourpoint.* Phrase burlesque pour dire, être un sot. *Se laisser mener par le nez comme un Bufle.* C'est se laisse tromper comme un sot.

BUIS. *Voyez* BOUIS.

BUISSON. *Battre les buissons.* Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la fut, roder, espionner, & chercher. Dit aussi tirer les vers du nez à une personne, l'interroger. *Nous battrons les buissons.* CORNEILLE *Riche Vilain.*

Battre les buissons pour autrui. C'est se donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le buisson creux. Signifie, qui n'a pas trouvé dans une affaire, ou dans un lieu, ce qu'il espéroit d'y rencontrer. Ce proverbe est tiré de la Chasse, où l'on dit qu'on a trouvé buisson creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSSONNIERE. *Faire l'école buissonnière.* C'est aller jouër, se divertir au-lieu d'aller à l'école.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux soldats pour être logés chez le Bourgeois. Mais dans le sens libre & métaphorique, signifie le membre viril.

Ouvrez-nous la belle bôtesse,
Voici notre bulletin. *Parn. des Mus.*

BUREAU. Quand on veut signifier que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit que *le vent, l'air du bureau est bon, favorable.* Et au-contraire, que *l'air*, ou *le vent du bureau n'est pas bon.*

Connoître, savoir l'air du bureau. Pour dire, pressentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau. Maniére de parler qui signifie espionner, voir ce qui se passe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque chose, s'instruire, s'informer.

On dit en plaisantant, *C'est un bureau d'adresse*, d'une per-

 son-

sonne qui s'informe de tout ce qui se passe dans une ville, & qui le débite par-tout.

Bureau. Lieu, endroit. *Paris est le grand bureau des merveilles.* MOL. *Préc. Ridic.*

BURELLE. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui est si douce sans sucre, que son serviteur lui donna de sa petite burelle.* BRANT. *Dames Gal. T.* I.

BUSE. Pour ignorant, innocent, sot, fat & niais.

Et demeurer chez lui, ce seroit être buse. SCAR. *Jod. duell. Et Chev. désol. des fill. Sc.* I.

Faire d'une buse un épervier. Maniére de parler proverbiale, qui signifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conseiller au Parlement.

BUSQUER. Pour chercher, courir, faire recherche.

Ænéas vous êtes un sot,
Il faut aller busquer fortune.
SCAR. *Virg. Trav.*

BUT. *De but en blanc.* Pour de sang froid, de propos délibéré.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles. CORNEILLE.

D'aller de but en blanc ainsi se marier. LE GRAND.

BUTOR. Pour stupide, sot, grossier, pesant, lourd, maladroit.

C.

CABALLE. Ce mot ne se dit jamais en parlant d'honnêtes-gens, mais lorsqu'on parle de filoux. Clique se dit de vauriens, comme breteurs & souteneurs de bordels. Bande se dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre caballe. Chev. désol. des fill.*

CABAN. Vieux mot qui signifioit un manteau contre la pluye, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre Charlatan ne vivoit que de ce métier & se morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un caban fourré tout pelé. Satyr. Ménip.*

CABARET. *Il y a du vin au cabaret à tout prix.* Signifie qu'il faut faire différence entre les choses, & qu'il y en a de diverse valeur.

Il fait de sa maison un cabaret. Pour dire, que tout le monde est bien venu à boire & à manger chez lui.

Cabaret borgne. C'est un dicton en usage à Paris, pour dire un mauvais cabaret, taverne où l'on verse de mauvais vin, du ripopé, & du guinguet; cabaret caché & enfoncé dans une rue écartée du grand passage, comme dans un cul-de-sac, où ceux qui y vont boire sont empoisonnés. On dit aussi un Caffé borgne, Bordel borgne. *J'entrerai dans un cabaret borgne. Rec. de Piéc. Com.*

CABAS. Un coffre, un panier clissé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

Car en certain cabas où leurs gens les cachérent,
Les souris enfin les mangérent.
LA FONT. *Oeuv. post.*

CABASSET. C'est un casque.

L'un avoit un bon allegret,
Et l'autre un joli cabasset.
SCAR. *Poës.*

Il y a bien du bon-sens, ou de la malice sous son cabasset. C'est-à-dire, dans sa tête.

CA-

CABINET. Petit lieu dans une maison auprès d'un appartement, où l'on se retire pour converser, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'est un homme de cabinet.* C'est un homme de Lettres, qui aime le repos & les livres.

CABOCHE. Pour tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui frêle toute la caboche.
SCAR. *Gigant. Ch.* 5.

CABRER. *Se cabrer.* Pour se mettre en colére, s'emporter, entrer en courroux. *Car tu sais que souvent son esprit emporté se cabre.* HAUT. *Souper mal appr.*

Iris, qu'une demangeaison
Fait cabrer contre la raison,
Veut aimer, & veut être aimée.
GOMBAUD, *Ep. l.* 2.

CACA. Mot d'enfant, pour ordure, vilainie, excrémens du corps. *Mais elle tenoit la couverture, de peur de montrer le caca. Avant. Buscon.*

CACADE. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais succès de quelque folle entreprise, où l'on s'étoit vanté de réussir. *Faire une cacade.*

CACHE. *Il a trouvé la cache.* Quand il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque chose de bien caché.

CACHER. *Cache ta vie.* C'est un des préceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau Traité, pour dire qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

Cacher son jeu. Au propre, c'est ne pas montrer son jeu. Au figuré, c'est une façon de parler proverbiale, qui signifie agir avec tant de finesse, qu'on ne donne nulle connoissance de sa conduite & de ses desseins.

CADE. *Voyez* CAÇA. *Son baleine pire que cade. Avant. Buscon.*

CADEAU. C'est un festin, un repas magnifique & splendide, un traitement somptueux.

Donner un cadeau aux Dames. MOL.

On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau.
HAUT. *Souper mal appr.*

CADEDIS. Jurement Gascon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis! c'est Champagne, le valet-de-chambre de mon pére.* PALAP. *Femme d'intr. Je dirois cadedis.* LA FONTAINE *Oeuv. posth.*

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en desordre.

Qui me demande mon bien,
Me met hors de cadence.
Parn. des Mus.

Cadence. Pour chaîne, entrave. *Depuis que l'on est à la cadence, il faut marcher.* CHOL. *Cont. Tom.* I.

CADET *de haut appétit.* Se dit d'une personne qui est toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à se divertir, qui ne refuse jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a sans-cesse quelque aune de boyaux vuides au service de ses amis.

CADRAN. Dans un sens figuré, ce mot est libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

Conduit vite l'aiguille au milieu du cadran.
Théat. Ital. Naiss. d'Amad.

CAGE. Pour prison.

Madame, c'en est fait, votre amant est en cage.
POISSON, *Foux divert.*

 On

On l'a mis en cage. Pour dire, on l'a mis en prison. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage. Thuana p.* 54.

Une cage, au figuré signifie une maison étroite & retirée.

Cage amoureuse. Métaphore, pour la nature d'une femme, cage où l'oiseau de l'homme prend ses ébats.

En sa cage amoureuse, où il prit passe-tems.
Parn. des Mus.

CAGNARD, avare, paresseux, fainéant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépense.

Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme cagnards. HAUT. *Nob. de Prov. Act.* 5. *Sc.* 1.

CAGOT. Pour bigot, hipocrite, ou pour sot, ignorant, malotru.

Quoi je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne occuper chez moi un pouvoir tyrannique?
MOL. *Tart. Act.* 1. *Sc.* 1.

CAGOTERIE. Hipocrisie.

Oui, l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux.
MOL. *Tart. Act.* 3. *Sc.* 3.

CAGOTISME. La maniére d'agir d'un hipocrite.

Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.
MOL. *Tart. Act.* 1. *Sc.* 2.

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui signifie faire quelque chose avec peine, de mauvaise grace. *Cet homme ne fait plaisir que cahin caha.*

CAHOS. Confusion. On l'employe fort bien en parlant des ouvrages d'esprit. En ce cas ce terme signifie un mélange grossier & sans jugement de plusieurs choses. *Qui peut débrouiller cette confusion & ce cahos?* ARNAUD, *Conf. l.* 2.

CAILLE. *Chaud comme une caille.*

Caille coëffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuse.

CAILLETTE. Ce mot au propre signifie tripe, qui est en forme de petit sachet, & qui tient à la panse du veau, de l'agneau, du mouton. C'est dans la caillette des veaux & des agneaux que se forme la présure, qui est un lait caillé. C'est ce qui lui a fait donner le nom de caillette.

Au figuré ce mot ne se dit qu'en riant & dans le stile bas, & il signifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *ce vin échauffe la caillette*, c'est-à-dire l'estomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette, qui étoit le fou de François I. Marot a dit:

Si jamais j'en tremble de frisson,
Je suis content qu'on m'appelle caillette.

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui signifient gueux & gueuser.

- - - *Ingrate frénésie;*
Puisque pauvre & caimande on voit la Poësie.
REGNIER, *Sat.* 4.

CAJOLER. Pour caresser, dire des douceurs, des tendresses, flater une personne aimée, lui dire

dire des paroles tendres & amoureuses.

Il faut beaucoup d'art, d'adresse, & d'esprit, pour savoir cajoler un riche, & gagner ses bonnes graces. Abl. *Luc. Dial. T.* 2. *Parasite.*

Je souffris son abord, & j'en fus cajolée. Scar. *Jod. Maître-Valet.*

Voir cajoler sa femme, & n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien. Mol. *Cocu imag. Act.* 1. *Sc.* 17.

Cajolerie. Pour caresse, tendresse, flatterie, protestation, amitié, amour, paroles douces & tendres, discours amoureux.

Cajoleur. Pour flatteur, caressant, insinuant.

Et ce beau cajoleur.
Haut. *Nobles de Prov.*

Caisse. *Bander la caisse.* Pour dire s'en aller.

Battre la caisse. C'est aller chercher de l'argent.

Calamite. Pour pierre d'aimant. Mr. Scudery, *Rome vaincue.*

Calcul. *Se tromper en son calcul.* Signifie faire quelques desseins, ou des raisonnemens, sur des principes ou des suppositions fausses.

Calefreter. Pour prendre, piller, tirer dehors, emprunter de quelqu'un. *Pensât ès allégories, lesquelles de lui ont calefreté Plutarque.* Rab. *L.* 1.

Calendes. *Aux Calendes Grecques.* Les Grecs n'ont jamais eu de Calendes, c'est pourquoi pour marquer qu'une chose n'arrivera, ou ne sera jamais, on dit qu'elle se fera aux Calendes Grecques. *L'Arrêt sera donné aux prochaines Calendes Grecques.* Rab. *L.* 1.

Calendrier. *Réformer le Calendrier.* Pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

Calengier. Terme ancien qui a des significations différentes. Alain Chartier a dit dans son Quadrilogue. *Mais ils ont failli aux places, quand la proye leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis calangiers.* Quelques-uns croyent qu'il signifioit quereller. Dans *le Roman de la Rose* il signifie louer, flatter.

Il est seul qui maine dangier
Vers celui qu'il doit calengier,
Et qu'il lui convient supplier.

Dans quelques endroits ce terme signifie barguigner, hésiter. Dans d'autres c'est accuser quelqu'un, & même l'arrêter & le mettre en prison.

Caler. Au propre c'est un vieux mot qui signifie abaisser. Au figuré, il est bon, mais du stile bas & familier. Il signifie obéir, se soumettre, s'accommoder au tems.

Calfeutrer. Au propre c'est boucher des fentes, ou quelque autre chose. Rabelais a dit plaisamment. *Mais la response vous contentera, où j'ai le sens mal gallefreté.* C'est-à-dire, éventé & mal calfeutré.

Calibistri. Le centre de l'amour, ou la nature d'une femme, le temple de Vénus. Au pluriel *calibistris. Je vois que les calibistris des femmes sont à meilleur marché en ce pays que les pierres.* Rab. *L.* 2.

Calibre. Au figuré signifie sorte, rang, étage, condition. *Cela s'entend sans faire compa-*

raison de deux Comédiens de campagne, à deux Romains de ce calibre-là. SCAR. *Rom. Com. p.* I. *c.* 16.

CALICE. *Boire, avaler le calice.* C'est-à-dire, souffrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle nous avons grande aversion.

On dit des gens fort braves & fort lestes, qu'*ils sont dorés comme des calices.*

CALIFOURCHON. *A califourchon.* C'est être assis en croupe sur un cheval. *Le faisant prendre à califourchon. Putan. de Rom.* Et *Arlequiniana.*

CALLEBASSE. C'est une espéce de flacon de cuir, dont se servent les voyageurs à mettre du vin; il s'y tient frais, & est hors de danger de se répandre par la rupture du vase.

Buvons, déjà je me lasse,
Un chacun sa callebasse
Remplira par les chemins.
Parn. des Mus.

Tromper la callebasse. C'est tromper son compagnon, boire ce qui est dans la callebasse en son absence.

CALOTE. *La calote du Monde.* Métaphore, pour dire le Firmament.

Ose contrescarper la calote du Monde. Cab. Sat.

CALUS. Au propre, c'est un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'est un endurcissement d'esprit & de cœur, qui se forme par la longue habitude. Il se prend en bonne & en mauvaise part. *Cet homme se donne à la vertu, il s'est fait un calus contre les railleries des Libertins.* Ou bien, *les Méchans se font un calus contre les remords de leur conscience.*

CAMARADE. C'est comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons camarade.* PALAP. *Bal. ext.*

Ils sont camarades comme cochons. Se dit de ceux qui ont fait souvent la débauche ensemble.

CAMBROUSE. Terme polisson, signifie une salopine, &c. *Et que tu ne sois qu'une cambrouse. Théat. Ital.*

CAMELOT. *Ressembler au camelot.* Maniére de parler figurée, qui signifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une personne qui a pris de mauvaises habitudes, ou de mauvaises maniéres, qu'il est difficile de lui ôter. On dit, *vous ressemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'est un soufflet sur le visage.

Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange,
Mâchoire à recevoir soufflet,
Portrait de quelque mauvais Ange,
Tu veux donc plaider contre moi. SCAR. *Poës.*

C'est aussi une piéce qu'on joue à une personne endormie; en voici l'explication. On prend une demie feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, & qu'on allume par un bout. On met ensuite la partie allumée dans la bouche, & on souffle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en sursaut. C'est de cette maniére-là qu'on desaccoutume une personne de dormir à tout moment.

Il s'employe au figuré. En ce cas il signifie affront, mortifica-

tification. *N'est-ce pas donner un camouflet à la Nature? Théat. Ital.*

Campagnard. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris, & beaucoup de personnes même s'en choquent. Car en France, & surtout à Paris, ce mot dit autant que grossier, ignorant, qui ne sait point vivre. Mais la règle n'est point si générale, qu'il n'y ait de ces mêmes campagnards, qui ne soient plus civils, plus spirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les appellent ainsi. *C'est un franc Campagnard avec longue rapiére.* Mol. *Fâch. Act.* 2. *Sc.* 6.

Deux nobles Campagnards, grands lecteurs de Romans,
Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens. Despr.

Campagne. *Campagne humide.* C'est-à-dire, par métaphore, la mer.

Et puis sur la campagne humide
Poussa son char à toute bride.
Scar. *Virg. Trav. L.* 5.

Battre la campagne. C'est faire de longs discours, de grands préambules qui ne servent de rien, s'amuser, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raisons qui ne servent que battre la campagne.* Mol. *Fourb. de Scap.*

Camper. On dit d'un homme, qu'*il campe*, quand il n'a point de logis assuré, qu'il en change tous les jours.

Campos. Pour congé, liberté, franchise, repos, tranquillité, vacances.

Mais aujourd'hui lui donne du campos. Théat. Ital. Arleq. Rol. furieux.

Camus. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus. Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muët, reprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.* Mol. *Festin de Pierre.*

Canal. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes désirs, Nanette, à ton canal. Lett. Gal.*

Pour moyen, voye, entremise, secours. *J'ai obtenu cette Charge par son canal*, pour, par son secours. *Lett. Gal. Voyez* Moyen, Protection.

Canard. *Donner des canards à quelqu'un.* Signifie lui en faire accroire, en imposer, donner des menteries, donner des colles, des cassades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper son attente.

Canarder. Pour tirer sur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coup sur coup, à brule-pourpoint, & sans donner le tems de se reconnoître, accabler de coups, surprendre, faire tomber dru comme mouches, vite & en abondance.

Cancan. *Faire cancan.* Se vanter. C'est faire beaucoup de bruit d'une chose qu'on devroit tenir secrette, la publier, la révéler à un chacun qui est d'humeur de l'entendre.

Oui j'irois imiter ces faiseurs de cancan.
Corn. *Cercle des Femmes.*

Cancre. On dit d'un homme pauvre, qui n'est capable de faire ni bien ni mal: *Cet homme est un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

Candide. Sincére, de bonne foi,

foi, droit, innocent, ſans déguiſement.

Ma fille aſſurément n'eſt point une ſtupide;
Mais dans ſon procédé je la trouve candide.

HAUT. *Amant qui trompe.*

CANEVAS. Au propre, c'eſt une eſpéce de groſſe toile dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie. Au figuré, ce ſont des mémoires qu'on donne pour écrire quelque ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une Hiſtoire, d'un Poëme.

CANGRENE. Corruption en quelque partie du corps. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour dire, mal, déſordre contagieux qui ſe répand & ſe communique.

C'eſt fait des loix, ſi pour arrêter cette cangréne vous n'employez le fer & le feu. PATRU, *Plaid.* 9.

CANICULE. Pour chaude, amoureuſe, aimant les jeux d'amour.

Ainſi lorſque de ſa maiſon
Oreſte eut vengé la macule,
Sur ſa mére un peu canicule.

SCAR. *Virg. Trav.*

CANNE. *Il n'y a que le bec à orler, & c'eſt une canne.* Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choſes, quoiqu'elles ſoient difficiles & longues à faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premiéres vont devant. Se dit à ceux qui demandent trop ſouvent, quand ſera-ce?

Faire la canne. *Voyez* FAIRE LE PLONGEON. Pour manquer de cœur, n'oſer ſe battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu! qui fera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu.* RAB. *L.* 1.

CANONIERE. Pour dire le cul, parce que c'eſt par cette ouverture, ou par cet égoût de la panſe, que les vents prennent leur eſſor, qui étant comme preſſés & reſſerrés, ils ne peuvent guéres ſortir de ce paſſage étroit ſans marquer par un éclat la joye qu'ils ont d'être hors de priſon.

L'un charge la cannonniére.

Parn. des Muſ.

Parlant de navets, qui ordinairement cauſent beaucoup de vents.

CAP-A-CAP. Pour tête-à-tête, vis-à-vis, viſon-viſu. *Car ſans cela je me garderois bien de me trouver cap-à-cap avec lui. Théat. Ital. Naiſſance d'Amadis.*

CAPARASSON. Pour coëffe de femme.

Et perdit ſon caparaſſon.
Sa face devint cacochime.

SCAR. *Virg. Trav.*

CAPE. *Rire ſous cape.* C'eſt rire ſourdement, & ſans que perſonne s'en apperçoive.

Vendre une choſe ſous cape. Pour dire ne l'oſer vendre publiquement.

N'avoir que la cape & l'épée. Maniére de parler, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt fade dans l'entretien, qui n'a point de vivacité, ni d'eſprit ſimple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un Officier, ou Gentilhomme gueux.

CAPE-DE-BIOU. Jurement Gaſcon, qui dit tête de bœuf. *Cape-de-biou, je crois que j'ai laiſſé ma monnoye en changeant d'habit. Arlequiniana.*

CAPILOTADE. *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en déroute, réduire à l'extrémité, mettre en piéces, vaincre. Parlant d'amour, dit rendre éperdû-

dûment amoureux, enflammer, réduire en cendres. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déjà mis en capilotade.* ABLANC. *Dial. de Lucien.*

Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade. *Théat. Ital. le Phœnix.*

CAPOT. Pour gueux, sot, étonné.

Le fat est riche,
Et nous voyons le bel-esprit capot.

Mme. DESHOULIERES, *Poës.*

Etre capot. Signifie être étonné, surpris, interdit, honteux. *Etre capot.* Signifie aussi être perdu, ruiné, mal dans ses affaires, vaincu, réduit en mauvais état. *Poës. de* Mme. DESHOULIERES.

Cette maniére de parler est prise de Capot, terme du Jeu de Piquet. C'est un coup remarquable, qui consiste à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au-lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris.* MOL.

CAPOUT-MAC. Dicton que les François ont inventé de la Langue Allemande, qui signifie tuer, couper la tête, mettre en desordre.

CAPRICIEUX. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sue de la tête, & qu'elle sent mauvais, qu'elle put de la tête.

CAPRIOLE. *Faire la capriole.* Pour faire le saut en l'air, être pendu.

Et nous ferions dans peu d'étranges caprioles. POISSON, *faux Mosc.*

Faire des caprioles Priapesques. Maniére de parler pour faire le déduit, se réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles Priapesques.* CHOLIERES, *Tom.* I.

CAPTIF. Au propre, c'est un Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. On se sert élégamment de ce terme au figuré, pour dire serré, contraint, gêné, assujetti, tenu de court. *Il est trop captif où il est.*

M. Despreaux a appliqué ce mot à l'esprit, en parlant d'un homme qui n'est pas né Poëte.

Dans son génie étroit il est toujours captif,
Pour lui Phœbus est sourd, & Pégase est rétif.

CAPTIVER. Ce mot n'est pas fort usité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il signifie aussi gagner, assujettir. *Je rirai aux galans, qui vous viendront captiver.* SARRAZIN. *Il faut captiver son esprit, pour l'assujettir à la foi.*

CAPUCHON. Pour la calotte de ce qu'on appelle, en terme d'Anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre, ou le gland & la féve de Pythagore.

Deux perles orientales,
Et un rubi cabochon,
Dégarni de capuchon.
Parn. des Mus.

CAQUE. *La caque sent toujours le harang.* C'est-à-dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises impressions qu'on nous a données dans la jeunesse par une mauvaise éducation.

Ils sont pressés comme des harangs dans une caque. Se dit des gens qui sont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui sont

sont incommodés par la foule.

Caquet. *Caquet bien affilé.* Qui parle bien distinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ses pensées, qui a la langue bien pendue, & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une Paysane.* Mol. *Bourg. Gentilh. Je ne veux point de tous ces caquets.* Mol. *Ibid.*

Rabattre le caquet. Faire taire quelqu'un, l'abaisser, lui rabattre son orgueil, le battre, ou du-moins le menacer de lui donner des coups.

Savez-vous, Monsieur du lansquenet,
Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet? Dancourt, *Le Joueur.*

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit aussi qu'*une femme est dans le caquet*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

Caqueter. Pour causer, babiller. C'est le propre des femmes, qui seules sont capables de parler tout un jour sur une vetille.

Cependant au Palais elle aime à caqueter. Haut. *Apparence tromp.*

Caquetoy. Lieu où les femmes s'assemblent pour causer & pour babiller.

Et qui jamais, en bonne-foi,
Ne fit du temple un caquetoy.
Scar. *Virg. Trav.*

Carabin. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On se sert encore de ce mot au figuré. *C'est un Carabin de Saint Côme.* Maniére de parler burlesque & proverbiale, pour dire, un Garçon-Chirurgien, un Frater. *C'est un vrai Carabin au jeu.* Lorsqu'une personne hazarde une somme au jeu, & se retire aussi-tôt perte ou gain. *Il a tiré son coup en carabin.* Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une conversation, ou dans une dispute, & puis se tait, ou se retire.

Carabinade. Pour coup de carabine. Ces mots terminés en *ade* sont fort fréquens dans la Poësie Burlesque & dans le Comique, comme canonnade,

On redoute vos œillades,
Autant que des carabinades.
Scar. *Virg. Trav. Et Poës. Burl.*

Carabiner. C'est un mot qui se dit au Jeu de Lansquenet, au Pharaon ou à la Bassette. Ceux qui à ces Jeux-là tiennent table & banque, se nomment des banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que sur quelques cartes au hazard sans tailler, c'est-à-dire sans tenir les cartes, se nomment carabineurs, & de-là est venu le mot de *carabiner*, qui signifie passer son tems à mettre sur quelques cartes, & à jouer petit jeu.

Carabiner. Dit aussi équivoquement de-même que baiser une femme, se divertir avec elle, la baiser à la gendarme, la flûte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princesse, pourrai-je point carabiner avec la soubrette? Théat. Ital. Naissance d'Am.*

Caracoller. Dans le sens libre signifie faire le déduit, embrasser naturellement une femme, faire l'escrime d'amour.

Caramara. Pour la nature d'une fem-

femme. *Ils ne se parlent point de leur caramara.* Chol. *Cont. T.* 1.

Carat. *Il est sot à vingt-quatre carats.* C'est-à-dire, qu'il est parvenu au plus haut point de sottise. Cette maniére de parler est prise du terme *Carat*, qui est propre aux Orfévres, pour marquer le degré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut degré de perfection à 24 carats.

Caravane. Les Caravanes sont proprement les courses que font obligés de faire contre le Turc pendant trois ans de suite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot signifie aussi un grand nombre de personnes assemblées, sous un homme qui en a l'inspection, pour voyager surement en Turquie & en Perse. Mais Scarron (*Rom. Com.*) s'en sert par ironie pour bande, compagnie, une troupe de Comédiens. *On lui donna le mot, avec lequel tous les Comédiens se connoissoient, & soupa ce soir-là avec la caravane.*

Cardinaliser. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écrevisses qu'on cardinalise à la cuite.* Rabel. *L.* 1.

Careme. *Il nous a prêché sept ans pour un Carême.* Pour dire qu'il nous a souvent enseigné ou rabattu la même chose.

Pour trouver le Carême court, il faut faire une dette payable à Pâques.

On dit qu'*on nous donne le Carême bien haut*, quand on nous promet quelque chose qui ne viendra de longtems.

Cela vient comme Mars en Carême. Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une chose revient au même tems tous les ans.

Cet homme a jeûné le Carême. Quand on lui veut reprocher qu'il est bien maigre, ou bien pâle.

Face de Carême. Pour visage maigre, blanc, défiguré, & décharné.

Voyez cet autre avec sa face de Carême. Racine. *Plaid.*

Carême-prenant. Homme habillé ridiculement, fagotté d'une maniére à faire étouffer de rire. Signifie aussi sot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâtie, laid, bizarre dans ses gestes, falot, grossier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un Carême-prenant.* Mol. *Bourg. Gentilh.*

Il faut faire Carême-prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.

Tout est de Carême-prenant. C'est-à-dire, que plusieurs petits libertinages sont permis ce jour-là.

Carême-prenant. Pour Carnaval, tems de plaisir & de divertissement, de bals & de réjouissances. *On diroit qu'il est céans Carême-prenant tous les jours.* Mol. *Bourg. Gentilh.*

Caresser *la bouteille.* Maniére de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous caressâmes la bouteille.* *Voyage de Brême.*

Cariage. *Tout le cariage.* Pour dire toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme si tout pouvoit tenir dans une charette, ou cariole.

Mais il survint un autre cariage,
Car la fillette eut soudain un enfant. Faifeu, *Légende.*

L'Historien de la vie du Chevalier Bayard dit, *Levé qu'il fut, premier fait partir ses grands che-*

chevaux, dont il avoit six par excellence, avec son cariage.

Cariage. Est un vieux mot, qu'on dérive de chariot.

CARILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des personnes qui crient, chantent, ou qui se battent.

Carillon de verres. Terme bachique, *bruit de verres*, lorsque plusieurs personnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une santé.

Faire carillon. Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carillon. Pour dire très-fort, de la belle manière, à platte couture, coup sur coup, vigoureusement. *C'étoit son joueur de luth qu'on avoit battu à double carillon. Piéc. Com.*

CARILLONNER. Terme bachique pour choquer les verres. *Voyez* FAIRE CARILLON.

CARISTADE. Mot qui signifie aumône, & ne se dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la caristade. *On fait la caristade à de beaux-Esprits, qui sans cela ne vivroient pas.*

CARMES. Pour vers de Poësie. SCAR. *Chant. 1. & 5. de la Gigantom.*

CAROGNE. Mot injurieux qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La peste de la carogne.* MOL. *Georg. Dand. Taisez-vous, carogne que vous êtes. Théat. Ital. Cause des Femmes.*

CAROLUS. Certaine monnoye ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les Poësies Françoises elle dit autant que nos écus, ou pistoles de France.

Qui, je gage cent carolus.
Vaut bien la vôtre, & même plus.
SCAR. *Virg. Trav.*

Quand on veut mépriser une chose, on dit qu'*elle ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'*il a bien des carolus.*

CAROSSE. *Cheval de carosse.* Mot injurieux, pour dire brutal, stupide, brusque. *Comment? grand cheval de carosse.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaise chère.

Chier des carottes. Se dit d'un homme constipé, qui a de la peine à vuider son ventre.

CAROUSSE. *Faire carousse.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'Allemande. Cette maniére de parler vient de l'Allemand, & veut dire avaler tout, vuider les verres.

Encore après cela ils sont enfans des jeux;
Et font journellement carousse avec les Dieux. REGN. *Sat. 2.*

CARREAU. *C'est un valet de carreau.* Se dit d'une personne qu'on méprise.

On dit d'un homme qui a vomi, qu'*il a jetté du cœur sur du carreau.*

CARRELURE *de ventre.* Pour réfection, repas. *Le tems qui se passa jusqu'au soupé me parut un siécle, tant j'avois besoin d'une bonne carrelure de ventre.* LUCIEN *Dial. 2. Songe du Coq.* Comme qui diroit, j'avois besoin de racommoder mon ventre, que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour se donner des airs, faire l'entendu, se promener pour se faire remarquer, marcher avec orgueil &

& emphase. *Se carrer sur un pied.* REGN. *Sat.* 8.

CARRIERE. *Faire passer carrière à quelqu'un.* Signifie lui faire faire quelque chose haut la main, & malgré lui.

Se donner carrière. Se divertir, se réjouir, se donner du bon tems, prendre ses aises & ses plaisirs. *Donnez-vous carrière. Théat. Ital.*

Entrer en carrière. Pour entrer en comparaison, en dispute, ou en discours avec quelqu'un. *Maris à la mode.*

Courir du bel-esprit la carrière épineuse. DESPR.

Fournir sa carrière, achever sa carrière. BENSERADE. Pour dire, mourir. *Sa carrière qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuse. Sa carrière*, c'est-à-dire, sa vie. PASCAL. *Lettre 4. à Olinde.*

CARROY. Pour grand-chemin, passage. *Près le grand carroy par-delà Seville.* RAB. *L.* I.

CARTE. *C'est un château de carte.* Se dit d'une maison bien enjolivée, mais bâtie peu solidement.

Les cartes sont bien brouillées. Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes divisions entre des personnes, dans un Etat, ou entre des Souverains.

Donner carte blanche. C'est donner à quelqu'un une entiére liberté de conduire à sa fantaisie une affaire dont il s'agit.

Savoir la carte. Pour savoir les détours d'une chose, ou d'un lieu; entendre les rubriques, les finesses, les secrets d'une affaire; savoir les êtres d'un lieu, en connoître les avenues. *La femme de chambre qui savoit la carte de son appartement. Lett. gal. & histor.*

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, sa femme auroit épousé un borgne.* Pour se moquer de ceux qui prévoyent trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de si & de cas en cette affaire. Pour dire, vous demandez trop de précautions, vous entrez en trop de particularités. *Voyez* ALOUETTE.

On dit aussi d'un homme, que *son cas est sale*, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas sont reniables.

Cas. Pour la nature d'une femme. *Et son petit cas qui tant vaut. Cabin. Satyr.*

CASAQUE. Habillement, qui est plus large qu'un juste-au-corps, & qui se porte sur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner casaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, casaque, ou juste-au-corps.

Et qu'un bâton ne relance,
Et n'épouste ton casaquin.
Théat. Ital. Fausse Coq.

CASCADE. Pour chute, trébuchement, parterre.

Il cria, faisant la cascade.
Ami Phorbas, cher camarade.
SCAR. *Virg. trav. L.* 5.

CASCADE. Au propre, une chute d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot signifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez-vous, quand vous fites cette magnifique cascade.* BALZAC.

On dit d'un discours dont les parties n'ont aucune liaison, & où l'on passe d'une chose à l'autre sans aucun rap-

port entre elles. *C'est un discours plein de cascades.*

On dit aussi qu'*on ne sait une nouvelle que par cascade.* Lorsque celui qui la raconte ne la sait pas de la premiére main, & qu'il ne l'a apprise qu'après qu'elle a passé par plusieurs bouches.

Case. Pour maison, habitation, demeure, logis, maisonnette. *Ayant atteint une petite case.* Rab. *L.* I.

Casque. Au propre, armure qui couvre la tête d'un Soldat. Au figuré il signifie la tête. *Il en a dans le casque.* Pour dire il a la cervelle brouillée.

Cassade. Pour menterie, tromperie.

L'avoit gallantement payé d'une cassade. Regn. *Sat. XI.*

Casse. *Donner de la casse.* Se dit par ironie d'une personne qu'on dépossède d'un emploi. *Voyez* Casser aux gages.

Donner de la casse. Se dit proprement, lorsqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'être mal défendu on lui donna de la casse. Lett. cur.*

Casser. *Je t'en casse.* Maniére de parler basse, qui signifie autant que, vraiment, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en casse, dit l'autre Ecuyer prétendu. Enfer burl. de* Mol.

Casse-tête. Signifie du mauvais vin qui fait mal à la tête, qui rend malade. *Voyez* Guinguet, Ripopé.

Casser du grais à quelqu'un. Pour dire qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite.

Il est cassé aux gages. Signifie qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'est plus dans la même faveur, ni dans le même crédit qu'auparavant.

Casser. Pour déposséder d'un emploi. *Voyez* Casser aux gages. Girault. *Lett. cur.*

On dit au cabaret, *qui casse les verres les paye.* Ce qui veut dire, qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise.

On dit aussi qu'*une femme a cassé ses œufs*, quand elle a accouché avant terme par quelque chute ou accident.

Casse-tete. Mot burlesque, qu'on donne aux vins fumeux, grossiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un sens plus figuré des Sciences difficiles, & de tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot tout ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoissent pas l'Algébre, disent que cette science est un casse-tête.*

Cassine. Vieux mot, qui signifie une petite maison de campagne. Il étoit autrefois en usage, & il ne l'est plus à-présent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une cassine hors la porte.* Rab. *L.* 4.

Allez, & n'ayez peur que les dents assassines

Des vieux loups affamés n'abordent vos cassines. Belleau.

Cassolette. Pour pot de chambre rempli d'ordures. Se dit aussi en France, & sur-tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorsqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il passe.

Elle vous fait présent de cette cassolette. Mol. *Etourd.*

Castille. Pour querelle, dispute, dissention.

Le Soleil en se levant vit notre castille. Hist. de Francion. *L.* 7.

Catastrophe. Pour disgrace imprévue, désastre, coup malheureux & bizarre de la fortune. *Lett. Gal. & Hist.*

Cataplame de venise. C'est un soufflet, un coup appliqué sur le visage de quelqu'un.

Caterve. Pour troupe, bande de gens à pied, peloton de soldats. *Du stratagême qu'il avoit fait lui seul contre toute leur caterve.* Rab. *L.* 1.

Cathegorique. Le mot Cathégorie est un terme de Philosophie, qui signifie les classes auxquelles on réduit les objets de nos pensées. Il signifie dans ce sens au figuré ce qui est dans les règles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. *Cela n'est pas cathégorique.* Cela n'est pas dans l'ordre. *Une réponse cathégorique.* Une réponse précise.

Catholique *à gros grains.* Catholique qui néglige les devoirs auxquels sa Religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là l'on appelle Catholiques à gros grains.* D'Assouci.

Catimini. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini.* C'est-à-dire, il m'a surpris secrettement, & d'une maniére cachée.

Catin. Se dit ordinairement pour maîtresse, sur-tout dans la Poësie, & dans les Airs à boire.

Au lit, ma Catin,
Je chasse la mélancolie.

Cavalcadour. Pour dire un homme qui satisfait vigoureusement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Vénus, un bon sonneur. *Pour se faire piquer à de forts & roides cavalcadours.* Chol. *Contes T.* 1.

Cavalier. Au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la Cavalerie, ou un Gentilhomme qui porte épée. Ce terme au figuré & adjectif, veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujetti aux règles.

C'est mal fait d'être sorcier,
Et cela n'est point cavalier.
Voiture, *Poës.*

On dit *stile cavalier, éloquence cavaliére.* On dit *ce procédé est un peu trop cavalier pour un homme de Bréviaire.* Costar. *C'est à la cavaliére.* Mol. *Précieuses ridicules. Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavaliérement.*

Cave. *Eau benite de cave,* signifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'estomach de coudigna de four & d'eau benite de cave.* Rab. *L.* 1.

Caver. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre.* Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paroît fort long & difficile à faire.

Cause. *Un Avocat à tort & sans cause.* C'est un Avocat de causes perdues. *Voyez* Avocat.

La guerre est cause des troubles. Ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public, qu'on ne sauroit empêcher.

Causer. Pour parler, jaser, babiller, dire ce que l'on sait. *Qu'on se taise, ou qu'on cause.* Haut. *Crisp. Mus.* Signifie aussi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, discourir, lier une conversation aisée, agréable & enjouée, parler tête-à-tête.

Caut. Pour fin, rusé, subtil, fourbe, adroit.

Mais le Diable caut animal.
Cabin. Satyr.

Cautelle. Pour tromperie, fourberie, ruse, finesse.

Adieu amant plein de cautelle.
Parn. des Mus.

Caution. *Etre sujet à caution.* Cette maniére de parler signifie douteux, dangereux, incertain, qui mérite des assurances à quoi on ne se peut fier. *Cela est un peu sujet à caution.* Ablanc. *Lucien. Mais que les filles étoient pour la plupart sujettes à caution.* Chavigni, *Nouv. gal.*

Cedre. *Depuis le cédre jusqu'à l'hyssope.* C'est-à-dire, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

Cedule. Mot à-présent hors d'usage, & qui signifie promesse, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre sa cédule*, pour dire contester mal-à-propos sur une chose dont on peut être convaincu par son propre fait.

Ceintre. Pour quadre de tableau.

Qu'on le croyoit le Roi,
S'il n'étoit dans un ceintre.
Boursaut, *Poës.*

Ceinture. Proprement, c'est toute matiére qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une maniére figurée, pour exprimer la partie du corps humain où pose la ceinture.

Cette personne est toujours pendue à la ceinture d'une autre. Pour dire qu'elle est toujours avec elle.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. C'est-à-dire, que la réputation vaut mieux que les richesses.

Celestin. *Voilà un plaisant Célestin.* Signifie voilà un impertinent, un ridicule, un sot.

Cendre. On dit d'un mauvais ragoût. *Rôti, boulli, traîné par les cendres.*

On dit d'une passion mal éteinte, *c'est un feu caché sous la cendre.* Et d'un homme qui dissimule son ressentiment, en attendant l'occasion de se venger, *il couve le feu sous la cendre.*

Cens. *Quitter la terre pour le cens.* C'est se défaire d'une chose qu'on posséde à des conditions trop onéreuses.

Centre. Au propre, c'est le point du milieu d'un cercle, ou d'un globe. Ce terme entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Paris est le centre des nouvelles, des affaires, & des Beaux-Arts. C'est-à-dire, Paris est le lieu où se ramassent, où abondent les nouvelles, les affaires, les Beaux-Arts.

Etre dans son centre. C'est être dans un lieu où l'on se plaît, être avec les personnes dont la compagnie fait plaisir. C'est encore parler de choses qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement, & en colére, qu'*on voudroit être au centre de la terre.* Pour dire qu'on voudroit être bien loin, ou bien caché.

Centre. Pour la nature d'une femme.

Mais touchez-lui son petit centre,
Cela s'endure doucement.
Cabin. Satyr.

Cercle. Au propre, c'eſt une figure ronde fermée par une ſeule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une aſſemblée de Dames, & ce terme eſt conſacré pour exprimer celles qui ſe tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

Ceremonie. *Sans cérémonie.* C'eſt-à-dire, franchement, familiérement, ſans façon.

Cerf. *Au cerf la biére & au ſanglier le Miére*, ou *le Barbier.* Signifie, que les playes que fait le cerf ſont mortelles, car le Miére ſignifioit autrefois Médecin.

Un cerf bien donné aux chiens eſt à demi pris.

Cerne. Pour cercle, tour, ou circuit d'une choſe. En cet endroit ici il ſignifie un cercle magique. *Fait un grand cerne, qu'il purifia avec une torche & du ſouffre.* Abl. *Luc.* 2. *p.*

Certain. * On dit qu'*un homme eſt bien certain de ſon fait*, quand il eſt bien aſſuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain. C'eſt-à-dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'eſpérance.

Cerveau. Au propre, c'eſt une ſubſtance molle & blanche enfermée dans le crane, & qui ſe continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot ſignifie l'eſprit. *Avoir le cerveau perclus.* Scaron. *Avoir le cerveau creux.* C'eſt être fou. On dit auſſi, *avoir le cerveau léger.* Mais ces expreſſions ne ſont que du ſtile bas & familier. *S'alembiquer le cerveau de quelque penſée.* C'eſt s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

Cervelle. On dit, qu'*on a mis quelqu'un en cervelle.*, qu'*on le tient en cervelle.* Pour dire, qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait eſpérer quelque choſe dont il attend impatiemment le ſuccès.

On appelle auſſi un homme qui a une mauvaiſe mémoire, *cervelle de liévre, qui ſe perd en courant.*

Entrer en cervelle. Pour s'inquiéter, ſe tourmenter de quelque choſe, avoir du ſoupçon, ſe méfier, avoir du ſouci.

Mon frére, là-deſſus n'entrez point en cervelle.

Haut. *Appar. tromp.*

Dit auſſi ſe mettre en colére.

Ceruse. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme eſt employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes Lecteurs avec la céruſe & le plâtre.* Mainard, *Poëſ.*

La Coquette tendit ſes lacs tous les matins,
Et mettant la céruſe & le plâtre en uſage,
Compoſa de ſa main les fleurs de ſon viſage. Despr. *Sat.* 9.

Cesar. *Il eſt brave comme un Céſar.*

Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar. C'eſt-à-dire, il faut rendre à chacun le ſien.

Il veut être Céſar, ou rien. Signifie hazarder tout, pour être tout ou rien.

Chacun. *A chacun le ſien n'eſt pas trop.* Pour dire qu'il eſt juſte qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

Chafouin. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaiſe mine. *C'eſt un petit chafouin.*

Chafourer. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obscur. *Et d'abondant en ont chaffouré leur Loi.* Rab. *L.* I.

Chaine. Au propre, ce sont plusieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot signifie une suite continue de montagnes. Ce mot s'employe élégamment dans le figuré, où il veut dire une passion amoureuse.

Et je puis jurer entre nous,
Sur les nœuds sacrés de ma chaîne,
Que jamais sentiment emporté ni jaloux,
Ne m'attirera votre haine.
Poëte anonyme.

Chaîne. Ce terme se dit aussi des choses qui ont de la suite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès est une grande chaîne d'affaires, qui en attirera plusieurs autres.*

Chaîne. Figurément, pour servitude, captivité, esclavage. *Ce peuple a rompu ses chaînes.* C'est-à-dire, s'est affranchi de la servitude.

Chair. *Rire entre cuir & chair.* C'est se moquer intérieurement d'une personne, & sans qu'il en paroisse rien au dehors.

La chair nourrit la chair. C'est à-dire que les meilleurs alimens sont les viandes.

Jeune chair & vieux poisson. Pour dire, qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, & les poissons quand ils sont vieux. Voiture a dit plaisamment dans sa lettre de la carpe: *En vérité, mon compère, vous faites bien mentir le proverbe*, jeune chair, & vieux poisson; *car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux esturgeons n'ont pas.*

La chair la plus près des os est la plus tendre.

Il n'y a point de belle chair près des os. Signifie, qu'une personne maigre n'est jamais belle.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit d'un homme caché, dont on ne connoît ni les mœurs, ni le génie, ni la profession.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un, ou le faire trop travailler. *Prenez garde, il est de chair & d'os comme vous.*

Ce n'est qu'une grosse masse de chair. Se dit d'un éléphant, ou d'un homme stupide & grossier.

On appelle, *chère de Commissaire; chair & poisson*, un repas où il y a des services gras & maigres.

On appelle aussi, *Vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enroller, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de prostituer des femmes.

On dit d'un homme assassiné & blessé de plusieurs playes, qu'*on l'a haché menu comme chair à pâté.*

Chair. Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que sujet aux passions & aux foiblesses de la nature. *L'esprit est prompt, & la chair est infirme.* On dit en ce sens *mortifier, matter sa chair*, pour dire, résister

fister, à la concupiscence, vaincre ses passions. *Le péché de la chair*, c'est le péché d'impureté.

Chair. Ce mot est encore pris au figuré, pour signifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un satin.*

Chaire. Un siége élevé, où est assis celui qui parle, ou qui professe en public. Au figuré, ce mot se prend pour le Siége Apostolique. *Le Pape est assis dans la chaire de St. Pierre.* On le dit aussi de la charge de Professeur public. *Les meilleures chaires ne se donnent pas toujours aux plus babiles.*

Chaise. Quand on voit un ignorant assis dans une chaise, on dit, que *ce sont les Armoiries de Bourges, un âne dans une chaise. Voyez* Armoiries.

Chaland. Au propre, celui ou celle qui achéte d'ordinaire dans une boutique. Au figuré, ce mot se dit par raillerie des gens qui ne vont souvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses sœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant sont grandes & en la fleur de leur jeunesse.* Patru, *Plaid. II.*

Chaland. Se prend de plus pour celui qui se divertit d'une maniére libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

Cache ton corps sous un habit funeste
Ton lit, Margot, a perdu ses chalands,
Et tu n'es plus qu'un misérable reste,
Des premiers tems & des premiers galands.
Mainard, *Poës.*

Chalemie. Pour hautbois, ou espéce d'instrument champêtre, fait comme un chalumeau.

Allons dire une chanson
Sur ma chalemie.
Parn. des Mus.

Chaleur. *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-tems.

Donner chaleur. C'est figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'est plus propre à donner chaleur aux troupes, que la présence d'un bon Général.*

Chaleur. Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* Salnove.

Ses grandes chaleurs sont passées. Se dit d'une personne dont l'âge a rallenti les passions.

Chaleureux. Pour amoureux, passionné, enflammé du feu de l'amour, transporté d'amour & & de tendresse.

Il la mit sur la fougére,
La baisant tout chaleureux.
Parn. des Mus.

Chaloir. Pour soucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni prendre garde.

Il n'est que d'en avoir, le bien est toujours bien:
Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.
Regn. *Sat.* 4.

Chalumeau. Pour membre viril, par métaphore, à cause qu'il a la forme d'un chalumeau.

Mais son doux chalumeau m'ayant d'amour éprise.
Parn. des Mus.

Chamade. *Battre la chamade.*

Pour se rendre, se mettre entre les mains & à la discrétion du vainqueur, demander à capituler, à composer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monsieur, le cœur de Madame bat la chamade.* PALAP.

CHAMAILLER. Se battre, frapper.

Ces trois Dieux sur lui chamaillérent, pour s'escrimérent. SCAR. *Gigant. ch.* 5.

Chamailler des dents. Manger, s'escrimer & se battre des dents, baffrer d'importance.

Mais ce sont de ces gens qui ne craignent personne,
Et chamaillent des dents.
HAUT. *Nobl. de Prov.*

CHAMARER. Pour parer de toute sorte de couleurs.

Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarés,
Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarés.
DESPR. *Sat.* 4.

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie.* Maniére de parler, qui signifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée; présenter la lice à tout venant, se prostituer. Cela se dit des femmes de joye, ou putains, qui logent un chacun pour son argent. *D'ailleurs ne pouvoit se mettre en tête, que la commére tenoit chambre garnie.* CHOL. *Cont. T.* I.

Avoir des chambres vuides dans la tête. Maniére de parler métaphorique, pour exprimer qu'une personne a des rats, n'a guéres de cervelle, est étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raison. *Ce Gentilhomme a des chambres vuides dans la tête.* DON QUICH. *T.* I.

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on employe aux choses les plus basses d'un ménage, & qui sert à divertir & à promener un enfant.

CHAMP. *Il y a assez de champ pour faire glane.* Signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ & l'autre à la ville. Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui sait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'*un homme court les champs, les rues*, pour dire, qu'il est fou.

Se mettre aux champs. C'est s'emporter de colére.

Donner la clef des champs à quelqu'un. Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre. Maniére de parler figurée, pour donner carte blanche, plein-pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

Battre aux champs. C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

Champ. Pour la nature d'une femme. *Desorte que mon champ ne demeuroit point en friche.* *Hist. de* FRANCION.

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix.* BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Mono. & Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*

Courir les champs. Avoir la cervelle troublée, être fou. SCAR. *Rom. Com.*

CHAM-

Champignon. *Il est venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

Champion. Pour brave, valeureux, courageux, héros, guerrier, par ironie, *Voilà le digne champion, contre qui vous avez si dignement combattu.* Baron, *Coq. tromp.*

Championne. Femme de courage, par ironie, & pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes.* Mol. *Etourd.*

Chance. Pour bonheur, avanture, fortune, hazard, malheur.

Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance.
Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.
Despr. *Sat.* 4.

Chance. Pour entreprise, dessein. En ce sens il ne se dit qu'en riant.

Au hazard du succès, sacrifions des soins.
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance. Mol. *Etourdi.*

Chanceux. *C'est un homme bien chanceux.* Pour dire, c'est un un pauvre homme que je ne crains guéres.

Voilà un jeu bien chanceux, qui n'est pas de grande importance.

Chancre. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'*il mange comme un chancre.*

Chandeleur. *A la Chandeleur grande douleur.* C'est-à-dire, qu'en ce tems-là il fait quelquefois un froid excessif.

Chandelier. *Il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ses bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple. *Voyez* Boisseau.

Mettre quelqu'un sur le chandelier. C'est l'élever à quelque dignité.

Chandelle. *Cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande lumiére fait aisément découvrir ses défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Maniére de parler proverbiale, qui signifie que la chose ne vaut pas qu'on en fasse la dépense, la peine est plus grande que le profit, les frais excédent le gain. *Le jeu ne valoit pas la chandelle. Les Soufleurs, Com.*

Il doit une belle chandelle à Dieu. Se dit de celui qui est échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciment.

Il brule sa chandelle par les deux bouts. C'est quand un homme dépense d'un côté, & sa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer, *Apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire. Voyez* Bout.

Cet homme s'est venu bruler à la chandelle, quand il a quitté un asile où il étoit en sureté pour venir en un autre lieu se faire prendre. Proprement c'est s'engager en amour, dans une affaire mal-à-propos.

Son feu me parut si brillant,
Que je fus légérement
Me bruler à la chandelle.
Théat. Ital. Pasq. & Marfor.

A chaque Saint sa chandelle. C'est-à-dire, qu'il faut faire des

des présens à tous ceux dont on a besoin, pour faire réussir une affaire.

On dit, qu'*on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable*, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qu'il arrive.

On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'*elles sont riolées & piolées comme la chandelle des Rois*. Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de bruler une chandelle fort diversifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles. Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'*on leur a fait voir mille chandelles*.

On dit que la *chandelle se brule*, quand on perd le tems inutilement, & sur-tout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de tems pour arriver au gîte.

Lorsqu'un homme est fort vieux, & qu'il s'en va mourant, on dit *que la chandelle s'éteint*.

Etre réduit à la chandelle bénite. Se dit de celui qui est à l'agonie.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriére. Se dit pour se moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuses dans leurs testamens.

Cacher la chandelle sous le boisseau. Pour dire, cacher, supprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

Chandelle. Pour les parties naturelles, c'est-à-dire, pour le membre d'un homme.

Mit sa chandelle au plus profond.
Robin, ta chandelle se fond.
Cabin. Sat.

CHANGE. *Donner le change*. Pour se venger, rompre, détourner, empêcher, mettre obstacle, détourner les suites; dit aussi tromper.

A cet amour naissant il faut donner le change. MOL. *Etourdi.*

Prendre le change. Pour se méprendre, se laisser duper, tromper, se tromper soi-même, prendre une chose pour une autre, se desabuser, se détromper. *On ne pouvoit pas prendre le change sur le chapitre de la Reine. Lett. Gal.*

CHANGEMENT. *Changement de propos réjouit l'homme*. Signifie qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose.

Changement de corbillon appétit de pain bénit. Pour dire, que la nouveauté est une espéce de ragoût.

Changement de tems, entretien de sot. Proverbe Espagnol: *Mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. *Il a changé son cheval borgne contre un aveugle*. Signifie, il a perdu en cet échange. *Voyez* AVEUGLE, BORGNE.

Il change comme un caméléon. Se dit à cause d'une vieille erreur, qui faisoit croire que le caméléon changeoit souvent de couleur.

On dit d'un enfant qu'il ne ressemble point à ses pére ou mére, *il a été changé en nourrice*.

On dit aussi que *le tems changera*. Quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son

à son genre de vie ordinaire.

Changer de note. Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

Changer de batterie. Maniére de parler, pour changer de discours, de matiére, d'expédient, de fourberie. *Tu changes de batterie comme il te plaît.* *Putan. de Rom.*

Il vit bien qu'il falloit changer de batterie. *Dames dans leur naturel.*

CHANGEUR. *Payer comme un Changeur.* Se dit d'un homme qui paye bien, parce que les Changeurs payent comptant.

Il est riche comme un Changeur. Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un Chanoine.* C'est-à-dire, paisiblement, dans l'abondance, & dans l'oisiveté.

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et comme un gras Chanoine, à mon aise & content,
Passer tranquillement sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir & le jour à rien faire. DESPR.

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépit, ou moisi.

Vous êtes jeune encore, je ne suis pas chansi. CORN. *Cercle des Femmes.*

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, chose de rien, fausse, apocriphe, & inventée à plaisir, sottise, niaiserie, fadaise.

Un amant de son pére écoute les leçons,
Et court chez sa maîtresse oublier ses chansons. DESPR.

C'est la chanson de Ricochet, dont on ne voit pas la fin. Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose.

Je ne me paye pas de chansons. C'est-à-dire, je veux des effets, & non pas de simples paroles.

Il n'aura qu'un double, il ne sait qu'une chanson.

CHANSONNER. Pour dire, faire des chansons. ROUSSEAU.

CHANTEAU. On dit qu'*on a donné le chanteau à quelqu'un*, pour dire que c'est à lui à faire au premier jour & à son tour, ce que les autres ont fait devant lui. On dit depuis quelque tems, qu'on lui a donné le bouquet.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au Sire de Montauban.* SARR. *Dial.*

Chanter Magnificat à Matines. Maniére de parler, qui signifie faire quelque chose à contre-tems, hors de propos, hors de saison, à rebours, de travers. *Voyez* METTRE LA CHARRUE DEVANT LES BOEUFS.

Faire chanter. Maniére de parler, qui signifie mettre à la raison, réduire, soumettre, faire entrer en composition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France, & la feront chanter.* *Luc. en belle hum.* T. I.

Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'*il chante toujours la même chanson.*

Voilà bien chanté. Se dit d'une personne qui dit quelque méchante raison qui ne satisfait pas.

Chanter la palinodie. Signifie se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter la game. C'est reprendre, corriger quelqu'un, le

le quereller ſur quelque action qu'il aura faite.

Il faut bien chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. Voyez RACLER LE BOYAU.

Chanterelle. Pour membre viril. Métaphore tirée de la premiére corde d'un inſtrument de Muſique. Mais dans ce ſens-ci, c'eſt la partie qui donne du plaiſir aux femmes, & qui les ravit par ſa douce harmonie.

C'eſt pourquoi ma chanterelle
N'eſt propre à ſon inſtrument.
Parn. des Muſ.

CHANTRE *de Lutrin.* Se dit par ironie d'un mauvais Muſicien, d'un homme qui a la voix deſagréable. HAUT. *Criſp. Muſ.*

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Evêque.* Signifie conteſter ſur une choſe où l'on n'a, ni où l'on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape-chutte. Trouver la bonne avanture, une occaſion favorable à faire fortune, capture, ou priſe. *Afin de trouver chape-chutte. Cheval. Déſolat. des Filoux.*

CHAPEAU. *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez ſur la tête.* Se dit d'une perſonne à qui il eſt arrivé quelque ſujet de honte, ou de qui on a fait quelque médiſance.

Perdre la plus belle roſe de ſon chapeau. C'eſt-à-dire, faire quelque perte conſidérable, ſurtout en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau. Se dit figurément & parmi le petit peuple pour ſignifier un homme. *Il y avoit pluſieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

CHAPELET. Quand il meurt coup ſur coup pluſieurs perſonnes d'une même famille, ou qu'elles ſe détachent d'une cabale, on dit que *le chapelet ſe défile.* On le dit auſſi, lorſque des perſonnes unies commencent à ſe ſéparer.

Il n'a pas gagné cela en diſant ſon chapelet. Se dit quand quelqu'un eſt puni de quelque faute.

CHAPERON. Ancienne coëffure, en uſage en France juſqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Univerſités l'ont retenu pour marque de leurs degrés, & l'ont fait deſcendre de la tête juſques ſur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle *un gros chaperon*, une vieille femme ſous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'eſt pas bonnête à des filles d'aller ſe promener, ſi elles n'ont quelque Dame qui leur ſerve de chaperon.*

Deux têtes dans un chaperon, eſt dans le même ſens qu'on dit aujourd'hui *deux têtes dans un bonnet.* Pour ſignifier deux perſonnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes ſentimens.

CHAPITRE. *Il n'a point de voix en chapitre.* Pour dire qu'il n'eſt d'aucune conſidération dans ſa compagnie, dans ſa famille.

Quand la femme gouverne la maiſon, on dit, *le mari n'a point de voix en chapitre.*

Pain de Chapitre. C'eſt ainſi qu'on appelle le pain blanc qu'on diſtribue tous les jours aux Chanoines. *Chapitre* ſignifie encore la reprimande publique dans une Maiſon Religieu-

ſe,

ſe, ou dans un Chapitre de Chanoines. C'eſt dans ce ſens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de Chapitre*, pour dire, je lui ferai une forte cenſure.

Chapitre. Signifie encore ſujet, matiére. *On s'eſt entretenu ſur ſon chapitre*. MOL. Pour dire on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas ſur le Droit, car il eſt fort ſur ce chapitre*. C'eſt-à-dire, ſur cette matiére.

CHAPITRER. Pour gronder, gourmander, faire des repprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ſes vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré ſur le peu de reſpect qu'il portoit à ſon pére*. MOL. *Fourb. de Scapin.*

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient*. Signifie que le bien vient plutôt dans la maiſon de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle auſſi *deux chapons de rente*, deux choſes, ou deux perſonnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces chapons il y en a d'ordinaire un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre uſurpée par quelqu'un, *ce n'eſt pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons*.

Il a les mains faites en chapon rôti. Pour ſignifier un homme qui eſt ſujet à dérober.

Chapon de Limouſin. Des chataignes ou des marons, qui ſont en abondance au Pays de Limoges.

Se coucher en chapon. C'eſt ſe coucher ſou & l'eſtomac plein, ſe coucher après avoir bien mangé & bien bu. *Il mangea très-bien ce ſoir, & s'en alla coucher en chapon; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec*. RAB. *L.* 2.

Chapon. Pour châtré, homme qui eſt privé de ſes génitoires, homme impuiſſant. CHOL. *Cont. T.* 1. Et *Lett. Gal.*

CHAPONNER. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'eſt-à-dire, les parties génitoires.

Que d'autres ceſtes on me donne,
Ou je veux que l'on me chaponne. SCAR. *Virg. Trav. L.* 5.

CHARBON. *Il y a bien du charbon de rabais*. Pour dire que quelque choſe a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le ſtile de l'Ecriture. *Amaſſer des charbons ardens ſur la tête de ſon ennemi*. C'eſt-à-dire, le rendre plus inexcuſable, & attirer ſur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une perſonne qui a une fiévre ardente. *Elle brule comme du charbon*.

CHARBONNER. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer par quelque ſanglante raillerie. *Il me ſollicite de la charbonner dans mes vers*. MAINARD, *Poëſ.*

CHARBONNIER. *La foi du Charbonnier*. Quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général tout ce que l'Egliſe croit.

Le Charbonnier eſt maître en ſa maiſon. Proverbe, pour dire que chacun eſt maître chez ſoi.

CHARBON. *Cet homme eſt amoureux, gracieux comme un charbon*. C'eſt-à-dire, qu'il eſt mal gracieux, rebarbatif.

CHAR-

CHARGE. *Il faut prendre le bénéfice avec ses charges.* Signifie qu'il faut souffrir les incommodités d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'*une charge est le chausse-pied du mariage.* Pour dire qu'un homme trouve plutôt à se marier quand il est revêtu d'une charge.

CHARGER. *Il est revenu chargé comme un mulet.* Signifie il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

Charger d'appointement. Pour battre, charger de coups de bâton, graisser les épaules. *Mais s'ils ne suivoient mes préceptes, je les chargerois aussi d'appointement. Hist. de* FRANCION.

Charger de bois. Est plus usité, & signifie la même chose.

Il pourroit bien mettant affront dessus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front. MOL.

Charger. Au propre, tout ce qui pése trop sur l'estomac. Au figuré, il se dit à peu près dans le même sens. *Charger sa mémoire de quelque chose*, pour dire la mettre en sa mémoire. On le dit aussi en parlant de la conscience. *Il ne faut rien faire qui puisse charger notre conscience.* C'est-à-dire, qui puisse obliger notre conscience à nous faire des reproches, nous donner des remords.

Charger une histoire. C'est exagérer, ajoûter à la vérité. *Charger un portrait.* C'est faire une exagération burlesque des principaux traits qui désignent le caractére, ou la ressemblance d'une personne.

Chargé de cuisine. Veut dire un homme gras. *Chargé d'années*, un homme vieux. *Chargé de ganache*, un homme qui a de grosses machoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a aussi l'esprit grossier & matériel.

Le tems est chargé. C'est-à-dire, couvert de nuages, & disposé à la pluye.

Avoir les yeux chargés. C'est-à-dire, enflés & remplis d'humeurs.

On appelle *des dez chargés*, de faux dez, des dez pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITÉ. *C'est une charité qu'on lui prête.* Se dit en un contre-sens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par soi-même. C'est-à-dire selon le langage du monde, qu'il faut commencer à se faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARIVARI. C'est un bruit de chaudrons, de poëles, & autres instrumens bizarres & lugubres, avec lesquels on donne la sérénade à un vieux barbon, qui aura épousé quelque jeune personne. Cette musique se donne ordinairement la premiére nuit des nôces, pour se moquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de sa jeune épouse.

Faire charivari. Faire du bruit, du desordre, de la confusion, faire tapage, se battre & s'injurier.

C'étoit pour faire un beau charivari. LA FONTAINE, *Contes.*

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, parler

ler beaucoup, bavarder, endormir par des discours, faire des rodomontades, se vanter, en faire accroire, en imposer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER *les puces*. Maniére de parler qui signifie s'enivrer. *Platon fait inbibition à ceux qui ont charmé les puces*. CHOL. *Cont*. *T*. I.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, assener des coups, appuyer. *Et de la plus grosse se mit à charpenter sur Don Quixotte*. DON QUICH. *P*. I.

CHARETTE. On appelle *un avaleur de charettes ferrées*, un Trason, un capitan, un fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une personne à qui on donne des remontrances. Signifie faire son devoir, prendre garde de faire quelque faute, se comporter bien. Et on s'en sert le plus souvent comme de menace.

Et qu'il fera bien, s'il me croit,
Désormais de charrier droit.
SCAR. *Gigant. Chant*. I.

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs*. *Voyez* BOEUF.

On appelle *un cheval de charrue*, un homme grossier & stupide.

J'aimerois autant être à la charrue, tirer la charrue. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On appelle aussi *une charrue mal attelée*, des gens qui sont liés par quelque société, & qui s'accordent mal ensemble.

CHARTIER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse*. C'est-à-dire, qu'il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute.

On dit aussi d'un grand jureur, *il jure comme un chartier embourbé*.

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde*. Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne se précipite dans un autre opposé.

CHASSE. *Marquez cette chasse*. Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en ressentirai en tems & en lieu.

On appelle *chasse morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, vin aigre. *Voyez* RIPOPE', GINGUET, VIN DE BRETIGNI.

CHASSER. *Un clou chasse l'autre*. C'est-à-dire, que le plus fort chasse le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chasse de race. Pour dire qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

Ce garçon, cette fille, chassent de race. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pére ou leur mére.

La faim chasse le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

Cet homme chasse bien au plat. C'est-à-dire, qu'il a bon appétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il est affamé comme un chasseur*. Se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chasseur. Un repas prompt & léger.

Une Messe de chasseur. Une Messe dite à la hâte.

CHASTE. Equivoque, satyrique, qu'on donne à une personne qui

qui eſt chaſſieuſe, & qui diſtille de la cire par les yeux.

Chat. Quand un homme ſort d'un endroit ſans dire adieu, on dit qu'*il a emporté le chat.*

Il le guête comme le chat fait la ſouris. Se dit de celui qui prend ſoigneuſement garde aux actions d'un autre.

Reveiller le chat qui dort. C'eſt renouveller une affaire qui a déjà été enſévelie dans l'oubli, faire renaître le ſouvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir aſſoupi les premiéres.

N'as-tu pas tort
De réveiller le chat qui dort?
Scar. *Virg. Trav.*

On dit qu'*une perſonne s'eſt ſervi de la pate du chat pour tirer les marons du feu,* pour dire qu'elle a mis quelqu'un au hazard de profiter de ſa ſimplicité, ou de ſa témérité.

Acheter chat en poche. Maniére de parler dont on ſe ſert, lorſqu'on propoſe à quelqu'un d'acheter quelque choſe, de faire un troc, ou un marché, ſans avoir vu auparavant la marchandiſe qu'on marchande. *Mais Mr. le Charlatan, afin que je n'achette point chat en poche. Th. Ital. Sc. des Souhaits.*

Chat échaudé craint l'eau froide. C'eſt-à-dire qu'une perſonne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une ſeconde, & ſe méfie même de ſes meilleurs amis.

Je tiens ce marché fort & roide,
Qu'un chat échaudé craint l'eau froide. Cabin. Sat.

Laiſſer aller le chat au fromage. Maniére de parler libre & baſſe, qui ſe dit d'une fille qui a accordé la derniére faveur, qui s'eſt laiſſé perſuader à faire faux bond à ſon pucelage, qui a fait bréche à ſon honneur. *Elle a laiſſé aller le chat au fromage. Théat. Ital. Attendez-moi ſous l'orme.*

Je laiſſerai aller le chat au fromage. Parn. des Muſ.

Elles s'aiment comme chiens & chats. Se dit de deux perſonnes ennemies.

A bon chat bon rat. Maniére de parler qui ſignifie autant, qu'à trompeur trompeur & demi, à la revanche, à la pareille, uſer de repreſailles. *Vous la frappiez avec ſon même trait, à bon chat bon rat.* Scar. *Jod. Maître & Valet.*

Jetter le chat aux jambes. Maniére de parler proverbiale, pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuſer, reprocher. *Et vous parlez indifféremment de tout, ſans qu'on vous jette le chat aux jambes.* Ablanc. *Luc. 2. P.*

Il a payé en chats & en rats. Pour ſignifier que c'eſt un méchant payeur, & qui ne paye pas en argent comptant.

Il entend bien chat, ſans qu'on diſe minon. Se dit d'un homme habile, & qui entend à demi-mot.

Durant la nuit tous chats ſont gris. Maniére de parler dont on ſe ſert pour exprimer que pendant la nuit toutes les choſes ſont paſſables, parce qu'on n'en peut connoître les défauts, que tout paroît beau à la faveur des ténébres. *Parce que tous les chats durant la nuit ſont gris.* Scar. *Rom. Com.*

Il appelle un chat, un chat. Se dit d'un homme qui parle fran-

franchement, & fans rien déguifer, qui nomme les chofes par leur nom.

J'appelle un chat un chat, & Rolet un fripon. Despr. *Sat.*

Bailler le chat par les pattes. Pour dire, préfenter une chofe par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou eſt pour le chat.* Parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poumon de bœuf, qui eſt mou.

Il a joué avec les chats. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au viſage.

Devenir auſſi fier qu'un chat amadoué.

Dès que les chats ſeront chauſſés. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal-propre, qu'*il eſt propre comme une écuelle à chat.*

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. C'eſt-à-dire, qu'il faut laiſſer en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

Chateau. *Ville priſe, château rendu.* Pour dire, qu'on ne peut plus guéres tenir dans un château quand la ville eſt priſe.

Le château du Gaillardin. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

C'eſt pour loger mon grimaudin
Dans mon château du Gaillardin. Lett. Gal.

Faire des châteaux en Eſpagne. Maniére de parler qui ſignifie, faire des ſouhaits en l'air, former des entrepriſes ou des deſſeins chimériques, repaître ſon eſprit de mille rêveries fantaſques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

Je fais des châteaux en Eſpagne. Regn. *Sat.* 9.

Faire des châteaux de cartes. Maniére de parler, pour dire, qu'une perſonne s'amuſe à des bagatelles, paſſe ſon tems à des choſes inutiles, ou s'occupe l'eſprit de chiméres.

Et paſſoit les jours tout entiers
A faire des châteaux de cartes.
Scar. *Virg. trav. L.*6. Et *Lett. de* Le Pays.

Chatemite. Mot vieux & burleſque, qui ſignifie flateur, hypocrite, diſſimulé.

Vive la Sœur Marguerite,
Pour bien faire la chatemite.
Poët. anon.

Chatier. *Qui bien aime bien châtie.* Se dit en parlant de l'amour d'un pére envers ſes enfans.

Châtier bien, & récompenſer de-même.

Châtier la bouteille. Pour châtier le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille. Les Souffl. Com.*

Chatouiller. *Se chatouiller pour ſe faire rire.* C'eſt rire ſans ſujet apparent, ou par quelque imagination agréable qui nous paſſe dans l'eſprit.

Chatouiller. Pour flater. *Lett. de* Richel. *Voy.* Gratter une personne ou il lui demange.

Chatrer. *Chatrer un fagot, ou une bourſe*, pour diminuer le fagot, ou la bourſe, en ôter quelque choſe, en ſouſtraire ou enlever une partie, rendre plus petit.

Chaud. *Tomber de fiévre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud. C'eſt-à-dire, qu'il n'eſt point dégoûté, que tout lui eſt bon, qu'il prend partout.

Souffler le froid & le chaud. Pour dire, n'être d'aucun parti aſſu-

assuré, soutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

Ne plaise aux Dieux que je couche
Avec vous sous le même toit,
Arrière ceux dont la bouche
Soufle le chaud & le froid.
La Fontaine.

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'est-à-dire, ne sert, ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid. C'est être indifférent, ne se déterminer ni de côté ni d'autre.

En termes de Guerre on dit *une occasion chaude*, *une chaude attaque.* C'est-à-dire, une occasion, une attaque où le combat est rude & sanglant. *Chaude allarme*, c'est une grande & soudaine allarme.

La donner bien chaude. Figurément, c'est donner une grande allarme, en faisant le mal plus grand qu'il n'est.

A la chaude. Veut dire, du premier abord, dans le premier transport.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion.

On dit aussi ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, *Vous êtes un chaud lambin, un chaud lancier.*

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Il a la main chaude. Se dit d'un homme qui gagne au jeu plusieurs coups de suite.

Avoir le cul chaud. Maniére de parler qui signifie, être d'un tempérament chaud & amoureux, aimer le déduit, aimer le commerce des femmes. *Cabin. Satyr.*

Pleurer à chaudes larmes. C'est-à-dire, pleurer beaucoup, répandre des larmes qui sortent avec impétuosité, comme il arrive lorsqu'on a le cœur extrêmement serré.

Avoir le sang chaud, ou *la tête chaude.* C'est-à-dire, être colére, violent, & emporté.

Avoir les pieds chauds. C'est être à son aise.

Chaudronner. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne avec une femme. Chol. *Cont. T.* I.

Chauffer. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Se dit à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire, ou à quelque fête, dont on les veut exclure.

On dit à un méchant homme, *tu seras bien chauffé en l'autre monde*, pour le menacer qu'il sera damné.

Il verra de quel bois je me chauffe. Pour dire, quel homme je suis.

Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour défier quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une chose qui le doit choquer.

Chausser. On dit figurément de deux personnes, *Elles se chaussent au même point.* C'est-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

Toutes en fait d'amour se chaussent en un point:
Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point,
Qui fait si doucement la simple & la doucette,
Elle n'est pas plus chaste, ains elle est plus secrette. Regn.

Chausser le cothurne. Figurément se dit de ceux qui composent des Piéces de Théatre. On

On le dit aussi au propre de ceux qui les représentent. Cette maniére de parler est prise d'une chaussure particuliére, que portoient chez les Anciens ceux qui représentoient des Tragédies, & qui étoit appellée cothurne.

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chasser d'auprès de soi, *Va te promener, tu auras des chausses*, ou simplement, *Va-t-en, tire tes chausses.*

Tirer ses chausses. S'enfuir, s'en aller sans bruit, plier bagage, déloger sans trompette, s'esquiver, décamper. *Et me laisse tirer mes chausses sans murmurer.* MOL. *Dépit amour.*

Ils sont dans vos chausses. C'est une maniére de parler basse du peuple de Paris, & sert communément de réponse à une personne à qui on dit des injures.

Et prédiseur de choses fausses
Chalchas dit, ils sont dans vos chausses. SCARR. *Virg. trav.*

Donner des chausses. Pour punir, frapper, battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet, quand il lui a dit une injure.* DON QUICH. I. *P.*

On dit pour se moquer de la pauvre Noblesse, *c'est un Gentilhomme de Béauce, qui se tient au lit quand on racoutre ses chausses.*

Il est si pauvre qu'il n'a pas de chausses.

Quand un jeune-homme est hors d'âge d'avoir le fouët, on dit qu'*il a la clef de ses chausses.*

Quand les Sergens ménent un homme prisonnier, on dit qu'*ils le tiennent au cul & aux chausses.*

On dit aussi des parties adverses qu'on a réduites à l'extrémité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'*on les tient au cul & aux chausses.*

Cette femme porte les haut-de-chausses. Se dit d'une femme qui gourmande son mari, & qui fait les affaires de la maison.

On dit à celui à qui on voit des bas dépareillés, qu'*il a des chausses de deux Paroïsses.*

CHAUSSURE. Au propre, tout ce qu'il faut pour chausser une personne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chaussure à son point*, pour dire, trouver un ennemi aussi fort que soi.

CHAUVE. *L'occasion est chauve.* Pour dire, qu'il ne la faut pas laisser échapper quand elle se présente.

CHAUX. *A chaux & à ciment:* Maniére de parler, pour marquer une chose durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

Etoit à lui par hymenée
Conjointe à chaux & à ciment.
SCAR. *Virg. trav.*

CHEF. Mot Gaulois, pour tête.

Et malheur sur le chef de qui s'en choquera.
HAUT. *Am. qui tromp.*

Par mon chef. Jurement Gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

Et par mon chef, autre chose qu'Auguste. SCAR. *Virg. trav.* *Et Poës.*

CHEF-D'OEUVRE. Au propre, est l'ouvrage que fait un aspirant pour se faire passer Maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier font leurs chef-d'œuvres à jeun, mais le parasite ne vaut rien s'il n'a mangé; & il fait tous ses chefs-d'œuvres*

à table. ABLANC. *Luc, T. 2. Dial. du Paraſ.*

On ſe ſert du mot de chef-d'œuvre pour exprimer quelque choſe de parfait. *La belle Philis eſt le chef-d'œuvre des Cieux.* VOITURE. *Poëſ. Le Tartuffe & le Miſantrope de Moliére peuvent paſſer pour des chefs d'œuvres en matiére de Comédie.*

On prend auſſi ce terme en mauvaiſe part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence.* BALZAC.

Vous avez fait un beau chef-d'œuvre. Pour ſe moquer d'un homme qui a fait une ſottiſe, ou qui a gâté une affaire par ſon imprudence.

CHEMIN. *Il a pris le chemin de l'école*, ou *des écoliers.* Pour il a pris le plus long.

Aller le droit chemin. C'eſt-à-dire procéder, agir avec ſincérité.

Aller toujours ſon chemin. C'eſt, quoi qu'on puiſſe dire ou faire, ne point ſe détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours. C'eſt-à-dire, par une voye facile & agréable.

Suivre le chemin battu. Au figuré, c'eſt s'attacher aux uſages établis.

On dit, *il fera ſon chemin*, pour dire, il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de tems. C'eſt-à-dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la Fortune, dans les Sciences, &c.

Trouver une pierre en ſon chemin. C'eſt en ſtile figuré, trouver quelque obſtacle.

On dit d'une choſe longue & étroite, que *c'eſt le chemin de Ville-Juif, Long-boyau.* Ce nom lui vient d'une maiſon ſeule qui eſt ſur le grand-chemin, où loge la Poſte, & qu'on appelle *Long-boyau.*

Cet homme eſt toujours par chemin. Se dit, lorſqu'il n'eſt jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoye quelque part: *Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne ſeront pas ſans vous.*

On appelle *le grand-chemin des vaches*, les chemins où l'on va par terre. Et figurément & en proverbe, l'uſage commun & ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin. Parce que les bonnes terres qui ſont graſſes retiennent l'eau.

En tous pays il y a une lieue de méchant chemin. Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. C'eſt-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

Il n'en faut point aller par quatre chemins. Signifie, qu'il en faut paſſer par-là.

Tous chemins vont à Rome, ou *tous chemins vont à la ville.* Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit auſſi en menaçant, *je le ménerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres.* C'eſt-à-dire, je le ferai marcher droit, je le pourſuivrai avec grande diligence. Ou, comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de ſe défendre

dre lui sera ôté; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en son chemin*. Pour dire, je lui ferai toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé, où l'on ne va qu'un à un.

Aller son grand chemin, aller son droit chemin. Signifie, agir franchement, & sans user d'aucune finesse ni supercherie.

Demeurer en beau chemin. Proverbe, pour dire, perdre courage lorsque toutes les difficultés sont applanies.

Chemin. Figurément, route, moyens de faire quelque chose. *Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu.* Ablanc. *Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illustres personnages lui ont frayé.* Patru, *Plaid.* 4.

Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présens s'applanit tout chemin. La Font.

On dit, *prendre le chemin*, pour se mettre en train, commencer, entamer quelque chose. *Le monde prend le chemin de nous voir.* Mol. *Préc.* C'est-à-dire, le monde commence de nous visiter.

On dit figurément *le bon chemin, le chemin de salut, le chemin de perdition, le chemin de l'hôpital.*

Cheminee. *Il faut faire une croix à la cheminée.* C'est-à-dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne qui avoit négligé longtems de venir en une maison.

Faire quelque chose sous la cheminée. C'est faire quelque chose en cachette, & sans observer les formes.

Cheminer. Au propre, c'est aller, marcher. On l'employe figurément. *Cheminer droit.* Ne point faire de faute, agir avec probité, justice, droiture. *Savoir cheminer.* Savoir aller à ses fins, s'avancer. On dit aussi d'un ouvrage bien suivi, bien disposé, qu'il chemine bien. *Ce Discours, ce Poëme chemine bien. Acad. Franç.*

Chemise. *La chemise est plus proche que le pourpoint.*

On dit figurément *mettre quelqu'un à la chemise.* Patru, *Plaid.* 3. C'est-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai jusqu'à ma chemise dans la poursuite de cette affaire. C'est-à dire, j'y dépenserai jusqu'au dernier sou de mon bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise.*

Laissez faire, ils ne sont pas au bout,
J'y vendrai ma chemise, & je veux rien ou tout.
Racine, *Plaid. Act.* 1. *Sc.* 6.

Chene. On dit que *la monnoye du diable est des feuilles de chêne*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

Cheneviere. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Epouvantail de chenevière.* Au propre, c'est un fantôme pour épouvanter les oiseaux qui voudroient venir manger le chénevi. Ces mots servent au figuré dans le stile familier. On les employe au sujet d'une

personne fort laide, & propre à faire peur. On le dit aussi d'une chose qui cause une vaine terreur, & qui étant bien examinée se trouve fort légére, & même sans fondement.

CHENU. Mot fort usité à Paris en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui est bien chenu*, &c.

Chenu. Ce terme dans sa signification propre, veut dire tout blanc de vieillesse. Il est plus de la Poësie que de la Prose, où il n'entre plus guéres qu'en riant.

Pour moi je céde au tems, & ma tête chenue,
M'apprend qu'il faut quitter les hommes & le jour;
Mon sang se refroidit, ma force diminue,
Et je serois sans feu si j'étois sans amour.

MAINARD, *Poës.*

Chenu. Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige, ou de gelée blanche.

Vous qui sur vos cimes chenues
Voyez, dans la vague des airs
Les tonnerres & les éclairs
Sortir du rouge sein des nues,
Superbes monts, adorez Dieu.

GODEAU, *Pseaume* CXLVIII.

Chenu. Est aussi un terme que les Poëtes appliquent aux flots de la mer, qui en ce sens figuré veut dire blanchissant d'écume.

De moins de flots chenus Thétis est tourmentée,
Que de tristes pensées n'est mon ame agitée.

MENAGE, *Poës. Idille.*

Qui compteroit plutôt les arénes menues,
Que baigne l'Océan de ses vagues chenues.

GODEAU, *Poës. Egl.* 5.

CHER. *Mon cher.* Maniére de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher,
Es-tu donc à Paris?

BOURSAULT. *Port du Peint.* Et HAUT. *Bourg. de Qual.*

Quel spectacle indécent se présente à mes yeux!
Des hommes vraiment nuds au bord de la riviére
Me font évanouir. Eh, de grace, ma chére,
Evitons cet objet affreux.

COULANGES.

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'est qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme est un écornifleur.

Chercher midi à quatorze heures. Maniére de parler, qui signifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement. Signifie aussi tirer un discours par les cheveux, chercher des alibis. *Voy.* TOURNER AUTOUR DU POT. Dit aussi, chercher des détours dans quelque chose pour pouvoir s'échapper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures.* CHOL. *Cont. T.* I.

Chercher une aiguille dans une charettée de foin. Signifie, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on cherche, tant elle est égarée.

On dit aussi, qu'*on a cherché quelqu'un à pied & à cheval*, ou *par mer ou par terre.* C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin de le chercher.

On dit encore, que *le bien cherche le bien.* Pour dire, que plus on est riche, & plus on a

a de moyens de s'enrichir.

Chercher la Lune en plein jour. Maniére de parler, pour exprimer une chose impossible, c'est se donner des peines inutiles.

A femme qui se meurt d'amour,
C'est chercher la Lune en plein jour. SCAR. *Virg. trav.*

CHERE. *Il n'est chére que d'avaricieux, quand il traite tout y va.*

Chére de Commissaire. C'est un repas où l'on sert chair & poisson.

CHEREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurément *vendre chérement sa vie*, d'un homme courageux, qui tue ou blesse beaucoup d'ennemis, avant que de périr sous leurs coups.

CHERUBIN. *Il est rouge comme un Chérubin.* Se dit d'un homme qui a le visage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé son cheval borgne contre un aveugle.* C'est-à-dire, qu'il a perdu dans un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose.

A cheval donné on ne regarde point la bouche. Signifie, qu'on reçoit les présens tels qu'ils sont. Et ce proverbe se dit de-même en Italien & en Espagnol. *A caval donato non si guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de-même de toutes les autres affaires d'une maison.

N'avoir ni cheval ni mule. C'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'*un homme fait le cheval échappé*, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

Etre mal à cheval. Maniére de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ses affaires en désordre, être dérangé.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Proverbe qui signifie, faire connoître à quelqu'un son ignorance, & qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que son cheval n'est qu'une bête.* HAUT. *Crisp. Méd.*

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on peut s'en délivrer sitôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride. Signifie qu'il ne se faut pas désaisir de son bien pendant sa vie.

Cette homme monte sur ses grands chevaux. Pour dire, qu'il parle en colére & d'un ton hautain.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. C'est lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crieries.

On dit qu'*il parle à cheval.* Pour marquer qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise.

On appelle un homme fort grossier & stupide, *un cheval de carosse, un cheval de bât, un gros, un franc cheval.*

Il n'est si bon cheval qui n'en devint rosse. Pour dire qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un.

On dit au contraire que, *jamais cheval gentil ne devint rosse.* Signifie qu'on montre mê-

me en ſa vieilleſſe des marques de ce qu'on a valu en ſa jeuneſſe.

Il n'y a ſi bon cheval qui ne bronche. C'eſt-à-dire, que chacun eſt ſujet à faire des fautes.

Des femmes & des chevaux, il n'en eſt point ſans défauts.

On dit d'un cheval qui n'eſt pas gras, *ce cheval eſt chargé de maigre, il revient de la Rochelle.* Par alluſion à un poiſſon qui eſt commun à la Rochelle, qu'on appelle *Maigre*, & auſſi à cauſe de la diſette qu'on avoit ſoufferte à ce ſiége.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.

Il eſt bien tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en ſont enfuis. Pour dire qu'il n'eſt plus tems de chercher des précautions, quand le mal eſt arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. C'eſt-à-dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval bargneux il lui faut une étable à part. Pour avertir que, quand on voit des grondeurs, il ſe faut ſéparer de leur compagnie.

Les chevaux courent les Bénéfices, & les ânes les attrapent. Voyez ANE, BENEFICE.

Après bon vin, bon cheval. Signifie qu'un homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à ſon cheval.

On dit pour ſe moquer d'un train en déſordre. *C'eſt l'Ambaſſade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On appelle *une ſelle à tous chevaux*, une choſe qui peut ſervir à pluſieurs uſages, en pluſieurs occaſions, comme des lieux communs, de certains diſcours généraux, &c.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire faire toutes les diligences poſſibles pour le trouver.

Brider ſon cheval par la queue. C'eſt commencer par où l'on doit finir.

Cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

Qui aura de beaux chevaux ſi ce n'eſt le Roi? Se dit quand on voit quelque choſe de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'il *ſe tient mieux à table qu'à cheval.*

On dit auſſi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que *c'eſt un travail de cheval.*

C'eſt une médecine de cheval. Se dit d'une médecine trop forte,

On appelle à Paris *les Courtiſans du Cheval de bronze*, les filoux & les perſonnes de mauvaiſe vie, qui fréquentent le Pontneuf pour y attraper quelqu'un.

A jeune cheval vieux cavalier. Pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

CHEVALIER. Par ironie un amant, un avanturier, un homme à bonne fortune, un galant-homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

Vous autres Chevaliers tenterez l'avanture. LA FONTAINE *Oeuv. poſt.*

Che-

Chevalier d'induſtrie. En ſtile poliſſon ſignifie un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe. Maniére de parler bachique, pour dire buveur, ivrogne, diſciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

Reçoi-nous dans l'heureuſe troupe
Des francs chevaliers de la coupe.
St. Amand.

Chevance. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou ſimplement du bien. Rousseau. Ce mot eſt vieux, & hors du bel uſage. On ne peut s'en ſervir que dans le ſtile comique & burleſque. *Toute la chevance du S. V. conſiſte en un habit retourné, en une vieille tignaſſe, & à un Aretin, & à un Rabelais.*

Chevauchable. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à ſervir de monture. Scar. *Rom. Com.*

Chevaucher. Pour aller à cheval. Mot Gaulois. Scar. *Rom. Com.*

Chevaucher. Dans le figuré eſt libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poſte ſur le ventre, en un mot ſe divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle ſe réjouiſſoit avec un drolle, qui chevauchoit en âne débâté. Putan. de Rom.*

Chevaucheur. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval. Scar. *Rom. Com.* Et Rab. *L.* 2. *c.* 2.

Chevet. *Etre brouillé avec le chevet.* Maniére de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre ſon repos, être brouillé avec Morphée le Dieu du Sommeil, avoir des inſomnies, ne pouvoir clôre l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fuſſent brouillés avec le chevet. Femme pouſſée à bout, Com.*

Cheveu. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire ſubtiliſer ou chicaner trop. Ou pouſſer le ménage juſqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux. C'eſt au propre prendre une perſonne aux cheveux, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un diſcours qui n'eſt pas naturel, qui eſt forcé, & mené, pour ainſi-dire, avec des machines.

Prendre l'occaſion aux cheveux. C'eſt-à-dire, ne pas laiſſer échapper l'occaſion.

Tous nos cheveux ſont comptés. Maniére de parler, pour dire que la Providence de Dieu prend ſoin des plus petites choſes qui nous regardent.

Cheville. Pour membre viril. *Je vous ſupplie au nom des quatre feſſes qui vous engendrérent & de la vivifique cheville.* Rab. *L.* 2.

Autant de troux que de chevilles. Maniére de parler, pour marquer qu'une perſonne eſt auſſi prompte à faire des réponſes & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'*un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre.* C'eſt-à-dire, qu'il lui eſt fort inférieur en mérite, & en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir. Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poſte.

On dit aussi d'un bâtiment qui est achevé, en bon état, qu'*il n'y manque pas une cheville*.

On dit encore figurément, *ces vers sont pleins de chevilles*. Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLÉ. *Il a l'ame chevillée dans le corps*. Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHEVIR. S'échapper, se débarrasser de quelqu'un, l'éviter.

Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chévir,
Il me suit en tous lieux.
CORNEILLE, *Partis. dupé.*

CHEVRE. *Prendre la chévre*. Pour se fâcher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chévre*. MOL. *Bourg. Gentilh.* Et REGN. *Sat.* 10.

On ne peut pas sauver la chévre & les choux. Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crottes de chévre*.

Là où est la chévre attachée il faut qu'elle broute. C'est-à-dire, qu'il faut s'accommoder aux choses, au tems, & à la situation des affaires où l'on se trouve engagé.

On appelle *barbe de chévre*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton, & par bouquets.

Cet homme aimeroit une chévre coëffée. Se dit lorsqu'il n'est pas difficile en amour, que toutes les femmes lui sont bonnes indifféremment.

La chévre a pris le loup. En parlant de ceux qui pensant perdre, ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. On fait venir ce proverbe d'une chévre poursuivie d'un loup, qui se sauva dans une maison déserte, dont elle ferma la porte par hazard avec ses cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHEVROTER. Au propre, faire de petits chevreaux. Il est à remarquer, que la chévre souffre extrêmement, quand elle chevrote. De-là vient ce proverbe, *Cet homme, cet enfant, cela me fait chevroter*. Pour dire, me met en colére, me donne du chagrin, de la peine, du déplaisir. Cette façon de parler est basse, & ne s'employe que par le petit peuple.

On dit encore, *sa voix chevrote*, ou bien, *il chevrote en chantant*. Pour marquer un homme qui chante par secousses & en tremblotant.

CHIABRENA. *Le chiabréna*. Pour menstrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabréna des pucelles*. RAB. *l.* 2.

CHIASSE. Au propre, c'est l'écume des métaux. C'est encore com-

comme on nomme les excrémens de la mouche & du ver. On dit figurément dans le stile familier, *C'est la chiasse du Genre-humain.* En parlant d'un homme très-méprisable, pour dire qu'il est le dernier des hommes.

CHICANE. C'est un mot vulgaire, qui signifie les procès, la procédure, le Barreau. *Ne trouvent plus leur compte à suivre la chicane.* HAUT. *Amant qui trompe.* Signifie aussi quelquefois dispute, bruit ou querelle.

Chicane. Ce mot se dit encore en parlant de la Philosophie, & des autres Sciences. *Dans les Livres que les Anciens ont écrits de la Prudence Civile, il y a du galimatias de l'Ecole, & de la Chicane Philosophique.* BALZAC, *Entret.* 26. C'est-à-dire, qu'il y a du rafinement, & une subtilité fausse & ridicule.

CHICANER. Pour disputer, inquiéter, chercher querelle & dispute. *Mais qui nous chicanent.* MOL. *George Dandin.*

Chicaner. Pour vetiller, ranfier trop, former des difficultés mal-à-propos.

Chicaner un écrit. PATRU, *Plaid.* 6. *Chicaner un Amant.* MOL. *Il ne faut pas chicaner les Poëtes sur cela.* SCAR.

Cela me chicane. Pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cause de l'embarras.

Chicaner le vent. En termes de Marine, c'est prendre le vent en louvoyant, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chicaner sa vie. C'est se bien défendre. *Chicaner le terrein.* C'est le disputer, ne le céder qu'à l'extrémité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre sans procès. Dit aussi un querelleur, hargneux, qui dispute, conteste & contrarie sur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.

HAUT. *Amant qui trompe.*

CHICHE. *Il n'est festin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chére que les autres, quand quelque passion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'espérance que cela leur pourra servir à quelque chose.

Autant dépense chiche que large. C'est-à-dire, qu'une épargne faite mal-à-propos cause dans la suite de grandes pertes.

CHIEN. On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que *c'est Saint Roch & son chien.*

Qui aime Bertrand aime son chien. Signifie, qu'il faut prendre les passions, les intérêts, & les sentimens de son ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. C'est un proverbe, qui signifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enchére de sa brutalité.

Avec cette partie en cent lieux altérée,

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

LA FONT. *Fab. P.* 4. *L.* 4.

Chien échaudé craint la cuisine.

SCARR. *Virg. Trav.*

Proverbe, pour dire qu'une personne qui a eu quelque dangereuse affaire, évite & craint les occasions de tomber dans une autre; ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou disgrace, prend soin de

de ne s'engager point dans le même péril.

Bon chien chasse de race. Proverbe, pour dire que les enfans ressemblent ordinairement à leurs parens : si ceux-ci sont honnêtes, les enfans le deviennent aussi; s'ils sont débauchés & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. *Théat. Ital. Arleq. fourbe.*

Chien courant du Bourreau. Pour archer, pousse-cul, qui va battre l'estrade pour attraper les voleurs. *Lett. Gal.*

Faire le chien couchant. Maniére de parler, pour se soumettre, ramper devant quelqu'un, flatter, caresser, faire des soumissions. *Vous avez beau faire le chien couchant. Théat. Ital. Tu fais le chien couchant.* HAUT. *le Cocher*, *Com. Sc.* 21.

On dit aussi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'*il y est bien venu comme un chien dans un jeu de quilles.*

S'accorder comme chiens & chats. Se dit de gens qui se haïssent.

Quand celui dont on souhaite la mort, s'échappe de quelque péril, on dit qu'*il mourroit plutôt un bon chien de berger.*

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne. Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il est également sensible.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on est dans un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire.

On dit à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement : *Un chien regarde bien un Evêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il est fâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'être plusieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Pour dire, que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occasions.

Jetter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire. Signifie, faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

Il n'est telle chasse que de vieux chiens. C'est-à-dire, la naissance & l'expérience donnent de grands avantages sur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie. Se dit d'un homme peu considérable.

Cela n'est pas tant chien. Signifie, cela n'est pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelque indignité, on dit qu'*il n'est pas bon à jetter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas sa part aux chiens.*

Petit chien belle queue.

Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu. Se dit à ceux qui ont une méchante cause.

Quand un homme est peu complaisant, qu'il ne fait rien de ce qu'on désire, on dit que *c'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Proverbe qui signifie qu'il vaut mieux être pauvre

vre que riche & mourir ; ou qu'il y a plus de plaisir à vivre lâche qu'à mourir en lion; c'est-à-dire, en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuse est toujours plus estimée que la mort la plus glorieuse. *Les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort. Femme poussée à bout, Com.*

Nos chiens ne chassent point ensemble. Maniére de parler figurée, pour marquer que deux personnes sont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils sont comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles. Se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces.

On dit des pécheurs, qu'*ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement.*

Lorsque quelques personnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit que *ce sont des chiens qui abboyent à la Lune.*

On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui abboye ne mord pas.*

On dit à des gens timides: *Entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liés.*

On l'abandonne comme un pauvre chien. Se dit pour reprocher, ou plaindre la misére de quelqu'un.

Il méne une vie de chien. C'est-à-dire, il méne une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni foi, ni loi, il vit comme un chien.

Il est comme un chien à l'attache. C'est-à-dire, que l'emploi & la profession d'un homme l'obligent à un travail continuel.

Il est las comme un chien.

On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut.

Les coups de bâtons sont pour les chiens.

On dit d'un misérable qu'on abandonne, qu'*on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup?*

Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de rage. Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'*il est fou comme un jeune chien*, qu'*il court comme un chien fou.*

Elle est droite comme la jambe d'un chien. Se dit d'une chose tortue, ou d'une jambe mal faite.

On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui méne les autres, qui est le principal dans une maison, ou dans une assemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'*il y est accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.*

Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit. Pour dire, que tous les momens sont précieux en certaines occasions.

Un bon chien n'aboye point faux. Ce qui se dit d'un habile hom-

homme, qui fait toujours bien réussir ses entreprises, parce qu'il sait bien prendre son tems, & ménager les occasions.

Battre le chien devant le lion. C'est-à-dire, châtier un petit devant un plus puissant qui a commis la même faute.

On dit encore, *entre chien & loup*, pour signifier le crépuscule, ou le tems sombre qui est entre le jour & la nuit, & où l'on ne peut discerner un chien d'avec un loup.

Qui m'aime, aime mon chien. Pour dire, que lorsqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

Rompre les chiens. C'est proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un discours qui pourroit avoir des suites fâcheuses.

Il n'est chasse que de vieux chiens. C'est-à-dire que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience, sont les plus propres au conseil & aux affaires.

Ce sont deux chiens après un os. On le dit de deux hommes qui sont en débat, pour emporter une même chose.

CHIEN-DENT. Quand on est dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'est le chien-dent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma male.* Maniére de parler très-polissonne, qui signifie il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier sur la besogne. C'est travailler, & ne rien faire qui vaille.

CHIFFON. Pour guenille, vieille piéce de nipes, lambeau.

Du blanc, un peu de rouge,
un chiffon de rabat.

REGN. *Sat. XI.*

CHIFONER. C'est un mot que disent les femmes qu'on patine, & qu'on caresse un peu de près, ou lorsqu'on s'est diverti avec elles. *Arrêtez-vous, vous me chiffonez mon falbalat. Mon Dieu, que vous m'avez chiffonée!* Et signifie autant que mettre en desordre.

Chiffoner. Pour inquiéter, chagriner, faire de la peine, mettre de mauvaise humeur.

M'interrompre à tous coups,
c'est me chiffonner l'ame.

POISS. *Com. sans titre.*

CHIFONIER *de la double colline.* Pour dire un mauvais Poëte.

ROUSSEAU.

CHIFFRE. *Cet homme n'est qu'un o en chiffre.* C'est-à-dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à personne.

CHIMERE. Selon la Fable, c'étoit une bête monstrueuse, que Bellérophon tua étant monté sur Pégase. Ce monstre imaginaire n'a jamais existé que dans les fictions des Poëtes. Mais le nom nous en est resté, & s'employe fort bien pour signifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui est pure vision. *Se mettre des chiméres dans l'esprit.* ABLANC. *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'est qu'une chimére.* MOL. *La tête des Philosophes est en proye aux chiméres.*

Votre plus haut savoir n'est
que pure chimére,
Vains & peu sages Médecins,
Vous ne pouvez guérir par vos
grands mots Latins,
La douleur qui me desespére.

MOL. *Fâcheux.*

Du mot chimére viennent chimérique & chimériquement.

Aux

Aux portraits que je fais, sage & savant critique,
Le vice est seul réel, le reste est chimérique. VILLIERS.

L'opinion que ces gens-là ont eue de leurs grandes qualités, leur a fait chercher chimériquement une origine différente de la nôtre. ST. EVREM. *Génie du Peuple Rom. p. 2.*

CHINRENEAU. Mot burlesque qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, soit en se heurtant par hazard contre quelque chose, soit en se battant contre un ennemi.

CHINQUER. Mot bachique, dérivé d'un mot Allemand, qui signifie verser à boire. Il dit en François boire, se divertir, faire gogaille, & la débauche.

CHIORME. Pour compagnie, presse ou foule.

Chez qui l'on voit grande chiorme
De beaux amans tous parfumés.
SCAR. *Poës.*

CHIQUENAUDE. On dit par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, qu'*on ne lui a pas seulement donné une chiquenaude.*

Chiquenaude. Pour appliquer un souflet, donner des coups. Mais le plus souvent les chiquenaudes se donnent sur le nez.

Qui pourroient vous donner de rudes chiquenaudes.
CORN. *Partis. dupé.*

CHOC. Coup qui se fait en heurtant contre quelque chose qu'on rencontre. On l'employe pour dire une attaque, un combat.

Ils ne purent soutenir le choc de la Cavalerie. ABLANC. ARRIEN.

Soutenir un choc amoureux.

CHOCAILLER. Terme populaire, qui se dit des petites gens qui s'enivrent sur le cul d'un tonneau. *Acad. Franç.*

CHOCAILLON. Crapule. Femme abandonnée au vin. Terme bas, dont se servent les revendeuses & les harangéres, quand elles s'injurient. *Acad. Franç.*

CHOEUR. *Il est tondu comme un enfant de chœur.* Se dit d'un homme bien rasé, ou qui n'a point de cheveux.

Jacobins en chaise, Cordeliers en chœur, &c. Signifie que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur chœur.

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, caresser, avoir un grand soin de n'offenser pas une personne, de ne lui pas déplaîre, & de l'épargner.

Il le choie, il l'embrasse,
Et pour une Maîtresse
On ne sauroit, je pense,
Avoir plus de tendresse.
MOL. *Tart. Act. 1. Sc. 2.*

Se choier. Avoir grand soin de soi, ménager sa santé avec soin.

CHOISIR. On dit, qu'*on est maudit dans l'Evangile, lorsqu'on choisit, & qu'on prend le pire.*

On dit encore d'une personne qui est réduite à la nécessité du choix, *vous n'avez qu'à choisir, à prendre, ou à laisser.*

Souvent qui choisit prend le pire.

CHOMER. *C'est un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme disgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

Il ne faut point chomer les Fêtes avant qu'elles soient venues. Pour dire, il ne faut point s'affliger, ni se réjouir, par prévoyance, & avant que les biens ou les maux soient arrivés.

Chomer. Ce mot signifie s'abstenir

tenir de tout travail durant une Fête ou un Dimanche. On se sert de ce terme figurément, mais dans le stile familier, & dans ce sens il signifie à l'égard des ouvriers & des artisans manquer de besogne. *C'est un ouvrier qui ne chome point.*

Il se dit encore dans le stile familier, pour dire, manquer de quelque chose. *Académie Françoise.* On diroit en ce sens, *n'épargnez pas l'argent vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laissera pas chomer.*

Choper. Heurter du pied contre quelque chose, ensorte qu'on soit en danger de tomber. Il se met au figuré, & alors il signifie faillir, mais en ce sens il est un peu vieux. *Il a chopé lourdement.* On le dit aussi des écrits. *Cet Auteur a chopé en plusieurs endroits de son livre.*

Chopine. *Mettre pinte sur chopine.* Signifie, faire débauche de vin.

Chopiner. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems-là on est libre de chopiner. Théat. Ital.* Se dit aussi d'une personne qui est ivre. *Puis commanda qu'on le fit bien chopiner théologalement*, Rabel. *l.* 1. *c.* 15. C'étoit un proverbe, *vin Théologal & table d'Abbé.*

Choquer. Mot bachique, & qui se pratique parmi les buveurs & les débauchés, lorsqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphase à la santé qu'ils boivent.

Chose. Ce mot exprime la nature de l'homme, ou plutôt de la femme.

Mon chose veut choser votre chose. Cabin. Sat.

Choser. Dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme. *Cab. Sat.*

Chou. *Chou pour chou.* Maniére de parler, qui signifie autant que revanche, represaille. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne heure, chou pour chou.* Comme si l'on disoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de-même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris. Cette maniére de parler sert à égaler deux choses ensemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne soit qu'un village, comme il est presque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux. C'est-à-dire, qu'il agit en étourdi, & imprudemment, dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

Il a été trouvé sous un chou. Se dit d'un homme dont la naissance est inconnue.

Elle fait bien valoir ses choux. Se dit d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualités.

La gelée n'est bonne que pour les choux.

On dit encore d'une chose qu'on veut mépriser beaucoup, qu'*elle ne vaut pas un tronc de chou, un trognon de chou.*

Il veut sauver la chévre & les choux.

choux. Pour dire qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui se trouvent dans une affaire. *Voyez* CHEVRE.

On dit de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'*il en fait comme des choux de son jardin.*

En faire des choux & des raves. Maniére de parler pour dire faire ce que l'on voudra, disposer d'une chose à sa volonté, en agir à sa fantaisie.

Qu'il en fasse des choux, des raves,
Se disoient quelques-uns des plus braves. SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

On dit d'une personne releguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'*on l'a envoyée planter des choux.*

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. C'est-à-dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour venir à bout de quelque entreprise.

Faire ses choux gras. Signifie faire bien ses affaires, faire ses orges, son profit, gagner, profiter de l'occasion. *Si tu savois comme je fis mes choux gras.* RABEL. *l.* 2. Dit aussi se mettre à son aise, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui est accoutumé à dérober, *il est larron comme une chouette.* Ce proverbe est venu des Latins, ils appelloient la *chouette, monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHREME. *Faire renier Chrême & Baptême.* Pour dire pousser la patience à bout, pousser aux derniéres extrémités.

CHRETIEN. On dit d'un homme qui ne goûte pas une chose qui est bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'*il n'est pas Chrétien.*

On dit aussi *il n'y a corps de Chrétien qui m'ose reprocher telle chose.* Pour dire il n'y a personne qui me veuille soutenir cela.

On dit quelquefois. *C'est un bon Chrétien.* Pour dire c'est un bon homme. *C'est une belle Chrétienne.* Pour dire c'est une belle femme.

Loys Daulphin, Duc de Guienne,
En bastissant cette besoigne,
Print une belle Chrestienne,
Fille du Duc Jean de Bourgogne. DE PARIS, *Vigiles de Charles VII.*

Parler Chrétien. C'est-à-dire, parler raisonnablement, avec jugement, parler distinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien, si vous voulez qu'on vous entende.* MOL. *Préc. ridic.*

CHRETIENTE'. *Dieu bénisse Chrétienté.* Se dit quand on fait comparaison d'un animal à un homme.

On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'*il marche sur la chrétienté*, pour dire sur le pavé.

CHRONIQUE *du Pont-neuf.* Ce sont les chansons, vaudevilles, & autres piéces satyriques & piquantes, qu'on chante sur le Pont-neuf.

Tu seras cornu comme un bœuf,
Dans les Chroniques du Pont-neuf. Parn. des Mus.

CHUT. Interjection pour imposer le silence. Se dit aussi pour appeller quelqu'un. *Elles s'en vont, hola, chut, elles font la sourde oreille. Théat. Ital.*

Après que la Reine eut dit tout,
Chacun prit un siége, & se tut.
SCAR. *Virg. trav.*

CICATRISER. Pour faire une playe ou une cicatrice, une balaffre, une marque au visage, ou sur le corps.

Et de leurs grands coups scandalisent
Maints géans, qu'elles circatrisent. SCAR. *Gigant. Chant.* 5.

Aussi pour blesser, frapper.

Se cicatriser. Se dit figurément & en riant, pour exprimer un habit tout de trous & de piéces. En ce sens ce mot veut dire se rompre, se déchirer, & être rapetacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juste-au-corps & une culotte si agréablement cicatrisés, que cela faisoit rire tout le monde.* RICHELET, *Diction.*

Pour moi, si mon habit partout cicatrisé,
Ne me rendoit du peuple & des Grands méprisé,
Je prendrois patience....
REGNIER, *Sat.* 2.

CIEL. *Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouëttes prises.* *Voyez* ALOUETTES.

On dit de deux choses bien différentes, qu'*elles sont éloignées comme le Ciel l'est de la Terre.*

Elever un homme jusqu'au Ciel, jusqu'au troisiéme Ciel. Signifie le louer excessivement.

On dit aussi qu'*on ne voit ni Ciel ni Terre.* Lorsqu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité.

Il a remué Ciel & Terre. Pour dire il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire.

Le Ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin.

Les mariages sont faits au Ciel. Pour dire qu'ils ne se font que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. On dit qu'*un homme est droit comme un cierge.* Quand il se tient debout avec quelque affectation & contrainte.

CIGNE. On dit, *il est blanc comme un cigne*, d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore tirée de cet animal qui est tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un Auteur fait peu de tems avant sa mort, que *c'est le chant du cigne.* Par allusion à la fable, qui apprend que cet oiseau chante avant de mourir. Les Poëtes ont été plus loin à ce sujet; ils ont dit que le chant du cigne étoit très-mélodieux, quoiqu'il soit réellement fort desagréable. C'est sur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Aussi Malherbe, en parlant de soi, a dit au Roi Henri IV.

Ce sera-là que ma lyre,
Faisant son dernier effort,
Entreprendra de mieux dire,
Qu'un cigne près de sa mort.

On appelle encore les Poëtes des cignes. *Le Cigne Mantouan*, pour dire Virgile. *Je ne suis pas d'avis, sur le sujet des Belles, de ruiner les belles stances de notre cigne.* BALZAC, *Entret.*

CIGOGNE. *Des contes à la cigogne.* C'est-à-dire, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles, dont on amuse les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la Poësie burlesque, & dans la Satyre.

De

De montrer à nud toutes mes passions,
Comme à oil qui pardonne aux imperfections.
De celui. . . .
Regn. *Sat.* 6.

Cimaise. Pour razade, mesure, lampée, verre de vin versé plein.
Enfans, que chacun pour le moins
Avale sa cimaise.
Parn. des Mus.

Ciment. On dit d'une affaire qui est faite solidement, & avec toutes les précautions nécessaires, qu'*elle est faite à chaux & à ciment.*

Cimenter. Au propre signifie accommoder avec du ciment. Il s'employe élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre, & affermir.
Mais un Roi vraiment Roi,
qui, sage en ses projets,
Du bonheur du public ait cimenté sa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.
Despreaux.

Cimeterre. Arme tranchante, comme sabre, glaive. *Bas, bas, qu'il ne nous donne un coup de cimeterre.* Belle-Isle, *Mar. de la Reine de Monomotapa.*

Cimetiere. *Les jeunes Médecins font les cimetiéres bossus.* Pour dire qu'ils font ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.

On dit encore ironiquement. *Il a de l'esprit, il a couché au cimetiére.*

Cinq. *Donner cinq & quatre la moitié de dix-huit.* C'est-à-dire, donner deux soufflets; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts assemblés frappent ensemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriére sans action.

On dit aussi, *mettre cinq & retirer six.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le sixiéme.

Circulation. Au propre c'est le mouvement que fait le sang des artéres dans les veines & des veines dans les artéres. On le dit figurément, de l'argent qui passe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On se sert aussi du verbe *circuler* dans le même sens. *Rien n'est plus propre à arrêter la circulation de l'argent, que la défiance des peuples, lorsque le Prince leur donne sujet de se défier de sa bonne-foi.*

On dit encore *l'argent circule*, c'est-à-dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'est leur donner cours dans le commerce.

Cire. *Il est jaune comme cire.* Pour dire il a la jaunisse.

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au soleil*, ou *le beurre dans la poële.*

Il est mou comme de la cire. Se dit d'un homme foible & irrésolu.

Aux pélerinages des environs on dépense beaucoup de vin, & peu de cire. Pour dire, qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui est tiré de l'Espagnol, *Romeria*

ria di cerca mucho vino y poca cera.

Cela lui vient comme de cire. C'est-à-dire, fort à propos. Ou bien, une chose bien faite.

On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales, qu'*ils sont égaux comme cire.*

C'est une cire molle. Se dit d'un enfant docile, & même de toutes sortes de personnes qui reçoivent facilement toutes sortes d'impressions.

On dit aussi, & le proverbe est fort ancien, *un nez de cire*, pour dire un nez bien formé.

De son nez ne vous sai que dire,
Fors que mieux fait ne fut de cire.

Roman de la Rose.

Cirer. Quand un habit est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit qu'*il est ciré sur le corps d'une personne.*

Ciron. Petit ver rond & blanc qui est engendré d'une humeur âcre, qui s'attache principalement à la main, & qui cause de la demangeaison. Sa petitesse presque imperceptible a donné lieu à ce proverbe, *il n'est pas plus gros qu'un ciron.* Pour exprimer tout ce qui est fort petit.

Citadin. Citoyen, bourgeois, habitant d'une ville. *A ce faire conviennent tous les citadins.* Rab. *L.* I.

Citoyen. Au propre c'est un bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de bourgeoisie. On le dit aussi dans un sens figuré des enfans qui composent une famille.

De voir autour de soi croître dans sa maison,
Sous les paisibles loix d'une agréable mère,
De petits citoyens, dont on croit être père. Despreaux.

Citrouille. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui est petite & grosse, grasse & ventrue. *Holà la grosse citrouille. Théat. Ital. sc. des souhaits.*

Civiere. *Cent ans bannière & cent ans civière.* Pour dire que dans un siécle toutes choses changent de nature, & que ce qui étoit élevé & estimé, devient bas & méprisable au bout du tems. La bannière est une marque d'éminente noblesse, & la *civière* n'est qu'à l'usage des pauvres gens.

Clabaud. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence. Théat. Ital. sc. des souhaits.*

Clabaud. Signifie encore parmi le plus petit peuple, sot, mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud est-ce-là?*

Clabaud. Mot de la lie du peuple, qui se dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baisse les bords. *Son chapeau fait le clabaud.*

Clabauder. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la sorte?* Dancourt, *Chevalier à la mode.* Crier après quelqu'un, appeller.

Clabauder. Est aussi un verbe actif.

Que deviendrai-je, entendant les Libraires,
Me clabauder, & crier de concert.

De-

Deçà, Monsieur, achetez Boisrobert! Boisrobert, *Ep.* 1.

Clabauderie. Pour crierie, criaillerie, tumulte, & confusion excitée par des personnes qui donnent pleine carriére à leurs langues.

Mais le Seigneur plein de furie
Fit cesser la clabauderie.
Scar. *Virg. trav. L.* 6.

Clair. Au propre, ce terme signifie lumineux, luisant. Il entre dans le discours figuré, & dans plusieurs maniéres de parler proverbiales.

Faire de l'eau claire. Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine envain, se mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puissant adversaire,
Le Grec ne fit que de l'eau claire. Scar. *Virg. trav.*

On dit aussi, que *l'argent est clair semé chez quelqu'un*, pour dire qu'il n'en a guéres.

Il veut voir clair en cette affaire. C'est-à-dire, voir s'il peut trouver ses furetés.

Clair. Se dit du stile, & il signifie sans obscurité. *Voiture a le stile clair & aisé.* On dit aussi *une voix claire*, c'est-à-dire, nette, distincte, aigue, & pénétrante. *Un son clair*, dans la même signification.

Remplis bien ton sermon, n'y laisse point de vuide,
Et que jusqu'à la fin il soit clair & solide, Villiers.

Clair. Veut dire encore évident, manifeste. *Cela est clair.* On le dit aussi pour signifier net, débrouillé. *Un droit clair. Une question claire.*

Clanpin. Pour boiteux. *Le Duc du Maine, tout clanpin qu'il est.* Lett. Gal.

Claque. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force sur la joue, sur la fesse, ou autre partie du corps nue. On dit *donner une claque sur la fesse.* Ce mot est un peu badin.

Claque-dents. Pour hableur, grand parleur, bavard, grand discoureur, charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claque-dents.* Ablanc. *Luc.* 2. *p.*

Claquemurer. Se resserrer, se renfermer, se borner, s'appliquer, s'adonner, s'abaisser à quelque chose de commun & de bas.

Que vous jouez au monde, un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage! Mol. *Fem. sav.*

Claquer. Est le verbe de claque, & a la même signification, hormis qu'il est à-propos de nommer la partie qu'on claque. On peut aussi s'en servir tout seul, comme *claquer un enfant.* C'est lui donner le fouët, ou des claques sur les fesses avec la main.

Faire claquer son fouët. C'est-à-dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de soi.

Clas-clas. Pour exprimer le bruit de la bombe, lorsqu'elle créve & disperse ses éclats de tous côtés. *Quelque éclat de bombe, clas, clas.* Souffleurs, Com.

Classe. C'est un mot fort à la mode, qui a même été approuvé par les plus beaux-esprits de France, quoiqu'au commencement il trouvât peu de partisans; cependant, comme on a remarqué qu'il étoit fort expressif, même facile à la prononciation, il a trouvé sa place. On s'en sert au-lieu de rang, ordre. On

On dit aussi aujourd'hui dans le discours familier. *C'est un savant de la première classe*, & autres de la sorte. *Ni mettre en même classe tous ceux qui tirent quelque récompense.* Ablanc. *Lucien.*

Clavelé. Ancien mot, qui n'est plus d'usage, & qui signifioit autrefois attaqué, atteint de quelque maladie qui se communique. Rabelais, *dans son Panurge l. 3. ch. 22.* a dit en parlant de Raminagrobis. *Il est par la ventrebœuf hérétique, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brulable.* On lit dans la *Satyre Ménippée. Ladres clavelés.* C'est-à-dire, atteints de lépre.

Clef. *Avoir la clef des champs.* Signifie être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme. C'est-à-dire, le mettre en liberté. Ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux.

Clef. Au figuré, entrée. *Calais est une des clefs de France.* On s'en sert dans le même sens pour les sentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur.* C'est-à-dire, je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

La clef du coffre fort & des cœurs c'est la même,
Que si ce n'est celle des cœurs,
C'est du-moins celle des faveurs.
La Fontaine.

Jetter les clefs sur la fosse. C'est renoncer à la succession de quelqu'un. *Monstrelet* raconte *part. 1. ch. 17.* que Philippe Duc de Bourgogne étant mort à Hall, *là renonça la Duchesse Marguerite sa femme à ses biens-meubles, par la doubte qu'elle ne trouvast trop grands debtes, en mettant sur sa représentation sa ceinture, avec sa bourse, & les clefs, comme il est de coustume.*

Clef de meute. On appelle ainsi figurément un excellent chien, qui reléve les défauts des autres chiens de la meute, accoutumés à le suivre. On l'applique dans le même sens à un homme, qui dans une compagnie entraîne ordinairement les autres dans ses avis.

La puissance des clefs. Terme de Théologie, qui signifie la puissance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & de délier, de condamner & d'absoudre, que Jésus-Christ donna à ses Apôtres.

La clef. Ce mot se dit aussi en parlant de Livres, & il signifie avoir l'intelligence des véritables noms des personnes, que l'on a cachés sous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il signifie aussi la connoissance des choses particuliéres qui sont dans un Livre. *Avoir la clef des Epitres de Saumaise, de Scaliger, ou de Casaubon, des Caractéres de la Bruyére.*

Clerc. *Un pas de Clerc.* Pour dire une faute commise par ignorance & faute d'expérience.

C'est un grand Clerc. En se moquant d'un homme qui fait le savant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela! Théat. Ital. La Fille de bon-sens.* On le dit aussi d'un homme habile, savant.

Depuis que Merlin mourut,
Si sage Clerc que vous ne fut.
Voiture, *Poës.*

Clignoter. C'est remuer souvent les paupiéres, ouvrir & fermer les yeux, comme si on y avoit quelque ordure qui causât de l'incommodité. C'est quelquefois l'effet d'une mauvaise habitude, qui se change en tique.

Tantôt je ris de voir sa paupiére agitée
Se mouvoir par article, & joindre à chaque instant
Le jour avec la nuit dans un œil clignotant. Sanlecque.

Se dit aussi d'une personne qui est ivre, ou qui regarde une personne du sexe avec des yeux de convoitise.

Climatérique. Terme de Médecine. Il se dit de chaque septiéme année d'une personne, & qui, à ce qu'on croit, est dangereuse. Mais la plus périlleuse de toutes, est lorsqu'on a 63 ans.

Il épouse une vieille antique,
Qui comprend plus de vingt printems,
Après son an climatérique.
Mainard, *Poës.*

Clin. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems, en moins de rien, en un moment. Les Espagnols disent en ce même sens. *An un da ca la paga*, c'est-à-dire, *en un donne-moi la paille*, ou les cure-dents dont ils se servent.

Clinquant. Au propre, c'est du trait battu, ou écaché, qui est d'argent doré. Au figuré, il signifie le faux brillant, soit dans les ouvrages, soit dans les maniéres.

Tous les jours à la Cour un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité,
A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,
Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile. Despr. *Sat.* 9.

Quand te vanter ses faits tu vois un homme avide,
Ne prens pas pour de l'or tout le clinquant qui luit.
Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vuide,
Faire toujours le plus de bruit.
Poët. Anon.

Cliquaille. Pour parties naturelles, testicules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'absence de sa barbe au défaut de clinquaille.* Chol. *Cont. T.* 1.

Clique. Mot qui renferme du mépris, & signifie autant que troupe, bande, à la réserve qu'il ne se dit ordinairement que des filoux, souteneurs de bordels, ou d'académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique.* Haut. *Crisp. Music.*

Cliquet. C'est une piéce de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continuel. On s'en sert au figuré au sujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

Cliqueter. Dit autant que faire le déduit, baiser une femme. *Jamais fille de Laboureur ne fut mieux cliquetée. Hist. de* Francion.

Clisteriser. Pour donner des clistéres ou lavemens.

M'est venu prendre par derriére,
Et m'a voulu clistériser.
Chev. *Désolat. des fil.*

Clitoriser. C'est chatouiller une femme où elle est la plus sensible & la plus chatouilleuse, lui donner du plaisir avec le doigt, la patiner.

Cloaque. Lieu plein d'ordures &

& de puanteur. On s'en sert figurément. On dit d'une personne puante, *c'est un cloaque*, *c'est un puant cloaque*. On l'applique aussi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté*, *cloaque de toutes sortes de vices*.

CLOCHE. *Il est tems de fondre la cloche*. Signifie, de terminer une affaire, de prendre la derniére résolution.

Etre étourdi, être pénaut comme un fondeur de cloche. Pour dire, être confus & muët, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réussi par notre faute.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, qu'*ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut*.

On appelle *Gentilshommes de la cloche*, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en de certaines charges de Mairie ou d'Echevinage, qui se donnent au son de la cloche.

On dit qu'*on fait sonner la grosse cloche*. Quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure.

N'être pas sujet à un coup de cloche. Pour dire, n'être pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à diner, souper, &c.

CLOCHEPIE'. *A clochepié*. C'est marcher ou sauter sur un pied, tenant l'autre en l'air.

Et plus animés de moitié,
Recommencent à clochepié.
BOURSAULT, *Poës.*

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal assuré sur ses pieds. *Qu'as-tu à clocher? es-tu boiteux aussi bien qu'aveugle?* ABLANC. *Luc. Avoir fait quelque chose qui cloche*. BENSERADE, *Poës.*

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'est pas cause. C'est pour dire aussi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui est plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'Eglise, où les cloches sont suspendues. *Il ne peut pas perdre de vue le clocher de son village*. Proverbe, qui marque l'attachement qu'un homme a pour sa maison, pour sa famille.

Clocher. Signifie aussi l'Eglise, ou la Paroisse d'un lieu.

Il soutint jusqu'au bout l'honneur de son clocher.
DESPR. *Lutrin.*

Se battre des pierres du clocher. On le dit proverbialement & figurément d'un Bénéficier, qui jouit par provision d'un Bénéfice qu'on lui conteste.

CLOITRER. Pour mettre dans un Cloître, enfermer dans un Couvent. HAUT. *Crisp. Music.*

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter survint O. B. qui clope*. RABEL. *l.* I.

CLOPIN-CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant, en tirant le gigot.

Mes gens s'en vont à trois pieds,
Clopin clopant comme ils peuvent. LA FONT. *Fabl.*

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorsque je leur versois à boire tout clopinant*. ABLANC. *Luc*. Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

Quand Vulcain clopinant s'en vint verser à boire. LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

CLOS.

Clos. Au propre, fermé, serré. On s'en sert au figuré dans quelques maniéres de parler proverbiales.

Se tenir clos & couvert ou *coi*. C'est-à-dire, se tenir sur ses gardes, ne pas sortir.

Bouche close. Ces mots se disent à une personne à qui on recommande le secret d'une affaire qu'on lui confie.

Ce sont lettres closes C'est-à-dire, cela est caché, inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il est bon, ce sont lettres closes*. Voit. *Poës*.

A yeux clos. Adverbe, qui signifie aveuglément, sans rien examiner. *Il a tant de confiance en son ami, qu'il signe à yeux clos tout ce qu'il lui présente*.

Clou. *Cette chose ne tient ni à fer ni à clou*. Signifie, qu'elle se peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on déménage.

On le dit aussi parmi les mercenaires, de ce qu'on est prêt de délivrer sitôt qu'on l'aura payé, comme si l'on disoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'*on n'en donneroit pas un clou à soufflet*. *Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir*. Mol.

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'*il n'y manque pas un clou*.

Un clou chasse l'autre. Pour dire, qu'une nouvelle passion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'*on a rivé le clou à quelqu'un*. C'est-à-dire, qu'on lui a repliqué fortement & aigrement, sur quelque chose de choquant qu'il a dit.

On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou*. On sous-entend à son armet.

Il compte les clous d'une porte. Pour dire, qu'il s'ennuye d'attendre à une porte, & qu'il à le loisir d'en compter les clous.

Clouer. On dit qu'*un homme a cloué la roue de Fortune*, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

Cloué. Figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque chose. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissi*. Voiture, *Lett*. 104.

Tous les jours malgré moi cloué sur un ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page. Despr. *Sat*. 2.

Une gravité clouée. C'est-à-dire, une gravité qui ne se dément point.

Cocagne. *Pays de cocagne*. Mot inventé à plaisir, pour dire, qu'un pays est fertile & abondant en toutes choses, qu'on y trouve tout ce qui est capable de contenter les sens, & de faire passer agréablement le tems.

Paris est pour un riche un pays de cocagne. Despr. *Sat*. 6.

Coche. Ce mot est injurieux, lorsqu'on le dit à une femme grosse & grasse.

Je suis un peu cochon, vous êtes un peu coche.
Haut., *Crisp. Music*.

Cochemare. C'est un étouffement qui prend la nuit, lequel est l'effet d'une vapeur grossiére & terrestre, qui remplit les ven-

ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des esprits animaux, *Sentant sur lui un fardeau qui l'étouffoit, il crut que c'étoit le cochemare*. DON QUICH. *Tom.* I. ch. 16.

COCHET. Terme d'Oiselier. Il se dit du mâle de tous les oiseaux, lorsqu'il couvre la femelle.

COCHON. *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'est-à-dire, qu'on est réduit à l'extrémité, & qu'il n'y a plus de ressource.

Mener une vie de cochon. Se dit d'une personne qui ne songe qu'à manger & dormir.

Il ou *elle a des yeux de cochon.* Se dit d'une personne qui a de petits yeux.

Ils sont camarades comme cochons. Maniére de parler proverbiale & figurée, mais basse & populaire, pour dire, ils vivent ensemble dans une extrême familiarité.

Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble. Se dit à son inférieur, pour lui faire sentir qu'il s'oublie, & qu'il en use trop familiérement.

C'est un gros cochon. Mots bas au figuré, qui signifient un homme gros & gras, & se disent, ou en riant, ou par injure.

COCO. Mot Parisien, pour dire de l'eau-de-vie, du brandevin: boire du coco. *Elle lui fit payer du coco. Cabin. Sat.*

COCU. *Faire cocu.* C'est faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à son mari, & par-là lui mettre des cornes sur la tête, qui sont une éternelle marque de son deshonneur.

Son silence m'apprend que d'un m'a fait cocu.

HAUT. *Appar. tromp.*

Quiconque a soixante ans vécu,
Et jeune fille épousera,
S'il est galeux se grattera
Avec les ongles d'un cocu.

Cocu en herbe. Qui est cocu avant d'être marié, c'est-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

Au sort d'être cocu son ascendant l'expose;
A ne l'être qu'en herbe est pour lui peu de chose.

MOL. *Ecole des Maris.*

Cocu en gerbe. Qui est cocu après son mariage, & dont la femme a souillé par un adultére le lit nuptial.

COCUFIER. Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en *fier* sont fort fréquens dans le stile comique, & Scaron s'en est servi plus souvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

COEFFE. *Cela est triste comme un bonnet de nuit sans coëffe.* Se dit de quelque chose triste, ou mélancolique.

COEFFER. *Etre né coëffé.* Maniére de parler proverbiale, dont on se sert depuis long-tems, & qui est fort en usage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde coëffés sont ordinairement heureux. *Il faut assurément qu'il soit né coëffé.* PALAP. *Femme d'intrigue.*

Malleville, Sécrétaire du Maréchal de Bassompierre, a fait ce rondeau contre Boisrobert, on y voit ce proverbe:

Coëffé

Coëffé d'un froc bien rafiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui raporte de quoi frire,
Frére René devient Messire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coëffé.
Ce n'est pas que Frére René
D'aucun mérite soit orné,
Qu'il soit docte, qu'il sache écrire,
Ni qu'il dise le mot pour rire:
Mais c'est seulement qu'il est né Coëffé.

Coëffer quelqu'un. Pour dire le faire cocu. ROUSSEAU.

Se coëffer. Pour s'entêter, s'enbeguiner, s'infatuer, s'amouracher.

Votre pére, ma foi, est un bourru fieffé,
Qui s'est de son Tartuffe entiérement coëffé.
MOL. *Tartuf. Act.* 2. *Sc.* 3.

Quand un coquet fieffé
D'amour de bonne sorte est une fois coëffé.
HAUTER. *Crisp. Music.*

Se coëffer le cerveau. Pour s'enivrer, & brouiller le siége de la raison à force de boire.

Quel est le cabaret honnête
Où tu t'es coëffé le cerveau?
MOL. *Amphitrion.*

COEUR. *Mettre le cœur au ventre.* Donner du courage, encourager à quelque action, faire bannir la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter, exhorter à se défendre vaillamment, réveiller un courage assoupi.

Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
HAUTER. *Crisp. Music.*

Cœur fendu. Mot libre & équivoque qui signifie la nature d'une femme.

Contre fortune bon cœur. Pour dire que c'est dans l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut & la fortune basse. Se dit d'un homme qui est glorieux & pauvre.

Diner ou souper par cœur. Façon de parler basse, & du langage familier, pour dire, ne diner ou ne souper point, non pas volontairement, mais contre son gré.

Cœur, a différentes significations. *Baiser de fort bon cœur.* VOIT. *Poës.* En ce sens il signifie joye, plaisir.

Son cœur est au-dessus des Sceptres & des Couronnes. VOITURE, *Lettre* 7. Dans cette façon de parler, & autres semblables, le mot cœur marque le caractére d'ame plein de fierté, de générosité, de bonté, de tendresse, d'amitié: incapable de foiblesse & de lâcheté.

Cœur. Veut dire encore la mémoire. *Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choses qu'elle me dit.* SCAR.

Cœur. Pour dire sentimens. *Pénétrer jusques dans les replis du cœur d'une personne.* C'est-à-dire, voir ce qu'une personne pense, & quels sont ses sentimens.

Cœur. Désir, envie. *Avoir le cœur au métier.* Pour avoir un grand désir de réussir en quelque chose qu'on a entreprise.

De l'abondance du cœur la bouche parle. C'est-à-dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on désire.

En ma faveur Daphné ne s'est point déclaré.

J'espére cependant avoir un jour sa foi,
Mon cœur me le promet, c'est mon cœur que je crois.
La Fontaine.

Cœur. Signifie passion. *Pour plaire il faut remuer le cœur, & laisser l'esprit tranquille.* On dit, *il s'en est donné au cœur joye.* C'est-à-dire, il a satisfait sa passion.

Cœur. Amitié, amour, inclination. *Trouver le chemin du cœur d'une Belle.* C'est-à-dire, trouver le moyen de gagner son amitié.

Pour gagner tous les cœurs,
Le Ciel fit ma Bergére.
La Fontaine.

Figurément on attribue au cœur les mêmes choses qu'à l'esprit, & à la personne. Le mot *cœur* entre encore figurément dans plusieurs phrases. *Adieu, quoique le cœur m'en fende.* Voit. *Poës.* C'est-à-dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

Se ronger le cœur. C'est-à-dire, se chagriner.

Cela lui tient au cœur. C'est-à-dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire qu'il a dans l'esprit.

Prendre une affaire à cœur. C'est-à-dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'est-à-dire, sincérement, franchement, sans dissimulation.

Mon cœur. Terme de tendresse.

Que tantôt un mon cœur, & tantôt un mon ame,
Ranime les ardeurs d'une mourante flame.
Ovide *Epitres.*

Cœur. Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette Ville est au cœur de la France.* Ablanc. *Le cœur de la cheminée.* C'est le dedans.

Coffre. On dit d'une fille qui n'est guéres belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'*elle est belle au coffre.*

Des coffres à avoines. Se dit des grands chevaux auxquels il faut beaucoup de nourriture.

Cela sera sur ses coffres. Se dit des pertes qui tombent sur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Se dit d'un homme qui fait mal quelque chose.

Piquer le coffre. C'est attendre assis sur un coffre.

Raisonner comme un coffre. C'est proverbialement, raisonner mal & sans esprit.

Rire comme un coffre. C'est proverbialement & dans le stile bas, rire à gorge déployée.

Coffrer. Pour mettre en prison, resserrer étroitement.

Ton affaire alloit bien, le drolle étoit coffré. Mol. *Etourdi.*

Cohorte. Pour troupe, ou bande.

Il brave des Sergens la timide cohorte. Despr. *Sat.* 9.

Cohue. Pour dire presse, foule, multitude, embarras de monde qui va & qui vient.

De tant de soupirans chasseroit la cohue. Mol. *Mis.*

Que si pour l'avenir,
En pareille cohue on me peut retenir,
Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie.
Despr. *Sat.* 3.

Coigner. *Il est allé au bois sans coignée.* Pour dire, il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir.

Jetter le manche après la coignée. Se dit lorsqu'on desespére de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

Coigne-fetu. Signifie un avare, un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

Demande un homme de vertu,
Et non pas un coigne-fêtu.

Coigne-fêtu. Veut dire aussi un homme qui se donne beaucoup de peine inutile.

Coigner. Pour battre, frapper, donner des coups de poings & de pieds.

Elle vous la frotte & la coigne.
Cabin. Sat.

Coigner. Pour faire le déduit, embrasser charnellement, prendre ses ébats avec une femme.

Qu'un galant m'a rencontrée,
Ah que je suis infortunée !
Où il m'a très-bien coignée.
Parn. des Mus.

Se coigner la tête contre le mur. C'est figurément, entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

Coigneux. Pour grand abatteur de quilles, vigoureux & robuste à la guerre de Cypris.

Coin. *Faire coin du même bois.* C'est-à-dire, se servir & s'aider d'une partie de la chose pour l'achever.

On dit qu'*un homme ne bouge du coin du feu.* Pour dire, qu'il est casanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Tenir bien son coin. En terme de Paume, c'est un joueur qui sait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son côté. Figurément & dans le stile familier, c'est un homme qui se distingue dans le monde, dans une compagnie.

Regarder du coin de l'œil. C'est regarder à la dérobée, & sans faire semblant de rien. On dit à peu-près dans le même sens, *faire signe du coin de l'œil.*

Coint. Pour beau, poli, paré, galant.

Plus cointes sont que n'est une épousée. Sarraz. *Poës.*

Cointise. Pour gentillesse, mignardise, parure, ou ajustement joli, galant, agréable.

Chapeau de fleurs gente cointise.
Sarraz. *Poës.*

Colaphiser. Pour souffleter, donner des soufflets, donner des coups avec les mains sur le visage. *Colaphiser ainsi mes lévres de corail. Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*

Colifichet. Pour bagatelle, tout ce qui est petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas.

De ces colifichets, de ces fades poupées. Mol. *Mis.*

Colintampon. Ce mot a pris son origine du tambour des Suisses, & dans le discours signifie, bagatelle, sottise, fadaise, chose de rien, niaiserie. On dit *je m'en soucie comme de colintampon.*

Ce mot est aussi fort outrageant, lorsqu'on le donne par sobriquet à quelqu'un.

Collationner. C'est en terme d'E-

d'Eglise donner la collation d'un Bénéfice. De-là ce proverbe, *l'Ordre de Citeaux dîme bien, mais collationne mal.* Pour dire que les Abbaïes de cet Ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de Bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner* forme un jeu de mots, par allusion à celui de *colationner*, qui signifie faire colation. Parmi les François *colation* est un repas qu'on fait entre le diné & le soupé, ou un soupé fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, donner des gasconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire résistance, s'oppôser, se mesurer témérairement avec quelqu'un.

En vaillant fils de Pélée,
Ayant osé comme un follet
Prêter fortement le collet.
SCAR. *Virg. Trav. l.* 5.

Pour faire tête, tenir tête. DON QUICHOTTE, *T.* 1.

Collet monté. Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il est vrai que le mot est bien collet monté. MOL. *Femme sav.*

Prendre au collet. Pour saisir, presser, arrêter, prendre à la gorge, avec force.

Je me cache, un Démon me va prendre au collet.
CHEVALIER, *Fray. de Crisp.*

Mais que plutôt son jeu mille fois le ruine,
Que si la famélique & honteuse lézine,
Venant mal à propos le saisir au collet,
Elle le réduisoit à vivre sans valet.
DESPREAUX, *Sat.* 10.

Colleter. Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de se terrasser l'un l'autre. *Ils se sont colletés & gourmés un bon quart-d'heure.* SCARON.

La mort qui se plait à la lutte,
Et qui les plus forts culbute,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui sa Claudine colletoit,
D'une jalouse ardeur éprise,
La grand Colletet colleta.
MENAGE, *Poës.*

COLLIER. *Collier de misére.* Signifie le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns appellent aussi le mariage, *le collier de misére.*

Il est franc du collier. Pour dire qu'il sert promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement, & sans marchander, ni se faire prier.

Un chien au grand collier. Au propre, c'est un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots se disent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de sa compagnie, & qui entraîne les autres à son opinion.

De ces Auteurs au grand collier,
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier.
SCARON.

COLLINE. *Gagner la colline.* Signifie, prendre la fuite, se mettre en lieu de sureté.

COLLOMBIER. *Faire venir, attirer les pigeons au colombier.* Signifie attirer des chalans, les personnes qui apportent du profit.

COLLOQUE. Pour conversation, entretien, dispute entre deux personnes. *Et vivons dans l'espérance que leur colloque nous donnera. Lucien en belle humeur, p.* 1.

COLLOQUER. Pour se placer, prendre place, ou s'asseoir.

Quand un chacun fut embarqué,
Ænéas s'étant colloqué.
SCARON, *Virg. Trav.*

COLOMNES *de Vénus.* Pour de belles cuisses de femmes, des cuisses blanches, unies, dodues & pottelées.

COLOSSE. Au propre, c'est une statue extrêmement grande. On s'en sert au figuré, pour signifier une personne d'une grandeur au-dessus de la commune.

Dame fourmi trouva le ciron trop petit,
Se croyant pour elle un colosse.
LA FONTAINE.

COMBAT. Au propre, bataille de deux armées, ou de troupes ennemies. Il sert à exprimer plusieurs choses d'une maniére figurée. Il signifie dispute d'esprit ou d'amour, *Vous m'appellez au combat singulier d'amour, de vers, de prose jolie.* VOITURE, *Poës.*

Dans les combats d'esprit fameux maître d'escrime.
DESPREAUX, *Sat.* 2.

Combat. Effort pour détruire une passion, ou pour soutenir quelque mal, quelque adversité.

Cruel, à quel combat faut-il me préparer? RAC. *Iphigénie.*

Combat. Se dit de toutes les choses dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du sec contre l'humide.*

COMBATTRE. Au figuré, résister, souffrir la violence, quelque attaque du côté des sens & des passions. *Outre les hommes, nous avons encore le Ciel à combattre.* VOITURE, *Lett.* 74.

Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans un himen son goût est combattu. MOL.

Combattre. Détruire, renverser, ruiner, anéantir, *Nos péres ont défendu courageusement cette doctrine, quand on a voulu la combattre.* PASCAL, *Lett.* 10.

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment. Au figuré, c'est le plus haut point de quelque chose. *Alexandre est mort au comble de sa gloire.* ABLANCOURT, *Arrien, l.* 7.

Et par les envieux un génie excité
Au comble de son art est mille fois monté. DESPREAUX.

Comble. Se dit des mesures des choses séches, & signifie la mesure, avec tout ce qui peut se tenir au-dessus. On le dit au figuré des crimes qui sont montés jusqu'à l'excès. *La mesure est comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il sert élégamment pour donner, remplir, charger beaucoup. Il se prend en bonne & en mauvaise part. Combler de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.

Combler la mesure. C'est figurément, commettre quelque nouveau crime, à la suite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combustion.* Métaphore pour renverser sans dessus dessous, faire du ravage, mettre en désordre, en confusion, causer une émeute ou sédition populaire, allarmer, exciter une rebellion, troubler, mutiner. *C'est-là une doctrine*

doctrine capable de bouleverser tout le monde, & de mettre tout l'univers en combustion. ABLANC. *Lucien*, 2. *p.*

COMEDIE. Poëme Dramatique, qui répréſente une action commune & plaiſante. On s'en ſert au figuré, pour ſignifier le divertiſſement qu'une perſonne donne par ſes maniéres boufonnes, ſes folies, ou ſon humeur plaiſamment bizarre. *Ce fut une ſeconde comédie, que le chagrin de notre ami.* MOL.

O que pour la punir de cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie & longue maladie! DESPREAUX.

Comédie. Signifie d'une maniére figurée, feinte, diſſimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une perſonne diſſimulée, qui cache avec adreſſe ſes véritables ſentimens.

COMEDIEN. Signifie un homme qui ſait ſe contrefaire, un fourbe. *Avec ſon ton radouci, ſa face minaudiére, je le crois un grand Comédien.* LE SAGE, *Turcaret, Act.* 1. *Sc.* 1.

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'eſt-à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une alluſion qu'on fait aux commandemens des huiſſiers, qui portent une verge ou baguette.

Il faut ſavoir obéir avant que de commander. Pour dire qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il eſt venu de petits commencemens.* C'eſt-à-dire, qu'il s'eſt élevé d'une baſſe fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compére & par commére.* Pour dire que c'eſt la faveur & la recommandation qui font tout.

C'eſt une bonne commére. Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à ſe réjouir. On le dit auſſi d'une femme qui ſe mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun eſt toujours le plus mal bâté.* Signifie que chacun n'a ſoin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public.

Qui ſert au commun, ne ſert pas un.

Entre amis tous biens ſont communs.

En ce monde tous les biens ſont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.

Vivre ſur le commun. C'eſt-à-dire, être écornifleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Expédier un homme en forme commune. Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout ſon argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'*un homme eſt bête de compagnie*, pour ſignifier qu'il aime la ſociété, & qu'il ſe laiſſe facilement mener où l'on veut.

COMPAGNON. *Qui a compagnon a maître.*

Compagnon de la Mathe. Pour filou, eſcroc, fripon, voleur, coupeur de bourſes.

Alors le drille voulut parler à ſon tour,
Des compagnons de la Mathe.
Recueil de Piéc. Com.

COMPARAISON. *Toutes comparaiſons ſont odieuſes.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt dangereux de comparer

rer deux perſonnes enſemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenſer.

Compas. Inſtrument de Mathématique, qui ſert à décrire des cercles, & à prendre les meſures entre deux points, ou deux lignes. Figurément il veut dire, ordre, ajuſtement affecté, proportion étudiée. *Il péſe toutes ſes paroles, & crache même avec compas.* Mainard, *Poëſ.*

Son diſcours, ſon geſte, & ſes pas,
Sont tous meſurés au compas.
Gombault. *Epit. l.* 2.

Compasser. *Compaſſer ſes actions, compaſſer ſes mœurs.* Pour dire les bien régler.

Un dévot orgueilleux n'admet de ſainteté,
Qu'en ceux dont les vertus avec art compaſſées,
Par la démarche & l'air ſont d'abord annoncées. Villiers.

Complet. *Etre complet.* Signifie être épris de vin, ivre, en avoir pris autant qu'il en faut.

Compote. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

Compte. *Les bons comptes font les bons amis.* C'eſt-à-dire, qu'on ne peut être ami ſans garder la foi & la juſtice les uns aux autres.

Etre bien loin de ſon compte. Se dit lorſqu'on a raiſonné ſur un faux principe, & que le ſuccès ne répond pas à notre attente.

A tout bon compte revenir. Pour dire qu'on ne doit point craindre de recompter une ſeconde fois, quand on n'a point trompé la premiére.

On appelle *un compte borgne*, quand la ſomme eſt compoſée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas ſi ſouvent en la bouche que les autres.

Compte rond, au-contraire, ſe dit de ceux dont on ſe ſert ordinairement, comme dixaines, douzaines, quinzaines, centaines.

On dit, qu'*un homme eſt Tréſorier ſans rendre compte.* Pour dire, qu'il diſpoſe du bien d'autrui comme il lui plaît, & ſans qu'il s'en ſoit chargé par compte.

En avoir pour ſon compte. Se dit quand il nous eſt arrivé quelque malheur, quelque diſgrace, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là. C'eſt-à-dire, ne conteſtez pas contre lui, il eſt plus fort, plus habile que vous.

Ne tenir ni compte ni meſure. Signifie laiſſer aller ſes affaires en confuſion, ſans en prendre ſoin.

Chacun veut avoir ſon compte. Pour dire que perſonne ne veut ſe relâcher de ſes intérêts.

C'eſt un homme de fort bon compte. C'eſt-à-dire, c'eſt un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point ſur des riens.

Du méchant compte on revient au bon. Proverbe.

Faire quelque choſe à bon compte. C'eſt-à-dire, faire quelque choſe ſans ſe mettre en peine de rien, ſans ſe ſoucier de ce qui peut arriver.

Je prens cela ſur mon compte. C'eſt-à-dire, je ſuis garant de cela. *Je ne prens rien ſur mon compte de tout ce qui ſe dit de deſobligeant.* Mol.

Mettre en ligne de compte. C'est écrire qu'on a reçu la chose dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou *à bon compte.* C'est-à-dire, à la charge de le déduire sur ce qui est dû.

COMPTER. *Qui compte sans son hôte, compte deux fois.* Signifie qu'un homme compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'il promet une chose qui ne dépend pas absolument de lui.

A brebis comptées le loup en mange bien une. Pour dire, qu'une chose dont on fait le compte, ne laisse pas pour cela d'être exposée à être prise.

Tout compté, tout rabattu. C'est-à-dire, tout considéré.

COMPULSOIR *de buvettes.* Terme bachique, qui signifie jambon, saucisson, ou autres choses de haut goût, propres à altérer un buveur, & à lui faire trouver le vin bon. *Compulsoir de beuvettes.* RABEL. *l.* I.

CONCEDER. Mot qui dérive du Latin *concedere*, & qui signifie en bon François, accorder, donner, faire présent. *C'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère.* MOL. *Mal. imag.*

CONCILIATRICE *des volontés.* Sinonime de maquerelle, femme qui fait trafic de chair humaine, qui entretient des filles de joye. *Sa principale profession étoit d'être conciliatrice des volontés.* SCAR. *Nouv.*

CONCLUSION. Fin d'un discours. On dit au figuré, *Cet homme est ennemi de la conclusion.* C'est-à-dire, il est difficile de finir une affaire avec cet homme.

Conclusion. Espéce d'adverbe qui dans le stile familier signifie enfin, bref, en un mot. *Conclusion, je n'en ferai rien.*

CONCULQUER. Pour fouler aux pieds, terrasser, renverser, anéantir. *Toute amitié conculquée.* RABEL. *l.* I.

CONDAMNER. On dit qu'*un homme a été condamné aux dépens*, quand il a fait quelque entreprise qui ne lui a pas réussi, lorsque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

CONDUIRE *bien sa barque.* Signifie conduire bien ses affaires, sa fortune.

CONFESSER. *Se confesser au renard.* Pour dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de l'empêcher.

Faute confessée est à demi pardonnée.

CONFISQUER. Au propre, c'est saisir au profit du Prince, ou du Seigneur. On dit au figuré, *C'est un homme confisqué.* Pour dire, qui n'a plus de santé, de vigueur, qui est ruiné, perdu.

CONFIT. Au propre, accommodé au sucre, au sel, au vinaigre, &c. en parlant des fruits, & autres choses qui se mangent. On s'en sert au figuré, pour dire plein, rempli, *confit en dévotion, en malice.* COSTAR, *Lettres t.* I. a dit, *les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il employer beaucoup de sucre en cette sorte de confiture, pour en ôter l'amertume.*

Cet himen de tous biens comblera nos désirs,

Il sera tout confit en douceurs & plaisirs. MOL. *Tart. Act.* 2. *Sc.* 2.

CONFLICT. Pour combat, guerre de Vénus, déduit, ébat amoureux d'un amant qui embrasse tendrement celle qu'il aime.

La

La Dame s'éveille au conflict.
Parn. des Muf.

Confrairie. *La grande Confrairie* signifie la Confrairie des Cocus. *Elle lui fit voir qu'il étoit de la Confrairie. Les Dames dans leur naturel.*

La Confrairie d'Actéon. Maniére de parler, pour dire la Confrairie des Cocus.

Congé'. *Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à personne.*

Conin. Pour lapin. *Tu fais des rêts & des peches à prendre les conins.* Rabelais, *l.* 1. Et à Paris, ceux qui achettent les peaux de lapins, vont criant par les rues, *peau de conin, peau de conin*, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

Conjungo. Pour mariage, himen, alliance, nôces. Ce mot est dit malicieusement, & renferme une équivoque spirituelle sous le mot de *con* & de *jungo* du mot Latin joindre.

A cela près bâtez le conjungo.
Poisson, *Comédie sans titre.*

Conjurer. *Conjurer la tempête.* C'est-à-dire, détourner adroitement un malheur dont on est menacé.

Connin. Pour le temple de Cypris, connichon, connin étroit, qui donne de la peine à enfiler, connin de pucelle.

* *Ne seiche point comme l'andouille,*
Qui courtise un connin.
Parn. des Muf.

Conquête. *Etre en pays de conquête.* Pour dire, y vivre avec insolence, traiter les habitans avec tirannie.

Conscience. *Mettre la main sur la conscience.* Maniére de parler sérieusement & franchement. *Mais, Mr. mettez la main sur la conscience, est-ce que vous êtes malade?* Mol. *Mal. imag.* Mais lorsqu'on est avec des marchands ou des personnes d'affaires, qui nous cherchent des chicanes, ou qui nous surfont leurs marchandises, cette maniére de parler signifie entrer en composition, parler raison.

Avoir la conscience large. Maniére de parler qui signifie n'être point scrupuleux, n'avoir pas la conscience fort délicate.

En conscience. C'est-à-dire, en vérité, à ne point mentir, selon la connoissance intérieure qu'on a d'une chose. *En conscience, mon pére, êtes-vous de ce sentiment?* Pascal, *l.* 5.

Mettre un verre de vin sur sa conscience. Maniére de parler en usage dans le stile familier,

Un gros Prieur son petit-fils baisoit,
Et mignardoit au matin en sa couche,
Tandis rôtir sa perdrix on faisoit,
Se léve, crache, émeutit, & se mouche,
La perdrix vire, au sel de broc en bouche,
La dévora, bien savoit la science,
Puis, quand il eut mis sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience!
Qu'on a de mal à servir sainte Eglise!

Conseil. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils.* Pour répondre à ceux qui prévoyent trop d'inconvéniens.

Il a bientôt assemblé son conseil. Se dit d'un homme qui prend promptement sa résolution.

La nuit donne ou *porte conseil.* Pour dire qu'on s'avise, qu'on y songe pendant la nuit.

On ne péche point, quand on péche par conseil. C'est-à-dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

Ne prendre conseil que de sa tête. Signifie ne demander avis à personne. En ce sens on disoit que la *mule de Louis XI. étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & son Conseil.*

Le conseil en est pris. C'est-à-dire, cette affaire est conclue, arrêtée.

CONSEILLER *des graces.* Pour miroir, glace dans laquelle on se regarde pour s'ajuster. *Venez nous tendre ici dedans le conseiller des graces.* MOL. *Préc. rid.*

CONSOLATION. *La consolation des malheureux c'est d'avoir des semblables.*

CONSPUÉ. Pour dire à qui on a craché au visage. ROUSSEAU.

CONSTIPÉ. *Avoir un visage de constipé.* Se dit lorsqu'on a un visage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre c'est bâtir. On dit figurément *construire un Poëme*, pour dire arranger, disposer toutes les parties d'un Poëme. *L'imagination & le jugement sont nécessaires pour bien construire un Poëme.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, deshonneur, ravissement, violemment. SCAR. *Poës.*

CONSULTER. Au propre demander l'avis d'une personne sur quelque affaire. On s'en sert très-bien au figuré. On dit *consulter ses Livres.* C'est-à-dire, voir ce qu'il y a sur la matiére dont il est question. *Consulter ses forces, son bien*, &c. C'est examiner si l'on a assez de forces, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Consulter son miroir.* C'est s'y regarder à quelque dessein.

Consulter sa conscience, son devoir, ses intérêts, son goût. C'est se consulter soi-même avant que de prendre une résolution.

Consulter le chevet. C'est figurément se donner le tems de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de prendre son parti.

CONTAMINER. Pour tacher, souiller, gâter, rendre sale & impur, infecter.

Et la plus seraine journée
Est par elle contaminée.
SCAR. *Virg. trav.*

CONTE. *Conte de vieilles.* Pour conte en l'air, fait à plaisir, pour amuser, ou faire peur aux enfans, conte à dormir. *Je prendrai pour des contes de vieilles.* ABLANC. *Lucien. p.* 2.

Faire des contes bleux. La même chose que contes de vieilles. *Quels contes bleux ce maraud me vient faire! Théat. Ital. Sc. des Souhaits.*

Conte à dormir debout. Maniére de parler, pour discours fade & ennuyant, menterie, fadaise, niaiserie. *Il a ajoûté à cela des contes à dormir debout.* ABLANC. *Lucien.*

Ce sont des *contes de vieilles dont on amuse les enfans*, des *contes à dormir debout*, de *peau d'âne*, *à la cigogne de ma mére l'Oye*. Un *conte borgne*, un *conte jaune*, un *conte bleu*, un *conte en l'air.*

CONTEMPTIBLE. Méprisable, digne

gne de mépris. *Ils ſentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible. Luc. en belle humeur T.* I.

CONTENT. *Eſt heureux, qui eſt content.* Pour dire, que la vraie félicité conſiſte à ſe contenter de ſon ſort.

Avoir le viſage content. C'eſt paroître gai, & de bonne humeur. *Etre content de ſa perſonne.* C'eſt s'eſtimer beaucoup, avoir bonne opinion de ſoi-même. *Cette femme eſt fort contente de ſa petite perſonne.*

CONTENTEMENT. *Contentement paſſe richeſſe.* Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pouſſer la fleurette, dire des tendreſſes, filer le parfait amour. *La pauvre femme a beau s'en faire conter. L'amour à la mode.*

Conter des ſornettes. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaiſes. Signifie auſſi dire des douceurs à une femme, la flatter, pouſſer la fleurette. QUEVEDO. *P.* 2. *v.* 6.

S'en faire conter. C'eſt ſe faire cajoler par un amant.

Eve aima mieux, pour s'en faire conter,
Prêter l'oreille aux ſornettes du Diable,
Que d'être femme & ne pas coqueter. SCAR. *Poëſ.*

CONTEUR. *Conteur de fagots.* Signifie un homme qui conte des bagatelles & des niaiſeries.

CONTRAINDRE. *La néceſſité contraint la loi.* Pour dire que la néceſſité contraint de paſſer par-deſſus les loix.

CONTRAIRE. Comme ſubſtantif ſignifie une choſe oppoſée. Croire, ſavoir, faire le contraire.

Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,
Et ſur divers propos demande mon avis.
Je lui dis franchement ce qu'il eſt bon de faire,
Mais elle me répond, je ferai le contraire.
Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;
Lui parler de travers, pour la faire aller droit.
Poët. Anon.

CONTRASTE. Pour querelle, diſpute, débat entre des perſonnes qui parlent de quelque affaire ſeulement en vue d'exercer l'eſprit, combat d'eſprit. *Suivons les actions principales des Princes, qui font le ſujet de notre agréable contraſte. Lucien en belle humeur, T.* I.

CONTRE. *Contre vent & marée.* Maniére de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ſes ennemis & de tous les obſtacles, contre toute apparence. *Je ne comprens pas comment le nouveau Cardinal de Retz s'eſt fait tel contre vent & marée.* SCAR. *Lettr.*

CONTREBATTERIE. Au propre, c'eſt une batterie oppoſée. Au figuré, ſignifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous eſt contraire, ne nous faſſe point de tort, & ne nuiſe à nos deſſeins. *Il faiſoit cela, pour rallentir les efforts du Pape, & dreſſer une contrebatterie dans les Etats.* MEZERAI, *Hiſt. de France, Vie de Pepin.*

CONTRECOUP. C'eſt proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. *Un contrecoup à la tête.* Ou bien, la repercuſſion

sion d'un corps sur un autre. *Il a été blessé d'un contrecoup.* Lorsqu'une balle, ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

Contrecoup. S'employe élégamment au figuré. *J'ai senti jusqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur.* Costar, *Lettr. T.* 1 C'est-à-dire, j'ai pris toute la part possible à votre douleur. *S'il se ruine, le contrecoup retombera sur bien des gens.* Maniére de parler, lorsque la mauvaise fortune de quelqu'un retombe sur d'autres.

Contremine. Au figuré a la même signification que *Contrebatterrie.*

Contre-poil. Mot figuré, qui signifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaisir à entendre chanter vos louanges à contre-poil.* Haut. *Crisp. Médec.* Et Regn. *Sat.* 4. Pour mal-à-propos, hors de saison, trop tard.

Controler. Pour critiquer, examiner, satyriser, trouver à redire à tout.

Car il contrôle tout, ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé. Mol. *Tart.*

Controleur. Pour mauvais critique, qui trouve à redire sur tout. *Je veux que tout cela soit à moi sans contrôleur.* Abl. *Lucien P.* 2.

Controuver. Pour inventer, rechercher, supposer faussement.

Tout en est vrai, rien n'en est controuvé. La Font.

Converser. Au propre, c'est s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converser avec les morts.* Pour dire s'appliquer à la lecture.

Convive. Pour convié, hôte, personne invitée à un repas, ou autre divertissement. Le Sage, *Turcarel.*

Convoler. Pour se remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déjà le projet pour convoler de-nouveau.* Capistron, *Comédie du Législateur.*

Convulsion. Au propre, c'est une retraction de nerfs vers le cerveau. On se sert de ce terme au figuré, pour exprimer quelque effort, ou quelque contorsion.

Et tandis que tous deux étoient précipités,
Dans les convulsions de leurs civilités,
Je me suis doucement esquivé sans rien dire.
Mol. *Fâcheux*, *Act.* 1. *Sc.* 1.

Copie. *La copie vaut mieux que l'original.* Pour dire que celui qui copie a surpassé son modéle.

On dit encore, *c'est une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'est un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans son genre.

Un original sans copie. Un homme singuliérement ridicule.

Copulation. Vieux terme, qui s'employe dans le burlesque, & signifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

Maint Auteur antique & récent,
Bien instruit en toute doctrine,
Soutient que la goute descend
De copulation divine,
Et que de Bacchus & Ciprine
Nâquit un enfant maupiteux.
Mais nonobstant cette origine,
C'est pauvre chose qu'un gouteux.
Conrart.

Co-

Copule. Pour mariage, himen.

Ayez soin de notre Jule,
Digne effet de notre copule.
Scar. *Virg. trav.*

Coq. Dans un sens figuré est pris pour le Chef d'un lieu, comme d'une Paroisse, ou d'un Village, & dit autant que Maître ou Seigneur. Ce mot se dit dans le même sens aussi d'un homme qui est le seul dans une compagnie de femmes.

Il est le Coq du bourg, connu pour un Crésus. Hauteroche.

La poule ne doit point chanter avant le coq. Mol. *Femm. Sav.* Proverbe qui signifie que la femme ne doit point parler avant son mari, ni usurper l'autorité qui lui est due.

Etre coq de bagage. C'est un coq en pâte. Pour dire, un homme à son aise.

Coq-a-l'ane. Discours tenu hors de propos, qui ne s'accorde point au sujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne. Théat. Ital. Sc. des Souhaits. Voyez* Sauter.

Coq-Coq. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorsqu'elle pond. *La poule en colère faisoit coq-coq. Théat. Ital.*

Coque. *Ce jeune garçon ne fait que sortir de la coque.* Se dit par reproche, pour signifier que ce n'est encore qu'un enfant.

Coquecigrues. Ce mot est fort en usage parmi le peuple de Paris. Demande-t-on quelque chose? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez-vous là? *J'ai des coquecigrues.* On se sert ordinairement de ce mot pour payer la curiosité indiscrette d'une personne.

C'est aussi une injure très-piquante, lorsqu'on appelle quelqu'un de la sorte. *Voyez le plaisant coquecigrue! Rabel. L. 1.*

On dit, qu'*une chose arrivera à la venue des coquecigrues*, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

Coquefredouille. Mot injurieux qui dit autant que sot, fat, niais, ou paresseux, un homme de rien & sans esprit. *En ce tems-là un certain coquefredouille. Hist. de* Francion.

Coqueluche. Pour mal, maladie, fantaisie, entêtement. *C'est cependant, dit-on, la coqueluche de Paris.* Baron, *Homme à bonne fortune.*

Coquericot. Exprime le chant du coq. *Théat. Ital. Attendez-moi sous l'orme.*

Coquet. Qui fait le beau, le délicat, qui se pare & s'ajuste comme une femme, qui fait sa principale occupation de courir de Belle en Belle, à faire les yeux doux, & cent autres folies de cette nature.

Vous êtes si connu pour Coquet errant.
Hauter. *Crisp. Music.*

Coqueter. C'est caresser, conter des fleurettes, dire des douceurs aux Belles. C'est aussi faire des minauderies, & affecter un air tendre, pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre est expert en l'art de coqueter. Théat. Ital. Arlequin Phœnix.*

Coquette. De-même que dessus. Mais une femme, ou fille, peut être un peu coquette, sans encourir le blâme; parce que la mode en est aujourd'hui si établie, qu'un peu de coquet-

terie passe pour relever la beauté & l'enjouement d'une personne. Mais elle dégénére en ridicule, lorsqu'elle est trop affectée, & rend même les personnes qui la poussent à bout insupportables.

On ne sera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en racourci des Coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne sont pas différentes de celles d'autrefois.

Luxure est fiére,
Sans don lui faire.
C'est un clistére,
Ce dit Ovide:
Pillule amére
Qui bourse vuide:
C'est un faux guide,
Qui sans reméde
De plus en plus tombe en misére.
A tous propos
Sont demandantes
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-fort instantes.
Faces plaisantes
Mains ravissantes,
Rissantes, puis tournant le dos.
Ainsi qu'ès fables élégantes.
Virgile harpies volantes
Décrit au tiers d'Enéidos.
Faces sont belles,
Poignantes mamelles
Valent or fin:
Mais leurs sequelles
Sont moult cruelles,
A la parfin.
Or donc qu'afin
Que le plus fin
Trop ne se fie en leurs cautelles:
Je dis, si le chef est benin,
Qu'à la queue gist le venin.
Poëme des fausses amours.

COQUILLE. *Rentrer dans sa coquille.* C'est-à-dire, se retirer d'une entreprise téméraire.

Elle ne fait que de sortir de la coquille. Se dit d'une personne jeune & sans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles. Proverbe. C'est-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.

Il vend bien ses coquilles. Ou, *il sait faire valoir ses coquilles.* Se dit d'un homme qui fait bien valoir son travail, & tout ce qu'il a à vendre.

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel. Se dit aux vendeurs qui croyent que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre aussi fin qu'eux.

Coquille. Dans le sens libre signifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille demangeoit. Hist.* de FRANCION.

Vendre bien ses coquilles. Maniére de parler figurée, pour dire vendre bien sa marchandise. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra. Souffleurs, Com.*

COR. *Chercher quelqu'un à cor & à cri.* Pour dire, faire toute la diligence possible pour le trouver.

CORBEAU. Oiseau noir qui vit de charogne. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier un homme qui a la tête toute noire.

Ta maîtresse a l'esprit trop beau
Pour ne pas rire d'un bon homme,
Tantôt cigne, & tantôt corbeau.
MAINARD, *Poës.*

Corbeau. Ce terme s'employe encore au figuré, à l'égard de ceux qui en tems de peste cherchent les corps morts pour les enterrer, qui ensuite nettoyent les

les maisons infectées de cette maladie. On les appelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, *dans mon corbillon qu'y met-on ?* & où il faut répondre & rimer en *on*.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon. MOL.

CORDE. *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu.* Signifie, qu'il ne faut point parler dans une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un Proverbe Espagnol. *En casa de abor cado no si deve mentovar la soga.*

Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt. Pour dire, vous verrez des choses fort surprenantes dans quelque affaire, ou dans quelque entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui est heureux au jeu, qu'*il a de la corde de pendu.*

Traîner sa corde, ou *filer sa corde.* Proverbe. C'est-à-dire, mener une vie de fripon, être à la veille d'être pris & pendu.

Ce sont des gens de sac & de corde. C'est-à-dire, des scélérats, qui méritent d'être noyés ou pendus.

Se racheter de la corde. C'est corrompre les Juges, & faire ensorte qu'ils renvoyent absous celui qui a mérité la corde.

Justice est sans miséricorde
A l'égard d'un petit larron.
Mais au gros elle fait pardon,
Quand il se peut racheter de la corde.

Le Poëte Villon a fait son épitaphe, où l'on apprend qu'il avoit échappé de la corde.

Je suis François, dont ce me poise,
Nommé Corbeuil en mon surnom,
Natif de Paris près Pontoise,
Et du commun nommé Villon.
Or d'une corde d'une toise
Sauroit mon col que mon cul poise,
Si ne fût un joli appel.
Ce jeu ne me sembloit point bel.

Se rendre la corde au cou, ou *venir la corde au cou.* On le dit figurément de ceux qui se soumettent, sans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur, ou de quelqu'autre personne.

Mettre la corde au col à quelqu'un. Se dit figurément d'une personne qu'on a engagée dans une affaire dangereuse, qu'on a ruinée, qu'on a perdue de quelque maniére que ce soit.

On dit encore figurément qu'*un homme danse sur la corde.* Pour dire qu'il est dans une situation périlleuse, que la fortune est incertaine & chancelante, qu'il court risque de succomber à tout moment.

Corde. Se dit encore des fils qui font raisonner certains Instrumens de musique. Ce mot sert au figuré dans les phrases suivantes.

Ne touchez pas cette corde-là. Proverbe. Pour dire, ne parlez pas de cette chose, de cette affaire.

Toucher la grosse corde. Maniére de parler figurée, pour dire parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au sens libre, c'est solliciter une personne à accorder la der-

niére faveur. Dit auſſi toucher le centre des plaiſirs d'une femme.

Si j'avois, comme vous, touché la groſſe corde. HAUTEROCHE.

Friſer la corde. Terme pris du Jeu de paume. Il s'employe au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de ſe ruiner, ou de faire quelque mauvaiſe affaire.

A fleur de corde. C'eſt-à-dire, preſque. *L'infidélité dont je vous parle n'eſt qu'un amuſement qui ne va pas à fleur de corde du véritable engagement. Théat. Ital. Théſe des Dames.*

Avoir pluſieurs cordes à ſon arc. Proverbe. C'eſt avoir pluſieurs moyens pour venir à bout d'une choſe, enſorte que, ſi l'un manque, l'autre réuſſiſſe.

Corde. Pour le fil qui fait la chaîne du drap. *Quand le drap eſt uſé, il montre la corde.*

On dit en ce ſens, proverbialement & figurément, *cela montre la corde*, pour exprimer une fineſſe groſſiére.

CORDELIER. Religieux de l'Ordre de St. François, ainſi nommé d'une ceinture de crin où il y a trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne ſe fait ſcrupule de rien, *il a la conſcience large comme la manche d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément, *il parle Latin devant les Cordeliers.* Pour marquer un homme qui parle d'une choſe devant des gens qui l'entendent mieux que lui.

Aller ſur la mule des Cordeliers. C'eſt aller à pié un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne ſe dit plus que dans le burleſque & au figuré, & il ſignifie parti.

On attire à ſa cordelle
La femme la plus fidelle.

CORDIER. On dit en raillerie, que *les Cordiers gagnent leur vie à reculons.*

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*, pour un Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, qui porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*, un Chevalier de S. Louis, qui porte un ruban rouge.

Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon bleu
Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.
Il étoit avare, & ſon ame
N'étoit ſenſible qu'au profit.
J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.
Il parloit aſſez haut, la Dame l'entendit.
Elle eut une ripoſte prête.
Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

Cordon. Se dit de tout ce qui ayant peu de largeur & quelque étendue en longueur, reſſemble à un filet.

Autour de cet amas de viandes entaſſées,
Régnoit un long cordon d'alouettes preſſées. DESPREAUX.

CORDONNIER. On dit en raillerie, que les *Cordonniers ſont toujours les plus mal chauſſés.* Proverbe qui ſe dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, ſont négligens à travailler pour eux-mêmes.

CORNARD. Se dit d'un homme dont on a baiſé la femme & qu'on a fait cocu.

Sans pitié, ſans regret, me ferois-tu cornard? BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.*

Co-

CORIACE. Au propre, se dit de la viande, & veut dire, dur. On employe fort bien ce mot au figuré, & dans le stile familier, pour exprimer un homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache la moindre chose qu'avec beaucoup de peine.

CORNE. *Il est aussi étonné que si les cornes lui venoient à la tête.* Se dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, ou de quelque accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'*il entend de corne*, qu'*il a mangé de la vache.*

C'est de la corne. Se dit d'une viande qui est dure.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.

Il n'a pas besoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. Ce qui se dit d'un goulu qui mange vite.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'*il lui a donné un coup de corne.*

Faire les cornes à quelqu'un. C'est-à-dire, se moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes. C'est se mettre en état de défense.

Lever les cornes. C'est se mettre en état d'agir avec audace contre son supérieur.

CORNEILLE. *Il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.* Se dit d'un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur, & avec plus de force que d'adresse.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baisé la femme, & à qui on a planté des cornes de deshonneur.

Et l'on va m'appeller Seigneur Cornelius.

MOL. *Cocu imag.*

CORNEMUSE. *Quand la cornemuse est pleine, on en chante mieux.* Pour dire, que quand on a fait bonne chére, on chante mieux, l'on cause plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'est faire du bruit avec un cornet. On dit au figuré, *les oreilles me cornent.* Pour dire, il me semble qu'on parle de moi.

Corner. Terme bas, qui signifie, publier, dire par-tout avec éclat.

CORNIFICETUR. Pour cocu, cornard, que sa femme a logé au croissant, & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. *Ils n'ont pas tous le front si dur qu'ils ne soient cornificetur. Voy. de Barême.*

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* C'est-à-dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon succès.

On dit qu'*un avis est bien cornu.* Pour dire, qu'il n'est guéres raisonnable.

Cornu. Pour laid, difforme.

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue?

SCAR. *Jodelet Maît. & Val.*

CORPS. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur, & profondeur. On se sert de ce terme pour plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Faire corps neuf. Façon de parler vulgaire, pour dire, vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens, qui fassent comme un autre corps.

A corps perdu. De toute la force,

force, avec toute l'ardeur, toute l'application possible. *Se lancer sur quelqu'un à corps perdu.* Abl. *Je te veux découvrir les maux qui sont attachés à cette profession, après tu t'y jetteras si tu veux à corps perdu.* Abl. *Luc. Tom.* 1.

A son corps défendant. Expression dans le stile familier. *Tuer à son corps défendant.* Pascal, *l.* 4. *Elle est prude à son corps défendant.* C'est-à-dire, elle est sage, parce qu'elle est laide. Cette expression n'est guéres en usage dans les ouvrages sérieux. Cependant Regn. a dit, *Sat.* 15.

Or, si par fois j'écris, suivant mon ascendant,

Je vous jure, encor est-ce à mon corps défendant.

Faire folie de son corps. Proverbe, qui se dit des filles qui se gouvernent mal.

C'est un corps sans ame. Pour marquer une personne stupide, sans aucune sorte d'esprit. On le dit aussi du peu de valeur, du peu de fortune d'une personne, & comme si elle n'étoit point animée.

Et je suis à Paris, triste, pauvre & reclus,

Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus. Despr. *Sat.* 1.

Répondre corps pour corps. C'est s'engager entiérement pour un autre.

Il l'a enlevé comme un corps saint. Forme de proverbe, qui signifie, il l'a enlevé avec violence, pour le mettre en prison. Ce mot de *corps saint* se dit par corruption pour *caorsin*, nom qu'on a donné aux Usuriers, & aux Banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII. qui étoit de la ville de Cahors en Quercy.

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans sa conduite.

Il n'est pas traître à son corps. Se dit d'un homme qui se choie, qui ne s'épargne rien.

Corpulence. Pour taille grosse, grosseur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence.* Palap. *Bal. extrav.*

Côte. *De la côte de Saint Louis.* Maniére de parler dont on se sert par ironie pour marquer une personne qui s'en fait accroire, qui s'imagine être d'un sang fort illustre, d'une très-haute qualité, d'un rang distingué, & qui dans le fond n'est rien moins. *Est-ce que nous sommes nous autres de la côte de Saint Louis?* Mol. *Bourg. Gentilh.*

Rompre les côtes. C'est battre à grands coups de bâton sur les côtes.

Serrer les côtes à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement, le presser vivement, & le poursuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose.

Côte. Est encore pris au figuré d'une maniére nouvelle & plaisante.

Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle,

A tiré pour lui seul une femme fidelle. Despr. *Sat.* 8.

Côte à côte. Se dit de deux personnes qui marchent dans un rang égal.

Je rêvois cette nuit que du mal consumé,

Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé. Patris.

Côté. Ce mot est mis souvent au figuré. *Il est sur le côté.* C'est-à-dire, il est si blessé, si ma-

malade, qu'il ne peut se remuer qu'avec peine.

Jetter quelqu'un sur le côté. C'est le renverser par terre mort, ou bien blessé.

Cet homme, ce courtisan, est sur le côté. C'est-à-dire, les affaires de cet homme sont en mauvais état, ce courtisan commence à perdre sa faveur.

Il est du côté gauche. C'est-à-dire, il est bâtard. En ce sens le mot côté signifie race, origine.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Figurément, c'est prendre, mettre à couvert quelque somme, ou autre affaire, de quelque maniére qu'on l'ait gagnée.

Mettre une bouteille sur le côté. C'est figurément la vuider.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du sucre royal, & du vin blanc.

On appelle figurément le fromage, *du cotignac de Bachus.*

O doux cotignac de Bachus,
Fromage, que tu vaux d'écus!
SAINT AMANT.

COTILLON. Ce mot ne se dit que dans le comique, & le discours familier. On dit *jupe.*

Perrette sur sa tête ayant un pot au lait.
Bien posé sur son coussinet,
Prétendant arriver sans encombre à la ville;
Légére, & court vêtue, elle alloit à grands pas,
Cotillon simple & souliers plats. LA FONTAINE.

Aimer le cotillon. C'est aimer les femmes, courir après les grisettes.

Danser le cotillon. Certaine espéce de danse entre plusieurs personnes, ce qu'on appelle une contredanse, ou une danse Angloise. Mais au libre, signifie se divertir tête à tête avec une femme, faire le déduit.

Maréchal du cotillon, ou *Maréchal du fourreau.* Maniére de parler satyrique, dont on se sert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, sont de la création de M**. & ont été élevés à leurs Charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jettera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une chose mal entreprise produira un mauvais effet, & qu'elle sera desavantageuse à ceux qui l'ont commencée.

Coton. Se dit figurément, & dans le stile poëtique, pour la barbe d'un jeune-homme.

Cet homme jette un vilain coton. Pour dire, que sa réputation a reçu quelque atteinte violente, ou que ses affaires sont ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, composé de sept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être sec comme un cotret.* Pour marquer un homme fort maigre & décharné.

Donner de l'huile de cotret. C'est figurément, & dans le stile bas; donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cottillon, jupe, robe ou jupon que portent les femmes.

Non, ma foi, j'ai encor demi ceint, deux cottes.
REGNIER, *Sat.* XI.

Donner la cotte verte. C'est baiser quelque fille ou femme sur l'herbe.

Cotte-part. Signifie portion.

On

On se sert quelquefois du seul mot *cotte* en ce sens. C'est delà qu'est venue cette maniére de parler, *Faire une cotte mal taillée*. Pour dire, régler une chose incertaine à une certaine, sans entrer dans la discussion des particularités de l'affaire dont il s'agit.

COTTERIE. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de joye, société entre amis.

COTURNE. Chaussure dont se servoient les anciens Comédiens, lorsqu'ils représentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le stile figuré. *Les coturnes ne sont pas une chaussure qui me plaise.* MAINARD, *Poësies*. C'est-à-dire, je ne me plais pas à faire des piéces de théatre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas les coturnes.* ABL. *Lucien T.* I. C'est-à-dire, ne parle pas d'un stile sublime, & plein de l'esprit poëtique, dont on se sert dans la tragédie.

COU. On se sert de ce mot figurément. On dit, un *cou de grue*, pour exprimer une personne qui a un grand cou.

Rompre ou *casser le cou à quelqu'un*. C'est figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent sa fortune.

Cet homme s'est cassé le cou. C'est-à-dire, il a gâté ses affaires, il a ruiné sa fortune, il a échoué dans une entreprise.

COUARD. Vieux mot, bas & desagréable, qui signifie lâche, poltron.

De vaillant fait couard, de fidéle fait traître.

MALHERBE.

On a dit aussi COUARDISE, pour lâcheté, poltronnerie.

COUCHANT. *On adore plutôt le Soleil levant que le couchant.* Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

Faire le chien couchant. Proverbe, pour dire caresser, flatter en se soumettant.

COUCHE. Ce mot a plusieurs significations. On le met pour marquer un lit, mais dans ce sens il ne se place guéres que dans le burlesque, ou le stile familier.

On mit dans la couche nuptiale
La belle couple sans égale.
VOITURE, *Poës.*

Couche. S'employe élégamment, pour marquer le mariage.

Avant la fin de l'an, des fruits de l'himenée
Le Ciel bénit leur couche fortunée. PER. *Grisélidis.*

Couches. Ce terme ne se met qu'au pluriel, quand il signifie accouchement. *Faire ses couches. Etre en couches. Relever de couches.* Cependant on le met au singulier dans la Poësie.

Lise est en couche. En faut-il rire,
Et si fort y trouver à dire?
Cesse-t-on pour si peu d'être fille de bien?
L'enfant que Lise a fait, n'est pas plus grand que rien.

COUCHER. *Comme on fait son lit on se couche.* C'est-à-dire, que selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal.

Il a couché dans son fourreau. Signifie, qu'il a couché tout vétu.

On est plus couché que debout. Pour dire, qu'on est plus long-tems mort que vivant.

Coucher un homme par terre. C'est

C'eſt le renverſer, le tuer. *Les ennemis s'étant trop approchés de nos retranchemens, on fit une décharge ſur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

Coucher en joue. Se met au figuré, dans le ſtile, regarder, conſidérer avec quelque deſſein.

La villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avoue,
Don Alphonſe en paſſant peut la coucher en joue.

SCAR. *Don Japhet Act.* I. *Sc.* I.

Coucher à l'enſeigne de la Lune, ou *à la belle étoile.* Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

COUCHETTE. C'eſt un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuſe. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune-homme bien fait, propre, poli, & un peu efféminé.

COUCI-COUCI. Façon de parler baſſe & populaire, qui ſignifie tellement quellement.

Puiſſe l'Enfant ſans merci,
Vous forcer à rendre hommage
A quelque Iris de Village,
Dont le cœur fourbe & volage
Vous aime couci-couci.

Mme. DESHOULIERES.

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner, hauſſer le godet, faire la débauche. *Vous levâtes ſans-doute hier le coude au réfectoire. Contes à rire.*

COUDEE. *Avoir ſes coudées franches.* C'eſt-à-dire, être au large, avoir la liberté de bâtir, de s'étendre, de ſe promener, de tout faire ſans être gêné, ni repris de perſonne.

COUDIGNAC *de four.* Signifie du pain. *Et bien antidoté l'eſtomac de coudignac de four.* RABEL. *L.* I.

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on employe contre les ennemis, il faut encore ſe ſervir de fineſſe, & agir contre eux avec prudence.

COUILLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, ſans ſouci, ſans chagrin, qui eſt auſſi vaillant à s'eſcrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger bontems, un drolle frais, éveillé & vigoureux.

On va chez l'Apoticaire,
Qui étoit un bon couillaud.

Parn. des Muſ.

Rabelais a dit en parlant des Auteurs de la Maſſore, qu'il appelle *Maſſoretha : Bons couillauds, & beaux cornemuſeurs Hébraïques.* Quoique ce terme forme une idée ſale, il eſt ici un mot d'honneur. Les Juifs appelloient *couillauds*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbés, & des autres Prélats de l'Egliſe Romaine.

COUILLON *gauche.* On ſe ſert de ces mots pour careſſer quelqu'un en plaiſantant : *ça, couillon gauche, que je t'éréne à force de t'accoler.* RABEL. *L.* I.

COULER. *Couler à fond.* C'eſt figurément, fermer la bouche à quelqu'un dans une diſpute. C'eſt auſſi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

Couler. Se dit du diſcours, ſoit en proſe, ſoit en vers ; & il ſignifie être aiſé & naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé, *un diſcours coulant, des vers coulans.* Dans le même ſens on exprime tout ce qui eſt écrit d'une maniére aiſée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de ſource.*

On

On ſe ſert auſſi de cette maniére de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une perſonne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de ſource.*

Couler. Se dit encore figurément d'un homme, qui dans un diſcours, ou dans un écrit, ne parle d'une choſe que légérement, & comme en paſſant. *Cet endroit eſt délicat & dangereux, il a coulé par-deſſus avec adreſſe.*

Couleuvre. On dit qu'*un homme a bien avalé des couleuvres.* Lorſqu'on a dit ou fait devant lui pluſieurs choſes fâcheuſes, qu'il ſe peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaiſir qu'il en avoit.

Couleuvrine. Sorte d'arme à feu. Ce terme ſert au figuré. On dit *cet homme eſt ſous ſa couleuvrine.* C'eſt-à-dire, dans le voiſinage d'un autre plus puiſſant que lui.

On ſe ſert encore de cette phraſe, pour marquer qu'on eſt en quelque ſorte dans la dépendance d'un autre. *En achetant cet emploi, il s'eſt mis ſous la couleuvrine d'un homme, qui le fera marcher droit.*

Coup. Au propre, bleſſure, action de celui qui frappe. On ſe ſert de ce terme dans pluſieurs façons de parler figurément.

Sans coup férir. C'eſt-à-dire, ſans ſe battre, ſans tirer aucun coup.

Cette place eſt emportée d'un coup de main. C'eſt-à-dire, d'emblée, ſans canon, l'épée à la main.

Coup. Veut dire effet. *Un coup de déſeſpoir.* Ablanc. *Un coup de hazard, de fortune, du ciel, de vent.*

Ces monts pendans en précipices,
Qui pour les coups du déſeſpoir
Sont aux malheureux ſi propices
Quand la cruauté de leur ſort
Les force à rechercher la mort.

Coup. Signifie malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

Vous vous troublez beaucoup,
Mon cœur n'eſt point du tout ébranlé de ce coup.
Mol. *Fem. Sav. Act.* 5. *Sc. dern.*

Avoir un coup de hache. Proverbe, pour dire être un peu fou.

La plus petite tolérance porte coup. Patru, *plaid.* 6. C'eſt-à-dire, la plus petite tolérance a de grandes ſuites.

Les plus grands coups ſont rués. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts ſont faits.

C'eſt un coup de jarnac. C'eſt-à-dire, un coup qui accable tout-à-fait la perſonne qu'on veut détruire.

C'eſt un coup d'Etat. C'eſt-à-dire, un coup heureux.

C'eſt un coup de partie. C'eſt-à-dire, un grand coup, un coup déciſif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de ſa tête. C'eſt-à-dire, faire une choſe par caprice, par boutade, ſans autre conſeil que celui de ſa paſſion. Ou bien ce proverbe eſt pris en bonne part, & ſignifie faire une action d'un homme d'eſprit.

Un coup de maître. C'eſt-à-dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adreſſe.

Faire ſon coup, ou *manquer ſon coup.* C'eſt réuſſir, ou échouer dans une entrepriſe.

Rabattre les coups. C'eſt adoucir

cir une affaire, appaiser les esprits.

Faire d'une pierre deux coups. Voyez PIERRE.

Faire un mauvais coup. Commettre un crime, ou quelque autre action punissable.

Donner un coup de pied, ou d'éperon, jusques en quelque endroit. C'est y aller & en revenir promptement.

Tout coup vaille. Pour dire arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit souvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit quand on fait un mauvais jugement d'une certaine espéce de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit sûr que sa femme ne le coupauderoit point.* CHOL. *Cont. t.* 1.

COUPE. *Etre sous la coupe de quelqu'un.* C'est-à-dire, figurément, avoir affaire avec lui, être dans sa dépendance, exposé à son ressentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la coupe des cartes, qui est la division qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui est proche de celui qui les a battues.

A coupe-cu. Terme de joueur pour dire sans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au Lansquenet, Pharaon, ou à la Bassette, lorsque la carte du Banquier vient tout-à-coup & le fait perdre, sans avoir seulement tiré une seule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui. Le Joueur.*

COUPER. *Couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un.* Pour dire lui faire perdre quelque avantage.

Pain coupé n'a point de maître.

Couper la juppe. Maniére de parler, qu'on ne dit qu'à une personne qu'on méprise & qu'on menace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. *Voyez* COUPER LA ROBE AU CUL.

Il me feroit couper ma juppe,
Ma foi je ne suis pas si duppe.
SCAR. *Virg. trav.*

Couper la robe au cul. Terme méprisant & outrageant, qu'on dit à une personne qu'on outrage. C'est le dernier de tous les affronts, & on ne menace guéres de cette punition que des garces.

Couper la bourse. Se dit figurément d'une personne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

Couper la gorge. Se dit aussi figurément, pour signifier qu'on cause de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un. C'est l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

Couper la racine à quelque mal. C'est l'ôter entiérement.

On dit *un stile coupé.* C'est-à-dire, un stile court & laconique.

COUR. *C'est la Cour du Roi Pétau.* Se dit d'un lieu, ou d'une maison, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confusion.

Eau bénite de Cour. Maniére de parler, qui signifie flatterie, louange, encens, fausse caresse. *Et qu'on vous payât d'eau bénite de Cour.* CHOL. *cont. t.* 1.

Avoir bouche à cour chez un Prince. C'est avoir droit de man-

manger aux tables entretenues par les Princes.

La Cour des Aides. Au figuré, & dans le ſtile badin, eſt le recours qu'a une femme à un galant, pour ſuppléer au peu de force de ſon mari.

COURAGE. Quand on approche de la fin de quelque travail, on dit qu'*il n'y a plus que courage.*

COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrée, avoir un dévoyement par en-bas.

De parler elle l'effraya,
Dont il eut bien fort la courante. SCAR. *Virg. trav.*

COURBETTE. Action d'un cheval qui s'éléve en l'air. On l'employe figurément, mais dans le ſtile bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien *un homme d'honneur ne ſait point faire de courbettes.*

COUREUSE. Pour femme de mauvaiſe vie, putain, garce ou maquerelle, qui court les avantures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuſe.* MOL. *Fourberies de Scapin.*

COURIR. *Ce n'eſt pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'eſt pas aſſez de ſe hâter, mais que quand on veut faire une entrepriſe, il faut prendre ſes meſures de loin.

Courir après ſon éteuf.

Courir le bal. C'eſt aller d'un bal à un autre.

Courir les ruelles. C'eſt aller de viſite en viſite chez les Dames.

Courir ſur le marché ou *ſur les briſées de quelqu'un.* C'eſt le traverſer, enchérir ſur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir les rues. C'eſt-à-dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

Courir à ſa perte, à ſa ruine. C'eſt ſe conduire de maniére à ſe perdre, à ſe ruiner promptement.

Courir un Bénéfice. C'eſt être le premier à demander un Bénéfice à celui qui a droit d'y nommer. C'eſt auſſi ſimplement, le pourſuivre avec chaleur.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* C'eſt-à-dire, que la vertu doit perſévérer juſqu'à la fin.

COURROUCER. *Se courroucer.* N'a guére lieu dans le beau ſtile, parce qu'en ſa place on dit *ſe* fâcher, ſe mettre en colére. Mais dans le comique le ſens en eſt railleur. *Tu te courrouces.* HAUTER. *Criſp. Muſic.*

C'eſt contre le péché que ſon cœur ſe courrouce,
Et l'intérêt du Ciel eſt tout ce qui le pouſſe. MOL. *Tartuffe.*

COURROYE. *Etendre, allonger la courroye.* Signifie, étendre ſes droits, les pouſſer au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroye. Maniére de parler proverbiale. C'eſt ſe divertir aux dépens de la bourſe d'autrui, faire la joye, bonne chére & de la dépenſe ſur le compte d'un autre.

Ces petits Meſſieurs-ci, qui n'aiment que la joye,
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroye.

BARQUEBOIS, *Com. la Rapiniére.*

COURSE *amoureuſe.* Signifie autant que déduit, action vénérienne. *Les maris à la mode.*

Cour-

Courfe. Au propre c'eſt un eſpace de chemin qu'on parcourt en allant vite à pied, ou à cheval. Il s'employe élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

Qui ne croiroit enfin que de ma deſtinée
Rien ne peut égaler la courſe fortunée? PERRAULT, *Griſ.*

COURT. *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* C'eſt-à-dire, que c'eſt une ſageſſe de ſe retirer promptement d'une mauvaiſe affaire où l'on s'eſt engagé.

Savoir le court & le long d'une affaire. Pour dire, en avoir découvert toutes les particularités.

On dit d'un homme qui eſt peu dévot, qu'*il fait courte Meſſe & long dîner.*

Quand on n'a pas aſſez de force pour achever une affaire, ou une entrepriſe, on dit que *notre épée eſt trop courte pour y atteindre*, qu'*on a les bras trop courts*, qu'*on nous trouve trop courts d'un point.*

On dit auſſi d'un homme adonné à ſes plaiſirs, qu'*il veut mener bonne vie & courte.*

Tirer au court bâton. Se dit quand un inférieur conteſte la préférence, la prééminence contre un ſupérieur.

A vaillant homme courte épée.

On dit d'un homme adroit, induſtrieux, que *l'herbe ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire qu'il trouvera à vivre par-tout.

Tirer à la courte paille. Se dit quand on met la déciſion de quelque choſe au hazard, ou au ſort.

Il s'en eſt retourné avec ſa courte honte. Se dit d'un homme qui n'a pas réuſſi en quelque négociation.

Il a été pendu haut & court. Pour dire que ſon procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, comme on fait à l'armée.

C'eſt le plus court & le meilleur, c'eſt votre plus court. Signifie, c'eſt le moyen le plus aiſé pour ſortir promptement d'affaire.

Etre court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent.

L'argent eſt court chez moi. Pour dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux coffres du Roi
L'argent eſt court, comme chez moi. BOISROB. *Ep. t.* I. *ep.* 12.

C'eſt-à-dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de ſe retirer. C'eſt-à-dire, le plus expédient fut de ſe retirer.

Couper court. C'eſt dire quelque choſe en peu de mots.

Court. Se prend adverbialement, & veut dire, ſans répondre un ſeul mot, ſans avancer, ſans rien ajoûter. *Il eſt demeuré court,* VAUGELAS, *Remarq. Il tourna court ſur l'infanterie.* ABLANC. *Monſieur tout-court.* MOL.

Tenir de court. C'eſt ne point donner de liberté.

On dit *avoir la mémoire, la vue courte.*

COURTIBAUT. Vieux mot, qui exprime une ſorte de tunique, ou dalmatique ancienne qui s'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge, & dans la Touraine. Les Moines en changent ſelon les Fêtes; & l'on nomme ainſi cet habit, parce qu'il ne paſſe le genou que de quelques doigts. *Et lui*

faisoit changer de poil, comme font les Moines de courtibauts selon les fêtes. RABEL. *l.* I. *c.* 12. *de Gargantua.*

COURTINE. Pour lit, couchette, lieu propre à se coucher.

Je fis tant que le pré
Nous servit de courtine.
Parn. des Mus.

COURTISANE. Pour dire une femme qui fait bon marché de sa peau, & qui est de mauvaise vie. Ce mot est un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une personne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

Se déguise, se masque, & devient courtisane.
REGNIER, *Sat.* 5.

COURTISER. Pour caresser, flatter, servir, rendre ses devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être assidu auprès d'une personne, faire sa cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtisé sa Briséis.* CHOL. *Contes.*

Dans le sens libre dit faire l'action vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas seulement honnêteté ou civilité, mais encore les graces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'est le remerciement de quelque courtoisie, que j'en ai reçue.* HAUT. *Nobles de Prov.*

COUSIN. *Tous Gentilhommes sont cousins, & tous vilains compéres.*

On appelle du mauvais vin dans un logis, *du chasse cousin.*

COUSSINET. On dit qu'*un homme a jetté son coussinet sur quelque chose.* Pour dire qu'il la regarde à dessein de l'avoir s'il peut.

COUST. *Le coust fait perdre le goût.* C'est-à-dire, que la trop grande cherté d'une chose, la trop grande dépense qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

COUSU. On dit figurément, *des finesses cousues de fil blanc.* Des finesses qui se voyent du premier coup d'œil.

Avoir le visage cousu, les joues cousues. C'est être fort maigre.

Il est tout cousu de pistoles, d'écus. Pour dire il a beaucoup d'argent comptant.

Bouche cousue. C'est-à-dire, figurément, gardez le secret, ne dites mot.

COUTEAU. *Jouer des couteaux.* Pour se battre vaillamment, savoir se tirer avec adresse d'une affaire, avoir du cœur, & savoir manier les armes comme il faut, se défendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de savoir danser & jouer de la flûte, & quelquefois des couteaux.* ABL. *Lucien, p.* 2. *Et* SCAR. *Virg. trav.*

Ils sont à couteaux tirés. C'est-à-dire, ils sont toujours prêts à se battre, toujours en querelle.

COUTER. Au propre, ce terme signifie valoir un certain prix. Il a plusieurs significations au figuré.

Couter. Pour obliger à faire de la dépense, un effort d'esprit, ou à se donner beaucoup de peine, pour acquérir quelque chose. *Il n'y a point de métier qui ne coute beaucoup à savoir, mais celui de parasite ne coute rien; & s'il coute quelque chose, ce n'est pas à celui qui l'apprend, mais à celui qui l'enseigne; car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui.* ABL. *Lucien, t.* 2.

Couter. Signifie quelquefois autant que répandre.

Oui,

Oui, Philis, vos vers & vos charmes,
M'ont déjà bien couté des larmes. VOITURE, *Poëſ.*

Couter. Se prend auſſi dans un ſens neutre, & ſignifie avoir beaucoup de peine.

Je vois des amans chaque jour,
Sans peur, découvrir leur martyre.
Mais de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, coute le plus à dire. SARRAZ. *Poëſ.*

COUTUME. *Une fois n'eſt pas coutume.*

COUTUME. *Voyez* AMENDE.

COUVERT. *Servir un homme à plats couverts.* Signifie lui faire myſtére de quelque choſe, lui cacher une partie du ſecret d'une affaire, lui faire une demi ou une fauſſe confidence, lui rendre ſecrettement de mauvais offices.

COUVRE-CHEF. Pour chapeau, ou autre choſe ſervant à couvrir la tête.

Il fit à Typhon leur grand chef
D'une montagne un couvre-chef.
SCAR. *Gigant. chant* I.

COUVRIR. Métaphore, pour dire être couché ſur une femme, faire une paſſe au colet, contenter une femme.

Couvrir. Ce mot a pluſieurs ſignifications au figuré. *Couvrir la joue.* C'eſt donner un ſoufflet.

Couvrir. Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de ſoldats, & la mer de vaiſſeaux.*

Couvrir de honte. C'eſt rendre confus.

Couvrir. Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne.* PASCAL *l.* 5. & MOLIERE a dit, parlant des dévots,

Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent inſolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier reſſentiment.

Couvrir. Pour être à côté, défendre. *La mer couvroit la droite.* VAUGELAS, *Q. Curce. Le Prince Philippe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean ſon pére à la bataille de Poitiers.* DU TILLET, *Rec. des Rois de France.*

Se couvrir d'un ſac mouillé. Voyez SAC.

COUVREUR. Pour homme vigoureux & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là ſont aſſez bons couvreurs. Rec. de piéc. com.* Parlant d'Eunuques.

COYONNERIE. Pour ſottiſes, fadaiſe, contes ridicules & ſots. *Tu me dis quelquefois mille coyonneries, qui me font crever de rire.* SCAR. *Hér. rid.*

COZZI, COZZI. *Faire cozzi, cozzi.* Pour ſe divertir, faire la débauche, boire, ſe réjouir. *Où nous fimes la repoſée,* c'eſt-à-dire, *cozzi, cozzi. Voyage de Brême.*

CRAC. Mot qui exprime le bruit que fait une choſe qu'on rompt ou briſe avec force. *Rompt les tableaux, crac. Théat. Ital. Arl. Miſant.*

Crac. Sorte d'interjection dont on ſe ſert, lorſqu'une perſonne dit quelque choſe un peu ſujette à caution, raconte quelque hiſtoire qui paroît fabuleuſe ou impoſſible. Se dit auſſi d'une perſonne qui vante ſa perſonne, ſon mérite, ou ſon avoir. *Voyez* CRAQUER.

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a ſoif, qu'on eſt alté-

altéré, & qu'on a le palais sec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faisoient que cracher blanc comme cotton de Malthe.* Rabel. *l.* 2.

Cracher. Pour parler, dire, prononcer.

Cracha du Grec & du Latin. Scar. *Virg. trav. l.* 6.

On s'en sert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une personne qui cite sans nécessité des passages Grecs ou Latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils sont beaux-esprits.

Toutefois il crachoit du creux de ses poumons,
L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres démons. Desmarets.

Cracher au nez. Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui se prostituent.*

Cracher au bassin. C'est donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque sorte ne pas donner.

Le peuple dit, *c'est son pére tout craché.* Pour dire il ressemble parfaitement à son pére.

Cracher. Pour décharger, achever le plaisir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher sa semence. *Puisque dans son bassin ne crache.* Chol. *Cont.* Parlant d'un châtré.

Craindre. *Chat échaudé craint l'eau froide.*

Cramoisi. *En cramoisi.* Pour dire tout-à-fait, entiérement, au suprême degré, au-delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot est fort à la mode à Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expression très-forte.

Dans mon esprit, quoique moisi,
Et fou peut-être en cramoisi.
Scar. *Poës.*

Mais on ne s'en sert jamais que pour donner un tour plaisant & ridicule à quelque chose; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme fat, sot, ignorant, laid, stupide en cramoisi. Car de dire, sage, prudent, savant, spirituel & beau en cramoisi, lorsqu'on parleroit sérieusement d'une personne à qui on devroit du respect, ce seroit le mépriser ou tourner en ridicule, ou passer soi-même pour tel, faute de savoir la véritable application de ce mot.

Crampe. *Avoir la crampe.* La crampe est une espéce de maladie, qui prend aux pieds, aux mains, & qui les rend perclus. Mais dans un sens figuré, ce mot dénote une personne qui est lente à agir, assoupie, & nonchalante. Et dans un sens contraire se dit aussi d'une personne qui est éveillée, alerte & réjouie.

Les gens de votre trempe,
Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe.
Corneille, *Partis. dupé Act.* 1.

Pour dire sont prompts, actifs, vigilans.

Cramponner. Attacher avec des crampons, qui sont des liens de fer, dont on se sert pour lier les pierres avec du plomb fondu. On employe ce terme au figuré, quand on dit. *Il a l'ame cramponnée dans le corps.* Façon de parler un peu basse, qui signifie, il se porte bien, les maladies ne le font pas mourir, il combat longtems contre la mort.

Cra-

Crapaud. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.* Signifie avoir peu d'argent.

Sauter comme un crapaud. C'est-à-dire, ne sauter pas bien.

Crapule. *Aimer la crapule.* Voyez Crapuler.

Crapuler. Pour s'enivrer, boire outre mesure, ivrogner, se brouiller le cerveau.

Et quelques-uns trop en tâtérent,
C'est-à-dire, qu'ils crapulérent.
Scar. *Virg. trav. l. 6.*

Craq, Criq, Croq. Pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire piéce par piéce, pour la manger ensuite avec avidité, comme poulet, ou perdrix. Poisson, *faux Mosco.*

Craquer. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gasconnades. *Ou s'il craque, Dieu le console. Voyage de Brême.*

Craquignoller. Pour donner des craquignolles, insulter. *Car quand on ne voit goute, on est craquignollé par qui vous plaît.* Scar. *Virg. trav.* *Voyez* Croquignolle.

Crasse. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour signifier rusticité, défaut de politesse de la part de ceux qui n'ont pas l'usage du monde. *Il a encore toute la crasse du collége.* Ou, *ses discours sentent la crasse de l'école.*

On le dit encore pour exprimer une naissance très-basse, ou une avarice sordide. *On voit bien à ses maniéres que cet homme est né dans la crasse. Malgré ses richesses il vivra toujours dans la crasse.*

Crasse. Adjectif qui veut dire grossier. *Une ignorance crasse.*

Crayon. Au propre, sorte de pierre molle, qui sert à marquer & à dessiner. On dit au figuré *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualités d'une personne. *Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon, pour le laisser imparfait.* Ablanc. *Apophth. Ep. dédic.*

Crayon. Se prend aussi pour la premiére idée, ou le plan grossier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'est encore qu'un léger crayon.*

Crayon. Se dit aussi dans le même sens des ouvrages d'esprit.

Crayonner. S'employe aussi dans le stile figuré.

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,
Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits.
Despreaux *Ep. à ses vers.*

Credit. Un Marchand dit que chez lui le *crédit est mort.* Pour dire qu'il veut être payé comptant. Maniére de parler proverbiale & basse.

Il fera crédit depuis la main jusqu'à la bourse. Signifie qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paye.

On dit d'une fille qui est grosse avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain sur la fournée.*

Crédit. S'employe quelquefois comme un adverbe, & veut dire inutilement, envain, sans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'employe aussi pour signifier, sans fondement, sans preuve. *Vous parlez à crédit.* C'est-à-dire, vous parlez sans preuve.

Crédit. Veut dire encore pou-

pouvoir, autorité, réputation, faveur.

Quand sur un jeune cœur un amant qu'on estime
A pris quelque crédit,
On commence à douter si l'amour est un crime
Aussi grand qu'on le dit.
Bussi Rabutin.

Donner crédit. Pour donner croyance, ajoûter foi, faire cas.

Sur ce que n'oser m'a dit
A son conseil donner crédit.
Scar. *Virg. trav.*

Cremaillere. Quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'*on ira pendre la crémaillére chez lui.* Pour dire, qu'on ira se réjouir, & faire bonne chére chez lui.

Il leur faut faire baiser la crémaillére. Se dit lorsque les hommes vont voir des femmes en couche.

Creme *fouëttée.* Au propre, c'est de la crême, qui a force d'être battue avec un petit fouët, devient toute en écume. On dit au figuré, *c'est de la crême fouëttée.* Pour dire, c'est un discours, ou autre pareille chose, qui a beaucoup d'apparence, & qui au fond n'est rien.

Crepe. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les Poëtes se servent de ce terme, pour exprimer figurément la nuit.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville. Despreaux.

Crepin. *Le saint Crépin.* Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout son saint crépin au service du Roi.* Pour cet homme s'est ruiné, a mangé tout son bien au service du Roi.

Crete. Pour cornes que l'on plante aux maris. *Les maris à la mode.*

Crevaille. Repas, festin, baffre où un parasite, ou écornifleur, mange jusqu'à crever.

Et l'autre en attendant l'heure de la crevaille,
Le fleuret à la main attaque la muraille. Haut. *Nob. de Prov.*

Creve-coeur. Pour chagrin, douleur, dépit.

Je viens vous empêcher
D'avoir un créve-cœur qui pourroit vous fâcher.
Haut. *Bourg. de qual.*

Crever. Au propre, c'est percer. Il se dit au figuré de plusieurs maniéres.

Crever un cheval. C'est le faire mourir à force de le fatiguer.

Crever. Veut dire mourir. En ce cas ce mot est satyrique lorsqu'il se dit en colére, & ne se dit même que des personnes. Il signifie mourir comme un coquin, comme un misérable.

Crever de dépit & de honte. C'est avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Crever de rire. C'est rire excessivement. *Crever de biens.* C'est regorger de richesses. *Ce Prélat créve de bien & d'orgueil.*

Cela vous créve les yeux. C'est-à-dire, cela est tout devant vos yeux.

Il créve, il est crevé. C'est-à-dire, il meurt, il est mort.

Se crever. Pour manger trop, jusqu'à nuire à santé. *Elles passent à une table couverte de mets, où elles se crévent d'abord.*

d'abord. Ablanc. *Lucien t. 2.*

Il s'est crevé à force de travailler. C'est-à-dire, il s'est tué, il s'est fait mourir.

La vague se créve. Godeau, *Poësies.* C'est-à-dire, se brise.

Creuser. *Quand on est vieux & qu'on se marie, on creuse sa fosse.* C'est-à-dire, on se met en péril d'avancer sa mort, par les fatigues du mariage.

On dit figurément, *creuser*, pour pénétrer dans le fond d'une science, d'une affaire. *Les modernes ont creusé plus avant que les anciens dans les sciences, quoi qu'en dise Monsieur* Despreaux.

Creux. Au propre, profond. Au figuré, il signifie vuide. *Avoir le ventre creux.* C'est avoir le ventre vuide.

On dit *un discours creux.* C'est-à-dire, vuide de sens.

De la viande creuse. C'est en stile burlesque un régal de violons & de musique.

On dit aussi *des songes creux*, *des imaginations creuses.* Pour dire, vaines & chimériques. *Un esprit creux, un cerveau creux.*

Creux. Veut dire fond.

Je ne puis arracher du creux
de ma cervelle
Que des vers plus forcés que
ceux de la Pucelle.
Despreaux, *Sat.* 7.

Creux. Terme de Musicien, qui veut dire une voix qui descend fort bas. *Ce Musicien a un bon creux.*

Ne vous étonnez pas si mon
creux est profond.
Et si ma voix descend jusqu'à
la double octave.

Cri. *Chasser à cor & à cri.* C'est chasser à grand bruit, avec les chiens.

Chercher quelqu'un à cor & à cri. C'est figurément le chercher avec beaucoup d'empressement.

Criailler. Pour crier, quereller. C'est le propre des harangéres, & d'autres petites gens.

Criaillerie. Bruit, confusion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes qui s'injurient, & se chantent pouille.

Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie. Mol. *Tartuffe.*

Criard. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes.* Ce sont de petites sommes qu'on doit aux marchands & aux artisans pour de petites fournitures. On les nomme criardes, parce que ces créanciers font du bruit & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

Crible. *Il est percé comme un crible.* Se dit de quelque chose de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a plusieurs blessures dans le corps.

Cribler. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

Quoi! vous me criblerez d'outre en outre, Madame.
Théat. Ital. Sc. des Souhaits.

Cribler. Pour questionner, demander, interroger une personne. Don Quich. *T.* 2.

Cric Cric. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas, & autres choses. *Théat. Ital. Les Vendanges.*

Crier. *On a tant crié Noël, qu'il est venu.* C'est-à-dire, qu'on a tant demandé & désiré une chose, qu'enfin elle est venue.

Crier aux petits pâtés. Maniére

de parler qui se dit d'une femme qui accouche. *Notre voisine a crié aux petits pâtés. P. Sat.*

Plumer la poule sans crier. C'est exiger sans bruit & sans éclat des choses qui ne sont pas dues.

Crin. Au propre, les poils qui servent d'ornement au cheval. On s'en sert dans le stile familier pour dire les cheveux. *Prendre aux crins.* C'est-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes qui se prennent aux cheveux.

Crinière. Au propre ce sont tous les crins, sur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Aussi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On employe quelquefois le mot de *crinière*, pour exprimer les cheveux, ou des perruques.

Fille se coëffe volontiers
D'amoureux à longue crinière.
La Fontaine.

Cristal. Espéce de pierre transparente. On s'en sert au figuré, mais dans la Poësie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruisseau, de quelque fontaine.

Dans le cristal d'une Fontaine
Un cerf se miroit autrefois.
La Fontaine, *Fables l.* 9.

Croasser. C'est le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une personne qui crie, qui criaille.

Sitôt que d'Apollon un génie inspiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent. Despr.

Regnier, animé contre les mauvais Poëtes, a dit en s'adressant au Comte de Cramail.

Venge cette querelle, & justement sépare
Du cygne d'Apollon la Corneille barbare,
Qui croassant par-tout d'un orgueil effronté,
Ne couche de rien moins que d'immortalité.

Croc. *Pendre un affaire au croc.* C'est en reculer la fin, la négliger, n'y plus penser. *Le procès pend au croc*, pour ne se poursuit point.

Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc. Pour dire quitter le métier de la guerre.

Croc au sel. *Manger à la croc au sel.* Signifie manger quelque chose comme on la trouve. Et dans le figuré, battre un homme sans qu'il fasse presque de résistance. *Théat. Ital. Thése des Dames.*

Croc-en-Jambe. C'est ce qu'on appelle aussi le tour du Basque. Cela se pratique lorsqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pied derriére ou entre ceux de son adversaire, & lui appliquant en même tems un coup dans l'estomac, on le contraint de tomber à la renverse.

D'un croc en jambe par après,
Je le renverserai sur l'herbe.
Scar. *Jod. maître & val.*

Dans le stile figuré & comique, c'est renverser les desseins, &c. de quelqu'un. *Donner le croc en jambe à la pudeur. Théat. Ital. Thés. des Dames.*

Crochet. *Aller aux meures sans crochet.* Signifie, entreprendre quelque chose, sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

Etre

Etre sur les crochets de quelqu'un. C'est-à-dire, être aux dépens de quelqu'un.

Crochu. *Avoir les mains crochues.* C'est être sujet à dérober.

Crocodile. Animal amphibie qui dévore les hommes. On s'en sert au figuré, pour marquer un méchant, un perfide.

Ah, crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler! Mol. *George Dandin.*

On dit aussi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hipocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de surprendre.

Croiser. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *se croiser*, pour dire, se traverser les uns les autres, s'opposer à quelqu'un, se nuire mutuellement.

Croissant. Pour les cornes que porte un homme qui est cocu.

Ainsi que maint croissant se cache
Dedans la carre d'un bonnet.
Cabin. Sat.

Etre logé au croissant. Signifie être de la Confrairie d'Actéon, être au nombre des Cocus.

Son ascendant toujours l'entraîne
A loger au croissant.
Théat. Ital. Baguette de Vulc.

Croître. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours. Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne, ou quelque chose, on dit qu'*elle ne fait que croître & embellir.*

Il est crû comme un champignon, tout en une nuit. Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit aussi à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, *Faites-la éternuer & lui dites, Dieu vous croisse.*

Croquant. Mot injurieux, qui signifie écornifleur, fat, ignorant, sot, & étourdi.

Ce croquant qu'à l'instant je viens de voir sortir. Dancourt, *Le Joueur.*

Croquer. Pour baiser, séduire, attraper, dupper. *C'est que la plupart sont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux: ils ont beau faire, on en croquera toujours quelques-unes à leur barbe. Théat. Ital.*

Croquer. Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain.* Don Quich. *p.* 2.

Il a été longtems à croquer le marmot. Pour dire qu'on l'a laissé longtems attendre sur les degrés ou dans un vestibule.

Croquignolle. Signifie presque la même chose que nazarde ou chiquenaude, à la réserve que la croquignolle s'applique au bout du nez sur le tendon qui est entre les deux trous, & cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

Au défaut de six pistoles
Choisissez donc sans façon,
D'avoir trente croquignolles,
Ou douze coups de bâtons.
Mol. *Malade imag. int.*

Crotte. Quand la gelée a seché les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

Crotte. On dit au figuré *une petite Marquise, une petite Comtesse, crottée.* Pour dire, qui n'a point de carosse pour aller par la ville.

C'est

C'est un Poëte crotté. C'est-à-dire, c'est un méchant Poëte.

On dit dans le même sens, *une Muse crottée.* Scar. *Poës.*

Crotifier. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures, ou de boues.

Jusqu'à la cheville du pied,
Le rendoit tout crotifié.
Scar. *Virg. trav. l.* 5.

Croupe. C'est au propre, ou le sommet d'une montagne, ou la partie de derriére du cheval. Cette derniére signification donne lieu à une maniére de parler figurée. On dit élégamment, *l'himen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la misére.* Voiture, *Poës.* C'est-à-dire, que le mariage entraîne souvent aprês lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreur, que le trouble accompagne,
Envain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en croupe,
& galope aprês lui. Despr.

Croupiéres. *Tailler des coupiéres.* Maniére de parler qui se dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de se laisser écharper & mettre en piéces par derriére.

Nos ennemis pensoient nous tailler des croupiéres.
Mol. *Amphit.*

Cette maniére de parler s'employe en toutes les occasions où il paroît de l'embarras ou du chagrin, qui nous est causé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupiére. Ce mot se dit des femmes dans le stile burlesque & satyrique, & signifie, cul, fesses, *Elle hausse la croupiére.* C'est-à-dire, elle a des galans avec qui elle se divertit.

Croupir. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus se défier que des gens mornes, taciturnes, sournois & mélancoliques.

Croupir. Se dit figurément, pour signifier demeurer nonchalamment en quelque état, ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la misére.* Vaugelas, *Q. Curce l.* 5.

Que ceux qui croupissent dans le péché, s'en retirent promptement. Maucroix, *Homélie* 21.

Croustiller. Pour manger.

J'étois occupé
A croustiller là-bas les restes du soupé. Le Grand, *Com.*

Croute. *Ne manger que des croutes.* C'est faire mauvaise chére.

Croute de pâté vaut bien pain.

Cruche. Ce mot est injurieux, & signifie autant que sot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche.* Chevalier *désol. des fil.*

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle casse. Maniére de parler proverbiale, dont on se sert pour avertir une personne de ses fréquentes rechutes dans un même vice, de sa témérité à s'exposer si fréquemment à des dangers, & que tôt ou tard, lorsqu'elle y pensera le moins, elle se verra la victime de son imprudence, & portera la folle enchére du peu de cas qu'elle a fait des bons conseils qu'on lui a donnés. Dancourt, *Le Joueur Act.* 3. *Sc.* 10.

On

On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme. *Vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On appelle *mangeurs de Crucifix*, des dévots outrés, & des bigots hipocrites.

CRUD. Au propre, qui n'est pas cuit, ou qui n'est pas travaillé. Ce terme s'employe au figuré, pour exprimer des choses qu'on fait, ou qu'on dit, sans avoir égard ni considération aux personnes. En ce sens il signifie malhonnête, incivil, grossier, rude. *Cela est un peu crud.*

Crud. Se dit aussi figurément d'une production d'esprit encore informe, & mal digérée. *On ne doit pas se contenter de mettre une pensée toute crue sur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient substantif, & il signifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais Surintendant ne trouva de cruelles. DESPR.

Quoi ! Vous me défendez cruelle,
D'aimer de si charmans appas?
Ah ! je serois aveugle, ou vous seriez moins belle,
Si mon cœur ne les aimoit pas.

CUEILLEUR. *Il est toujours troussé comme un cueilleur de pommes.* Se dit d'un homme qui est mal accommodé, mal vétu.

CUIDER. Pour s'imaginer, penser, croire.

Il se plait aux trésors qu'il cuide ravager. REGN. *Sat.* 9.

CUIR. *Rire, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en soi-même, sans oser éclater, sans le faire paroître au-dehors.

Faire du cuir d'autrui large courroye. C'est-à-dire, faire largesse aux dépens d'autrui.

On appelle ironiquement un savetier, *un orfévre en cuir.*

On appelle aussi *un visage de cuir bouilli*, un visage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endosser la cuirasse.* Pour dire, embrasser la profession militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuirasse*, pour dire, l'endroit foible d'une personne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuirasse, vous en viendrez facilement à bout.*

Cuirassé. S'employe au figuré, pour signifier un homme préparé à tout. *Vous ne sauriez le surprendre, ni l'embarrasser, il est toujours bien cuirassé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four.* Pour dire, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il est trop cuit, ou assez cuit pour manger cru. Se dit quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de cuire.

Cet homme est cuit, il est fricassé. C'est-à-dire, que sa fortune est ruinée, que son crédit, sa réputation, sont perdus.

Il n'a pas la tête bien cuite. Pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez mûr.

Avoir du pain cuit. Signifie, avoir beaucoup de bien, se pouvoir passer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Pour dire, qu'il faut s'abstenir de se gratter, & de parler.

Prendre une place avec des pommes cuites. Se dit quand elle est mal fortifiée.

Je

Je lui rendrai le visage plat comme une pomme cuite. Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le stile bas, *c'est un boute tout cuir.* C'est-à-dire, c'est un homme qui mange, qui dissipe tout.

Liberté & pain cuit. Proverbe, qui signifie que les deux plus grands biens dans ce monde, sont d'être libre, & d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

Cuisine. C'est une petite boëte de bois dans laquelle on porte de toute sorte d'épiceries sur soi. On l'appelle cuisine, parce que cette petite boëte contient en racourci tout ce dont on a besoin pour assaisonner les sauces à son goût.

Qui de livres de Droit toujours débarrassé,

Porte cuisine en poche & poivre concassé. Dancourt, *Le Joueur.*

Chargé de cuisine. Se dit d'une personne grosse & grasse, qui se porte bien, visage de prospérité. *Libert. en Campag.*

Cuisinier. On appelle un mauvais cuisinier, *un cuisinier de Hesdin qui a empoisonné le diable.*

Cuistre. Mot fort injurieux & fort piquant, qui signifie, sot, crasseux, vilain, ignorant, bête, sans esprit. *Allez, cuistre fieffé.* Mol. *Femm. sav. Act.* 3. *Sc.* 2.

Cul. *Il est demeuré entre deux selles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les occasions de profiter qui s'étoient présentées.

Il est à cul. C'est-à-dire, il est ruiné sans ressource.

Cul de jatte. Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte, ou panier; mais on s'en sert quelquefois pour marquer seulement estropié, ou impotent de quelque membre, sans cependant l'être de tous, comme le fameux Mr. Scaron. On s'en sert aussi pour menacer une personne qu'on veut battre.

Ah! je l'aurois fait cul de jatte. Poisson.

Pour dire, je l'aurois battu, même estropié.

Cul de plomb. On appelle ainsi une personne qui est diligente & laborieuse, qui ne bouge de dessus sa chaise le long de la journée, & qui est fort assidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres Clercs. Piéc. Com.*

La tête a emporté le cul. Se dit, quand on est tombé en bas la tête la premiére.

Ils se tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou comme des Juifs. Se dit de plusieurs gens alliés en même famille.

On dit de celui qui n'ose achever une affaire, après l'avoir entreprise avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron, ou des soldats qui fuyent.

Quand on est fort crotté, on dit, qu'*on est crotté jusqu'au cul.*

On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu.*

Renverser cul par dessus tête.

On appelle *bout de cul*, un petit homme gros & trapu.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui se

se tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque chose.

Il s'est levé le cul devant, le cul le premier. Se dit de celui qui paroît plus chagrin, plus grondeur qu'à l'ordinaire.

Il perdroit son cul s'il ne tenoit. Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul. C'est une maniére de parler, qui signifie être perdu, vaincu, poussé à bout, sans ressource, sans en pouvoir échapper, ou éviter un péril évident.

Nous avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu.
Scar. *Virg. Trav.*

Avoir le cul chaud. Maniére de parler libre, pour marquer qu'une personne est amoureuse, lubrique, qu'elle aime le déduit. *Voyez* Chaud.

Baiser le cul de la vieille. Maniére de parler usitée à Paris, se dit ordinairement au jeu, & signifie ne faire pas un seul point, perdre sans avoir pu gagner ni prendre un point.

Mettre de cul. Pour confondre, vaincre, surpasser, mettre à sec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tout de cul.* Rabel. *l.* 2.

Donner du pied au cul. Maniére de parler, qui signifie chasser quelqu'un, casser aux gages, abandonner, quitter, délaisser, renoncer à quelqu'un.

Et qui me donneriez bientôt
du pied au cul,
Lorsque vous me verriez être
sans quart d'écu.
Scar. *Hér. ridic.*

Remuer le cul. Pour faire le déduit, prendre du plaisir avec une femme, ce qui ne se peut qu'en remuant les fesses.

Je te désire autant d'écus,
Qu'on remue à Paris de cus.
Cabin. Sat.

Couper cul. Terme de joueur, signifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner prise, se retirer tout à coup, planter-là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites. Avant. Buscon.*

A cul levé. Terme de joueur. C'est-à-dire, que celui qui perd s'en va.

Faire une chose à écorche cul. C'est figurément, la faire à regret, & en rechignant.

Arrêter quelqu'un sur cul. C'est dans le stile familier, l'arrêter tout court. *Notre Infanterie a arrêté sur cul la Cavalerie ennemie.*

Faire le cul de poule. C'est faire la moue en avançant les lévres, & en les pressant.

Baiser le cul à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement, lui rendre des soumissions serviles & lâches.

Vouloir petter plus haut que le cul. C'est proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

Culasse. On dit, qu'*une femme est renforcée sur la culasse*, quand elle a les hanches larges & de grosses fesses.

Culbuter. Dans un sens figuré & libre, signifie de-même que carabiner une femme, la renverser, la jetter en desordre sur un lit, ou sur l'herbe, pour en jouir ensuite. *Mademoiselle, aimez-vous à être culbutée? Hist. de* Francion, *l.* 10.

Culbuter. Pour renverser, coucher par terre, faire tomber à l'envers.

Quand

Quand elle eut dit la parole,
Ce drolle la culbuta.
Parn. des Muſ.

CULBUTIS. Pour culebute, renverſement, chute, défaite, trébuchement.

Cà mettons la main à la plume,
Et du rude culebutis
De ces grands hommes mal bâtis
Faiſons une gaye peinture.
SCAR. *Gigantom. chant 5.*

CÚLLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes d'une femme, la baiſer, ou bien faire les premiéres approches, c'eſt-à-dire, chercher l'ouverture.

Mais ſe ſentant culleter,
A crié comme une folle.
Parn. des Muſ.

Culletage. Pour exprimer l'action. ROUSSEAU.

CULOTTE *de Suiſſe.* Signifie à Paris certains verres à pattes dont on ſe ſert pour boire. On les nomme ainſi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suiſſe.

CURE. *Avoir cure.* Pour avoir ſoin de quelqu'un, protéger, favoriſer.

Le deſtin qui de vous a cure.
SCAR. *Virg. Trav.*

CURE. *Il faut faire Carême-prenant avec ſa femme, & Pâques avec ſon Curé.*

Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez cheoir Monſieur le Curé. Se dit à ceux qui s'empreſſent trop de faire quelque choſe, & ſurtout de manger à table.

Il a affaire au Curé & aux Paroiſſiens. Pour dire, à pluſieurs Parties enſemble.

On dit auſſi,

Qui croit ſa femme & ſon Curé,
Eſt en hazard d'être damné.

C'eſt-à-dire, qu'une femme eſt capable de faire damner un homme, malgré les bonnes inſtructions de ſon Curé.

Gros Jean qui remontre à ſon Curé. Maniére de parler proverbiale, de laquelle on ſe ſert communément lorſqu'on voit un ignorant qui veut donner des conſeils, ou cenſurer ce que fait une perſonne d'eſprit. *Et gros Jean qui remontre à ſon Curé.* BARON, *Coquet. trom.*

CUREDENT. *En un donne-moi la paille*, ou *le curedent.* Signifie en un clin d'œil. Selon le proverbe des Eſpagnols qui font des curedens de paille: *En un da ca la paja.*

CUVE. *Déjeuner à fond de cuve.* Pour dire, déjeuner à crever, manger comme ſi on vouloit remplir une cuve, un grand vaiſſeau.

CUVEE. *Ils ſont tous deux de la même cuvée.* Se dit de deux contes ou hiſtoires qui ſont preſque d'un même genre, ou de même nature.

CUVER *ſon vin.* C'eſt dormir, ſe repoſer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de ſe diſſiper, & de faire place au retour de la raiſon.

Sitôt que leur vin fut cuvé,
Et que le Soleil fut levé.
SCAR. *Virg. Trav.*

CYGNE. *Faire un cygne d'un oiſon.* C'eſt-à-dire, louer une choſe exceſſivement.

CYPRIS. Vénus, Déeſſe des Amours, la Divinité des Graces.

La guerre de Cypris. Pour le combat amoureux entre deux per-

personnes qui s'aiment, le déduit, escrime d'amour entre un Amant & une Maîtresse qui goûtent les plaisirs, le coït.

Car je suis si forte,
Qu'à la guerre de Cypris
Je vis étant morte.
Parn. des Mus.

Temple de Cypris. Pour la nature d'une femme, le connin. Parce qu'ordinairement c'est dans ce temple-là qu'on fait des offrandes à cette Déesse à genoux.

J'ai vu (qui le pourra croire!)
Dessus deux pilliers d'yvoire,
Le beau Temple de Cypris.
Parn. des Mus.

Ces deux pilliers sont deux cuisses fermes, unies & blanches, qui servent comme de base pour sontenir le temple.

Le verger de Cypris. La motte de la nature d'une femme. C'est proprement le petit bois touffu qui garnit le pénil d'une femme, c'est sa nature. *Voyez* MOTTE.

Lorsqu'elle lui donna
Je ne sai quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris.
LA FONTAINE, *Contes.*

CYTHERE. Vénus. *Voyez* CYPRIS.

Et sur-tout n'être plus croniqueur de Cythère.
LA FONT. *Oeuv. posth.*

D.

DA. Sorte d'interjection, qui n'a lieu que dans le stile le plus simple, ou dans la conversation familiére. Elle est toujours jointe à quelqu'autre mot, soit adverbe, ou particule, & sert à affirmer.

La dévote Calliste
De son mari a fait un Jan,
Oui da, un Jansénisme.
SCAR. *Poës.*

DADA. Mot d'enfant, qui signifie cheval.

Aussi ce maître Dada,
Aussi grand que le Mont Ida.
SCAR. *Virg. trav.*

DADAIS. Mot injurieux, qui veut dire, sot, bête, niais, innocent, dandin. *C'est le plus sot dadais que j'aye jamais vu,* MOLIERE, *Bourg. Gentilh.*

DAGUE. *Il est fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin, dont on apperçoit la ruse.

DAIM. *Vite comme un daim.*
Il saute comme un daim.

DAM. Pour dommage, perte & ruine.

Ce mot n'est plus en usage que dans le stile bas & familier, cependant on le voit dans de bons Auteurs.

Les sujets de leurs entreprises,
De qui deux Provinces conquises,
Ont déjà fait preuve à leur dam.
MALHERBE, *Ode à la Reine.*

Mais quand la renommée à mon dam trop fidelle,
De ta captivité m'eût appris la nouvelle. MALLEVILLE.

DAMASSER. Au propre, figurer agréablement en forme de petits carreaux, ou autres petits ornemens.

Si l'habit que Damon porte,
Est de crottes damassé,
Il fut marqué de la sorte
Des crottes de l'an passé.
*Le Chev. d'*ACILLY, *p.* 13.

DAME. *Dame touchée, Dame jouée.* Pour dire que dès qu'on a touché une piéce, on est obligé de la jouer.

On dit aux Echecs. *Dame blanche a le cul noir.* C'est-à-dire, que le Roi blanc doit être placé

cé d'abord sur une case noire.

On appelle aussi *une Dame faite à la hâte*, une personne qui prend la qualité de Dame, qui fait la Dame, quoiqu'elle ne le soit point.

Dame. Interjection qui marque de l'étonnement, de la surprise, & du mécontentement. *Dame, voulez-vous toujours parler? Les Souffleurs*, Com. Mot fort usité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne. Dicton usité à Paris, signifie une grosse bouteille, un grand broc à vin.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un*. Pour dire, enchérir sur lui, avoir avantage sur lui, le supplanter.

DAMERET. Pour marquer un homme délicat, coquet, efféminé & sans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

Que certain Dameret, qui me veut supplanter,
Se sentira du don que j'ai de bien frotter.

SCAR. *Jodelet Duelliste*.

DAMOISEAU. Un homme qui n'a d'autre soin que de se parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le passionné, & sans-cesse soupire aux genoux de quelque Belle. *Voilà de mes Damoiseaux fluëts, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules*. MOL. *Avare*.

DAMOISELLE *du Pont-neuf*. Dans le stile comique, signifie une fille dont le métier est de troquer son honneur contre l'argent des passans. *Théat. Ital. Avocat pour & contre*.

DAMNÉ. Au propre qui est en Enfer. On dit au figuré. *C'est une ame damnée*. Pour dire c'est un misérable, un méchant homme, un scélérat.

On dit encore dans le même stile, *c'est son ame damnée*. Pour signifier un homme entiérement dévoué aux volontés d'une personne puissante.

DANDIN. Pour sot, niais, innocent, superbe, neuf, nicaise, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner*. C'est branler & remuer le corps niaisement, faire des contorsions & des postures sottes & ridicules. *Se dandiner, friser un pié, faire un saut*. PALAPRAT, *Ballet extra. Il badine du cul, comme un sonneur de cloche*, St. AMANT, & HAUTER.

DANSE. *Commencer la danse*. Signifie, être le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès.

Après la panse vient la danse. C'est-à-dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre maniére.

C'est un ancien Proverbe. Villon a dit:

Bien est vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerois volentiers.
Mais triste cœur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'a ôté des amoureux sentiers
Au fort quelqu'un s'en récompense,
Qui est rempli sur les chantiers:
Car de la panse vient la danse.

Avoir l'air à la danse. Au propre, c'est avoir beaucoup de dispositions à bien danser. Figurément, c'est avoir une grande disposition à quelque chose.

Entrer en danse. Maniére de par-

parler, pour entrer en matiére, entamer un discours, commencer à parler à son tour. *Ob bien Monsieur, entrons en danse.* D. Quich. *T.* 2.

Danser. *On le fera bien danser.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raison.

On dit d'un homme qui est entré dans une méchante affaire, qu'*il en dansera.* C'est-à-dire, qu'il lui en coutera bon.

Ne savoir sur quel pied danser. Signifie ne savoir plus où trouver de quoi vivre, ne savoir que faire.

Il a dansé un branle de sortie. Se dit, quand il s'en est allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chassé.

On dit qu'*un homme paye les violons, & que les autres dansent.* Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou l'honneur & le plaisir de la fête.

Toujours va qui danse. C'est-à-dire, qu'il n'importe pas de bien danser, pourvu qu'on ait la complaisance de danser avec ceux qui vous y invitent.

Danser le branle du loup. Signifie, en mots couverts, prendre ses plaisirs avec une femme. On dit ordinairement; *danser le branle du loup la queue entre les jambes.*

Au soir nous danserons; oui ma foi, plus d'un coup;
Mais Messieurs, ce sera, quoi?
le branle du loup.
Amant imag. Com.

Danser le branle gai. Pour faire le déduit. *Voyez* Jouer du serre croupiere. *Voyez* danser le branle du Loup.

Et sans le dire à ma mére
Danserai le branle gai.
Parn. des Mus.

Dard. Dans un sens figuré & libre, signifie le membre viril.

Et l'on tâchoit à coups de dards
A faire des maris cornards.
Enfer burl. de Mol.

Darder. Signifie tuer, assassiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

Dauber. Pour se moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, picoter de coups de langue médisans & piquans.

De tout tems votre langue a daubé d'importance.
Mol. *Ecole des Fem.*

Qu'il daube également & parent & parente. Hauter.

Daubeur. Pour railleur, pointilleur.

Les daubeurs ont leur tour,
D'une ou d'autre maniére.
La Fontaine, *Fables l.* 2.

Daye Dandaye. C'est un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puisqu'il ne se trouve en aucun autre Auteur. Il s'en sert pour se moquer, & a la même signification que le relanlére, à d'autres, zest, ou tarare.

Mon pauvre petit fils de Maye,
Je ne dis que daye dandaye.
Scar. *Gigant. Ch.* 4.

Dé. *Tenir le dé.* Signifie, se rendre maître d'une conversation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en est jetté. Pour dire, la résolution en est prise, il en faut tenter le hazard. Ce qui répond au Proverbe Latin, *jacta est alea.*

A vous le dé. Maniére de parler dont on se sert fréquemment, & qui signifie autant que c'est à vous à parler, c'est à vous

vous à faire cela. Elle tire son origine du Jeu des dez, où un joueur ayant tenu le cornet quelque tems & ayant perdu, il le présente à un autre en lui disant, à vous le dé, Monsieur. Mais l'usage a fait passer aujourd'hui cette maniére de parler sur toute sorte de sujets.

A vous le dé, jeune mignone,
Etes-vous friande du prix?
Théat. Ital. Les souhaits.

Comme qui diroit, parlez, ou c'est à vous à parler, jeune mignone.

Flatter le dé. Pour pallier, déguiser, farder le discours, feindre, dissimuler. *Voyez* TOURNER AUTOUR DU POT. *Dites-moi sans flater le dé.* QUEVEDO *p.* 2. *v.* 1.

Quitter le dé. Maniére de parler figurée, pour abandonner prise, se désister d'une entreprise, renoncer, quitter la partie, se retirer honteusement.

Un fils du grand Condé
Aux Espagnols a fait quitter le dé. SCAR. *Poës.*

Donner de faux dez. Maniére de parler figurée, pour tromper, dupper, en donner à garder. *Ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dez.* DON QUICH. & *Théat. Ital.*

DEBAGOULER. Pour parler sans ménagement, dire les vérités à quelqu'un, dire tout ce que l'on sait, dire des injures. *Voulez-vous donc que je vous débagoule. Putan. de Rome.* Se dit aussi pour dégoiser, déclamer, réciter haut, dire quelque chose vite, avec feu. *N'ai-je pas ouï Homére là-bas débagouler ses rapsodies?* ABLANC. *Lucien.*

DEBANDADE. *A la débandade.* Sans façon, sans considération, sans réflexion, à la hurluburlu, tête baissée, sans ménagement. *Et je vas à la débandade.* MOL. *Festin de Pierre.*

DEBAT. *Entre eux le débat.* C'est-à-dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DEBATÉ. *C'est un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

DEBATISER. Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie ôter le nom, & en prendre, ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante-deux ans de vous débatiser.* MOL. *Ecole des Femmes, Act.* 1. *Sc.* 2.

DEBATTRE. *Se débattre de la chape à l'Evêque.* Pour dire contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, contester sans savoir pourquoi ni pour qui. CHOLIERES, *Contes, t.* 1.

Il se débat comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

DEBELLER. Pour vaincre, battre son ennemi, mettre en déroute, défaire, faire souffrir une perte considérable.

Les pauvres Dieux masqués de même,
L'œil pleurant, la face blême,
De se voir ainsi débellés.
SCAR. *Gigant. ch.* 4.

DEBILITER. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la santé. *Cela vient de votre lait d'ânesse, qui vous débilitant l'estomac.* HAUTER. *Nob. de Prov.*

DEBLAYER. Mot populaire & bas, qui signifie, se défaire d'une personne, ou d'une chose qui incommode. Le substantif est DEBLAI, qui signifie fin d'un embar-

barras. *Ce fripon est allé aux Indes, voilà un beau déblai pour sa famille.*

DEBOIRE. Pour chagrin, malheur, dépit, disgrace, infortune. *C'étoit un assez grand déboire pour lui. Lett. Gal.*

DEBONDER. *Débonder son cœur.* Signifie ouvrir son cœur, déclarer ses peines & ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte? il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur.* MOLIERE, *Festin de Pierre. Et Théat. Ital. Empereur dans la Lune.*

DEBOURER. Au propre, c'est ôter la bourre de quelque chose où elle est.

Ce mot sert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. *Il le faut mettre entre les mains de Monsieur .... qui est un homme du monde, & il le débourrera bientôt.*

Se débourer. Commencer à prendre un air plus civil, & qui sente plus son homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se débourer.*

DEBOUT. *On est plus couché que debout.* Pour dire que la vie est bien plus courte que l'éternité.

On dit, qu'*un homme ne sauroit tomber que debout.* Quand il est tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

On appelle des *contes à dormir debout*, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoûte pas foi, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point, que *ce sont des contes à dormir debout.*

DEBOUTONNE'. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute sa force.

DEBRAGUETTER. Pour baiser, faire le déduit, déboutonner la braguette pour prendre son plaisir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le debraguetter, montez dessus,* RABEL. *l.* I.

DEBRAILLER. *Se débrailler.* Pour déboutonner ses habits comme font les petits-maîtres, pour faire voir une belle chemise de toile de Hollande, qui couvre le plus souvent la peau d'un âne; pour faire voir un estomac blanc à dessein de tenter les femmes; ou pour faire croire au monde qu'ils sont fort échauffés. Plusieurs sont assez fanfarons pour aller ainsi débraillés au cœur de l'hiver, mais je crois qu'il n'y a que les Gascons qui puissent être capables d'une telle folie. *Et leurs estomacs débraillés.* MOL. *Avare.*

A son cri, Junon éveillée,
Vint à lui toute débraillée.
SCAR. *Gigant. ch.* 8.

DEBRIDER. Au propre, ôter la bride. On s'en sert au figuré, & l'on dit, *sans débrider*, pour dire, sans discontinuer. Mais cette façon de parler est basse.

On dit encore, *débrider un repas.* RABEL. Maniére de parler burlesque, qui signifie manger goulument. On se sert aussi de ce terme, pour diverses choses, qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé son brévaire.*

DEBUSQUER. Pour chasser, sup-

supplanter, contraindre à quitter la place, faire sortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie, que quand les gens d'épée nous débusquent. Th. Ital. Sc. du Banquier.*

DECAMPER. Pour s'enfuir avec hâte, sortir d'un lieu sans se le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon soir.* HAUTER. *Crisp. Music.*

DECHAINER. *Se déchaîner.* Pour se mettre en colére, fulminer, gronder, faire éclater sa bile, faire rage.

A votre aise, Pallas, déchaînez-vous bien fort.
Théat. Ital. Sc. des Souhaits.

DECHANTER. L'usage de ce mot est bas, burlesque, & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'est-à-dire, les choses ne vont pas comme on le croyoit, on n'en est pas où l'on croyoit.

Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter. MOL. *Etourdi, Act.* 3. *Sc.* 1. C'est-à-dire, qu'il te fait faire ou dire le contraire de ce que tu avois fait ou dit.

DECHARGER. *Décharger le plancher.* Maniére de parler qu'on dit à une personne à qui on enjoint de sortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voyez* PLIER BAGAGE. QUEV. *p.* 2. & DON QUICH. *T.* 2.

DECHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en sert pour dire simplement amaigrir.

Ce vieillard n'a sauvé des ravages du tems,
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont décharnés cent ans.
CORN. *Illusion comique.*

DECHARPIR. Pour séparer des personnes qui se battent, desacrocher des gens opiniâtrés à se donner des coups, & qui se tiennent à la gorge.

Ont à les décharpir eu de la peine assez. MOL. *Etourdi.*

DECHAUSSER. *Cet homme n'est pas digne d'en déchausser un autre.* Se dit quand il vaut beaucoup moins que lui.

On appelle *pied déchaux*, un homme de néant qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des souliers.

DECHIFFRER. Pour démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Dechiffrez les secrets de Nature & des Cieux. REGN. *Sat.* 6.

Déchiffrer. Ce mot en parlant des personnes, se prend en mauvaise part, & veut dire, faire connoître une personne avec tous ses défauts, la mettre en beaux draps blancs.

DECHIRER. *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau pour quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il ne s'est pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

Cette femme n'est pas trop déchirée. Pour dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

DECIDER. Déterminer, résoudre une chose difficile. On l'applique élégamment aux choses inanimées. *L'intérêt est un casuiste fort décisif, qui léve bien des scrupules en un moment: c'est toujours le premier consulté, & le plus promptement obéi. Il ne faut jamais le laisser décider seul!* Le P. QUESNEL, *Réflex.*

Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, rien de solide.
Des choses d'ici-bas la Fortune décide,
Selon ses caprices divers.
Mme. DESHOULIERES, *Poës.*

Deciller. Au propre se dit en parlant du sommeil & des yeux. C'est ouvrir les paupiéres. Ce mot est beau, pris figurément. Il signifie faire connoître, faire voir ce qu'on ne connoissoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniére obscure. *Il me semble que tu m'as décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choses.* Abl. *Lucien*, t. 1.

Hélas! Que feroit-il, si quelque audacieux.
Alloit, pour son malheur, lui déciller les yeux? Despr. *Sat.* 4.

Decisif. Qui décide, qui détermine. *Une raison décisive.* Vaugelas, *Remarq.*

Est-ce une raison décisive
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive,
Qui par malheur ne l'aime pas?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets, pour plaire à tous,
Soient différens, comme les goûts. Perrault.

Declamer. Pour gronder, faire du bruit, se déchaîner contre quelqu'un, satyriser, critiquer, blâmer. Gomb. *Poës.*

Declaration. C'est un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour.* Mol. En voici une qui ne déplaîra pas.

Je vous nomme sans que j'y pense,
Votre entretien me charme, & je crains votre absence.
J'aime à causer vos desirs,
Et votre rencontre imprévue,
Me donne de certains desirs
Que je ne sens qu'à votre vue.
Je songe à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.
Si ce n'est pas-là comme on aime,
Dites-moi ce que c'est qu'amour. Poët. anon.

Decliner. *Ne savoir pas décliner son nom.* Signifie être très-ignorant.

Decombre. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever ses décombres des Espagnols.* Luc. *en belle humeur*, t. 1.

Decomposer. Signifie détruire un corps composé, le dissoudre.

Le plus fort de ces grands maîtres
Se sert de tout son esprit
A soutenir que des Etres
La seule forme périt,
Que le corps se décompose,
Qu'il se fait de chaque chose
Des arrangemens divers;
Et que toujours la matiére
Infinie, active, entiére,
Circule dans l'Univers.
Mme. Deshoulieres.

Décomposer. S'employe figurément, pour dire déconcerter. *Ce malheur décompose cet homme.*

Deconcerter. Pour gâter, détruire, troubler, renverser, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le mystére.* Lett. Gal.

Deconfire. Pour vaincre, mettre en désordre, réduire à l'extrême nécessité, ruiner, perdre.

Depuis les plus chetifs jusques aux plus fendans
Qu'elle n'ait déconfit.
Regn. *Sat.* 13.

Deconfiture. Pour destruction, défaite, déroute.

Fait de ma liberté pleine déconfiture. Théat. Ital. *Naiss. d'Am.*

Ces deux mots sont vieux, & ne s'employent que dans le burlesque.

Deconvenue. Vieux mot, qui signi-

signifie malheur, infortune, désastre, disgrace, adversité.

Cependant sans me plaindre en ma déconvenue,
Du malheur qui me suit.
REGN. *Sat.* 2.

DECORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir.

Que d'un bois fait en fourche on décore mon front.
HAUTER. *Appar. tromp.*

DECORUM. *Garder le décorum.* Pour garder la bienséance, sauver les apparences. Signifie aussi feindre, faire semblant, & faire mine, couvrir son jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le décorum.*
Lett. gal. & hist.

DECOUCHER. *Se découcher.* Pour se lever du lit, se réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois découché.*
MOL. *Princ. d'Elide.*

DECOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, se battre.

Mais aussi d'en vouloir découdre.
SCAR. *Virg. trav. Et Théat. Ital. Arleq. Jason.*

Il en faut découdre. Proverbe, pour dire il en faut venir aux mains.

DECOUPLÉ. Pour dire gai, allerte, escarbillard, bien fait, leste, fringant, vif, prompt, bien pris dans sa taille, bien fendu, adroit, & éveillé. HAUTER. *Bourg. de qualité, Act.* 2. *Sc.* 3.

DECOUSU. *Etre décousu.* Pour être en mauvais état, mal dans ses affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort décousues. Lettres Gal.*

Figurément on appelle un stile décousu, un stile qui n'a point de liaison.

DECOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte.* BUSSI. *Ce pays vient d'être découvert.*

On dit aussi *un pays découvert.* Pour signifier un pays plat, où il n'y a pas beaucoup d'arbres.

A découvert. Adverbe, qui au figuré signifie, sans déguisement, sans couverture, sans voile.

Par elle ton sein m'est ouvert,
Je vois ton ame à découvert.
CHAPELAIN, *Ode à Richelieu.*

DECOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît premiérement quelque pays.

On le dit aussi pour les Sciences, les Arts, & autres choses de cette nature.

La feinte est un pays plein de terres désertes,
Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes.
LA FONTAINE.

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la découverte.* Pour aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DECOUVRIR. *Découvrir le pot aux roses.* Découvrir une fourberie, éventer un dessein, développer une entreprise qu'on tenoit cachée.

Je vous ai découvert, Messieurs, le pot aux roses.
Amante imag. Com. Et DON QUICHOTE, *L.* 3.

Decouvrir Saint Pierre pour couvrir Saint Paul. C'est-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

Découvrir. Au figuré, appercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir sur son visage*

quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame. VAUGELAS, *Q. Curse l.* 3.

Se découvrir. Au figuré, c'est faire connoître ses sentimens. *Le Comte, qui avoit peur de se découvrir, changeoit de propos.* BUSSI.

J'aime un esprit aisé, qui se montre & qui s'ouvre,
Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre. DESPREAUX.

DECRASSER. Au propre, ôter la crasse du corps & du visage. Au figuré, il signifie rendre moins grossier, plus poli. *Ce jeune-homme a été mis entre les mains de M . . . . pour le décrasser; mais M . . . . a beau faire, son éléve ne sera jamais qu'un buffle.*

On dit aussi *se décrasser*, dans ce dernier sens. *Les Provinciaux se décrassent à Paris.*

DECREPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne peut se venger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépites. Ce mot est bas & populaire.

DECRI. C'est mettre une monnoye hors de cours. On applique figurément ce terme à toute autre chose. *Les ballades, les rondeaux, & les triolets, retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri.* SARRAZIN, *Pompe funébre.*

Décri. Mauvaise réputation, perte de crédit. *Cela l'a mis tout-à-fait dans le décri. Académie Françoise.*

DECRIER. *Cet homme est décrié comme la vieille monnoye.* Signifie qu'il est perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni estime dans le monde.

DECROITRE. Se mot se dit de toutes les choses susceptibles de plus ou de moins. Malherbe a dit dans une Ode au Roi.

Je sçai bien que les Oracles
Prédisent tous qu'à ton fils
Sont réservés les miracles
De la prise de Memphis,
Et que c'est lui dont l'épée,
Au sang barbare trempée,
Quelque jour apparoissant
A la Gréce qui soupire,
Fera décroître l'Empire
De l'infidelle Croissant.

DECROTTER. On dit d'une femme assez jolie, mais gueuse, ou mal-propre, qu'*elle mérite bien d'être décrottée.* En ce sens ce terme est libre & burlesque.

DEDALE. Pour la nature d'une femme. Cette métaphore est un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'appeller telle, puisqu'il n'est lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. *Descendre à l'amoureux Dédale,* CORN. *Pucelles à regret.*

Dédale. Pour embarras, égarement, peine.

Et sur moins que cela le poids d'une cabale,
Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale. MOL. *Tartuffe.*
On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de loix. DESPR. *Sat.* I.

Pour confusion, labyrinthe.

DEDANS. On dit, *il n'est ni dedans, ni dehors.* Pour exprimer un homme incertain du succès d'une affaire.

DEDIT. *Il a son dit & son dédit.* Signifie qu'il est inconstant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole.

DEDUIT. *Faire le déduit.* Pour se joindre

joindre de chair à une femme, & prendre ses plaisirs avec elle.

Souperons-nous, ou ferons le déduit? Cabin. Sat.

Puis un homme au déduit ne vous peut satisfaire.

Regn. *Sat.* 13.

Deesse. *Déesse aux cent voix.* Pour la Renommée.

La Déesse aux cent voix ne parle d'autre chose.

La Font. *Oeuv. posth.*

Déesse du matin. Synonime d'Aurore.

Dejà l'Amante du Zéphire,
Et la Déesse du matin.

La Font. *Oeuv. posth.*

Defaillir. Pour manquer, cesser d'être, avoir manque ou faute de quelque chose.

Leur âge défaudra plutôt que la matiére. Regn. *Sat.* 9.

Defaveur. Pour disgrace, envie, malheur, infortune, haine.

Portrait de la disgrace & de la défaveur. Regn. *Sat.* 9.

Defaut. *Chacun a sa besace, où il met ses défauts derriére le dos, & ceux d'autrui par devant.*

Defendre. *Bien attaqué, bien défendu.* Se dit, quand le combat ou la dispute ont été bien opiniâtrés.

On dit aussi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

Deferrer. Pour déconcerter ou démonter quelqu'un, décontenancer, pousser à bout, rendre interdit & honteux. *D'un ton railleur qui acheva de le déferrer.* Cronier, *Nouvelles.*

Defiance. *La défiance est la mére de sureté.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se confier trop légérement.

Defier. *Il ne faut jamais défier un fou.* Se dit, quand un homme se propose de faire quelque folie, ou quelqu'extravagance, & qu'il demande si on l'en défie.

Defiler. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choses semblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilés. On s'en sert au figuré, & dans le stile familier, dans cette maniére de parler. *Le chapelet s'est defilé.* Lorsque des personnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à se séparer, ou à se brouiller ensemble.

Definir. Expliquer clairement la nature d'une chose. On dit figurément, *c'est un homme qu'on ne sauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne sauroit développer le caractére.

Defrayer. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en sert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons-mots.* Pour dire, lui procurer du plaisir par la maniére agréable de raconter, par la fécondité, l'enjouement de son esprit.

Objet de ma Satyre, apprenez aujourd'hui.
Que j'ai forgé des noms, pour épargner les vôtres,
Et que tel a pensé rire aux dépens d'autrui,
Qui, sans se reconnoître, a défrayé les autres.

Le Chev. d'Acilly.

Defroquer. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laissé de le défroquer & de le bien battre. Piéc. Com.*

Degager. Ce terme au propre signifie retirer une chose qui étoit engagée. Il s'employe en plusieurs maniéres de parler diffé-

différentes dans leur significa-tion.

Dégager sa parole. C'est reti-rer une parole donnée sous de certaines conditions, dont l'ac-complissement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre pro-messe ; je dégage ma parole.*

On dit aussi, *dégager sa pa-role*, pour la tenir, y satis-faire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandé, je viens dégager ma parole.*

Dégager la tête, la poitrine. Parlant des remédes. C'est rendre la tête plus libre, dé-barrasser la poitrine.

Dégager. Pour débarrasser, délivrer, détacher. Comme d'une passion, d'un intérêt. *Pour vous servir, j'ai pu me dé-gager d'un autre amour.* VOIT. *Dégager les cœurs des intérêts du monde.* PASCAL, *l.* 5.

Dans une peine si cruelle
Le plus sûr seroit de changer ;
Mais tant qu'on vous verra si belle,
Le moyen de se dégager ?
LA SABLIERE.

Dégager. Signifie retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dé-gager.* On dit, *se dégager*, dans le même sens.

Dégager. Se dit aussi d'un habit qui fait bien paroître la taille d'une personne. *Cet ha-bit dégage bien la taille.*

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.* D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagés.*

DEGAINE. *D'un belle dégaine.* Pour d'une belle maniére, jo-liment, d'une belle façon. On ne s'en sert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dé-gaine.* MOL. *Festin de Pierre.* C'est-à-dire, de mauvaise grace.

DEGAINER. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

Monsieur le Gouverneur sait bien que Fontencourt
Est homme à dégainer cin-quante fois par jour.
HAUTER. *Nobles de Prov.*

Dégainer. Au figuré, se dit de ceux qui n'aiment point à ti-rer de l'argent de leur bourse. *Cet homme est dur à la desserre, il n'aime point à dégainer.*

DEGAINEUR. Pour bretteur, fer-railleur, qui a toujours la flam-berge au vent.

Tous ces grands dégaineurs sont gens que l'on évite.
HAUTER. *Nobles de Prov.*

DEGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été longtems morne & tacitur-ne par timidité, on dit qu'*il se dégéle.*

Dégeler. Ce mot se dit au figuré, dans un sens libre, & alors il est actif. *Dégeler son membre morfondu.* ST. AMANT.

DEGENERER. Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous des-cendons. *Dégénérer de la piété de ses ancêtres.* PATRU, *Plaid.* 15.

On le dit aussi des Fleurs & des Plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choses sujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puissance des-potique dégénére souvent en ti-rannie.*

DEGINGANDÉ. Terme burlesque, qui se dit ordinairement de la

taille d'une perſonne, & ſignifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, groſſier, deſagréable, tout d'une venue.

Sa taille promettoit d'abord
quelque beauté,
Mais, voyez, elle l'a toute
dégingandée. Hauter. *Bourg. de qualité.*

Degoiser. Pour parler vite, avec feu & beaucoup, jaſer, cauſer, babiller. *Peſte, Madame la nourrice, comme vous dégoiſez!* Mol. *Ecole des femmes.*

Degourdir. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt, ſe déniaiſer, devenir fin, ruſé, apprendre ſon monde, ſe faire aux affaires.

Degouté. *C'eſt un bon dégouté.* Pour dire, c'eſt un bon drolle qui aime la débauche, la bonne chére, qui aime tout ce qui eſt bon, qui ne manque pas d'appétit.

Degouter. *Quand il pleuvra ſur lui, il dégoutera ſur moi.* C'eſt-à dire, s'il lui arrive quelque choſe de bien ou de mal, j'en aurai ma part.

A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoute. Signifie, ſi l'on n'y a pas toujours de grandes fortunes, on en tire du-moins quelque grace, quelque avantage.

Degraisser. Au propre, ôter la graiſſe. Au figuré, il ſignifie ôter une partie du bien. *Ce Fermier a été bien dégraiſſé.*

Degravence. Vieux mot, qui ſignifie dommage.

Car riches géans ont puiſſance
De faire aide & dégravance.
Roman de la Roſe.

Degringoler. Mot bas & burleſque. Pour deſcendre en hâte & cul par-deſſus tête. *Ils dégringolérent l'eſcalier comme en volant. Avanturier Buſcon.*

On te verra faute de guides
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux Invalides.
Théat. Ital. Phaëton burl.

Dégringoler. Se dit auſſi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par ſa mauvaiſe conduite.*

Deguerpir. Céder, abandonner un trou, quitter la place, ſe retirer. *Il eſt bien difficile à un François de faire déguerpir un Eſpagnol: n'eſt-ce pas?* Palaprat, *Impr. de la Garn. de Namur.*

Deguiser. Au propre, changer. Il ſe prend pour diſſimuler, couvrir. *Ils paroiſſent avec une gravité ſtoïque & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux déguiſer ſa perfidie.* Abl. *Tacite.*

S'il faut ne vous rien déguiſer:
Vous demandez ſi bien, qu'on
ne peut refuſer.
Pelisson, *Poëſies.*

Dehait. Ancien mot, qui ſignifie triſteſſe.

Mais adonc y a grand dehait,
Quand ſans argent s'en va
coucher. Villon.

Dehors. *Il n'eſt ni dehors, ni dedans.* Se dit, lorſqu'il eſt incertain de la réuſſite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

Dehors. Figurément, pour apparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action.* Pascal, *l.* 7.

Et ſous l'humble dehors d'un
reſpect affecté,
Il cache le venin de ſa malignité. Despr. *Sat.* 7.

Dehors. Signifie encore les bien-

bienséances. *Une honnête femme doit au-moins sauver les dehors.* Bussy.

A quoi sert cette mine modeste,
Et ce sage dehors, que dément tout le reste? Mol.

Dehousser. Vieux terme qui signifioit débotter. On s'en servoit figurément, pour dire, mourir. De-là est fait le proverbe,

A l'an soixante & douze,
Tems est qu'on se débousse.

Dejeuner. *N'avoir jamais été déjeuné d'une affaire.* Se dit quand on n'en a jamais ouï parler.

Déjeuné de Clercs, diné de Procureurs, collation de Comméres, & soupé de Marchands.

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien, qu'*il n'en a pas pour un bon déjeuné.*

Ou d'une chose peu considérable; & qui est aisée à faire.

Deifier. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier.* Abl. *Luc.*

Dejucher. Au propre, c'est ôter les poules du lieu où elles sont juchées, ou perchées. On le dit au figuré, pour dire chasser d'un lieu élevé & avantageux. *On a eu bien de la peine à dejucher les ennemis de ce poste.*

Delabrer. Pour déchirer, mettre en piéces, en confusion & en desordre. *Car sans moi, avec votre permission, vos affaires étoient bien délabrées.* Mol. *George Dandin. Il faut entendre là-dessus ses héritiers, ils ne délabrent pas mal sa réputation.* Palaprat, *Femme d'intrigue.*

Delicat. *Etre délicat & blond.* Signifie être difficile à contenter.

Délicat. Signifie pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses où pour se bien gouverner il faut beaucoup d'adresse & d'esprit.

Cette affaire est fort délicate;
C'est un dessein très-dangereux
Que d'entreprendre de te plaire;
Les délicats sont malheureux,
Rien ne sauroit les satisfaire.
La Fontaine.

Delinquer. Pour errer, faillir, manquer, faire bréche à l'honneur. *Mais dame, & si on bruloit toutes celles qui ont délinqué.* *Théat. Ital.*

Delit. *Etre trouvé en flagrant délit.* Se dit quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

Delivrance. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'*il doit faire des priéres à Notre Dame de bonne délivrance, se mettre de cette Confrairie.*

Deloger. Pour s'en aller, sortir sans bruit, se retirer de quelque lieu doucement & sans éclat.

Sans cérémonie,
Délogeons, autrement je pourrois.
Hauter. *Nobles de Prov.*

Faire Jaques déloge. C'est la même chose que déloger sans trompette.

Déloger sans trompette. S'en aller sans bruit, faire banqueroute.

Deluge. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot est beau & noble au figuré, & alors il signifie un grand nombre. *C'étoit de-là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Gréce.* Vaugelas, *Q. Curse, l.* 5.

Du

Du grand déluge de ses pleurs
Elle inonda toutes les fleurs.
SARRAZIN, *Poësies.*

DEMANDE. *A folle demande point de réponse.*

On dit aussi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire il est bien facile de juger de la réponse.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'est-à-dire, qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Ne demander qu'amour & simplesse. Signifie n'avoir rien à demander à personne, vouloir vivre en repos, & y laisser vivre les autres.

Faut-il demander à malade s'il veut santé. Pour dire quand on ne demande que le sien, on n'a pas tort.

DEMANGER. *Il a des œufs de fourmis sous les pieds, les pieds lui demangent.* Se dit d'un homme qui ne se peut tenir en place.

Gratter un homme où il lui demange. Se dit quand on le loue d'une chose dont il se pique, quand on prie un Poëte de réciter ses vers.

On dit aussi *la gorge lui demange.* Quand il est en passe d'être pendu.

DEMARER. Métaphore. Quitter un lieu, se mouvoir d'une place à une autre.

Le bon Jupin, sans dire gare,
Très-vergognousement démare.
SCAR. *Gigantom. ch.* 3.

DEMARIAGER. *Se démariager.* Pour se démarier, rompre les nœuds du mariage, se faire séparer de corps & de biens de sa femme.

Ma femme, tu crois donc à cause qu'on enrage,
Quand on est marié qu'on se démariage?
POISSON, *faux Moscovite.*

DEMARQUER. Au propre ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe, où ce mot est employé figurément.

Ci gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de son Eglise.
Mais la mort, qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitôt le démarqua.

DEMASQUER. Au propre ôter le masque. Il est beau au figuré, où il signifie, faire connoître les vices d'une personne qui les cachoit par hipocrisie. *Les Ecrivains Satyriques démasquent les hipocrites.*

Quel plaisir pour moi, quelle joye,
De démasquer des Scélérats,
A qui le vrai mérite est tous les jours en proye! Mme. DESHOUL.

DEMELER. Au propre, distinguer, séparer, dénouer. Au figuré, il est pris en divers sens.

Démêler. Pour décider, vuider, déterminer quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent.* VOITURE, *l.* 48.

Démêler. Pour débrouiller, découvrir. *Démêler une vérité.* PASCAL, *l.* 4.

Se démêler. Se débrouiller, se débarasser, se tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y soyez, pour voir comment vous pourriez vous en démêler.* VOITURE, *l.* 68.

On dit proverbialement & figurément, *démêler une fusée.* Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fusée.*

DEMEMBRER. Au propre, séparer les

les membres d'un corps. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer la division de quelque tout en parties. *Démembrer un Royaume, un Fief, une Terre.*

DEMENAGER. Pour s'en aller, sortir d'un lieu ou du service de quelqu'un, avoir son congé & chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi songe à déménager.

HAUTER. *Crisp. Music.*

Déménager. Ce terme s'employe figurément dans cette maniére de parler. *On l'a obligé de déménager fort vite.* Pour dire, on l'a chassé, on l'a fait sortir par force.

DEMENER. Terme du stile familier, pour dire se donner beaucoup de peine, faire de grands efforts.

Il se déméne de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Proverbe.

DEMENTI. Au propre, c'est dire à une personne qu'elle ne dit pas vrai. On se sert de ce mot au figuré.

Il en aura le démenti. C'est-à-dire, il ne viendra pas à bout de son dessein. *Le Pére N.... est de ces galans hommes qui se piquent de n'avoir jamais le démenti des choses qu'ils entreprennent.* THIERS, *Diss.*

DEMENTIR. Au propre, donner un démenti. Au figuré il a plusieurs significations.

Il est pris pour nier la vérité d'une chose. *Vous ne pouvez démentir l'Ecriture Sainte ni les Conciles.* PASCAL, *l.* 5.

Son livre, en paroissant, dément tous ses flateurs.

DESPR. *Sat.* 9.

Démentir. Agir autrement qu'on ne devroit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'aprens que tu es sorti.* VAUG. *Q. Curse l.* 4.

On dit encore au figuré, *je démentir.* Pour se dédire, se relâcher. *Se démentir de ses belles actions.* ABL. *Apophthegmes. Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne se devoit jamais démentir à la fin, s'est éteinte.* VOITURE, *Poëſ.*

DEMEURANCE. Pour demeure, habitation, domicile. Vieux mot hors d'usage.

Jusqu'au tombeau où tu fais demeurance. Parn. des Muſ.

DEMEURANT. Vieux mot, hors d'usage, & qui signifioit le reste. *Regnier* a dit plaisamment en parlant des Poëtes affamés de tems.

Puis, sans qu'on les convie, ainsi que vénérables,
S'asséyent en Prélats les premiers à la table,
Où le caquet leur manque, & des dents discourant,
Semblent avoir des yeux regret au demeurant.

Au demeurant. Adverbe, autrefois fort en usage, à-présent du stile burlesque ou familier. On se sert en sa place du mot *au-reste.*

DEMEURER. *Il est demeuré sur son appétit.* Pour dire, qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose.

Il faut demeurer sur la bonne bouche. C'est-à-dire, sur ce qui plaît, sur ce qui est agréable.

On dit qu'*un homme est demeuré pour les gages.* Quand il a été tué, ou pris dans quelque occasion. Ce qu'on dit aussi d'un bras, d'un œil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y a perdues.

De-

Demeurer en beau chemin. Signifie, abandonner un dessein qu'on avoit entrepris, sans qu'il y ait de notable difficulté qui nous arrête.

La parole vole, & l'écriture demeure.

Demi. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'on sera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

Battre quelqu'un en diable & demi. C'est-à-dire, le battre excessivement.

Le petit peuple dit, *sans respect ni demi.* Signifie, sans aucun respect.

Demon. Ce mot au figuré est plus de la Poësie que de la Prose. Il signifie une espéce de fureur, de manie.

Dès lors que son Démon commence à l'agiter,
Tout, jusqu'à sa servante, est prêt à déserter. Despr. *Sat.* 8.

Démon. Signifie aussi un méchant, un enragé, un homme qui fait du fracas, & est de mauvaise humeur.

Demonter. Pour déconcerter, rendre confus, décontenancer, décourager, faire de la confusion. *Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comédienne.* Scar. *Rom. Com.*

Démonter. Se dit aussi de l'esprit & du corps.

Il a l'esprit démonté, la cervelle démontée. C'est-à-dire, son esprit ne fait pas bien ses fonctions.

Il semble que tout son corps soit démonté. C'est-à-dire, agisse comme par ressort.

Les Courtisans ont des visages qui se démontent. C'est-à-dire, qu'ils font changer leurs visages suivant les occasions.

Demordre. *En démordre.* Pour quitter, abandonner prise, lâcher la proye. La Font. *Oeuv. posth.*

Deniaiser. Pour voler, emporter, friponner. *Quelques cuisiniers brulent leurs viandes & gâtent leurs sausses, & les chiens & les chats les déniaisent.* Abl. *Lucien*, p. 2.

Se déniaiser. Pour devenir hardi, insolent ou audacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte ou la timidité, devenir fin, rusé. *Lorsque les hommes commenceront à se déniaiser.* Abl. *Lucien*, *p.* 2.

Denicher. *Voyez* Deloger.

Denicheur. On appelle *un dénicheur de fauvettes*, ou *de moineaux*, un chevalier d'industrie, qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui fasse sa fortune, ou avec laquelle il y a quelque chose à profiter.

Denier. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans.* Pour dire, qu'il est bien plus fin que lui.

On dit aussi, qu'*on donne le denier à Dieu d'un marché.* Pour dire qu'un marché est conclu.

Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier. Se dit d'un valet musard, qui s'arrête souvent en chemin.

Cette chose vaut mieux denier qu'elle ne valloit. Pour dire, cela est beaucoup amélioré.

Net comme un denier. Non pas pour dire que le denier soit fort net; car au-contraire, comme il passe par les mains du peuple, il est sale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui est clair, liquide & exact.

Rendu

Rendu jusqu'à un denier.

Ne pas donner quelque chose pour denier d'or. C'est-à-dire, l'estimer fort chére.

DENIGRER. Pour mépriser, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot est vieux & bas.

Si les gens de Latin, des sots sont dénigrés.

REGN. *Sat.* 3.

DENONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle chose.* Pour dire je vous le déclare.

Dénoncer. Pour accuser, déférer, déclarer une personne qui a fait quelque faute.

D'où vient que pour paroître il s'avise d'attendre,
Qu'à poursuivre sa femme il ait su vous surprendre,
Et que vous ne songez à l'aller dénoncer,
Que lorsque son honneur l'oblige à vous chasser?

MOL. *Tartuffe.*

DENT. *Le vin trouble ne casse point les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie tirer de lui quelque argent, ou autre chose qu'il est contraint de donner malgré lui.

On prendroit aussitôt la lune avec les dents. C'est-à-dire qu'une chose est impossible.

Il a les dents bien longues. Se dit d'un homme qui a bien faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Signifie vouloir du mal à quelqu'un, conserver de la rancune ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occasion favorable pour faire du tort à une personne qu'on hait dans l'ame. *C'est que vous avez une dent de lait contre lui.* MOL. *Malade imaginaire.*

On dit de celui qui est pauvre, qu'*il n'a pas de quoi mettre sous la dent.*

Il mange de toutes ses dents. Il a beau être malade, il n'en perdroit pas un coup de dent. Ce qu'on lui donne n'est pas pour sa dent creuse. Se dit d'un goulu.

Il n'en cassera, il n'en croquera que d'une dent. Pour dire qu'il ne mangera point de quelque chose, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

Parler des grosses dents à quelqu'un. Pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ses dents. Signifie quelque empêchement qu'il y puisse mettre, ou apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents. C'est médire cruellement de lui.

Parler, murmurer entre ses dents. C'est-à-dire, tout bas, & sans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents. Se dit quand on rit par force & sans en avoir envie.

Il n'a pas desserré les dents. Pour dire qu'il n'a dit mot.

Prendre le frein, le mors aux dents. Signifie faire quelque escapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement, & qui s'appliquent à leur devoir.

C'est Geoffroi à la grand' dent. Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'il *il y a longtems qu'il n'a plus mal aux dents.*

On dit aussi aux enfans qu'*une chose a des dents*, qu'*elle mord quand on la manie*, lorsqu'ils sont en danger de se blesser.

On dit d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents.*

Il est savant jusqu'aux dents. Se dit d'un pédant, pour se moquer de lui.

Quand un Cavalier est armé de toutes piéces, on dit qu'*il est armé jusqu'aux dents.*

On dit ironiquement d'une vieille sans dents, qui a perdu toutes ses dents, qu'*elle n'a pas une dent en bouche.*

Au-contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'*il a encore toutes ses dents*, qu'*il a de bonnes dents.*

Mentir comme un arracheur de dents. Se dit d'un grand menteur.

Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents. Pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

Montrer les dents. Pour menacer, résister, parler avec force & autorité à quelqu'un.

Tellement qu'il faisoit le maître
Parmi les autres prétendans,
Qui n'osoient lui montrer les dents.

SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

Mettre sur les dents. Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Qu'elle n'ait déconfit & mis dessus les dents. REGN. *Sat.* 13. Exténuer, ôter les forces, ruiner le corps.

DEPAYSER. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie aussi tromper, fourber, enhardir.

DEPARLER. Pour cesser de parler, mettre fin à ses paroles, garder le silence.

Commencent de parler, pour ne déparler point.

HAUTER. *Cris. Music.*

DEPARTIR. *Se départir.* Se débarrasser, s'affranchir, se délivrer d'un pesant fardeau, quitter la résolution, abandonner prise.

Tout d'un coup me voilà départi. CAPIST. *Com. de l'himen.*

DEPECHER. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en sert au figuré. Ainsi l'on dit *se dépêcher de faire une chose.* Pour dire se hâter, la faire promptement. *Un Seigneur exhorté à la mort par le Pére Bourdaloue, demanda à sa femme s'il faloit croire ce que ce Pére lui disoit, & sa femme lui ayant répondu qu'oui: hé bien, dit le malade, allons donc, dépêchons-nous de croire.*

Dépêcher quelqu'un. Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit *se battre à dépêche compagnon.* C'est-à-dire, se battre sans quartier. On dit aussi d'un Médecin ignorant, ou imprudent. *On n'a qu'à le laisser faire, il dépêchera bien des malades.*

DEPENAILLÉ. Pour déchiré, fripé, délabré, mis en piéces & en lambeaux, déguenillé. *Et lui présenta pour se couvrir un habit gris tout dépenaillé. Piéc. Com.*

DEPENDRE. *Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.* V. DEPENSER.

C'est un homme qui est à lui à vendre & à dépendre. C'est-à-dire, qui lui est absolument dévoué.

DEPENS. *Etre condamné aux dépens.* Se dit quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand

Quand quelqu'un eſt avancé en âge, on dit que *la plupart de ſes dépens ſont faits.*

DEPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenſer, que d'acquérir.*

On dit qu'*un homme ne dépenſe guéres en eſpions*, quand il ne fait pas les choſes qui lui ſont les plus importantes à découvrir.

Journée gagnée journée dépenſée. En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépenſent l'argent à meſure qu'ils le gagnent.

DEPETRER. *Se dépétrer.* Pour ſe débarraſſer, ſe démêler d'un embarras, ſe tirer d'une affaire, ſe dégager.

Moi, pour me dépétrer, je lui dis tout exprès,
Je vous baiſe les mains.
REGN. *Sat.* 8.

Se dégager, ſe déclarer, ou ſe défaire de quelque choſe qui incommode, ſe mettre en liberté, ſe tirer d'un embarras. *Au lieu que la pauvreté eſt ſi gluante, qu'on ne s'en ſauroit dépétrer.* ABL. *Lucien.*

DEPIT. *Cette choſe eſt faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie qu'elle croît ſans qu'on en ait ſoin.

DEPITER. *Se dépiter contre ſon ventre.* C'eſt-à-dire, être fâché contre ſes propres intérêts, abandonner une choſe qui nous peut être utile.

DEPLAISANCE. Pour déplaiſir, chagrin, triſteſſe, ennui.

Faut-il que je cauſe ta déplaiſance
Par une intégrité?
Parn. des Muſ.

DEPOUILLER. *Il ne faut pas ſe dépouiller avant que de ſe coucher.* C'eſt-à-dire, qu'il ne faut pas ſe deſſaiſir de ſon bien de ſon vivant, ſi ce n'eſt par teſtament.

Jouer au Roi dépouillé. Se dit non ſeulement au propre quand on joue à un jeu qui a ce nom; mais auſſi au figuré, quand pluſieurs perſonnes ſe joignent pour en ruiner une autre, & la dépouiller de ſon bien.

DEPROMETTRE. Pour retracter ſa parole, retirer ſa promeſſe, ſe dédire. *Mais il peut vous la dépromettre.* HAUTER. *Criſp. Méd.*

DEPUCELLER. Pour ôter le pucelage à une fille, la déflorer, lui faire chanter les abois de ſa virginité mourante. *Il me ſeroit difficile de nombrer combien on dépucella de filles. Hiſt. Com. de* FRANCION.

DEPUCELEUR. On appelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices.*

DEPUTE'. *Les Députés de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne font qu'un.*

DEQUOI. *Il n'y a pas dequoi fouëtter un chat.* Pour dire il n'y a pas de matiére d'impoſer la moindre peine.

Voilà bien dequoi. Signifie que le ſujet dont on parle n'eſt nullement conſidérable.

Faire le dequoi. Signifie autant que faire le déduit, goûter les plaiſirs de l'amour.

Hélas! faut-il que je ſois mére,
Sans avoir fait le dequoi?
Parn. des Muſ.

DERATE'. *Un Dératé.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, ruſé, qui s'eſt déniaiſé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira juſqu'au dernier ſou.*

Le premier au bois, & le dernier à l'eau.

On dit d'un opiniâtre, qu'*il veut*

veut être toujours le dernier à répliquer, ou *à donner quelque coup.*

DEROBER. Quand on achette une chose trop cher, on dit qu'*on ne l'a pas dérobée.*

Au-contraire, quand on refuse de donner quelque marchandise à vil prix, on dit qu'*il faudroit qu'on l'eût dérobée.*

Dérober. Au propre, c'est un crime, & il signifie voler, prendre. Au figuré, c'est une action innocente, & il a diverses significations.

Dérober. Pour soustraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colére du Prince.*

Dérober sa marche. Dans le stile familier, c'est aller d'un côté, tandis que les autres croyent qu'on ira d'un autre. Ou bien c'est cacher ses véritables sentimens.

Dérober. Oter, ravir, enlever. *Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui lui déroboit la victoire.* VAUGELAS, *Q. Curce l.* 3.

Sa fuite à mes soupirs a dérobé son cœur. CORNEILLE.

Catulle a dit qu'une personne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de son sexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture, en dépeignant la beauté de Mademoiselle de Bourbon, dit: *Dès sa première enfance elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat & la netteté, &c.*

A la dérobée. En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariés ne se vissent qu'à la dérobée.* ABLANC. *Apophth.*

DEROUILLER. Au propre, c'est ôter la rouille. Au figuré, signifie rendre moins grossier, polir. *L'air du monde dérouille l'esprit.*

On dit aussi dans le même sens, *se dérouiller.*

DEROUTE. Au propre, c'est une défaite d'ennemis. On s'en sert au figuré, pour dire que des créanciers trop violens ruinent un particulier.

C'est ainsi que souvent par une forcenée,
Une triste famille à l'hôpital traînée
Voit ses biens en decret sur tous les murs écrits,
De sa déroute illustre effrayer tout Paris. DESPREAUX.

On dit encore, *cette objection aussi forte que brusque a mis ce Docteur en déroute.* C'est-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adresse des François met en déroute la politique d'Espagne.* C'est-à-dire, lui fait perdre ses mesures.

DEROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de son chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on se proposoit. *Il auroit fait une grande fortune, mais la mort de son protecteur l'a dérouté.*

Dérouter. Signifie encore déconcerter. *La moindre raillerie est capable de le dérouter.*

DERRIERE. *Montrer son derrière.* Pour dire, s'enfuir lâchement.

Aller au-devant par derrière. C'est-à-dire, prévenir adroitement quelque disgrace, & y remédier. Ou bien, se préparer quelqu'avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'*il a toujours une porte de derrière.* Pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fuite, ou échappatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derrière.

re. C'eſt mettre tout en uſage pour réuſſir.

Mettre une choſe ſans devant derriére. Pour dire, renverſer l'ordre & la diſpoſition.

Il a fait telle-choſe en derriére de moi. C'eſt-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore :

A paſſage & à riviére,
Laquais devant, Maître derriére.

S'en torcher le derriére. Pour faire peu de cas ou d'eſtime de quelque choſe, la mépriſer.

Des loix du ſort la Dame fiére
Se torche ſouvent le derriére.
SCAR. *Virg. trav. l. 6.*

Prendre par derriére. Pour attaquer par derriére. Mais en ce ſens ici cette maniére de parler ne ſignifie point attaquer ſon ennemi à l'improviſte les armes à la main, mais ſignifie approcher par derriére quelqu'un pour commettre le péché de ſodomie. *Mr. d'Ablancourt* a couvert par cette équivoque les mots qui ſignifient une action ſale. *Et comme je vois fort clair, il eſt difficile de me prendre par derriére.* ABLANC. *Luc.*

DESAROI. Pour deſordre, confuſion, à l'abandon. *Parn. des Muſ.*

DESEINGOIGNER. *Se deſeingoigner*. Pour s'étonner, être ſurpris. Veut dire auſſi changer de figure, ſe traveſtir & ſe métamorphoſer.

Le Dieu Mercure à ce langage,
Sans répondre ni barguigner,
Sans auſſi ſe deſeingoigner.
SCAR. *Gigant. ch. 4.*

DESEMPARER. Pour détruire, ruiner, deſunir, rompre, briſer. *Que deſemparer votre alliance.* RABEL. *l. 1.*

DESEMPENNÉ. *Il s'en va comme un matras deſempenné*. Pour dire, ſans avoir les choſes néceſſaires pour ſe conduire en un voyage, & réuſſir en une affaire.

DESENNAMOURER. *Se deſennamourer*. Pour renoncer à l'amour, rompre ſes chaînes, devenir froid & inſenſible, n'aimer plus, reprendre ſa liberté.

Mais eſt-ce un coup bien ſûr
que votre Seigneurie
Soit deſennamourée.
MOL. *Dépit amoureux.*

DESIR. *Les obſtacles irritent les deſirs, & ſurtout en matiére d'amour*. Pour dire, que nous ſouhaitons avec plus d'ardeur les choſes qui nous ſont défendues, ou qui ſont difficiles.

DESIRER. *Il n'y a rien à deſirer à cet ouvrage*. C'eſt-à-dire, qu'il n'y manque rien.

N'avoir rien à deſirer. Signifie, être fort heureux.

On dit auſſi par ſouhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur deſire.*

DESORIENTER. Pour inquiéter. *Voyez* DEFERER. On dit, *je ſuis deſorienté*. Pour, je ne ſais où j'en ſuis, je ſuis tout troublé.

DESPENDRE. Pour dépenſer, employer, débourſer.

Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu dépendre. BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.*

DESSALÉ. Pour fin, adroit, ruſé, fourbe, déniaiſé, qui ne ſe laiſſe pas facilement duper. *Vous paroiſſez toutes deux aſſez deſſalées. Souffleurs, Com.*

DESSERRE. *Etre dur à la deſſerre*. Pour dire, être avare, mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers ſon argent.

DESSERRER. *Il n'a pas deſſerré les dents*. Se dit, quand par honte,

te, ou par autre cauſe, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré eſt burlesque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a deſſiné ſa perſonne.* MOL. *Pourceaugnac*, *Act.* 1. *Sc.* 2.

DESSOUS. *Toutes ces choſes ſont ſens deſſus deſſous.* Se dit, lorſqu'elles ſont en une grande confuſion, & que le ſens ou côté qui devoit être deſſus, ſe trouve deſſous.

Etre deſſous. Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. *Libertin en camp.*

DETAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot ſignifie le particulier des choſes.

Ne vous chargez jamais d'un détail inutile,
Tout ce qu'on dit de trop eſt fade & rebutant. DESPREAUX.

DETAILLER. Se dit fort bien dans le même ſens. *Il ſeroit inutile de vous détailler tout le reſte.*

DETALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, ſortir d'un lieu ſans bruit. *Allons, que l'on détale de chez moi.* MOL. *Avare.* Et HAUTER. *Bourg. de qual. Act.* 1. *Sc.* 7.

DETERRER. Pour trouver, rencontrer une perſonne qu'on cherchoit depuis longtems, découvrir.

Je les ai déterrés, où l'on m'avoit inſtruit. CAPISTRON, *Com.*

Avoir un viſage de déterré. C'eſt-à-dire, être ſi pâle & défait, qu'on ſemble avoir été enterré.

DETESTER. *Déteſter ſa vie.* Pour dire, maudire les miſéres, les malheurs de ſa vie.

DETOUR. Au propre, tournant de rue, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il ſignifie, circuit de paroles.

Et ſans qu'un long détour t'arrête & t'embaraſſe,
A peine as-tu parlé, qu'elle-même ſe place.

DESPR. *Ep. à Moliere.*

Détour. Prétexte, fineſſe, biais peu ſincére, excuſe.

Vos ordres ſans détours pouvoient ſe faire entendre.

RACINE, *Iphig. Act.* 1. *Sc.* 2.

DETOURNEMENT. Mot peu uſité, & qui ne ſe trouve que dans Moliere, qui l'a employé d'une maniére à le faire paſſer. *Leurs détournemens de tête & leurs cachemens de viſage firent dire cent ſottiſes de leur conduite. Crit. de l'Ecole des Femmes*, *Sc.* 3.

DETOURNER. On dit figurément, *détourner le ſens d'un paſſage.* Pour, lui donner une ſignification différente de celle qu'il doit avoir.

Prendre des chemins détournés. Dans le ſens figuré, c'eſt ſe conduire avec fineſſe, avec artifice.

Louange détournée. C'eſt une louange délicate & fine, qui ne s'adreſſe pas directement à la perſonne qu'on veut louer.

DETRAPER. Ancien mot, qui ſignifie dégager. *Du Bartas*, dans ſa fameuſe deſcription du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat, abat, détrape, agrape, attrape.*

DETREMPE. Terme de Peinture. C'eſt une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On ſe ſert de ce mot au figuré, pour ſignifier une choſe de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DETRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détreſſe,
Imite avec ſes pleurs la ſainte pé-

pêchéresse. REGN. *Sat.* 13.

DETTE. *Avouer, confesser la dette.* Signifie, être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

Qui épouse la veuve, épouse les dettes. C'est-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de sa femme.

Etre noyé de dettes. Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a des dettes pardessus les yeux, par-dessus les oreilles, par-dessus la tête.

Le chagrin ne paye point de dettes.

DETURBER. Pour détourner, distraire, empêcher. *Parce que les femmes le déturberoient de l'étude.* CHOLIERES, *Contes t.* 1.

DEVALER. Pour descendre, couler en bas, abaisser. Mot bas & peu en usage.

Ouvrez de par le Roi,
Au diable va qui dévale.
REGN. *Sat.* 11.

L'autre jour Frére Jean mourut de la gravelle,
Et son ame aussitôt aux Enfers dévala;
Un Diable en sentinelle,
L'arrête, en disant. qui va-là?
Poët. Anon.

DEVALISER. Pour voler, détrousser, filouter.

Jupin & son fils déguisés
En deux Marchands dévalisés.
SCAR. *Gigant. chant.* 5.

Et l'étranger fut incontinent dévalisé. ABLANC. *Luc. l.* 2.

DEVANT. On dit aux gens qui font les empressés, *si vous avez hâte courez devant.*

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle ame devant Dieu.*

La sagesse du Monde est folie devant Dieu.

Il a tout mis sens devant derriére, sens dessus dessous. Se dit d'un homme qui vit sans ordre, ou dans la confusion.

Aller au-devant par derriére. C'est-à-dire, parvenir à ses fins par quelque détour.

Le devant. Pour la nature d'une femme.

Car en tout je me vois si basse,
Que qui veut me prend le devant. *Cabin. Satyr.*

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meunier*, ou *Aumônier*. Pour dire qu'un homme est bien déchu de condition, qu'il est passé d'une belle Charge à une qui est au-dessous.

Cela me fera devenir fou. C'est-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

Devenir cruche. Signifie, devenir visionnaire, ou stupide.

DEVERGOGNER. Pour dire fouler la honte aux pieds, fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'est pas qu'elle fût dévergognée.* SCAR. *Rom. Com. p.* 1.

DEVERGONDÉE. Pour dire, débauchée, de mauvaise vie, de conduite suspecte & déréglée.

Que ces gens seront tenus de ne plus regarder notre foire comme une dévergondée. *Théat. Ital. Retour de la Foire de Bezons.*

DEUIL. *Le deuil sur la fosse.* Pour dire, exécuter promptement & sur le champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu, ou en autres semblables occasions.

Il porte le deuil de sa blanchisseuse. Se dit quand on porte du linge sale.

On appelle *un deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guéres, ou dont on hérite beaucoup.

Devinaille. Pour Magie, ou l'Art de savoir deviner.

Il faut en devinaille être maître Gonin. Regn. *Sat.* 10.

Deviner. On dit d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que *ce n'est pas un grand Devin*, qu'*il devine les Fêtes quand elles sont venues.* Où de celui qui a expliqué une chose claire, *qu'il ne falloit point aller pour cela au Devin.*

Je vous le donne à deviner en dix, *en cent*, &c. Pour marquer, qu'une chose est difficile à deviner.

Devirilliser. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. Cholieres, *Contes*, *t.* 1.

Devis. Pour dire, conversation, entretien, babil. Ce mot est bas & vieux.

Une belle & jeune épousée,
Se trouvant un jour en devis
Avec une vieille rusée, &c.
Saint Gelais.

Deviser. Pour dire, parler, s'entretenir. Ce mot, de-même que le précédent, est vieux, & ne trouve bien sa place que dans le stile familier. *Tout en devisant, nous voici arrivés à la ville.* Ablanc. *Luc.* 1. 2.

Devoiler. Au propre, c'est ôter le voile. Il est élégant au figuré, & signifie découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

N'attens pas qu'à tes yeux j'aille ici l'étaler.

Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler. Despreaux.

Devoir. *Il doit à Dieu & au Monde. Il doit par-dessus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire, qu'il est noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien. C'est-à-dire, qu'on ne peut lui demander alors.

Qui doit à tort. Signifie, qu'il faut payer, ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait grossiérement son devoir, qu'il *semble que Dieu lui en doive de reste.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit.

Chose promise est due.

Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer.

Quand un valet s'amuse, & qu'il est trop longtems à faire un message, on dit qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

Qui nous doit nous demande. *Voyez* Demander.

Devorant. Au propre, qui dévore, qui consume. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses. *Un appétit dévorant*, *un estomac dévorant*, *un feu dévorant*, *une soif dévorante*, *un air dévorant*, pour un air extrêmement subtil.

Devorer. Au propre, manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverses autres significations figurées.

Dévorer. Perdre, ruiner, consumer. *Le tems dévore tout.* Mainard, *Poësies. Un feu secret me dévore.* Voit. *Poës. Il a dévoré tout son bien.* Despr. *Sat.* 4. *Le chagrin me dévore.* Racine, *Androm. Act.* 5. *Sc.* 1. *Dévorer le Peuple. Port-Royal Ps.* LII.

Dévorer. Avoir un grande envie d'avoir. *Il dévore en espérance tous mes trésors.* Vaugelas, *Q. Curce*, *l.* 8. *c.* 1.

Dévorer un livre. C'est le lire promptement, & sans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lu le livre que vous m'avez envoyé*,

voyé, ou plutôt je l'ai dévoré.

Devotion. *L'offrande est à dévotion.* Pour dire, qu'on donnera tant & si peu qu'on voudra.

Il n'est telle dévotion que de jeunes Prêtres. C'est-à-dire, qu'on fait les choses avec un grand zéle, quand on entre en quelque Charge, en quelque Profession.

On dit aussi, qu'*on attend quelqu'un en bonne dévotion.* Pour marquer qu'on est disposé à le bien recevoir, à se bien réjouir avec lui.

Dévotion. Se dit aussi pour amour grand & respectueux.

J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille. Mol. *Tart. Act.* 3. *Sc.* 8.

Dévotion. Signifie encore, entiére disposition. *On lui manda que la ville étoit à sa dévotion.* Ablanc. *Arrien l.* 1. *c.* 6. *Les Bactriens étoient à leur dévotion.* Vaugelas, *Q. Curce.*

Devoyer. Se fourvoyer, sortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai sentier.

Pour dans votre esprit dévoyé
Remettre toute chose en ordre.
Scar. *Virg. trav. l.* 5.

Deux. *Marcher deux à deux, comme Fréres Mineurs.*

Cela est fait comme deux œufs.

Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.

On dit aussi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

Dia. Terme dont se servent les Charetiers & les Laboureurs, pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils se servent de *bur-baut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le stile populaire, *il n'entend ni à dia, ni à bur-baut.* Pour dire, c'est un brutal, qui n'entend point raison, quelque parti qu'on lui propose.

Diable. *Le Diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche.

Le diable est aux vaches. C'est-à-dire, que tout en est troublé, en confusion.

On dit par imprécation, le *Diable s'en pende, le Diable vous emporte.*

Il n'est pas si Diable qu'il est noir. Signifie, il est meilleur qu'on ne pense.

Tirer le Diable par la queue. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

Il ne se faut pas donner au Diable pour cela. C'est-à-dire, qu'une chose est facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que *le Diable s'en mêle.*

Cela s'en est allé à tous les Diables. Signifie, qu'on ne sait ce que cela est devenu.

Le Diable pourroit mourir, que je n'hériterois pas de ses cornes. Pour dire, personne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le Diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puissant, *c'est un grand Diable.* Le peuple applique ce mot presque à tout.

Il fait comme le valet du Diable. Se dit, quand on fait plus qu'on ne commande.

En Diable & demi. Pour, bien fort, de la bonne maniére, en enfant de bonne maison. *Sans*

toi j'allois le frotter en Diable & demi. La Chapelle, *Cocbe d'Orléans*, *Com.*

Faire le Diable à quatre. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du desordre, menacer, casser, briser. *Il feroit le Diable à quatre si cela venoit à ses oreilles.* Moliere, *George Dandin.*

L'autre moi valet de l'autre vous a fait
Tout de nouveau le Diable à quatre. Mol. *Amphit.*

Crever l'œil au Diable. Maniére de parler proverbiale. Signifie, faire du bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

C'est un Diable en procès. Termes burlesques, pour dire, c'est un chicaneur, & un insigne plaideur.

C'est-là le Diable. Terme bas & burlesque, pour dire, c'est-là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit, *il est vaillant en Diable, il est savant en Diable.* Pour dire, il est très-brave, il est fort savant.

C'est un Diable incarné, un Diable d'homme, un méchant Diable. Pour dire, un homme dangereux. *Un bon Diable.* Pour dire, un bon vivant. *Un pauvre Diable.* C'est-à-dire un misérable.

On se sert aussi de ce vilain mot, pour faire diverses imprécations.

C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai desormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un Diable. Mol.

Le Diable étoit beau quand il étoit jeune. Proverbe. C'est-à-dire, que la jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes laides.

Faire le Diable, dire le Diable contre quelqu'un. C'est lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par aversion, par chagrin, ou par dépit, *Fi au Diable.*

On dit quelquefois d'une chose obscure, que le *Diable n'y entend rien.*

Diablerie. Au propre, sorcellerie, enchantement. Au figuré, il s'employe pour méchante humeur.

Avec toute sa diablerie,
Il faut que je l'appelle & mamour & mamie.
Mol. *Femm. sav. Act.* 2. *Sc.* 9.

Diablerie se met aussi pour dire une méchante affaire.

Un & un font deux,
C'est le nombre heureux.
Mais quand une fois
Un & un font trois,
C'est la diablerie.

Diablifier. Devenir diable, mauvais, & furieux.

La Vierge, tandis qu'il prioit
Diablement se diablifioit.
Scar. *Virg. trav. l.* 6.

Diamant. Quand on veut promettre une grande récompense à quelqu'un, on dit qu'*on lui donnera une poignée de diamans.*

Diantre. Pour Diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre!* Hauter. *Crisp. Music.*

Diaprer. Pour orner de diverses couleurs, fleurir, bien parer, ajuster, embellir.

Car la femme en un mot, que je t'ai préparée,

Est

Est belle & bien disante, & toute diaprée.
CORNEILLE, *Cercle des Femm.*

DICTON. Terme de Palais, qui signifie endroit de la Sentence, ou de l'Arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots sententieux, qui ont quelque chose du proverbe. Dans ce dernier sens ce mot est vieux, & ne peut être reçu que dans le burlesque. *Il y a là-dedans des dictons assez jolis.* MOLIERE, *Bourg. Gentilh. Act.* 1. *Sc.* 2.

Du Conseiller Matthieu l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur. MOL.

DIEU. *Cela lui est venu de la grace de Dieu.* Pour dire, que c'est un don de Dieu, par un bonheur inopiné, sans qu'il l'ait recherché.

Il est devant Dieu. Signifie qu'il est mort.

Je ne sais où cela est, Dieu le sait.

Tout cela va comme il plaît à Dieu. C'est-à-dire, en desordre, personne n'en a soin.

Dieu sur tout. Pour dire, que Dieu est au-dessus des choses sublunaires, sur lesquelles on fait des prédictions.

La voix du peuple est la voix de Dieu.

Ce que la femme veut, Dieu le veut. Signifie, que les femmes sont opiniâtres.

Il ne reléve que de Dieu & de son épée. Se dit d'un Prince souverain qui n'en reconnoît aucun autre au-dessus de lui.

Dieu me damne. Jurement Gascon.

Je confonds, Dieu me damne, & la mére & la fille.
HAUTER. *Bourg. de qual.*

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu! je vous connois.* MOLIERE.

Dieu merci. C'est-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans le discours familier. *Personne, Dieu merci, ne prend intérêt à l'universel à parte rei, ni à l'être de raison. Art de penser*, 1. *Disc.*

Dieu vous soit en aide, Dieu vous assiste. Lorsqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

Il vous salue
D'un Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternue.
MOL. *Cocu imag.*

On dit encore par maniére de souhait: *Dieu le veuille; Dieu vous garde de mal; Dieu vous le rende; Dieu vous bénisse & vous conserve; Dieu vous conduise; Dieu aidant; s'il plaît à Dieu.*

On dit encore, *A Dieu ne plaise; Dieu m'en garde.*

On conjure au nom de Dieu, *Pour l'amour de Dieu.*

On affirme en disant, *sur mon Dieu, je prends Dieu à témoin.*

On dit d'un avare, qu'*il fait son Dieu de son argent.*

On dit d'un homme accablé de dettes, qu'*il doit à Dieu & à tout le monde.*

Dieu. Ce terme s'employe pour marquer un Souverain, un Grand de la Terre. *Que t'a servi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous?* MAINARD, *Poës. Les Rois sont les Dieux de la Terre.* ABL. *Avec les Dieux il ose se mêler.* VOIT. *Poës.*

Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux,

Ceux qu'il souffre mourir en adorant ses yeux. VOIT. *Poës.*

C'est-à-dire, croit fort honorer & rendre heureux.

Le Dieu double-front. Synonime de Janus, le Temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & se fermoient en tems de paix.

Du Temple du Dieu double-front
Les portes se condamneront.
Parn. des Mus.

Le Dieu lance-fléche. Synonime de Cupidon, Dieu des Amans.

Et le Dieu lance-fléche. PASSERAT, *le feint Compagnard.*

Dieu des pintes. Synonime de Bacchus.

Et d'aller m'ébauder avec le Dieu des pintes.
Docteur amoureux.

Le Dieu du Colintampon. Synonime burlesque de Mars Dieu des Armes. *Ce grand Dieu du Colintampon. Avant.* D'ASSOUCI.

DIFFERENT. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'*elles sont différentes du blanc au noir.*

DIFFERER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

DIFFICILE. *Il est difficile à ferrer.* Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICULTUEUX. Pour dire une personne qui fait des difficultés, scrupuleux, façonneux. *Oh! ma Comtesse n'est point difficultueuse.* LE SAGE, *Turcaret, Act.* 4. *Sc.* 2.

DIGERER. On dit d'un goulu, que *c'est un estomac d'autruche*, qu'*il digéreroit le fer.*

Digérer. Se dit figurément pour souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront.* ABLANC.

Digérer. Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une maniére de corps raisonnable, dont toutes les parties ayent rapport les unes avec les autres.

DIGESTION. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot figurément dans plusieurs façons de parler.

Cela est de dure digestion. C'est-à-dire, cela est difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure digestion.* Ou bien, *cette affaire, la défense de ce poste, le passage de cette riviére devant l'ennemi, est de dure digestion.*

DIGUE. Au propre, un amas de terre, ou d'autre matiére contre les eaux. Ce mot est beau au figuré, pour signifier obstacle. *La licence a ravagé toutes ces digues.* PATRU, *Plaid.* 9. *On ne sauroit trouver d'assez fortes digues, pour arrêter les passions de la jeunesse.*

Où sont tous ces guerriers, dont les fatales ligues
Devoient à ce torrent opposer tant de digues? DESPR.

DILLE. Pour membre viril, mais surtout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille.* RABEL. *l.* 1.

DINDON. Quand une pauvre Demoiselle est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, on dit qu'*elle va garder les dindons.*

dons. Parce qu'on les méne paître en troupe.

Vous voilà compagne
De certaines Philis qui gardent les dindons. La Fontaine.

On dit en un seul mot une Dindoniere.

Diner. On dit qu'*un homme dine bien*, quand il mange beaucoup.

Qui dort dine. Pour dire que le dormir engraisse les gens.

On dit aussi d'un absent en une pension, ou auberge, que *son assiette dine pour lui.*

Un pauvre dit aussi à l'égard d'un riche. *S'il est riche, qu'il dine deux fois.*

Quand Alexandre avoit diné, il laissoit diner ses gens. C'est-à-dire qu'il faut laisser le loisir aux valets de diner à leur tour.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal diné. Voyez Attendre.

On dit quand on voit quelque chose qui déplaît. *Il me semble que j'ai diné.*

Dire. *Il dit d'or, & il n'a pas le bec jaune.*

Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez.

Il se faut moquer du qu'en dira-t-on.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. Se dit de marchés qu'on a conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome. C'est une espéce de défi.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit des choses qu'on a apprises par voyes secrettes.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.

Il a son dit & son dédit. Pour dire qu'il change de parole, ou de dessein.

On dit. Ces mots marquent l'usage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelque événement.

L'épouse que tu prens, sans tache en sa conduite,
Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal instruite.
Despreaux.

Dire. Ce mot a d'autres significations nouvelles. Par exemple. *Il s'en trouva plus de soixante à dire.* Abl. *Arrien, l.* 1. C'est-à-dire, qu'il y en avoit plus de soixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'est-à-dire, on vous désire, on s'apperçoit que vous manquez.

Dire. On se sert de ce mot en diverses façons de parler.

C'est tout dire. Pour, rien ne peut exprimer mieux cette chose, ou c'est la conclusion, le comble d'une affaire.

Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord.
Ton beau-pére futur vuide son coffre-fort. Despreaux.

Cela soit dit en passant. C'est-à-dire par forme de digression.

Qu'en voulez-vous dire? Qu'avez-vous à objecter?

Dire des douceurs. C'est flatter, cajoler.

Dire pis que pendre. Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, se mettre en grande colére, faire des reproches sanglans.

Ma maîtresse tantôt qui dira pis que pendre.
Scaron, *Jodelet Duelliste.*

En dire de séches. Maniére de parler, pour faire des contes satiriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui blessent les oreilles chastes, dire des vilenies, mais

mais d'une maniére ſpirituelle.

DISCORD. Pour diſpute, querelle, diſcorde, meſintelligence entre deux perſonnes qui ſe veulent du mal, diſſention, brouillerie. HAUTER. *Nobl. de Prov.*

Ce mot *Diſcord* a été fort employé autrefois par nos excellens Poëtes, il n'eſt plus en uſage aujourd'hui. En ſa place on dit diſcorde.

Quelque diſcord murmurant baſſement,
Nous fit peur au commencement :
Mais ſans effet preſque il s'évanouit,
Plutôt qu'on ne l'ouït. MALH.

DISCORDE. Les Anciens en faiſoient une Déeſſe, qu'ils adoroient afin qu'elle ne leur fît point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le viſage pâle & défait, un couteau dans le ſein, & la tête coëffée de ſerpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs deſcriptions.

Quand la Diſcorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de ſon Palais.
DESPREAUX, *Lutrin.*

Aujourd'hui le mot *Diſcorde* ſignifie diſſention, diviſion. Par alluſion à la fable, on dit communément *jetter la pomme de diſcorde*, pour dire mettre, ſemer la diſcorde, exciter des brouilleries. Ainſi on entend par ces mots, *pomme de diſcorde*, le ſujet ou l'occaſion qui a mis la diſcorde en une ſociété.

DISCOURS. *Cribler un diſcours.* Maniére de parler, pour polir un diſcours, l'achever, y mettre la derniére main, mettre un diſcours dans ſa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

Qui criblons le diſcours.
REGNIER, *Sat.* 9.

Dorer un diſcours. Pour flatter un diſcours, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un ſtile aiſé & coulant. Signifie auſſi mentir avec eſprit, couvrir un menſonge d'un tour ingénieux & ſubtil, rendre une choſe fauſſe adroitement vraiſemblable.

De vouloir ſottement que mon diſcours je dore,
Aux dépens d'un ſujet que tout le monde adore. REGNIER, *Sat.* 6.

DISPENSER. Outre la ſignification propre de ce verbe, qui veut dire exemter, il a encore celle de donner, diſtribuer. *Diſpenſer ſes faveurs avec jugement.* ABL. *Apophthegmes. Il eſt beſoin d'une grande ſageſſe pour diſpenſer la connoiſſance de la vérité.* ARNAULD, *Fréq. Comm. Préf.*

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mengeant ſon fonds après ſon revenu,
Croyant le bien choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon tems, bien ſut le diſpenſer,
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.
Epitaphe de Mr. LA FONTAINE *faite par lui-même.*

DISPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Pour dire que nos entrepriſes réüſſiſſent ſouvent tout au contraire de ce que nous avons penſé.

Elle

Elle en dispose comme des choux de son jardin. Pour marquer qu'une personne en gouverne une autre absolument.

On dit aussi de celui qui est mort, que *Dieu en a disposé.*

DISPUTER. *Disputer sur la pointe d'une éguille.* Signifie disputer sur rien, disputer pour chose légére.

Disputer à se battre de la chape à l'Evêque. Pour dire, disputer pour quelque chose qui n'appartient pas à un de ceux qui disputent.

DISSIPER. Ce verbe a plusieurs significations. Pour consumer, perdre, manger son bien en malhonnête homme. *Il a dissipé son patrimoine.*

Dissiper. En parlant des esprits animaux, signifie évaporer. *Les esprits se dissipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

Dissiper. Pour chasser, éloigner.

L'estime où l'on vous tient a dissipé l'orage,
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage. MOL.

Un esprit dissipé. C'est-à-dire, qui ne s'applique à rien.

DISSOUDRE. Au propre réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des dissolvans. Ce verbe s'employe au figuré, & signifie rompre, séparer. *Dissoudre un mariage, une société.* On met dans le même sens le substantif DISSOLUTION & l'adjectif DISSOUS. *La dissolution d'un mariage, un mariage dissous.*

DISTILER. Au propre purifier les matiéres par l'alembic. Il a diverses autres significations.

Distiler. Signifie dégoûter, C'est-à-dire, couler goûte à goûte. C'est une métaphore tirée de l'opération qui se fait par l'alembic. *Un Soldat coupant du pain, on apperçut des goûtes de sang qui en distiloient.* VAUGELAS *Q. Curce, l. 4. c. 2.*

On dit aussi *distiler son esprit sur un ouvrage.* C'est-à-dire, y travailler avec une grande application, s'attacher à un ouvrage qui demande une profonde méditation.

Se distiler en larmes. BENSSERADE, *Rondeaux.*

Il distila sa rage en ces tristes adieux. DESPR. *Sat.* 1.

En blâmant ses écrits ai-je d'un stile affreux
Distilé sur sa vie un venin dangereux? DESPR. *Sat.* 9.

DIT. Comme adjectif signifie prononcé, proféré, ou appellé, surnommé.

Dit. Se met aussi comme substantif, & signifie parole. Mais dans ce sens il est trèsborné, & il ne se voit guéres employé hors de ce proverbe si commun, *il a son dit & son dédit.*

Dit. Encore substantif veut dire discours. De cette maniére il est ordinairement usité au pluriel, & n'a cours que dans la Poësie.

En ces mots Minerve plaida,
A ses dits le Ciel s'accorda,
Et chacun dit, vive d'Avaux.
VOITURE, *Poës.*

DIVERSION. Terme de guerre. C'est un détachement considérable, pour empêcher quelque entreprise, ou pour d'autres considérations importantes. *En assiégeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diversion pour les secourir.*

Diversion. Au figuré, signifie détour.

détour. *Elle ne cherchoit qu'à faire diversion à sa douleur. Le Comte* DE BUSSI.

On dit en Médecine, *faire diversion d'humeurs.* Pour dire les détourner ailleurs. *On se sert de la saignée pour détourner une fluxion, parce que la saignée fait une grande diversion.*

DIVERTIR. Pour détourner, distraire, transporter ailleurs, dérober, voler. *La puissance du Royaume n'étoit point divertie ailleurs.* VOITURE, *Lettre* 74. *Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets.*

Divertir. Signifie réjouir. *La Comédie divertit les plus mélancoliques.* ABLANCOURT. *Se divertir.* Prendre du plaisir, se divertir.

Macette qui se divertit,
Prétend son péché fort petit.
GOMBAUD, *Epit. l.* 1.

Se divertir de quelqu'un. C'est-à-dire, en faire son jouet, & s'en moquer.

DIVERTISSEMENT. Ce substantif a les mêmes significations que le verbe.

DIVIN. Au propre ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On employe ce terme au figuré pour marquer ce qui est excellent dans son genre.

DIVINISER. Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expression flateuse, pour louer une personne qui excelle en quelque Art ou Science.

Que vous m'avez scandalisé,
Quand vous m'avez divinisé.
SCARON, *Poës.*

DIVINITE' DES GRACES. Pour la Déesse Vénus, la Déesse Cypris, mére de Cupidon.

Tous les huit jours on fait des farces
A la Divinité des Graces.
SCARON, *Virg. Trav.*

DIVORCE. Au propre c'est la séparation qui se fait entre le mari & la femme.

Au figuré il se prend pour séparation. *Ils ont fait divorce avec l'Eglise.* C'est-à-dire, ils se sont séparés de l'Eglise.

On dit au même sens figuré, *il a fait divorce avec le bon-sens.* Pour dire il ne dit & ne fait rien qui fasse connoître qu'il ait du bon-sens.

Divorce, figurément encore signifie rupture, brouillerie. *Il y a sans-cesse divorce entre ces gens là.* C'est-à-dire, ils sont toujours brouillés.

DIZAINS. Pour écus, carolus, argent, monnoye.

Mes créanciers, qui de dizains n'ont cure.
LA FONTAINE, *Oeuv. posth.*

DODELINER. *Se dodeliner.* Voyez SE DODINER, SE DORELOTER. *Pour plus honnêtement se dodeliner.* RABEL. *l.* 2.

DODINER. *Se dodiner.* Se doreloter, se dodeliner, prendre ses aises & ses commodités.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monsieur, l'écho va faire dodo. Théat. Ital.*

DODU. Gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui se porte bien, qui est frais, sain, & gaillard.

Gras, dodu, d'humeur gaye.
HAUTER. *Crisp. Music.*

Ces pigeons sont dodus.
DESPREAUX, *Sat.* 3.

DOIGT. *Mon petit doigt me l'a dit.* C'est-à-dire, je l'ai su par une voye secrette & inconnue.

On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'*on n'en a qu'à léche-doigt.*

On dit aussi d'un homme, *que*

que les doigts lui demangent. Pour dire qu'il a envie de se battre, ou d'écrire contre quelqu'un, s'il est Auteur.

Mettre le doigt dessus. Signifie trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts. Pour dire compter à la maniére du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'*on s'en léche les doigts.* C'est-à-dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore.

Je voudrois qu'il m'en eût couté un doigt. Signifie, Je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce sont les deux doigts de la main.*

Il ne fait œuvre de ses dix doigts. C'est-à-dire, qu'il est tout-à-fait fainéant.

Savoir quelque chose sur le bout du doigt. Signifie la savoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois & l'écorce, ou *entre l'enclume & le marteau.* Pour dire se trouver engagé entre deux Puissances, qui donnent sujet de craindre des deux côtés.

Il se gratte la tête du bout du doigt. Se dit quand il a quelque chose qui le chagrine.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. C'est être adroit de la main.

Faire toucher au doigt & à l'œil, montrer au doigt & à l'œil. C'est-à-dire, faire voir & toucher sensiblement la chose.

On dit qu'*un homme est servi, pansé au doigt & à l'œil.* Pour dire qu'on en a grand soin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque chose. C'est en être bien près.

Etre à deux doigts de la mort. C'est-à-dire, être en grand danger de mort.

Montrer au doigt. Signifie se moquer de quelqu'un.

Faut-il que desormais à deux doigts on te montre,
Et qu'on te jette au nez le scandaleux affront,
Qu'une femme mal née imprime sur ton front? Mol.

Donner sur les doigts, avoir sur les doigts. Pour dire reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts. Pour se repentir de quelque chose, avoir du regret & de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute.

En leur rivage discourtois
En ont depuis mordu leurs doigts.
Scar. *Virg. trav. l. 6.*

Signifie aussi avoir du dépit, du mécontentement, être en colére, & n'oser éclater, se plaindre ou se venger.

Se mordre les doigts. Signifie encore se peiner, se gêner.

J'ai beau mordre mes doigts, &c.
Despreaux, *Sat.*

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent point. Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte ressemblance entre des personnes, ou des choses.

Doigt. Se prend au figuré lorsqu'il se dit de Dieu, alors il signifie la puissance de Dieu. *C'est le doigt de Dieu.* Exode viii. C'est-à-dire, c'est la puissance de Dieu. On se sert de cette expression, lorsqu'il arrive quelque accident miraculeux, ou quelque châtiment extraor-

dinaire, qui donne à connoître la colére, la justice & la puissance de Dieu.

On dit encore *un doigt de vin*. Pour dire un peu de vin.

DON. *Il n'y a point de plus belles acquisitions que le don.*

DONDON. Pour dire femme grosse & grasse, qui se porte bien, une gaguie, une réjouie. *Que vous semble de cette Dondon? Théat. Ital.*

Cependant la Reine Didon
Perdoit sa face de dondon.
SCAR. *Virg. trav.*

DONNER. *Donner un chabot pour avoir un gardon.* Proverbe vieux & inusité, qui signifie donner peu de chose, une bagatelle, dans l'espérance d'une bonne récompense. Voyez *Donner un poix pour avoir une féve*. Maniére de parler fort en usage.

Ne faites, s'il se peut, jamais présens ni don,
Si ce n'est d'un chabot, pour avoir un gardon.
REGNIER, *Sat.* 13.

Donner un poix pour avoir une féve. Proverbe fort en usage. Signifie faire un présent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

Donner un œuf pour avoir un bœuf. Signifie la même chose.

En donner à garder.

En donner d'une. Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaisant à quelqu'un, donner des gasconnades.

Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

Donner de la gabatine. C'est-à-dire donner du galimathias, faire des promesses ambigues qu'on ne veut pas tenir.

Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

Qui donne tout, donne deux fois.

On dit qu'*on ne donneroit pas sa part aux chiens de quelque chose*. Pour dire qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

Qui donne au commun, ne donne à pas un. Signifie que personne ne vous fait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'*il ne faut pas se donner au diable pour cela*. Pour dire qu'une chose est fort aisée à faire.

S'en donner au cœur joye. Signifie s'en donner tout son sou, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

Il s'en est donné par les joues.

Ne savoir où donner de la tête. C'est-à-dire, ne savoir où trouver dequoi vivre, dequoi subsister.

Autant vaudroit se donner de la tête contre un mur. Pour dire que c'est perdre son tems & sa peine que de faire une telle entreprise.

On dit aussi qu'*un homme s'est fait donner son fait, s'est fait donner sur la crête, a donné des verges pour se faire fouetter.* Pour signifier qu'il a attiré sur lui quelque malheur par sa faute.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche. C'est-à-dire, on reçoit les présens tels qu'ils sont.

A donner, vendre à donner. Pour dire que quand on vend il n'est point question d'user de libéralité, & que quand on donne il ne faut point faire ache-

acheter ce qu'on donne.

Qui peu donne veut qu'on vive. C'est-à-dire, que qui donne peu, fait éspérer qu'il donnera encore une autre fois.

En donner de belles. V. CRAQUER & *en donner d'une.*

DONZELLE. Pour Mademoiselle, ou fille de bonne humeur & gaye: ce mot marque du mépris ou de la familiarité.

Elle fait la donzelle.
HAUTER. *Nobl. de Prov.*
Et la pauvre donzelle.
SCAR. *Jod. maître & val.*

DOR. *Du dor.* Pour de l'or, mot d'enfant & de Paysan. *Il porte une jacquette à grandes basques plissées, avec du dor dessus.* MOL.

DORELOTER. Pour se mitonner, ménager sa santé, vivre à son aise, reposer, soigner son corps, se donner du bon tems. *Qui me dorlotera, & me viendra frotter, lorsque je serai las?* MOL. *Mariage forcé.*

DORER. *Dorer la pilule.* C'est faire paroître une chose plus belle qu'elle n'est, faire avaler quelque amertume, quelque chose de fâcheux, en l'adoucissant par de belles paroles.

On dit qu'*un homme est fin à dorer.* Signifie qu'il est extrêmement fin & adroit: faisant allusion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

A vieille mule frein doré. Pour dire, qu'il faut parer sa marchandise pour s'en défaire. On le dit aussi des vieilles qui se parent.

On dit encore que *des gens sont bien dorés*, qu'*ils sont dorés comme des calices.* C'est-à-dire, qu'ils sont braves, qu'ils ont bien de la dorure, & de la broderie sur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Signifie qu'il vaut mieux avoir la réputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

DORMIR. *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire qu'il faut se défier des gens mornes & taciturnes, qui songent ordinairement à faire du mal en trahison.

Il ne faut point réveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire assoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ses affaires, que *quand il dort le Diable le berce.*

Qui dort dine. Signifie qu'en dormant on s'engraisse, aussi-bien qu'en mangeant.

Dormir comme un sabot. Se dit par une figure tirée du sabot des enfans; qui semble dormir, quand il est agité avec un fouët de courroyes.

Dormir à bâtons rompus. C'est mal dormir.

On dit aussi *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmotes dorment six mois de l'année.

Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un Lutin.

Des contes à dormir debout. Ce sont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit aussi en voyant quelque prodige qui nous surprend. *Veillai-je, ou si je dors?*

Quand la Cour se léve matin, elle dort l'après-diné. Pour dire qu'elle n'entre point après-midi, quand elle a été obligée de se lever le matin pour

pour quelque cérémonie.

On dit en matiére féodale. *Quand le vassal dort, le Seigneur veille.* C'est-à-dire, quand le vassal néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant saisit son fief, & profite des fruits.

Les biens lui viennent en dormant. Veut dire, lorsqu'il ne s'y attend point & sans travailler.

Dormir la grasse matinée. C'est dormir jusqu'à onze heures ou midi, reposer à son aise, prendre un long repos, se délasser au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, se délecter entre deux draps, ou goûter avec plaisir les douceurs d'un long sommeil.

Vous deviez être au lit toute cette journée,
Ou tout du moins dormir la grasse matinée. Poiss. *le Fol. rais.*

Dormir sans débrider. Pour dormir sans s'éveiller. *Puis dormoit sans débrider jusqu'au lendemain huit heures.* Rabel. *l.* 1.

Dos. On dit qu'*on a mis des gens dos à dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre.

On dit aussi des gens débauchés, qu'*ils sont toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'*il a été battu dos & ventre*, qu'*on lui en a donné sur le dos & par-tout.*

Il n'a pas une chemise sur son dos. Se dit pour exprimer la pauvreté d'une personne.

On dit aussi d'une perte, d'un déchet, que *cela ira sur son dos.* Pour dire que cette perte ira sur son compte.

Il a bon dos. C'est-à-dire, qu'on a le moyen de faire les frais de quelque entreprise, de quelque partie, qu'on veut faire tomber sur lui.

Il se laisse tondre la laine sur le dos.

Faire le gros dos. C'est une espéce de contorsion de corps, qu'affectent les petits-maîtres à Paris: ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culote, & l'autre dans la veste, & par-là font un dos voûté, comme un matou en colére, & cette posture passe chez eux pour bel air.

Il faisoit le gros dos & l'homme d'importance.
Mais l'air d'un petit-maître est rempli d'arrogance. Le Grand, *Com.*

Faire la bête à deux dos. Voyez Bete.

Douaire. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du douaire.

Double. *Jouer à quitte ou à double.* C'est-à-dire, mettre tout au hazard.

Double jeûne double morceau. Pour dire qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il lui est défendu.

Doublon. Pour pistole, ou louis d'or.

Car la noire la surmonte,
Quand elle a bien des doublons.
Parn. des Mus.

Doublure. *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.* Signifie qu'on ne doit pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Doucement. *Aller doucement en besogne.* C'est agir lentement & avec grande circonspection.

Douceur. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire qu'on fait

fait mieux ses affaires à l'amiable, que par la violence.

Douleur. *Pour un plaisir mille douleurs.* Signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur. C'est-à-dire, la grande froidure.

Douloir. Pour ressentir du mal & de la douleur, se plaindre, soupirer, souffrir, endurer du mal d'amour.

Mais quand elle brule notre ame,
Lors on commence à se douloir.
Parn. des Mus.

Doulouzé. Pour chagrin, pensif, inquiet, qui ressent du mal & de la douleur, triste & abattu.

Margot étoit doulouzée.
Parn. des Mus.

Dourder. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, si elles ne sont bien dourdées, ne font rien à propos.* Cholieres, *Cont. t.* 1.

Doux. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais Médecin, que *c'est un Médecin d'eau douce*, quand il n'enseigne que des remédes ordinaires.

Il a avalé cela doux comme lait. Se dit de celui qui ne s'est point ressenti d'un affront qu'on lui a fait.

Etre doux comme un agneau. Pour dire, se laisser tondre la laine sur le dos, souffrir tout.

Les douces paroles n'écorchent point la bouche, les oreilles.

Douzain. Pour dire écu, argent monnoyé, pistole, carolus. *Mais qu'il ne pense pas le Belitre aller dépenser les douzains de son pére.* Don Quichotte, *p.* 2.

Douzaine. *A la douzaine.* On ne se sert de ce mot que pour marquer du mépris, ou par ironie. Dit autant que mauvais.

Et pour fruit de la pêche.
Ce n'est, se dira-t-on, qu'un Poëte à la douzaine.
Regnier, *Sat.* 4.

On dit au-contraire, *il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'est-à-dire, qu'une chose est rare.

Dragee. *Ecarter la dragée.* Signifie laisser échapper de petites parties de salive en parlant.

Dragonner. Voyez *donner un baiser à la dragonne.* On dit dragonner une femme, la pousser à bout, la mettre aux abois. Signifie aussi brusquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raison, user de rigueur. *Lett. Gal.*

Drap. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'*un homme combat contre ses draps, contre son chevet*, quand il a de la peine à se lever.

Mettre un homme en beaux draps blancs. C'est-à-dire, en faire bien des médisances, en découvrir tous les défauts.

Il n'y a que cela de drap. Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

Tailler en plein drap. Signifie, non seulement au propre, couper un manteau dans la piéce du drap; mais aussi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire, ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & si peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap & l'argent. C'est-à-dire, vouloir avoir le prix d'une chose, & ne la point livrer. *Voyez* ARGENT.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choses.

Les lisiéres valent pis que le drap. Pour dire, que les gens des frontiéres de quelques Provinces, auxquelles on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux du dedans du pays.

DRAPEAU. *Il ne se soutient non plus qu'un drapeau mouillé*. Se dit d'un homme foible, qui a peine à se soutenir.

DRAPER. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, berner.

Le compére vous drape, & vous mord en riant.
BOURSAULT, *Port. du Peint.*

Fontenelle, tenant le parti des Modernes, pour se moquer de *Despreaux* partisan des Anciens, fit ce Madrigal.

Quand Despreaux fut siflé sur son Ode,
Ses partisans crioient par tout Paris,
Pardon, Messieurs, le pauvret s'est mépris;
Plus ne louera, ce n'est pas sa méthode,
Il va draper le sexe féminin,
A son grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin,
Pis ne seroit, quand ce seroit éloge.

DRESSER. On dit qu'*une chose fait dresser les cheveux à la tête*. Pour dire, qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dresser les oreilles. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait espérer un grand gain.

Un bon oiseau se dresse de lui-même. C'est-à-dire, qu'un bon naturel n'a pas besoin d'instruction.

On dit figurément, *dresser une batterie*. Pour prendre des mesures, pour réussir dans quelque dessein.

DRILLE. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

DRILLER. Pour s'enfuir avec vitesse, courir avec hâte. *Mala-peste, comme il drille*. CHEVALIER, *Désol. des fill.*

Et ton sot Masquarille.
N'est qu'un pauvre bouffon & qu'un malheureux drille. BELLE-ISLE, *Mar. de la Reine de Monom.*

Maudit soit mille fois le mal-avisé drille,
Qui par quelque démon suscité contre moi,
Pour me faire damner inventa le quadrille. DU CERCEAU, *Poës.*

DROGUE. *Il sait bien faire valoir sa drogue*. Pour dire, qu'il est charlatan, qu'il fait vendre cher une mauvaise marchandise.

Aller en drogue. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui est le propre des soldats. *Car te souvient-il que la Verdure & la Plume sortions pour aller en drogue hors des lignes? Rein. de Picomi.*

DROIT. *Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd son droit*. Signifie, qu'il est inutile de plaider contre des insolvables.

Bon droit a besoin d'aide. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la sollicitation des meilleurs procès.

C'est le droit du jeu. Signifie, qu'on

qu'on a accoutumé d'en user ainsi.

On dit, qu'*un homme est droit comme un jonc, comme un échalas, comme un cierge, comme un sapin.* Pour dire, qu'il se tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *Cela est droit comme la jambe d'un chien.*

DROLE. *C'est un drole de corps.* Se dit d'un homme facétieux.

Le drole a si bien fait par son humeur plaisante,
Qu'il possède aujourd'hui cinq mille écus de rente.

SCAR. *Don Japhet Act.* I. *Sc.* I.

Drole. Marque du mépris & de la bassesse, & signifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, avanturier.

Qui sont ces droles-là?
HAUTER. *Nobl. de Prov.*

Drole. Pour membre viril.

Ote-toi cette fantaisie,
Mon drole n'est point charlatan.
Parn. des Mus.

Drole de coffre. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une personne. C'est un terme fort comique. *C'est un drole de coffre, il est borgne & manchot.* BELLE-ISLE.

DROLERIE. Pour bagatelle, amusement, plaisanterie, passetems réjouissant & agréable. *Qu'est-ce? me ferez-vous voir votre petite drolerie?* MOLIERE, *Bourg. Gentilh.*

Signifie aussi les menstrues, triqueniques, fleurs, ou malsemaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

DROLESSE. Pour une coureuse, fille ou femme de mauvaise conduite, une réjouie, qui est gaye, de bonne humeur. C'est du nom de drolesse qu'on appelle les servantes & autres personnes de basse naissance. HAUTER. *Appar. tromp.*

DRU. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi, & qui n'entend pas raillerie, lorsqu'il s'agit de se battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

Dru comme mouches. Pour vite & en quantité.

Qui vont dru comme mouches.
HAUTER. *Nobl. de Prov.*

DRUE. Terme de mépris, dans le stile comique, signifie une fille abandonnée. *Qu'il aille folâtrer avec les drues.* *Théat. Ital. la Précaution inutile.*

DUIRE. Verbe neutre & défectueux, qui n'a son usage que dans le burlesque, & qui signifie convenir, être à la bienséance.

Je vous donne avec grand plaisir
De trois présens un à choisir.
La Belle, c'est à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous duit.
Les voici, sans vous faire attendre.
Bon jour, bon soir, & bonne nuit. SARRAZIN, *Poës.*

DUIT. Pour accoutumé, à qui il est ordinaire de faire une chose.

Duit au travail, duit à combattre.
SCAR. *Virg. trav.*

Pour fait, endurci, propre au travail.

DULCIFIER. Pour adoucir, modérer, appaiser son dépit, sa colère.

Déjà dulcifié, qu'en dis-tu? rompons-nous?

MOL. *Dépit amoureux.*

DULCINEE. Pour maîtresse, amante. C'est le nom de la maîtresse qu'avoit Don Quichotte.

Ma chére Dulcinée, attens encore un peu.

Le Docteur amoureux.

Ce mot se dit aussi par ironie d'une personne qui est laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

DUPLIQUER. Pour doubler, faire deux fois. SCAR. *Virg. trav. l.* 3.

DUR. *Cet homme est dur à la desserre.* C'est-à-dire, qu'il est avare, & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ses mains.

Cela est dur comme fer. Se dit, pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux personnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.*

DURER. *Il faut faire vie qui dure.* Se dit, lorsqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la dissipation.

On dit aussi d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'*il est bien neuf*, qu'*il durera longtems.*

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire, qu'il lui ennuye, qu'il attend quelque chose avec grande impatience.

Il ne sauroit durer en sa peau, il ne peut durer en place. C'est-à-dire, qu'il est inquiet & inconstant.

E.

EAU. *Un Médecin d'eau douce.* Signifie un Médecin qui n'a pour reméde que de l'eau douce.

On dit qu'*un homme a mis de l'eau dans son vin.* Pour dire, qu'il est revenu de son emportement.

Ses desseins vont à vau l'eau. C'est-à-dire, ne réussissent pas.

L'eau lui en vient à la bouche. Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'*il ne bait rien tant que l'eau*, ou bien, qu'*après l'eau il ne bait rien tant qu'une telle chose*, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'aversion.

Il faut qu'il fasse voir de son eau. Se dit d'un homme dont le mérite n'est point connu, pour dire, qu'il fasse voir ce qu'il sait faire.

On appelle *des gens de de-là l'eau*, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles & des affaires du tems.

Les eaux sont basses. C'est-à-dire, qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourse.

Suer sang & eau. Signifie faire un effort, ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque chose.

On dit d'un homme qui fait beaucoup de complimens, ou de promesses sur lesquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'est de l'eau benite de Cour.* Parce qu'on n'est point chiche de belles promesses à la Cour, non plus que d'eau bénite à l'Eglise.

On appelle un *buveur d'eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin. Pour dire, faire venir de l'argent à la maison.

Na-

Nager en grande eau. C'est-à-dire, être en fortune, dans les grands emplois.

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Signifie, il est en son élément, où il se plaît, où il est bien.

Revenir sur l'eau. Se dit d'un homme qu'on croyoit abîmé, & qui rétablit ses affaires, & rentre dans le négoce.

Rompre l'eau à quelqu'un. Pour dire, apporter quelque obstacle à sa fortune, à ses affaires.

On dit qu'un valet *est allé à la bonne eau.* C'est-à-dire, qu'il est trop longtems à revenir d'un message.

Laisser courir l'eau. Signifie ne se point soucier comment vont les affaires.

Battre l'eau. Pour dire, travailler inutilement.

Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise. C'est-à-dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où l'on s'expose trop souvent.

Nager entre deux eaux. Veut dire, n'oser se déclarer pour aucun parti par crainte ou par respect humain, ou bien paroître tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, sans être déterminé à aucun des deux, parler ou se comporter d'une maniére ambigue, ne vouloir point être connu.

Pêcher en eau trouble. Signifie profiter des desordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, *qu'il se noyeroit dans un verre d'eau.*

Il ne donneroit pas un verre d'eau. Se dit d'un avare, pour dire, qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'est une eau dormante*, qu'*il n'y a point d'eau pire que celle qui dort.*

Porter de l'eau à la mer. C'est-à-dire, donner à quelqu'un des choses dont il n'a déjà que trop.

C'est une goute d'eau dans une mer. Signifie que ce qu'on met dans quelque chose, ne la fait pas paroître davantage.

Il n'y fera que de l'eau toute claire. Pour dire qu'il ne réussira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit.*

Il se ressemblent comme deux goutes d'eau. Se dit de deux jumeaux, & de deux personnes qui se ressemblent fort.

Quand deux personnes se haïssent, on dit que *c'est le feu & l'eau.*

Tout s'en est allé en eau de boudin, ou *à vau l'eau.* Pour parler d'une affaire qui n'a point réussi.

On dit d'un homme niais & innocent, qu'*il ne sait pas troubler l'eau.*

Tenir le bec en l'eau. C'est-à-dire, amuser longtems une personne sans lui tenir ce qu'on lui fait espérer.

Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour servir ses amis. Se dit d'un homme officieux.

On dit aussi d'une personne qui se noye, que *l'eau est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint.*

Ce crime est si grand, que toute l'eau de la mer ne suffiroit pas pour le laver.

Il fait aussi peu de scrupule de cela, que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyoit à la riviére, il ne trouveroit point d'eau. Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choses les plus communes.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie que cela n'arrivera de longtems.

Gare l'eau là-bas. Se dit quand on veut jetter par les fenêtres quoi que ce soit.

On dit des enfans, qu'*il les faut garder de feu & d'eau jusqu'à sept ans.*

Quand on parle d'un marché, d'un travail, où il n'y a rien à gagner, on dit qu'*il n'y a point de l'eau à boire.*

Eau de jouvence. Signifie eau propre à rajeunir.

En Paradis trouva l'eau de jouvence.

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, ou *l'eau dormante.* Signifie la même chose que réveiller le chat qui dort. *Voy.* CHAT.

Eau bénite de cave. Signifie du vin. C'est une maniére de parler fort usitée parmi le peuple de Paris.

S'EBAHIR. Vieux terme qui a subsisté pendant quelque tems, mais qui n'est en usage que dans le stile familier & burlesque. Il signifioit s'étonner. *Me voyant, sans trop s'ébahir, elle me dit.* VOIT. *Poës.*

Prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte,

Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,

Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout. MOL.

EBANDISSE. Vieux mot, qui signifioit hardiesse. On ne le connoît plus dans notre langue. Il se lit en ce sens dans un ancien Poëte.

Qui le prient de fin cœur baudement,

Ebandisse fait gaigner souvent.

EBAT. Vieux mot, qui ne s'employe que dans le burlesque. Il signifie plaisir, contentement. *Prendre ses ébats.* VOITURE, *Poës.* On se sert aussi de cette phrase dans le stile familier.

S'EBATTRE. Verbe qui est en usage de la même maniére que le mot précédent, pour dire se réjouir, se divertir. *Elle étoit descendue avec ses compagnes pour s'ébattre sur le rivage.* ABL. *Luc.* I.

EBAUBI. Terme populaire, commun, surtout parmi le peuple de Paris. Il signifie étonné, tout surpris.

Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.

MOL. *Tartuffe, Act.* 5. *Sc.* 5.

EBAUDIR. *S'ébaudir.* Pour se réjouir, se divertir, se recréer, se donner du plaisir & de la joye.

Je voudrois tant soit peu m'ébaudir les esprits.

SCAR. *Jodel. maître & val.*

A mal parler des gens il s'ébaudit la rate. HAUTER.

Pour donner aux badauds sujet de s'ébaudir.

CORN. *Cercle des Femm. Act.* 2. *Sc.* 6.

EBE. *Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'ébe.* Ceci se dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal assurés. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flûte, s'en retourne par le tambour.*

EBERLUÉ. Pour étonné, ébahi, surpris, ébaubi, comme sans mouvement & sans connoissance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué.* CHOL. *Cont. t.* I.

EBLOUIR.

Eblouir. Au propre, c'eſt une obſcurité répandue dans les yeux, la trop grande impreſſion que fait ſur les rayons viſuels, le ſoleil, le trop grand jour, ou autre matiére brillante. Ce mot s'employe élégamment au figuré, & ſignifie tromper, ſurprendre l'eſprit par de fauſſes raiſons. *Les honneurs & la fortune éblouiſſent les ambitieux.*

L'éclat d'une couronne éblouit la raiſon.

Gombauld, *Poëſ.*

Du monde les trompeurs appas,
Ne peuvent m'éblouir par leur fauſſe lumiére.

L'Abbé Testu.

Eblouissant. Se prend de-même au propre & au figuré.

Le charme éblouiſſant d'une gloire naiſſante.

Villiers.

Eblouissement. Se met auſſi au figuré. *La grande eſtime que nous avons pour quelques Prédicateurs, peut venir de notre éblouiſſement & de notre illuſion.* Balzac.

Eboeler. Vieux mot qui ſignifioit éventer, arracher les entrailles, que l'on appelloit autrefois *Boeles.* Témoin ces deux vers de l'Ovide manuſcrit.

Par les flans l'a ſi profendu,
Que la boele li chei.

Ce mot eſt à-préſent entiérement inconnu dans notre Langue.

S'ebouffer *de rire.* C'eſt rire fort, ſe prendre à rire. Cette phraſe ne ſe met que dans le burleſque & le ſtile familier.

Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome, s'ébouffant de rire.

Scar. *Typhon, chant* 2.

Ebranlement. Au propre, ſecouſſe. Figurément employé, ce mot ſignifie crainte, trouble, émotion.

Si près de voir ſur ſoi fondre de tels orages,
L'ébranlement ſied bien aux plus fermes courages.

Corneille, *Hor. Act.* I. *Sc.* I.

Ebranler. Au propre, c'eſt faire trembler à force de ſecouer, d'émouvoir, ou de frapper. Ce verbe trouve bien ſa place dans le figuré. Exemples.

Ebranler. Rendre moins ferme, moins aſſuré, moins hardi, étonner.

La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.

Theophile, *Poëſ.*

S'ébranler. Signifie branler, chanceler, s'étonner. *Il répondit, ſans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puiſqu'il n'avoit point encore combattu. Relation des campagnes de Rocroi.*

S'ébranler. Veut dire auſſi ſe préparer pour faire quelque choſe. *L'armée commença à s'ébranler pour donner.* Ablancourt, *Arrien*, *l.* I.

Ebrener. Ce mot eſt bas, & il ne ſe dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nettoye, tandis qu'ils ſont au maillot, & durant leurs premiéres années. *Elle a ébrené le Seigneur de ſon village.*

Ebulition. Au propre, ce ſont des humeurs âcres & chaudes, produites par un ſang échauffé, & qui pouſſent la peau. *Une grande ébulition de ſang.* Moliere applique figurément ce mot à l'eſprit. *Je ne puis ſouffrir les ébulitions de cerveau de nos jeunes Marquis. Crit. de l'Ecole des femmes.*

ECARBOUILLER. Pour écraser, abbattre, applatir, mettre en piéces.

Enfin finit la destinée
Du redoutable Alcinoée,
De sa masse l'écarbouillant.
SCAR. *Gigantom. chant* 5.

ECARQUILLER. Pour ouvrir bien large, élargir. *Comme il écarquille les yeux.* MOL. *Amphit.*

ECARTER. *Ecarter la dragée.* C'est cracher en parlant au visage de quelqu'un. C'est le propre des grands parleurs qui bavent sans-cesse, & qui envoyent une pluye de salive au nez de ceux qui les écoutent. *Ensuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole. Rec. de Piéc. Com.*

ECHALAS. *Il se tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui se tient droit avec une affectation extraordinaire.

C'est un vrai échalas, il a avalé un échalas. Pour dire qu'il est maigre & délié.

ECHANTILLON. *Juger de la piéce par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaise qualité d'une chose par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une personne, par l'extérieur & les apparences, de la capacité qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la piéce.* ABLANCOURT, *Lucien.*

ECHAPATOIRE. Pour excuse, finesse, stratagême pour tâcher de s'échapper, ou d'éviter quelque fâcheuse affaire, ruse pour esquiver une mauvaise rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échapatoire.* ABLANCOURT, *Lucien.*

ECHAPER. *Il est échapé d'un grand naufrage.* C'est-à-dire, il s'est tiré d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuse.

Il l'a échapé belle. Signifie qu'il s'est sauvé d'un grand péril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris prisonnier, &c.

On dit qu'*un jeune homme fait le cheval échapé.* Pour dire qu'il est libertin, qu'il est emporté, quand il est hors de la vue de ses Maîtres.

Il n'est pas échapé qui traîne son lien.

On dit *un échapé d'Esope*, pour signifier un homme contrefait, bossu par devant & par derriére, comme étoit Esope.

Regarda Dorillas, cet échapé d'Esope,
Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope,
Dont le corps de travers, & l'esprit plus mal fait,
D'un Thersite à nos yeux retracent le portrait. Poët. anon.

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe.* Pour être distrait, pensif, avoir l'esprit préoccupé, être enfoncé dans des rêveries. QUEVEDO, *P.* 2. *V.* 2.

ECHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tort & à travers. *Voyez* ESTAFILADER. Dit aussi battre à dos & à ventre.

Echarper. Pour donner des coups, blesser, frapper à tort & à travers du tranchant d'une épée, sabrer, faire des entaillades.

Qui peut dans sa fureur m'écharper ou m'occire.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

ECHASSE. *Il est toujours monté sur des échasses.* Se dit de celui qui a l'esprit guindé, & qui veut toujours parler d'une maniére élevée.

ECHAUDÉ. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'est-à-dire, que quand

quand un homme a souffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence.

Chien échaudé ne revient plus en cuisine.

ECHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, se perdre, se mettre en danger, s'exposer témérairement au péril, courir hazard, se prostituer, se précipiter.

Vont s'échauder en des provinces,
Pour le profit de quelque Roi.
LA FONTAINE, *Fables.*

Signifie aussi gagner le mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans son harnois.* Se dit lorsque quelqu'un se met en colére.

On dit que *les cabaretiers,* que *le mauvais train, échauffent les maisons.* Pour dire qu'ils y logent les premiers, sitôt qu'elles sont bâties, & avant qu'elles soient séches.

ECHECS. *Au Jeu des échecs les fous sont les plus près des Rois.* Pour marquer que cela est vrai aussi en la Cour de plusieurs Princes.

Echec & mat. Cette maniére de parler veut dire au Jeu d'échecs, perdre la partie: ce qui arrive, lorsque le Roi de son adversaire est tellement engagé & resserré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui est impossible d'avancer ou de reculer, ni même de se défendre ou couvrir par quelqu'autre piéce. Cette maniére de parler est aujourd'hui fort en usage dans le discours & dans un sens métaphorique, & est employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte signalée, & à laquelle il n'y a point de ressource.

Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,
Qui des yeux & des mains n'eût un échec & mat.
REGNIER, *Sat.* 10.

Grand échec. Pour perte signalée, dommage, déroute, malheur, esclandre, infortune, une grande défaite, ruine considérable, consternation.

ECHELLE. *Il faut tirer l'échelle.* Maniére de parler dont on se sert lorsqu'on loue quelqu'un ou quelque chose, qui signifie autant que sans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un Art ou Science, & comme si on disoit qu'il est monté si haut, qu'il est comme impossible qu'un autre puisse atteindre si haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cety-là.* MOL. *Méd. malgré lui.*

Lui fit concevoir tant d'audace
Qu'il en monte sur le Parnasse,
Puis tira l'échelle après soi.
Maître ADAM.

On dit aussi qu'*on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.*

ECHELLER. Pour escalader, monter à l'assaut.

Je ne vais écheller ni rempart ni muraille. *Parn. des Mus.*

ECHINE. Pour épaules, le dos. *Mais si ce Monsieur dont j'ai frotté l'échine.* HAUTER. *Nobl. de Prov.*

ECHINER. Pour assommer, battre bien fort, estropier, briser les épaules, faire succomber sous les coups & mourir sous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner,* MOL. *Fourberies de Scapin.*

ECLAIRCIR. *Il a bien éclairci son bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette

Cette maison est bien éclaircie. Se dit quand il y a plusieurs des enfans ou des domestiques qui sont morts, ou qui se sont absentés.

ECLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriére.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de son vivant, que d'obliger ses héritiers par son testament à en faire.

Eclairer. Signifie au figuré, donner des connoissances & des lumiéres à l'esprit.

Eclairer quelqu'un. Se dit pour observer ses actions.

ECLAT. Proprement c'est un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matiére, qui se sépare du corps. On se sert de ce mot sous différentes significations.

Eclat. Pour splendeur, brillant, lustre. *Eclat de diamant, de pierres précieuses, du teint, des yeux.* On dit en ce sens, *donner de l'éclat à une action.* VAUGELAS, *Q. Curce l.* 3.

La Cour les fuit, & tous gardent le rang
Que leur donne leur charge, ou l'éclat de leur sang.
PERRAULT.

On employe dans le même sens l'adjectif ECLATANT, pour marquer un objet brillant, illustre par son éclat & par sa splendeur.

C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,
Le mérite éclatant, & la haute éloquence,
Appellent dans Paris aux sublimes emplois. DESPREAUX.

Eclat. Pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

De l'amour sans éclat on ne rompt point les nœuds,
Mais l'éclat qui les rompt est toujours dangereux. VILLIERS.

ECLATER. Ce verbe au propre signifie la même chose que son substantif. Il sert fort bien au figuré dans plusieurs phrases.

Eclater de rire. C'est rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus sur le point d'éclater de rire.* PASCAL, *l.* 8. C'est-à-dire, je fus prêt de rire tout-à-fait.

Faire éclater ses ressentimens, son amour, sa haine. C'est faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

Eclater contre l'injustice. C'est s'emporter de colére contre l'injustice.

ECLIPSE. Pour escampative, échapée, disparition.

En cas qu'il l'interrogeât sur la petite éclipse qu'il venoit de faire. ST. EVREMONT.

Faire une éclipse. Voyez S'ECLIPSER.

ECLIPSER, *S'éclipser.* Pour disparoître tout-à-coup, s'échapper à l'improviste, se dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie aussi faire faux bon. QUEVEDO 2. *p. v.* 2.

Eclipser. Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipse la vôtre.*

Car il voyoit de tout point éclipsée
La divine beauté qui régne en sa pensée. RAMP. *Poës. id.* I.

ECLOPÉ. Pour estropié, impotent, perclus de quelque membre.

De mon corps éclopé je n'ai plus que le buste.
Lett. Gal.

ECOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'est-à-dire, le plus long.

Faire l'école buissonniére. Pour dire, être négligent, paresseux ou

ou vagabond, s'absenter de l'école ou de son devoir pour faire le libertin. *Un nommé André qui nous enseignoit à faire l'école buissonnière. Rec. de Piéc. Com.*

Dire les nouvelles de l'école. Pour dire découvrir le secret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit aussi à un enfant, *Allez à l'école fouëtter le Maître.*

ECONDUIRE. *On n'est pas battu & éconduit tout ensemble.* Se dit pour exciter quelqu'un à se hazarder de faire quelque demande.

Econduire. Pour détourner d'une entreprise, dissuader, empêcher, retenir. *J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils.* ABLANC. *Lucien.*

ECORCE. *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce.* Signifie, qu'il ne faut pas se compromettre entre deux autorités de personnes puissantes; ni se mêler des différends qui naissent entre gens qui sont proches, comme entre le mari & la femme, les fréres & les sœurs.

Juger du bois par l'écorce. Maniére de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une personne par le dehors, parce que de-même qu'on présume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaise, de-même peut-on facilement connoître l'intérieur d'une personne, lorsqu'on prend soin d'en examiner & considérer l'intérieur.

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors;
Considérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.
SCAR. *Virg. trav. l. 7.*

Ce terme s'employe élégamment pour dire apparence. *Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux apparences.* PATRU, *Plaid. 7. Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire qu'à l'écorce des choses.* ST. EVREMONT.

Il plaît, il touche, il charme,
à n'en voir que l'écorce,
Au fond, l'esprit & lui sont
peut-être en divorce.
BOURSAULT, *Esope.*

ECORCHER. *Il est brave comme un lapin écorché.*

Ecorcher une anguille par la queue. Pour dire, commencer une chose par où on la devroit finir.

Il ressemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit de celui qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé.

Ecorcher. Se dit aussi d'un Marchand qui surfait ses marchandises.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui est trop cher, c'est-à-dire, qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépense de ses hôtes plus haut que de raison. Pour lors on dit, *C'est un écorcheur.* En ce sens on dit une ECORCHERIE, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'est s'énoncer mal, prononcer mal. *Vous m'écorchez les oreilles.*

Ecorcher. Se dit du langage, & signifie parler une langue fort imparfaitement. *Ecorcher les Auteurs*, c'est les entendre un peu, ou les traduire mal.

Ecorcher le renard. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. *Tous les matins écorchoit le renard.* RABEL. *l. 4.*

Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher. Signifie, qu'il ne

ne faut exiger de ses sujets, de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Autant fait celui qui tient, que celui qui écorche. Pour dire, que le receleur est aussi punissable que le voleur.

Beau parler n'écorche point la langue. C'est-à-dire, qu'il ne coute pas plus à parler civilement qu'arrogamment.

Traîner à écorche-cul. Signifie violemment, en laissant traîner le cul à terre.

Il crie comme si on l'écorchoit. Se dit d'un homme qui se plaint sans grand sujet.

ECORCHEUR. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop, *C'est un écorcheur.*

ECORNIFLER. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coute rien, escroquer un diné ou un soupé, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écorniffler comme tu faisois.* ABL. *Lucien.*

ECORNIFFLERIE. C'est le métier de Parasite, & l'art de vivre aux dépens d'autrui sans qu'il en coute rien, baffre, goinfrerie. *Mais l'écornifflerie est vue par tout le monde.* ABL. *Lucien*, 2. *p.*

ECORNIFFLEUR. Pour Parasite, coureur de franches-lipées, qui va gueusant & excroquant partout des repas gratis. *De peur des écorniffleurs.* PASSERAT.

ECOT. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir votre compagnie.

On dit aussi d'un homme agréable en débauche, qui chante, & qui fait de bons contes, qui met les autres en train, que *c'est un homme qui paye bien son écot*, qu'*on est bien aise de lui donner à manger.*

Il a beau se taire de l'écot qui rien n'en paye. Pour dire, qu'un homme ne doit point parler d'une chose qui ne lui coute rien.

ECOUTE. *Il est aux écoutes.* C'est-à-dire, qu'il cherche de tous côtés des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On appelle aussi une *écoute s'il pleut*, un moulin à qui l'eau manque souvent.

ECOUTER. *Sonnez comme il écoute.* Se dit lorsqu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ECRAN. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriser, défendre, protéger.

Vous servez donc toujours d'écran à votre fille.

SCARON, *Jod. maître & valet.*

ECREVISSE. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

Je lui levai sa chemise,
J'apperçus son écrevisse.
Parn. des Mus.

Il va comme une écrevisse. Pour dire qu'il recule au-lieu d'avancer.

ECRIRE. *Voilà une bonne voix pour écrire, & une bonne main pour chanter.*

A mal exploiter bien écrire. Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Ecrire de bonne encre. Pour dire, avec forte menace, ou recommandation.

Ce qui est écrit est écrit. Signifie, qu'on ne veut rien changer à ce qui est écrit.

ECRITURE. *Il est bien âne de na-*

nature, qui ne peut lire son écriture.

On dit qu'*un homme entend les écritures*, quand il est fort intelligent, qu'il sait bien son métier.

Accordez les écritures. C'est-à-dire, accommodez ces passages, sauvez cette contradiction.

ECU. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire n'avoir pas de bien.

Il est le pére aux écus, il a des écus moisis. Signifie que c'est un avare, qui a bien de l'argent caché.

On dit aussi qu'*il a des écus à remuer à la pelle.*

Vieux amis & vieux écus.

Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.

Voici le reste de notre écu. Se dit de ceux qui surviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas.

ECUEIL. Au propre, rocher, banc de sable dans la mer. Ce mot est beau au figuré. *Le dénouement est l'écueil où plusieurs Poëtes viennent échouer. L'amour est l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flaterie sont des écueils où la vérité fait naufrage. Mém. de* LA ROCHEFOUC. *L'amour & l'ambition sont des écueils où la plupart des femmes se perdent.* VASCONCELLE, *Mari jaloux. L'amour est l'écueil où la plupart des jeunes-gens ont accoutumé de se perdre.*

Des écueils de la Cour il sauve sa vertu. DESPR. *Sat.* 5.

Vous suivez le parti de l'aveugle fortune :
La foule des Héros qu'elle traîne au cercueil,
N'a pu vous garantir de ce superbe écueil. MAD. DE LA SUZE. *Partie I.*

ECUELLE. *Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, souvent on dine mal.* Voyez ATTENDRE.

On dit que dans une maison *il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées.* Pour dire, que tout y est en désordre.

Ils y ont mis tout par écuelles. C'est-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

Il est propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un homme sale & mal mis.

On a rogné son écuelle. Pour dire, qu'on lui a retranché ses gages, ses appointemens, son bien.

Il a bien plu dans son écuelle. Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On appelle les Archers de l'Hôpital-Général, *les Archers de l'écuelle.*

ECUMER. Pour voler, dévaliser, détrousser dans les grands-chemins. *Tu m'as bien la mine d'écumer les grands-chemins.* DON QUICH. *p.* 2.

Ecumer. Se dit quelquefois au figuré, & signifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose.

ECURER. *Il faut aller à Pâques écurer son chauderon.* C'est-à-dire, nettoyer sa conscience, aller à confesse.

ECURIE. *Faire de ses chausses une écurie.* Signifie avoir le mal vénérien, avoir un poulain, qui est une grosse tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. *Cabin. Sat.*

EDITION. Pour mariage. *Vous avez donc été mariée bien jeune? J'en suis à ma cinquième édition.* PALAPRAT, *Ballet extrav.* Comme si elle avoit dit, j'en

suis à mon cinquiéme mari. Voilà la cinquiéme fois que j'ai été mise en presse sous un mari.

EFFACER. Au propre, c'est rayer. Ce verbe s'employe fort bien au figuré, & alors il signifie obscurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faisois si brillante & si belle, qu'elle effaçoit toutes choses.* VOITURE, *Poësies. Il efface tous ceux qui l'ont précédé.* ABL. *Le tems avoit effacé plusieurs monumens, que les Poëtes ont célébrés.* VAUGELAS, *Q. Curce, l.* 3. *L'image de sa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs. Ibid.*

D'ailleurs j'ai du bon-sens, & pour la bonne grace,
Il n'est point à la Cour d'Abbé que je n'efface. VILLIERS.

EFFARE'. Pour étonné, surpris, qui a les yeux hagards & égarés, épouvanté, effrayé, qui est comme privé de l'usage de ses sens. *Comme il écarquille les yeux & paroît effaré.* MOL.

EFFET. Exécution. *Les effets sont les mâles, & les paroles sont les femelles.* Proverbe.

EFFLEURER. Au propre, c'est blesser desorte qu'on enléve quelque petite chose de la peau. On l'employe au figuré dans cette maniére de parler, *effleurer une matiére.* Pour dire ne la pas approfondir, n'en parler que superficiellement. *M. l'Abbé* REGNIER dans son Poëme des *Eaux de Versailles*, parlant de l'Ile d'Amour, dit,

D'un lieu si dangereux contentez-vous alors
D'effleurer doucement les solitaires bords.

EFFONDRE'. Pour percé, défoncé.
Portoit un panier effondré,
En guise de bonnet quarré.
Enfer Burl. de MOLIERE.

Effondré. Pour un gros mangeur, un glouton. qui mange tant qu'on diroit que son ventre est un abîme sans fond. *Un gros effondré.*

EFFONDRER. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un panier, ou de quelque autre chose.

EFFRONTE'. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une personne qu'on veut taxer d'impudence.

EGLISE. *Il est gueux comme un rat d'Eglise.* Signifie il est si pauvre qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit *près de l'Eglise & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'Eglise, & qui n'y va guéres.

On appelle un *pilier d'Eglise*, un dévot qui ne bouge de l'Eglise.

Balayer l'Eglise. Pour dire en sortir le dernier.

EGRATIGNER. Au propre c'est déchirer la peau avec les ongles. On s'en sert au figuré en matiére d'amour, & alors il est dans le stile comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'est-à-dire, à m'effleurer tant soit peu le cœur par la force de sa beauté.

EGREFIN. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des Régimens de soldats, lorsqu'ils sont en mauvaise figure. Ces égrefins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé sur le chapeau, & avec tout le petit air sec & mince on les voit dans les garnisons faire les petits-maîtres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le sou, & sont tout le long du jour enfoncés dans un Caffé ou

ou autre lieu public à se tirailler & à faire les polissons. Ces égresins sont les Enseignes, Sous-lieutenans. *C'étoit un petit égresin qui ne vivoit que d'intrigue. Lettres Galantes.*

EGUEULER. *S'égueuler.* Pour parler beaucoup, s'égosiller, parler haut, crier à force de gosier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les Comédies, ne s'égueulent pas tant.* ABLANC. *Lucien.*

EGUILLE. Pour membre viril. Le mot est équivoque.

Conduis vite l'éguille au milieu du cadran. Théat. Ital. Naissance d'Amadis.

De fil en éguille. Pour insensiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

De fil en éguille
Se laissant emporter au flux de ses discours. REGN. *Sat.* 13.

Faire un procès sur la pointe d'une éguille. Proverbe. C'est-à-dire, contester sans sujet, ou pour une chose de peu d'importance.

EGUILLETTE. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ses culottes, faire ses affaires & ses nécessités, décharger son ventre. *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue. Put. de Rom.*

J'étois allé lâcher l'éguillette là-haut. POISSON, *faux Moscovite.*

Courir l'éguillette. Pour mener une vie lubrique & débauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes, & qui fait métier de vivre aux dépens de son honneur, & de gagner sa vie à donner du plaisir pour de l'argent.

Je cherche une jeune fillette
En peste dès longtems à courir l'éguillette.
REGNIER, *Sat.* 16.

Nouer l'éguillette. C'est une espéce de sort que des personnes mal intentionnées jettent sur un nouveau marié pour l'empêcher de jouir de son épouse la premiére nuit de ses nôces ; c'est un tour que lui jouent ses rivaux ou jaloux.

Elle fait nouer l'éguillette.
Bref elle commande à baguette.
SCAR. *Virg. trav.*

EGUILLON. Au propre, c'est un bâton assez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer, pour piquer les bœufs. On se sert de ce mot au figuré. *La louange des belles actions sert d'éguillon à la vertu.* ABLANC. *Apophthegmes. La colére servoit d'éguillon à son ardeur naturelle.* VAUGELAS, *Q. Curce, l.* 5. *Une belle femme sert d'éguillon à la concupiscence endormie.*

On employe dans le même sens le verbe EGUILLONNER, mais il n'est pas noble, & même il est peu en usage. On se sert des mots exciter, enflammer, &c.

EGUISER. Au propre faire qu'un instrument, qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faisoit : ou bien rendre pointu, comme un crayon & autre chose semblable. Ce mot se dit au figuré de l'esprit, & signifie le rendre plus aigu & plus subtil. *L'amour sait l'art d'éguiser les esprits.* MOL. *Ecole des femmes Act.* 3. *Sc.* 4.

Eguiser ses couteaux. Maniére de proverbe, pour dire se préparer au combat.

EJOUIR. Vieux mot, qui signifioit la même chose que réjouir

Du tout me fasse éjouir ou douloir. Marot.

Ellebore. *Il a besoin de deux grains d'ellébore.* C'est-à-dire, qu'il est fou.

Eloquent. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Eloquent. Equivoque satyrique. Pour dire une personne qui a l'haleine mauvaise, qu'elle sent mauvais de la bouche.

Email. Au propre, c'est une composition où il entre des métaux calcinés avec lesquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il signifie l'embellissement que font les fleurs & autres pareilles choses. *L'émail des prez.* Godeau, *Poësies p.* 2. 1. *Eglogue.*

Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,

N'y ternissent jamais le bel émail des fleurs. Segrais, *Eglogue* 6.

Emailler. Ce mot, comme le précédent, est plus de la Poësie que de la Prose, & a les mêmes significations.

L'Astre par qui les fleurs émailloient les campagnes,

Par qui le serpolet parfumoit les montagnes,

A porte sa lumière en un autre borison. Racan, *Bergeries.*

Emanciper. *S'émanciper.* Se séparer, quitter, se soustraire à l'obéissance que l'on doit à quelqu'un. *Rien n'est si saint ni sacré à ceux qui se sont émancipés de Dieu & de raison.* Rabelais, *l.* 1.

S'émanciper. Veut dire aussi prendre trop de liberté. *Personne ne fut si osé de s'émanciper en la moindre chose.* Vaugelas, Q. Curce, *l.* 9. *c.* 12.

Embabouiner. Pour se gâter, se brouiller, se barbouiller, se coëffer l'esprit de quelque chose. *Mais embabouiné de vos rêveries, vous débitez des choses qui ne sont point.* Abl. *Luc.*

Embaras. Au propre, difficulté, obstacle. On s'en sert au figuré, pour marquer le trouble, le desordre qui paroît sur le visage. *L'embaras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me presser.* *Le Comte* de Bussi.

Embaras. Se dit encore de l'esprit, à l'égard de toute chose qui l'embarasse. *On se tire de l'embaras des argumens dans une dispute, par le moyen d'une distinction.*

Son cœur toujours flottant entre mille embaras,

Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas. Despr.

Embarassé. Dans le même sens figuré veut dire, troublé, agité de passion. *Il est fort embarassé de sa personne.*

N'attendez pas toujours que, du besoin pressé,

Votre ami vous apporte un air embarassé. Villiers.

Embarbé. Pour garni ou masqué d'une grande barbe postiche. *Et si copieusement embarbé, que sa barbe étoit assez ample pour faire un bouchon de taverne.* *Piéc. Com.*

Embarquer. *S'embarquer.* S'embarasser. *Mais puisque je me suis embarqué, il faut que j'achéve.* Sarazin, *Dialog.* Il se prend aussi pour commencer, ou entreprendre avec risque.

S'embarquer sans biscuit. Maniére de parler proverbiale, qui signifie faire quelque entreprise sans user auparavant de précaution, oublier dans une affaire la chose la plus essentielle

tielle pour la faire réussir. *Alors nous nous serons embarqués sans biscuit.* HAUTER. *Bourgeois de qualité.*

EMBATONNE'. Mot burlesque, pour dire, armé de bâtons.

Mes Ménades
Feront de telles algarades
A ces monstres embâtonnés.
SCAR. *Typh ch.* 2.

EMBEGUINER. *S'embéguiner.* Pour s'entêter, se coëffer, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, se brouiller l'esprit, être prévenu & préocupé de quelque objet. *Et vous avez bien opéré avec ce Monsieur le Comte dont vous vous êtes embéguiné.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

Embéguiner. Pour se couvrir la tête de quelque chose, envelopper. *Mais ce linge dont vous m'avez embéguiné m'en empêche.* ABL. *Luc. p.* 2.

EMBELLIR. *Cela ne fait que croître & embellir.* Se dit de toutes les choses qui se perfectionnent.

EMBESOGNER. Pour avoir de la besogne, des affaires, du travail, de l'ouvrage, être empressé, occupé à agir des mains, travailler avec empressement & avec chaleur.

Pallas même y prit la coignée
Pour faire de l'embesognée.
SCAR. *Virg. trav.*

EMBLE'E. Tout d'un tems, d'abord & comme d'assaut. *La Ville étoit trop bien munie, pour l'emporter d'emblée.* VAUGELAS, *Q. Curce, l.* 7. *c.* 6.

D'emblée. On se sert de ce terme dans le stile figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'est en venir à bout promptement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'est-à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette derniére façon de parler est figurée & comique.

EMBLER. Vieux mot hors d'usage, qui signifie prendre & voler subtilement. *Il n'est larron qui larron emble.* C'est un ancien proverbe maritime, qui se dit quand on dépouille un Corsaire.

Embler. Pour enlever, savoir prendre par force, s'emparer ou se saisir de quelque chose. *Pour embler les revenus de tant de Royaumes. Put. de Rom.*

EMBLOQUER. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom desquels s'embloque le reste de Messieurs de la pratique.* CHOLIERES, *Contes t.* I.

Embloquer. Faire l'action vénérienne. *D'autant que les alléchemens son plus grands d'embloquer avec la beauté.* CHOLIERES, *Contes t.* I.

EMBOISER. Mot bas & du menu peuple. Il signifie amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens, & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. *Elle sera assez sotte pour se laisser emboiser.* Voyez ENJOLER.

EMBOUCHER. Au propre, donner à un cheval la bride & le mords, ou bien mettre dans la bouche un instrument à vent. On se sert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une personne.* C'est-à-dire, l'instruire de ce qu'il faut dire ou faire. *Avant que de l'envoyer il faut l'emboucher, de peur qu'il ne dise, qu'il ne fasse quelque sottise.* Mais cette expression n'est d'usage que dans le stile familier.

EMBOURBE'. *Jurer comme un charretier*

tier embourbé. Signifie, jurer fortement.

S'embourber. Maniére de parler métaphorique, pour s'engager inconsidérément dans une mauvaise affaire, faire des pas dangereux.

On dit *s'embourber dans la Philosophie de l'Ecole.* On se sert encore de ce terme par rapport au vice.

A peine du limon où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide, & sors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte, & s'embourbe à l'instant. DESPR.

EMBOURER. Pour baiser une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embouré quatre cent dix-sept depuis que je suis en cette ville.* RABEL. *l.* 3.

EMBRASSER. *Embrasser la cuisse.* Maniére de parler, qui marque une caresse, ou une flaterie excessive : signifie embrasser étroitement & avec soumission. *Et de plus m'embrasser la cuisse, pour être seul pour votre service.* *Théat. Ital.*

Qui trop embrasse mal étreint. Proberbe, pour dire que celui qui entreprend beaucoup réussit mal, que celui qui fait de grands projets & au-delà de la portée de ses forces, se met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarrasser l'esprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer l'esprit de ces bâtards de noms!* HAUTER. *Cris. Méd.*

EMBROCHER. Pour passer une épée au-travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainsi qu'on feroit une caille. Les Souffleurs, Comédie.*

Embrocher. Dans un sens libre, signifie aussi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril est la broche. *Cabin. Sat.*

EMBURELICOQUER. *S'emburelicoquer.* S'embarrasser, se brouiller, se gêner. *N'emburelicoquez jamais vos esprits de ces vaines pensées.* RABEL. *l.* 1.

EMERILLONNÉ. Eveillé, gai, allerte, de bonne humeur, fringant, leste, réjouissant, gaillard. *Car j'ai ouï dire que cette petite Fanchon est bien émerillonnée. Lett. Gal. & Histor.*

Oui, tu m'as friponné
Mon cœur infriponnable, œil émerillonné. SCAR. *Don Japhet Act.* 2. *Sc.* 1.

Par allusion à l'Emerillon, oiseau de proye qui a l'œil fort vif.

EMERILLONNER. *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, se réjouir, prendre une humeur gaye & joviale. *Lett. Hist. & Gal.*

EMERVEILLER. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être surpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller.* ABLANC. *Luc. p.* 2.

EMMANCHER. On dit à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose. *Cette affaire ne s'emmanche pas ainsi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiser.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. HAUTER. *Le Duell. l.* 4.

EMMASQUARADER. Pour déguiser, envelopper, feindre, travestir.

Pouvu que contre mon attente
Tu n'ailles d'un langage obscur
M'emmasquarader le futur.
SCAR. *Virg. trav.*

EMMITTONNER. Pour envelopper, cacher, serrer, couvrir.

vrir. Parlant des mains.

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derrière qui rendoit emmy les champs. Hist. Com. de* FRANCION.

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit souris.* C'est-à-dire, que pour faire certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarrassé de rien qui empêche d'agir.

EMOULU. Au propre aiguisé, affilé, pointu. On s'en sert au figuré en ces différentes maniéres. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire combatre tout de bon, à outrance. On dit d'un homme bien préparé sur une matiére qu'il a approfondie depuis peu de tems, qu'*il en est frais émoulu.*

EMOUSSER. Au propre, ôter la pointe. Au figuré il se dit de l'esprit, & signifie hébéter, rendre stupide, ôter la vivacité de l'esprit à une personne. *Il y a une certaine critique pédantesque*, qui émousse l'esprit, & c'est elle *qui a émoussé le peu que le petit visionaire en avoit reçu de la nature.* On dit aussi dans le même sens, *un esprit émoussé*, pour dire un esprit épais.

EMOUVOIR. *L'objet émeut la puissance.*

Il ne faut pas émouvoir les frelons. Signifie qu'il ne faut point se susciter d'ennemis, quelque petits qu'ils soient.

On dit aussi d'un homme prompt & colére, que *sa bile est aisée à émouvoir.*

Emouvoir noise. Pour dire faire naître une querelle, une contestation.

Emouvoir. Au figuré signifie toucher, exciter. *Emouvoir les sens.*

L'animal qui paroît, rend tous mes sens émus,

Il n'est pas dans le monde un plus hideux visage. BOURS. *Esope.*

Emouvoir. Seul dans certaines phrases veut dire, troubler un peu la santé, l'altérer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir.* MOL. *Mal. imag. Act.* 2. *Sc.* 2.

EMOY. Plainte, désespoir, douleur, tristesse, mal, tourment, ou martyre en amour.

Compagne de mon mal assiste mon émoy. REGN.

EMPALETOQUER. *S'empaletoquer.* Pour s'habiller, se vêtir, se couvrir, s'envelopper. *Son diseur d'heures empaletoqué comme une dupe.* RABEL. *l.* 2.

EMPANNACHER. Pour garnir la tête d'un pannache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croissant.

Et d'un pannache de cornes
Je l'empannachai.
Parn. des Mus.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, serrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il est empaqueté, mis sur un bon cheval.* RABEL. *l.* I.

Notre défunt en carosse porté,
Bien & duement empaqueté,
Et vêtu d'une robbe, hélas!
qu'on nomme bierre. LA FONT.

EMPAUMER. Pour enjoler, tromper finement & avec adresse, engager par de belles paroles, endormir, flatter.

Peut-on mieux l'empaumer?
CORN. *Partisan dupé.*

EMPECHÉ. *Il fait bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir, ou qui se mêle de bien des choses.

EMPESER. Au propre mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. On le dit figurément des personnes qui ont un

un air trop composé, & des maniéres trop affectées. *Un homme empesé, une femme empesée.* On dit encore *un stile empesé*, pour dire un stile où il y a trop d'affectation, d'exactitude, de régularité.

EMPESTÉ. Au propre qui est infecté de peste. Il se dit au figuré de toutes les mauvaises odeurs. *Fi, ne m'approchez pas, votre baleine empeste.* MOL. *Quand on cure cet égout il empeste toutes les maisons voisines.*

EMPETRER. Au propre lier la jambe de quelque bête qu'on met en pâture. On dit au figuré *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaise affaire.* Façon de parler populaire & basse, pour dire s'embarrasser. *Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage.* DON QUICH. *t.* I.

EMPIFFRER. *S'empiffrer.* Pour s'engraisser, se remplir le ventre de bons mets, faire bonne chére, manger de bons morceaux, se divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empiffrés quatre jours. Rec. de Piéc. Gal.*

EMPLATRE. *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

On dit d'une personne qui n'a ni vigueur ni santé, qui est incapable d'agir, que *c'est un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.*

EMPLER. Pour grossir, emplir, rendre ample.

Ils y prennent les plus fins,
Et en emplent leur malette.
Parn. des Muf.

EMPLIR. *Il emplit bien son pourpoint.* Se dit d'un homme gros & gras.

EMPLOYER. *Cela est bien employé.* Se dit en parlant de celui à qui il est arrivé par sa faute, ou par son imprudence, quelque malheur, ou châtiment qu'il méritoit.

Employer le verd & le sec. Maniére de parler, qui signifie faire tous ses efforts, employer tous ses soins, faire tout son possible, mettre tout en usage, y apporter toute sa science & son pouvoir; CHOLIERES, *Cont. t.* I.

EMPLUMER. *S'emplumer.* Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains Provinciaux & la plupart des petits Maîtres, qui croiroient n'être pas du bel air, s'ils n'avoient toujours sur leurs chapeaux des plumets, aussi ridicules en couleur qu'en grandeur.

Relevés, emplumés, braves comme un Saint George.
REGN. *Sat.* 6.

Quand il vouloit que l'amour n'eût été emplumé. SARRASIN, *Dialogues.*

EMPOISONNER. Au propre, c'est donner du poison. On employe figurément ce verbe dans ces façons de parler. *Les médisans empoisonnent tout. Il empoisonne jusqu'aux actions les plus innocentes. Il lui a empoisonné l'esprit.* Pour dire donner un tour malin à tout ce que les autres disent ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'esprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les mœurs. On l'employe encore fort bien, pour dire un méchant cuisinier, un méchant traiteur.

C'est Mignot, c'est tout dire;
& dans le monde entier

Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.
DESPREAUX, *Sat.* 3.

EMPORTER. *Autant en emporte le vent.* C'est-à-dire, ses promesses ne sont pas sures.

Il en est à mines distrettes,
Et d'un entretien decevant.
Mais fiez-vous à leurs fleurettes.
Autant en emporte le vent.
Mlle. DE LA VIGNE.

Vous ne l'emporterez pas en Paradis. Proverbe, pour dire je me vengerai de vous tôt ou tard.

Emporter la pièce. Signifie faire des médisances sanglantes & cruelles.

Le plus fort l'emporte. Pour dire que les plus puissans ont toujours l'avantage.

Emporter une chose à la pointe de l'épée. C'est-à-dire, après une longue contestation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain sur la fournée.* C'est coucher avec une fille avant que d'être marié avec elle, prendre son plaisir avec elle à bon compte, jouir de son embrassement par avance & sans conséquence. *Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains sur la fournée. Piéc. Com.*

ENCAGER. Pour clôre, enfermer. DON QUICHOTTE *se considerant ainsi encagé.* DON QUICH. *t.* I.

ENCASTELLE'. On appelle *un homme encastellé*, qui a le crane étroit & qu'on accuse d'un peu de folie.

ENCENS. Pour louanges, paroles flatteuses.

Mais vous avez cent fois notre encens refusé.
LA FONTAINE, *Fables, l.* 4. *f.* 4.

ENCENSOIR. *Donner de l'encensoir par le nez.* Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue.

Mais un Auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à son héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encensoir au travers du visage. DESPR.

On dit encore figurément, *mettre la main à l'encensoir*, pour dire, entreprendre sur la jurisdiction, ou sur le bien des Ecclésiastiques.

ENCHAINEMENT. Ce mot ne se trouve qu'au figuré dans les bons Auteurs, pour dire une sorte de liaison, de connexion qui se trouve entre les choses. *Un enchaînement de malheurs.* C'est-à-dire, une suite de malheurs. *Nous appellons Opera, un certain enchaînement de danses & de musique, qui n'ont pas un rapport bien juste.* ST. EVREMONT.

ENCHAINE'. Au propre c'est lié, retenu, attaché avec des chaînes. Au figuré il veut dire, dépendant d'une chose, qui a des liaisons avec elle. L'infinitif & tous les tems du verbe *enchaîner*, s'employent au figuré dans la même signification. *Elle a enchaîné mon cœur. Ces choses sont liées & enchaînées les unes aux autres.*

Maudit soit le premier, dont la verve insensée
Voulut avec la rime enchaîner la raison. DESPREAUX, *Sat.* 2.

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie, par la vertu desquelles on fait des choses surnaturelles. Au figuré ce mot se met pour charme, plaisir, merveilles. *Elle joue divinement de l'épinette, c'est un enchantement que de l'entendre. C'est une per-*

sonne toute pleine d'enchantemens. VOITURE, *l.* 49.

Persuadé que la parure,
Est le superbe ajustement
Du Sexe, que pour plaire a formé la nature,
Est le plus doux enchantement. PERRAULT, *Grisélidis.*

ENCHANTER. Au figuré, signifie de-même charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchante.* VOITURE, *l.* 529. *Cléopatre enchantoit Antoine le menant de plaisir en plaisir.* CITRI, *Triumvirat*, *p.* 3. *ch.* 12.

Elle connoît bien, la méchante,
La cause du mal qui m'enchante. VOITURE, *Poës.*

Enchanté. Qui plaît, qui charme les yeux & l'esprit. *Des maniéres enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette derniére phrase, comme *un portrait enchanté*, est une façon de parler de sottes précieuses, & les personnes raisonnables doivent bien prendre garde de s'en servir, soit en parlant, soit en écrivant. MENAGE.

ENCHANTERESSE. Au propre, c'est une sorciére, qui se sert de paroles de magie, pour faire quelque chose de surprenant. Au figuré, c'est une personne qui charme, qui ravit par sa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchanteresses du lieu.* CHAPELLE & BACHAUMONT, *Voyage.*

Vos charmes sont & plus forts & plus doux,
Et je ne sache en cette troupe
D'autre enchanteresse que vous.
VOITURE, *Poës.*

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une châsse, dans un chassis, dans un châton. Il se met au figuré dans certaines maniéres de parler. *La nature enchasse les esprits les plus brillans dans le plus petit corps.* VOITURE, *l.* 152. *Un mot bien enchassé.* On dit *je m'enchasse dans ce fauteuil*, dans le stile burlesque, pour dire je m'assieds dans ce fauteuil.

ENCHERE. *Il a payé la folle enchére de sa faute.* Pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'est vengé de lui.

ENCHEVESTRER. Pour couvrir, enharnacher. *En ont enchevestré leurs mulets.* RABEL. *l.* I.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ses ébats avec une femme, & qui lui met son membre dans sa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danser.

Or si chose à la fin ne vous laisse enchoser. Cabin. Sat.

ENCLOUEURE. *C'est-là l'enclouëure.* Pour dire c'est-là où gît le mal, voilà ce qui fait de la peine. Maniére de parler fort ordinaire. MOL. *Bourg. Gentilh. Act.* 3. *Sc.* 10. BARON, *Coq. trompé. Act.* I. *Sc.* 3.

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'est-à-dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

Etre entre l'enclume & le marteau. Signifie, avoir à souffrir de quelque côté qu'on se tourne, quand on est au milieu de deux Puissances qui ont des intérêts contraires.

ENCOFFRER. Pour emprisonner, mettre en prison, serrer sous la clef. *Quinze jours après les Archers l'encoffrérent. Hist. Com. de* FRANCION.

ENCOLIFLUCHETER. Terme de Paysan, signifie être mélancolique, ou tout je ne sai comment. *Te voilà je ne sais comment*

ment encolifluchbeté de mélancolie. Théat. Ital. La Fille de bon-sens.

ENCOLURE. Pour air, mine, phisionomie, taille, geste, maniére, démarche.

C'est un Dieu, je le connois
A son encolure. SCARON, *Gig. chant* 4. HAUTER. *Amant qui ne flatte pas. Act.* I. *Sc.* 3.

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorsqu'on veut jouir d'elle.

Or comme l'amant l'enconne,
Lui dit d'assez bonne façon.
Cabin. Sat.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, cocufier, faire cocu & cornard.

Et par le moyen de Dédale,
Encorna la Maison Royale.
SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

ENCORNIFISTIBULÉ. *Etre encornifistibulé.* Pour être malade, indisposé, ne se trouver pas bien, être chagrin, mélancolique, rêveur, être enchiffrené, enrhumé.

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd'hui entiérement inconnu dans notre Langue. Il signifioit cependant. *Alain Chartier* s'en est servi dans le débat du Réveil-matin.

Je veillasse moult volontiers,
Beaux amis, pour votre plaisance,
Se vous peussiez endementiers
Dormir pour moi à suffisance.

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colére, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger son frein.

Pour maître Ænéas, il rêvoit,
Ou, pour mieux parler, endêvoit. SCARON, *Virg. trav. l.* 8.

ENDORMEUR *de couleuvres.* Expression populaire & burlesque, pour dire un conteur de fariboles, un diseur de paroles flateuses, à dessein de tromper finement.

ENDORMIE. *On dit qu'un homme a mangé de l'endormie*, lorsqu'il dort trop longtems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui, il s'endort.* Pour dire il ne songe pas à ce qu'on lui dit.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le serment avec le reste des Avocats.* CHOLIERES, *Cont. t.* I.

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maison.* C'est-à-dire, je le châtierai bien.

C'est un enfant gâté. Signifie qu'on l'a laissé vivre d'une maniére libertine, sans le corriger.

C'est l'enfant de sa mére. Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

Il n'y a plus d'enfant. C'est-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il ne sait rien de cette affaire, il en est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il est heureux comme un enfant légitime.

Enfant de gogo nourri de lait de poule. Pour dire un enfant élevé délicatement.

Faire l'enfant. Signifie badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. Se dit quand il s'agit d'une chose sérieuse & importante.

Enfant de Bacchus. Pour buveur, ivrogne, biberon. *Mais quand je pourrois faire la conquête de cet enfant de Bacchus. La femme poussée à bout. Com.*

EN-

Enfanter. On dit qu'*une montagne a enfanté une souris*, lorsqu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose longtems attendue.

Enfariner. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie avec bon appétit, avec grande ardeur, & tout plein d'espérance de profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

Enfermer. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire guérir une playe par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

Enferrer. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarrasser, & se fourrer inconsidérément dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuse.

Courage, s'il se peut enferrer tout de bon. Mol. *Etourdi.*

Enfiler. Pour baiser une femme, éteindre ses feux avec elle.

Et vous l'enfile allégrement.
Cabin. Sat.

Enfiler la venelle. Pour gagner au pied, s'enfuir, s'esquiver sans bruit, s'échaper.

Tandis que le poltron enfiloit la venelle. Scaron, *Jod. maître & valet.* Et Don Quich. *T.* 2.

Ce n'est pas pour enfiler des perles. Maniére de parler, pour ce n'est pas envain, inutilement, sans sujet, sans raison, sans quelque sujet caché. *Croyant que je n'étois pas là pour enfiler des perles.* Abl. *Lucien.*

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'elles ne paroissent.

Enfonceur. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniére de parler ironique, qu'on applique aux personnes qui se vantent sottement de leurs prouesses en amour, qui sont les étalons & les vaillans au jeu de Cypris, qui, à les entendre dire, sont capables de contenter toutes les femmes: en bon François, qui font plus de bruit que de besogne.

Enfourner. *A mal enfourner on fait les pains cornus.* Pour dire que si l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

Enfuir. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* C'est à dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occasion.

C'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Se dit en se moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on désire d'eux.

Enfumé. *Nous étions enfumés comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodés de la fumée.

Enganimeder. Abuser honteusement d'un jeune garçon. Ce terme est du stile burlesque.

J'en connois d'assez peu sages,
Pour enganiméder leurs pages.
Sarrasin, *Poës.*

Engarder. On dit que *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'est-à-dire, que ce mot, *Peut-être*, les empêche de mentir.

Engeance. Pour gens de basse condition, canaille, populace vaurienne & insolente.

La peur, la trahison, le meurtre, la vengeance,
L'horrible désespoir & toute cette engeance.
Regnier, *Sat.* 6.

Engeancer. *S'engeancer.* Pour s'encanailler, fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux ſtile, ſignifie tromper, duper.

Tel cuide engeigner autrui,
Qui ſouvent s'engeigne ſoi-même. LA FONTAINE.

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.*

On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, *n'engendre point de mélancolie.*

S'engendrer. Pour prendre pour gendre, pour mari de ſa fille. *Que vous ſerez bien engendré.* MOLIERE. *Malade imag.*

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une choſe d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpéce. *On m'a engé de ce plant, mais je n'en eſpere rien de bon.* Ce mot s'employe au figuré, & ſe dit des perſonnes; mais il eſt bas & burleſque. *Votre pére ſe moque-t il de vouloir vous enger de votre Avocat de Limoges?* MOL. *Pourceaugnac.* C'eſt à-dire, de penſer à vous marier avec un Avocat de Limoges.

ENGIN. Pour membre viril.

Avec du cuir & du fil
Vous vous faites un engin viril. Cabin. Sat.

Engin. Pour ruſe, tour d'eſprit, fineſſe, matoiſerie, adreſſe. *Prenez-y pour enſeignement qu'engin vaut mieux que ruſe.* RABEL. *l.* I.

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraiſſe le cheval.* C'eſt-à-dire, qu'il faut que le maître prenne garde ſi on ne fruſtre point les chevaux de leur avoine.

On ne ſauroit manier du beurre qu'on ne s'engraiſſe les doigts. Pour dire qu'on ne ſauroit manier beaucoup d'argent, ſans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'*un homme engraiſſe de malédiction*, qu'*il engraiſſe de mal avoir.* Pour ſignifier qu'il ne laiſſe pas de profiter, quoiqu'on le haïſſe, & qu'il ſouffre beaucoup de travail.

S'engraiſſer. Pour s'enrichir par voyes injuſtes, acquérir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers-Généraux à Paris & autres Gens d'affaires, qui s'engraiſſent impunément du ſang des pauvres ſujets. *On fait la recherche de pluſieurs particuliers, qui ſe ſont engraiſſés ſous les régnes précédens.* LA FONTAINE, *Oeuvr. poſth.*

Les Chanoines, vermeils & brillans de ſanté,
S'engraiſſoient d'une molle & ſainte oiſiveté. DESPR. *Lutrin.*

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui eſt engravé.*

ENGRENÉ. *Il eſt bien engrené.* C'eſt-à-dire, qu'il eſt entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGROIGNER. Homme de mauvaiſe humeur, en colére, fantaſque, chagrin, inquiet, rêveur & mécontent.

L'autre plus engroigné invite mille morts.
Le Doct. amour. Com.

ENHARNACHER. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & groteſques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la ſorte?* MOL. *Bourg. Gentilh.*

ENJALOUSER. Donner de la jalouſie, rendre jaloux.

Enfin ſi cet Amant que vous enjalouſez. SCAR. *Jod. Duell.*

ENJEOLER. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles,

roles, flatter, caresser, endormir par des discours fardés. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjeoler.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

ENJEOLEUR. Pour flatteur, trompeur. *Que vous autres Courtisans êtes des enjeoleurs.* MOL. *Festin de Pierre.*

ENIVRÉ. Au propre plein de vin, ivre. Au figuré où il se place élégamment, il veut dire ébloui, aveuglé, charmé follement. *Séjan étoit enivré de sa bonne fortune & des caresses de Livia.* ABLANC. *Ann. Tac. l.* 4. On dit encore *enivré d'amour, enivré de sa science.*

Un pédant enivré de sa vaine science. DESPR. *Sat.* 6.

ENIVRER. Au propre faire tant boire quelqu'un, que le vin lui fasse perdre la raison. Au figuré c'est aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de soi-même en un coin retiré.
Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,
N'a jamais enivré d'une vaine fumée. DESPREAUX.

ENLEVER. *Il a été enlevé comme un corps saint.*

ENLUMINER. *S'enluminer la trogne.* Pour dire boire avec excès.

ENMANCHÉ. *Bien enmanché.* Se dit d'un homme puissant, fort, robuste, vigoureux, qui est bien partagé de la nature du côté de la queue. *Voyez* MANCHE, MEMBRE.

ENNAMOURÉ. Pour amoureux, passionné, blessé des traits de l'amour, aimant.

D'un jeune ennamouré,
Qui va voir la donzelle.
Docteur amoureux, Com.

ENNAMOURER. *S'ennamourer.* Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être passionné & possédé d'amour pour une personne.

ENNEMI. *Le meilleur est l'ennemi du bon.*

Amis au prêter, ennemis au rendre.

C'est autant de pris sur l'ennemi. Se dit, quand on a attrapé quelque chose à celui contre qui on a différend.

Plus de morts moins d'ennemis.

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'*il a bien été tenté de l'ennemi.* C'est-à-dire, du Diable, qui est l'ennemi du Genre-humain.

ENNOCER. Pour marier, faire des nôces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocés.* PALAPRAT, *Femme d'intrigue.*

ENNUYER. *Il ennuye à qui attend.* Signifie qu'une personne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENQUADRUPEDER. Pour métamorphoser en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature,
Prenoit une horrible figure,
Se sentant enquadrupeder.
SCARON, *Virg. trav.*

ENQUERIR. *Trop enquerir n'est pas bon.* Pour dire qu'on s'enquiert souvent des choses dont on est fâché d'apprendre la vérité.

ENRAGER. *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire que c'est un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée. C'est-à-dire qu'il a bien souffert de la disette & de fatigue.

Prendre patience en enrageant. Pour dire malgré soi.

Il feroit enrager la bête & le marchand. Se dit d'un homme qui

qui ne fait que tracasser, & qu'on ne sauroit satisfaire sur rien.

On appelle une *Musique enragée*, celle qui ne vaut rien.

ENRICHIR. Au propre donner du bien & des richesses. On l'applique d'une maniére figurée à l'esprit, aux choses inanimées susceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. DESPREAUX a dit :

Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles.

Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un livre de figures. Enrichir la langue. Toutes maniéres de parler figurées.

Enrichir un ouvrage d'esprit. C'est y ajoûter des ornemens.

Cet Auteur a enrichi son livre de recherches curieuses.

S'enrichir. Au propre devenir plus riche. On l'employe au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux. La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

ENROUÉ. On dit d'un homme enroué qu'*il a vu le loup.*

ENSEIGNE. *Il a logé à l'enseigne de la Lune, il a couché à l'enseigne de la belle Etoile.* C'est-à-dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit aussi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'*il est bon à faire une enseigne à biére.* Parce que ces sortes d'enseignes sont toujours très-mal faites.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enseignent à vivre.* Pour dire que les savans peuvent apprendre des ignorans.

La nature nous enseigne notre devoir.

ENSOIGNER. *S'ensoigner.* SCARR. *Dial.* Pour se mettre en peine, prendre ou avoir soin de quelque chose.

ENTENDEUR. *A bon entendeur salut.* Se dit quand on reproche ouvertement à un homme ses défauts.

A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charetée de paroles.

ENTENDRE. *Ils s'entendent comme larons en foire.* Signifie ils sont en grande intelligence ; mais toujours en mauvaise part.

Il entend de corne. C'est-à-dire, il entend autre chose que ce qu'on lui dit.

Il n'y a point de pire sourd, que celui qui ne veut point entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire, à sa fantaisie.

Cela s'entend, cela s'entend bien. Signifie, cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

N'entendre ni rime ni raison. Voyez RIME.

ENTENTE. *L'entente est au diseur.* C'est-à-dire, que celui qui parle, entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque chose de caché que lui seul entend.

ENTERRER. On dit d'une maison qui a bien couté à bâtir : *Il y a bien des écus enterrés en ce lieu-là.*

Vous me voulez enterrer toute vive. C'est-à-dire, ne me faire voir personne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer la Synagogue avec honneur. Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, sortir d'un engagement, avec honneur & d'une maniére irreprochable.

ENTONNER. Pour boire, avaler avec avidité, sabler, engloutir goulument, sans se donner le tems

tems de goûter le vin, boire coup sur coup. *Vois-tu comme il entonne? Théat. Ital.*

ENTRAVES. Pour chaînes, menotes, ou liens.

Tous les hommes vivans sont ici-bas esclaves,
Mais suivant ce qu'ils sont ils différent d'entraves,
Les uns les portent d'or, & les autres de fer. REGN. *Sat.* 3.

ENTRE. *Entre deux selles le cul à terre.* Voyez CUL.

Il l'a pris entre bond & volée. Voyez BOND.

Entre deux vertes une mûre, &c.

Entre chien & loup. Maniére de parler, qui signifie sur la brune, sur le soir, entre la nuit & le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup.* CHAMAILLE' *Rue Saint Denis, Com.*

ENTREE. On dit qu'*un homme a fait une entrée de balet dans une compagnie*, quand il y est entré, ou en est sorti brusquement sans garder les bienséances & faire les civilités nécessaires.

ENTREGENT. *L'entregent.* Le savoir vivre, l'honnêteté, l'art de savoir se conduire dans le monde.

Vous êtes honnête-homme & savez l'entregent. REGN. *Sat.* 11.

ENTRGRATTER. *S'entregratter.* Se dit de deux personnes qui se louent & se flattent l'un l'autre, qui se font des complimens, qui se disent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent.* HAUTER. *Bourg. de qual.*

ENTRELARDER. Pour mêler, mettre entre deux, brouiller. *Et entrelardez toujours quelque mot de Latin. Théat. Ital.*

ENTREMETTEUR. Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux personnes qui s'aiment. Dit aussi fourbe ou maquereau. PASSERAT, *Feint Camp. Sat.* 8.

ENTREMETTEUSE. Dit de-même: mais le plus souvent maquerelle, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les Académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevues secrettes d'amour.

ENTRETENIR. Se dit ordinairement d'un homme qui entretient une femme de tout ce dont elle a besoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fournit à toutes les dépenses qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en sert comme de sa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes compagnes.* ABL. *Luc. p.* 2.

Entretenir. Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage, & signifie, faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,
Aller entretenir ses douces rêveries. DESPR.

Entretenir. Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein. *Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'entretenoit quelque tems. Mém. de* LA ROCHEFOUCAULT.

ENTRIPAILLE'. Pour gros, gras, puissant, fort. *Un Roi, morbleu! qui soit entripaillé comme il faut.* MOL. *Impromptu de Vers.*

ENVELOPPE. Au propre, tout ce qui sert à envelopper, & à couvrir quelque chose. Au figuré, il signifie des termes qu'on employe adroitement, pour dire

ce

ce qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & grossiers. *Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre enveloppe.* MOL.

ENVELOPPER. Ce verbe au propre a la même signification que le substantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à découvert sa pensée, la laisser deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins enveloppées. Le Comte* DE BUSSI.

Envelopper. Terme de guerre, qui veut dire, investir, environner. *Envelopper l'ennemi par derriére & par devant.* VAUGEL. *Q. Curce, l.* 3.

Envelopper. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppéa, il enveloppa dans sa ruine Valerius.* ABLANC. *Tacite, l.* 11.

Bientôt, quoiqu'il ait fait la mort d'une ombre noire,
Enveloppe avec lui son nom & son histoire. DESPR.

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner* signifie s'enivrer, se coëffer le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

ENVERS. *Mettre à l'envers.* Pour se coucher par terre, renverser, mettre sur le dos, s'étendre de son long en posture de recevoir les embrassemens d'un amant.

Cajola tant une des plus jeunettes,
Qu'à son plaisir la fit mettre à l'envers, Parn. des Mus.

ENVIE. *C'est une envie de femme grosse.* Un *antoja* en Espagnol, c'est-à-dire, un appétit déréglé pour quelque chose de mauvais, à cause que les femmes en cet état mangent plusieurs choses qui ne valent rien.

On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, *des envies.*

Il vaut bien mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés.* Se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & surtout des banqueroutiers.

On dit aussi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture : *ils sont pris, s'ils ne s'envolent.*

On dit figurément s'envoler dans plusieurs phrases. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole.* SARAS. *Poës. Mon ame est prête à s'envoler.* Phrase poëtique, pour dire qu'on est sur le point de mourir.

La mort assiégea ses prunelles,
Et son ame étendant ses ailes,
Fut toute prête à s'envoler.
MALHERBE.

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit.* V. ENVOYER PAITRE. Ces deux maniéres de parler enveloppent le gros mot, qui commence par une F.

Dit au révérend maître Enée,
Allez vous faire tout à droit.
SCAR. *Virg. trav. l.* 6.

ENYVRER. *Il s'enyvre de son vin.* Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enyvre de sa bouteille. Se dit quand un homme ne ménage point ses caresses conjugales.

EPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'*il est bien large, mais que c'est par les épaules.*

Il sent l'épaule de mouton. Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette les épaules de mouton tou-*

tes rôties par les fenêtres.

Quand le Diable régale ses amis, il leur donne une épaule de veau.

On dit d'un importun, qu'*il semble qu'on l'a toujours sur ses épaules*,

On dit aussi ironiquement, *par-dessus l'épaule*, ou *comme les Suisses portent la balebarde.* Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allégue.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, dilayer, différer sa condamnation, vivre petitement, en attendant un meilleur tems.

On l'a mis dehors par les épaules. C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par forme.

Il regarde les gens par-dessus l'épaule. C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

Hausser les épaules. C'est-à-dire, écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un discours, voir dans les mêmes sentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hausser les épaules à tout le monde.* MOL.

Prêter l'épaule à quelqu'un. C'est-à-dire, l'aider, l'appuyer.

Et dans son désespoir à la fin se mêlant,
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.
CORN. *Pompée, Act.* I. *Sc.* I.

Cependant cette expression n'est pas noble, & les Poëtes ne s'en serviroient pas à-présent.

EPAULÉ. Au propre, quelque bête qui s'est démis une épaule par quelque effort. Au figuré, il ne se dit qu'au féminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épousé une bête épaulée.* Ou bien, *c'est une bête épaulée.* Cependant on employe souvent cette expression, pour signifier une personne indolente, & qui n'est propre à rien.

EPAULER. Mot bas, pour dire, favoriser de son crédit, aider, appuyer.

EPEE. *Il est vaillant comme son épée, comme l'épée qu'il porte.* Signifie, qu'il est fort brave.

A vaillant homme courte épée.

Il se fait blanc de son épée. Pour dire, il se fie fort en sa force, en son crédit, pour venir à bout de quelque chose. *Voyez* BLANC.

On dit d'un homme toujours prêt à se battre, que *son épée ne tient point dans son fourreau.*

Quand on conteste sur une chose qui n'est pas en notre puissance, on dit qu'*on se bat de l'épée qui est chez le Fourbisseur.*

Il n'a que la cappe & l'épée. C'est-à-dire, qu'il est fort gueux. On le dit aussi des choses qui sont minces & légéres.

Ces gens en sont aux épées & aux couteaux. Pour dire, qu'ils ont rompu ensemble, qu'ils sont prêts à se battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'est son épée de chevet.* On le dit aussi des choses dont on se sert continuellement.

Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau. Se dit de celui qui ne s'est point deshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'est jamais battu, on dit que *son épée est pucelle.*

On dit d'une viande fort dure, que *c'est Durandal l'épée de Roland.*

Il

Il poursuit l'épée dans les reins. Se dit de celui qui demande les choses avec empressement.

Il veut avoir les choses à la pointe de l'épée. Pour dire, qu'il les veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *son épée est trop courte.*

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Signifie, s'en saisir, se l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie, dit: *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'*il joue de l'épée à deux talons.*

On dit d'un soldat qui a vendu son épée pour avoir de quoi boire & manger, qu'*il s'est passé son épée au-travers du corps.*

Epée. Pour membre viril.

Epée en vertu admirable,
Du-moins autant que l'or potable. Cabin. Satyr.

EPENDRE. Pour répandre, verser, laisser couler, donner cours, renverser.

Au lieu de pleurs & de sanglots,
J'épends les verres & les pots.
Parn. des Mus.

EPERON. *Chausser les éperons à quelqu'un.* Pour dire, le mettre en fuite, & le poursuivre. Delà vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

Il n'a ni bouche, ni éperons. Se dit d'un homme stupide & lent, qui n'est bon à rien.

Il a plus besoin de bride que d'éperon. Se dit d'un ambitieux, d'un jaloux de la gloire.

EPERVIER. On appelle *mariage d'épervier*, où la femelle vaut mieux que le mâle.

Eperviers de Montaigu. Pour poux. *Nous as-tu apporté jusqu'ici des éperviers de Montaigu?* RABEL. *l.* I.

EPETIER. *Voyez* VISAGE.

EPICE. On dit d'un homme fort rusé, que *c'est une fine épice, une fine mouche.*

Quand un Juge se taxe de grosses épices, on dit qu'*il aime bien le pain d'épice.*

EPINE. *Il n'y a point de rose sans épines.* C'est-à-dire, de plaisir sans douleur.

Etre gracieux comme un fagot d'épines. Pour dire, être rude, rebarbatif, d'une humeur bourrue.

Il s'est tiré une grande épine du pied. Se dit lorsque quelqu'un a surmonté une difficulté, ou qu'il s'est défait d'un ennemi qui lui nuisoit.

On dit aussi, qu'*un homme est sur les épines*, qu'*il marche sur des épines.* Quand il a impatience de se dégager de quelques affaires difficiles, ou de quelques lieux incommodes.

EPINGLE. Pour exprimer une fort petite somme, on dit, *Je n'en donnerois pas une épingle davantage.*

Tirer son épingle du jeu. Pour se tirer heureusement d'une affaire, quitter prise, se démêler d'un mauvais pas, se dégager d'un danger, se retirer sans perte.

Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.
MOL. *Etourdi*, *Act.* 4. *Sc.* I.

Etre tiré à quatre épingles. Maniére de parler, qui signifie être paré, ajusté, net, habillé proprement, être de la derniére propreté, habillé d'une maniére qu'il ne manque rien à l'ajustement, mis de bon air & de bon goût, être vê-

tu avec art, avec ſimétrie.

On dit d'un chat, qu'*il a des épingles au bout de ſes manches*, en parlant de ſes griffes.

On dit auſſi, *Mettre une épingle ſur ſa manche*, afin de ſe faire ſouvenir de quelque choſe.

Epitre. *Cet homme eſt familier comme les Epitres de Cicéron.* Se dit, parce qu'on a appellé les Lettres de Cicéron à ſes amis, les *Lettres* ou *Epitres familieres.*

Eplucheur. *Eplucheur de baſſin.* Dans le ſtile poliſſon ſignifie Médecin. *De ces Eplucheurs de baſſin. Théat. Ital. Eſope.*

Epoindre. Pour piquer, bleſſer.

Il diſoit donc d'amour époint.
Scar. *Virg. trav.*

Eponge. *Paſſer l'éponge ſur quelque action.* Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable,
Paſſe ſur mes forfaits l'éponge favorable. Godeau, *Poëſ.*

Preſſer l'éponge. C'eſt-à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'eſt enrichi par des voleries.

On dit auſſi pour ſe moquer d'une entrepriſe impoſſible, *C'eſt vouloir ſecher la mer avec des éponges.*

Boire comme une éponge. Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maiſon, & but comme une éponge.* Scar. *Rom. Com.*

Epouffer. *S'épouffer.* Pour s'échapper, s'enfuir ſecrettement, s'en aller ſans bruit, s'évader, ſe gliſſer dehors. *Je m'épouffe derriére vous. Théat. Ital.*

Epouser. On dit d'une femme ajuſtée, qui a trop de menus affiquets, qu'*elle eſt parée comme une épouſée de Village.*

Epouser. *Qui épouſe la femme, épouſe les dettes.* Pour dire qu'il faut qu'il défende les intérêts, & qu'il paye les dettes mobiliaires.

Tel fiance qui n'épouſe pas. Signifie que ſouvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus aſſurées.

Epouſer le bien public. Pour prendre une femme proſtituée, épouſer une coureuſe, une débauchée, une perſonne lubrique & de mauvaiſe vie. *Et vous épouſerez le bien public en elle.* Mol. *Etourdi.*

Epouster. Pour donner des coups, battre, frotter, frapper ſur les épaules. *De tels ſoufflets vous l'épouſta. Cabin. Sat.*

Epouvantail. *Epouvantail.* C'eſt une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains, pour épouvanter les oiſeaux. Mais dans un ſens métaphorique, marque le peu de pouvoir d'une choſe, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du reſpect & de la crainte. *Ah mon foudroyant tonnerre, vain épouvantail de cheneviére.* A-blanc. *Luc. p. 2.*

Eprendre. *S'éprendre.* Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Berger, c'eſt trop s'éprendre
De me penſer tromper.
Parn. des Muſ.

Erate'. *Il eſt ératé comme une potée de ſouris.* Cela veut dire vif, gai, alerte.

Ergo. *Ergo glu.* Se dit à ceux qui font de grands raiſonnemens dont on ne conclut rien. On diſoit autrefois dans les Uni-

Universités, *Ergo gluc.*

Ergot. Pour pied, ou talon du pied.

Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,
Ayant une épine à l'ergot.
Scar. *Gigant. ch.* 4.

Etre sur ses ergots. Pour tenir son quant-à-moi, être fier, orgueilleux, sérieux & d'une humeur fiére & impérieuse, être haut à la main.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours sur ses ergots.
Scar. *Virg. trav.*

Ergoter. Pour parler avec feu, philosophiquement, disputer, argumenter, contester.

Elle auroit à toute heure ergoté contre moi. Corn. *Cercle des Femm.*

Erre. *A grand-erre.* Pour vite, en hâte. Ce mot est vieux.

Quand Ænéas vint à grand-erre
Se mettre entre le combattans.
Scar. *Virg. trav. l.* 5.

Esbalobbé. Pour réjoui, ravi d'aise, transporté de joye & de plaisir, gai, joyeux.

Je me boutte à la débauche,
J'en suis tout esbalobbé.
Parn. des Mus.

Escamoter. Pour filouter, tromper, prendre subtilement, faire disparoître quelque chose finement, & sans que l'on s'en apperçoive, à la maniére des Joueurs de gobelets ou de gibeciére. *Il faut tâcher d'escamoter. Le Joueur, Act.* 1. *Sc.* 8.

Escampative. *Faire des escampatives.* Pour s'échapper, sortir à la dérobée, s'esquiver en cachette, se couler doucement & sans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc des escampatives pendant que je dors.* Mol. *George Dandin.*

Escamper. Pour s'enfuir, se dérober, s'en aller sans mot dire, se retirer sans bruit, à la sourdine. Don Quich. *t.* 2.

Escampette. *Prendre la poudre d'escampette.* Dans le stile polisson, s'enfuir au plus vite.

Escarbillard. Pour gai, éveillé, alerte, de bonne humeur, réjoui, plaisant, boufon.

Et avez-vous l'humeur de ces plaisans vieillards,
Qui pour cacher leurs ans font les escarbillards?
Hauter. *Am. qui trompe.*

Escarboucle. Pour exprimer métaphoriquement quelque chose de grand prix. *C'etoit l'escarboucle des maris. Théat. Ital. Tombeau de M. André.*

Escarcelle. Pour bourse, poche.

A prendre un vomitif qui vuide l'escarcelle. Doct. amour.
Qu'il faut fouiller à l'escarcelle.
La Font. *Fables.*

Escargot. On dit d'un homme mal fait, mal bâti, qu'*il est comme un escargot.*

Escarpin. *Escarpin de Limoges.* Ce sont des sabots, des galoches de bois faites en forme de souliers. *Et de ses escarpins de Limoges. Piéc. Com.*

Escarpiner. Pour cheminer, marcher ou aller. *La pesanteur de son argent ne l'empêche pas d'escarpiner. Piéc. Com.*

Esclafer. Pour éclater, rire ou parler haut. *Puis s'esclafoit de rire quand elle levoit les oreilles.* Rabel. *l.* 1.

Dit encore rire à gorge déployée.

Esclandre. Tumulte, sédition, affront. *Diable, il ne faut pas souffrir un esclandre pour une bagatelle. Théat. Ital. le Banquer.*

Escoffion. Espéce de coëffe de fem-

femme, sorte de cornette de nuit, certain ornement dont on se couvre la tête.

Etes-vous en cornette, ou bien en escoffion? SCAR.

ESCOGRIFFE. Ce mot est en quelque maniére méprisant, & on y joint toujours le mot de grand. Il signifie, grand, mal bâti, grand sot, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand escogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger?* DON QUICH. *p.* 2.

ESCOPETTE *d'Hypocrate.* Pour la seringue dont se servent les Apoticaires pour donner des lavemens. *On mit en usage l'escopette d'Hypocrate. Piéc. Com.*

On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, *c'est une barbe à l'escopette.* Parce qu'on prétend que l'escopette étoit relevée par le bout.

ESCOPETTERIE. Pour mousquetterie, coup de mousquets, ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'escopetterie.* DON QUICH. *t.* 1.

ESCRAVENTER. Pour étouffer, crever, écraser.

Votre serviteur ne compta
Combien elle en escraventa.
SCAR. *Poës.*

ESCRIME. HAUTERIVE, *Nobl. de Prov.* s'en sert pour exprimer l'activité de plusieurs personnes qui mangent.

Etre hors d'escrime. C'est-à-dire, être troublé & en désordre, n'être plus en état de se défendre.

Escrime d'amour. Pour le combat de Vénus, le déduit, le coït.

A soutenu le prix en escrime d'amour.
REGN. *Sat.* 15.

ESCRIMER. *Escrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'est ramer en galére, être condamné à tirer la rame. *Ou plutôt escrimer contre les ondes avec une épée de bois. Piéc. Com.*

S'escrimer du derriére. Pour faire le déduit, remuer les fesses, faire l'action vénérienne, se battre à coup de cul.

S'escrimer. MOL. *Préc. ridic. Sc.* 9. Pour se mêler un peu de quelque chose.

ESCROC. Pour vaurien, batteur de pavé, coûreur de bordels, & qui en sort sans payer après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toujours quelque chose avec soi. *A faire publier un édit contre les escrocs. Putan. de Rome.* Et *Théat. Ital. le Banqueroutier.*

ESCROQUER. Pour prendre, emmener, écornifler, attraper, tromper, sortir d'un lieu sans payer ce qu'on y a dépensé.

Aller à Gentilly caresser une rosse,
Pour escroquer sa fille.
REGN. *Sat.* 6.

Ne t'imagine pas que dans une bicoque,
Ainsi qu'en de grands lieux, aisément on escroque.
CORNEILLE, *Cercle des Femmes, Act.* 2. *Sc.* 6.

ESPADON. Pour épée de bataille, qui a pointe & tranchant.

Athos tomba sous l'espadon
Dont jouoit le Dieu Cupidon.
SCAR. *Gigant. ch.* 5.

ESPERANCE. On appelle un *Abbé de Sainte Espérance, de Sainte Espide,* un homme qui s'est fait tonsurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque Bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

ESPIEGLE. Pour fin, rusé, éveillé,

lé, gaillard, qui fait toujours quelque piéce à quelqu'un.

Espieglerie. Pour tour d'adresse, piéce, stratagême, bouffonnerie. *Coméd. de Pasq. & Marf. Médecins des Mœurs.* Les espiégleries de l'Académiste.

Espion. *Il ne dépense guére en espions.* *Voyez* Depenser.

Esprit. *Il a l'esprit aux talons.* Se dit lorsque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'esprit. Signifie s'appliquer trop fortement à quelque composition.

Vive les gens d'esprit. Se dit quelquefois sérieusement, & quelquefois en se moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

Esses. *Faire des esses.* Pour chanceller, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en serpentant.

Il gagne l'huis faisant des esses. Scar. *Poës.*

Essorillé. Pour qui n'a point d'oreilles, à qui on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiselle essorillée. Piéc. Com.*

Estafier. On appelle le Diable *l'estafier de Saint Martin.*

Estafier mordant. Pour dire, poux, puce, morpion, ou punaise.

Estafilade. Pour coup appliqué du tranchant d'une épée ou d'un sabre, coup d'estramaçon, blessure profonde, coup qui emporte la piéce avec soi, ou fait une playe large.

O que j'étois tenté par quelque estafilade
De punir son orgueil. Scar.

Estafilader. Faire des estafilades, donner des coups du tranchant d'une épée, cicatriser, faire des playes au visage. *Qu'il y eut plus d'une machoire estafiladée.* Don Quich. *p.* 2.

Estiffet. On dit aussi vulgairement Estiflet, dont on se sert ordinairement: signifie autant que rien, bagatelle, presque rien, la moindre chose.

On dit *je m'en soucie comme d'un estifflet.* Pour je m'en trouve comme de rien.

Je n'en donnerois pas un estiflet. Qui est moins que rien.

Cela ne vaut pas un estiflet. Pour cela ne vaut pas la moindre chose. *Je n'ai pas tâté d'un estiflet de ce que j'avois tant de peine à amasser.* Don Quich. *t.* 2.

Estoc. *D'estoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les maniéres, de toutes les forces, sans ménagement, à tors & à travers.

J'ai, ce semble, quelqu'un de ces nouveaux Docteurs,
Qui d'estoc & de taille étrillent les Auteurs. Regn. *Sat.* 30.

C'est une maniére de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les Spectacles publics se battoient & s'égorgeoient, pour donner du plaisir aux spectateurs, à jet de lance, à la pique de Suisse, & à l'épée d'estoc & de taille, c'est-à-dire, à l'espadon & à la pointe.

Estocade. Ouvrage en vers ou en prose, par lequel on demande quelque chose, espéce de placet, ou mémorial, ou requête.

Dieu nous garde de tous présenteurs d'estocades. Scar. *Poës.*

Estocader. Dans un sens burlesque, signifie brusquer, braver, surmonter, faire la nique: par exemple, *estocader la tristesse.*

Estomac. *Il a un estomac d'autruche, il digéreroit le fer. Voy.* Autruche.

Estomaquer. *S'estomaquer.* Pour se fâcher, se mettre en colére, se chagriner, se dépiter, gronder, faire du bruit.

Que dira votre Pére?
Il s'estomaquera.
Hauter. *Crisp. Mus.*

Estramaçon. *Coup d'estramaçon.* Coup du taillant d'une épée, qui étourdit une personne en la jettant par terre. C'est une botte que les Maîtres en fait d'armes appelloient autrefois ainsi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'espadon. *Tandis qu'il lui décharge un coup d'estramaçon.* Ablanc. *Luc. p.* 2.

Estrapade. Supplice ordinaire pour les Soldats, qui consiste à monter & à laisser tomber avec un tourniquet le coupable bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figurément dans le stile comique, *donner l'estrapade à son esprit*, pour marquer la peine qu'on donne à son esprit pour faire quelque chose.

Etable. *Fermer l'étable quand les chevaux n'y sont plus.* Pour dire apporter un remède à quelque mal quand il n'est plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'*il leur faut une étable à part.*

Etage. *C'est un fou, un sot à triple étage.* C'est-à-dire, il est excessivement sot, ou au dernier point.

Etage. Pour rang, sort, condition, qualité, état.

Piller maison, bruler villages,
Faire sermens de tous étages.
Scar. *Virg. trav. l.* 5.

A triple étage. C'est-à-dire, au dernier point. *Il est fou à triple étage.* Au plus haut degré.

Son mouton sur son sein descend à double étage.
Despreaux, *Lutr. ch.* 1.

Etalon. Métaphore, pour dire un homme vigoureux, robuste, fort, & puissant à contenter une femme, un homme membreux & nerveux, qui sont les marques d'un homme rude au combat de Vénus.

Dit aussi un homme bien emmanché. *Car il croit en venir à bout, s'il peut faire voir qu'il est bon étalon.* Ablanc. *Luc. p.* 2.

Etamine. *Passer par l'étamine.* Maniére de parler, pour passer par l'examen de quelqu'un. Dit aussi satyriser, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une personne, parler mal d'autrui.

Dit aussi passer entre les mains des Chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

Un homme qui soit homme & de fait & de mine,
Et qui peut des vertus passer par l'étamine, Regn. *Sat.* 14.

Et sitôt qu'une fois la verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine. Despr. *Sat.* 4.

Etayer. *Il voudroit étayer le Ciel.* Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & superflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

Et cætera. *Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire, & d'un quiproquo d'Apoticaire.*

Eteindre. Au propre c'est étouffer le feu, étouffer la lumiére. Ce mot au figuré signifie diminuer, amortir, faire cesser, étouffer une chose ou une action.

Eteindre une passion, la tendresse, l'amour, la haine, &c.

Mais

Mais son feu, dépourvu de sens & de lecture,
S'éteint à chaque pas faute de nourriture. DESPREAUX.

Eteindre. Signifie aussi abolir, anéantir. *Eteindre une famille, une pension.*

ETENDRE. *Etendre la courroye.* Pour dire, passer les bornes prescrites. *Voyez* ALLONGER.

Le cuir sera à bon marché, les veaux s'étendent. Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extensions du corps indécentes.

ETEUF. *Repousser* ou *renvoyer l'éteuf.* C'est-à-dire, repliquer vertement, repousser une injure qu'on a soufferte par une plus forte.

Il ne faut pas courir après son éteuf. Pour dire relâcher ou quitter les suretés ou nantissemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour se faire payer.

Il joue de ses éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devroit pas faire.

ETIMOLOGISER. Nommer, appeller par étimologie, baptiser, donner un nom étimologique.

Martin aura mon grand manteau,
Que mante à eau j'étimologisois.
SARRASIN, *Poës.*

ETINCELLE. Au propre, petite bluette qui sort du feu. Il se dit au figuré en choses morales. *Il ne faut pas faire sentir aux gens, par des termes durs & humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de Raison.* NICOLE.

Il connoît, en voyant tant de dons précieux,
Que si sa Bergére est si belle,
C'est qu'une légére étincelle
De l'esprit qui l'anime a passé dans les yeux.
PERRAULT, *Grisélidis.*

On dit *une étincelle d'esprit, de vertu, de guerre, de sédition,* &c.

ETINCELER. Se dit proprement du feu. On employe ce mot au figuré, *ses yeux étincellent.* C'est-à-dire, ses yeux brillent, & sont pleins de feu. Despreaux parlant de Juvenal a dit,

Ses ouvrages, tous pleins d'affreuses vérités,
Etincellent pourtant de sublimes beautés.

ETIQUETTE. *Juger un procès,* ou *une affaire sur l'étiquette.* C'est-à dire, juger une affaire sans approfondir, sans voir les moyens & les piéces qui sont dans le sac. Et généralement il se dit de tout jugement téméraire qu'on fait sans les circonstances nécessaires.

ETOFFE. *Etre d'étoffe mince.* Maniére de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort simple, d'une naissance basse, d'un état peu distingué, d'un calibre commun & bourgeois.

Lizandre à son avis est d'étoffe trop mince. BELLE-ISLE.

ETOILE. *Etre logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile.* C'est-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

Voir les étoiles en plein midi. C'est recevoir un grand coup sur les yeux. On dit d'un Prédicateur qu'*il voit les étoiles,* quand il bat la campagne, & qu'il ne sait ce qu'il dit.

ETONNER. On dit qu'*un homme est étonné comme s'il tomboit des nues,*

nues, comme si les cornes lui venoient à la tête, qu'*il est étonné comme un fondeur de cloches.*

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

Etouppe. *Mettre le feu aux étouppes.* Pour dire exciter quelqu'un à la sédition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à satisfaire quelque passion emportée.

Etourdi. Quand quelqu'un a été battu ou fatigué, qu'il n'est plus en état de se défendre, on dit qu'*il est étourdi comme un baneton, comme le premier coup de Matines*, qu'*il est étourdi du bateau.*

Il n'a été ni fou, ni étourdi. Se dit lorsque quelqu'un a su profiter d'un désordre, d'un embarras où il s'est trouvé, qu'il s'est sauvé, ou en a tiré quelque avantage.

Etourneau. Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune-homme étourdi, neuf dans le monde, sans expérience, ignorant & sot.

Hé quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte?
Boursault, *Fables.*

On dit que les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit aussi ironiquement à un jeune-homme de peu de mérite qui se veut mêler dans une conversation, *Vous êtes un bel étourneau pour jaser.*

Etranger. *Etre étranger dans sa famille, en son pays, dans une science.* Se dit quand on ne sait point les affaires de sa maison, les nouvelles de son pays, les premiers principes d'une science.

Etrangler. Au propre, suffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mère qui l'étrangle.* Voiture, *l.* 21. Pour dire, qui criaille sans cesse après elle, qui la querelle toujours.

Etrangler une affaire. C'est-à-dire, expédier une affaire trop promptement, & sans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *j'ai un mot qui m'étrangle.* C'est-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire.

Ce bâtiment est trop étranglé. Quand les ailes en sont trop serrées.

Etranguillon. On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide & revêche, qui offense extrêmement la gorge, & qui semble étrangler quand on l'avale.

Etre. *Il faut être tout un ou tout autre.* C'est-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

Il faut être marchand ou larron.

On ne peut pas être & avoir été. Pour dire être vieux & jeune tout ensemble.

Quand on est bien, il s'y faut tenir.

Il est de tous bons accords.

Entre amis tout est commun.

Il faut laisser le monde comme il est.

Vous êtes bon de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

Quand on y est on y est, & vous n'y êtes pas. Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

Etreindre. *Qui trop embrasse mal étreint.* Signifie qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à la fois.

Plus

Plus il géle, plus il étreint. C'est-à-dire, plus un mal continue, plus on est accablé.

ETRENE. *A bon jour bonne étréne.* Se dit quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

ETRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

Avoir toujours le pied à l'étrier. Pour dire être toujours en voyage, en course, prêt à se mettre en chemin.

ETRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, discorde, sédition, batterie. *Cependant l'étrif se termina par cette décision. Putan. de Rom.*

ETRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie qu'il n'est d'aucun prix.

Etre logé à l'étrille. C'est-à-dire, en une hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

ETRILLER. Pour battre, donner des coups redoublés, frapper dos & ventre.

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique?

MOL. *Amphitrion.*

ETRIVIERE. *Allonger l'étrivière d'un point.* Se dit lorsqu'au-lieu de résoudre un difficulté, on ne donne qu'une échapatoire qui fait disputer de-nouveau.

Donner les étriviéres. Pour donner le fouët, sangler, fesser.

Vous irez, je m'attends, jusques aux étriviéres.

HAUTER. *Appar. tromp.*

ETUDIER. *Etudier le terrain.* Maniére de parler, qui signifie prendre langue, chercher à connoître quelque chose, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, &c.

ETUI. On dit d'un homme fort laid, que *c'est un visage à étui.* Pour dire, qu'il le faut cacher, le mettre dans un étui.

Etui. Pour la nature d'une femme.

Si votre étui, ma maîtresse,
N'est de ces piéces garni.

Parn. des Mus.

EVANGILE. *C'est l'Evangile du jour.* Se dit d'une chose nouvelle, & dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Evangile. Pour signifier qu'un homme est sujet à mentir.

Il croit cela comme l'Evangile. Se dit de celui qui croit fermement une chose.

Evangile de bois. Table à jouer après soupé. *Venoient en place les beaux Evangiles de bois.* RABEL. *l.* 1.

EVAPORE'. Pour étourdi, tête à la légére, qui est inconstant, volage, qui ne consulte jamais la raison dans tout ce qu'il fait, qui agit sans réflexion & sans examiner s'il y a du risque dans ce qu'il entreprend.

EVAPORER. *S'évaporer.* Pour s'éventer, se perdre. Ne se dit jamais que par raillerie, d'une personne qui est étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des absences d'esprit, qui est quelquefois brouillée avec le bon-sens & la raison.

Sais-tu que depuis peu ton bon-sens s'évapore?

HAUTER. *Crisp. Music.*

EVEILLER. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.*

On dit d'un homme qui a coutume de dormir profondément, *on emporteroit sa maison qu'il ne s'éveilleroit pas.*

Il est éveillé comme une potée de souris. C'est-à-dire, il a beaucoup

coup de gayeté, de vivacité, de mouvement.

EVENT. On appelle *une tête à l'évent*, un esprit leger, indiscret, éventé.

EVENTER. *Eventer la poudre.* Maniére de parler métaphorique. Signifie découvrir une entreprise, un dessein, être instruit des démarches, ou des fourberies d'une personne. On dit *la poudre est éventée.* Voyez MINE, ou MECHE.

EVEQUE. *Se débattre de la chappe à l'Evêque.* Se dit quand deux parties contestent sur quelque chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

Devenir d'Evêque Meunier. Se dit lorsqu'on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaise.

On dit aussi à ceux qui se fâchent qu'on les regarde, qu'*un chien regarde bien un Evêque.*

Evêque des champs. Ou *Evêque de campagne, qui donne la bénédiction avec les pieds.* C'est-à-dire, un pendu, homme mis à la potence.

Eussions été par ces méchans
Faits au-moins Evêques des champs. SCARON, *Poës.*

EVERGETER. Pour battre, frotter, étriller, donner des coups. HAUTER. *Nobl. de Prov.*

EUH. Sorte d'interjection qui marque du dépit & de la colére, comme lorsqu'une personne a perdu au jeu, ou a reçu quelqu'autre chagrin qui la touche sensiblement. *Ma robe de chambre, euh!* DANCOURT, *Le Joueur.*

EVOHÉ. Cri de joye des anciens Romains & Grecs dans les spectacles publics, de-même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la représentation de quelque nouvelle piéce.

D'un jaëb, jaëb, évohé,
Sortant d'un gosier enroué.
SCARON, *Virg. trav.*

EXCELLENT. Equivoque satyrique, pour dire qu'une personne put des aisselles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de régle si générale qui n'ait son exception.* Pour dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers sous une même maxime.

EXCOMMUNIÉ. Quand on ne peut faire bruler un fagot, on dit qu'*il est excommunié.*

Cet homme est pis qu'excommunié. Pour dire qu'il est fort misérable, & dans la haine & l'aversion de tout le monde.

EXEMPT. On dit en raillerie d'un homme qui se tient inutile, tandis que ses compagnons travaillent, qu'*il est exemt de bien faire.*

EXERCER *une fille.* Pour dire l'embrasser charnellement. ROUSS.

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, se faire & s'accoutumer à quelque chose.

Les Manans rudement frottés,
Par les Troyens exercités.
SCARON, *Virg. trav.*

EXHIBER. Pour montrer, laisser voir, faire montre, mettre en étalage. *Il exhiba toute sa finance.* BOURSAULT, *Lettres.*

S'exhiber. Pour se montrer, paroître, se laisser voir, se produire à la vue.

Belle Aurore,
Je t'adore,
Je t'honore, exhibe-toi. SCARON.

EXPEDIER. *Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout son argent.

EXPLOITER. Pour signifier que quand les Sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux

faux exploits, auxquels on ajoûte foi.

Exploiter. Pour dire ce que le mariage autorise de faire, mais aussi dont il diminue souvent l'envie. ROUSSEAU.

EXPRESSIONS *à mi-sucre*. Pour dire douces. *Est-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expressions sont toutes tendres & à mi-sucre. Théat. Ital. la Thése des Dames.*

EXPULSER. Pour chasser, interdire, éloigner, faire sortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulsât les Poëtes des Républiques.* DON QUICHOTTE.

F.

FABRIQUE. On dit en mauvaise part de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique*. Pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe pour signifier que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux & n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est présent, & qu'on en sollicite soi-même l'avancement. SCAR. *Lett.*

FACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines.*

S'il se fâche qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès.

FAÇON. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie je l'ai maltraité.

FAÇONNER. Pour faire des façons, des difficultés, des complimens, ou une honnête résistance. *Oui, sans plus façonner.* BELLE-ISLE, *Mariage de la R. de Monomot.*

Jeunes cœurs, croyez-moi, laissez-vous enflammer,
Tôt ou tard il faut aimer:
Et c'est envain qu'on façonne,
Tout fléchit sous l'amour, il n'exempte personne.

BENSERADE, *Ballet des plaisirs.*

Dans quelque autre mortel, plus galant que Céphale,
Que n'as-tu trouvé des appas?
Il eût moins façonné sur la foi conjugale.
La plus belle épouse n'est pas
Une dangereuse rivale.

BARATON, *Poës.*

Façonner. Veut dire polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

C'est à la Cour où se façonne,
A mon avis, chaque personne.

SCARON, *Poës.*

FACTOTUM. Pour actif, vigilant, économe, soigneux, qui fait tout, qui est chargé de toutes les affaires d'une maison. *Aussi-bien vous mêlez vous céans d'être le factotum.* MOLIERE, *Avare.*

Vous qui du Roi Crésus êtes le factotum,
Je vous prie, en payant, de me rendre un service.

BOURSAULT, *Esope.*

FADAISE. Mot dont on se sert pour exprimer la fausseté ou le peu de valeur de quelque chose, comme qui diroit cela est faux, ce sont des sottises, des bagatelles. *Fadaise, te dis-je.* HAUTER. *Nobl. de Prov.*

Moi qui n'aime à débattre en ces fadaises-là.

REGNIER, *Sat.* 8.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire il nous dit des choses fabuleuses, ou dont nous ne faisons point d'état.

Cet homme sent le fagot. C'est-à-dire, qu'il a des sentimens d'hérétique.

On dit qu'*il y a bien de la diffé-*

rence entre une femme & un fagot. En parlant de deux choses fort dissemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'est qu'une femme parle toujours, & un fagot ne dit mot.

Prendre l'air d'un fagot. Signifie se chauffer légérement & en passant.

On dit aussi qu'*il y a fagots & fagots.*

Bruler le fagot. On se sert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille ensemble au cabaret, & y bruler un fagot pour se chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au bordel, y faire bruler un fagot en caressant une Silvie. Comme le bois est extrêmement cher à Paris, ces bruleurs de fagots sont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où par l'avarice des pourvoyeuses on voit souvent les filles toutes morfondues, à-moins que quelqu'un ne vienne faire bruler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui est mal fait, ou mal vétu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuster, agencer ridiculement, & d'une maniére bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela?* MOL. *Bourg. Gentilh.* Et *Théat. Ital. Fausse Coquette.*

Se fagoter. Pour bouffonner, se moquer, se railler, se rire, ou se jouer de quelqu'un. *Et palsangué l'on ne se fagote pas de moi comme cela. Les Souffleurs, Com.*

FAILLIR. *Au bout de l'aune faut le drap.* Pour dire qu'il faut aller jusqu'à la fin d'une affaire.

C'est un affaire faillie. Signifie que c'est une affaire manquée.

Il ne s'en faut pas la queue d'un I. C'est-à-dire, il n'y manque rien, le nombre est complet.

On dit ironiquement. *Je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire je ne ferai rien de ce que vous désirez.

FAIM. *La faim chasse le loup hors du bois.* Pour dire oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

Mourir de faim auprès de son bien. Signifie être avare, & n'oser toucher à son bien pour vivre. On le dit aussi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAIRE. *Qui bien fera, bien trouvera.*

Qui se fait brebis, le loup le mange.

Paris ne s'est pas fait tout en un jour. Pour dire il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu. Signifie dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune.

Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées. C'est-à-dire, qu'il faut que chacun se mêle seulement de ce qui est de sa profession.

Les riches font leur paradis en ce monde.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. Pour dire, qu'il faut convenir de toutes les clauses d'un marché avant que de le conclure.

Maison faite & femme à faire. C'est-à-dire, qu'il faut instruire soi-même sa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

Le bon oiseau se fait de lui-même. Pour signifier qu'on n'a pas besoin de le dresser.

Faire

Faire & dire sont deux choses.
Faire bien, & laisser dire. Laissons les dire, pourvu qu'ils nous laissent faire.
C'est à moi à faire, & à vous à vous taire.
Il faut beaucoup faire, & peu parler.
Il en fait métier & marchandise.
Il faut faire le bien pour le mal.
Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fît.
Faire de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien.
Faire d'une pierre deux coups.
A bien faire fort y a.
On dit aussi en parlant de choses égales. *Qui a fait l'une, a fait l'autre*, ou *qui fit l'un, fit l'autre.*
Qui fait le plus, fait le moins.
Qui fait un pot, fait bien une poële.
On dit d'un opiniâtre. *Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête, à sa fantaisie.*
Il ne fait plaisir qui ne veut.
Faire de nécessité vertu.
On fait du cuir d'autrui large courroye. Voyez Cuir.
Il est aisé de reprendre, & difficile de faire mieux.
Il a fait comme Robin fit à la danse, du mieux qu'il put.
Faire la sauce à quelqu'un. Pour dire lui faire une forte reprimande.
Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage.
Faire d'une mouche un éléphant.
Il ne fait que croître & embellir.
Faire du feu violet.
L'occasion fait le larron.
On se fait pendre par compagnie.
Tout se fait avec le tems.
On ne peut faire qu'en faisant.
Comme il te fera, fais-lui.
Il est fait comme quatre œufs.
Faire des châteaux en Espagne. Voyez Chateau.
Faire son orge. Etre en une occasion où l'on peut s'enrichir.
C'est un faire le faut. Voyez Falloir.
Ce qui est fait n'est pas à faire. C'est-à-dire, que quand on peut faire une chose, il ne faut pas la différer à un autre tems.
Faire quelqu'un à son badinage.

Voiture, qui si galamment,
Avoit fait, je ne sai comment,
Les Muses à son badinage.

Sarrasin, *Pomp. fun. de Voiture.*
Pour accoutumer, rendre souple & obéissant à ses commandemens, dresser à sa fantaisie, tourner à sa volonté, &c.
Faire. Ce verbe sert à un nombre infini de façons de parler.
On dit, par exemple, *Faire sa main.* Pour dérober.
Faire sa maison. C'est enrichir sa famille, & la rendre puissante.
Faire son paquet. C'est s'en aller.
Faire gilles. C'est partir brusquement.
Faire la planche. C'est entrer le premier dans une affaire douteuse.
Allez vous faire paître. C'est-à-dire, je ne suis pas content de vous.
Faire des siennes. C'est faire quelque mauvaise action.
Faire la vie. C'est se débaucher.
Faire tout uni. C'est n'avantager personne.
On dit *se faire des affaires.* C'est-à-dire, s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à se faire. Pour dire à prendre des maniéres sages & honnêtes, à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde.

Se faire un mérite auprès de quelqu'un. C'est lui vanter, lui faire valoir ses services, ses sentimens.

Se faire un mérite nouveau. C'est acquérir de nouvelles qualités.

Et lorsque ce qu'on a de beau
Est du tems, ou des maux, devenu la victime,
Il faut pour acquérir une nouvelle estime,
Se faire un mérite nouveau.
Mme. Deshoulieres.

C'est fait de moi. Pour dire, je suis mort, je suis perdu. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtresse.* Vaugelas, *Q. Curce*, *l.* 3. C'est-à-dire, que leur maîtresse étoit perdue, qu'il falloit en désespérer.

Faire les yeux doux. Pour aimer, caresser, servir une personne, la regarder avec des yeux tendres & passionnés, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

Il jure son grand Dieu, vous faisant les yeux doux. Scaron.

Faire de l'eau. Pisser, uriner, se décharger du superflu de la boisson. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

Faire le bléche. Dans le stile paysan signifie feindre. *Je ne sai ce que c'est de faire le bléche. Théat. Ital. la Coquette.*

Le faire. Pour le faire à une femme, la bricoler, se divertir avec elle, la baiser & lui donner du plaisir.

Jamais le folâtre Aretin
Ne le fit en tant de postures.
Cab. Sat.

Fait. *Donner le fait.* Pour tuer, vaincre, terrasser, donner à quelqu'un son reste, le mettre hors de combat. *Je ne suis venu chercher le Seigneur Don Quichotte, que pour lui donner son fait.* Don Quich. *p.* 2. Dit aussi renvoyer quelqu'un malcontent, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponse un peu aigre.

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui sont en usage. *Je mets en fait qu'une honnête femme ne sauroit ouïr cette comédie.* Mol. C'est-à-dire, je soutiens.

Il y a quelque chose en mon fait qui ne va pas bien. Le Comte de Bussi.

Etre sûr de son fait. C'est-à-dire, de ce qu'on avance.

Prendre le fait & cause d'une personne. Ablanc. C'est défendre ses intérêts.

Il entend bien son fait. Il est habile dans sa profession.

Ce chagrin & cette humeur critique, qui ne vous abandonnent jamais, ne sont guéres le fait d'une Dame. Boileau, *Avis à Ménage.* C'est-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

Falibourde. Menterie, imposture, fourberie, gasconade, conte inventé à plaisir. *Toutes vos faliboudes astrologiques sont sottes.* Chol. *Contes*, *t.* 1.

Faligoteries. Pour sottises, niaiseries, coyonneries. *Ce petit Léandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries sous les fenêtres. Pasquin & Marforio, Médecins des Mœurs.*

Fallace. Pour tromperie, supercherie, fraude, fourberie.

Elle lui mit au sein la fraude & la fallace. Regnier, *Sat.* 7.

Fal-

Falloir. *C'est un faire le faut.* Signifie que c'est une nécessité absolue de faire telle chose.

On dit ironiquement. *C'est pour son nez, il lui en faut.* Pour marquer, qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

Falot. Pour sot, laid, difforme, défiguré, niais, innocent. *Visage falot.* Scar. *Poëf. Cab. Satyr.* Et *Théât. Ital. Arl. Jason.*

Se dit aussi pour important, adroit, subtil, plaisant.

Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,
Un homme l'emportoit, qui s'est trouvé fort sot.
Mol. *Etourdi.*

Familiarité. *Familiarité engendre mépris.*

Familier. *Voyez* Epitre.

Famine. *Crier famine sur un tas de blé.* Se dit des avares qui se plaignent de la nécessité du tems, quoiqu'ils ayent assez chez eux de quoi vivre.

Fandant. Pour fanfaron, grand parleur, qui se vante & fait grand fracas de la langue.

Voici quelque fandant issu d'un Roi des Gots.
Scar. *Jod. Duelliste.*

Faire le fandant. Pour faire le résolu, l'entendu, le maître, l'esprit fort & impérieux.

Et leur montre fort bien les dents,
Alors qu'ils font trop les fandans. Scar. *Poëf.*

Faner. *Se faner.* Au propre, se dit des fleurs & des herbes, & signifie se flétrir, secher. On l'employe au figuré en parlant des personnes, & il signifie avoir perdu sa beauté. *Les débauchés passent en un moment de l'enfance à la vieillesse, & se fanent en leur fleur.* Abl. *Lucien*, c. 2. C'est-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

Tout ce que prête l'art à tes beautés fanées,
Ne te raméne point tes premiéres années. Corneille.

Fanfan. Mot caressant & flateur qui signifie enfant. *Oui ma pauvre fanfan.* Mol. *Ecole des maris.*

Fanfare. *Faire fanfare.* Pour se vanter, faire grand bruit de quelque chose, faire éclat, faire resonner, faire gloire & vanité de quelque chose.

Pour espoir des grands soins dont il fera fanfare. Scar.

Fanfarer. Pour faire fanfare, se panader, se carrer, faire parade, caracoler à cheval. *A l'égard de fanfarer.* Rabel. *l.* 1.

Fanfaron. Qui se vante beaucoup, qui se glorifie de ses actions, qui se loue soi-même, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave & menteur.

Que tous ces fanfarons qui font les yeux mourans.
Hauter. *Amant qui trompe.*

Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu. Mol. *Tartuffe.*

Fanfaronade. Pour hablerie, menterie, gasconade, vanterie.

Oh! que j'étois tenté par quelque estafilade
De punir son orgueil & sa fanfaronnade. Scar.

Fanfaronnerie. Est la même chose que fanfaronnade.

C'est pure fanfaronnerie,
De vouloir profiter de la poltronnerie
De ceux qui attaquent notre bras. Mol. *Amphitrion.*

Fanfreluche. Ce mot entre fort souvent dans les Vaudevilles: il dit autant que bagatelles, brimborion, sottise, chose de peu

peu de valeur, qui cependant pare, orne, & donne de l'agrément, telles que sont toutes les bagatelles qui servent pour l'ordinaire à la coëffure ou autres ajustemens de femme.

FANFRELUCHER. Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fanfreluchoient à chaque bout de champ.* RABEL. l. 2.

FANGE. Au propre, les bourbes des chemins de la campagne. Dans le stile figuré en matiére de piété & de morale, ce mot signifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abyme de fange & de boue.* *Port-Royal, Pseaume* XXXIX.

Fange. Exprime aussi figurément la naissance des gens, & signifie la lie du peuple, la plus basse extraction. *Il est né dans la fange.*

Fange. Veut dire aussi bassesse d'esprit & de langage.

Et qu'à-moins d'être au rang d'Horace, ou de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.
DESPR. *Sat.* 9.

FANTAISIE. On appelle *des fantaisies musquées*, des bizarreries de personnes de condition qu'on n'ose condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantasque.

Et me fantasier le cerveau de souci. REGN. *Sat.* 6.

FANTASQUE. On dit qu'*un homme est fantasque comme une mule*, parce que cet animal est sujet à plusieurs caprices.

On dit aussi, qu'*il y a de quoi contenter les fantasques*, quand on donne à choisir de plusieurs choses différentes.

FANTOME. *Ce n'est plus qu'un fantôme.* Se dit d'une personne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, sot, ignorant, homme de rien, stupide.

Que ce fut bien fait au destin,
De ne faire en moi qu'un faquin. SCAR. *Jodelet.*
C'est un faquin en nazardes.
MOLIERE.

FAQUINERIE. Pour sottise, niaiserie, ignorance crasse, condition vile & basse. *Quelle faquinerie! Hist. de* FRANCION. *l.* 6.

Aussi pour avarice, vilainie.

FARCE. *Tirez le rideau la farce est jouée.* Pour dire que la Comédie est achevée, que l'affaire est terminée.

Farce. Avanture plaisante, gaillarde & réjouissante, scéne boufonne, action drolle arrivée entre des personnes qui se font chanté des injures, ou entre quelques femmes qui se sont décoëffées & prises aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce.* CHEVALIER, *Désol. des Filoux.*

FARD. Au propre tout ce que les Dames mettent sur leur visage pour embellir leur teint. On s'en sert figurément, & ce mot signifie artifice, dissimulation. *Un homme sans fard, parler sans fard.*

Fard. Se met encore dans le stile figuré, pour signifier les faux ornemens de l'éloquence. *Son stile est rempli de fard.*

Soyez simple sans art,
Sublime sans orgueil, agréable sans fard. DESPR. *Art Poët.*

FARDE. *Tems pommelé, pomme ridée, & femme fardée, ne sont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher sa pensée, dissimuler, envelopper, embellir, changer.

Farder une pensée. Farder un dis-

discours. DESPREAUX, *Longin.*

FARFOUILLER. Pour faire la petite joye, faire escrime d'amour. Signifie aussi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aise.

Ah vraiment tu n'y es pas;
Notre gros valet Guillaume
Ne me farfouille pas-là.
Parn. des Muf.

FARIBOLE. Pour bagatelle, niaiserie, amusement, sottise, folie, chose de rien. *Il est homme à donner dans toutes les fariboles.* MOL. *Bourg. Gentilh.*

Qu'on s'avisera de lui dire,
Diantre, où veux-tu que mon esprit,
Taille chercher des fariboles?
Quinze ans de mariage épuisent les paroles.
MOL. *Amphitrion.*

FARINE. *Cette femme donne sa farine & elle vend son son.* C'est-à-dire, qu'elle fait plus la renchérie en sa vieillesse que quand elle étoit jeune.

Farine. Pour sorte, espéce, genre, qualité, condition, rang, état, profession, calibre, trempe. *Et les gens de semblable farine.* DON QUICH. *t.* I.

FATRAS. Pour mélange confus de choses mauvaises & de peu de valeur.

Tout ce fatras, ces embarras,
Me pésent par trop sur les bras.
MOL. *Bourg. Gentilh.*

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Maniére de parler, qui veut dire, ramer sur les galéres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. *Gil-Blas. Liv.* 2. *ch.* 5.

FAUCILLE. Quand quelqu'un fait une action mauvaise, on dit qu'*il ira droit en Paradis comme une faucille.* Ou d'une chose tortue, qu'*elle est droite comme une faucille.*

FAVEUR. Au propre, grace, plaisir, bon office, appui. Ou, crédit, pouvoir d'une personne auprès d'un Prince, d'un Grand. Ce terme s'employe figurément dans des sens différens. On dit *prendre faveur*, dans le Commerce pour les Marchandises, les Actions, les Billets des Compagnies, qui après s'être vendus à perte, augmentent de prix.

Les derniéres faveurs. Ces mots signifient toutes les graces qu'une Dame peut faire à un amant qu'elle aime.

Combien en voyons-nous se laisser pas à pas
Ravir jusqu'aux faveurs derniéres,
Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premiéres.
LA FONTAINE.

FAUFILER. *Se faufiler.* Pour se mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Et sache que je faufile avec Ducs & Marquis.* MOL. *De tout tems la Comédie s'est faufilée avec les gens du beau monde. Théat. Ital. Arleq. misant.*

FAUTE. *Toutes les fautes sont personnelles.* Pour dire qu'on ne doit répondre que de son fait.

Les fautes sont faites pour le jeu. Pour signifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit *marquez quinze, c'est une faute.* Par une métaphore tirée du Jeu de paume, où l'on prend quinze à toutes les fautes.

La terre couvre les fautes des Médecins. C'est-à-dire, qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point.

Les Pêcheurs, les Chasseurs, & les Preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.

Fauvette. On appelle *un dénicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, surtout en matiére de filles & de femmes.

Faux-bond. *Faire faux-bond.* Pour faillir, manquer, faire un trou à la Lune, être mal dans ses affaires, faire banqueroute. *Les maîtresses des Dieux leur font-elles faux-bond?* Boursault. *Poës.*

Pour leurs amans sont-elles infidéles? Signifie, manquent-elles de bonne foi, sont-elles inconstantes?

Feer. Pour enchanter, charmer, ensorceller. *Madame, vous avez des armes fées. Hist. de* Francion. Et Don Quich. *t.* 1. *l.* 1.

Fegue. *Par ma fégue.* Jurement Paysan, pour dire, par ma foi, en vérité. *Il seroit par ma fegue noyé.* Mol. *Festin de Pierre.*

Feiture. Ancien mot. Figure d'une chose.

Et vois tu ou sans couvertures
Leurs semblances & leurs feitures. Roman de la Rose.

Felé. *Une marmite felée dure longtems.* Se dit figurément d'un homme valétudinaire qui a grand soin de conserver sa santé.

Felice. Pour chatte, femelle du chat.

La chienne, le mâtin, la félice, les chats. Doct. amour.

Felon. Pour inconstant, volage, léger, infidéle, inhumain, ou cruel.

De qui le cœur felon.
Mol. *Dép. amour.*

Femelle. *Les effets sont des mâles, & les promesses sont des femelles.* Signifie que les promesses sont foibles, & peu efficaces, si elles ne sont suivies des effets.

Femme. *C'est un appétit de femme grosse.* Pour dire un appétit déréglé.

Lorsqu'il pleut & qu'il fait soleil, on dit que *le Diable bat sa femme.*

Tems pommelé, femme fardée, &c. Voyez Fardé.

On dit qu'*un homme fait la femme*, lorsqu'il est lâche, oisif & efféminé, qu'il se délicate trop.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Proverbe pour dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles veulent.

Fendeur. On appelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

Fendre. *Fendre un cheveu en deux.* C'est-à-dire, faire des divisions trop subtiles.

Avoir la gueule fendue jusqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche par trop grande.

Il a fendu le vent. Se dit d'un banqueroutier ou fugitif.

On dit au figuré *fendre la tête.* Pour dire faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore *la tête me fend*, de la douleur que cause une violente migraine. *Le cœur me fend* de pitié, quand je vois souffrir des misérables.

Fendre la presse. C'est-à-dire, passer à travers une foule.

Fendre les pieds. Ancienne expression, qui signifie donner congé à un domestique.

Et qui vit de femme en service, Bref, on lui dût fendre les pieds. Blason des fausses amours.

Fendu. Au propre, où il y a une fente. On dit au figuré d'une personne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue jusqu'aux*

qu'aux oreilles. On dit dans le même sens, *elle a les yeux bien fendus*, d'une personne qui a les yeux grands & un peu longs.

Un homme bien fendu. C'est-à-dire, qui est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval.

Fenetre. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte il entre par la fenêtre.*

On dit aussi d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues & artifices, qu'*il est entré par les fenêtres.*

Il faut passer par là ou par la fenêtre. Pour dire c'est une nécessité indispensable.

Il est demain fête, les marmousets sont aux fenêtres. Se dit quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

Il ne jettera pas son bien par les fenêtres. Se dit d'un bon ménager.

Si on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres. Se dit en se moquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue, qu'*il jette tout par les fenêtres.*

Fer. *Mettre les fers au feu.* Se dit quand on commence sérieusement à vouloir faire réussir quelque affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. C'est-à-dire, qu'il est infirme, qu'il se plaint toujours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui est tombé, qu'*il a été renversé les quatre fers en l'air.* Et figurément il se dit aussi d'un homme.

Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette. Se dit d'une chose qu'on méprise.

Il faut employer le fer & le feu à quelque mal. Pour dire qu'il y faut appliquer les remédes les plus violens.

Quand on quitte un Maréchal, il faut payer les vieux fers. C'est-à-dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorsqu'on le change.

Cette personne n'est pas de fer. Pour dire qu'elle n'est pas infatigable.

Entre le fer. Se dit des personnes qui se battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailler, chamailler.

Se dit aussi pour se donner de la peine & du soin, se tourmenter, s'appliquer, solliciter, & se donner du mouvement, *Enfin à force de battre le fer, il en est venu à avoir glorieusement ses licences.* Mol. *Malade Imag.*

Battre le fer pendant qu'il est chaud. Maniére de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en est tems, exécuter une entreprise pendant que l'occasion est favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réussir un dessein.

Holà, Jupiter dit, il faut
Battre le fer quand il est chaud.
Scaron, *Gigant. chant* 2.

Batteur de fer. Mot injurieux, signifie autant que bretteur, coureur, souteneur, querelleur, vaurien, cliqueur, batteur de pavé. *Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.* Mol. *Bourg. Gent.* Dans le sens de *Moliere* signifie Maître d'armes, & marque du mépris.

Ferir. Pour blesser, frapper.

Et des rares beautés & des beautés vulgaires.

Je vois qu'également vous vous sentez féru.
SCARON. *Jod. Duell.*

FERLAMPIÉ. Terme de Paysan, qui veut dire à peu près nigaud. *Elle est amoureuse d'un grand ferlampié. Théat. Ital. Prec. inut.*

FERMER. *Il est tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont enfuis.* Voyez ETABLE.

Fermer. Au propre, entourer d'une clôture. On se sert de ce terme en plusieurs phrases d'une maniére figurée.

Fermer. Pour boucher, empêcher que personne n'entre & ne sorte. *Fermer un passage, un chemin, une avenue, les ports, l'entrée du Royaume.*

Fermer le chemin à quelqu'un. C'est lui ôter les moyens de faire quelque chose.

Ne pas fermer l'œil. C'est ne pas dormir.

Fermer les yeux, les oreilles à quelque chose. C'est faire semblant de ne pas voir, de ne pas ouïr une chose.

Fermer la bouche à quelqu'un. C'est lui imposer silence; ou le convaincre de sorte qu'il n'ait rien à repliquer.

Les bourses sont fermées. Pour dire l'argent est rare.

Fermer le Palais, les Théatres. C'est faire cesser la Plaidoirie, les Spectacles.

Fermer un compte. C'est solder un compte.

FERRAILLER. Pour se battre, manier l'épée, pousser & allonger des coups d'épée, chamailler.

Si tu sais ferrailler, je chamaille à merveille.
HAUTER. *Crisp. Music.*

FERRER. *Il est difficile à ferrer.* Signifie, qu'un homme est difficile à persuader.

Ferrer la mule. C'est acheter une chose pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a couté.

Il est bien ferré, il est ferré à glace. C'est-à-dire, qu'il est extrêmement fort sur la matiére sur laquelle on l'attaque.

Un avaleur de charrettes ferrées. Se dit d'un grand mangeur, & d'un grand fanfaron qui menace.

On appelle *gueule ferrée*, celui qui mange son potage trop chaud, qui parle toujours, ou qui rompt en visiére à ceux qui lui contredisent.

FERULE. *Etre sous la férule de quelqu'un.* Signifie être sous sa discipline, sous sa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Fesse-mathieu.* Pour avare, faquin, pincemaille, qui est d'une avarice sordide. *Lorsqu'on est réduit à passer comme vous par les mains des fesse-mathieu.*
MOL. *Avare.* Et CAPIST. *Com.*

Il n'y va que d'une fesse. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On appelle *fils de quatre fesses* celui à qui on veut dire une légére injure.

On dit aussi d'un homme qui a gâté quelque besogne, *il en a pour cent écus dans les fesses*, si on lui fait payer cent écus.

Fesse-pinte. Pour biberon, ivrogne, gros buveur. *Par ce dénotant qu'il seroit un bon fesse-pointe.* RABEL. *l.* I. Parlant de *Gargantua.*

Fesses. Dans le discours libre, pour deux grosses joues bouffies, ou pour de gros tetons qui excédent la grosseur des tetons ordinaires. *Qui diable a donc placé votre nez entre deux*

deux fesses? Lettres Galantes.

Fessier. Pour le derriére, le cul, les deux fesses, qui composent la partie sur laquelle on s'assied.

Le nez sur le carreau, & le fessier au vent. Regn. *Sat.* 1.

Festin. *Il n'y a tel festin que de gens chiches, tel festin que de gueux quand toutes leurs brebis sont ramassées.* Voyez Chiche.

Il n'y avoit que cela pour tout festin. Signifie il n'y avoit que cela à manger.

Festiner. Pour faire bombance, faire bonne chére, se divertir, se réjouir, faire gogaille & ripaille, faire festin. *Et de festiner nos amis dans Babylone.* Abl. *Lucien*, *p.* 2.

Fetardise. Pour lâcheté, crainte, manque de courage. *Sans que la fétardise puisse loger dans leurs ames.* Chol. *Cont. t.* 1.

Fete. *Cet homme se fait de fête.* Pour dire qu'il veut se rendre nécessaire, ou se mêler d'une chose où il n'est point appellé.

Il est à la fête. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque chose qui lui est fort agréable.

Quand un homme entend médire de son rival, on dit qu'*il est à la fête, qu'il est à la joye de son cœur.*

Feter. *C'est un Saint qu'on ne fête point.* Pour dire c'est un homme qui n'a aucun crédit. Voyez Chomer.

Fetoyer. *Il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ses bons amis.* Se dit d'un grand mangeur.

Fetu. Une petite partie d'un tuyau de paille. On se sert de ce terme au figuré, pour signifier très-peu de chose, ou même rien.

Elevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disois, à quoi sers-tu,
Pauvre & stérile vertu?
Ta droiture & tout ton zéle
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pompone,
Aussitôt je me suis tu,
A quelque chose elle est bonne.
Mr. Le Laboureur.

Tirer au court fétu, ou *à la courte paille.* C'est-à-dire, tirer au hazard, pour savoir ce qu'on doit faire en quelque occasion.

Rompre le fétu ou *la paille avec quelqu'un.* C'est se brouiller.

On appelle aussi, *Cogne-fétu qui se tue, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une chose qui ne rapporte aucun profit.

Je n'en donnerois pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu. Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

Feu. *Un feu à rôtir un bœuf.* C'est un grand feu & fort violent.

On l'appelle encore *un feu de reculée*, parce qu'on est obligé de se reculer.

Il n'est feu que de gros bois.

Il n'est feu que de bois verd. Voyez Bois.

Faire grande chére & bon feu. Pour dire faire une grande dépense & ruineuse.

Il a mis le feu à la cheminée. Signifie qu'il a mangé des viandes trop salées ou trop épicées, & qu'il s'est mis le gosier, le palais en feu.

Le bois tortu fait le feu droit.

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vite, qu'*il court comme s'il avoit le feu au cul.*

C'est le feu & l'eau. Se dit de deux personnes ennemies qui ne

ne sauroient se souffrir.

Dites-lui cela & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour dire allez lui reprocher cela en face.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Se dit d'une maison qu'on trouve en désordre.

N'avoir ni feu ni lieu. Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure assurée.

Il n'y a point de feu sans fumée. Pour signifier que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne sauroit s'empêcher de faire connoître au dehors une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vu le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'est un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de son feu.*

Faire mourir quelqu'un à petit feu. Pour dire le faire languir dans une longue attente d'une chose dont il a besoin.

Je ne sais de quel bois il se chauffe ou *de quel bois est son feu.* C'est-à-dire, je ne connois pas, je ne sais de quelle humeur il est.

Mettre les fers au feu. Se dit en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureusement.

On dit que *le feu est à une marchandise.* Pour signifier qu'il y a presse à l'acheter, qu'on y court comme au feu.

Mettre le feu aux étoupes, aux poudres, jetter de l'huile sur le feu, mettre le feu sous le ventre à quelqu'un. C'est-à-dire l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle il étoit déjà porté d'ailleurs, animer sa colére, sa passion.

Se mettre au feu pour son ami. Pour dire être prêt à le servir dans les choses les plus difficiles.

Quand on propose quelque chose dont on est très-assuré, on dit, qu'*on mettroit la main, son doigt au feu.*

Feu de paille. Maniére de parler. Pour exprimer qu'une chose est de courte durée, & qu'elle meurt presque aussitôt qu'elle naît.

> *Mon amour est un feu de paille,*
> *Qui luit & meurt en un instant.*
> SARRASIN, *Poës.*

Faire bon feu. Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chére à quelqu'un. QUEVEDO, *P.* 2.

FEVE. *Il croit avoir trouvé la féve au gâteau.* Se dit quand quelqu'un croit avoir trouvé la solution de quelque question difficile, quelque pensée heureuse, ou quelque avantage en une chose.

Quand on veut reprocher la folie ou foiblesse d'esprit à quelqu'un, on lui dit que *les féves sont en fleur.* Le proverbe est, *les féves sont en fleur, les fous sont en vigueur.*

Donner des féves pour des pois. Expression proverbiale & basse, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

FEUILLE. *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au Bois.* Signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais.

On dit qu'*un homme tremble comme la feuille.* Pour dire que c'est un poltron.

On dit aussi que *la monnoye*

du Sabat font des feuilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or.

Lorsqu'un malade languit, on dit qu'*il s'en ira avec les feuilles.* Pour signifier qu'il traînera jusqu'à l'Automne.

Faire voir les feuilles à l'envers. Maniére de parler qui signifie embrasser une femme charnellement. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez-moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers?* Pour été renversée sur l'herbe. *Théat. Ital.*

FEVRIER. *Février le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems.

FEUTRE. Pour chapeau ou autre chose faite de poil, pour couvrir la tête.

Quand un des campagnards relevant sa moustache,
Et son feutre à grands poils ombragé d'un pannache.
DESPREAUX, *Sat.* 6.

FI. *Fi de l'avarice, c'est un vilain vice.*

Fi donc. Interjection dont se servent ordinairement les femmes coquettes, réservées ou prétieuses, lorsqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque chose d'équivoque ou gaillard.

Fi donc, petit badin, un peu de retenue. DANCOURT, *Le Joueur.*

FICHER. Pour mettre, poser, entrer.

Quand l'amour une fois dans ma tête se fiche.
Rec. de Poës.

FIEFFÉ. Ce mot n'est en usage que pour donner du poids & de l'emphase à une injure, ou à une raillerie. *Peste du fou fieffé.* MOL. *Médecin malgré lui. Vous êtes un Adonis, ou flatteur fieffé.* Comme pour dire un fou, un Adonis, un flatteur achevé, sans pareil, véritable.

FIER-A-BRAS. Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

Contre ces maudits fiers-à-bras.
SCARON, *Gigant. ch.* 3. Et *Théat. Ital. le Phœnix.*

FIER. *Fiez-vous-y. Fou qui s'y fie.* C'est-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

FIEVRE. On dit *vos fiévres quartaines*, quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit aussi, *Quand on ne joueroit que des fiévres quartaines, que chacun les veut gagner.*

Il a la fiévre de veau, il tremble quand il est sou. Se dit d'un paresseux, ou poltron.

Tomber de fiévre en chaud mal. Pour dire changer de malheur, en éviter un pour tomber dans un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il souffre, que *cela est employé comme fiévre en corps de Moine.*

Les Lions & les Liévres ont toujours la fiévre, les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIGER. *Se figer.*

Ah! vous me faites peur, & tout mon sang se fige.
MOL. *Ecole des femmes.*

Pour se glace, est saisi de frayeur.

FIGUE. *Moitié figues, moitié raisins.* Pour dire, qu'une chose a été faite assez bien ou assez mal, en partie de gré & en partie par force.

Faire la figue. Pour se moquer, faire voir le béjaune. Dit aussi mépriser, faire peu de cas.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge. REGNIER, *Sat.* 6.

Figure. Au propre, représentation de quelque chose que ce puisse être.

Son stratagême ici se trouve salutaire,
Mais près de maint objet chéri
Pareil déguisement seroit pour ne rien faire:
Et ce n'est pas par-tout un bon moyen de plaire,
Que la figure d'un mari.
Mol. *Amphitrion.*

Figure. Se prend aussi pour l'extérieur & l'apparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il s'en sert de tout jusqu'à la dévotion.* Villiers.

Figure. Se dit des personnes mêmes.

Sans-cesse on prend le masque, & quittant la nature,
On craint de se montrer sous sa propre figure. Despreaux.

C'est une plaisante figure d'homme. Pour dire il n'a pas la figure d'homme.

Faire figure dans le monde. C'est-à-dire paroître avec honneur dans le monde.

Figuré. Ce mot se dit du langage, & signifie qui a quelque figure.

Ce stile figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère & de la vérité. Mol.

Fil. *Conter quelque chose de fil en aiguille.* C'est-à-dire, la conter par ordre, sans en omettre aucune circonstance.

Tomber de fil en aiguille. Pour dire d'un propos en un autre.

Donner du fil à retordre. Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la besogne à une personne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarrasser.

Mais vous donnez, belle Catin,
Du fil à retordre. Parn. des Mus. Et Don Quich. *p.* 2.

Il le faut fournir de fil & d'aiguille. C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choses dont il a besoin.

Ce beurre est jaune comme fil d'or. Pour dire qu'il est fort jaune.

Filer. *Il file sa corde.* Signifie qu'il fait de mauvaises actions.

Filer doux. Pour se soumettre, flatter, donner de belles paroles, devenir souple, soumis, faire le chien couchant.

Envain tu files doux.
Mol. *Amphitrion.*

Il file doux. Mol. *Avare.*

Le Dieu des braves fila doux.
Scaron, *Gigant. ch.* 3.

Filer le parfait amour. Pour parler sérieusement d'amour à une personne, l'aimer de bonne foi, la servir avec soin.

Toujours sans aucun fruit filer l'amour parfait. Capistron.

On dit aux femmes qui se veulent mêler des choses qui regardent le soin des hommes, *Allez-vous-en filer votre quenouille.*

Du tems que Berthe filoit. Pour dire au vieux tems.

Filet. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour signifier qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Signifie tomber dans les piéges qu'on nous avoit préparés.

Cet Officier de Justice a fait un beau coup de filet. Pour dire qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou plusieurs voleurs ensemble.

On dit qu'*un homme nous tient au filet.* C'est-à-dire, qu'il nous fait

fait attendre, ou qu'il nous amuse de belles espérances.

Demeurer au filet. C'est attendre, & demeurer sans rien faire.

Etre du filet. Signifie être à table sans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les spadassins & fileurs de laine.* Piéc. Com.

FILLE. *C'est la fille du vilain, qui en donnera le plus, l'aura.* Se dit d'une chose qu'on met à l'enchére, & qui est vendue à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'est une simple fille*, de celle qui n'a rien qui la distingue, ou qui n'est pas mariée, comme on dit d'une fille simple, qui a peu d'esprit, ou qui a l'air villageois & niais.

Fille de joye. Pour fille qui fait bon marché de sa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & se prostitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

Je ne veux pas qu'en ce lieu
l'on vous voye,
Ni qu'en ma chambre une fille
de joye, &c.

LA FONTAINE, *Contes.*

FILS. *Il est fils de son pére.* Pour dire il ressemble à son pére, tant par le visage, que par ses inclinations.

Il est fils de bon pére & de bonne mére, mais il ne vaut guéres.

Il est fils de bonne mére qui ne voulut accourir à un tel spectacle.

Il se fait beau fils. Pour dire qu'il se ruine, qu'il mange son bien.

On dit aussi qu'*il fait le beau fils.* C'est-à-dire, qu'il fait le beau.

FIN. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plutôt le succès des affaires, que le dessein de les entreprendre.

Telle vie telle fin. Veut dire que les méchans finissent mal.

Quand on voit un châtré, on dit que *c'est la fin du Monde.*

FIN, FINE. *C'est un fin merle, une fine mouche, une fine piéce, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

Il est fin à dorer.

Une fine femelle.

On dit qu'un homme *est un gros fin*, ou qu'*il est fin comme une dague de plomb*: Pour dire qu'on découvre aisément les choses qu'il croit cacher adroitement.

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Il ne faut pas mettre fin sur fin.

Fin. Ce mot s'employe par le peuple d'une façon singulière, & l'on peut s'en servir dans le burlesque, ou en riant & en badinant.

Et nous fûmes coucher sur le pays exprès,
C'est-à-dire, mon cher, au fin
fond des forêts. MOL. *Fâcheux.*

Cette expression étoit familiére autrefois. *Ils étoient au fin bord de la riviére de Seine*, PHIL. DE COMINES. *Marot* a dit dans cette Epigramme au Roi de Navarre.

Mon second Roy, j'ai une ba-
quenée,
D'assez bon poil, mais vieille
comme moi.
Dont elle est foible, & son
maître est moi.

La

La poure bête au signe que je voi,
Dit qu'à grande peine ira jusqu'à Narbonne.
Si me voulez m'en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'aussi bon cœur, comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.

Financer. Pour foncer à l'apointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne sache point d'honneur si bien placé,
Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.
Hauter. *le Deuil.*

Fine. *De la plus fine.* Pour merde.

Et dit-on que de la plus fine
Son brun visage fut lavé.
Cabin. Sat.

Finesse. *Une finesse cousue de fil blanc.* Pour dire une ruse grossiére dont tout le monde s'apperçoit.

Il est au bout de ses finesses. Signifie au bout de ses inventions pour tromper.

On dit aussi ironiquement, *Vous y entendez finesse.* C'est-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

Fioler. Pour boire à tire-larigot, s'enivrer à plaisir.

Flaconner. Pour boire, vuider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnérent si bien.* Rabel. *l.* 9.

Flageolet. Pour membre viril.

Laisse-là ma cornemuse,
Prends plutôt mon flageolet.
Parn. des Mus.

Flagorneur. Pour flatteur, adorateur. *Et ne pas suivre la maxime de certains flagorneurs. Piéc. Com.*

Flambeau. *Les flambeaux animés.* Métaphore pour les yeux. *Il se servoit seulement de ses flambeaux animés, pour tâcher d'exprimer les secrets mouvemens de son ame. Piéc. Com.*

Flambé. *Etre flambé.* Pour être perdu, ruiné sans ressource, accablé, vaincu, battu.

Et comment il étoit flambé,
Si vous n'eussiez à notre patte
Soustrait son débile homoplatte,
Scar. *Virg. trav. l.* 5.

Flamberge. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les breteurs & souteneurs de bordels.

Donc qui vous en croira, toujours flamberge au vent.
Hauter. *Nobl. de Prov.* Et Scar. *Dial.*

C'est un proverbe de dire *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renaud de Montauban, l'aîné des quatre fils Aimon.

Flamme. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'est-à-dire, qu'il est fort en colére, qu'il invective fort contre lui.

Il ne voit ni feu ni flamme. Se dit d'un homme resserré dans une étroite prison.

Flamme. Au figuré, pour dire amour, passion. *Je sens au fond de mon ame bruler une nouvelle flamme.* Voiture, *Poës.*

Qu'une flamme mal éteinte
Est facile à ralumer,
Et qu'avec peu de contrainte
On recommence d'aimer.
Rec. de Piéc. Gal.

Flandre. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute, s'enfuir.

Flandrin. Pour niais, innocent, sot, ignorant. *Qui? Ce grand Flan-*

Flandrin à tête évaporée. Théat. Ital. la Fontaine de Sap.

FLANQUÉ. Terme de Blason, qui se dit des figures qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtés. *Les paux d'Arragon sont flanqués de deux aigles dans les armoiries de Sicile.* On se sert de cette expression, pour signifier ce qui accompagne.

Sur un lièvre flanqué de six poulets étiques
S'élevoient trois lapins, animaux domestiques. DESPR. *Sat.* 3.

FLANQUER. Pour donner, appliquer.

Alors le bon-homme lui flanque
Certains baisers entre les dents.
Cabin. Sat.

FLASQUE. Signifie lâche, poltron, homme sans cœur, pusillanime.

De peur de passer pour un flasque. BOURSAULT, *Poës.*

FLATER. *Il ne faut point flater le dé.* Signifie qu'il faut parler franchement.

FLAUBER. Pour battre, frapper, donner des coups de flaut, étriller, rosser. *J'avons sur le Monsieur flaubé de bonne sorte.* HAUTER. *Nobl. de Prov.*

FLECHE. Pour membre viril, le joujou des Dames.

L'on me promit l'autre jour
Une flèche au jeu d'amour.
Parn. des Mus.

Il ne sait plus de quel bois faire flèche. Proverbe, pour dire il ne sait plus que faire pour pouvoir subsister.

FLEGME. Au propre pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la constitution du corps humain. Ce terme sert au figuré pour exprimer la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un Pére de l'Oratoire.* BALZAC.

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,
Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien? MOL.

FLEUR. On se sert de ce mot au figuré pour signifier la superficie. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau.* VAUGELAS, *Q. Curce. l.* 4. *Mille amours sont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau.* ABL. *Lucien, t.* 1. On dit aussi *des yeux à fleur de tête.*

On dit des *fleurs de Rhétorique*, pour signifier les figures & les ornemens du discours.

Le Poëte embellit, agrandit toutes choses,
Et trouve sous ses pas des fleurs toujours écloses. DESPR.

Fleur. Au figuré veut dire l'élite de quelque chose, & a d'autres sens assez étendus. *Il donna la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas assuré.* ABL. *Arrien l.* 2. *Il est la fleur des jeunes hommes de son âge.* ABL. *La fleur de la Noblesse. Être dans la fleur de sa fortune.* MAUCROIX, *Schisme l.* 2. *Il est à la fleur de son âge.*

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.
DESPREAUX, *Lutrin ch.* 1.

FLEURETTE. Pour paroles mignardes, complimens, discours tendres & passionnés, entretiens spirituels & polis. *Ces passages Grecs & Latins sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur.* DESPREAUX, *Avis à Menage.*

Cidalise est jolie & souffre la fleurette. HAUTER. *Souper mal aprêté.*

Conter fleurette. C'est en conter à une femme ou fille, lui faire des protestations d'un amour éternel, lui conter son martyre, dire qu'on l'aime, qu'on

qu'on meurt pour elle, qu'elle est belle, aimable, qu'elle a mille graces qui enchantent les cœurs, que son teint surpasse la blancheur des lys & la vivacité des roses, que ses yeux sont de doux assassins, & mille autres menteries de cette nature, que les amans débitent, & avec lesquelles ils endorment la bonne-foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette. Les Soufleurs, Com.*

Conteur de fleurettes. C'est l'épithéte qu'on donne à un homme volage & inconstant, qui court de Belle en Belle, qui en conte à toutes les Beautés, & qui est toujours prêt à dire cent choses flateuses & obligeantes à celles qui sont d'humeur à l'écouter.

Fleureur. *Fleureurs de cuisine.* Ecornifleur, parasite, coureur de franches lippées. Mot injurieux.

Impudent fleureur de cuisine. Mol. *Amphitrion.*

Fleuri. Ce mot se dit du discours & du stile. *Discours plus fardé & plus fleuri que grand & sublime.* Despréaux, *Longin.*

Fleuri. Se dit encore du teint, & veut dire vermeil.

Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri,

Vous vivrez trop contente avec un tel mari. Mol.

Fleurir. Ce mot se dit en riant de la barbe, & veut dire blanchir.

Un bon vieillard, à la barbe fleurie,

Autant pour ses voisins que pour lui se marie. *Auteur anon.*

Fleuron. Au propre il signifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme sert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un Etat. *C'est un des plus riches fleurons de la Couronne.*

Fleuroner. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

Au printems que tout fleurone

Je dormois dessus les fleurs.

Parn. des Mus.

Fleuve. Ce mot se prend figurément pour abondance. *On appelloit St. Gregoire de Nazianze un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

Flexible. Au propre qui peut se plier. On applique élégamment ce terme au figuré. On dit *un esprit flexible*, pour un esprit souple. *Il n'est pas flexible là-dessus.* Mol.

On dit encore *une voix flexible.* C'est-à-dire que l'on peut aisément varier, selon les tons qu'on veut lui donner.

Flic et Flac. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée qu'on applique sur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, & flic & flac, tiens c'est pour toi.

Scaron, *Jod. Duelliste.*

Flic & flac. Ces mots imaginés, servent aussi à représenter les coups drus & menus qu'on donne à une personne. *Il lui a donné deux ou trois soufflets, flic & flac sur la joue.*

Flon Flon. C'est le refrain d'un Vaudeville piquant & satyrique.

Et vous attirerez sur vous quelque flon flon. *Théat. Ital. Arleq. Phénix.*

Pour dire quelque chanson satyrique & piquante.

Flon flon. Est positivement le refrain

refrain d'un Vaudeville, qui prend toutes les significations exprimées, ou sous-entendues dans la chanson.

Si ta femme est méchante,
Apprends la chanson.
Voici comme on la chante,
Avec un bon bâton,
Flon flon, &c.

Voici un autre exemple où *flon flon* a une signification différente.

Vous devenez, Lisette,
Plus jaune qu'un soûci.
Savez-vous la recette?
Lisette la voici,
Flon Flon, &c.

FLORÈNTIN. *Escrimer à la Florentine.* Pour gueuser, demander la passade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des passans & des sots. *Passant ainsi de ville à autre en escrimant à la Florentine. Rec. de Piéc. Com.*

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, se distinguer par la dépense & par les beaux habits.

FLOC. Par ce mot au propre on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en sert au figuré pour signifier une quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots.* VAUGELAS, *Q. Curce l. 6. c. 9.*

Cotin, à ses sermons traînant toute la terre.
Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire. DESPREAUX.

Juvenal de sa mordante plume
Faisoit couler les flots de fiel & d'amertume.
Le même, Sat. 7.

FLOTANT. Au propre, qui est au-dessus de l'eau. Au figuré, il se dit de l'esprit, & signifie irrésolu, incertain.

Son cœur toujours flotant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas. DESPR. *Sat.* 8.

On se sert du verbe FLOTTER dans le même sens.

FLOTTE. Un nombre de vaisseaux qui vont ensemble. On dit proverbialement, *la flotte est arrivée*, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par allusion aux flottes des Indes.

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit sifflet de poche. *Entret. de la grille.*

FLUTE. *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.*

Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

On dit aussi de deux personnes qui se veulent du mal, que *leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble.*

Il y a de l'ordure à sa flûte. Pour dire qu'il y a quelque vérité en l'accusation qu'on fait contre quelqu'un.

Avoir toujours la flûte au derriére. C'est prendre souvent des lavemens.

Flûte. Se dit par ironie d'une personne qui a de longues jambes, séches, & toutes d'une venue. *Elle me dit que je n'osois danser de peur de montrer une longue flûte.* ABL. *Lucien, p.* 2.

Flûte. Pour seringue à donner des lavemens. *Voyez* ESCOPETTE d'HIPOCRATE. *Pendant que la vieille ajustoit sa flûte. Avanturier Buscon.*

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux Apoticaires. *Peste du courteau de boutique & du flutencu. Piéc. Com.*

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. *Voyez* HUMER,

MER, HUMECTER, SOUFFLER.

Se faire flûter au derriére. Façon de parler burlesque, pour dire se faire donner un lavement.

FLUX. Au propre, c'est le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le stile figuré. *Lorsque la passion agite l'esprit, elle l'entraîne sans-cesse de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de sentimens opposés il change à tout moment de langage & de pensées.* DESPR.

On dit *ma bourse a le flux.* Phrase burlesque, pour dire mon argent se dépense fort vite.

Flux de bouche. Flux de paroles. Pour exprimer une personne qui veut toujours parler, & qui ne laisse point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* C'est-à-dire, payer les dîmes à son Curé avec la plus mauvaise gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

FOFILER. *Se fofiler dans un entretien.* Dans le stile libre signifie se mêler dans un entretien sans en être prié. *Théat. Ital. La Thése des Dames.* Signifie aussi hanter quelqu'un.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charettée de foin.* Signifie chercher une chose difficile à trouver.

Il a bien mis du foin dans ses bottes, de la paille dans ses souliers. Pour dire il s'est fort enrichi. Ce qui ne se dit d'ordinaire que de ceux qui sont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voyes illicites.

Foin. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

Foin, j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuse. SCARON.

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire.* C'est-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

Allez vite, la foire est sur le pont. Se dit, en se moquant de ceux qui s'empressent pour une affaire de néant.

La foire sera bonne, voici bien des marchands. Se dit quand plusieurs personnes de connoissance arrivent en même tems en même lieu.

Il ne sait pas toutes les foires de Champagne. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son préjudice.

Donner la foire à quelqu'un. Pour dire, lui faire un présent de quelque chose venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il est bon à vendre vache foireuse.* Se dit d'un homme lorsqu'il ne rit point, & qu'il dit sérieusement des choses plaisantes.

FOIS. *Une fois n'est pas coutume. Qui donne promptement donne deux fois.*

FOISON. *A foison.* Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,

J'espérois adoucir la force du poison. DESPREAUX, *Sat.* 3.

FOISONNER. *Cherté foisonne.* C'est-à-dire, qu'on ménage les choses quand elles sont chéres, & que d'ailleurs les Marchands apportent quantité de marchandises aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. *Voyez* FOU.

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendresse & de l'amour, ou quelque chose de flatteur, pour petit fou, ou petite folle. *Ma petite folichon. Femme poussée à bout.*

Fo-

Folie. *La sagesse du monde n'est que folie devant Dieu.*

Les plus courtes folies sont toujours les meilleures.

Parler tout seul est un signe de folie.

Cette personne n'a jamais fait folie de son corps. Pour dire qu'elle a vécu chastement.

Faire la folie. Pour remuer le croupion, faire le déduit, se divertir au jeu d'amour.

Que je léve ton cotillon
Pour faire la folie.
Parn. des Mus.

Folies. Pour choses plaisantes, choses jolies & agréables qu'on dit. *Je me suis trouvé seul avec ma maîtresse dans une alcove, où nous avons dit mille folies : mais hélas ! nous n'en avons point fait.*

On croit que ma mélancolie
Vient du reproche amer qu'en secret je me fais,
De n'être plus assez jolie,
Pour faire naître encor quelque tendre folie. Me. Deshoulieres.

Fole enchere. On dit par maniére de proverbe. *Porter la folle enchére des autres.* Pour porter la peine pour tous les autres. *Taisez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchére de tous les autres.* Mol. *George Dandin Act. I. Sc. 6.*

Foncer. *Foncer à l'appointement.* Signifie fournir aux dépenses nécessaires.

Fond. *Il ne faut point qu'on sache le fond de notre bourse.* Pour dire qu'on sache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire, qu'*il faut voir le fond du sac.* C'est à-dire, en examiner toutes les circonstances, voir jusqu'à la derniére piéce.

Couler à fond. Pour ruiner, endommager, faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond. Théat. Ital. la Matr. d'Ephése.*

Etre en fond. Sarraz. *Dial.* Pour avoir des espéces, de l'argent, être bien dans ses affaires, être riche ou à son aise.

Faire un fond sur l'alloyau. Maniére de parler qui signifie se pourvoir d'argent, faire provision de bien pour le besoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'alloyau. Lett. Gal.*

Fondateur. *Ce n'est pas-là l'intention du Fondateur.* Pour parler des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

Fondation. On dit des vieilles fondations de Services qu'on ne dit plus, qu'*elles sont passées par un fidelium.* Pour dire qu'on s'est contenté de dire la derniére oraison pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium* ; parce qu'en effet il n'y auroit pas assez de Ministres dans l'Eglise pour satisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuïté.

Fondement. *Il veut faire un bon fondement, pour bien boire par après.* Se dit d'un homme qui mange beaucoup de soupe.

Fondeur. *Il est étonné comme un fondeur de cloches.* Se dit de celui qui ne réussit pas dans ses entreprises, parce qu'en effet il est fort mécontent quand son ouvrage a manqué.

Fondre. *Il faut fondre la cloche* ; C'est-à-dire, qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la consommer.

Fontaine. Lorsqu'un homme dé-

jà d'âge se porte bien, & qu'il semble qu'il rajeunit, on dit qu'*il est allé à la fontaine de Jouvance.*

Les jeux, les ris, la danse,
Ont aussi leur tour à la fin.
On se plonge soir & matin
Dans la fontaine de Jouvance.

LA FONTAINE.

FORAIN. On appelle de *alibiforains*, de méchantes excuses, ou du galimathias, qu'on donne à ceux qui interrogent.

FORCE. *C'est le Soleil de Janvier, il n'a ni force ni vertu.*

C'est la force du bois. Se dit quand quelque chose se fait par la seule impétuosité de la nature.

On dit aussi, *Tout par amour & rien par force*, de ce qu'on fait volontairement.

FORCENERIE. Pour folie, rage, colére, fureur, emportement violent.

J'aurois de la forcenerie
Assez pour me faire enchaîner.

SCAR. *Virg. trav. l.* 7.

FORCLORE. Pour excepter, ôter du nombre. *Ce n'est que j'en voulusse forclôre ses biens.* CHOL. *Contes*, *t.* 2.

FORFANTERIE. Pour faquinerie, vanterie, niaiserie, friponnerie. *Que d'affectation & de forfanterie!* MOL. *Tartuffe.*

FORGER. *Se forger des chiméres.* C'est-à-dire, avoir des visions creuses, faire des desseins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

A forger on devient forgeron. Pour dire qu'à force de faire un métier on l'apprend.

FORLIGNER. Pour déroger, dégénérer. *Je l'étranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mére.* MOL. *George Dandin.*

FORT. *Il faut céder au plus fort.*

Le plus fort l'emporte.

Il aura fort à faire.

Il est le plus fort, il portera les coups.

Il se met toujours du côté des plus forts.

Jeunesse est forte à passer.

Cet enfant est fort comme un Turc. Signifie qu'il est fort robuste.

On dit qu'*un chien*, qu'*un coq est bien fort sur son pallier.* Ce qui se dit aussi de l'homme quand il est chez lui. *Voyez* FUMIER.

Vos fortes fiévres quartaines. Se dit en faisant une imprécation.

Le fort portant le foible. C'est-à-dire, faire une compensation du bon avec le mauvais.

Il en connoît le fort & le foible.

On dit aussi en guerre, *il s'est recommandé à Notre-Dame de drappe-fort.*

Il est fort en gueule. Pour dire qu'il parle beaucoup, qu'il a la repartie prompte & piquante.

Se faire fort. Pour se vanter, promettre avec assurance, assurer. *Il se faisoit fort de faire réussir.* CRONIER, *Nouv.*

FORTUNE. *Contre fortune bon cœur.* Signifie que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Il est artisan de sa fortune. C'est-à-dire, qu'il ne doit son avancement qu'à son mérite.

On appelle aussi communément la Cour *le théatre de la fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.*

En-

Entreprendre quelque chose à ses risques, périls & fortune. Pour dire à ses propres dépens.

Brusquer fortune. Signifie chercher à faire fortune.

Bonne fortune. Ne se dit pas toujours pour bonheur.

Homme à bonne fortune. C'est-à-dire, qui a des jouissance en amour.

FOSSE. *Il a un pied dans la fosse, il est sur le bord de sa fosse.* C'est-à-dire, qu'il est vieux, proche de sa fin.

Un jeune-homme dit aussi, *Je pisserai sur sa fosse.* Pour dire je le survivrai.

Mettre la clef sur la fosse de quelqu'un. Signifie renoncer à ses biens, ou à sa succession.

FOU. *A chaque fou sa marotte.*

Tous les fous ne portent pas des marottes, ou bien *tous les fous ne sont pas aux petites maisons.*

Bien fou qui s'oublie. C'est-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas songer à ses intérêts.

Il m'a pensé faire devenir fou, fou à courir les rues. Pour dire il m'a fait mille traverses, mille méchancetés capables de me faire perdre l'esprit.

J'y mettrois ma tête, qui est la gageure d'un fou.

Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble.

Il est fou comme un jeune chien.

Il est fou à lier.

Tel se croit sage qui est fou.

Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans, & aux ivrognes.

Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.

A la presse vont les fous. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'empresser d'acheter les marchandises, tandis que tout le monde en veut avoir.

Tête de fou ne blanchit jamais.

A folle demande il ne faut point de réponse.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous font les fêtes & les sages en ont le plaisir.

Les fous inventent les modes & les sages les suivent.

On appelle *fou de haute gamme*, un fou achevé.

On dit que *les fous & les enfans prophétisent.* Pour dire qu'ils disent quelquefois la vérité, qu'un fou avise bien un sage.

Plus on est de fous, & plus on rit. C'est-à-dire, que le nombre de gens sert à s'exciter l'un l'autre à la joie.

Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.

FOUDRE. *Il se fait craindre comme la foudre.* Se dit d'un homme, lorsqu'il est violent, qu'il menace & bat souvent.

On dit qu'*un homme*, qu'*un cheval*, qu'*un navire va vite comme la foudre*, lorsqu'il court ou qu'il se meut avec grande impétuosité.

Foudre. Ce mot dans le figuré est plus ordinairement masculin que féminin. *C'est un foudre de guerre.*

Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes est entré comme un foudre.
DESPREAUX.

Foudre Signifie la colère de Dieu.

Tout chargé de laurier, craignez encor la foudre.
CORNEILLE, *Le Cid.*

FOUDRIFIER. Pour foudroyer, écraser à coup de foudre.

N'allant pas pour faire la guerre,

Et pour Martel foudrifier.
SCARON, *Poësies.*

FOUDRIPETANT. Pour Jupiter.
. De Ganiméde, qu'aima tant
Le Dieu du Ciel foudripétant.
SCARON, *Virg. trav. l.* 5.

FOUDROYER. Au propre, frapper de foudre. Au figuré il se met pour renverser, ruiner, terrasser. *C'est l'anathême dont il fut foudroyé.* PATRU, *Plaid.* 8.

C'est un de ces Messieurs, qui dans l'Académie
Foudroyent tous les jours l'ignorance ennemie. VOITURE.

FOUET. *Faire claquer son fouët.* Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit aussi se vanter, en faire à croire, faire sonner haut une chose. *Pourquoi fait-il si bien claquer son fouët?*

On dit pour excuser une faute legére, que *la corde & le fouët en sont dehors.*

FOUETTER. *Il n'y a pas dequoi fouëtter un chat, un page.* C'est-à-dire, qu'une faute ou accusation sont legéres.

Fouëtter. Pour boire sec, boire hardiment, sabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainsi mon ami, fouëtte-moi ce verre.* RABEL. *l.* I.

Donner ou *couper des verges pour se faire fouëtter.* Maniére de parler lorsqu'une personne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui nuire, en lui donnant prise. *Que la France ayant contribué à former la République de Hollande, ait coupé des verges pour se faire fouëtter. Lucien en belle bum. t.* I.

Fouëtter les poulets. Signifie boire beaucoup, porter bien son vin.

FOUILLEUSE. Sac, ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la besace, l'autre par la fouilleuse.* RABEL. *l.* 5.

FOULE. *Se mêler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER. On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince qui ne foule guére ses sujets.*

FOUPIR. Pour chifonner, gâter, salir.

En me criant, vilain, tu foupis tout mon linge. SCAR. *Jod. Duell.*

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

Elle est grande comme un four. Se dit d'une bouche très-fendue.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrêmement chaud, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Vous y viendrez cuire à notre four. Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on lui demandoit.

Four. Se dit aussi d'un lieu où l'on enferme toute sorte de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermés, on les enrôle par force. Un *four* est une chambre voûtée où il n'entre aucun jour. Ces fours sont en très-grand nombre à Paris : ils sont de l'invention de Monsieur d'Argenson : ils rapportent par an plus de 2000. hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux

& autres gens de ce calibre.

Envoyer sur le four. Envoyer quelqu'un promener, se soucier peu d'une personne. *Voyez* ENVOYER PAITRE.

FOURBIR. Pour baiser, faire le déduit.

Fourbissoit la belle Alisonne.
Cabin. Sat.

FOURBISSEUR. *Etre tête à tête comme des Fourbisseurs.* Se dit parce que les Fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

Se battre de l'épée qui est chez le Fourbisseur. Pour dire disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURCHE. *Panser les chevaux à la fourche.* C'est-à-dire leur donner des coups de fourche, au-lieu de les étriller.

Etre traité à la fourche. Signifie être mal-traité.

A la fourche. Pour mal, ridiculement, négligemment, sans façon, à la grosse mordienne; & ne s'employe guéres que pour exprimer l'habillement en desordre d'une personne, ou sa figure ridicule & sotte.

Qu'il entre à l'étourdi un lot fait à la fourche. REGN. *Sat.* 10.

FOURGON. *La pelle se moque du fourgon.* Se dit en parlant de deux personnes, également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre,

FOURGONNER. Pour faire l'action vénérienne, se faire bien aise avec une femme. *Il fourgonnera; mais quoi? il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra.* CHOL. *Cont. t.* 1.

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi sous les pieds*, lorsqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi. Signifie l'humilier beaucoup, ou le ruiner.

Quand un homme se tient dans un grand respect, ou dans une grande soumission devant un autre, on dit qu'*il est plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille.
REGNIER, *Sat.* 10.

FOURNEE. *Il a pris un pain sur la fournée.* Pour dire que sur la foi de mariage il a joui par avance de sa future épouse.

FOURNIR. *Il faut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir absolument toutes choses.

FOURREAU. *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Signifie dans son habit, il ne s'est point deshabillé.

On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince, *il faut jetter si loin le fourreau, qu'on ne le retrouve jamais.* Ou bien, *il faut en bruler le fourreau.* Pour dire que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réussir, ou y périr.

FOURRER. *Fourrer son nez par-tout.* C'est-à-dire, être incommode, se mêler des affaires où l'on n'est point appellé.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Signifie il s'est enrichi.

Il est si honteux qu'il ne sait où se fourrer. Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal-à-propos, & qui en a

de la confusion : pour dire qu'il ne sait où se cacher.

On dit d'un gourmand, qu'*il fourre tout dans son ventre.*

Il cherche quelque trou à se fourrer. Se dit d'un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

Un innocent fourré de malice. Se dit d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui semble en apparence être simple.

FOURRIER. *Le Fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou menstrues des femmes, que le fourrier marque tous les mois. *Or le fourrier ne peut marquer le logis des femmes.* CHOL. *Cont. t.* I.

FOUTIMASSER. Signifie faire quelque chose avec nonchalance, agir lentement. *Voyez* LANTERNER, VIEDAZER, LAMBINER.

FOUTEILLER. *Voyez* PINOCHER.

FOY. On dit qu'*un homme est fait à la bonne foi*, ou *vit bien à la bonne foi.* Pour dire qu'il est bien niais de croire aux apparences, ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

Il n'a ni foi ni loi. Se dit d'un méchant homme, pour marquer qu'il n'a aucun sentiment de religion, ni de probité.

FOYE. *Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la ratte.* Se dit quand un homme est paisible & va trop à la bonne foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

FRACAS. Pour bruit.

Et le solide honneur, dont on doit faire cas,
Ne consiste jamais à faire du fracas. HAUTER. *Nobl. de Prov.*

FRAIS. *Autant de frais que de salé.* C'est-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler sur nouveaux frais. Pour dire recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'*un homme avare se met en frais.* Quand il fait quelque petite dépense pour régaler ses amis, & lorsqu'il le fait fort rarement.

Frais émoulu. Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Monsieur est frais émoulu du Collége.* MOL. *Mal. Imag.*

FRAISE. C'est le bout du teton, qu'on compare à une fraise, parce qu'il est rouge.

Qui poussant chacun une fraise,
Quasi rouge comme la braise.
Le Courier d'amour.

FRANC. Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit *enter franc sur franc.*

Il est franc comme un maquereau. Se dit d'un homme qui ne paye rien où il dine, lorsque les autres payent.

On dit aussi d'un homme qui va à la bonne foi en toutes choses, & sans y entendre finesse, qu'*il y va à la franche Marguerite.*

Il veut avoir ses coudées franches. Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

Etre franc comme osier. Signifie parler & agir sincérement.

Franc. Ce mot de franc, & au féminin franche, ne peut guére être employé que dans un stile familier, comique ou burlesque : & SCARON *dans ses Lettres* dit, *vous êtes de franches Amazones*, pour donner de la force & de l'énergie au substantif suivant : comme quand on dit, franc sot, franc pédant, signifie bien plus que très-

très - sot, très - pédant.

Etre franc du colier. Pour franc, sans façon, une homme ouvert, & de bonne foi, sans malice, sans fausseté. *Monsieur est franc du colier, il vous parle avec affectation. Théat. Ital. Filles savantes.*

FRANQUETTE. *A la franquette.* Pour franchement, sans déguisement. *Et confessez à la franquette que vous êtes Médecin.* MOL. *Méd. malgré lui.*

FRAPPER. *Il frappe comme un sourd, il frappe sans dire mot.*

C'est-à-dire, il bat avec violence, ou sans en faire semblant.

Il est frappé-là. Signifie que c'est sa derniére résolution, qu'il n'en démordra pas.

Ces deux personnes sont frappées à même coin. Pour dire qu'elles sont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un *Frére frappart*, un Moine libertin & débauché.

FRASQUE. *Faire une frasque.* Pour jouer un tour, faire une plaisanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

D'avoir dessous ce masque
Eté sans y penser te faire cette frasque. MOL. *Etourdi.*

FRATER. Pour Garçon-Chirurgien, ou Barbier.

Qu'Esculape son fils lui serve de frater.
BOURSAULT, *Poës.*

FRAUDE. *Il est mort en fraude.* Se dit d'un homme qui meurt insolvable.

FRAUDER. *Frauder la Gabelle.* Se dit de tous ceux qui par tromperie ne satisfont pas aux choses qu'ils doivent faire.

FREDAINE. Pour frasque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, espiéglerie. *Et que je ne me suis point marié avec toi, pour souffrir tes fredaines.* MOL. *Méd. malgré lui.*

FREDON. Pour tremblement, cadence de musique.

La musique sans-doute étoit rare & charmante
L'un traîne en longs fredons une voix glapissante.
DESPREAUX, *Sat.* 3.

FREDONNER. Pour chanter.

Et la troupe à l'instant cessant de fredonner.
D'un ton gravement fou s'est mise à raisonner. DESPR. *Sat.* 3.
Sur ses pipeaux rustiques. RONSARD.
Vint encor fredonner ses Idiles Gothiques. DESPR. *Art Poët. c.* 2.

FREIN. *Ronger son frein.* Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de dissiper sa colére ou sa douleur. *Il faut un peu la laisser ronger son frein.* PALAPRAT, *Attendez-moi*, &c.

Prendre le frein aux dents. Signifie s'emporter dans toute sorte de licence. On le dit aussi dans un sens contraire, & en bonne part, pour dire revenir d'un grand emportement, & s'appliquer à l'étude, à sa profession.

A vieille mule frein doré. Se dit pour se moquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune.

FRELAMPIE'. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainsi dit du frére qui a soin d'allumer les lampes.

Nous finirons à table,
Non comme des frelampiés.
Parn. des Mus.

FRELUQUET. Pour sot, innocent, ridicule, fluët, délicat. *Ou deux*

ou trois petits freluquets d'Abbés font les chefs d'Académie. Théat. Ital. Arl. Emper. dans la Lune.

FRERE. On dit qu'*un homme est un bon frére*, ou qu'*il est frére de la Jubilation*. C'est-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & à faire bonne chére.

Partager en frére. Pour dire partager également.

On appelle par mépris *Frére coupe-chou*, un Religieux qui n'est d'aucune considération dans son Couvent.

Frére frapart. Terme de mépris pour dire un Religieux de nom seulement. Communément on entend par ce mot, un Religieux qui donne dans les avantures galantes. *Marot* a fait l'épitaphe de Frére Jean l'Evêque, Cordelier, natif d'Orléans.

Cy gist, repose & dort céans
Le feu Evêque d'Orléans.
J'entends l'Evêque en son surnom,
Et Frére Jean en propre nom.
Qui mourut l'an cinq cens & vingt
De la vérole qui lui vint.
Or afin que les Saints & Anges
Ne prennent ces boutons étranges,
Prions Dieu qu'au Frére frapart
Il donne quelque chambre à part.

FRERIE. Régal & bonne chére qu'on fait avec ses amis. *Faire frérie, être en frérie, être de frérie.*

L'on dispute, l'on fait frérie,
L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,
Et sur le déclin du repas
L'on parle & l'on ne s'entend pas. PERRAULT, *Chasse.*

FRESSURE. Pour cœur, ame, poitrine,

Que pour toi dans ma fressure
L'amour fait son arsenal.
Parn. des Mus.

FRETILLARD. Pour gai, paillard, passionné, amoureux.

Sur l'herbette la troussai
D'humeur fretillarde.
Parn. des Mus.

FRETILLARDEMENT. Pour gentiment, agréablement, parlant de baiser sur la bouche, ou sur le teton. Ce mot signifie fretiller avec la langue.

Sucotant fretillardement,
Dérobons-nous tout doucement,
Par un baiser, l'ame & la vie. Parn. des Mus.

FRETILLER. Pour remuer, donner du plaisir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aise dans l'action vénérienne.

Avec son voisin Gille,
Qui sans-cesse la fretille.
Parn. des Mus.

Les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme, lorsqu'il a impatience d'aller.

La langue me fretille. C'est-à-dire, j'ai grande envie de parler.

FRETINFRETAILLER. Pour baiser charnellement, donner du plaisir. *Quant aux Demoiselles, elles se font fretinfretailler sans songer à pénitence.* RABEL. *l.* 2. *c.* 17.

FRIANDISE. *Cette femme a le nez tourné à la friandise.* Pour dire qu'elle a la mine, la physionomie d'être amoureuse.

FRICASSEE. *Faire une fricassée.* Signifie faire un mélange de plusieurs choses ensemble.

On dit d'une chose qu'on veut mépriser. *Ce n'est pas là une grande fricassée.*

Un homme savant en fricassée. Maniére de parler proverbiale &

& basse, pour dire un homme qui se connoît en bons morceaux, qui se plaît à faire bonne chére. On le dit aussi figurément pour signifier un homme qui a le goût bon sur certaines choses.

Il est malheureux en fricassée. Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré un homme malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER. Au propre faire en fricassée. Au figuré & dans le stile le comique, c'est consumer entiérement, perdre, manger tout-à-fait quelque bien. *C'est un drille fort éveillé, il a non seulement fricassé son bien, mais celui de ses pauvres dupes.*

J'ai fricassé mon petit patrimoine,
Et je serois bien heureux d'être Moine. LIGNIERES, *Poës.*

FRIME. Pour semblant, grimace, affectation, façon, feinte, finesse. *Pourquoi toutes ces frimes-là?* MOL. *Méd. malgré lui.*

Faire frime. Mot de paysan, pour faire semblant, contrefaire, affecter.

FRINGANT. Pour gai, leger, de bonne humeur, alerte, réjoui, qui saute toujours. *L'attelage est de chevaux pommelés & fringans.* HAUTER. *Bourg. de qual.*

Elle est pleine d'appas,
Elle est jeune & fringante,
Elle a l'humeur riante.
Rec. de Poës.

FRINGUER. Pour sauter, se remuer, faire le déduit, s'ébattre au lit avec une femme, se trémousser. *Mettez la Dame au coin du lit, fringuez la.* RABEL. *l.* 2. Et CHOL. *Cont. T.* 2.

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tetons naissans, qui sont capables de réveiller l'appétit, des tetons friands. *Piéc. Sat.*

FRIPPER. *Fripper sa leçon, fripper ses classes.* Signifie se dérober de la classe, manquer d'y aller.

Fripper. Pour manger, se remplir la pance, se bourrer le ventre. *Moi, qui pensois ne jamais fripper assez à tems. Piéc. Com.*

FRIPPE-LIPPE. Pour la nature d'une femme. Mais on ne se sert de ce mot que par mépris, pour dire un vieux temple de Vénus, puant, pendant, flasque & ruiné, une conasse.

Fait plus beau voir son frippe-lippe,
Comme la gueule d'un brochet. Parn. des Mus.

FRIPPERIE. Pour corps, épaules. *Gare une irruption sur notre fripperie.* MOL. *Dép. amour.*

Se jetter sur la fripperie de quelqu'un. C'est-à-dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ses habits, & aussi médire de lui, déchirer sa réputation.

FRIRE. *Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs.* Se dit pour se moquer d'un niais qui rit sans sujet.

N'avoir plus dequoi frire. Veut dire, n'avoir plus de bien.

Il n'y a rien à frire dans cette maison, dans cette affaire. Pour dire qu'il n'y a rien à manger, à profiter.

Cet homme est frit. C'est-à-dire, qu'il est perdu, qu'il n'y a plus d'espérance de rétablir sa faute, ou ses affaires.

Avoir de quoi frire. Pour avoir de quoi manger, de quoi contenter sa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne, sans avoir de quoi frire. Rec. de Piéc. Com.*

Peu de gens sachant bien écrire,

Ont abondamment de quoi frire.
SCARON, *Poëſ.*

C'eſt-à-dire, que les habiles Auteurs ne ſont pas d'ordinaire fort accommodés des biens de la fortune.

Tout eſt frit. Pour dire tout eſt perdu, tout eſt pris, il n'y a plus rien.

Tout homme qui la voit eſt frit. VOITURE, *Poëſies.* C'eſt-à-dire, quiconque la regarde en eſt amoureux.

FRISER. *Cette affaire a friſé la corde.* Signifie cet Arrêt n'a paſſé que d'une voix.

Ce criminel a friſé la corde. Pour dire a failli à être pendu.

On dit d'un diſcours trop ampoulé, qu'*il friſe le galimatbias.* C'eſt-à-dire, qu'il n'en eſt pas loin.

FRISQUE. Mot un peu vieux, & qui n'eſt d'uſage que dans le comique. Il ſignifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme & mainte femme,
Friſques galans en leurs atours,
Bruler de mutuelle flamme.
Nouv. Parn. p. 35.

FROC. *Il a jetté le froc aux orties.* Signifie qu'il a apoſtaſié, qu'il a renoncé à ſes vœux, & qu'il eſt ſorti d'un Monaſtére ſans congé de ſes Supérieurs, & par libertinage.

FROID. *Il eſt froid comme un landier.*

Il n'y a rien de plus froid que l'âtre. Pour dire qu'en une maiſon on y fait peu ou point de cuiſine.

Il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid. C'eſt-à-dire, que c'eſt un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

Froides mains, chaudes amours. Pour marquer que la chaleur du dehors ſe retire en dedans quand on eſt fortement amoureux.

Souffler le froid & le chaud. Signifie ſoutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

Ne plaiſe aux Dieux que je couche
Avec vous ſous même toit.
Arriére ceux dont la bouche,
Souffle le froid & le chaud.
LA FONTAINE.

Faire froid à quelqu'un. Pour faire mauvaiſe mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'eſt-à-dire, ſans faire des careſſes.

FROIDUREUX. Pour froid, glacé.

J'avois environné mon cœur
De neiges froidureuſes.
Parn. des Muſ.

FROMAGE. *Laiſſer manger le fromage au chat*, ou *laiſſer aller le chat au fromage.* Voyez CHAT.

Fromage, poire & pain, repas de vilain.

Entre la poire & le fromage. Maniére de parler pour, au deſſert, ſur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de rire.

Entre la poire & le fromage,
Chacun dit ſa chanſon à boire.
Parn. des Muſ.

FRONDER. Pour gronder, dire des injures, ſatyriſer, quereller, traiter du haut en bas.

Nommez Poëtes par abus,
Les plus mauvais plaiſans du monde.
Méritent que chacun les fronde.
SCARON, *Poëſ.* Et BARON. *Homme à bonne fortune, Act.* I. *Sc.* 12. Pour critiquer.

FRONT. *Il a le front d'airain.* Signifie qu'il ne s'étonne point quoi qu'on lui diſe qu'il eſt impudent, hardi, qu'il ne ſe déferre point.

Ce mot *front* se dit élégamment, pour signifier hardiesse, imprudence. *De quel front nous opposez-vous un acte que vous-même condamnez?*

Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais. Racine.

Front. En termes de guerre signifie face, devant. *Faire front de tous côtés à l'ennemi.* C'est-à-dire, faire face, & se présenter pour se défendre. On dit aussi *le front d'un Bataillon*, pour la tête d'un Bataillon. *C'est un défilé, où il n'y a pas pour passer quatre hommes de front.* Abl. *Arr.*

Front. Pour la nature d'une femme, le temple de Cypris.

Qui souloit cacher son front
De l'oreille d'un liévre.
Parn. des Mus.

Frotter. *Un mulet frotte l'autre.*

Cet homme s'est frotté au pilier. Pour dire qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dressé à leur maniére, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

Frotter. Pour battre, étriller, frapper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.* Mol. *Médecin malgré lui.*

Je veux vous frotter les oreilles.
Mol. *Tartuffe.*

Se frotter au lard d'une fille, En jouir.

Si quelque Prince s'est frotté
Au lard de quelque Demoiselle. Cabin. Sat.

Fruit. Quand on reçoit visite d'une personne qu'il y avoit longtems qu'on n'avoit vue, on dit: *Hà! c'est un fruit nouveau de vous voir.*

On appelle aussi *fruit de la guerre*, les membres estropiés, les pays brulés, ruinés & déserts.

Frusquin. Pour portion, héritage, patrimoine, bien. *Voyez* Crepin. *Il a mangé tout son frusquin à la débauche.* Il a dépensé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

Fue. *Etre à la fue.* Pour être au guet, dans un poste caché, ou en sentinelle, être dans une embuscade pour espionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

Dans ce même moment un homme est à la fue.
Poisson, *les Fous divertissans.*

Fuir. Lorsqu'un homme fuit avec promptitude, on dit *qu'il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*

On ne peut fuir sa mauvaise destinée.

Fuite. *Il vaut mieux une promte fuite qu'une mauvaise attente.*

Fulgruiser. Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

Joignez des corps fulgruisés.
Scaron, *Virg. trav.*

Fulminer. Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner son ressentiment. *Je fulminerai, si vous ne vous écriez point.* Bours. *Lett.*

Fumee. *Il n'y a point de feu sans fumée.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de passion si secrette qui ne se découvre par quelque voye, qu'il ne court point de bruits qui ne soient fondés sur quelque vérité.

Manger son pain à la fumée du rôt. Pour dire voir prendre des plaisirs à d'autres où l'on peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où l'on est mêlé sans y participer.

On

On dit que *la fumée cherche les beaux*. Pour se moquer de ceux qui se plaignent de la fumée.

La fumée chasse souvent le maître de la maison.

Toutes les choses du Monde ne sont que fumée. Signifie que toutes les choses du Monde sont vaines & frivoles.

Cela s'en va en fumée. C'est-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

FUMETIS. *Ne fumetis.* Pour dire ne vous mettez point en colére, appaisez-vous, modérez vos transports, retenez votre bile, ne vous fâchez pas. *Ah! Seigneur Armosin, tout doux, Ne fumetis.* CHAMAILLE' *Rue St. Denis.*

FUMIER. *Un coq est bien fort sur son fumier, il ne faut pas attaquer un homme sur son fumier.* Pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du secours. *Voyez* FORT.

Patris composa ce Madrigal, peu de tems avant que de mourir.

Je songeois cette nuit que, de mal consumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Et que, ne pouvant pas souffrir ce voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage.
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin! Ce me dit-il d'un arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.
Ici tous sont égaux. Je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

Quand on voit quelqu'un faire des dépenses excessives qui le ruinent, on dit qu'*il mourra sur son fumier.*

FURETER. Pour chercher, espionner. Métaphore tirée des furets, espéce de chiens de lapins qui cherchent dans les clapiers. *Qui furétent de tous côtés, s'il n'y a rien à voler.* MOL. *Avare.* Et REGNIER, *Sat.* II.

FUREUR. *La patience poussée à bout se tourne en fureur.* Signifie qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit aussi dompter, vaincre.

Desquels il ne pouvoit furibonder l'audace.
Cabin. Satyr.

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux.* C'est-à-dire d'un homme en colére.

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuseau.* Pour dire avoir les jambes menues comme des fuseaux.

FUSEE. On dit à une personne qui travaille lentement à quelque besogne, qu'*elle aura mardi fusée.*

Achever sa fusée. Pour finir ses jours, terminer sa vie, avoir accompli le cours de ses jours, mourir, achever de vivre. Métaphore. *Et pensoit-il pouvoir vivre, ayant achevé sa fusée.* ABL. *Dial. Lucien.*

Démêler la fusée. Maniére de parler, qui signifie, développer ou découvrir une entreprise, une fourberie, une conspiration ou secret, s'éclaircir d'un fait obscur, pénétrer les causes d'une affaire embrouillée. *Hé paix! Je démêlerai bien la fusée. Théat. Ital. le Banqueroutier.*

FUSTIGER. Pour fouëtter, discipli-

pliner, battre avec des verges. *Pour vous je ferai tout jusqu'à me fustiger.* SCARON.

G.

GABATINE. Pour fourberie, tromperie subtile & rusée, supercherie, menterie. *La gabatine est franche & la ruse subtile. Doct. amour. Com.*

Gabatine. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flateuses & galantes qu'on dit à une personne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouve sa place en notre Langue que dans le stile plaisant.

Il est vrai, notre Nation
Donne souvent la gabatine;
Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine.
SCARR. *Poës.*

Galans fieffés, donneurs de gabatines.

J'ai beau prêcher qu'on risque à vous ouïr. Mme. DESHOULIERES.

GABELER. *Se gabeler.* Pour se divertir, se réjouir, se donner du bon tems, vivre en joye, se goberger, se railler, se moquer, dire le mot pour rire.

Toujours beuvant d'autant.

A un chacun toujours se gabelant.

RABELAIS, *l.* I.

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire un profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle, & trouver dequoi le payer.* ABLANC. *Dial. de Luc.*

GABER. Pour se jouer, se rire, se moquer, se railler, se divertir de quelque chose. *L'autre avoit-il occasion de se gaber?* CHOL. *Cont. t.* I.

GAGE. *Les Conseillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui se mêle de donner son avis sans qu'on le lui demande.

Casser aux gages. Pour chasser, réformer, donner le congé à quelqu'un, renvoyer, faire sortir de service.

Et que pour sa paresse il faut casser aux gages. SCARON.

GAGER. Voyez *Fou.*

GAGEURE. *Soutenir la gageure.* Pour tenir sa parole, demeurer ferme & résolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer, montrer de la résolution & de la résistance. *Il faut soutenir la gageure, dût-il m'en couter la vie. Lett. Gal.* Pour soutenir ce qu'on a avancé, ne se point dédire.

GAGNER. *Qui bien gagne, & bien dépense, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

On dit qu'*on gagne la gageure*, quand on est venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main. Pour dire prévenir.

Jouer au caquimbert, où qui gagne perd.

Je gagne gros en cette affaire-là. C'est-à-dire, j'y perds au lieu d'y gagner.

Il n'est pas Marchand qui toujours gagne. Pour dire, que tous les Marchands sont sujets à perdre.

Du dérober au restituer, on gagne trente pour cent. Signifie qu'on ne restitue jamais tout.

Il croyoit avoir ville gagnée. C'est-

C'est-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

Crier ville gagnée. C'est, crier, se vânter que l'on a remporté l'avantage.

Gagner le taillis. Maniére de parler pour fuir, prendre la fuite, s'échapper, s'esquiver. *Tant pis; j'en serai moins léger à gagner le taillis.* Mol. *Dép. amour.*

Gagner la guérite, gagner le haut, & gagner au pied. Signifie aussi s'enfuir.

Gagne-pain. C'est l'instrument ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie. *Et son gagne-pain, sa trompette.* Scar. *Virg. trav. l. 6.*

Gagne-petit. C'est un émouleur de ciseaux, qui va de maison en maison avec une meule pour émoudre des couteaux.

Gaguie. Dans le stile comique, signifie une fille.

Une bonne grosse gaguie.
Théat. Ital.

Gaine. *Qui frappera du couteau, mourra de la gaine.* Pour exprimer cette pensée de l'Evangile, *Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

Galant. Signifie aussi dans le satirique, galeux, qui a la gale. *La Gouri avoit le bout du nez galant. Lettr. Galant. & Hist.*

Galantir. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre souple & dispos. *Et pour se galantir les nerfs.* Rabel. *l.* 2.

Galantiser. Pour caresser, courtiser, conter fleurette, dire des douceurs, ou jurer un amour éternel à une femme, soupirer à ses pieds, & lui donner des marques de tendresse. *Je trouvai ma femme galantisée par des gens qui mangeoient mon bien.* Ablanc. *Dial. de Luc. p.* 2.

C'est Ulisse qui parle de sa femme.

Galbanum. *Vendre du galbanum.* Dans le stile comique, signifie craquer, mentir, en conter de belles.

Donner du galbanum. Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. *Voyez* Passer la plume par le bec.

Gale. *La gale ni l'amour ne se peuvent cacher.*

Galefretier. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, fripon, homme de rien, & sans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trousses. Théat. Ital. la fausse Coq.*

Galere. *Vogue la galére.* Pour dire, mettre les choses au hazard, n'en considérer point l'événement.

J'aimerois autant être en galére, ou tirer la rame. C'est-à-dire, je suis misérable, je souffre beaucoup.

Galerie. On dit d'un homme qui a souvent voyagé dans un même lieu, que *ce sont ses galeries.*

Galeux. *Qui se sent galeux se grate, ou qui se sent morveux se mouche.* Se dit de ceux qui se plaignent de ce qu'on les accuse sourdement de ce dont ils sont coupables en effet.

Une brebis galeuse gâte tout un troupeau. Signifie qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il se fourre.

Galimafree. Fricassée de vieux restes de viandes, salmigondis. *Une galimafrée le soir, du reste du diné.* Don Quich. *p.* 1.

Galimatias. Pour mélange confus de toutes sortes de paroles; confusion, menaces, discours mal arrangés & obscurs. *Et votre*

tre galimatias ne m'a pas tantôt ébloui. MOL. *Georg. Dand.*

GALLICO. *De Gallico.* Pour dire, à l'impourvu, sur le champ.

GALOP. *Aller le grand galop à l'Hôpital.* C'est-à-dire, dépenser beaucoup.

Il s'en va le grand galop. Signifie, il mourra bientôt.

GALOPIN. C'est une petite mesure de vin, qu'on appelle à Paris un demi-septier.

Galopin de cuisine. Pour marmiton, tournebroche, petit gueux qu'on prend dans les cuisines des grandes maisons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois, & autres choses dont on a besoin.

Les galopins d'une cuisine.
Cabin. Sat.

GALOPPER. Pour courir, se hâter, précipiter ses pas, aller vite. Métaphore. *Ils galoppent, parce qu'ils s'en retournent à vuide.* PALAP. *Femm. d'intr.*

GAMBADE. *Payer en monnoye de Singes*, pour dire, en gambades.

GAMBADER. Pour sauter, réjouir, caracoler, danser, caprioler.

Vos foux viennent ici gambader d'importance.
POISSON, *Foux divertiss.*

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, se démener, se trémousser. *Oui, de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde.* MOL. *Pourc.*

L'Amour est un mauvais coucheur.
Hélas, bon Dieu, comme il gambille!
Sans-cesse le méchant fretille.
Rec. de Poës. t. 3.

GAME. Pour esprit, portée ou étendue de l'esprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

C'est du Latin qui passe votre game. VOITURE, *Poës.*

C'est dire, vous n'entendez pas cela. En ce sens, ce mot est bas & burlesque.

Chanter la game. Pour gronder, reprimander, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ses fautes, donner la leçon, donner une mercuriale.

Avec Dame Junon sa femme,
Qui souvent lui chante la game.
SCARON, *Gigantom.*

On dit qu'*un homme est hors de game*, pour dire, qu'il ne sait plus où il en est, comme un Musicien qui a perdu son ton.

Changer de game. Maniére de parler, pour dire changer de conduite, de maniére de vivre, de propos, de discours, d'entretien, de mesure ou de dessein.

Enfin, pour me complaire,
elle change de game.
BELLE-ISLE.

GANACHE. Au propre, c'est la partie de la machoire du cheval qui touche le gozier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en sert pour exprimer un homme qui a l'esprit pesant. *Il est chargé de ganache. Il a la ganache pesante.*

GANIMEDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaisir, qui laisse commettre le péché de Sodomie sur soi. *Ce qui est cause qu'on voit tant de Ganimédes à la Cour. Putan. de Rom.*

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on sait déjà, on dit qu'*il n'en aura pas les gants.* C'est-à-dire, la paraguante, le présent qu'on donne aux Messagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

Il est souple comme un gant. Signi-

Signifie, qu'il est doux & humilié, qu'on le manie comme on veut.

L'amitié passe le gant. Se dit lorsqu'en se saluant on se touche la main, sans se donner le loisir de se déganter.

Avoir les gants. Maniére de parler, qui signifie avoir le pucelage d'une personne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premiéres fleurs de la virginité d'une fille, jouir d'une personne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre sot n'eut pas l'esprit d'en avoir les gants. Les Dames dans leur naturel.*

Dans le même sens on dit d'une fille, qu'*elle a perdu les gants.*

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin la mange.* Pour dire, qu'on ne met guéres à profit le gain qui se fait à l'armée. *Voyez* FLUTE.

GAR. Pour garçon, jeune-homme, drolle. *Mais comme on vouloit m'assujettir à blanchir trois grands gars de Commis. Théat. Ital. Emper. dans la Lune.*

GARBE. Vient de l'Italien, & signifie air, mine, tour de visage, phisionomie. *Vieux mot & burlesque.*

Et de majestueuse garbe.
SCAR. *Virg. trav.*

GARCE. Pour fille, ou femme de joye, qui est de mauvaise vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui se prostitue au premier venant. *Put. de Rom.* Ce mot est plus outrageant que celui de putain.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* C'est-à-dire, se ruiner, s'enivrer, manger son bien en débauches, ou s'embarrasser dans de méchantes affaires.

GARDE. *Garde cu.* Pour chemise.

Et en cette sorte
Le tout on emporte,
Table, banc, coffre, bahu,
Cotte, robe, & garde-cu.
Parn. des Mus.

Il se prend aussi pour la premiére jupe, qui ordinairement est courte.

Garde-note. Pour Notaire.

Avec des Conseillers surnommés Garde-notes.
POISSON, *Com. sans titre.*

Etre en garde contre quelqu'un. C'est-à-dire, s'en défier. *J'étois plus en garde de vous que de personne. Le Comte* DE BUSSI.

Tu vas sortir de garde & perdre tes mesures:
Explique, si tu peux, encor ses impostures.
CORN. *Menteur, Act. 3. Sc. 3.*

Garde-fou. C'est un appui, ou une espéce de balustre des deux côtés d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

On fait tant de faux pas dans la Jurisprudence,
Que, pour en garantir ceux qui sont du métier,
On a fait au Palais, sur le grand escalier,
Un garde-fou de conséquence.

Voici une jolie repartie, à laquelle ce mot garde-fou a donné lieu.

Pourquoi n'a-t-on pas mis ici de garde-fou?
Disoit un Seigneur des plus foux,
Passant sur un pont dans sa terre?
Un gaillard de ses alliés,
Lui dit d'un air plaisant, selon son ordinaire,
C'est qu'on ne savoit pas que vous y passeriez.

GAR-

GARDER. *Ce que Dieu garde est bien gardé.*

Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.

Personne ne sait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache.

En donner à garder. Pour mentir, fourber, faire accroire une chose fausse, en imposer, tromper, duper. *Ne m'en donnes-tu point à garder?* MOL. *Bourg. Gentilh.*

Garder les manteaux. Pour dire, n'être pas de la fête, de l'affaire qui se fait.

Garder une pomme pour la soif. C'est-à-dire, épargner quelque chose quand on est riche, pour la nécessité qui peut survenir.

Je la lui garde bonne. Pour dire, j'attends l'occasion de me venger.

Garder le mulet. Pour attendre à une porte avec impatience, s'ennuyer, se morfondre à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre,
Me firent garder le mulet.
SARAS. *Poës.*

GARDES. *En donner jusqu'aux gardes.* Cette maniére de parler ne se dit que lorsqu'on parle débauche, & dit autant que boire & manger son saoul, s'en donner à tire larigot, en prendre par-dessus les yeux, prendre du plaisir sans réserve, sans modération. *La Rancune s'en donna aussi jusqu'aux gardes.* SCAR. *Rom. Com.*

GARE. Pour, prenez garde, ôtez-vous du chemin, retirez-vous, écartez-vous.

Gare le pot au noir. Se dit en jouant à des jeux où on a les yeux bandés. C'est-à-dire, qu'on est en danger de se faire quelque bosse qui deviendra noire.

Sans dire gare. Pour, sans crier, sans appeller.

Il m'a frappé sans dire gare.
SCAR. *Jod. Duell.*

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait d'esprit dont on raille, *Celui-là est de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARENTIR. *On peut bien garentir du mal, mais on ne sauroit garentir de la peur.*

GARGAMELE. Pour gozier, gorge. *Je vais me rafraîchir un peu la gargamelle.*
HAUTER. *Amant qui trompe.*

GARGARISER. *Se gargariser.* Pour boire, se rincer la gorge avec du vin. *Baille, que je gargarise.* RABEL. *l.* I.

GARGUESQUE. Pour haut-de-chausses, culotte.

Vous n'êtes pas fourni pour avoir des garguesques.
Cabin. Sat.

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pendart, fripon, homme de mauvaise vie, coureur, vagabond.

Que vous prenez tout l'air d'un méchant garnement. MOL. *Tartuffe.*

GAROUAGE. *Etre en garouage.* Pour être en débauche, en partie de divertissement, en compagnie de plaisir, en joye, en festin.

Que Jupiter étoit en garouage,
De quoi Junon étoit en grande rage.
LA FONT. *Fables.*

GASCHIS. Tache, souillure de quel-

quelque chose qui est répandue, plusieurs choses mêlées les unes parmi les autres, salmigondis, cochonnerie, saleté, vilainie.

Comme ils virent ce gaschis sur la table. DON QUICH. *t.* 2.

GASCONNADE. Pour menterie, rodomontade, filouterie. *Ils sont sujets là-dessus à d'étranges gasconnades. Théat. Ital. Fontaine de Sapience.*

GASCONNER. Pour faire des rodomontades. Dit aussi quelquefois filouter.

Gasconner. Pour mentir en Gascon, parce qu'on tient qu'ils y sont plus enclins que les autres Peuples de France. *Voyez* CRAQUER.

GASCONNEUR. Pour menteur, hableur, fourbe. QUEVEDO, *P.* 2. *L.* 2.

GASTE. Pour repas, ou festin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'Allemand.

Parlons plutôt de notre gaste,
Qui se fit avec bien du faste.
Voyage de Bréme.

GASTER. Pour estomac, jabot.

Maistre gaster en est l'image.
LA FONT. *Fables.*

GATEAU. *Trouver la féve au gâteau.* Maniére de parler, qui signifie avoir du bonheur, trouver l'occasion favorable, faire fortune, être heureux, rencontrer le moment fortuné pour jouir d'une chose.

Pensant avoir trouvé la féve du gâteau.

REGNIER, *Sat.*

Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche. Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

Il y a bien des gens à partager le gâteau. Se dit, quand il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou des intéressés en une affaire qui ont part au profit.

Avoir part au gâteau. Pour intéressé dans quelque chose, être complice ou d'intelligence dans une affaire, avoir sa part dans l'exécution d'une entreprise, être compris dans le partage de quelque gain ou récompense.

Chacun d'eux eut part au gâteau.

LA FONT. *Fables.*

GATER. *Vraiment vous voilà bien gâté.* Signifie, vous voilà bien à plaindre.

GAVACHE. Mot qui vient de l'Espagnol. En Espagne on appelle par mépris les François de la sorte. Ce mot signifie autant qu'ivrogne, vilain, sale, lâche. Le diction Espagnol, est *Gavascho puerco.*

Il vous traiteroit de gavaches,
Vous me faisiez tant les bravaches.

SCAR. *Virg. trav. l.* 5.

GAUCHE. Pour mal-adroit, malhabile, lourd, pesant, massif.

SARRAZ. *Dial. Et Lettr. Gal.*

A gauche. Pour mal, sans fondement, de travers, au rebours. *Que vous raisonnez à gauche sur le sujet de ma mélancolie. Lettr. Gal.*

GAUCHIR. Pour balancer, douter, faire difficulté, être en suspens.

Contre son insolence on ne doit point gauchir.

MOL. *Tartuffe.*

GAUDEAMUS. *Faire gaudeamus.* Pour se réjouir, se donner du bon tems, se divertir, faire débauche, faire bonne vie & bonne chére.

Fi-

Firent des biens de Priamus,
Après dix ans, gaudeamus.
SCAR. *Virg. trav.*

GAUDEBILLAUX. Tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux.* RABEL. *l.* I.

GAUDIR. Pour se réjouir, se donner de la joye.
Ne fait que gaudir & rire,
Sans souci des mal-disans.
Parn. des Muf.

GAULER. Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaule, ou de bâton.
Aussi l'ont-ils gaulé d'une diable de sorte.
HAUTER. *Nobl. de Prov.*

GAULOIS. On dit, d'un homme dont la conduite est sincére, franche & droite, que *c'est un bon Gaulois, un vieux Gaulois.*

GAUPE. Pour sot, bête, innocent, ignorant, qni n'a point d'esprit, stupide, niais,
Marchons, gaupe, marchons.
MOL. *Tartuffe.*
Gaupe friande. Pour écornifleur, parasite, coureur de franches lipées.
S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.
HAUTER. *Crisp. Muf.*

GAUSSER. *Se gausser.* Pour se moquer, railler, plaisanter.
Lui-même il le soutient, mais c'est pour se gausser.
HAUTER. *Nobles de Prov.*

GAUTIER-GARGUILLE. Maniére de parler, qui signifie dans ce sens, personne.
Au-reste n'épargnez ni Gautier ni Garguille.
REGN. *Sat.* 13.
Pour dire, n'épargnez personne, ni riches ni pauvres, ni ami ni ennemi.
Se moquer de Gautier & Garguille. C'est se moquer de tout le monde, du tiers & du quart.
Bon gautier. Pour, bon compagnon, un réjoui, un drolle, un éveillé, un Roger bon-tems.
A moi n'est qu'un bonneur d'être réputé bon gautier. RABEL. *l.* 2.

GAYETÉ. *De gayeté de cœur.* Pour dire, sans sujet, & de propos délibéré.

GEAI. *Foireux comme un Geai.*

GEANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *Aller à pas de géant*, pour aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver sa place que dans le stile le plus bas, & encore fort rarement. On dit en sa place se plaindre, gémir.

GELEE. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'est-à-dire, il y a apparence qu'il gélera demain.
La gelée n'est bonne que pour les choux.

GELER. *Il géle à pierre fendre.* Signifie, qu'il géle extrêmement.
Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un grand babillard.
Plus il géle, plus il étraint. Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & sont plus difficiles à supporter que les premiers.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hommasse, que *c'est un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Pour se fâcher, gronder, se cabrer.
Contre nos jeunes sens votre esprit se gendarme.
HAUTER. *Crisp. Muf.*
Dit aussi s'effaroucher, devenir rude & sévére.
Est-ce qu'au simple aveu d'un

d'un amoureux transport,
Il faut que notre honneur se gendarme si fort?
MOL. *Tartuffe.*

GENDRE. *Quand notre fille est mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'est-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont nous n'avons plus que faire.

Faire d'une fille deux gendres. Pour dire, promettre une chose à deux personnes.

GENERAL. *Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.*

GENETTE. *A la genette.* Pour, à la maniére Espagnole, à l'Espagnole. *Porter ses jambes à la genette.* C'est-à-dire, porter les jambes si racourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'est un proverbe.

S'avanturer piquant à la genette.
SCAR. *Poës.*

GENOU. *Martyriser à coups de genoux.* Pour pendre, faire danser en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, reprit le rustaut, martyrisés à coups de genoux.* BARON.

Rompre l'anguille au genou. Signifie, se servir de moyens peu convenables.

GENRE. *On ne sait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui méne une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'est-à dire, que les personnes sont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *fines gens se mêlent de ses affaires.*

Vous vous moquez des gens, c'est se moquer des gens. Pour dire, faire des propositions déraisonnables.

Vous nous prenez pour des gens de-delà l'eau. Signifie, pour des gens qui ne savent ni nouvelles ni affaires.

A gens de village trompette de bois. C'est-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnés à sa condition. Se dit aussi pour marquer que les personnes dont on parle, n'ont point de connoissance des belles choses.

Il n'y a ni bêtes ni gens. Pour dire, qu'un lieu est désert.

On dit par défi, *vous êtes de belles gens.* Pour signifier, je ne vous crains guéres.

Voilà de mes gens. C'est-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On appelle des *gens de sac & de corde*, des scélérats qui méritent les châtimens de la Justice, parce que les genres de supplice les plus communs étoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le sac dans lequel on les enfermoit quand on les jettoit à la riviére.

GENT. Mot substantif, qui signifie Nation. Il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque. De bons Auteurs s'en sont pourtant servis dans le sérieux, mais ils ne sont pas à imiter.

O combien lors aura de veuves!
La Gent qui porte le turban.
MALHERBE, *Odes.*

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier Livre de l'Enéide, a dit:

Car elle avoit appris de la bouche des Parques.
Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,

Des-

Descendroit une Gent invincible aux combats.

SEGRAIS, livre 5. de sa trad. de l'Enéide, dit:

De cette Gent farouche adoucira les mœurs.

Scaron appelle plaisamment les Pages, la *Gent à grégues retroussées.* Voyez au mot *grégues* la signification de ce terme.

Gent. Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. *Elles ont le cœur noble & le corps gent.* VOITURE, *Poës. Gente de corps & de façon.* MAROT.

Il gâta tout, & prit tout au rebours.

Du gent amour la belle trame. *Parn. Nouv. p.* 55.

GENTIL. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drolle, agréable. On s'en sert sur-tout lorsqu'on parle du sexe. *Cette personne est jolie, gentille,* au-lieu d'*assez belle.* Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, & qu'ils commencent un peu à gazouiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espéce de mignardise & de caresse. SCARON, *Poës.*

GENTILHOMME. *Faire troc de Gentilhomme.* Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent.

Il est Gentilhomme comme le Roi.

C'est un Gentilhomme de Beauce, il est au lit quand on refait ses chausses C'est-à-dire, un pauvre Gentilhomme.

Gentilhomme à liévre. Terme de mépris, qui signifie Gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année se nourrit du produit de sa chasse, comme font beaucoup de Gentilshommes en Périgord, Xaintonge, & autres Provinces de France.

GENTILHOMMEAU. Pour petit Gentilhomme, d'une noblesse fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif méprisant.

Tant de Gentilhommeaux à nourrir embarrassent.

HAUTER. *Nobl. de Prov.*

GENTILHOMMER. Pour faire le Gentilhomme, faire figure & dépense de personne de qualité.

Car comment sans argent pouvoir gentilhommer?

CORN. *Cercle des Femmes.*

GENTILHOMMERIE. Pour noblesse, qualité, rang noble & distingué. *Et la Gentilhommerie vous tient les bras liés.* MOL. *Georg. Dand.*

GENTILLATRE. Pour petit Gentilhomme, dont la noblesse est petite aussi-bien que les revenus. Ce mot est injurieux, & fort méprisant.

Quel vilain gentillâtre!

HAUTER. *Nobl. de Prov.*

GENTIMENT. Dans le stile comique, signifie, doucement, facilement, bien. *Tant que les femelles ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné assez gentiment. Théat. Ital.*

GEORGE. *Laissez faire à George, il est homme d'âge.* Ce proverbe s'est fait du tems du Cardinal George d'Amboise Ministre d'Etat de François I; & parce que ce Ministre étoit extrêmement habile, on disoit en parlant des affaires publiques, *Laissez faire à George, il est homme d'âge*, pour dire, qu'il s'en falloit rapporter à sa bonne conduite,

& à ſa grande intelligence.

Gerbe. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* Voyez Barbe, Foarre.

Gerer. *Put. de Rome.* Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

Gesine. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après ſon accouchement.

La géſine faite,
Vous verrez Colette.
Parn. des Muſ.

Et dans l'effort de la géſine,
Sur la litiére elle invoquoit,
Et Junon l'accoucheuſe, &
Madame Lucine.
Le Noble.

Gesticuler. Pour faire des geſtes ridicules, des contorſions avec les bras, qui ſont affectées. *Un ton de voix naturel, & geſticuler le moins qu'il vous ſera poſſible.* Mol. *Imprompt. de Verſ.*

Gibelet, ou Giblet. *Cet homme a un coup de giblet*, on ſous-entend, à la tête. C'eſt-à-dire, qu'il eſt un peu fou.

Gibet. *Le gibet ne perd point ſes droits.* Pour dire, qu'un ſcélérat, qui a échappé une fois de la potence, ne ſe corrige point, & fait quelque autre méchanceté qui le raméne au gibet, ou que les criminels ſont pendus tôt ou tard.

Le gibet n'eſt fait que pour les malheureux. Signifie, que ceux qui ſont puiſſans en amis, ou en argent, commettent des crimes impunément.

Malheureux comme un gibet. Se dit, parce que pluſieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

Gibier. Mot qu'on employe ordinairement, pour dire femme ou fille de joye, putain, garçe, ou maquerelle, qui ſont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui eſt ce gibier-là? Théat. Ital. la Fauſſe Coq.*

On employe le mot de *gibier* dans d'autres ſignifications. *Nous autres fourbes, nous ne faiſons que nous jouer, lorſque nous trouvons un gibier auſſi facile que celui-là.* C'eſt-à-dire, une perſonne auſſi aiſée à duper.

Cela n'eſt pas de votre gibier. C'eſt-à-dire, ce n'eſt pas une choſe dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot
Ne ſont point gibier à dévot.
Charleval.

Giboyer. Pour aller à la chaſſe, chaſſer, tirer au gibier.

Et Jupiter de foudroyer
D'un long tonnerre à giboyer.
Scar. *Gigantom. chant* 4.

Gigot. Pour cuiſſe, hanche ou jambe.

Et n'alloit plus que d'un gigot.
Scar. *Gigant. c.* 4.

Giler. Pour, s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, ſe ſauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

Allons vite, qu'on gile.
Hauter. *Amant qui trompe.*

Gille. *Faire gille.* Pour s'enfuir, ſe retirer en hâte.

Jupin leur fit prendre le ſaut,
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon juſqu'en Sicile.
Scar. *Gigant. c.* 4.

Faire gille déloge. Voyez Faire gille, ou Tirer pays, Quevedo *P.* 2. *V.* 3.

Gin-

Ginguet. Pour mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretigny, du vin mince & petit, vin sans force, vin de gargote à quatre sols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet.* Ablanc. *Dial. de Luc.*

Girouette. Pour léger, inconstant, volage. *Et ce cœur est-il aussi girouëtte que de coutume?* *Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*

Gite. On dit d'un homme qui est revenu mourir en son pays, qu'*il ressemble à un bon liévre, qu'il vient mourir au gîte.*

Il faut attendre le liévre au gîte.

Gîte. Pour maison, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gîte.* Bours. *Lettr.*

Glace. *Il est froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le frisson, ou qui se meurt.

Rompre la glace. Signifie, vaincre les premiéres difficultés.

Etre ferré à glace. Se dit d'une personne qui est à toute épreuve, inébranlable, insensible. Dit aussi, prêt à tout faire, à toutes mains. *Voyez* Au poil et a la plume.

Il n'y a point de cœur ferré à glace. C'est-à-dire, qui puisse y résister, y tenir.

Glacer. Au propre, c'est faire prendre quelque chose par le froid. On s'en sert élégamment au figuré. *Son sérieux me glace.* Scaron. *Son abord glace les gens.* C'est-à-dire, que dès qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.

Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse.

Rac. *Phédre*, *Act.* 4. *Sc.* 1.

Gladiateur. Pour querelleur, ferrailleur, bretteur, qui aime à se battre, & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

Enfin si cet Amant, que vous enjalousez,
Est un Gladiateur?

Scar. *Jod. Duelliste.*

Glais, ou *Glas*. Le premier est plus usité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne sonne point le glais à Paris pour les Laïcs, mais seulement pour les Ecclésiastiques.*

Saint-Amand s'est servi, dans sa Solitude, du terme glais dans un autre sens.

Que j'aime ce marais paisible,
Il est tout bordé d'alisiers,
D'aulnes, de saules, & d'osiers,
A qui le fer n'est point nuisible:
Les Nymphes y cherchant le frais,
S'y viennent fournir de quenouilles,
De pipeaux, de joncs, & de glais.

Glane. *Il y a encore assez de champ pour faire glane:* C'est-à-dire, qu'il reste encore assez de profit, ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une Science.

Glaner. Au propre, ramasser les épics après les moissonneurs, & après que les gerbes sont liées. Ce mot est élégant au figuré, & signifie faire quelque petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands: ou, traiter une matiére après d'autres qui l'ont presque épuisée. *Tout est dit depuis sept mille ans que les hommes pensent, & l'on ne fait plus que glaner*

après les Anciens. La Bruyere.

Lire Homère, Aristote, & disciple nouveau,

Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.

Regn. *Sat.* 9.

Glisser. *C'est à vous à glisser.* Se dit, quand plusieurs personnes sont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail, ou dans quelque péril, & que les autres y ont déjà passé, & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pied lui a glissé.* C'est-à-dire, qu'insensiblement cette personne est tombée dans quelque faute.

Crois-tu que toujours ferme, au bord du précipice,

Elle pourra marcher, sans que le pied lui glisse?

Glisser. Au figuré, c'est insinuer, faire couler, faire entrer adroitement. On dit dans le même sens se *glisser.*

Je sentois une secrette flamme
Qui se glissoit dans mes os.
Voiture, *Poës.*

Globes. Métaphore, pour deux tetons bien ronds, naissans, fermes, rebondis, & bien formés. *Sa gorge couverte d'une gase fort déliée, qui laissoit, à la faveur d'un tems doux & serein, voir deux petits globes bien formés. Rec. de Piec. Com.*

Gloire. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il se trouva dans la gloire de Bacchus. Contes à rire.*

Glorieux. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Il n'est pas corps glorieux. C'est-à-dire, qu'il est sujet aux infirmités humaines.

Glose. On dit d'une explication qui n'est pas fort claire, & qui embrouille le texte, au-lieu de l'éclaircir, que *c'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

Gloser. Pour critiquer, railler, satyriser, trouver à redire, contrôler, examiner, & corriger.

Qu'il prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.

Moliere, *Tartuffe.*

Glouglou. Pour exprimer le bruit, ou le murmure que fait une bouteille, lorsqu'on la vuide.

Qu'ils sont doux, bouteille ma mie,

Qu'ils sont doux vos petits glouglous!

Mol. *Médecin malgré lui.*

Glouton. Pour goulu, grand mangeur, affamé, qui est insatiable, & dévore tout avec avidité.

Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.

La Fontaine, *Fables.*

Gloutonie. Pour gourmandise, baffre, goinfrerie. Scar. *Poës.*

Gluant. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un Juge qui prend. Ce proverbe est fort ancien chez les Latins, car on lisoit dans le Poëte Lucilius: *Omnia viscatis manibus leget, omnia sumet.*

Go. *Tout de go.* Voyez Tout brandis. *J'entrerai tout de go dans la taverne.* Don Quich. *p.* 2.

Gobelet. *Hausser le gobelet.* Pour boire, vuider les pots, hausser le coude, boire à tire larigot.

Qui se vante de son courage,
Lorsqu'il hausse le gobelet.
Parn. des Mus.

Gobeloter. Pour grenouiller dans un cabaret, ne bouger du matin jusqu'au soir de la taverne,

ne, ivrogner, s'enivrer, trinquer, pinter sans-cesse dans les cabarets borgnes.

GOBER. *On a laissé cet homme gober des mouches.* Quand on l'a laissé longtems attendre en quelque lieu, où il n'avoit rien à faire.

Gober le morceau. Pour avaler la pilule, croire de bonne-foi ce qu'on veut nous persuader, se laisser duper, fourber, ou tromper, donner dans le panneau.

Mais je ne suis pas homme à gober le morceau.
MOL. *Ecole des Femmes.*

GOBERGER. Pour se moquer, se railler, se rire, se fagotter de quelqu'un, plaisanter, folâtrer. Mot de Paysan.

Vous allez vous goberger de moi.
POISSON, *Comédie.*

GOBET. Pour morceau, piéce. *Laisse-moi faire, nous en mangerons de bons gobets ensemble.*
HAUTER. *Crisp. Méd.*

GOBIN. Se dit dans le stile burlesque, d'un homme laid, bossu, & mal bâti.

Maudit gobin, que le Diable t'emporte;
Voilà pour Euphrosine un amant bien tourné.
BOURSAULT, *Esope.*

GODELUREAU. Pour délicat, pinpan, poupin, damoiseau, dameret. Dit aussi, sot, fat, innocent.

Vous voulez volontiers quelque godelureau.
SCAR. *Jod. maître & valet.*

De beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau. MOL. *Avare.*

GODEMICHI. C'est une espéce d'instrument que les Italiens nomment *fregona.* Il en est de plusieurs sortes, comme à la Florentine, à la Romaine. Ces instrumens sont d'ordinaire faits de velours, & représentent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur male sanæ virgines*, pour se donner du plaisir sans crainte d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au godemichi de velours.* CHOL. *Cont. t.* I.

GODENOR. C'est ce que les Payens appelloient les Dieux domestiques, une petite statue, ou idole. Mais aujourd'hui signifie, un sot, niais, innocent, dandin, homme neuf & sans esprit.

GODENOT. Aujourd'hui est un petit morceau de bois, qui se démonte à vis, qui a la figure d'un marmouset, & dont se servent les Joueurs de gobelets, pour divertir le petit peuple.

C'est un franc godenot. C'est-à-dire, un folâtre.

Godenot. Se dit par dérision des personnes laides & mal faites, & de figure mal taillée.

Persuadez-lui bien qu'il n'est vice si bas,
Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.
BOURSAULT, *Esope.*

GODET. Pour gobelet, tasse, grand vaisseau à boire, un hanap, ou vilkomm d'Allemagne. *Et en boire à plein godet.* RABEL. *l.* 2.

Godet. Mot nouveau, qui se dit en parlant du chapeau, quand on le porte de telle sorte, que le derriére reléve, & fasse une maniére de rebord. *Porter son chapeau en godet.*

Il sait du coin de l'ongle ouvrir sa tabatiére,
Caresser son petit collet,
Tourner son chapeau de maniére,
Qu'il fasse toujours le godet.
Poët. Anon.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, festin, baffre, crevaille, bonne chére.

Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille. HAUTER.

Gogaille. Pour mauvaise boisson, mauvais & petit vin. *Voyez* RIPOPPE'. *Lettr. de* GIRAULT.

Faire gogaille. Pour faire débauche, se divertir, se réjouir, faire bonne chére, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A *gogo.* Pour à son plaisir, à son aise.

Pour en avoir un à gogo.
CHEVALIER, *Désolation des filoux.*

Vous vivez à gogo.
CORNEILLE, *Riche vilain.*

Je sers un boucher d'importance,
J'ai de bon brouët & du rôt,
Dont à gogo j'emplis ma panse. LE NOBLE.

GOGURLU. Pour sot, fat, innocent, niais.

Pour s'être comme un gogurlu
Embarrassé la gargamelle.
D'ASSOUCI.

GOGUENARD. Pour railleur, moqueur, plaisant, bouffon, & d'humeur divertissante, & qui a toujours le mot pour rire.

Boit, saute, danse, rit, fait à la goguenarde.
HAUTER. *Amant qui trompe.*

GOGUENARDER. Pour railler, bouffonner, plaisanter agréablement, & sans songer à malice, dire le mot pour rire sans songer à choquer personne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, boufonnerie, plaisanterie, turlupinage. *Oui, mais je l'envoyerois promener avec ses goguenarderies.* MOL. *Médec. malgré lui.*

GOGUETTE. *Faire goguette.* Pour se divertir, se réjouir, faire bonne chére, vivre à son aise, faire un bon repas.

Des sottises d'autrui le Barreau fait goguette.
Théat. Ital. Tombeau de Maître André.

Chanter goguette. Pour gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter pouille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, nescio vos, & je lui chantai goguette.* SCAR. *Jodel. maître & valet.*

GOINFRE. Pour un écornifleur, parasite, coureur de franches lipées, glouton, grand mangeur, qui n'est jamais sou.

Toujours quelque mot goinfre est dans tous ses discours.
SCAR. *Jodel. maître & valet.*

GOINFRER. Pour courir la franche lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de parasite, courir la bafre.

GOINFRERIE. Pour mangerie, soulerie, débauche. *Il fallut parler de goinfrerie. Piéc. Com.*

GOLFE. *Golfe Putanique.* Pour la nature d'une femme, le lieu qui donne du plaisir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin, qui a laissé tomber quelque chose dans le golphe putanique, a droit d'y retourner pour le pêcher. Putan. de Rome.*

GOMME. *Souveraine gomme.* Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'Octobre.

Mais non pas d'un pareil trésor,
Que cette souveraine gomme.
Parn. des Mus.

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, se fâcher, se dépiter,

ter, se mettre fort en colére, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux aventurier.* DON QUICH. *t.* I.

GONIN. Fin & rusé. *C'est un tour de maître Gonin.*

Gardez-vous-en, c'est un maître Gonin,
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main. LA FONTAINE.

GORGE. *Arroser la gorge.* Pour dire, boire.

On dit qu'*un ris ne passe pas le nœud de la gorge*, quand il est forcé, ce qu'on appelle autrement, *rire du bout des dents.*

Il a menti cent pieds dans sa gorge. Se dit pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

Je lui ferai rentrer ses injures dans la gorge. Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

C'est un franc mâle, il a la gorge noire. Signifie c'est un bon compagnon.

A gorge déployée. Pour de toute sa force, autant que la voix se peut étendre.

L'Opera l'a gâté,
Il enchante les airs à gorge déployée.
POISSON, *Foux divertiss.*

Rendre gorge. Pour dégobiller, renarder, faire restitution des viandes qu'on a mangées, crier au Renard, rendre tripes & boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge.* ABLANC. *Dial. de Luc.*

Se couper la gorge. Signifie autant que se battre avec quelqu'un, se venger l'épée à la main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux personnes qui ne marchandent point à mettre leur ennemi sur le carreau, deux rivaux qui disputent à la pointe de l'épée la possession d'une personne qu'ils aiment.

Dites que pour bien moins on se coupe la gorge.
SCAR. *Jod. maître & valet.*

Nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge.

Tenir le poignard sur la gorge, prendre un homme à la gorge. Maniére de parler, qui signifie violenter quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une personne, tenir dans l'esclavage. *Et il me tient le scélérat le poignard sur la gorge.* MOL. *Avare.*

Mettre les pieds sur la gorge. Pour soumettre, abaisser, anéantir, rendre esclave comme un valet, opprimer, accabler, terrasser, ruiner, renverser.

GOSIER. *Il a le gosier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud sans se bruler.

Avoir le gosier sec. C'est-à-dire, être toujours prêt à boire.

On appelle *grand gosier*, un homme goulu, un grand mangeur.

GOTZI. *Etre de gotzi.* Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

GOUFRE. Au propre, l'endroit d'une riviére fort profond, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme se met élégamment au figuré. *Se plonger dans un goufre de malheurs.* ABLANC. *Dial. de Luc. C'est un goufre, où la pudeur ne peut éviter un triste naufrage.* PATRU, *Plaid.* II.

C'est

C'est un goufre d'argent. Se dit d'une affaire où il faut toujours employer une grande quantité d'argent.

Paris est un goufre. C'est-à-dire, qui consomme une infinité de vivres, & d'autres provisions qu'on y apporte.

GOUGE. Mot plaisant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que grosse citrouille, grosse bête, sale, innocente.

Affront qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle gouge.
SCAR. *Giganton, ch.* I.

GOUJAT. C'est un valet de soldat, un vaurien, un fripon, un drolle, qui sert pour avoir seulement du pain.

Nargue du Marquisat,
Et j'aime cent fois mieux être simple goujat.
CORN. *Cercle des Femm.*

GOULE. Pour bouche.

Faire peter la goule. Pour parler, raisonner, discourir.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons peter la goule
Peut-être à Monsieur l'Avocat.
POISSON, *Zig-zag, Com.*

GOULIAFRE. Pour goulu, gourmand, goinfre, glouton. *Est-ce quelque chose bon à manger? dit un gouliafre.* DON QUICH. *t.* I.

GOUPIL. Vieux mot, qui signifie renard. *A goupil endormi rien ne lui chet en la gueule.*

GOURD. *N'avoir pas les mains gourdes.* Pour dire, faire quelque chose avec ardeur.

GOURDIN Pour bâton, tricot court & gros.

Il a pris un gourdin d'une taille... ah! l'épaule.
HAUTER. *Nobl. de Prov.*

GOURGANDINE. Pour putain, coureuse, garce, femme de la dernière débauche. *Qui montoit avec un cortége furieux de gourgandines. Putan. de Rom.*

S'il pouvoit devenir cocu
Epousant une gourgandine.
SCARR. *Poës.*

GOURMADE. Pour coup de poing, soufflet à poing fermé dans les dents, ou sur quelqu'autre endroit du visage.

Si soufflet ne suffit, usez de la gourmade.
SCAR. *Jod. maître & valet.*

GOURMANDER. Pour gronder, maltraiter de paroles, quereller, reprimander. *D'ailleurs je te gourmande.* CORN. *Partis. dupé.*

GOURMANDILLER. Pour faire des reproches, gronder & reprimander sans aigreur, faire une petite mercuriale, se plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon Commis, pour la faire gourmandiller.*
Théat. Ital. fausse Coq.

GOURMER. Pour donner des coups de poing, des soufflets, souffleter. *C'est une espéce de consolation, que de gourmer une infidelle.* PALAP. *Femme d'intrig.*

Se gourmer. Se dit par ironie des femmes. Signifie se tenir droit, se rengorger, faire paroître sa gorge.

GOURRER. Pour tromper, duper, filouter, fourber.

Pour gourrer les pauvres gens,
Qui leur babil veulent croire.
Parn. des Mus.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, secouer, donner des coups. *C'est fort bien fait s'il vous gouspille.*
Théat. Ital. Naiss. d'Amad.

GOUSSET. Au propre, une maniére de petit sachet qu'on attache à la ceinture du haut-de-chausse par dedans, & où l'on met

met de l'argent, ou une bourse. Ou, un morceau de toile en quarré, qui sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche, & est tout contre l'aisselle.

On se sert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aisselle de certaines gens. *Elle est assez jolie, mais elle sent un peu le gousset.*

Les vieux égouts, & les puans cautéres,

Et les goussets de gens d'amour épris,

Devant son pied passent pour ambre gris.

Poët. Anon.

Gout. *Il ne faut point disputer des goûts.* Signifie qu'ils changent selon les diverses inclinations.

Il a perdu le goût du pain. C'est-à-dire, qu'il est mort.

Le prix en fait perdre le goût. Se dit d'une chose trop chére.

Goute. *Aux fiévres & à la goute, les Médecins ne voyent goute.*

La goute d'eau cave la pierre. Pour dire que les moindres choses souvent réitérées causent enfin un grand effet.

C'est une goute d'eau dans une mer. Se dit d'une petite chose qu'on met dans une très-grande, qui n'en paroît pas accrue sensiblement.

Les salines engendrent la goute. C'est-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & jusqu'à la derniére goute.

Goutiere. *Goutiére de la pance.* Pour le cul, le fondement, par où se décharge le ventre.

Faisant très-humble révérence

A la goutiére de la pance.

Piéc. Com.

Parlant d'un Apoticaire qui donne un lavement.

Gouverner. *Bien gouverner sa barque.* Signifie conduire sagement sa fortune.

Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.

Gouverneur. *C'est un Gouverneur de lions.* Se dit pour se moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit; parce que ceux qui gouvernent les lions, n'osent changer l'habit auquel les lions sont accoutumés.

Goyer. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles. Théat. Ital. Fausse Coq.*

Gozier. *Gozier d'éponge.* Pour gozier sec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui a toujours soif. *Et croque miche avec un gozier d'éponge.*

Piéc. Com.

Grabat. Pour lit de sangles, mauvais lit.

Dans un grabat de tous membres perclus.

Scaron, *Poës.*

Etre sur le grabat. Pour être malade à l'extrémité, être à l'agonie, être sur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, sans force, foible & prêt à rendre l'ame.

Grabeler. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les piéces.*

Rabel. *l.* I.

Grabuge. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, castille, démêlé, picoterie, être en dissention, ou en dispute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Rozette firent d'étranges fracas. Piéc. Com.*

Grace. *Cette chose est venue de la grace de Dieu.* C'est-à-dire, qu'on ne sait d'où elle est venue.

Après

Après graces Dieu but. Voyez Boire.

On dit, *graces à Dieu & à vous*. Quand on remercie quelqu'un de quelque service. Mais cette expression est basse. *Graces aux bonnes gens je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

Car du-reste, grace à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé.
L'Abbé Regnier.

De grace. On se sert de ce mot, pour supplier quelqu'un de nous faire quelque plaisir. *De grace, faites-moi vite donner un siége.* Mol.

De grace, ayez plus de tendresse,
Peut-on rien refuser aux vœux d'une maîtresse?
Boursault, *Esope.*

Graillons. Pour vieux restes de viandes, bribes. *A cette chanson on leur envoya tant de graillons. Piéc. Com.*

Grain. On dit qu'un homme *est dans le grain*, pour dire qu'il est en poste pour faire fortune, où il gagne beaucoup.

Il est leger de deux grains. Se dit d'un Eunuque.

On appelle *Catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'Eglise que par maniére d'acquit.

Il mangeroit cet homme avec un grain de sel. Signifie qu'il est bien plus fort que lui.

Grain. Pour point du tout, guéres, rien moins que.

Et comme il sembloit niaiser,
Et pourtant n'étoit grain niais.
Sarrazin.

Graine. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfans qui sont amassés.

Graine. Par mépris, pour mauvaises gens. *Voilà de la mauvaise graine.*

Monter en graine. Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrépite, cassé. *On n'en voit jamais monter en graine. Lett. Gal. parlant de pucelles.*

Graisse. *Faire de la graisse.* Signifie dormir beaucoup, dormir la grasse matinée, se dodiner dans un lit, prendre son repos à l'aise, dormir longtems.

Quand un homme se plaint de quelque chose qui lui est avantageuse, on dit, qu'*il se plaint de trop de graisse.*

A graisse d'argent. C'est-à-dire, à force d'argent.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit, lorsqu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une affaire.

Graisser. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brule.* Pour dire qu'il fait mauvais faire plaisir à un mal-honnête homme.

Graisser le marteau d'une porte. Signifie donner de l'argent au portier, afin de pouvoir entrer.

Graisser les épaules à quelqu'un. Pour dire le bâtonner. Ce qui a fait dire aussi de l'huile de cotteret, c'est-à-dire, des coups de bâton.

Graisser la peau. Maniére de parler pour dire, battre, donner des coups, frotter, étriller.

Que son Maître tantôt lui graissera la peau.
Belle-Isle.

Graisser la patte. Maniére de parler, pour corrompre quelqu'un à force de présens, gagner par

par argent, engager dans ses intérêts par des récompenses. *Les Princes & les Bourgeois tiennent l'offrande en main pour se graisser la patte. Théat. Ital.*

GRANGRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon. *Théat. Ital. Arlequin Dogue d'Angleterre.*

GRAND. *Service de Grand n'est pas héritage.*

Aller du petit au grand. C'est-à-dire, commencer par de petites choses pour parvenir à de plus grandes.

Argumenter du petit au grand. Signifie à plus forte raison.

On dit *grand merci* à ceux qui font quelque bien, & *grand merci panse* à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur est inutile.

Grand-merci. Parole qui marque la reconnoissance qu'on a d'une grace reçue.

Mes beaux Péres Religieux,
Vous dinez pour un grand-merci.
O gens heureux! O demi Dieux!
Plût à Dieu que je fusse ainsi.
MAROT.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le Ciel avec le doigt, comme dit le proverbe Italien, se croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être persuadé, prendre plaisir.

Pour vous faire mordre à la grappe. SCAR. *Virg. trav. l.* 8.

Il croit déjà mordre à la grappe. CHEVALIER, *Désolation des filoux.* Se dit aussi lorsque l'on fait quelque discours, ou qu'on propose quelque affaire qui est agréable.

GRAPILLER. Au propre, c'est chercher des grappes de raisin dans une vigne, lorsqu'elle est vandangée. On s'en sert figurément, il signifie faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grapiller. Acad. Franç.*

Grapiller. Mot comique & figuré, qui signifie prendre peu, & amasser en dérobant quelque petite chose. *La plupart des servantes & des maîtres-d'hôtel de Paris grapillent toujours quelque petite chose, & à la fin s'enrichissent un peu.*

GRAS. *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chére, bonne réception.

On dit, qu'*un homme fait ses choux gras de quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il s'en sert, qu'il s'en donne au cœur joie.

Dormir la grasse matinée. Signifie se lever tard, se tenir au lit pour devenir gras.

Gras comme un Moine. Pour dire fort gras.

En serez-vous plus gras? C'est-à-dire, en serez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise?

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

Gras. Pour content, satisfait, à son aise. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en suis-je plus gras? Les Souflcurs, Com.* C'est-à-dire, mieux dans mes affaires, en suis-je plus avancé?

GRAT. Endroit où les poules gratent pour chercher de la pâture. *Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chassé,

chassé, je l'ai envoyé promener.

Gratieuser. Pour favoriser, faire une grace.

L'a d'un petit souris un peu gratieusé.

Le Grand, *la Foire S. Laurent.*

Gratis. Pour inutilement, pour rien, ou sans récompense.

Et je ne prétens pas porter le deuil gratis.

Hauter. *le Deuil.*

Gratte-cu. *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide.

Gratter. *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* Voyez Cuire.

J'aimerois mieux gratter la terre que d'aller demander de l'argent à mes proches.

On dit de celui qu'on casse, ou qu'on éconduit: *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

Qui se sent rogneux se gratte. Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux personnes de peu de mérite se louent réciproquement, on dit qu'*un âne gratte l'autre.*

On dit aussi d'un valet paresseux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'*il sent bien son vieux gratté.*

Gratter. Pour flatter, cajoler, caresser, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne sont rien que pour vous gratter.*

Mol. *Avare.*

Gratter quelqu'un où il lui demange. Proverbe. Pour parler à une personne d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, prendre une personne par son foible, & par où elle est le plus sensible, la flatter, lui chatouiller l'imagination, lui donner des louanges flatteuses. *Grand merci, Jupiter, c'est me gratter, comme on dit, où il me demange.*

Ablanc. *Dial. de Luc. p.* 2.

Gravir. Pour monter, grimper. *Gravissoit ès arbres comme un chat.* Rabel. *l.* 1.

Grec. *Etre Grec.* Pour habile, rusé, entendu, expérimenté, sans pareil & sans égal, être fait & rompu dans quelque affaire, fin, subtil. *Comme il étoit Grec sur l'ancienne Chevalerie.*

Don Quich. *p.* 2.

N'être pas grand Grec. Pour dire, être ignorant, ou peu industrieux.

On dit communément. *Passez, c'est un Grec. C'est du Grec, vous n'y entendez rien.*

Gredin. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

Il semble à trois gredins dans leur petit cerveau.

Mol. *Femm. Sav.*

Greffier *C'est le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit son Greffe dans un lieu obscur, qui ne recevoit de lumiére que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, desorte que quand on le regardoit par-là, il ne pouvoit écrire, parce qu'on lui bouchoit le jour.

Gregue. Mot burlesque, pour dire haut-de-chausse. On dit qu'*un homme en a dans la grégue.* C'est-à-dire, qu'il lui est arrivé quelque accident fâcheux en son corps, ou en ses biens.

Avoir de l'argent en grégue. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais sans beaucoup d'argent.

Tirez

Tirez vos grégues, ou *tirez vos chausses, allez-vous-en*. Se dit à une personne qu'on veut chasser.

Il y a laissé les grégues. Pour dire, il y est demeuré, il y est mort. Comme on dit aussi, *il y a laissé les bottes*.

Tirer ses grégues. C'est-à-dire, s'enfuir.

Grele. *La grêle est tombée sur votre jardin*, ou *sur vos vignes*. Signifie, c'est un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en consoler, on n'y peut remédier, & vous ne devez vous en prendre à personne.

Grele'. Ce mot au figuré se dit des personnes, & signifie marqué de petite vérole. Il se dit aussi d'une personne qui a été riche, & qui est ruinée.

Greler. *Grêler sur le persil*. Pour dire exercer son pouvoir, son ressentiment contre des gens infiniment au-dessous de nous.

Grenier. On dit d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon débit, que *c'est du blé en grenier*, ou *de l'or en barre*.

Il va du grenier à la cave. Se dit d'un homme lorsqu'il a des inégalités dans son humeur, qu'il est tantôt très-doux, tantôt très-violent dans son stile; lorsqu'il dit quelquefois de très-belles choses, & quelquefois de très-mauvaises.

Grenouiller. Pour ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme grenouiller dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets?*
Théat. Ital. Les Souhaits.

Greve. On appelle les crocheteurs, *des Anges de Gréve*. Voyez Ange.

On appelle aussi *Saints de Gréve*, des noms de guerre que prennent des filous qui meurent en *Gréve*, comme Saint Germain, Saint Ange, &c.

Gréve. Pour la jambe, l'os de la jambe.

Et si fort lui ronge la gréve.
Cabin. Sat.

Grever. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du soin, du déplaisir & du chagrin.

Et le coup qui ton maître gréve.
Cabin. Satir.

Gribelette. Pour grillade, viande coupée par tranches & mise sur le gril. Mot usité à Paris. *Lib. en campagne.*

Gribouiller. Terme d'Oublieur. Pour faire le déduit, se divertir avec une femme. *Dormez-vous? fagottez-vous? gribouillez-vous? m'appellez-vous? Théât. Ital. Fauss. Coq.*

Griffonner. Pour écrire vite & mal, brocher une écriture, former mal ses lettres. *C'est l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage. Ombre de Mol. Prol.*

Grignon. Signifie en bon François une croute, crouton, ou croustet de pain. On dit à Paris la grigne de pain.

Grignoter. Pour manger des croutes de pain. *Je m'en allai à la cuisine pour y grignoter quelque chose à bon compte. Piéc. Com.*

Grille. *Epouser une grille*. Pour entrer dans un Couvent, entrer en Religion, s'enfermer pour jamais dans un Monastére, prendre un parloir pour époux.

Vous souhaitez qu'elle épouse une grille.
HAUTER. *Crisp. Mus.*

GRIMACE. Pour dissimulation, déguisement, feintise, feinte, tromperie.
Je dis franc ma pensée, & je fuis la grimace.
HAUTER. *Crisp. Mus.*

GRIMAUD. Pour petit écolier ignorant. *Allez petit grimaud.*
MOL. *Femm. Sav.*

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, racourci par le nombre de ses années. Se dit aussi dans un sens libre, du membre viril.
C'est de loger mon grimaudin
Dans son château de gaillardin. Lettr. Gal.

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obscur, galimatias ou mêlange de mots inconnus & barbares qu'il est impossible de comprendre, assemblage de termes confus. On appelle ordinairement grimoire, le Livre dont on prétend que se servent les Magiciens pour conjurer les Démons, qui est écrit dans un langage qui n'est connu & entendu que d'eux seuls.
Et que c'est, mon ami, un grimoire, & des mots,
Dont tous les Courtisans endorment les plus sots.
REGNIER, *Sat.* 4.

GRIMPER. Pour faire l'action vénérienne, prendre son plaisir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe sur les laides.*
CHOL. *Cont. t.* I.

GRINGUENAUDE. Ce sont certaines petites boules, ou crottes, qui se forment au derriére d'une personne mal propre, & qui n'a pas le soin de se servir de mouchoir.
Lui donnant du nez dans le cul,
Puis je ferai des gringuenaudes. Cabin. Sat.

GRIPIMINI. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres Gens de Justice, comme Procureurs, Avocats & Notaires; parce qu'ils possédent mieux que personne l'art de gripper, c'est-à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit assez vengé des sottises de ce gripimini.* QUEVEDO, *p.* 2.

GRIPPE. Pour vol, filouterie, friponnerie.
Je sai bien tous les biais
Desquels on se sert pour la grippe.
CHEVALIER, *Désolation des filoux.*

GRIPPER. Pour prendre, attraper, accrocher, saisir.
L'agripper aux cheveux, la saisir au collet.
SCAR. *Jodel. maîtr. & val.*

GRIPPERIE. Pour volerie, friponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre votre gripperie.* CHOL. *Contes, t.* I.

GRIPPE-SOU. C'est de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'Hôtel-de-Ville de Paris ou ailleurs les rentes des Particuliers, & qui a pour sa peine deux liards par livre. C'est aussi de ce nom qu'on appelle tous les Gens de Justice, surtout les Greffiers, Rapporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs, & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats sont gris.* C'est-à-dire, que toutes le couleurs sont égales quand il n'y a point de lumiére.

On le dit encore, pour signifier qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.

Gris. Pour ivre, imbu de vin.

GRI-

Griser. Pour enivrer, souler.

Nos ouvriers sont encore sous la table,
Je les ai bien grisés.
Le Grand.

Grison. Pour espion qu'on envoye ou aposte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque chose. *Car je ne puis plus m'assurer sur mes grisons.* Baron, *Coq. trompé. Et Homme à bonne fortune.*

Grive. *Il est sou comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

Grivois. Pour soldat, ou débauché, qui se moque de l'inconstance de la fortune, pourvu qu'il ait de quoi boire, manger & fumer; homme toujours gai & sans souci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiéte de rien, & ne songe qu'à donner de la joye. *Ma foi vive la pipe, c'est le salut du grivois.* *Théat. Ital. Filles Sav.*

Grivoise. Pour femme de moyenne vertu, c'est-à-dire, coureuse, putain, débauchée, avanturiére, Dame suivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à soldat.

Je vous prie, laissez-là ta saloppe grivoise. Fem. poussée à bout.

Grivoise. Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on se plaisoit de les avoir au commencement que la mode en est venue.

Grivoiser. C'est raper du tabac, se divertir à raper. C'est un mot qui a été pendant un tems si en usage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiser: en quelque endroit qu'on se trouvât, on entendoit un vacarme enragé de rapes.

Grizette. Pour petite bourgeoise, & qui est toujours habillée fort simplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, si je ne lui offrois que mille louis d'or. Théat. Ital. Le Banquer.*

Grobis. *Faire du grobis.* Pour tenir son quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & sérieux, trancher du grand. *Et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction.* Rabel. *l.* 2.

Grogne. *Faire la grogne.* Pour faire la moue, prendre la chévre, faire mauvais visage, bouder, gronder, être de mauvaise humeur, dédaigner.

Grogner. Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ses dents.

Que sa Muse en grognant lui défend la fontaine.
Regn. *Sat.* 2.

Grogneux. Pour grondeur, bourru, acariâtre, fantasque, revêche, brutal, qui est toujours de mauvaise humeur. *Enfin, va-t-il partir ce grogneux?*
Poisson, *Foux divertissant.*

Groin. *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniére de parler, pour dire, être mal avec une personne, être brouillé, fâché, piqué, ou en colére contre quelqu'un, être en dispute & desunion, en mesintelligence. *Car Xantippe étoit toujours en groin avec lui.* Chol. *Contes, t.* 1.

Grommeler. Pour marmotter, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommèle entre les dents.* Ablanc. *Dial. de Luc.* Et Bours. *Lett.*

Grommer. Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiser. Chol. *Cont.*

Gros. Ce mot joint au verbe auxiliai-

xiliaire être, a été fort à la mode en France, & surtout à Paris, pour dire, avoir grande envie. Il est encore en usage à-présent, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en serve. POISSON, *Comédie sans titre.* On dit *gros de vous voir*, *gros de boire avec vous.* Signifie désireux, impatient, ambitieux. Ce mot gros est le masculin de grosse, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'est pourquoi comme on se plaît en France à abuser quelquefois de la licence que permet la Langue Françoise, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on se voit obligé, sous peine de passer pour ridicule, d'autoriser l'usage, quoique dans le fond ce mot soit aussi bizarre & impropre, que l'inventeur est quelquefois ignorant ou ridicule. Car, de bonne foi, peut-on dire *gros de vous voir*, *gros de vous connoître*, *gros de boire avec vous*, sans rire, sans se moquer de la personne à qui l'on parle? Quoi qu'il en soit, ce n'est point encore-là tout. On employe encore aujourd'hui indifféremment gros pour grand. On dit, *gros Seigneur*, *gros Prince*, *gros Général*, au-lieu qu'on devroit, selon toutes les régles de la Langue Françoise, dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A-la-vérité les personnes d'esprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute; mais d'un autre côté l'usage qu'en ont fait la plupart des Gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris & de la Province, a tellement prévalu sur la critique & la réforme que des personnes sensées & judicieuses en ont voulu faire, qu'il a été impossible de détruire ce ridicule usage, qui est le tyran des Langues; parce que les Sectateurs du mot *gros* alléguoient pour raison que *gros* étoit plus expressif, avoit plus d'énergie, & exprimoit avec plus d'emphase la grosseur de la personne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entiérement cet ancien & vieux mot *Grand*, que de dire le *gros Turc*, le *gros Visir*, le *gros Duc de Moscovie*, le *gros Maître de Malthe*, &c. Pour preuve convaincante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des personnes délicates, c'est que *Poisson* tourne ce mot en ridicule, de-même que *Moliere* s'en est moqué dans plusieurs de ses Comédies.

Du gros Guillaume. Mot Parisien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les paysans.

Grosse tête, peu de sens.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup couté à élever, qu'*il a plus couté d'or & d'argent qu'il n'est gros.*

On appelle un *Catholique à gros grain*, un homme fort scrupuleux. *Voyez* CATHOLIQUE, GRAIN.

Parler à un homme des grosses dents. Pour dire le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colére, ou avec menaces.

Toucher la grosse corde. C'est-à-dire, toucher le point le plus im-

important & le plus délicat d'une affaire.

Se tenir au gros de l'arbre. Signifie s'attacher à l'autorité légitime, suivre le parti le plus fort.

On appelle *des envies de femme grosse*, des appétits déréglés, des goûts extravagans. *Voyez* APPETIT.

Je suis gros de vous voir, je suis gros de savoir telle chose. Pour dire j'en ai une envie très-passionnée.

C'est un gros fin. Se dit par contre-vérité, de celui qui ne l'est guéres.

Faire le gros dos. C'est-à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUILLER. Pour se remuer, se mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois.

Qu'elle grouille aussi peu qu'une piéce de bois.

MOL. *Misantrope.*

La tête lui grouille. Signifie la tête lui tremble de vieillesse, de foiblesse.

GROUIN. Pour bouche, museau, bec. MOL. *Méd. malg. lui.*

Donner un coup de grouin. Pour donner un baiser, baiser, approcher sa bouche de celle d'une autre personne. *Je vous accroche, & vous baille un coup de grouin. Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*

Lecher le grouin. Maniére de parler ironique, pour baiser sans-cesse, baisotter. *Voyez* LECHER LE MORVEAU.

GRUE. On dit qu'*un homme a le col de grue*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger.

Il fait le pied de grue. Se dit d'un homme quand il est longtems debout en quelque lieu, & particuliérement quand on le fait attendre; parce qu'on dit que les grues ont coutume d'avoir un pied en l'air, quand elles font sentinelle.

Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue. Se dit à ceux dont on a découvert la finesse, & qui vouloient tromper.

Etre planté comme une grue. Maniére de parler figurée, pour être debout sur ses pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. *Voyez* CROQUER LE MARMOT. *J'ai deux heures été planté comme une grue.* CHEVALIER.

GRUGER. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reste encore dequoi gruger. Souffleurs, Com.*

Au-lieu qu'on nous mange, on nous gruge.

LA FONTAINE, *Fables.*

GUE'. *Sonder le gué.* Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de risque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il est vrai, continua-t-il, que le malheureux a beau sonder le gué auparavant.*

Piéc. Com.

GUELLERI. Pour membre viril.

Je perdis hier au soir ici
Le plus joli guelleri,
Je le mis dans une cage
Qui avoit le cul percé.

GUEMENTER. *Se guementer.* Pour s'informer, demander des nouvelles, questionner. *Et toujours se guemente à tous les étrangers de la venue des coque-cigrues.*

RABEL. *l.* I.

GUENILLE. *Trousser ses guenilles.* Pour s'enfuir, plier bagage, déloger sans trompette, s'évader, s'esquiver, s'en aller sans bruit.

Gentil Ambassadeur de quilles,
Croyez-moi, troussez vos guenilles.
SCAR. *Gigantom. ch.* I.

GUENIPPE. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, signifie laide, mal-bâtie, saloppe.

Taisez-vous guenippe.
POISSON, *Zig zag.*

GUENON. Sobriquet, ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Peste de la guenon.* HAUTER. *Soup. mal aprêté.*

GUERDON. Pour récompense, prix.

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres si saintes,
Que soient avant ta mort tes prunelles éteintes.
REGN. *Sat.* 13.

GUERDONNER. Pour récompenser.

LA FONT. *Cont.*

Je prie Dieu, qu'il vous guerdonne. SCAR. *Poës.*

GUERIR. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux, qu'un homme est guéri de tous ses maux.* C'est-à-dire, qu'il en est délivré.

Cette chose ne guérit de rien. Se dit, lorsqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.

De quoi me guérira cela? Pour dire, cela ne me servira de rien.

Un Saint qui ne guérit de rien. Se dit d'un homme foible & inutile.

Médecin, guéri toi toi-même. Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUERITE. *Gagner la guérite.* C'est-à-dire, s'enfuir, & chercher quelque lieu de sureté.

Enfiler la guérite. Pour s'enfuir, s'échapper, s'évader, s'esquiver, se dérober, éviter les poursuites de quelqu'un.

Qui lui fit à la fin enfiler la guérite.
REGNIER, *Sat.* 10.

GUERRE. *La guerre, la peste & la famine, sont les trois fléaux de Dieu.*

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. Pour dire qu'il faut s'accorder à la fin.

A la guerre comme à la guerre. Signifie, souffrir la fatigue, ou prendre du bon tems, selon les occasions où l'on se trouve.

La guerre nourrit la guerre. C'est-à-dire, qu'une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve.

On appelle *fruit de la guerre*, les pays désolés, les gens estropiés, & autres choses qui sont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre est cause des troubles*, à ceux qui demandent raison de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

Qui terre a, guerre a. Pour dire, qu'on ne peut posséder du bien sans avoir des procès à soutenir.

La guerre est bien forte, quand les loups se mangent l'un l'autre. Se dit quand on voit deux personnes de même profession qui se querellent, qui plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'*une personne a pris un nom de guerre,* lors-

lorsqu'elle a changé son nom véritable, ou qu'on lui a donné quelque sobriquet.

On dit aussi, que *des gens affamés, & surtout des valets, viennent faire la guerre au pain*, pour dire qu'ils en vont manger beaucoup.

Guerre & pitié ne s'accordent point ensemble.

La petite guerre. Pour maraude, picorée. Cette petite guerre se pratique par les Soldats ou Bohémiens qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont ensuite ils font ripaille. *Un oison qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.* SCAR. *Rom. Com.*

Faire la guerre à l'œil. Maniére de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en sentinelle, consulter, prendre ses mesures, guetter, avoir soin, découvrir, remarquer, être attentif à quelque chose. *Je ferai la guerre à l'œil.* DON QUICH.

GUERRIER. *Un guerrier doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup, & défense de sanglier.* C'est-à-dire, qu'il faut qu'il assaille hardiment, qu'il fuye lentement, & en se conservant son haleine; & quand il est acculé quelque part, qu'il se défende courageusement comme le sanglier.

GUERROYER. Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

Et vous le ménerez guerroyer
Les Peuples du Tybre.
SCAR. *Virg. trav. l. 5.*

GUET. On dit qu'*un homme est du guet.* Pour dire qu'un autre a profité de son absence, qu'on l'a attrapé.

Guet à pend. Pour voleur, assassin, filou, homme sans aveu, de sac & de corde. Dit aussi meurtre, assassinat. *Avec un guet à pend, un assassinat de la sorte.* MOLIERE.

Etre au guet. Pour être aux écoutes, être à l'afut, en embuscade, pour espionner, ou découvrir quelque chose.

J'étois exprès au guet pour vous en avertir.
CHEV. *Frayeurs de Crispin.*

Mot du guet. Ce sont certains mots qui servent comme de signal aux Acteurs de la Comédie, lorsqu'ils doivent parler. Mais ici signifie, signe, signal, marque.

C'est le mot du guet d'amour,
Qui plaît seul à ma Maîtresse.
Parn. des Mus.

GUETRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit quand on veut chasser quelqu'un.

Tirer ses guêtres. C'est s'en aller.

GUEULE. Quand on met une personne sans défense à la merci de ses ennemis, on dit qu'*on la met à la gueule du loup.*

Il n'a que la gueule. C'est-à-dire, qu'il ne fait que hâbler.

Avoir la gueule morte, la gueule démise. Pour dire, être confondu par la raison, ou être triste, & ne dire mot.

Il en a menti par la gueule, & par les dents. Se dit quand on veut appuyer fortement un démenti.

On appelle, *des mots de gueule*, des paroles sales & obscénes.

On dit qu'*un homme est venu la gueule enfarinée*, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chére, ou pour prendre part à quelque gain.

Les Paysans disent aussi, que *la gueule du Juge en pettera.* Pour dire, qu'ils veulent plaider, faire prononcer une Sentence.

On dit encore qu'*un ménage a la gueule bien grande.* C'est-à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit aussi *des munitions de gueule*, au-lieu de dire des munitions de bouche.

Gueule fraîche. Pour parasite, qui a toujours appétit, grand mangeur, glouton, qui est sans-cesse prêt à s'escrimer avec les plats & les pots.

Venir la gueule fraîche. Pour dire venir affamé, avec avidité, avec faim.

S'en reviennent la gueule fraîche,
Afin d'en faire la dépêche.
SCAR. *Virg. trav.*

Fort en gueule. Qui a la langue bien pendue, qui parle trop, qui étourdit par son caquet, qui fait plus de bruit que de besogne, qui criaille & clabaude sans-cesse. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente.*
MOL. *Tartuffe.*

Mots de gueule. Paroles impures & sales, discours débauchés, bons-mots, contes pour rire, & divertissans. *Au quel tems fleurissent les mots de gueule*, parlant du carnaval.
CHOL. *Cont. t.* 1.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'Eglise.* Maniére de parler usitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une personne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plupart sont gueux comme des rats d'Eglise.* MOL. *Avare.*

C'est un gueux revêtu. Se dit quand un homme, de pauvre qu'il étoit, est devenu riche.

On appelle *un gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'Eglise pour y attendre l'aumône; & *gueux de l'ostiére*, celui qui va par les rues, & qui gueuse de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, envisager, lorgner, coucher en vue, donner des coups d'œillades passionnés, convoiter, voir avec envie & paillardise.

Jupin, qui du Ciel toujours guigne
Quelque femelle en droite ligne.
SCAR: *Gigant. ch.* 1.

GUIGNON. *Porter guignon.* Pour porter malheur, être cause de la disgrace, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais présage.

C'est, malheureuse, toi qui me porte guignon.
REGNIER, *Sat.* 10.

GUILLAUME. On appelle *du gros Guillaume*, du gros pain destiné dans les maisons de campagne, pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDOUX.* *Courir le guilledoux.* Pour courir la prétentaine, courir les avantures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

Car souvent moins sage que fou,
Il va courir le guilledou.
SCAR. *Gigantom. ch.* 12.

Et alloit courir le guilledoux toute la nuit. *Lett. Gal.*

GUILLER. Vieux mot, qui signifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille.*

GUIMPER. Pour mettre en Religion, enfermer dans un Couvent,

vent, faire prendre la guimpe, qui eſt une eſpéce de voile ou de bandeau dont les Religieuſes ſe ceignent le front.

Que ne la guimpez-vous?
HAUTER. *Bourg. de Qual.*

GUINDER. Pour gêner, incommoder, contraindre,

Il eſt guindé ſans-ceſſe & dans tous ſes propos.
MOLIERE, *Miſantrope.*

Il faut avec les Dieux être toujours guindé.
BOURSAULT, *Lett. Gal.*

Se guinder. Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'aîles.

Et ſe guinda, quittant la terre,
Vers la région du tonnerre.
SCAR. *Gigant. chant 2.*

Se guinder. Se dit au figuré, pour élever ſon eſprit. *Il ſe guinde ſi haut, qu'on le perd de vue.*
DESPREAUX, *Longin, c. 2.*

On dit, *un eſprit guindé, un ſtile guindé.* C'eſt-à-dire, toujours élevé.

Le Roſſignol perſuadé,
Qu'à ſes vaſtes clartés rien n'étoit difficile,
Aprit groſſiérement un ramage guindé,
Et de tous les oiſeaux ſe crut le plus habile.
BOURSAULT, *Eſope.*

GUINGOIS. Mot burleſque, qui ſignifie d'une maniére malpropre, mal arrangée, tout de travers.

GUIORANT. Ce mot ſe dit des rats & des fouris, lorſqu'ils font un cri qui leur eſt naturel.

Les rats qui craignent leur patte,
D'une guiorante voix,
A regret quittent les noix.
Poët. Anon.

GUISE. *Chacun ſe fait fouëtter à ſa guiſe.* Pour dire qu'il diſpoſe comme il lui plaît des choſes qui le regardent. Ce proverbe eſt venu d'une coutume d'Eſpagne, où ceux qui ſouffrent le ſupplice du fouët ſont conduits ſur un âne depuis un certain lieu juſqu'à un autre: & comme on ſe moquoit d'un Eſpagnol, qui de peur de perdre ſa gravité, ne piquoit pas ſon âne pour le faire aller plus vite, il répondoit que chacun ſe faiſoit fouëtter à ſa guiſe.

GUITTARISER. Pour jouer, battre ou pincer la guittare, ſorte d'inſtrument, qui vient des Eſpagnols.

Je penſe quand la nuit il a guittariſé,
Que j'en ai tout le jour le cœur martyriſé.
SCAR. *Jod. Duell.*

H.

HA. Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudiſſement.

J'ai de l'eſprit aſſez pour faire du fracas,
A tous les beaux endroits qui méritent des has.
MOLIERE, *Miſant.*

HABILE. On dit qu'*un homme eſt habile à ſuccéder.* C'eſt-à-dire, qu'il n'a pas la main ſure, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILLÉ. Au propre, vêtu, qui porte un habit. On ſe ſert élégamment de ce mot pour les choſes inanimées.

Souvent j'habille en Vers une maligne Proſe.
DESPREAUX, *Sat. 7.*

C'eſt-à-dire, je fais des Vers qui

qui tiennent de la Prose, à cause de leur simplicité.

Le tems n'est plus, mes Vers, où ma Muse en sa force,
Du Parnasse François formant les nourrissons,
De si riches couleurs habilloit ses leçons. DESPREAUX.

HABIT. *L'habit ne fait pas le Moine.* Signifie que ce n'est pas assez de marquer à l'extérieur sa profession, il faut encore en observer la régularité.

Ma foi les beaux habits servent fort à la mine. C'est un proverbe mis en Vers par *Regnier.*

On dit aussi de celui qui porte toujours un même habit, qu'*il est comme un Gouverneur de Lions, qu'il a peur qu'on le méconnoisse.*

HABLER. Pour mentir impudemment, donner des bayes, des gasconnades.

HABLEUR. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'est fait une habitude de mentir.

Sur tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin, conduit par la fumée.
DESPREAUX, *Sat.* 3.

HACHE. *Avoir un coup de hache.* Maniére de parler, pour dire, être fol, insensé, dépourvu de jugement, avoir de la folie, être brouillé avec le bon sens. *Il a le coup de hache.* CORNEILLE, *Eaux de Pyr.* Et MOL. *Méd. malg. lui. Act.* 2. *Sc.* 1.

HACHER. *Hacher menu comme chair à pâté.*

HAHA. Ce mot se joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépite & méchante.

Vieille Haha,
Votre chien de fessier en a.
SCARON, *Poës.*

HAINEUX. Pour ennemi, qui a de la haine contre quelqu'un.

Si toujours nos amis en bon sens les expliquent,
Et si tout au rebours nos haineux nous en piquent.
REGNIER, *Sat.* 5.

HAIRE. Pour membre viril. *Une jeune Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émouchetté, comme s'il s'étoit retiré au feu.* RABEL. *l.* 2.

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une chose fausse, on dit qu'*elle est vraie comme les Suisses portent la halebarde par-dessus l'épaule.*

Les Poëtes disent aussi, en blâmant une mauvaise rime, que *ces mots riment comme* halebarde & miséricorde.

HALEINE. On dit qu'*un homme seroit bon trompette*, qu'*il a l'haleine forte.* C'est-à-dire, que son haleine est puante, vineuse, &c.

Haleine. Ce mot sert au figuré. On dit, *c'est un ouvrage de longue haleine.* C'est-à-dire, de longue durée. *Ce procès est de longue haleine.* Il tiendra longtems le bureau. *Des périodes à perte d'haleine.* C'est-à-dire, d'une longueur excessive.

Tout d'une haleine. C'est-à-dire, tout de suite, sans interruption.

Tenir son ennemi en haleine. C'est-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

Tenir quelqu'un en haleine. C'est-à-dire, l'amuser, & le repaître de vaines espérances.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le

le poisson en pêchant à la ligne.

Prendre l'hameçon, ou *mordre à l'hameçon*. Pour se laisser duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le panneau, ou se prendre au piége qu'on a tendu. *Il a pris l'hameçon.*
MOL. *Etourdi.*

HANAP. Pour verre, tasse, godet, gobelet, grand & large, à peu près comme les vilkomes d'Alemagne. *N'eut pas plutôt bu sur le soir un grand hanap.*
ARLANC. *Dial. de Luc.*

HANNETON. *Il est étourdi comme un hanneton.* Se dit d'un homme promt, & qui fait les choses inconsidérément.

Ces personnes se tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit de celles qui sont toujours ensemble, ou qui s'allient dans leur famille.

HANTER. On dit qu'*un homme a hanté les foires.* Pour dire qu'il est rompu dans le commerce du monde.

HAPELOURDE. Injure, qui signifie une personne de belle apparence, mais qui est sotte, bête, innocente, ignorante ; une personne belle & bien faite, mais dont l'esprit ne répond point à la beauté du corps.

Vous me le pardonnez, c'est une hapelourde.
HAUTER. *Bourg. Gentilh.*

HAPER. Pour prendre, saisir, arrêter. *Si je n'avois fait le brave, il n'auroit pas manqué de me haper.* MOL. *Mal. imag.* LA FONT. *Fables, P. 4. L. 4.*

HARANGERE. Ce sont toutes les femmes de la plus basse condition de Paris, comme vendeuses d'herbes, crieuses de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux passans, qui sont insolentes & effrontées. On appelle pour cette raison, harangéres toutes les personnes qui sont criailleuses, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la harangére comme vous faites ?*
DANC. *Chevaliers à la mode.*

HARAUDER. Pour crier après quelqu'un en se querellant, ou en se moquant de lui, poursuivre une personne en l'injuriant. *Vous le haraudez.*
CHOL. *Contes, t. 1.*

HARDES. Quand un passant est sorti de l'hôtellerie sans payer, on dit, *il a troussé ses hardes.*

HARDI. *Il est hardi comme un lion.* Signifie qu'il est courageux.

Le peuple appelle le vent, *M. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & sans demander congé.

Ce garçon mange le pain hardi. C'est-à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le soin de l'envoyer acheter, qu'il en est assuré.

Il n'y a rien si hardi qu'une chemise de Meunier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARENG. On dit d'un homme maigre & sec, qu'*il est maigre comme un hareng soret.*

C'est un homme qui vit d'un hareng. Se dit de celui qui vit sobrement, ou par ménagement.

La caque sent toujours le hareng. Pour dire que celui qui est de basse naissance, ou qui a eu une mauvaise éducation, fait toujours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaises habitudes qu'il a contractées. *Voyez* CAQUE.

Ils

Ils sont pressés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui sont fort engagés dans la presse, ou serrés dans quelque lieu.

On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'*ils étoient pendus comme des harengs*. Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égouter.

On vend au marché plus de harengs que de soles. C'est-à-dire, qu'on a un plus prompt débit des choses communes que des précieuses.

HARGNE. Pour déplaisir, dégout, chagrin, desagrément. *Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaisirs.* CHOL. *Contes, t. I.*

HARGNEUX. *C'est un cheval hargneux, il lui faut une étable à part.* Voyez CHEVAL.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire, qu'un homme querelleur est d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

HARIDELLE. Mot injurieux, qu'on dit à une personne maigre & décharnée ; & surtout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'ôterai tout le crépi de votre visage. La Femme poussée à bout, Com.*

HARNOIS. On dit qu'*un homme sue dans son harnois*, quand il est trop vétu. Ou qu'*un Orateur s'échauffe dans son harnois.* C'est-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

Il faut mourir dans le harnois. Se dit quand on a embrassé une vie pénible.

Endosser le harnois. Maniére de parler figurée, pour dire aller à la guerre, prendre le parti des armes, suivre les étendarts de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endossé le harnois.*

DON QUICH. *p.* 2.

HARPE. *Il est parent du Roi David, il joue de la harpe.* Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

Jouer de la harpe. Signifie aussi jouer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher la nature, la farfouiller avec les doigts. *Théat. Ital.*

HARPER. *Sarrazin Poëm. Fun. de Voiture.* Pour prendre, gagner, se saisir.

HARPIE. On appelle harpie, une femme criarde & acariâtre.

HARPIER. Pour voler ou friponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies; ravir, arracher avec violence & sans pitié.

CHOL. *Contes, t.* I.

HART. *La hart.* Pour gibet, ou potence, où l'on pend les criminels.

Si je suis par vos soins à l'abri de la hart.

POISSON, *Com. sans titre.*

HATE. *Cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte.* C'est-à-dire, qu'il est mou & paresseux.

On dit qu'*un Gentilhomme*, qu'*une Demoiselle, sont faits à la hâte.* Pour dire qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

Si vous avez hâte, courez devant. Se dit à un homme impatient qui fait l'empressé.

HATER. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie qu'on lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

Il ne gagnera pas la pleurésie à force de se hâter. Se dit de celui

celui qui va lentement en besogne.

HAVE. Pour maigre, sec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

Arrive accompagné d'une vieille fort have.

MOLIERE, *Etourd.*

HAVRESAC. Pour besace, bissac.

N'as-tu rien dans ton havresac.

Théat. Ital.

HAUSSER. *C'est un homme qui ne se hausse, ni ne se baisse.* C'est-à-dire, qu'il est mou, tranquille, qui ne s'émeut ni ne s'inquiéte de rien.

On dit de celui qui s'enorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien haussé le nez, le menton, le courage*

On dit aussi des gens qui font bonne chére, qu'*ils haussent le tems*: qu'*ils ont bien haussé le coude*, pour dire qu'ils ont bu. *Haussons tous le coude jusqu'à la fin. Théat. Ital.*

HAUT. *Il nous donne le Carême bien haut.* C'est-à-dire, il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on appelle le Carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de Mars.

Il a le cœur haut & la fortune basse. Se dit d'un homme qui refuse de petits emplois, quoiqu'il soit en nécessité.

Tomber de son haut. Signifie être étonné, ou surpris d'admiration d'une chose qu'on nous dit, quand elle est extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une Langue, une Science, qu'*il n'y entend que le haut Allemand.*

Etre fou de gamme. Pour dire extrêmement fou.

Quand un homme mesoffre d'une chose qu'il marchande, on lui dit qu'*il faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'*un homme a été pendu haut & court.* C'est-à-dire, que le procés & l'exécution en ont été faits en peu de tems, comme on fait à la guerre.

Lorsqu'un paysan abat des hautes futayes, pour faire de l'argent, on dit qu'*il joue du haut-bois.*

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'*il a gagné le haut, le taillis.*

Quand une femme commande à son mari, ou quand elle est maîtresse dans la maison, on dit qu'*elle porte le haut-de-chausse.*

On dit d'un Banqueroutier, qu'*il a fait haut le corps.* Pour dire qu'il s'est enfui.

Lorsqu'une femme est laide, on dit que *le haut défend le bas.*

C'est un cadet de haut appétit. Se dit d'un jeune-homme qui aime fort à manger.

Haut-à-bas. Cri de Ramoneur de cheminée. *Pour ramoner la cheminée du haut en bas. Les Souffleurs, Coméd.*

Haut & bas. Pour bonheur & malheur, chance & revers; se dit ordinairement du jeu. *Le jeu a ses hauts & bas, la fortune a ses hauts & bas, l'amour a ses hauts & bas, &c.* Pour bons & mauvais coups, momens, heures.

La Cour a ses hauts & bas.

Etre haut à la main. Signifie être arrogant, orgueilleux, suffisant, hautain, faire l'entendu,

du, le petit-maître, l'homme d'importance, être insolent.

Emporter haut à la main. Signifie emporter sans résistance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviste.

Le porter haut. C'est sortir de son état, faire une dépense disproportionnée à sa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faste & éclat.

Mais il fait le Marquis & le porte fort haut.

POISSON, *l'Après-soupé des Hôteller.*

Parler haut. Maniére de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhémence, parler d'un ton de voix assuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. *Licurgue, Démosthéne, & Hipéride, qui parloient si haut.* ABLANC. *Dial. de Luc.* 2. *p.*

Porter son bois haut. Maniére de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépense, se mettre sur le bon bout. *Elle vous portera son bois si haut.*

CHOL. *Cont. t.* I.

Dit en ce sens-ci s'enorgueillir, devenir superbe & insolent, s'en faire accroire.

HAUTBERGEON. *Maille à maille se fait l'hautbergeon.* C'est-à-dire, qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses. Ou bien, qu'en faisant plusieurs petites épargnes, on peut amasser beaucoup de bien.

HAUT-DE-CHAUSSE. Partie de l'habillement de l'homme, qui pend depuis les reins jusqu'aux genoux, & qui est composée d'un devant & d'un derriére.

Sa femme porte le haut-de-chausse. C'est-à-dire, qu'elle est la maîtresse, & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

DE HAUTE LUTTE. Adverbe. Hautement, haut à la main. *Son cœur est pris de haute lutte.*

BENSER. *Rondeaux.*

HAUTEUR. On dit qu'*un homme tombe de sa hauteur*, quand il voit quelque chose dont il est surpris ou étonné.

HAYE. *Faire haye.* Pour exprimer les efforts que fait une personne qui évacue son ventre. *Théat. Ital. Isabelle, Médecin.*

Haye au bout. Pour exprimer qu'on doit encore quelque chose de plus. SCARON s'en sert dans ce sens-là dans son *Virg. Trav.*

Par ma foi vous gâterez tout.
C'est un Démon & haye au bout.

Comme s'il avoit voulu dire, c'est un démon & même plus. A son imitation on peut dire, *C'est un sot & haye au bout.*

HAZARD. *Hazard à la blanque.* Veut dire qu'on court le même risque que si on jouoit à la blanque.

Hazard sur les balais. Se dit, pour se moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise.

Il faut donner quelque chose au hazard. Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

Je l'ai trouvé par hazard.
J'ai dit cela à tout hazard.

HAZARDER. *Hazarder le paquet.* Signifie, mettre au hazard quelque chose que ce soit, après avoir été long-tems incertain du

du parti qu'on devoit prendre, risquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, essayer.

Hazardons le paquet, poussons notre pointe.

Rec. de Piéc. Com.

He'. Pour appeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de personnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, sans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui est aussi insolent que ridicule. Surtout à Paris les petits-maîtres ont ce mot si fréquemment à la bouche, qu'il semble, à les entendre appeller un honnête-homme, que tout le monde soit leur valet. On verra aussi fort peu de personnes bien élevées & qui savent vivre, se servir de ce mot, parce qu'il est insolent, & qu'on doit appeller un honnête-homme par son nom, ou par Monsieur.

Heberger. Pour loger, demeurer, habiter, conserver, garder. *Il ne sera point dit que je t'hébergerai dans mon cœur. Théat. Ital. Naissance d'Amadis.*

Hebete'. Pour stupide, fol, insensé, qui a perdu la raison, le bon-sens, & le jugement.

Mais il est devenu comme un homme hébété.

Moliere, *Tartuffe.*

Hebreu. *C'est de l'Hébreu.* Pour c'est un langage que je n'entens pas, c'est une chose que je ne comprens pas, cela m'est inconnu, cela passe ma capacité & mon esprit, cela est obscur & difficile. *C'est de l'Hébreu pour moi.* Moliere, *Etourdi.*

Hem. Pour exprimer le bruit ou le son de voix que rend une personne qui tousse, ou en appelle une autre.

Voici Laune, Monsieur, faites semblant de rien.

Hem, semblant de rien.

Palaprat, *Attendez-moi sous l'orme.*

Et Boursault, *Poës.*

Hep. Mot qui exprime les efforts que fait une personne qui saute, ou sert à encourager, & dit autant que, courage, bon, ferme. *Courage mes amis? hep! voulez-vous boire un coup pour avoir plus de force?* Palaprat, *Ballet extrav.*

Herbe. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours. Se dit en raillant des jeunes-gens qui croissent trop vite.

On dit d'un homme adroit, & dans la nécessité, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché? Se dit en raillerie à un homme, pour lui reprocher la bonne ou la mauvaise humeur où il est.

Quand on à cherché toutes sortes de moyens & de remédes dans des affaires, ou dans des maladies, on dit qu'*on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.*

Manger son blé en herbe. Pour dire, manger son revenu avant qu'il soit échu.

Etre cocu en herbe. C'est avoir la mine d'être un jour cocu, c'est être taillé pour cela.

On dit en herbe & en gerbe. En parlant d'un côté de l'espérance, d'un autre côté de la jouissance.

Couper l'herbe sous le pied. Vieux proverbe, qui signifie sup-

supplanter quelqu'un, le débusquer, prendre sa place, être son concurrent, son rival, briguer quelque chose.

Tandis que le fils de Vénus
Sous le pied te va couper l'herbe,
Comme dit l'antique proverbe.

SCAR. *Virg. trav. l. 7.*

Herbe qui croît dans la main. Maniére de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croît & se roidit étant touché par la main d'une femme.

Je vous donnerai d'une herbe
Qui croît dedans la main.

Parn. des Mus.

De l'herbe à grimper. Au sens libre signifie des tetons, une belle gorge naissante, qui réveille les mouvemens de la chair.

HÉRE. Pour sot, innocent, fou, bête, ignorant.

Je plains le pauvre hére.

MOLIERE, *Dépit amoureux.* SCAR. *Virg. Trav.* CORNEILLE *Partis. dup. Act. 1. Sc. 2.*

HERISSON. Pour bizarre, acariâtre, bourru, de mauvaise humeur, rebarbatif, colére, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu si hérisson. Théat. Ital. le Banquer.*

Hérisson. Dans le sens libre, signifie aussi la nature d'une femme à cause du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janeton, laisse-moi boucher ton hérisson.*

Vaudeville de Paris.

HERITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit, quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout-à-fait.

Promesse de Grand n'est pas héritage. Proverbe. C'est-à-dire, on ne doit pas trop compter sur les promesses des Grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont besoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HERITIER. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers.* C'est-à-dire, qu'il a affaire à plusieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à plusieurs personnes.

HERMITE. *Quand le Diable fut vieux, il se fit Hermite.* Pour dire, que l'âge nous rend sages.

HERODE. On appelle les simples & les idiots, *des Echappés d'Herode.* Pour dire, que ce Tyran ne fit pas mourir tous les Innocens.

HEROIFIER. Pour dire, proclamer ou rendre Héros. SCAR. *Virg. Trav. L.* 6. *& dans ses Lettres.*

HEROS. *Héros de Breviaire.* Pour Ecclésiastique, ou quelque grande Tête de l'Eglise, comme Cardinal, Evêque ou autre Prélat. SARRAZ. *Dial.* Et SCAR. *Lett.*

HETEROCLITE. Se dit d'une personne qui est d'une humeur bizarre & farouche, extraordinaire dans ses maniéres. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, sévére, rebarbatif, rebuffant, brutal, sombre. *Mon oncle est l'oncle le plus bizarre & le plus hétéroclite que j'aye jamais vu.* PALAPRAT.

HEUR. Pour bonheur, fortune, félicité, hazard, bonne avanture.

Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.

HAUTER. *Soupé mal aprêté.*

On dit qu'*un homme a plus d'heur que de sagesse, que de science,* quand malgré son peu d'in-

d'industrie & de prudence, les affaires ne laissent pas de lui réussir.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Pour dire, que la même chose qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

Heure. *Il va chercher midi à quatorze heures.* Signifie, chercher une chose où elle n'est pas.

Ils vont chercher midi où il n'est qu'onze heures. Se dit des écornifleurs, pour dire, qu'ils vont de bonne heure retenir à diner.

On dit *en hiver*, que *les jours n'ont point d'heure.* C'est-à-dire, que la nuit vient sitôt qu'on n'a pas le loisir de faire ce qu'on a à faire.

On appelle un aloyau, *la piéce de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeuner, quand on a bon appétit.

Toutes nos heures sont comptées. Pour dire, que Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit d'un homme qui est dans une grande impatience, affliction, qui souffre beaucoup de douleurs, qu'*il compte toutes les heures.* C'est-à-dire, qu'il s'ennuye beaucoup.

Il a de bonnes & de mauvaises heures. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit aussi d'un fantasque, qu'*il est comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures.*

Maudite soit l'heure, ou, *bénie soit l'heure que je suis né, que j'ai fait une telle connoissance.* Se dit, par imprécation, pour témoigner le désespoir ou la joye qu'on a de quelque chose.

A la bonne heure nous a pris la pluye. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient.

Heure. Occasion. On dit dans ce sens, *trouver l'heure du berger.* C'est-à-dire, l'occasion & le moment favorable pour obtenir d'une Belle, ou de quelque Maîtresse, une faveur particuliére.

L'Art de plaire est un art, ou foible, ou mensonger,
S'il ne nous instruit pas de l'heure du berger.

Derniére heure. C'est le moment de la mort. *La Reine arriva à sa derniére heure, sans apporter d'autre préparation qu'une sainte vie.* Bossuet.

C'est un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure,
Tel est son partage & son sort.
Rien n'est plus certain que la mort,
Et rien de plus certain que cette derniére heure.
L'*Abbé* Testu.

Heures. Ce mot au plurier signifie souvent un Livre de priéres.

D'heure à autre. Peu à peu. *L'espérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltés.* Patru, *Plaidoyer 7.*

D'heure en heure. De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vu d'aimable, augmente d'heure en heure.* Voiture, *l. 7.*

A toute heure. A chaque heure, à tout moment. *On fera à toute heure des confitures.* Voiture, *l. 9.*

A cette heure. Présentement, alors. *Un même soin n'a garde d'animer les nymphes d'à cette heure.* Bensérade, *Rondeaux.*

Pour dire, les nymphes de ce tems.

Tout à l'heure. Sur l'heure, présentement.

Il est heure indue. C'est-à-dire, trop tard.

De bonne heure. Le plutôt qu'il sera possible.

A la bonne heure. Sorte d'adverbe, qui sert à marquer de la joie, & qui signifie, j'en suis ravi, tant mieux.

A la malle heure. Malheureusement.

Sur l'heure. A l'heure même.

Il alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce,
Sur l'heure à mes raisons chercher quelque réponse.

DESPREAUX.

Homme de toute heure. Costar a dit de Voiture. *On disoit d'un courtisan d'Auguste, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge appartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaises.* &c. *Déf. des Ouvr. de Voiture.*

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'*il n'a pas une heure à lui.*

N'être point sujet à l'heure. C'est être maître de son tems.

HEUREUX. *Qui est heureux au jeu ne sera pas heureux en femme.*

C'est un homme qui est plus heureux que sage. Pour dire, qu'il réussit malgré ses imprudences.

Il n'est heureux que celui qui le croit être.

On dit qu'*un homme est né heureux*, quand il est né coëffé.

Heureux comme un enfant légitime.

HEURLER. *Heurler avec les loups.* Maniére de parler proverbiale, qui signifie s'accommoder à l'humeur & aux maniéres des gens avec lesquels on se trouve. *Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il se mit à rire comme les autres. Rec. de Piéc. Com.*

HEURTER. Lorsque quelqu'un est revenu d'une grande maladie, on dit qu'*il a heurté à la porte du Paradis.*

C'est heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir persuader quelque chose. Se dit d'un homme difficile à persuader.

Heurter de front. Pour contrecarrer, disputer, contrarier, contredire. *Heurter de front ses sentimens, c'est le moyen de tout gâter.* MOLIERE, *Avare.*

Heurter avec emphase. Pour frapper à une porte en maître, fort, & avec autorité.

On dit aussi, *parler avec emphase*, pour dire se servir en parlant de mots énergiques, grands & expressifs. Dans le sens ironique signifie, parler avec affectation, en pédant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ses propres paroles.

On dit aussi chanter avec emphase, d'une personne qui prononce bien ce qu'elle chante, qui entre dans la passion, & qui accompagne son chant du mouvement des yeux & des bras.

Il heurte avec emphase.

HAUTER. *Crispin Musicien.*

Ce mot *emphase* donne de l'agrément, ou du ridicule au discours, selon qu'il est prononcé d'un ton de voix sérieux ou railleur.

Heurter en maître. C'est-à-dire, heurter fort à la porte, comme si on étoit le maître de la maison.

Heurter à toutes les portes. C'est dans une affaire employer

toute

toute sorte de moyens, solliciter tout le monde, pour la faire réussir.

Heurter. Se dit au figuré, pour choquer, offenser, blesser. *Heurter le commun*. PATRU, *Plaidoyer* 11. *La transmission du péché originel est une doctrine qui nous heurte rudement.*

Heurter la droite-raison. C'est agir, parler contre la raison, le bon-sens.

Heurter. Signifie aussi desobliger.

HI, HI, HI. Sorte d'interjection, qui sert à faire voir la joie de l'ame par le rire. *Hi, hi, hi, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant que je ne saurois me tenir de rire. Hi, hi, hi,* MOLIERE.

HIBOU. Au propre, oiseau de nuit. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer une personne qui fuit les compagnies, tout commerce de la société.

HIC. *Le hic*. Pour le nœud, le point, le but. On dit *c'est-là le hic*. Comme pour dire, c'est-là le nœud de l'affaire, c'est-là la difficulté. *Voyez* LE TU AUTEM.

HIDRE. Au propre, espéce de serpent aquatique. Ce mot est beau au figuré, & peint bien quelque trouble, quelque embarras. *On vit renaître bientôt toutes les têtes de l'hidre*. PATRU, *Plaid*. 4.

Louis de cette hidre homicide,
Sans armes plus puissant qu'Alcide,
Triomphe jusque dans ses forts.
Rec. de l'Acad. 1683.

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une personne qui pleure. *Il le faut essayer, voyez, him, him, him*. HAUTEROCHE, *le Deuil*.

HIN, HAN. Pour exprimer les brayemens d'un âne. *Dans le poisson, him, han. Théat. Ital.*

HIPOCRATE. Voyez *Hippocrate*.

HIRONDELLE. Voyez *Hyrondelle*.

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce sont bien des histoires, ce sont bien des choses ensemble.*

On dit à ceux qui font plusieurs grimaces avant que de dire ou faire quelque chose: *voilà bien des histoires, vous faites bien des façons.*

L'histoire dit. C'est le bruit commun, on le conte ainsi.

Histoire. Pour bagatelle, drogue, chose de rien, sottise, fadaise, babiole. *Que d'histoires & d'angingorniaux!* MOL. *Festin de Pierre*. Et *Médec. malgré lui*, *Act*. 2. *Sc*. 5.

HISTORIEN. Ce mot est fort injurieux & satyrique lorsqu'on le dit à une personne, & on ne s'en sert guéres sans y joindre le mot de plaisant, & pour lors il signifie sot, ignorant, fat, ridicule. *C'est un plaisant historien. Avant. Gal.*

HISTORIER. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit de l'histoire de quelque chose. *C'est le même Don Quixotte de la Manche qui est historié dans un livre.* DON QUICH. *t*. 2.

HIVER. Quand un homme commence à avoir la fiévre-quarte en Automne, on dit qu'*il a un bon manteau pour son hiver.*

On dit de celui qui est infirme, ou endetté, qu'*il n'a pas besoin d'un fort hiver.*

HOBEREAU. Pour petit Gentilhomme d'une noblesse mince, Noble de campagne qui est pauvre, Seigneur d'un petit village.

Et des francs hobereaux conservans les maniéres.

HAUTER. *Nob. de Prov.*

HOC. *Cela m'est hoc.* Signifie, cela m'est assuré.

Etre hoc. Pour être sûr, assuré, certain, immanquable, comme si on l'avoit déjà. *Mon secours dans votre flamme vous est hoc. Théat. Ital.* Et LA FONT. *Fables. L. 5.*

Parler ab hoc & ab hac. Pour parler à tort & à travers, sans jugement, faire des discours qui n'ont ni rime ni raison, raisonner de quelque chose sans fondement, ou sans en avoir intelligence.

Et se pendroit plutôt que de ne pas parler,
Mais ab hoc & ab hac, sans bien savoir la chose.

CORNEILLE, *Partisan dupé.*

HOCHER. *Hocher la tête.* Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en signe de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête.* MOL. *Georg. Dand.*

HOHO. Sorte d'interjection, qui marque de l'étonnement, de la surprise, ou de l'admiration.

HOLA. Sorte d'interjection, dont on se sert pour arrêter quelqu'un, ou quelque chose, dont on se sert aussi pour faire taire une personne qui fait du bruit.

Un Clerc pour quinze sols, sans craindre le hola,
Peut aller au parterre attaquer Attila.

DESPREAUX, *Sat. 9.*

Hola ho. Adverbe qui sert à appeller quelqu'un, pour dire à une personne qui est en haut de descendre.

Pour me laisser dehors, hola ho je vous prie.

MOL. *Ecole des Femm.*

Hola Ligondé. C'est un dicton qui tire son origine de Monsieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eu un Régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le louoit, Monsieur de Ligondé eut la hardiesse de dire que la Maison du Roi n'étoit pas plus belle que son Régiment. Tous ceux qui étoient là présens, se mirent à crier, *hola Ligondé.* Et aujourd'hui on se sert encore de ces mots pour relever quelqu'un de sentinelle, c'est-à-dire, pour reprendre une personne qui ment, se vante, ou qui s'en fait accroire.

Mettre les holas. Pour séparer des personnes qui se battent ou qui se querellent, ou qui se chantent pouilles; appaiser ou mettre la paix entre des gens qui sont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour sacrifier, offrir en sacrifice.

Comme s'ils se fussent doutés
Qu'ils devoient être holocaustés.

SCARON, *Virg. trav. l. 6.*

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.* Se dit à ceux qui font de belles promesses, dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection qui marque de l'interrogation, & quelquefois aussi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce sens ici il dit autant que comment! *Hom, des pillules?* HAUT. *Crisp. Méd.*

HOMME. *L'homme propose & Dieu dispose.* C'est-à-dire, qu'on fait des desseins hors de son pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'*il doit à Dieu & aux hommes.* De-

Devant Dieu & devant les hommes. Pour dire, qu'une chose est claire & certaine, & qu'elle passe par-tout pour telle.

Un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole. Signifie qu'il faut tenir ses promesses.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. C'est-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir son bien.

Le Psalmiste a dit que *tout homme est menteur.* Pour dire, la plupart des hommes.

Jamais cheval, ni mauvais homme n'amenda pour aller à Rome.

Bon homme garde ta vache. Se dit en raillant à celui à qui on a attrapé quelque chose.

Face d'homme fait vertu. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en présence de leur Maître.

On dit d'un homme franc & sincére, que *c'est un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme sans façon.*

Au-contraire, on dit d'un sot, d'un idiot, d'un homme que l'on plaint, que *c'est un pauvre homme.*

On ne sait quel homme vous êtes. On ne connoît point votre humeur.

On dit aussi, *un homme tout d'une piéce.* Pour dire, un homme sans finesse.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Il n'y a tête d'homme qui ose. C'est-à-dire, il n'y a personne qui ose.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre, qui vit dans les armes. *Il avoit l'esprit assez cultivé pour un homme de fer.* SCAR. *Lett.*

Bon homme. Signifie en France un cocu, un homme qui favorise les intrigues de sa femme, un souffre-douleur, un sot. Je ne conseille pas aux étrangers de s'en servir non plus, à-moins que ce ne soit pour se moquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine casaque à la Hongroise, mais en ce sens-ci signifie habit.

Puis sa frayeur étant passée,
Et sa hongreline endossée.
SCARON, *Virg. trav. l. 4.*

HONGRER. Par ironie se dit d'une personne à qui on a coupé son patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. *Moins d'honneur, & plus de profit.* Signifie, j'aime mieux le gain que la louange.

Les honneurs changent les mœurs. Pour dire, qu'un pauvre enrichi est sujet à se méconnoître.

A tous Seigneurs tous honneurs. Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'*il n'y a ni profit ni honneur à faire une chose*, quand elle n'est point utile ni honnête.

En tout bien & en tout honneur. C'est-à-dire, je ne veux point choquer votre pruderie.

HONNIR. Pour deshonorer, ternir, tacher.

Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?
LA FONTAINE, *Fabl.*

HONNISSEUR. Qui deshonore, déflore, qui perd quelqu'un de réputation, un ravisseur de l'honneur. *Par ma foi ce géant est un grand honnisseur de pucelles.* DON QUICH. *p. 2.*

HONTE. *Il a toute honte bue.* Voyez BOIRE.

On dit qu'*un homme s'en retourne avec sa courte honte.* Pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réussir en quelque entreprise.

C'est la honte de son siécle. Parlant d'un méchant homme.

Un peu de honte est bientôt passé. Proverbe.

HONTEUX. *Un honteux n'a point belle amie ; & il n'y a que les honteux qui perdent.* C'est-à-dire, que les timides ne réussissent pas ; ou, qu'il y a des occasions où il ne faut pas être timide.

On dit d'une personne, qu'*elle est la partie honteuse d'un corps dont elle est membre.* Lorsqu'elle n'y est pas considérée, soit à cause de son ignorance, ou pour d'autres défauts.

Le morceau honteux. On appelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que personne n'ose toucher.

HOPITAL. Au propre, une maison fondée pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne se dit qu'en riant, & signifie un pauvre homme n'ayant pas grands biens.

Hôpital allant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant ;
Des siennes n'ayant plus l'usage.
SCAR. *Req. à la Reine.*

Hôpital. Se dit aussi d'une maison mal-propre, dénuée de meubles, & d'une maison où il y a plusieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital. C'est se ruiner par de folles dépenses, par des procès, par le jeu, par la débauche.

HORION. Pour coup de blessure, coup d'estramaçon.

Et courant vers Pallas la sage,
Lui fit tomber un horion
Justement sur le croupion.
SCAR. *Gigant. ch. 3.*

HORLOGE. On dit d'un paresseux, qu'*il n'est jamais tard à son horloge.*

On dit aussi d'un impatient, qu'*il demande quelle heure il est, quand l'horloge commence à sonner.*

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que *c'est la faute de l'horloge,* que *les horloges ne s'accordent pas,* qu'*on a avancé ou reculé l'horloge.*

C'est l'horloge du Palais, elle va comme il lui plaît.

On appelle aussi *des heures d'horloge,* celles qui sont complettes & mesurées à l'horloge.

HORS. *Hors de l'Eglise il n'y a point de salut.*

Il est hors de combat. Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

HOTE. *Compter sans son hôte.* Pour se méprendre, se tromper, faire mal son compte, se reposer sur la réussite d'une chose sans savoir auparavant si elle arrivera heureusement à la fin.

Quand j'y veux demeurer, je compte sans mon hôte.
HAUTER. *Appar. tromp.*

Qui compte sans son hôte, compte deux fois. Se dit, lorsqu'on fait son compte à sa fantaisie, en l'absence de la personne qui a intérêt de le contredire.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maquerelle. C'est un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille sempiternelle.

Voudrois-tu que je prisse une vieille houhou.
CORN. *Partisan dupé.*

HOUPELANDE. Pour capotte, surtout de voyage, certaine casaque courte que portent les laquais.

Qu'il a peur de faillir avec sa houpelande.

SCAR. *Jodel. maît. & val.*

HOURDER. On dit qu'*un homme est crotté & hourdé*, quand il revient de ville, sale & crotté comme un Messager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURVARY. Terme & cri de chasse, lorsque les chiens sont en défaut, & que le liévre se dérobe, & pour lors on crie *hourvary*, pour remettre les chiens sur la piste & pour les encourager. Mais en ce sens-ci il veut dire querelle, tintamarre, bruit que fait une personne qui gronde.

S'il vous trouvoit ensemble, ô Ciel, quel hourvary!

CORN. *Partis. dupé.*

HOUSPILLER. Battre, rosser, étriller, maltraiter. *Ils la houspilleront pour avoir fait la bête.* DON QUICH. *p.* 2.

Houspiller. Pour habiller, vêtir ridiculement & grotesquement.

Signifie aussi chiffonner, tirailler, & tournevirer une personne grossiérement. *Car enfin te voilà assez honnêtement houspillée. Théat. Ital. Arleq. Phénix.*

HOUZEAU. Pour haut-de-chausses, culotes.

Et plusieurs Troyens des plus beaux

En inquinérent leurs houzeaux.

SCARON, *Virg. trav. l.* 6.

Signifie en ce sens-ci bottes, ou bottines.

HUCHE'. *Il est enflé, bouffi du vent de la huche.* Pour dire, qu'il a un gros visage.

HUCHER. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par son nom.

Il n'est pas besoin qu'on me huche.

CHEVAL. *Désolation des filoux.*

HUCQUEBILLE. Pour souguenille, manteau ou mauvaise casaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille. Rec. de Piéc. Com.*

HUER. Pour crier après quelqu'un, qui est une marque que l'on tourne une personne en ridicule, pour se moquer. SARRAZIN *Dial.*

HUILE. *On tireroit aussi-tôt de l'huile d'un mur.* Signifie, qu'une chose est impossible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront sanglant qu'on a reçu, que *c'est une tache d'huile*, qu'*elle ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage sent l'huile. C'est-à-dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a brulé bien de l'huile en le faisant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieillesse, on dit qu'il *n'y a plus d'huile dans la lampe.*

Huile. Pour la semence spermatique, qui sert à la génération. *Je ne crois pas que son huile puisse être bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* CHOL. *Cont. t.* I.

Huile de cotret. Pour coups de bâton, bastonnade. *Qu'ils vinssent vous frotter les épaules de l'huile de cotret.* DON QUICH.

HUIS. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis.* HAUTER. *le Deuil.*

Le vent n'est pas toujours à un huis, ou *le diable n'est pas toujours à l'huis d'un pauvre homme.* Pour dire, que la mauvaise for-

fortune ne dure pas toujours.

HUMANISER. *S'humaniser.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne composition, se façonner, entendre raison, s'apprivoiser. *Il s'est humanisé, tout jaloux qu'il est. Lett. Gal.* Pour devenir sociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITÉ. *Reposer son humanité.* Signifie, se mettre à son aise, chercher ses commodités.

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, se gorger de vin. Terme de débauché.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter sa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette.* RABELAIS *l.* I.

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

> *Je sens mon cœur tendrifier,*
> *Et mes yeux humidifier.*
> SCARON, *Virg. trav.*

HUPÉ. Pour homme d'esprit, personne de qualité, d'un rang distingué, d'une condition relevée. *Il trouve à se fourer parmi les plus hupés.* HAUT. *Bourg. de qual.*

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* C'est-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchans.

HUZZA. C'est un cri de joye & de débauche usité chez les Anglois, qui prononcent ce mot, *houzai.* Il est aussi en usage chez les Allemans, qui disent *huisa*; & par corruption on dit en François, *houzza.* Il a la même signification que, allons, courage, à boire.

HYDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui sont grosses, & par ironie d'une personne enceinte. *On vous presse de si brusque façon la pauvre hydropique.* CHOL. *Cont. t.* I.

HYPOCRATE. *Lévrier d'Hypocrate.* Pour Médecin, Apoticaire. *Je prens souvent dans cet équipage-là un Maître à danser pour un Levrier d'Hypocrate. Théat. Ital. le Divorce.*

HYPOCRATISER. *S'hypocratiser.* Pour se faire Médecin, ou en ce sens ici, s'allier à la famille d'un Médecin, épouser la fille d'un Médecin. *Je m'hypocratise volontiers. Les Soufleurs Com.*

HYRONDELLE. *Une hyrondelle ne fait pas le printems.* C'est-à-dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque chose.

Il viendra avec les hyrondelles, ou, *il s'en retournera avec les hyrondelles.* Pour signifier le Printems ou l'Automne.

Hyrondelle. Pour jeune fille encore dans la fleur de son âge. *Il n'est guére à craindre que cette hyrondelle étant seule, raméne au vieillard le printems.* SARRAZIN, *Dial.*

HYSOPE. *Depuis le cédre jusqu'à l'hysope.* Pour dire, depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

FIN DU TOME I.

